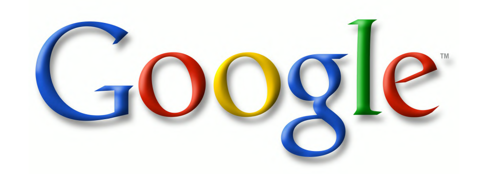
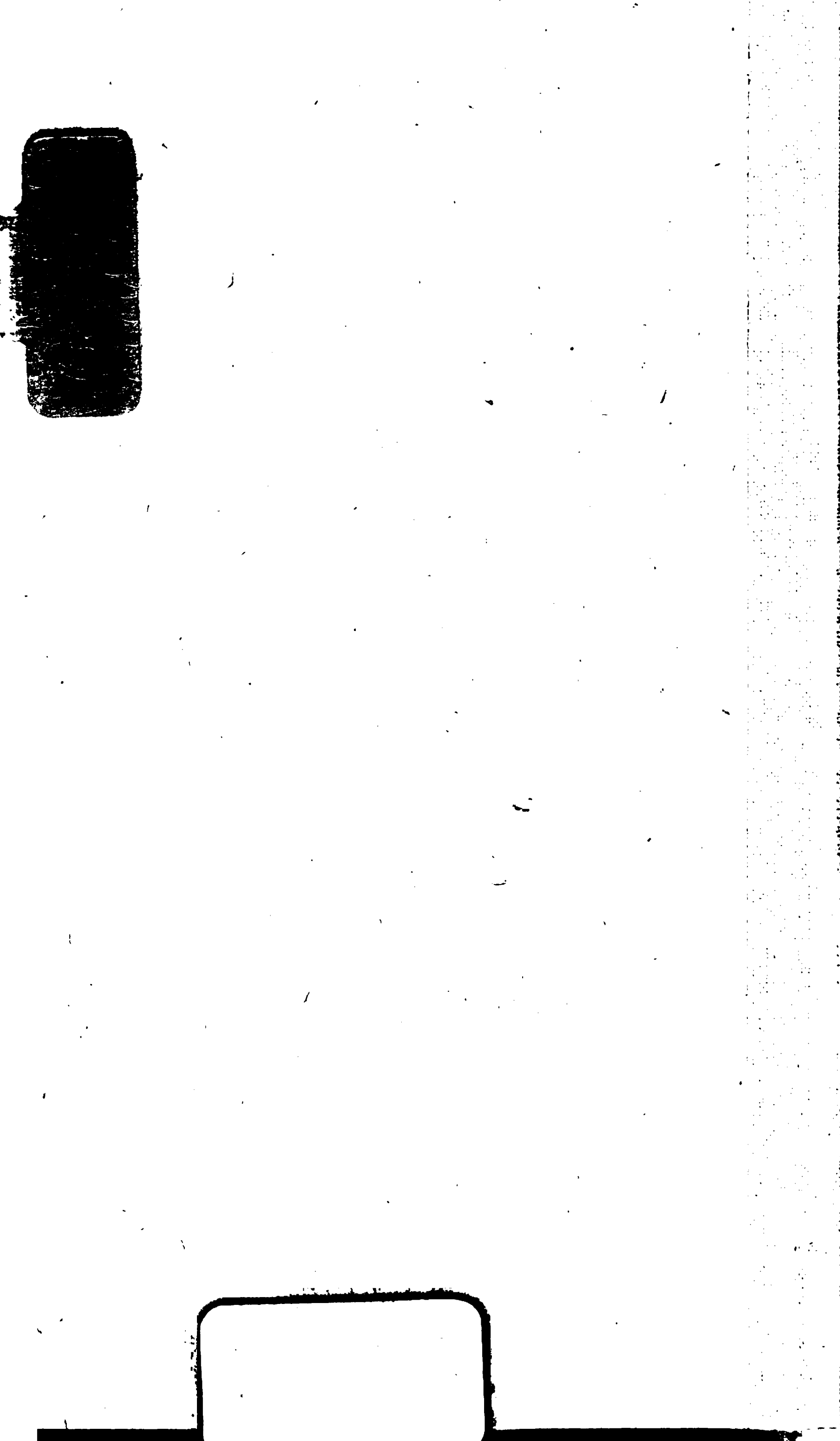






BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

TOME V.

LISTE

DE MM. LES COLLABORATEURS

DE LA VI[e]. SECTION

DU BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES

ET DE L'INDUSTRIE (1).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE. — *Collab.* : MM. Coquebert de Montbret (C. M.), Denaix (DEN.), Depping, de Férussac (F.), L. de Freycinet, Jolivot (JOL.), Klaproth, de Rossel, Sueur-Merlin.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET COMPARÉE. MM. Barbié du Boccage (B. DU B.), Champollion-Figeac (W.), Depping, Jomard (J.), Klaproth, C[te]. de Laborde, Letronne, Abel Rémusat, Walkenaër (W-R.).

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, PLANS, CARTES de toute nature. MM. Barbié du Boccage (B. DU B.), Benoît (B.), Brué, Denaix (DEN.), de Férussac (F.), Louis de Freycinet, Jomard (J.), Lapie, Sueur-Merlin, Walkenaër (W-R.).

STATISTIQUE, ARITHMÉTIQUE POLITIQUE, ÉCONOMIE PUBLIQUE, ET COMMERCE. MM. Berthevin, Blanchard-Boismarsas, de Châteauneuf, Comte, Coquebert de Montbret (C. M.), Depping, B[on]. Fourier, Jacquinot, C[te]. de Laborde, de Montvéran, Petigny, Sueur-Merlin, Sylvestre, Thierry, Villard, Villot, Warden.

VOYAGES. MM. Coquebert de Montbret (C. M.), Depping (D-G.), Dezos de la Roquette, de Férussac (F.), L. de Freycinet, Albert de Montemont, de Rossel, Walkenaër, Warden.

Rédacteur principal : M. AUBERT DE VITRY (A. D. V.).

(1) Ce Recueil, composé de huit sections, auxquelles on peut s'abonner séparément, fait suite au *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, qui forme la première année de ce journal. Le prix de cette première année est de 30 fr. pour 12 numéros, composés de 10 feuilles d'impression chacun.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

SIXIÈME SECTION

DU

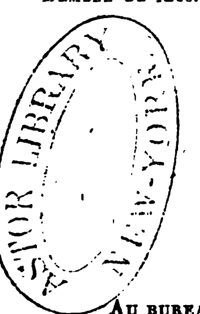
BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES

ET DE L'INDUSTRIE,

PUBLIÉ

SOUS LA DIRECTION DE M. LE Bon. DE FÉRUSSAC,

OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR,
CHEVALIER DE SAINT-LOUIS ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.



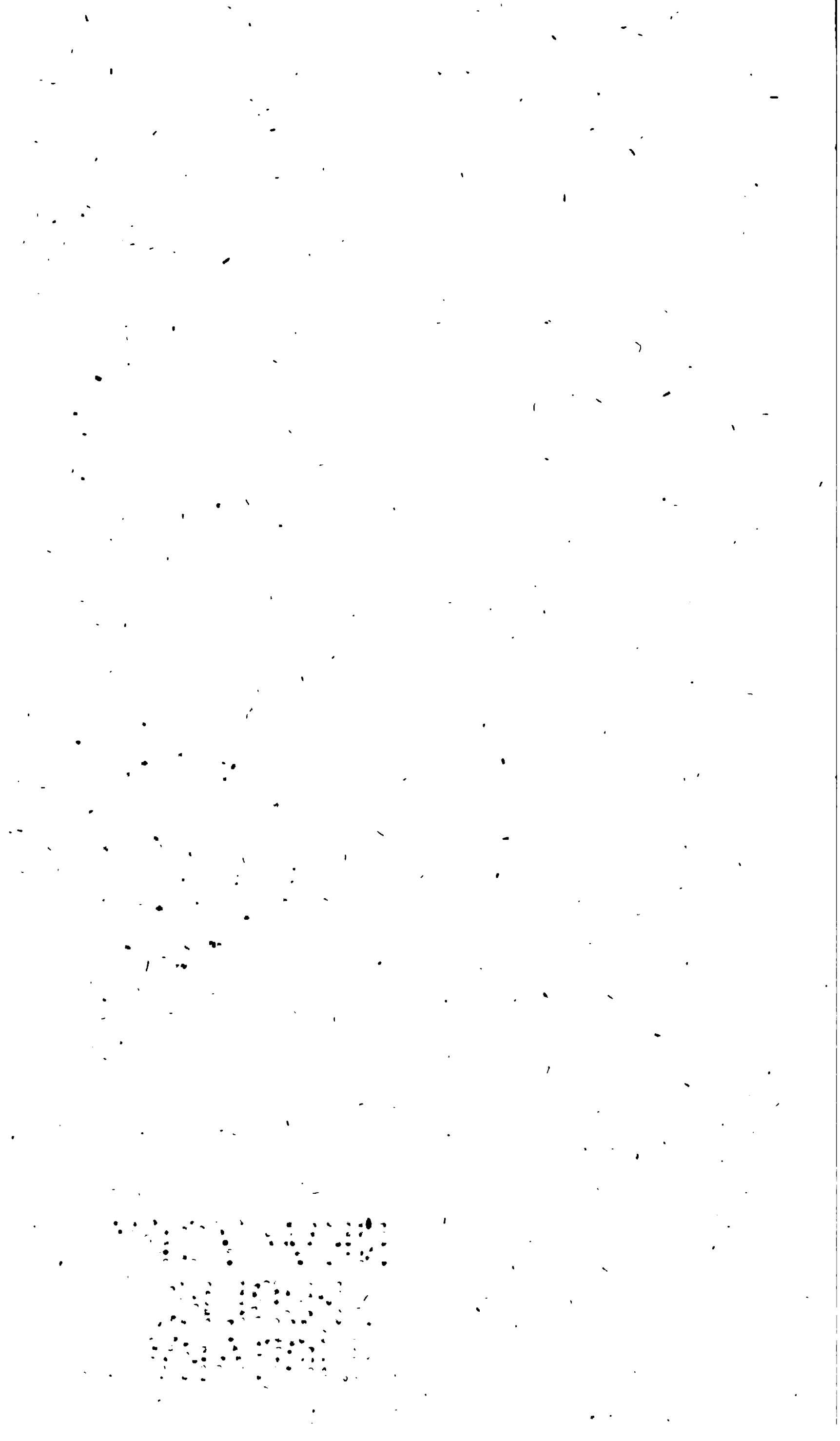
TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Au bureau du Bulletin, rue de l'Abbaye, n°. 3;
Chez MM. Dufour et d'Ocagne, quai Voltaire, n°. 13; et même maison de commerce, à Amsterdam;
Chez MM. Treuttel et Würtz, rue de Bourbon, n°. 17; et même maison de commerce, à Strasbourg, rue des Serruriers; à Londres, 30, Soho-Square;
Et chez M. Arthus Bertrand, rue Hautefeuille, n°. 23.

1825.



BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

1. GÉOGRAPHIE DE LA JEUNESSE, ou Nouveau Manuel de Géographie, contenant la description détaillée des empires, des royaumes et d'autres états; du sol, du climat, du commerce, des productions, etc., des cinq parties du monde; précédée d'un aperçu général, mathématique et physique; par G. B. DEPPING; 2e. édition entièrement refondue, avec plusieurs cart. 2 vol. in-12 de 513 et 560 p. Pr., Paris, 1824; Eymery.

Cette nouvelle édition d'un des meilleurs traités abrégés de géographie proprement dite que nous ayons, offre des changemens importans et des additions nombreuses à la première publiée en... Elle est par-là considérablement augmentée, et l'on peut même dire qu'elle est aujourd'hui peut-être trop détaillée, trop complète pour des élémens; aussi n'est-elle pas destinée aux simples commençans, mais à ce degré intermédiaire des études qui suit les écoles des premiers degrés, et qui précède l'étude que le bon élève doit faire de cette science, une fois qu'il a fini ses classes, par la lecture des ouvrages détaillés, des voyages et des statistiques. Nous reprocherons seulement à M. Depping la brièveté des notions de géographie physique et mathématique placées en tête de son ouvrage. Cette partie devrait être beaucoup plus développée et plus complète, étant la base de toutes les connaissances géographiques.

Dans la géographie politique et statistique, l'auteur a fait un ample usage des ouvrages nouveaux publiés dans les diverses contrées, ainsi que des relations de voyage qui ont paru depuis la dernière édition. Cette partie paraît avoir été refondue dans

la 2ᵉ. édition, et elle est beaucoup plus développée qu'elle ne l'était dans la première. Les sources sont citées à la tête des chapitres. L'auteur s'est attaché à indiquer un grand nombre de villes sous les divisions auxquelles elles appartiennent; sous ce rapport, cette géographie entre dans beaucoup plus de détails que d'autres livres élémentaires de ce genre. Les changemens qui ont eu lieu dans la circonscription des limites et la division territoriale des diverses contrées depuis 1812, ont exigé aussi un changement total dans l'ouvrage de M. Depping. En un mot, l'auteur paraît s'être conformé aux derniers traités et à l'état actuel des choses. Une table alphabétique des lieux eût été utile; c'est probablement pour ne pas grossir l'ouvrage qu'on s'est borné à une table des chapitres. F.

2. **Neue Allgemeine geographische und statistische Ephemeriden**, etc. Nouvelles Éphémérides universelles de géographie et de statistique, rédigées par une société de savans, et publiées par l'Institut géographique, à Weimar; in-8o., 8 cah. formant les 13ᵉ. et 14ᵉ. vol., 1824.

La réputation de ce recueil périodique est faite depuis longtemps; il est connu en Allemagne et en Europe pour l'un de ceux qui contribuent le plus à propager les notions utiles et les découvertes récentes en géographie et en statistique; et nous lui avons assez souvent emprunté des articles intéressans, entre autres un extrait du tableau de la division et de la population du royaume de Hanovre, d'après l'ouvrage d'Ubbelohde. (Voy. le *Bulletin* de mai 1825, p. 64.)

Chacun des cahiers se divise en quatre parties. La première comprend des notices sur des objets importans de géographie, de statistique ou d'ethnographie, etc. La deuxième est consacrée à l'analyse des ouvrages nouveaux, où l'on traite de la géographie physique et politique, de la géographie descriptive, des voyages et des ouvrages de statistique. Dans la troisième, on donne des notions sur les cartes nouvelles, les plans topographiques et militaires. La quatrième, consacrée aux mélanges, renferme les nouvelles concernant les événemens, les découvertes, les questions qui ont rapport à la géographie, à l'ethnographie, etc. Un certain nombre d'articles est emprunté aux journaux français, anglais, etc.; les articles originaux ont en général beaucoup d'intérêt; nous nous bornerons à signaler les

principaux. Les rédacteurs ont généralement le bon usage d'indiquer les sources où ils puisent.

Dans le premier cahier on distingue parmi les articles originaux ceux qui ont pour objet l'*Esquisse statistique et géographique de l'Allemagne*, par M. Hoffmann, et le Mémoire de M. Malcolm sur l'Inde centrale ou le pays de Malwa. Nous avons rendu compte de ces deux ouvrages dans le *Bulletin*. Dans la troisième partie on trouve l'analyse de plusieurs cartes, savoir, de deux cartes, l'une du Chili, et l'autre du Guatimala, publiées en 1823 à Weimar; d'une autre carte de l'Uckermark, par Engelhardt; et de deux autres cartes, l'une de l'Allemagne et de la Prusse, par Schmidt; l'autre des états prussiens, par le même: ces trois dernières publiées à Berlin la même année. — On remarque dans la troisième partie du 2e. cahier l'analyse d'une carte de la Moravie, par J. Bayer; d'une carte topographique de la principauté de Waldeck, par L. Bennefeld; *id.* du comté de Schaumbourg (Hesse électorale), par le même; *id.* de Prignitz, par Engelhardt. A ce cahier est annexée une carte réduite des découvertes faites en Afrique par MM. Oudney, Clapperton et Denham. On lira avec beaucoup d'intérêt dans la première partie du troisième cahier, 1°. un aperçu général sur les événemens importans pour la géographie et la politique, qui ont eu lieu pendant les six années écoulées de 1818 à 1824. Cet article est terminé par une revue bibliographique des travaux relatifs à ces objets, publiés particulièrement en Allemagne pendant cette période; 2°. une description de *Sungnem* dans la partie occidentale du Thibet, extraite du journal de Calcutta, octobre 1820; 3°. une notice empruntée au *Morning Chronicle*, sur les progrès de l'établissement des postes dans la Grande-Bretagne; 4°. des extraits rapides de deux ouvrages publiés en Hollande en 1821 et 1822, l'un sur la république de Colombie, par M. C. Richard, officier hanovrien; l'autre sur l'état d'Haïti, trad. du français du baron de Vastey, nègre et ancien ministre sous le gouvernement de Christophe. — La fin de l'*Aperçu sur les prgrès de la Géographie* ouvre la première partie du 4e. cahier. On remarque dans la 2e., 1°. un extrait raisonné de *la description des marais Pontins*, par M. de Prony; 2°. une analyse sommaire de la description de l'Islande, par Gliemann. Altona, 1824. — Nous indiquerons dans la deuxième partie du 5e. cahier (1er. du 14e. vol.) les articles sur *la Géographie historique, etc., des Pays-*

Bas, par J. J. de Cloet; Bruxelles, 1822; et sur le *Mémoire du cap. W. H. Smith*, relatif à la Sicile. Londres, 1824. — Dans la première partie du 6e. cahier, 1°. l'extrait d'un *Voyage de A. P. Gerard aux monts Himalaya*; 2°. une notice dont l'objet est d'éclaircir les observations de Ptolémée sur les contrées septentrionales, extraites d'un mémoire du Dr. J. H. *Bredsdorff*, inséré dans le recueil de la Société scandinave, à Copenhague. — Dans la deuxième partie, l'analyse du 2e. volume de l'ouvrage de MM. F. *Gutsmuths* et J. A. *Jacobi*, intitulé *l'Allemagne et le peuple allemand.* Gotha, 1824; celle de l'ouvrage de M. de *Schœfer* sur le Brésil, et celle du voyage de L. *Gall* aux États-Unis d'Amérique. — Dans le 7e. cahier, 1re. partie, une notice sur le Paraguay, empruntée à la feuille quotidienne anglaise, *The Herald.* — Enfin dans le 8e. cah., 1re. partie, 1°. la fin du coup d'œil sur la géographie et la politique, par le célèbre statisticien M. Hassel; une dissertation de M. Richard sur les *Campi Raudii* de Velleius Paterculus. — Dans la 2e. partie, extrait de la *Théorie de la statistique*, par M. F. J. Mone. Heidelberg, 1824. Notice rapide sur l'ouvrage de M. G. W. Freyreiss, relatif au Brésil. Francfort et Mayence, 1824.

Nous continuerons de signaler les livraisons suivantes de ce recueil important, et d'en extraire les documens qui nous paraîtront neufs et d'un intérêt général. A. D. V.

3. Der Globus, etc. Le Globe, recueil périodique et géographique d'après les documens les plus récens, avec des cartes, publié par Fr. W. Streit et J. G. Fr. Cannabich. 2 vol in-4°., ensemble de 14 cahiers. Erfurth, 1821—1824; Otchermann.

Ce recueil n'est autre chose qu'*une géographie universelle* publiée par livraisons. Les noms connus des rédacteurs sont des garans de l'exactitude et de l'intérêt de leur travail. Le premier cahier contient les élémens de la géographie du globe avec une mappemonde, d'après la projection de Mercator. On y remarque des tableaux, 1°. du rapport d'un degré de latitude avec les mesures de toutes les nations; 2°. des hauteurs des montagnes distribuées en douze classes, d'après des degrés d'élévation déterminés; 3°. des fleuves et rivières avec l'étendue du cours de chacune; 4°. de la population du globe dans ses rapports avec les divers cultes. — Les cahiers suivans contiennent

la description de l'Europe en général, et ensuite des principaux états d'Allemagne, savoir, la monarchie prussienne qui occupe les 3e. et 4e. cahiers, la monarchie autrichienne qui remplit le 5e. et le 6e., les royaumes de Saxe, de Hanovre, de Bavière, le grand-duché de Bade, l'électorat de Hesse et les grands-duchés de Hesse et de Weimar, à chacun desquels est consacré l'un des cahiers suivans. Le 2e. cahier (Europe) contient des tableaux, 1°. de l'étendue relative des divers états; 2o. des hauteurs comparées des montagnes; 3o. des fleuves, de leurs sources, de leurs cours et de leurs embouchures; 4°. de la population absolue et relative des divers états; 5o. de leur commerce et de celui des principaux ports. — Les mêmes tableaux ou d'autres tableaux statistiques se retrouvent dans la description particulière de chaque état. — Délimitation, étendue, superficie et nature du sol, montagnes, système des eaux naturelles et artificielles, nature du climat, productions naturelles dans les trois règnes, population, industrie productive des matières et fabriques, commerce, culture morale et intellectuelle par les sciences et les arts, constitution, système d'administration, système des finances, système militaire, division du pays en provinces; tel est l'ordre des classifications établies par les rédacteurs pour la description des divers états. On peut regarder leur recueil comme une géographie statistique très-bonne à consulter; on y trouvera réunies avec méthode assez de notions étendues et récentes sur les divers pays. Le succès qu'elle paraît avoir obtenu en garantit la continuation. Nous en extrairons des documens statistiques intéressans. A. D. V.

4. Bibliomappe ou Livre-cartes, leçons méthodiques de géographie et de chronologie, rédigé d'après les plans de M. B. (J.-Ch.), par une société d'hommes de lettres et de savans géographes; sous la direction et la vérification de MM. Daunou, Eyriès, B. (J.-Ch.) et Perrot. *Première et seconde livraisons, in-4°. carré*; prix de chacune, 5 fr., et par la poste 6 fr. pour la première, et 6 fr. 50 c. pour la seconde. Paris, Renard, libraire, rue Ste.-Anne, n°. 71; 1825. (Voy. le Bulletin de février 1824, p. 106.)

Les deux premières livraisons de cet ouvrage sont maintenant publiées. La première comprend les grandes divisions des terres et des mers établies dans neuf cartes; 65 pages de chro-

nologie historique et géographique offrant la succession des peuples pendant les temps qui ont précédé l'ère chrétienne ; un précis historique sur les progrès des connaissances astronomiques appliquées à la géographie ; et enfin 100 pages de texte ou d'impression purement géographique. La chronologie géographique est un tableau rapide et animé du passage des peuples sur le globe ; les uns qui subsistent encore, comme les Chinois, les Égyptiens, les Arabes ; les autres qui ont disparu, comme les Scythes, les Assyriens, les Phéniciens, les Troglodites, qui n'ont laissé que leurs noms : ce travail remarquable est de M. Année. Celui qui roule sur l'astronomie expose d'une manière claire et attachante la naissance, les progrès, les tâtonnemens, les erreurs, les hypothèses, et enfin les découvertes positives qui ont fixé la science : il est de M. Albert-Montemont, auteur des *Lettres sur l'astronomie*, en prose et en vers. On lit encore avec intérêt dans ce premier cahier un précis fort bien fait sur les découvertes du nouvel hémisphère et sur cette cinquième partie du monde qui est appelée Océanie.

La seconde livraison traite des divisions politiques des cinq parties du monde, des accidens naturels formant limite à ces diverses divisions, ou communs à plusieurs d'entre elles. Elle comprend douze cartes, deux cents pages de texte et quatre feuilles de chronologie. Le premier cahier forme le premier degré d'enseignement qui a rapport aux plus grandes généralités ; le deuxième cahier présente les généralités continentales et devient un second degré d'enseignement. Ces généralités sont déduites avec beaucoup d'ordre et de clarté ; c'est d'abord l'Europe qui apparaît avec ses limites, ses points extrêmes, ses grandes divisions politiques et ses accidens géographiques, tels que mers, golfes, détroits, montagnes, lacs, fleuves, rivières et îles principales ; viennent ensuite l'Europe centrale avec les mêmes caractères, la Confédération germanique, l'Italie et les Alpes ; l'Asie à son tour, puis l'Afrique, les deux Amériques et l'Océanie, divisée en Archipel d'Asie, en Australasie et Polynésie ; toutes ces parties offertes sur des cartes spéciales et dans le texte avec leurs limites, leurs grandes divisions politiques et leurs accidens naturels. On lit avec plaisir les détails étendus que donne M. Bailleul sur le Niger et sur les fleuves d'Amérique ; on regrette qu'il n'ait pas indiqué la longueur du cours de ceux de l'Europe, puisqu'il l'a fait pour ceux des autres continens ;

on pense qu'il s'est trompé, 1°. en ne laissant que 700 toises d'élévation aux montagnes des Vosges, le ballon en ayant déjà 960 ; 2°. en plaçant le mont Viso tout près des Alpes maritimes et en les terminant au col de Tende ; 3°. en n'assignant au fleuve des Amazones que 32 lieues de largeur à son embouchure, largeur qui est portée au double par M. Eyriès dans l'*Encyclopédie moderne*. Mais ces erreurs sont très-faciles à corriger et n'empêchent point que la faveur publique ne doive accueillir le Bibliomappe. ***.

5. Coup d'oeil sur la situation de la France en 1825, et considérations générales sur le gouvernement, l'administration des finances, les manufactures, les arts, le commerce intérieur et extérieur, les colonies, la marine marchande et royale, suivies d'un résumé. par F. L. D. In-8°. de 2 feuilles un quart. Nantes ; 1825 ; Hérault.

6. Rapport sur les Canaux, présenté au Roi par le ministre de l'intérieur. (*Moniteur* des 5 et 6 août 1825.)

Strabon, il y a environ 1800 ans, avait remarqué (1), s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, *la complaisance* de la France à se prêter aux communications par canaux ; il indique des jonctions de fleuves ; il fait voir comment ce pays si favorisé de la nature pouvait transporter par eau les denrées du commerce. Ainsi cette idée de canaliser la France appartient à une époque bien antérieure à l'âge où nous vivons. Ce n'est donc pas une idée moderne que la pensée d'établir des routes dont la mobile flexibilité se prête docilement aux déviations commandées par nos besoins.

Une législation bien incomplète a fixé l'ouverture de quelques canaux. Des moyens faibles d'exécution ont été mis à la disposition des entrepreneurs, et cette cause première d'obstacles sans cesse renaissans est venue s'accroître par des difficultés inhérentes à la nature de cette sorte d'entreprise : c'est la première considération que fait valoir M. le ministre de l'intérieur. L'administration s'est vue entravée dès les premiers pas. Les projets étaient *conçus* et non *rédigés*, lorsque des sommes ont été *allouées* pour l'exécution des canaux, première difficulté. Il fallait organiser des ateliers, consentir des marchés ; nouveaux embarras. Ceux-ci tiennent à la force des choses. La créa-

(1) Livre 4.

tion spontanée de ces ateliers eût amené un renchérissement inévitable dans la main-d'œuvre; il fallait préparer des matériaux, les réunir, créer des concurrences pour amener des rabais : obstacles de prévoyance. *Retarder ainsi le bien, c'est le faire.* Le règlement des indemnités que compliquent l'exigence des propriétaires et les formalités à remplir pour les déposséder dans l'intérêt du service public est une dernière cause de lenteurs et de difficultés. L'intempérie de l'été de 1824, dont l'excès d'humidité égalait l'excès de sécheresse de l'été de 1825, des crues fréquentes, l'accession difficile des carrières ont été les derniers obstacles qui ont trompé l'espoir qu'on avait conçu d'une exécution rapide dans les travaux des canaux. Voilà le tableau sommaire de ce qui a empêché de faire. Voyons ce qui a été fait. Il avait été dépensé au 31 mars 1823, 3,461,001,95 c. au 31 mars 1824, 13,586,510,91; au 31 mars 1825, 28,378,342 93. Cette progression prouve qu'on avance; mais le rapport eût été plus satisfaisant comme document d'économie publique, si le chiffre des sommes versées dans les mains de l'administration eût permis une utile comparaison. L'oisiveté des fonds est la ruine de toute spéculation, et cet élément connu eût éclairé sur la perte qui a eu lieu. Les fonds oisifs sont comme des eaux qui filtrent à travers des terrains vagues; elles nuisent au lieu de servir. Le ministre, après avoir ainsi tracé les obstacles et présenté l'état financier des canaux, donne rapidement le résumé des travaux effectués. Nous puisons les résultats dans le rapport.

BERTHEVIN.

On y voit qu'à la date du 31 mars dernier, les bateaux circulaient sur le canal latéral à l'étang de Mauguio, sur le canal Monsieur, depuis la Saône jusqu'à Besançon; sur le canal d'Angoulême entre Saint-Simon et Peronne; sur les cours de l'Ille, jusqu'au-delà Lapouyade; sur le canal de Bourgogne, depuis Laroche jusqu'à Germigny. Le canal d'Aire à la Bassée, disait le ministre, sera navigable sur tout son développement avant la fin de l'année. Si les canaux de Saint-Maur et de Blavet ne sont pas encore ouverts, il ne faut en accuser que l'intempérie de la saison qui a rendu impossibles des travaux qu'on ne peut entreprendre que lorsque les rivières sont descendues au niveau, qu'elles n'ont pas atteint un seul instant dans le cours de la campagne dernière.»

Des onze ponts entrepris en vertu des lois des 5 août 1821, six étaient livrés à la circulation au 31 mars; tous devaient l'être

sous quelques mois, et sur deux seulement, la jouissance ne devait être donnée que l'année prochaine : enfin les travaux entrepris pour la restauration du port de Dunkerque seront problement terminés à la fin de 1825.

« Déjà, dit le ministre en terminant, une heureuse influence se manifeste sur la ligne des canaux commencés : de nouvelles relations se préparent; l'industrie cherche à former de nouveaux établissemens et à étendre le cercle de ses spéculations : le prix de la houille baisse dans les endroits où elle peut arriver par une voie navigable. L'agriculture exporte ses produits et reçoit des engrais qui améliorent le sol et qui le fécondent, les constructions particulières se multiplient : enfin un mouvement nouveau se répand et se communique dans tous les lieux que traversent les portions de canaux déjà livrées à la navigation. »

On doit croire qu'après avoir ainsi reconnu les heureux résultats du système de canalisation, le ministre de l'intérieur prendra des mesures pour que les sommes versées par les compagnies soient successivement employées, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici. (*Journ. du Commerce*, 2 août 1825.)

N. B. Nous donnerons dans le prochain numéro un état de situation détaillé des différens travaux effectués.

7. Dons et Legs aux pauvres, aux hospices et aux fabriques.

L'état suivant des donations faites aux hospices et au clergé depuis vingt-deux ans intéressera sûrement nos lecteurs. Un journal a déjà publié dernièrement un pareil relevé pour la moitié de l'année où nous sommes (1825); mais en cette matière six mois n'en apprennent pas plus que six jours : il n'y a de faits instructifs que les faits nombreux. Le relevé que l'on présente ici n'est cependant point rigoureusement exact. Il ne contient ni les dons secrets qui échappent à la loi, ni ceux au-dessous de cent écus qui n'ont pas besoin de l'autorisation royale, ni enfin un assez grand nombre de legs universels qui manquent d'évaluation. Mais comme ces omissions sont communes aux vingt années, il en résulte que le total de chacune est exact relativement à toutes les autres. Le lecteur devra seulement l'augmenter d'une somme quelconque pour approcher davantage de la vérité. Il avait été imprimé très-incorrectement dans le *Journal des Débats*, à qui nous empruntons les observations qui précèdent. Nous le publions rectifié par l'auteur, qui a bien voulu nous le communiquer.

Tableau des dons et legs faits aux hospices et aux fabriques, séminaires, corporations religieuses, etc., depuis 1802 jusqu'à 1823.

ANNÉES.	Aux hospices — Valeur — En argent.	Aux hospices — Valeur — En rentes.	Aux hospices — Valeur — En biens fonds	Aux hospices — Donateurs — hommes.	Aux hospices — Donateurs — femmes.	Au clergé — Valeur — En argent.	Au clergé — Valeur — En rentes.	Au clergé — Valeur — En biens fonds.	Au clergé — Donateurs — hommes.	Au clergé — Donateurs — femmes.
1802	210,726	9,945	»	30	22	»	»	»	»	»
1803	532,096	8,025	»	69	56	4,800	613	»	38	4
1804	802,395	17,869	»	160	66	300	425	»	19	5
1805	1,394,271	16,040	24,737	191	126	8,490	100	»	10	3
1806	748,155	29,078	154,796	301	191	3,300	320	»	5	4
1807	377,133	14,582	170,098	156	125	»	»	»	»	»
1808	819,947	39,084	118,016	239	232	19,386	2,178	»	11	6
1809	587,108	18,970	65,658	279	195	4,450	1,085	»	5	2
1810	486,276	20,142	201,373	333	206	13,109	185	»	8	4
1811	367,234	22,753	83,125	248	125	24,660	8,536	»	14	17
1812	495,208	17,331	70,536	170	156	78,727	4,591	13,540	74	61
1813	529,984	16,845	119,906	273	180	163,425	16,845	32,988	116	90
1814	211,541	6,751	158,053	96	81	85,400	1,919	23,700	47	33
1815	246,161	9,832	40 900	92	58	73,495	2,616	2,640	50	24
18 6	625,503	17,168	113,646	200	140	242,974	3,736	26,200	101	81
1817	857,569	16,548	222,197	186	114	215,848	20,557	57,515	136	86
1818	826,902	48,107	411,734	405	288	349,243	23,501	97,840	325	192
1819	1,903,282	52,994	601,460	600	315	665,057	20,164	181,193	323	216
1820	1,143,107	37,994	646,134	401	300	470,505	30,645	298 531	313	192
1821	4,166 175	26,718	341,542	385	289	352,729	21 602	608,156	334	205
1822	1,482,793	33,944	432,334	441	265	574,534	37,195	397,456	441	305
1823	1,547,211	36,507	456,571	533	346	598,785	38,259	642,024	317	255
Tot. gén.	20,360,777	517,227	4,432,816	5788	3876	3,978,617	235,072	2,381,783	2687	1365
				9664					[illegible]	

Il résulte de ce tableau, qu'en vingt-deux ans 9664 personnes ont donné aux hospices 20 millions en argent, 4 millions et demi en biens fonds, et 517,000 fr. en rentes.

Et que 4472 seulement, ou la moitié, ont donné dans le même temps au clergé 4 millions en argent, 2 millions quatre cent mille francs en biens fonds, et 235,000 fr. de rentes.

Sur ces sommes 1,500,000 fr. en argent, 600,000 fr. en immeubles, et 40,000 fr. de rentes, ont été légués aux séminaires, à des corporations religieuses, etc.

En outre on a donné ou rendu au clergé, pendant ces mêmes années, 384 maisons, 1077 pièces de terre, 809 hect. (1718 arp.) de terrain, 28 bibliothèques, 56 églises, 37 chapelles, 1 abbaye, 3 couvents et 174 presbytères.

La population de la France étant de 30 millions d'habitans, 1 sur 3100 lègue annuellement une portion de ses biens aux pauvres, et 1 sur 6000 en donne une partie au clergé. B. de Ch

8. Des principales Mines de houille en France, et de leur produit approximatif. (*Extrait du mémoire sur l'emploi de la houille*, etc.; par M. Richardot. 1824, p. 101.

L'Angleterre et l'Écosse renferment les plus grandes exploitations de houille qui existent au monde; elles y sont multipliées à l'infini, c'est-à-dire en raison directe et de l'énorme consommation de la Grande-Bretagne, et de l'exportation considérable qui s'en fait journellement. Plusieurs de ces vastes mines présentent la réunion des plus grands moteurs qu'on ait pu imaginer, et des moyens de transport les plus simples et les plus économiques. C'est à l'aide de la navigation souterraine; à l'aide de canaux et d'écluses doublées en fer, et construits dans l'intérieur même de ces mines; à l'aide de pentes ménagées avec art, où le frottement des chariots est presque annullé par des lames de fer coulé sur lesquelles ils roulent, et qui permettent de les abandonner pendant plusieurs lieues à leur propre mouvement, que tous les transports et jusqu'à l'embarcation s'exécutent, et c'est avec ces grands moyens d'économie, qui se répètent mille fois par jour, qu'on parvient en Angleterre à livrer ce combustible à vil prix aux consommateurs.

Les seules mines de Newcastle, qui sont, à la vérité, les exploitations les plus productives que l'on connaisse, emploient,

dit-on, plus de soixante mille individus, et produisent annuellement 36 millions de quintaux métriques de houille.

La France ne renferme point d'exploitations aussi gigantesques que celles qui existent en Angleterre; mais on aurait une fausse idée de sa richesse en ce genre, si l'on en jugeait par le petit nombre de mines de houille qui sont exploitées en grand. Cette indifférence apparente tient à ce que la consommation de la houille est très-bornée, puisqu'un préjugé déplorable, un esprit routinier ont jusqu'à présent repoussé ce combustible de celles de nos usines dont la consommation en charbon est la plus considérable, les hauts fourneaux.

On connaît en France quarante départemens environ qui renferment des gîtes de combustible appartenant à la houille, savoir : l'Allier, les Hautes et Basses-Alpes, l'Ardèche, l'Aude, l'Aveyron, le Bas-Rhin, les Bouches-du-Rhône, le Calvados, le Cantal, la Corrèze, la Creuze, les Deux-Sèvres, la Dordogne, le Finistère, le Gard, le Haut-Rhin, la Haute-Loire, la Haute-Marne, la Haute-Saône, l'Hérault, l'Isère, la Loire, la Loire-Inférieure, le Lot, le Maine-et-Loire, la Manche, la Moselle, la Nièvre, le Nord, le Pas-de-Calais, le Puy-de-Dôme, les Pyrénées-Orientales, le Rhône, le Tarn, le Var et le Vaucluse.

A la vérité, plusieurs de ces gîtes n'ont été que simplement reconnus, et d'autres ne sont exploités qu'en petit ; cependant l'on compte déjà en France 236 mines d'où l'on extrait annuellement de 9 à 10 millions de quintaux métriques de houille, ayant sur le carreau des mines une valeur de 10 à 11 millions de francs, valeur qui s'élève à 40 millions au moins pour la masse des consommateurs, puisque le transport aux lieux de consommation triple, quadruple et décuple quelquefois le prix de la houille.

Ces 9 millions de quintaux, qui ne sont rien en comparaison de la consommation de l'Angleterre, qui s'élève à 75 millions de quintaux métriques par année (1), sont produits, savoir :

1°. Trois millions par les mines de Saint-Étienne, de Rive-de-Gier et des environs, sur lesquelles 1400 ouvriers sont immédiatement occupés, et où il existe 11 machines à vapeur, 6 machines hydrauliques et 70 machines à molettes ou à chevaux. Le terrain est de la formation des psammites et des schistes;

(1) Le seul établissement des forges de Carron en Écosse, consume, dit-on, huit mille quintaux métriques de houille par semaine.

l'excellent charbon qu'elles y produisent est transporté sur tous les points de la France et jusque sur la côte de Gênes.

2°. Trois millions par les exploitations du département du Nord, qui occupent 4,500 ouvriers mineurs, et sur lesquelles on a élevé 7 machines à chevaux, 9 machines à vapeur pour l'épuisement des eaux, et 16 à rotation continue pour l'extraction de la houille.

Cette contrée renferme les mines d'Anzin et de Raisme, qui sont les plus considérables de France, et dont la puissance varie de 2 à 400 mètres. Ces mines sont situées dans le terrain des grès psammites et des schistes; mais elles sont recouvertes par une grande épaisseur de terrain calcaire dont les couches transgressives sont horizontales; elles sont célèbres aussi par la difficulté de passer les niveaux où les eaux sont abondantes, et par la perfection du boisage qu'on y pratique, et qui est connu sous le nom de picotage.

3°. Enfin le dernier tiers de la masse de houille qui s'extrait annuellement en France provient spécialement des mines de Litry, départ. du Calvados, qui emploient plus de 400 ouvriers et produisent plus de 200,000 q. mét. de houille; de Carmeaux, départ. du Tarn, qui produisent plus de 100 mille quintaux et occupent plus de 300 ouvriers; du Creuzot et autres, dans le départ. de Saône-et-Loire, produisant plus de 400 mille quintaux de houille; de Champagney et de Ronchamps, départ. de la Haute-Saône, dont les produits sont depuis peu considérablement augmentés. Ces mines peuvent être citées comme exemples d'exploitations bien conduites et très-importantes pour la prospérité des contrées où elles sont situées.

Vient ensuite le terrain houiller de la Loire-Inférieure, lequel donne lieu à cinq exploitations, dont deux sont situées dans le département de ce nom, et trois dans celui de Maine-et-Loire. Leur ensemble produit annuellement 250 mille quintaux métriques de houille, et emploie plus de 600 ouvriers.

Puis les départemens de la Nièvre et de l'Allier, qui ont aussi cinq exploitations de houille, lesquelles ne produisent que 100 mille quintaux métriques. Ici le manque de débouchés (surtout dans le département de l'Allier) a empêché jusqu'à présent l'exploitation de prendre un plus grand essor. Cet effet est bien plus sensible encore pour les gîtes de houille situés au milieu des montagnes du centre et du midi de la France. Ceux des environs

d'Aubin, dans le départ. de l'Aveyron, par exemple, pourraient suffire par leur extrême richesse à la consommation de la France entière; et cependant leur exploitation annuelle ne s'élève pas à 10,000 quint. mét. de houille, et cette exploitation a lieu dans trente mines différentes, par des travaux superficiels conduits sans aucune règle, qui détériorent continuellement le précieux domaine souterrain que le sol renferme. Le manque de débit oblige aussi à laisser au fond des mines une quantité considérable de houille menue, dans les départemens de l'Aveyron, du Gard, de la Loire et autres, et cette quantité perdue pour la consommation peut être évaluée au moins au vingtième du produit total des mines de houille de France. (De Bonnard, *ingénieur en chef des mines.*)

Enfin le département des Bouches-du-Rhône est le seul qui reste à citer pour l'importance de l'exploitation de la houille: 18 mines emploient dans ce département 200 ouvriers, et produisent annuellement 180 mille quintaux métriques de houille.

Le prix de vente de la houille varie dans des limites très-éloignées, d'après sa qualité, d'après la facilité de l'exploitation, et surtout d'après l'abondance des produits et l'étendue des débouchés. Ainsi, dans le départ. de l'Aveyron, le prix moyen n'est que de 35 à 40 centimes le quintal métrique; dans le départ. de la Loire, le prix varie entre 0 fr. 30 c. et 1 fr. 00 c.; dans le départ. du Nord, le prix moyen est de 1 fr. 27 c.; dans le départ. de la Haute-Saône, le prix s'est élevé de 0 fr. 80 c. à 2 fr. 50 c. le quintal métrique. La raison d'une augmentation aussi considérable n'est point difficile à imaginer : les débouchés se sont étendus, et il n'y a point de concurrence dans la vente.

En général, la houille grasse menue et la houille maigre en gros morceaux ont à peu près la même valeur, et se vendent 25 à 30 pour cent de moins que la houille grasse en gros morceaux.

D'après des relevés exacts, on estime que présentement on peut extraire annuellement en France dix millions de quintaux métriques de houille, qui se vendent sur le carreau des mines douze millions de francs; ce qui porte la valeur moyenne à 1 fr. 20 c. le quintal métrique, et ce qui prouve que la houille s'extrait d'une manière économique en France. Ces exploitations emploient immédiatement dix mille ouvriers mineurs et un nombre d'individus beaucoup plus considérable pour les transports du

combustible. (*Annales des Mines*, MM. D'Hellancourt et Cordier.)

Le prix de la houille en France, dans quelques principaux lieux de consommation, est le suivant, savoir:

A Bordeaux,	grosse houille de Rive-de-Gr.,	5 fr.	20 c. le q. m.
———	houille de Carmeaux,	4	20
———	houille d'Aubin,	3	00
A Paris,	——— de St.-Étienne et d'Anzin,	4	00 à 4 f. 70 c.
A Nantes,	——— de St.-Étienne,	5	30
A Brest,	——— de S.-Étienne,	5	30
A Cherbourg,	——— de Litry,	4	50
A Rouen,	——— de St.-Étienne,	5	30

La Belgique est riche en exploitations de houille; celles des environs de Mons, de Charleroi, de Liége, sont très-importantes; elles sont au nombre de 350, qui occupent 20 mille ouvriers et produisent annuellement environ douze millions de quintaux métriques de houille de bonne qualité.

L'Allemagne, prise en masse, n'est point riche en mines de houille; on peut regarder néanmoins comme très-importantes les houillères du pays de Sarrebrück, de la Roer, du comté de la Marck, celles du pays de Tecklenbourg, et les cent mines de Silésie, répandues aux environs de Schweidnitz. Enfin la Saxe, la Bohème, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, le Hanovre, le Hartz, la Hongrie, ont aussi des mines de houille, mais d'une importance très-secondaire.

Il n'existe de mines de houille en Suède que dans la province de Scanie: on commence à leur donner une assez grande activité. La Norvège paraît entièrement privée de charbon fossile; ainsi que la Russie. Toutefois il est probable que la grande abondance de bois que ces contrées renferment a empêché jusqu'ici de chercher à connaître les combustibles que le sol peut contenir; cependant on cite quelques gîtes de houille exploités en Sibérie.

En Italie, les Apennins renferment quelques mines de houille peu importantes; en Espagne on connaît des gîtes de houille en Andalousie, en Estramadure, en Catalogne, en Aragon, en Castille et dans les Asturies. Ces derniers paraissent être les plus nombreux, mais les couches sont peu épaisses, et toutes les exploitations sont peu importantes. En Portugal on ne cite qu'une

mine de houille exploitée au cap de Buarços, province de Beïra. Depuis quelques années on a découvert des couches près de Via-longa, au nord-nord-est d'Oporto.

On a peu de renseignemens sur les mines de houille des autres parties du globe : on sait cependant qu'on en exploite beaucoup en Chine et au Japon; qu'il en existe dans l'île de Madagascar; que l'Afrique n'en est point dépourvue; qu'on en a découvert depuis peu dans la Nouvelle-Hollande; enfin l'Amérique en renferme aussi. Il y en a peu de connues dans les Cordilières; on en cite un gîte à Santa-Fé de Bogota, qui est situé à 4400 mètres au-dessus du niveau de la mer (1). On indique des couches de houille aux Lucayes, à Saint-Domingue, dans l'île du Cap-Breton, au Canada, dans la Louisiane et surtout aux États-Unis. Dans ce dernier pays, toute la partie occidentale de la Pensylvanie et de la Virginie renferme des dépôts de houille extrêmement abondans, mais jusqu'à présent peu exploités (2). On en indique aussi sur la côte du Groenland. (*Annales des Mines.*)

9. Relevé des recettes de tous les Spectacles de Paris, pendant le mois de juillet, époque des grandes chaleurs qui ont rendu les théâtres inaccessibles à la plupart des habitués des différens théâtres :

Opéra, 29, 655 fr. Théâtre français, 35,325. Théâtre Feydeau, 37,694. Théâtre de l'Odéon, 30,082. Théâtre de Madame ou Gymnase, 38,265. Théâtre des Variétés, 28, 812. Théâtre de la Gaité, 21, 475. Théâtre de l'Ambigu, 20,890. Théâtre de la Porte St-Martin, 36, 855. Total général, 290, 946 fr. (*Monit. univers.* du 18 août 1825.)

10. Des maisons centrales de détention; par M. Marquet-Vasselot, directeur de la maison centrale de détention d'Eysses. 1 vol. in-8. 237 p.; prix, 4 fr. Paris, 1823; Masson et fils. Tableau de l'intérieur des prisons, par J. F. S. Ginouvier; un vol. in-8. de 320 pages, prix, 4 fr. 50 cent. Paris, 1824; Baudouin.

Le retard qu'apportent les éditions et les auteurs des ouvrages

(1) Vraisemblablement c'est du lignite.

(2) L'Amérique n'est pas, comme l'ancien continent, arrivée au point d'être obligée de recourir à ses houillères.

désignés ci-après sous les n°s. 10 — 20 à les transmettre au *Bulletin*, nous réduisent à de simples annonces de titres. Lorsque ces divers écrits nous seront parvenus, nous nous empresserons d'en donner une idée à nos lecteurs.

11. L'Indicateur des Vues de Morfontaine; par M. Occident; in-18. 3 f. Paris, 1825, chez les marchands de nouveautés.

12. Vendôme et le Vendômois; par M. Ph. J. G. de Passac. 2e. liv. (pages 93-212); in-4. de 16 f. un quart, plus un tabl. Vendôme, 1825; Morard-Jahyer.

13. Les Cathédrales de Rheims et d'Yorck, les plans exacts de quarante-deux autres églises remarquables, et une collection des plus belles et des plus grandes fenêtres rondes, dites roses, en douze planches, avec des notices historiques et géométriques de 82 églises; par le chevalier de Wiebeking; in-fol. Munich, 1825.

Les planches sont lithographiées; celles qui représentent les deux cathédrales auraient pu être dessinées par une main plus habile. Le texte est en français et en allemand.

14. Note sur l'histoire du département de la Manche; par le chev. Houel; première livraison in-8°. de 4 f. plus 1 pl. Idem. deuxième liv. in-4°. de 4 f. Caen, 1825; Poisson.

15. Précis historique et statistique sur la ville de Valenciennes, suivi d'un coup d'œil sur les usages anciens et modernes de la même ville. In-8°. de 7 f. $\frac{5}{8}$. Valenciennes, 1825; Henry.

16. Le Havre ancien et moderne et ses environs. Description statistique de son port; état de son commerce; tableau de ses relations avec l'ancien et le nouveau monde; Biographie de ses hommes célèbres; Flore complète; notices sur Montivilliers, Lillebonne, Harfleur, Graville, Sanvic, Honfleur; par M. J. Morlent. Deux vol. in-12, ornés de gravures et de jolies vignettes. Le même in-8°., papier vélin. Au Havre, chez Chapelle, libraire éditeur; et à Paris chez Pillet aîné. (*Annon.*)

17. Essai de l'agriculture, de l'industrie et du commerce dans l'arrondissement du Havre, au premier janvier 1825. Par M. Carlier, sous-préfet de cet arrondissement. In-8°. 5. f. Havre, 1825; Lepicquier.

18. INDICATEUR DE DIEPPE, contenant, etc.; précédé d'une notice historique et statistique sur cette ville et sur les nouveaux bains de mer; suivi de tableaux, instructions et avis essentiels sur le service des postes. In-8°. de 9 f. ¼ Rouen, Dieppe, 1824; l'éditeur.

19. HISTOIRE DE LA VILLE D'AGDE, depuis sa fondation, et sa statistique au 1er. janv. 1824; ou Agde ancienne et moderne; par J.-J. BALHAYER-JORDAN. In-8°. 26 f. ⅙. Montpellier, 1824.

20. TABLEAU HISTORIQUE ET POLITIQUE DE MARSEILLE ANCIENNE ET MODERNE, ou Guide fidèle du voyageur et des négocians dans cette ville, etc.; par M. CHARDON. 4e. éd. rev. et corrigée, etc. in-12. 9 f. Marseille, 1825, Chardon.

21. DES COLONIES D'INDIGENS et des moyens d'en établir sur les Landes du département de la Gironde. In-8°. de 2 f. ¾, plus 3 pl. Bordeaux, 1825; Racle.

22. DE L'ANDORRE, 80 pages in-8°. (ne se vend pas); Toulouse, 1823, Vieusseux.

L'ouvrage que nous annonçons renferme des détails étendus et précis. L'auteur anonyme exerce les fonctions suprêmes de Viguier, ou premier magistrat de ce pays, qu'on peut comparer aux petits cantons démocratiques de la Suisse. Ecrit avec exactitude et simplicité, cet opuscule renferme des matériaux utiles pour l'histoire et la géographie. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas donné le texte entier de divers actes dont il cite des fragmens, et que ses documens statistiques ne soient communément qu'approximatifs. (*Rev. Encycl.* Déc. 1824, pag. 772.)

23. NOTICE SUR LA VILLE D'ANDUZE et ses environs, ornée d'une carte topographique et de deux lithographies, par M. A. L. VIGUIER, de X et 260 pag. Prix, 5 fr. Paris, 1823; Delaunay.

Cette notice se divise en six chapitres dont voici les titres: 1°. situation de la ville d'Anduze, aspect de ses environs; 2°. du climat; 3°. histoire d'Anduze; 4°. de ses habitans; 5°. aperçu historique sur ses environs; 6°. coup d'œil général sur leur histoire naturelle. Chacun de ces chapitres se partage en sous-divisions qu'il serait trop long d'indiquer. L'auteur s'est particulièrement appliqué à décrire ce qui tient à l'histoire naturelle et à la géographie de son pays. La partie historique est pauvre : les matériaux manquaient; du reste, ce n'est pas une lacune qui

fasse éprouver de vifs regrets; la carte est médiocrement gravée et les lithographies sont plus médiocres encore. (*Rev. Encycl.* nov. 1824, p. 466.)

24. Lettre au Ministre d'État, gouverneur de la Société générale des Pays-Bas, pour favoriser l'industrie nationale; in-8°. Prix, 50 c. Bruxelles; Hublou.

Cette lettre, signée de Strappers, inspecteur des eaux et forêts royales, est relative au rachat des immeubles de l'état, vendus à la société générale des Pays-Bas, pour favoriser l'industrie nationale. (*Rev. bibl. des Pays-Bas*, 10 octobre 1824, p. 369).

25. Rapport fait aux États généraux sur la situation des établissemens de bienfaisance et d'éducation des Pays-Bas. (*Le Philanthr.*; 1re. année, 6e. et 7e. liv., p. 113; Bruxelles.)

L'extrait du rapport général se trouve dans ce journal; il est partagé en 12 paragraphes; c'est l'analyse de cet extrait que nous donnons ici.

§ 1er. Hospices. La journée d'entretien et de nourriture varie suivant les localités de 8 $\frac{1}{2}$ centimes à 1 fr. 73; la population des hospices avec celle du royaume est dans les rapports de 19 à 1.

§ 2. Enfans trouvés. Rapport à la population générale, 44 à 1.

§ 3. Secours à domicile. Le rapport est de 19 à 2.

§ 4. Le nombre des mendians est de 2,285 en tout; le rapport avec la population est de 2,700 à 1; la totalité est d'environ 3,000, ou 1,900 à 1. On voit qu'une récapitulation générale présente le nombre des individus secourus comme étant de 682,185, d'où il résulte que près d'un huitième de la population est à la charge publique.

Les divers établissemens de bienfaisance présentent peu de réflexions qui puissent enrichir la masse des faits généraux. Nous donnerons dans le prochain numéro le tableau qui accompagne ce rapport.

Berthevin.

26. De l'utilité des Banques et application de leurs principes à la Société générale des Pays-Bas, pour favoriser l'industrie nationale, 2e. art. (*Le Philanth.*, 1re. année, 6e. et 7e. liv., p. 110; Bruxelles.)

Cette Banque a tout le mouvement des Banques particulières; elle prête à 3 0/0 par an, et n'escompte pas d'effets dont le terme

dépasse soixante-dix jours : elle a une disposition dont nous ne concevons pas le motif; elle reçoit non-seulement en dépôt les lingots d'or et d'argent, mais elle en fait un intérêt de 3 0/0 l'an. Cependant un dépôt est de sa nature improductif pour le gardien. Comment peut-il donner un intérêt pour une valeur morte dans ses mains? Un avantage de la Banque est de voir, par une faveur spéciale, le gouvernement prendre comme numéraire les billets qu'elle émet : toutes les caisses les reçoivent.

La Banque se propose de créer, à l'imitation des *Pfand Briefe*, des émissions de papier en faveur de la propriété; mais, en Belgique comme en France, les combinaisons mal conçues du regime hypothécaire arrêtent le bienfait. Quand la législation sera en harmonie avec les besoins, tous les succès qu'on peut attendre de l'emploi des capitaux aux travaux agricoles se réaliseront; c'est là le point d'achoppement. Garantissez la sûreté du présent : plus son gage sera certain, meilleures seront les conditions du prêt. BERTHEVIN.

27. LE DISTRICT DE S.-NICOLAS, ci-devant de Waes, province de la Flandre orientale, considéré sous ses rapports physiques, politiques, historiques, etc.

C'est sous ce titre que M. A.-J.-S. van den Bogaerde, commissaire royal à S.-Nicolas, et membre de la Société royale des beaux-arts de Gand, se propose de publier, par souscription, un ouvrage en 3 vol., écrit en langue belge. Le Prospectus que nous avons sous les yeux prouve que l'auteur a apprécié toute l'importance de son sujet, et l'a traité de manière à ne rien laisser à désirer.

Le Pays de Waes, y est-il dit, est si connu par la perfection de sa culture, ses richesses agricoles et manufacturières, et sa nombreuse population, qu'il est cité partout comme la partie la plus importante de la Flandre et même de la Belgique. L'auteur a tâché de rendre d'une manière à la fois exacte et frappante la supériorité d'intérêt que ce district présente sous ces trois rapports.

Selon le même Prospectus, la matière est répartie dans les 3 vol. de la manière suivante : Ier. volume, 1re partie, Statistique; IIe. vol., Histoire depuis l'invasion des Romains; IIIe. vol., descriptions des villes et communes; faits et détails historiques

qui les concernent en particulier; églises, tombeaux, anciens couvens, châteaux, jardins et particularités; seigneuries, leurs prérogatives et possesseurs, etc.

Le premier volume contiendra une carte nouvelle, ou plan routier du district et pays de Waes, enluminée et dressée avec soin, et les 2e. et 3e. vol., les principales vues de châteaux, d'antiquités, de tombeaux, etc. (*Messag. des Sc. et Arts*, 1825, 1re. et 2e liv., p. 75.)

28. De Provincie Zeeland. La province de Zélande; par J. de Kanter et Utrecht Dresselhuis. 546 p. in-8° Middelbourg, 1824; Abrahams.

Un aperçu géographique ouvre l'ouvrage; les auteurs s'étendent beaucoup sur le climat. En décrivant Walcheren, ils font d'abord connaître les édifices, établissemens publics et institutions de la ville de Middelbourg; ils passent ensuite à Flessingue et Vère; puis ils décrivent les îles Schouwen, Duiveland, Tholen, Beveland du nord et Beveland du sud. Dans les supplémens ils examinent d'une manière critique plusieurs ouvrages qui ont traité de la Zélande, tels que *le Voyage en Hollande* par Maeskamp, *les Voyages* de Perryn Parnajon, *la Belgique* de Bruining, la *Géographie des Pays-Bas* par Van Kampen, et la *Géographie historique* de Cloet. Un itinéraire très-détaillé termine l'ouvrage. Une autre description de la Zélande a paru quelques années auparavant; elle porte le titre de *Beschrijving van Zeeland*, par Zacharie Paspoort; 286 p. in-8°. Middelbourg; Van Benthem. D.

29. Dons pour les victimes des inondations dans les Pays-Bas.

Collecte générale faite en Hollande	4,102,589 fl.
Don de la famille royale, ...	148,000.
de l'empereur de Russie	100,000.
Collecte faite à Amsterdam	211,900.
Total	4,562,489.

Dans cette somme ne sont point comptés les habillemens et les comestibles distribués aux habitans des terres inondées, dans les premiers jours qui ont suivi le désastre. (*Journ. du Commerce* du 13 juillet 1825.)

3o. GRANDE-BRETAGNE.—ÉTAT CIVIL.— Dans ce royaume, le nombre des individus en état de porter les armes, depuis l'âge de 15 ans jusqu'à 60, est de 2,744,847.

Celui des mariages est d'environ 98,030 chaque année, et on a remarqué que sur 63 de ces unions, il n'y en avait que 3 qui ne produisaient point lignée.

Le nombre des décès est d'environ 332,708 chaque année, ce qui fait à peu près 25,592 par mois, 6,398 par semaine, 914 par jour, 40 par heure.

Les décès parmi les femmes sont à l'égard de ceux des hommes dans la proportion de 50 à 54.

Les femmes mariées vivent plus long-temps que les femmes célibataires.

Dans les campagnes, le terme moyen du nombre d'enfans nés de chaque mariage est de 4; dans les villes, la proportion est de 7 sur 2 mariages.

Le nombre des femmes mariées est à celui de la totalité des personnes du sexe comme 1 est à 3, et celui des hommes mariés à la totalité des individus du sexe masculin comme, 3 sont à 5.

Le nombre des veuves est à celui des veufs comme 3 sont à 1; mais celui des veuves qui se remarient est à celui des veufs, dans le même cas, comme 7 sont à 4.

Les individus qui habitent des sites élevés vivent plus long-temps que ceux qui vivent dans des lieux moins élevés.

La moitié des individus meurent avant d'avoir atteint l'âge de 17 ans.

Le nombre des jumeaux est à celui des naissances ordinaires comme 1 est à 65.

D'après des calculs basés sur les listes de la mortalité, un seul individu sur 3,126 atteint l'âge de 100 ans.

Le recensement de 1801, publié par ordre de la chambre des Communes, présente les résultats suivans; les autres aperçus sont extraits de Davenant et d'autres sources authentiques.

En l'année 1801, le nombre total des maisons habitées, en Angleterre, était de 1,474,740; en 1690, ce nombre ne s'élevait qu'à 1,309,215, d'où résulte une augmentation de 274,492 maisons dans l'intervalle de 111 ans. Suivant les états de la perception des droits sur les portes et fenêtres, le nombre des maisons était de 986,482 en l'année 1759, et de 1,005,810 en l'année 1781.

En 1801, chaque maison était habitée, terme moyen, dans la proportion suivante, savoir : Angleterre, $5 \frac{2}{3}$; pays de Galles, 5, et les deux pays réunis, $5 \frac{3}{5}$; en Écosse, $5 \frac{2}{5}$; et dans la totalité de la Grande-Bretagne, $5 \frac{5}{9}$.

Le nombre des naissances du sexe masculin est à celui du sexe féminin comme 96 sont à 95. (*Weekly Register*, 22 mai 1825, p. 168.)

31. Société coopérative de Londres. (*Prospectus en français*, Bureau n°. 18, Picket-Street, Temple-Bar, avril 1825.) Ce prospectus et la lettre qui le précède, signée J. Corss, secrétaire de la société, en indiquent le but. Fondée sur les principes du célèbre Owen, elle se propose, en appliquant son système, « d'*organiser, sous le moindre délai possible, une communauté de coopé- » ration mutuelle, afin que ses principes soient soumis en dernier » ressort à l'examen de l'expérience pratique. Elle travaillera à » l'établissement de communautés coopératives sur toute la terre, » et principalement dans la Grande-Bretagne.* » C'est par le moyen de ces établissemens qu'elle croit faire mieux pour les progrès du bonheur des peuples, que ce qui est résulté de l'ancien système de *restrictions*, de *monopoles* et de *prohibitions*, et du système actuel, qu'elle désigne comme celui d'une *compétition individuelle illimitée*, c'est-à-dire du système de la liberté illimitée du commerce et de l'industrie, caractérisé par ce précepte : « Laissez faire et laissez passer. » — Un extrait des règlemens de la société suit le prospectus; ils se vendent détaillés (prix, 30 c.) au bureau ci-dessus indiqué. On voit que ce prospectus n'explique point assez clairement le but de l'association, et qu'il ne fait pas connaître les membres qui la composent quant à présent, deux conditions nécessaires pour inspirer la confiance.

32. Écoles des mines. — M. John Taylor a rédigé et fait imprimer un projet relatif à l'établissement d'une école des mines dans le comté de Cornouailles. L'objet de ce plan est que les mines soient exploitées par des ouvriers intelligens et instruits. Dans cette vue, l'auteur propose d'établir à Redruth trois professeurs pour l'enseignement des arts et des sciences qui ont rapport à cette science. Quant aux moyens d'exécution, il propose de lever les fonds qu'ils pourront nécessiter, au moyen du prélèvement d'un sol par tonneau sur les métaux provenant des

différentes mines, etc. (*Edinb. Journ. of sciences*, juillet 1825, p. 183.)

33. Nombre des vaisseaux venant de Ports étrangers, entrés dans le port de Londres depuis le mois de janvier dernier; cette situation comparée à celle de la même époque, en 1824.

Mois.	Augmentation.	Diminution.
Janvier.	61	»
Février.	81	»
Mars.	86	»
Avril.	33	»
Mai.	167	»
Juin.	»	108
Juillet.	211	»
Août (jusqu'au 5, inclus.)	42	»
	711	108
A déduire pour le déficit du mois de juin, attribué à la constance des vents de l'est, qui a contrarié la navigation, mais qui s'est trouvée compensée en juillet.	108	»
Augmentation totale depuis le 1er. janv. 1825, comparée à la situation de la même époque, en l'année 1824.	608	»

(*New Times.* — *Galign. Messenger*, Paris, 24 août 1825.)

34. Commerce du fer de la Grande-Bretagne; état de ce commerce pendant l'année 1824.

	Tonneaux.	Quint.	Qrs.	L.
Quantité de fer étranger, *importée.*	14,246	1	0	20
Dito dé fer étranger, *exportée.*	4,037	3	3	22
Dito de fer anglais, *exportée*, non compris la clincaillerie et la coutellerie.	83,214	18	2	14
Dito de clincaillerie et de couteller.	12,285	13	2	23
Exportations.	99,537	16	1	9
Importations.	14,246	1	0	20
Balance en faveur des exportations.	85,291	15	0	14

(*Galignani's Messenger*, Paris, 5 août 1825.)

35. Prisons. Statistique. D'après des états officiels récemment publiés, il paraît qu'il y a eu en Angleterre et dans le pays de Galles, durant les cinq années antérieures à celle de 1824, 71,730 individus incarcérés dans les prisons, pour divers délits. Le terme moyen du sort de ces individus calculé à raison d'un sur mille, a été dans la proportion suivante : Condamnés, 613; acquittés, 174; ceux à charge desquels il existait une mise en état d'accusation, mais qui n'ont pas été mis en jugement, 127; condamnés à mort, 79; exécutés, 7. (*London and Paris observ.*, 10 juillet 1825.)

36. État des manufactures de Coton de la Grande-Bretagne, depuis 1814 jusqu'en 1823. (*Monthly Magaz.*, novemb. 1824, p. 335.)

Les manufactures de coton sont aujourd'hui considérées comme un des principaux élémens de la prospérité commerciale de la Grande-Bretagne. Faible dans son origine, mais favorisée dans son développement par l'invention et le perfectionnement des machines, cette branche d'industrie a pris depuis cinquante ans une extension si prodigieuse qu'elle a suffi pour élever de simples villages au rang des villes les plus riches et les plus populeuses de l'Europe; ses produits devenus d'un usage général pour les habitans des deux mondes, ont rendu tous les peuples tributaires des tisserands de Manchester et de Glasgow, et les cotons, à peine comptés pour quelque chose dans le commerce de l'Angleterre, vers le milieu du siècle dernier, composent maintenant plus de la moitié de ses immenses exportations.

On peut juger des progrès de ces manufactures par l'accroissement successif de la consommation du coton qu'elles emploient comme matière première. De 1770 à 1780, la quantité de coton brut importée annuellement en Angleterre n'était estimée qu'à 5,735,000 livres pesant; de 1780 à 1790 elle a été de 18,000,000; de 1790 à 1801, de 32,000,000; de 1801 à 1814, de 75,000,000; enfin de 1814 à 1823 elle s'est élevée au terme moyen de 123 millions de livres; ainsi : l'on a vu cette consommation doublée à peu près tous les dix ans depuis un demi-siècle; bornée à 5 millions de livres en 1770, ele était de 150 millions en 1824.

Le tableau suivant, qui contient les relevés annuels de toutes les importations et exportations des fabriques de coton de la Grande-Bretagne depuis 1814 jusqu'en 1823, mettra nos lecteurs à même de bien apprécier leur état actuel.

IMPORTATIONS DE COTONS BRUTS.

ANNÉES.	Valeur officielle.	Quantité en livres poids.	Nombre de balles importées: Des États-Unis.	Du Brésil et du Portugal.	Des colonies anglaises des Indes orientales.	Des colonies anglaises des Indes occident.	Total du nombre de balles.
	l. st.	l.	(1)				
1814	2,030,862	59,745,373	48,000	151,500	13,500	74,500	287,500
1815	3,335,564	96,720,370	201,000	91,200	24,300	54,900	371,400
1816	3,160,075	94,140,330	166,000	124,000	31,000	49,000	370,000
1817	4,161,824	125,132,230	195,560	114,490	117,955	49,155	477,160
1818	5,767,547	177,257,375	219,950	160,200	247,300	57,850	660,300
1819	4,871,513	150,735,728	212,250	125,450	178,300	31,070	545,070
1820	4,957,057	143,637,325	301,200	179,700	57,300	31,950	577,150
1821	4,347,258	128,573,275	300,100	121,050	29,700	37,250	488,100
1822	4,731,252	139,797,735	330,000	143,200	19,300	40,650	533,150
1823	6,241,561	180,233,795	448,070	148,070	38,650	33,610	668,400

EXPORTATIONS.

ANNÉES.	COTONS BRUTS. Valeur.	Nombre de balles.	COTONS MANUFACTURÉS. Cotons en fils. Valeur offic.	Val. réelle.	Cotons tissés. Val. officielle.	Valeur réelle.	Quantité en livres poids du coton brut employé dans les filatures.
	l. st.		st.	st.	st.	st.	liv.
1814	366,270	»	1,119,850	2,791,248	16,690,366	17,393,796	»
1815	397,664	»	808,853	1,674,021	21,699,505	19,124,061	90,537,350
1816	343,768	30,000	1,380,486	2 628,448	16,335,124	13,072,758	90,350,230
1817	721,430	22,700	1,125,257	2,014,181	20,357,147	14,178,021	110,532,210
1818	1,245,781	60,000	1,296,776	2,385,305	21,627,936	16,643,570	112,235,750
1819	1,085,536	65,800	1,585,753	2,516,783	16,876,206	12,388,855	110,235,570
1820	370,610	27,500	2,022,153	2,826,643	20,704,600	13,843,569	128,735,235
1821	1,062,302	51,000	1,898,695	2,307,830	21,639,493	13,786,958	128,527,725
1822	1,279,263	58,700	2,353,217	2,700,437	24,566,920	14,534,253	140,795,375
1823	707,312	39,700	2,425,419	2,625,947	24,117,549	13,751,415	150,325,795

1) Les États-Unis étaient alors en guerre avec l'Angleterre.

Il résulte de ces relevés que dans cette période de neuf ans la Grande-Bretagne a importé pour 43,504,513 sterl. (valeur officielle) de coton brut, et qu'elle en a réexporté pour 7,579,946 st., ce qui réduit à une valeur de 35,924,507 st. la quantité réservée pour l'usage de ses manufactures. Dans le même espace de temps elle a exporté pour 220,631,105 sterl. (valeur officielle) de cotons manufacturés, savoir, pour 16,016,459 sterl. de cotons filés, et pour 204,614,616 de cotons tissés; mais la somme de ces mêmes exportations estimée d'après leur valeur réelle s'élève à 24,270,843 st. pour les cotons filés, et se réduit à 148,717,242 st. pour les cotons tissés, ce qui ne donne en résumé qu'un total de 173,000,000 st. Nous ne tiendrons compte que de cette dernière somme, parce que les valeurs réelles sont les seules d'après lesquelles on puisse juger sainement les opérations du commerce anglais; les valeurs officielles n'étant plus en rapport avec le prix actuel des choses, ne représentent, à proprement parler, que des quantités, et peuvent tout au plus donner une idée générale du mouvement des échanges; mais elles ne font point connaître leur taux véritable, et n'établissent point par conséquent s'il y a eu perte ou gain pour la nation dans ses relations commerciales. Quant aux importations, leur valeur réelle ne nous est point connue; mais il y a lieu de croire qu'elle s'éloigne peu de la valeur officielle, et dans tous les cas elle est plutôt au-dessus qu'au-dessous.

Nous pouvons donc estimer le total des produits exportés par les fabriques de coton depuis 1814 jusqu'en 1823, à 173,000,000 st. et celui des importations faites pour leur compte à 35,000,000 st., ce qui donne pour l'excédant des exportations sur les importations une somme de 138,000,000 l. st. (3.550,000,000 fr.), qui représente le gain fait par les fabriques sur l'achat de la matière première; ou, en d'autres termes, le profit net que l'Angleterre a retiré de cette branche d'industrie en sus de sa consommation intérieure; ce profit calculé pour les neuf ans pris en masse est d'environ

(1) Les valeurs officielles sont déterminées d'après un tarif arrêté en 1694, et dont les douanes anglaises ont toujours continué de se servir sans y faire aucune modification. Les valeurs réelles sont connues par les déclarations exigées à la sortie des marchandises. On trouvera plus de détails à ce sujet dans un article sur le commerce de l'Angleterre inséré au n°. 8, août 1824, du *Bulletin*, p. 149.

500 pour 100. Les résultats paraissent si avantageux pour la Grande-Bretagne que l'on ne doit point s'étonner si l'augmentation progressive qui se remarque pendant cette période, dans l'importation des matières premières à l'usage de ses fabriques, et dans l'exportation de leurs produits, a été souvent citée dans les rapports du gouvernement comme une preuve incontestable de la prospérité croissante du pays.

Mais un examen plus approfondi de la question montre qu'il ne faut pas s'en rapporter entièrement à ces brillantes apparences. En effet, l'administration anglaise a conservé l'habitude de prendre les valeurs officielles pour base de tous ses calculs; or nous avons déjà fait sentir combien ce mode d'appréciation est défectueux en lui-même; mais il n'est peut-être pas d'époque où il ait été plus sujet à l'erreur que dans la période dont nous nous occupons.

On peut voir dans le tableau ci-dessus que la valeur réelle des cotons manufacturés, qui était encore en 1814 supérieure à leur valeur officielle, est tombée tout à coup au-dessous en 1815 et a continué à baisser d'année en année, tellement qu'en 1823 elle s'est trouvée inférieure à cette dernière valeur de près de moitié (1).

Par conséquent les produits de ces fabriques ont éprouvé une énorme dépréciation, et tandis que l'accroissement de la valeur officielle des exportations nous montre que l'Angleterre a vendu chaque année davantage, la diminution de leur valeur réelle nous prouve que chaque année elle a gagné moins sur ses ventes; d'où il résulte que les profits de son commerce et de son industrie ont été considérablement réduits.

C'est ce dont il est facile de se convaincre en jetant les yeux sur le tableau suivant, où nous avons présenté année par année l'excédant de la valeur des exportations des fabriques de coton sur celle des importations, et le terme moyen de leurs profits calculé d'après cet excédant.

---

(1) Il est à remarquer que cette baisse n'a point porté sur les cotons filés dont la valeur a au contraire éprouvé une hausse sensible, mais cette hausse n'a pu être qu'un désavantage de plus pour les manufactures anglaises qui emploient ces cotons comme matière première.

Années.	Excédant des exportations sur les importations.	Taux des profits.
1814	18,520,452 st.	12,12 pour 1
1815	17,860,182	7,08 »
1816	12,884,899	5,57 »
1817	12,751,818	4,70 »
1818	14,507,118	4,20 »
1819	11,119,639	3,90 »
1820	12,083,765	3,63 »
1821	12,799,832	4,90 »
1822	13,782,721	4,99 »
1823	10,843,113	2,92 »

Ainsi, dans l'espace de neuf ans, l'excédant des exportations a été réduit de 18,000,000 st. à 11,000,000 st. et le taux des profits de 12 à 3 pour 1 ; c'est-à-dire des trois quarts.

Cette baisse est, au reste, un fait bien connu et qui s'explique naturellement par les changemens que la pacification générale de 1815 a opérés dans la situation de l'Europe. Pendant les trente années de guerre qui commencèrent avec la révolution française, la Grande-Bretagne seule maîtresse des mers, seule à l'abri des fléaux qui ravageaient le continent, tenait exclusivement dans ses mains tout le commerce du monde dont ses ports étaient l'entrepôt. Mais lorsque la paix eut rétabli la liberté des communications maritimes et eut permis à toutes les nations de donner à leur industrie le développement que réclamaient les besoins de leur propre consommation, il s'éleva à son préjudice une concurrence qui amena tout à la fois le renchérissement des matières premières à l'usage de ses fabriques et la dépréciation de leurs produits; de là cet état de malaise et même de détresse, suivant l'expression des écrits officiels anglais, qui se fit sentir en 1818 et 1819 dans toute l'étendue de la Grande-Bretagne et qui aurait entièrement ruiné son commerce et sa puissance, si les fabricans n'étaient parvenus à regagner par un redoublement d'activité dans la production ce qu'ils perdaient par la diminution de leurs profits. Ce résultat fut dû au perfectionnement des machines, à la réduction des salaires, à l'emploi de capitaux immenses et surtout à la force du caractère national. A la faveur de ce grand mouvement d'affaires, l'industrie anglaise sut dissimuler ses pertes, conserver encore l'apparence d'une

prospérité croissante, et réaliser dans l'espace de neuf ans, sous le poids des circonstances les plus défavorables, un bénéfice de plus de trois milliards : exemple admirable de ce que peuvent l'énergie et l'activité d'un peuple pour dominer les événemens et les tourner à son avantage, lors même qu'ils ne présentent que des causes de ruine !

Aujourd'hui que la Grande-Bretagne s'est assuré par de nobles efforts une supériorité nouvelle, fondée non plus sur la force et sur le malheur des autres nations, mais sur les débouchés qu'elle s'est ouverts dans un monde encore neuf, sur la perfection de ses procédés de fabrication et sur le bas prix de ses produits, elle commence une ère de prospérité marquée déjà par la réduction de ses taxes et les modifications apportées à son système prohibitif. Aussi voyons-nous les profits de son commerce se relever progressivement à partir de 1821 ; car l'extrême faiblesse de l'excédant des exportations en 1823 ne peut être attribuée qu'à une surabondance d'importations occasionée par la prévoyance d'un nouvel accroissement dans la fabrication ainsi que dans la demande.

Le rapport que M. Huskisson vient de soumettre au parlement justifie cette hypothèse; il nous montre l'importation du coton brut réduite, en 1824, de 180 à 150 millions de livres pesant, et l'exportation des cotons manufacturés élevée de 24 à 30 millions sterl., ce qui a dû nécessairement produire une hausse dans les bénéfices des fabricans. Il y avait d'ailleurs une énorme quantité de coton brut en magasin à l'expiration de 1823, ainsi que le prouvent les calculs suivans; la quantité en magasin, à l'expiration de 1814, était estimée à 24,000,000 livr., l'importation pendant les neuf ans, de 1814 à 1823 a été de 1,260,000,000 l. sur lesquels 105,000,000 livr. ont été réexportées en nature, et 1,062,000,000 liv. consommées par les fabriques; il devait donc rester à la disposition des manufacturiers en Angleterre, à la fin de 1823, une masse de 92 millions de livres pesant de cotons bruts.

Il est à remarquer que plus des deux tiers de ces cotons ont été achetés aux États-Unis, tandis que les colonies anglaises des deux Indes en ont à peine fourni un neuvième, et que leurs envois sont devenus chaque année moins importans. Le commerce des Indes orientales paraît surtout avoir subi de grandes variations; la quantité de coton importée de ce pays n'était en 1813

que de 1,421 l. et de 13,000 l. en 1814; elle a été portée en 1818 jusqu'à 247,000 l. par suite des mesures qui ont restreint le monopole de la compagnie, et elle est retombée à 19,000 l. en 1822. Il est vrai que les exportations des cotons manufacturés d'Angleterre pour l'Inde ont suivi dans le même temps une marche constamment progressive; car leur valeur officielle a été en 1814 de 109,424 liv. st., en 1821 de 850,881 l. st., et en 1822 de 1,120,325 l. st. Mais on n'en doit pas moins observer que dans les années les plus prospères, le commerce de l'Inde dans les articles qui sont le plus à sa convenance, les cotons, n'a jamais atteint le tiers des importations de l'Angleterre, et n'a pas absorbé plus du 22e. de ses exportations. Si l'on compare ce mouvement d'affaires à celui qui a lieu entre l'Angleterre et les États-Unis dont les importations en cotons se sont élevées, depuis la paix de 1815, de 166,000 liv. pesant à 448,000 l., et paraissent s'accroître de jour en jour, on sera peut-être amené à conclure que les sources de la prospérité commerciale de la Grande-Bretagne ne sont pas exclusivement renfermées dans ses possessions d'Asie, et qu'elle pourrait perdre cette immense domination, sans que ses intérêts matériels en fussent affectés autant qu'on le croit communément.

Il est pénible d'avoir à présenter en regard de ces vastes opérations du commerce anglais l'infériorité trop évidente de notre pays, et cependant cette branche d'industrie est une de celles qui paraissent y avoir pris le plus de développement.

La valeur des cotons bruts importés en France a été en 1822 de 51,750,000 fr., et en 1823 de 48,019,000 fr.; nos colonies ont contribué à ces importations pour 1,515,000 fr. en 1822, et pour 801,000 fr. en 1823; c'est un 34e. pour la première année et un 60e. pour la seconde. L'exportation des cotons manufacturés n'a été que de 20,660,000 fr. en 1822, et de 24,879,000 fr. en 1823.

Ainsi bien loin que ce commerce soit avantageux à la nation française, elle ne trouve pas même dans les bénéfices de la main-d'œuvre de quoi couvrir les frais d'achat de la matière première pour sa consommation intérieure; et tandis que l'Angleterre gagne annuellement 12 à 15 millions sterl. (306,000,000 fr.) par la vente des produits surabondans de ses fabriques, il nous en coûte 28 à 30 millions par an pour nous vêtir de tissus de coton

au préjudice de nos manufactures de toiles et de batiste qui emploient des produits de notre sol.

Il est donc permis de douter si nous devons beaucoup nous applaudir de l'état florissant de ce genre d'industrie, dont les progrès sont tellement rapides que la consommation du coton brut dans les fabriques françaises, qui a été en 1823 de 172,312 balles, s'est élevée en 1824 à 243,958 balles, et s'est par conséquent accrue de plus d'un tiers dans l'espace d'un an. Nous avons déjà observé vers la même époque un accroissement semblable dans la consommation des fabriques anglaises.

Cette faveur toujours croissante avec laquelle les tissus de coton sont accueillis dans nos climats, cette préférence accordée à un produit exotique sur le chanvre et le lin qui se récoltent dans nos champs, sont des faits très-importans en eux-mêmes et dont les causes méritent d'être étudiées; car elles tiennent à ce mouvement général qui tend à changer dans notre siècle les relations politiques et commerciales de l'univers.

Depuis que les progrès des arts mécaniques et industriels ont assuré à l'homme civilisé, sur les races sauvages ou barbares, une supériorité qui ne peut plus être disputée et dont l'influence s'étend chaque jour davantage, depuis que les perfectionnemens introduits dans la science de la navigation en ont écarté presque tous les périls, que la puissance prépondérante d'une seule nation sur les mers rend les guerres maritimes presque impossibles, et maintient la paix et le bon ordre sur les routes de l'Océan, les communications entre tous les points du globe sont devenues aussi sûres que faciles, et le marché pour tous les produits de l'industrie et de l'agriculture n'a plus d'autres limites que celles mêmes du monde que nous habitons.

Dans cet état de choses, toutes les fois qu'un produit des terres voisines des tropiques pourra entrer en concurrence avec ceux de nos climats tempérés, il l'emportera nécessairement par l'abondance et le bas prix, résultats inévitables de la fertilité du sol. C'est ainsi que les tissus de coton, à peine connus en Europe il y a cent ans (1), y remplacent déjà dans l'usage habituel les tis-

(1) Ceci n'est dit que relativement; car dès le règne de Louis XIII la France tirait des cotons bruts du Levant et les revendait manufacturés à l'Allemagne, à l'Italie, et surtout à l'Espagne, avec 100 pour 100 de bénéfice.

sus de chanvre et de lin et semblent destinés, comme l'a dit un auteur anglais, à devenir le vêtement universel du monde; c'est ainsi que sans les barrières des douanes, les blés de l'Afrique et de la Crimée ruineraient notre agriculture, comme les blés de l'Égypte ont jadis fait abandonner aux Romains la culture de l'Italie. Que sera-ce donc lorsque les régions équinoxiales seront civilisées, peuplées, cultivées comme elles doivent l'être un jour? Il est impossible de prévoir toutes les conséquences de cette révolution naturelle; mais on ne peut douter qu'il n'en résulte de grandes modifications dans les rapports actuels des peuples entre eux et dans les destinées du genre humain. J. de P.

37. Importations de coton. — Grande-Bretagne. (V. *le Bullet.* de juin 1825, p. 185.)

Le montant des importations de coton en laine dans le royaume-uni, s'est élevé, à 337,000 sacs, ce qui est à raison de 15,000 par semaine. Celui de l'année dernière, a été de 261,000 sacs, c'est-à-dire sur le pied de 12,000 sacs par semaine. L'excédent de l'importation de l'année 1824, sur celle de 1823, a donc été de 76,000 sacs pour l'année ou de 3,000 sacs par semaine de plus que l'année précédente. (*Times; Galignani's messeng.* Paris, 22 juin 1825.)

38. Exportations de Liverpool. Grande-Bretagne. — Le montant des exportations du seul port de Liverpool surpasse celui de Londres même, comme de tout autre port non-seulement du reste de l'Europe, mais du monde entier. Ce produit s'est élevé l'année dernière à la somme de 20,662,557 livres sterling. (*London and Paris Observ.*, 10 juillet 1825) (Voy. les *Bulletins* d'avril 1825, p. 328, et de juillet *id.*, p. 300.)

39. Exportation du numéraire hors de l'Angleterre. — Plusieurs journaux ont publié un état du montant des métaux précieux exportés de la Grande-Bretagne depuis le 1er. janvier 1824 jusqu'à la fin du mois de juin dernier. La somme totale de ces exportations, telles qu'elles ont été déclarées à la douane, a été, savoir, en or, de 8,550,000, ou 205,200,200 fr.; en argent, de 3,223,379, ou 77,365,086 fr.; en tout, 11,773,379, ou 282,561,000 fr.

Si à cette somme on ajoute 5,200,000, ou 124,800,000 fr., montant présumé des exportations qui n'ont point été enregistrées à la douane, l'exportation totale, dans un intervalle de 18

IMPORTATIONS DE COTONS BRUTS.

ANNÉES.	Valeur officielle.	Quantité en livres poids.	Nombre de balles importées : Des États-Unis.	Nombre de balles importées : Du Brésil et du Portugal.	Nombre de balles importées : Des colonies anglaises des Indes orientales.	Nombre de balles importées : Des colonies anglaises des Indes occident.	Total du nombre de balles.
	l. st.	l.	(1)				
1814	2,030,862	59,745,373	48,000	151,500	13,500	74,500	287,500
1815	3,335,564	96,720,370	201,000	91,200	24,300	54,900	371,400
1816	3,160,075	94,140,330	166,000	124,000	31,000	49,000	370,000
1817	4,161,824	125,132,230	195,560	114,490	117,955	49,155	477,160
1818	5,767,547	177,257,375	219,950	160,200	247,300	57,850	660,300
1819	4,871,513	150,735,728	212,250	125,450	178,300	31,070	545,070
1820	4,957,057	143,637,325	301,200	179,700	57,300	31,950	577,150
1821	4,347,258	128,573,275	300,100	121,050	29,700	37,250	488,100
1822	4,731,252	139,797,735	330,000	143,200	19,300	40,650	533,150
1823	6,241,561	180,233,795	448,070	148,070	38,650	33,610	668,400

EXPORTATIONS.

ANNÉES.	COTONS BRUTS. Valeur.	COTONS BRUTS. Nombre de balles.	COTONS MANUFACTURÉS. Cotons en fils. Valeur offic.	COTONS MANUFACTURÉS. Cotons en fils. Val. réelle.	COTONS MANUFACTURÉS. Cotons tissés. Val. officielle.	COTONS MANUFACTURÉS. Cotons tissés. Valeur réelle.	Quantité en livres poids du coton brut employé dans les filatures.
	l. st.		st.	st.	st.	st.	liv.
1814	366,270	»	1,119,850	2,791,248	16,690,366	17,393,796	»
1815	397,664	»	808,853	1,674,021	21,699,505	19,124,061	90,537,350
1816	343,768	30,000	1,380,486	2 628,448	16,335,124	13,072,758	90,350,230
1817	721,430	22,700	1,125,257	2,014,181	20,357,147	14,178,021	110,532,210
1818	1,245,781	60,000	1,296,776	2,385,305	21,627,936	16,643,570	112,235,750
1819	1,085,536	65,800	1,585,753	2,516,783	16,876,206	12,388,855	110,235,570
1820	370,610	27,500	2,022,153	2,826,643	20,704,600	13,843,569	128,735,235
1821	1,062,302	51,000	1,898,695	2,307,830	21,639,493	13,786,958	128,527,725
1822	1,279,263	58,700	2,353,217	2,700,437	24,566,920	14,534,253	140,795,375
1823	707,312	39,700	2,425,419	2,625,947	24,117,549	13,751,415	150,325,795

(1) Les États-Unis étaient alors en guerre avec l'Angleterre.

Il résulte de ces relevés que dans cette période de neuf ans la Grande-Bretagne a importé pour 43,504,513 sterl. (valeur officielle) de coton brut, et qu'elle en a réexporté pour 7,579,946 st., ce qui réduit à une valeur de 35,924,507 st. la quantité réservée pour l'usage de ses manufactures. Dans le même espace de temps elle a exporté pour 220,631,105 sterl. (valeur officielle) de cotons manufacturés, savoir, pour 16,016,459 sterl. de cotons filés, et pour 204,614,616 de cotons tissés; mais la somme de ces mêmes exportations estimée d'après leur valeur réelle s'élève à 24,270,843 st. pour les cotons filés, et se réduit à 148,717,242 st. pour les cotons tissés, ce qui ne donne en résumé qu'un total de 173,000,000 st. Nous ne tiendrons compte que de cette dernière somme, parce que les valeurs réelles sont les seules d'après lesquelles on puisse juger sainement les opérations du commerce anglais; les valeurs officielles n'étant plus en rapport avec le prix actuel des choses, ne représentent, à proprement parler, que des quantités, et peuvent tout au plus donner une idée générale du mouvement des échanges; mais elles ne font point connaître leur taux véritable, et n'établissent point par conséquent s'il y a eu perte ou gain pour la nation dans ses relations commerciales. Quant aux importations, leur valeur réelle ne nous est point connue; mais il y a lieu de croire qu'elle s'éloigne peu de la valeur officielle, et dans tous les cas elle est plutôt au-dessus qu'au-dessous.

Nous pouvons donc estimer le total des produits exportés par les fabriques de coton depuis 1814 jusqu'en 1823, à 173,000,000 st. et celui des importations faites pour leur compte à 35,000,000 st., ce qui donne pour l'excédant des exportations sur les importations une somme de 138,000,000 l. st. (3.550,000,000 fr.), qui représente le gain fait par les fabriques sur l'achat de la matière première; ou, en d'autres termes, le profit net que l'Angleterre a retiré de cette branche d'industrie en sus de sa consommation intérieure; ce profit calculé pour les neuf ans pris en masse est d'environ

(1) Les valeurs officielles sont déterminées d'après un tarif arrêté en 1694, et dont les douanes anglaises ont toujours continué de se servir sans y faire aucune modification. Les valeurs réelles sont connues par les déclarations exigées à la sortie des marchandises. On trouvera plus de détails à ce sujet dans un article sur le commerce de l'Angleterre inséré au no. 8, août 1824, du *Bulletin*, p. 149.

IMPORTATIONS DE COTONS BRUTS.

ANNÉES.	Valeur officielle.	Quantité en livres poids.	Nombre de balles importées — Des États-Unis.	Du Brésil et du Portugal.	Des colonies anglaises des Indes orientales.	Des colonies anglaises des Indes occident.	Total du nombre de balles.
	l. st.	l.	(1)				
1814	2,030,862	59,745,373	48,000	151,500	13,500	74,500	287,500
1815	3,335,564	96,720,370	201,000	91,200	24,300	54,900	371,400
1816	3,160,075	94,140,330	166,000	124,000	31,000	49,000	370,000
1817	4,161,824	125,132,230	195,560	114,490	117,955	49,155	477,160
1818	5,767,547	177,257,375	219,950	160,200	247,300	57,850	660,300
1819	4,871,513	150,735,728	212,250	125,450	178,300	31,070	545,070
1820	4,957,057	143,637,325	301,200	179,700	57,300	31,950	577,150
1821	4,347,258	128,573,275	300,100	121,050	29,700	37,250	488,100
1822	4,731,252	139,797,735	330,000	143,200	19,300	40,650	533,150
1823	6,241,561	180,233,795	448,070	148,070	38,650	33,610	668,400

EXPORTATIONS.

ANNÉES.	COTONS BRUTS.		COTONS MANUFACTURÉS.				Quantité en livres poids du coton brut employé dans les filatures.
			Cotons en fils.		Cotons tissés.		
	Valeur.	Nombre de balles.	Valeur offic.	Val. réelle.	Val. officielle.	Valeur réelle.	
	l. st.		st.	st.	st.	st.	liv.
1814	366,270	»	1,119,850	2,791,248	16,690,366	17,393,796	»
1815	397,664	»	808,853	1,674,021	21,699,505	19,124,061	90,537,350
1816	343,768	30,000	1,380,486	2 628,448	16,335,124	13,072,758	90,350,230
1817	721,430	22,700	1,125,257	2,014,181	20,357,147	14,178,021	110,532,210
1818	1,245,781	60,000	1,296,776	2,385,305	21,627,936	16,643,570	112,235,750
1819	1,085,536	65,800	1,585,753	2,516,783	16,876,206	12,388,855	110,235,570
1820	370,610	27,500	2,022,153	2,826,643	20,704,600	13,843,569	128,735,235
1821	1,062,302	51,000	1,898,695	2,307,830	21,639,493	13,786,958	128,527,725
1822	1,279,263	58,700	2,353,217	2,700,437	24,566,920	14,534,253	140,795,375
1823	707,312	39,700	2,425,419	2,625,947	24,117,549	13,751,415	150,325,795

(1) Les États-Unis étaient alors en guerre avec l'Angleterre.

Il résulte de ces relevés que dans cette période de neuf ans la Grande-Bretagne a importé pour 43,504,513 sterl. (valeur officielle) de coton brut, et qu'elle en a réexporté pour 7,579,946 st., ce qui réduit à une valeur de 35,924,507 st. la quantité réservée pour l'usage de ses manufactures. Dans le même espace de temps elle a exporté pour 220,631,105 sterl. (valeur officielle) de cotons manufacturés, savoir, pour 16,016,459 sterl. de cotons filés, et pour 204,614,616 de cotons tissés; mais la somme de ces mêmes exportations estimée d'après leur valeur réelle s'élève à 24,270,843 st. pour les cotons filés, et se réduit à 148,717,242 st. pour les cotons tissés, ce qui ne donne en résumé qu'un total de 173,000,000 st. Nous ne tiendrons compte que de cette dernière somme, parce que les valeurs réelles sont les seules d'après lesquelles on puisse juger sainement les opérations du commerce anglais; les valeurs officielles n'étant plus en rapport avec le prix actuel des choses, ne représentent, à proprement parler, que des quantités, et peuvent tout au plus donner une idée générale du mouvement des échanges; mais elles ne font point connaître leur taux véritable, et n'établissent point par conséquent s'il y a eu perte ou gain pour la nation dans ses relations commerciales. Quant aux importations, leur valeur réelle ne nous est point connue; mais il y a lieu de croire qu'elle s'éloigne peu de la valeur officielle, et dans tous les cas elle est plutôt au-dessus qu'au-dessous.

Nous pouvons donc estimer le total des produits exportés par les fabriques de coton depuis 1814 jusqu'en 1823, à 173,000,000 st. et celui des importations faites pour leur compte à 35,000,000 st., ce qui donne pour l'excédant des exportations sur les importations une somme de 138,000,000 l. st. (3.550,000,000 fr.), qui représente le gain fait par les fabriques sur l'achat de la matière première; ou, en d'autres termes, le profit net que l'Angleterre a retiré de cette branche d'industrie en sus de sa consommation intérieure; ce profit calculé pour les neuf ans pris en masse est d'environ

(1) Les valeurs officielles sont déterminées d'après un tarif arrêté en 1694, et dont les douanes anglaises ont toujours continué de se servir sans y faire aucune modification. Les valeurs réelles sont connues par les déclarations exigées à la sortie des marchandises. On trouvera plus de détails à ce sujet dans un article sur le commerce de l'Angleterre inséré au no. 8, août 1824, du *Bulletin*, p. 149.

Le but de ces trois brochures, dont la publication remonte déjà à deux années, n'a d'autre rapport avec celui du Bulletin que les notions statistiques ou économiques que l'on pourrait y puiser sur la situation actuelle du pays dont on s'y occupe. A la simple lecture des titres que nous avons transcrits, il sera facile de reconnaître l'esprit qui anime l'auteur, et l'on ne s'attendra pas à recueillir beaucoup de renseignemens neufs et importans. Nous n'avons cependant pas jugé inutile de signaler ces écrits, ne fût-ce que pour indiquer la manière dont on traite quelquefois de l'autre côté de l'Atlantique les questions qui intéressent l'Europe. L'auteur de ces écrits s'est imposé, depuis quelques années, une double tâche qu'il poursuit avec une égale persévérance; il s'est constitué à la fois le défenseur des catholiques de l'Irlande et le promoteur, dans son pays, d'une nouvelle législation qu'il juge nécessaire pour y accélérer les progrès de l'industrie, des manufactures, du commerce et de la prospérité nationale. M. Carey s'est montré l'adversaire le plus ardent du système actuel des douanes dans les États-Unis de l'Amérique septentrionale. — L'objet principal de ses trois brochures est l'attaque du système suivi par l'administration anglaise à l'égard des catholiques qui forment la masse de la population en Irlande. Sans entrer dans une discussion étrangère au Bulletin, nous nous bornerons à exprimer le regret de ce que l'auteur n'a rien vu de mieux à opposer à ce système que l'hypothèse d'un plan formé pour exterminer et spolier les catholiques. Le moyen de mettre un terme aux maux qui pèsent depuis la conquête de l'île par Cromwel sur cette portion aussi nombreuse qu'intéressante de la population irlandaise, n'était certainement pas de présenter les catholiques et les protestans d'Irlande comme ne pouvant subsister ensemble et comme cherchant mutuellement à s'exterminer. Concilier les intérêts respectifs dans l'état actuel des choses est, à la vérité, une œuvre assez difficile, mais n'en est pas moins l'objet que tout ami de l'humanité doit se proposer. — Quoi qu'il en soit, on trouve dans ces brochures des détails curieux sur les dispositions législatives dirigées contre la population catholique de l'Irlande. D'après les calculs de l'auteur, le nombre des professions, emplois et fonctions diverses, dont les catholiques de l'île se trouvent formellement exclus par la lettre ou l'esprit des lois qui les concernent, peut être évalué à 6909 environ. — Dans la pluralité des districts montagneux de

l'Irlande, 5000 acres de pâturage fournissent au bétail une nourriture meilleure et plus abondante que 100,000 acres dans une grande partie de l'Écosse et du pays de Galles. Les ports, havres, etc., d'Irlande l'emportent en nombre, en sûreté et en étendue sur ceux mêmes de l'Angleterre; on n'en compte que 112 dans ce pays, tandis que le premier en compte 136. M. Carey a puisé dans le Voyage d'Irlande, par Arthur Young (1776), dans le Tableau des productions naturelles, de la politique et du commerce de l'Irlande, par Newenham (1809), et dans le Tableau statistique du même pays, par Mason (1816), les documens qui lui ont servi à caractériser la triste situation du peuple irlandais dans les campagnes. A. D. V.

49. Arpentage et cadastre de l'Irlande. — D'après un ordre du gouvernement anglais, il doit être procédé en Irlande, dans le courant de l'année 1825, à la formation d'un nouveau cadastre. On s'occupe avec la plus grande activité des dispositions préliminaires relatives à l'exécution de ce grand travail. Les officiers qui en sont chargés parcourent, en ce moment, les différentes parties du pays pour prendre connaissance des localités. Déjà le directeur de l'entreprise s'est rendu à Dublin pour indiquer incessamment les points où l'opération devra commencer. Vingt des plus anciens cadets de l'école d'artillerie de Woolwich y seront employés. Cent soldats tirés de l'artillerie et du génie sont commandés pour le même service. Le plus ancien des cadastres de l'Angleterre est celui qui est connu sous le nom de grand Livre des fiefs, dans lequel se trouvent indiqués le plan, la division et la valeur de toutes les propriétés territoriales, ainsi que la qualité ou le titre des propriétaires. Sous l'administration de lord Strafford il fut dressé un semblable tableau statistique qui malheureusement s'est égaré. Au mois de décembre 1654, Sir William Petty commença un travail du même genre, mais conçu sur un plan encore plus vaste: sur 1430 cartes, il s'en trouvait 260 de baronnies dont il ne reste plus que 130. Sur le nombre des autres cartes, 391 ont été la proie des flammes. Le dernier cadastre officiel dressé en Irlande le fut sous le règne de Guillaume III; il contenait environ deux millions de portions de terres confisquées. La superficie totale de l'Irlande comprend vingt millions d'arpens (mesure d'Angleterre), lesquels se divisent en quatre provinces, vingt-deux cantons,

quatre-vingts villes avec leurs banlieues, deux cent cinquante-deux baronnies et deux mille quatre cents paroisses. (*Hertha*, vol. I, cah. I, 1825.)

50. Mines d'Irlande. — La compagnie des mines d'Irlande est devenue depuis quelques jours possesseur du plus riche et du plus vaste district minéral de ce pays. La compagnie des mines de Glendalough, composée d'un petit nombre d'actionnaires qui depuis environ un an exploitait avec un grand succès une partie des mines situées près de Seven Churches, en a fait la cession complète à la compagnie d'Irlande, moyennant celle d'un certain nombre d'actions dans l'entreprise générale. Les domaines, qui contiennent environ 63 milles carrés, abondent en veines de cuivre, de plomb, de zinc, etc.; dans aucune autre partie de ce pays on n'avait jusque-là découvert de l'étain. La grande veine de cuivre de Glendalough a de 8 à 18 pieds de largeur; elle s'étend jusqu'à présent à plus d'un mille. La mine de Luganore est en pleine exploitation; il a été reconnu que la veine de plomb avait 900 brasses d'étendue sur 150 de profondeur. On tire en ce moment de cette mine du minerai qui donnera 80 pour cent de bénéfice. (*Morn. Chronicle*; *Galignani's Messenger*. 22 avril 1825.)

51. Produit brut des douanes d'Irlande. — Ce produit s'est élevé en l'année finissant au 5 janvier 1802, à 1,567,496 liv. 18 s. 6 d. trois quarts; au 5 janvier 1822, à 2,184,181 liv. 17 s. 8 d. trois quarts; au 5 janvier 1823, à 2,146,689 liv. 17 s. 6 d.; au 5 janvier 1824, à 1,918,455 liv. 12 s. 2 d.; et au 5 janvier 1825, à 1,847,630 liv. 2 s. 7 d. trois quarts. (*Globe*, 1825.)

52. Revenus de la compagnie des Indes orientales.

Les comptes annuels de ces revenus ont été imprimés par ordre de la chambre des communes. Ces comptes ne sont clos que pour l'année finissant au 30 avril 1823; mais on fait pour l'année suivante une estimation qui peut être considérée comme à peu près exacte. On n'a pu comprendre dans cette dernière période qu'une très-faible partie des dépenses de la guerre contre les Birmans; mais on verra que l'état des revenus ne porte point à désirer une augmentation dans celui des dépenses. Le surplus net des revenus de l'Inde s'est élevé, en 1820-21, à 1,471,936 liv.; en 1821-22, à 1,946,719 liv.; en 1822-23, à 2,995,841 liv; et dans l'année qui comprend les deux premiers mois de la guerre avec les Birmans, savoir,

1823-24, à 988,174. (*Courrier. Galignani's* ***Messenger.*** **Paris**, 3 août 1825.) (*Voyez l'article suivant.*)

53. **East-India Company's records founded on official Documents**, etc. **Rapport sur la situation de la compagnie des Indes orientales établie par des documens officiels, présentant un aperçu de l'état présent et passé des possessions britanniques dans l'Inde, des revenus, des dépenses, du passif et de l'actif, ainsi que du commerce et de la navigation de l'Inde anglaise; avec des documens historiques, politiques, etc., depuis l'époque de la création de la compagnie jusqu'au moment actuel (juillet 1825). Par César Moreau; 46 p. in-fol. lithographiées; prix, une guinée; Londres, juillet 1825.**

M. César Moreau, vice-consul de France, à Londres, s'est imposé, pendant 8 années de séjour en Angleterre, la tâche rigoureuse et difficile de compulser avec persévérance et méthode l'énorme masse de tous les documens parlementaires sur l'Inde, qui ont paru, depuis 1696 jusqu'à 1824. Il a lu attentivement vingt-sept des auteurs les plus accrédités, depuis le plus célèbre de tous, Davenant, jusqu'à Staunton, qui ont écrit sur la compagnie. Il a consulté non-seulement les archives de l'honorable compagnie, mais celles des autres compagnies ses rivales, et des sociétés de commerce liées avec elle. Cet immense travail a été entrepris dans le but de donner à son ouvrage, le plus haut degré de précision et d'exactitude; et M. César Moreau a réduit la vérité à 33 pages de chiffres. Quelques connaissances sur cette partie de la puissance britannique, qu'on trouvera développées dans le livre IX de l'*Histoire Critique et raisonnée de l'Angleterre*, etc., tome 8, nous mettent à même, avec toute sécurité de conviction et avec la sévérité d'un homme impartial, de rendre justice à l'immense travail de M. Moreau. Tous les journaux anglais nous ont devancé dans les éloges mérités que nous faisons de lui; et c'est un devoir que nous remplissons avec plaisir et avec zèle; cet ouvrage doit être dans les bibliothéques et dans les mains de toutes les personnes qui s'occupent d'économie politique, et le nombre en est grand. Puisse le public, en accueillant cette utile production, reconnaître ce qu'il doit aux auteurs qui consacrent leurs travaux aux recherches de statistique!

Douze à treize pages d'un abrégé chronologique précèdent les états et comptes nombreux de la compagnie des Indes. Cet ouvraeg

ne peut pas être encore traduit; et nous ne pouvons former des extraits de tant de comptes. Nous nous bornerons donc à en saisir les aperçus principaux; ils pourront donner aux lecteurs du Bulletin une idée avantageuse du travail de M. C. Moreau.

Incorporation, Constitution légale, et Établissement de la Compagnie. — La compagnie des Indes anglaises a été fondée, comme société *incorporée*, *légalement constituée*, par une charte de la reine Élisabeth, en 1591. Sa charte a été renouvelée en 1600, et plusieurs fois jusqu'en 1661. En 1661, elle eut des privilèges temporaires. Une nouvelle charte lui fut alors donnée; elle a été renouvelée en 1677, 1686, 1693, 1708, 1712, 1732, 1766, 1783, 1793, et 1813 pour 25 ans finissant en 1839. Probablement elle ne le sera plus.

Privilége exclusif. — Le privilége de la compagnie ne fut pas toujours exclusif jusqu'au renouvellement de sa charte de 1712. Les pertes causées par la guerre, qui finit par le traité de Riswick, en 1698, lui donnèrent du discrédit: une nouvelle compagnie se forma à côté d'elle. Le commerce particulier fit des expéditions. Les rivalités des deux compagnies et des armateurs produisirent, entre eux des hostilités, dans l'Inde la cherté des denrées, en Angleterre un avilissement considérable dans le prix des retours et une extraction alarmante d'espèces. Les deux compagnies s'unirent, en 1708, et la nouvelle compagnie se fondit complétement dans l'ancienne; en 1712. La charte de cette année leur accorda le monopole du commerce dans les mers à l'orient du cap de Bonne-Espérance, et quelques droits régaliens, nécessaires au maintien du monopole. Ils furent successivement transformés en parfaite souveraineté, en raison de l'extension de la compagnie.

En 1732, diverses propositions furent faites de rendre le commerce des mers de l'Inde libre pour tout le monde, à condition que les expéditions et les retours se feraient dans le port de Londres, sous paiement d'un droit sur les exportations d'un pour cent, et sur les exportations de 4 pour cent. Ces propositions ne furent pas adoptées. La compagnie accorda plus tard un tonnage de quelques marchandises, spécifiées, à ses capitaines, ensuite à des commerçans, mais à des conditions fort onéreuses.

En 1784, des plaintes vives, répétées et fondées sur la politique de la compagnie avec les puissances de l'Inde, et sur la

conduite souvent tortionnaire et quelquefois atroce de ses agens, obligèrent le parlement de créer le bureau de l'Inde, qui devint une section du ministère, malgré M. Fox; prit la direction de l'administration politique de la compagnie, et entrava celle de ses affaires commerciales.

En 1793, le port accordé au commerce libre fut augmenté, et le prix du tonnage diminué: de nouvelles restrictions furent mises au pouvoir de la compagnie. En 1804, un gouverneur général des possessions anglaises dans l'Inde fut nommé; les conseils des présidences lui furent subordonnés et devinrent des émanations du ministère, quoique le gouverneur, qu'on ne laisse jamais que très-peu de temps dans l'Inde, et les membres des conseils fussent désignés ou nommés par la compagnie.

En 1813, la compagnie resta société incorporée pour l'Inde, dont elle administre la souveraineté; elle conserve le monopole de la vente de l'opium dans l'Inde et le commerce exclusif de la Chine, pour 25 ans. Les commerçans particuliers furent admis dans l'Inde; mais les Anglais qui y résideront, à cet effet, renoncent à leurs droits de citoyen anglais, et passent tout le temps qu'ils y sont domiciliés, sous le joug de *l'arbitraire légal* de la compagnie.

Fonds de garantie de la compagnie. — Le parlement, en 1693, exigea un prêt de la compagnie pour sûreté de ses opérations; il fut de 720,000 l. st. avec intéret à 4 p. 100, aux premiers renouvellemens de sa charte. Ces prêts ont été accrus, réduits, augmentés de nouveau jusqu'à 4,000,000 l. st. et même au-de là; leurs intérêts ont varié de 10 jusqu'à 3 p. 100. Les fonds de garantie devenus inutiles ont été fondés dans les 3 p. 100 de la banque pour la somme de 2,992,440 l. st.; mais la compagnie s'est chargée d'en opérer l'amortissement, en 40 ans.

Fonds sociaux. La compagnie a dû ses premiers fonds à des actions; elle en avait 4,000 à 100 l. st., en 1621. Elles ont été successivement augmentées jusqu'à 60,000, en 1760. Les actions, jusqu'en 1712, ont été payées 100 l. st.; les nouvelles actions ont été vendues au cours, les dernières à 174 l. st. Elles valent aujourd'hui (1824) de 267 à 300 l. st. Lors des rivalités des 2 compagnies, leur prix a varié de 37 à 300 l. st; lors de la frénésie des actions de *la Compagnie de la mer du Sud*, il a été élevé à 445 l.st. Des variations même brusques et dont les causes ont été purement commerciales, ont eu lieu jusqu'en 1730. En 1731, les actions ont été à 198 le plus haut; en 1740 à 104, le plus bas. Leur

cours a presque toujours varié depuis cette époque, suivant le prix des fonds publics, dont on doit les regarder comme partie complémentaire, et suivant la quotité du dividende payé par la compagnie.

Dividendes. — Les dividendes ont varié considérablement jusqu'en 1730; ils ont été, en 1611, à 121 l. 13s. 2d. st.; en 1612, à 211 l. st. en raison de la prise de 4 galions portugais; en 1613, à 340 l. st., après le retour de la première expédition en Perse; en 1614 à 138 l. st.; de 1730 à 1743 à 7 p 100; de là jusqu'en 1750, à 8 p. 100; de 1750 à 1766, à 6 p. 100; de 1766 à 17[illegible], à 10 p. 100; jusqu'en 1766, à 12; en 1776, à 6; en 1777, à 7, en 1778, à 8. Ils ont depuis varié de 8 à 11 l. 10 sh.

Emprunts et dettes de la compagnie.—En 1622, les dettes de la compagnie s'élevaient à 122,000 l.st.; en 1664, à 165,807 l. st.; en 1681 à 550,000 l. st. Nous ne trouvons plus de compte des dettes de la compagnie, jusqu'en 1773, où le parlement lui accorda un prêt de 1,400,000 l. st. en billets de l'échiq. à 4 pour 100 d'intérêts et ordonna la réduction des dividendes à 6 l. st. jusqu'à ce que cette dette fût payée, et à 7 l. st. jusqu'à ce que la dette totale de la compagnie ne s'élevât plus qu'à 1500,000 l. st., ce qui fut effectué. En 4 ans, elle avait payé à la banque, au gouvernement et à ses débiteurs, en Angleterre, l. st. 3,121,702; mais, en 1780, sa dette était considérablement accrue, elle était de 12,600,000 l. st. Cette circonstance contribua à la création du bureau de contrôle de l'Inde; en 1793 elle était de 9,142,720 l. st.

En 1821 et 22, le compte des dettes de la compagnie peut être établi de la manière suivante :

	l. st.		l. st.
Dettes territoriales dans l'Inde.	33,082,994.	—porte intérêt de	1,935,390
Dito, dito, dito. . .	7,413,254	—sans intérêts.	
Dito commerciales, *dito*. . . .	104,768.	à 6 et 10 p. %.	7,200
Dettes en Angleterre p. mém.		Charges tot.	1,[illegible]92,905
	40,601,016		3,335,495

L'actif de la compagnie en fortifications, bâtimens publics, meubles, etc., est estimé à l. st. 20,000,000.

Nous n'avons pas un état des dettes en Angleterre; nous avons celui des charges que le gouvernement politique de l'Inde acquitte en Angleterre : passage des militaires en Angleterre, payes, demi-payes, bureau du contrôle, régimens des volontaires des Indes orientales, annuités et pensions, école militaire et collége, dépôt de l'île de Wight et recrutement, total 1,192,000 l. st.

Affaires générales de la compagnie. — *Inventaires.* En 1624, un état des importations et des exportations de la compagnie donne ainsi les résultats des quatre années précédentes :

Importations à l'Inde.		Exportations de l'Inde.
Marchandises.	215,710 l. st.	Toiles, épiceries et droguerie.
Espèces, or et argent.	57,803	1,175,444 l. st.
	273,513	273,513
Excédant des exportations.		901,931

En 1693, les bénéfices des expéditions n'étaient pas aussi considérables. (Davenant, *Discours sur le revenu de la comp.*) La compagnie opérait avec un capital de 1,700,000 l. st.

	l. st.		l. st.
mportations à l'Inde.	500,000	Consomm. intér. .	500,000
Frais, profits et int. du capital.	500,000	Vente à l'étranger,	500,000
	1,000,000		1,000,000

Davenant relevait les avantages qui en résultaient pour le pays. (Nous les donnerons plus bas.)

L'année 1693 était une des plus heureuses de la période décennale. Un état des importations à l'Inde donne les aperçus suivans ; les espèces ne sont point séparées des marchandises.

	De 1680 à 1690.	De 1690 à 1700.	De 1700 à 1710.
	4,066,022 l. st.	3,340,185 l. st.	3,848,145 l. st.
Année commune.	406,602.	334,018. 10	384,814. 10

Nous joignons ici comme faisant suite à cet état, et donnant, à la fois, les combinaisons des envois d'espèces et expéditions de marchandises, et l'accroissement des affaires de la compagnie, le tableau suivant :

Commune de	Ann. finiss. au 29 sept.	Objets manufactur. de l'Angleterre et provisions. l.	s.	d.	Espèces, or, argent et lingots. l.	s.	d.	Total. l.	s.	d.
10 années.	1724	99,410	12	10	518,102	12	»	617,513	3	10
9	1733	105,699	16	5	510,131	17	»	615,831	13	5
8	1741	157,944	4	7	476,852	2	9	634,796	7	4
7	1748	188,176	16	4	548,711	19	2	736,888	15	6
3	1751	165,757	3	2	605,376	18	»	771,134	1	2
3	1755	340,917	19	11	815,514	7	7	1,156,432	7	6
Tot. d'une ann.	1756	226,131	1	3	620,378	16	8	846,509	17	11
Dito.	1757	314,947	4	11	798,007	18	11	1,109,955	3	10
Dito.	1758	285,070	13	10	456,252	13	3	741,323	7	1
Dito.	1759	327,332	7	6	172,604	8	»	499,936	15	6
Dito.	1760	334,416	6	6	142,922	8	»	177,338	14	6

On voit cependant, d'après ce relevé de 44 années d'exportations de la compagnie dans l'Inde, que les objets manufacturés d'Angleterre n'ont pas fait le tiers de ses expéditions, et que les métaux précieux, monnayés ou non, en ont formé plus des deux tiers.

Dès l'année 1760, la compagnie avait des possessions étendues dans l'Inde. Nous ne trouvons plus d'inventaire net et distinct de ses opérations commerciales; nous avons un état des revenus et des dépenses de ses trois présidences, Bengale, Madras et Bombay, pour 1765.

Revenus, 5,760,000. l. st. Dépenses, 7,388,000. l. st. — Excédant des dépenses, 1,628,000. l. st.

En 1771, nous trouvons une espèce d'état de situation de son commerce fort incomplet.

Balance en caisse, toutes dettes payées. . l. st. .	220,000
Marchandises en magasin.	1,500,000
Chargemens de 18 vaisseaux arrivés jusqu'en septembre 1771.	2.300,000
11 vaisseaux en retour pour l'Europe, estimés. .	1,500,000
	5,520,000

En 1774, les possessions territoriales, les contributions de guerre, les tributs des princes de l'Inde et les extorsions plus ou moins déguisées de la compagnie (nous ne parlons pas de celles de ses agens et de la famine de l'Inde) ont porté les recettes de ses présidences à 26,400,000. l. st.; les dépenses ne se sont élevées qu'à 25,23,000 l. st. Un tribut du nabab d'Arcate, de 1,900,000 l. st., figure dans les recettes.

Un inventaire commercial a été établi pour les 16 années qui se sont écoulées de 1664 à 1780. Il offre des résultats avantageux au commerce de la compagnie.

Expéditions de 1764 à 1778.		Retour de 1766 à 1780.	
Coût des denrées, espèces et provisions, et transp. de troupes.	9 990,439 l. st.	Produits des retours en Europe.	21,721,554 l.
Traites de l'Inde et de la Chine.	6,996,015	Reçu du gouvernement p. Manille.	28,193
Profits faits dans le comm. d'Inde en Inde.	1,140,124		
Balance en Europe. .	3,622 969		
	21,749,847		21,749,847

Depuis 1784, un ordre, en apparenee plus régulier, a été porté dans les affaires et dans l'administration politique de la compagnie. Des recettes ont été spécialement affectées à des dépenses, et les inventaires décennaux de la compagnie sont plus favorables. Nous en donnons quatre qui nous conduiront à un inventaire général. L'inventaire de 1784 a été dressé par le major Rennel.

Année.	Recettes.	Excédans.	Dépenses.	Excédans.
1784	5,280,000		3,975,000	
		1,305,000		. . . . . .
1794	8,126,193		6,175,311	
		1,950,882		. . . . . .
1804	12,949,395		13,862,794	
		. . . . .		903,399
1814	17,313,839		14,186,253	
		3,127,586		. . . . . .

Nous terminons cette section des inventaires de la compagnie par l'inventaire général que nous ont mis à même de former les chiffres de M. C. Moreau pour l'année 1824; il nous conduit à prendre une idée exacte de l'établissement si vanté de la compagnie des Indes. Le chapitre des recettes contient tous les objets de revenus territoriaux des trois présidences et des établissemens de Bencoolen, fort Marlbroug à Sumatra, île du prince de Galles et de Ste.-Hélène; contributions, douanes et autres recettes de la branche politique; le prix des ventes de marchandises provenant, soit du commerce de la compagnie à l'Inde et à la Chine, soit du commerce particulier; ainsi que le produit des traites et des emprunts de la compagnie. Le chapitre des dépenses comprend tous les frais de la souveraineté et de l'administration politique, et les paiemens faits au commerce particulier et tous les frais commerciaux. Il y a eu, cette année, plusieurs emprunts.

1824.

Recettes.		Dépenses.	
Politiques et territor.	21,803,207 l.	Politiques.	21,060,811 l.
Commerciales.	9,720,160	Commerciales. . . .	11,117,696
	31,523,367		32,178,507

Excédant des charges générales. . . . . . . 654,146 l. st.

Dans les 6 années qui ont précédé 1824, la situation du commerce de la compagnie a été moins défavorable : ses ventes ont été de.		7,838,630 l. st.
Elle avait porté à l'Inde, espèces et marchandises.	4 943,700 l. st.	7,695,670
Elle avait remboursé au commerce particulier.	2,751,000	
Elle avait donc un bénéfice net de.		142,960

Avantages qu'en a retirés le pays.—Davenant, en 1696, estimait que le profit annuel qu'avait retiré l'Angleterre, de l'établissement et des opérations de la compagnie, s'élevait à 1,986,000 l. st., quoique son bénéfice sur les exportations de l'Inde eût été de 100 pour 100, sauf déduction des frais. Il en donnait le compte suivant :

Profits nets sur les exportations.	180,000 l. st.
Réduction de 25 p. % sur le prix des soieries et toiles de l'étranger, effectuée par l'usage des soies de Perse et Chine et calicos de l'Inde import. par la comp. . .	200,000
Dito sur diverses autres denrées substit. à celles qu'on tirait de l'étranger, épices, drogueries, etc.	200,000
Plus-value, pour l'Angleterre, des denrées angl. exportées à l'Inde, en Perse et à la Chine.	100,000
Bénéfices sur les 3 articles précédens et frêts.	506,000
Bénéfices du commerce de détail, en Angleterre, sur les objets d'importat. et d'exportat. de la compagnie, à l'Inde, et en Europe.	800,000
	1,986,000

De 1774 à 1781, les bénéfices nets de la compagnie, dans ses exportations à l'Inde et dans ses importations en Angleterre, et exportations en Europe, en Amérique et dans le Levant, s'étaient élevés en six ans à . . . . 5,528,000 l. st.

Les exportations et les importations réunies étaient de 42 millions; leurs mouvemens devaient avoir laissé en Angleterre 10 p. cent.	4,200,000
Bénéfices du commerce de détail, à 33 p. 100 des exportations et importations. . . .	14,000,000
Profit pour le pays en six ans	23,728,000
Année commune.	3,921,000

Nous devons plus de détails au compte des dernières années, et nous avons bien moins de certitude. Le commerce de la compagnie se trouve réuni avec le commerce particulier dans le compte général de 1824. Les opérations des deux commerces donneraient une perte totale de 13 $\frac{1}{2}$ pour cent; elle porterait en entier sur la compagnie, la perte du commerce particulier n'ayant été que de 3 $\frac{1}{4}$ pour 100, à l'Inde, bien entendu. Le bénéfice du pays se trouverait également dans le frêt, les appointemens des agens des deux commerces, et tout ce qui, dans les frais de commerce, n'est pas pure consommation de matière brute; il se trouverait aussi dans les bénéfices et les emplois du commerce de détail. Qu'on en juge par le mouvement des importations et des exportations de ces six années.

Importations de l'Inde, etc.

Années.	Par la comp.	Par le comm. part.	Total.
1817	5,097,748 l. st.	7,361,802 l. st.	12,459,550 l. st.
1818	7,098,650	5,192,808	12,291,454
1819	6,297,510	5,792,405	12,099,915
1820	5,762,636	4,722,445	10,485,081
1821	5,878,322	3,529,065	9,407,387
1822	3,031,786	4,836,445	7,867,231
Année com.	L. st. 5,527,775	L. st. 5,239,141	L. st. 10,766,916

Exportations à l'Inde, etc.

1817	1,313,493	2,708,024	4,021,517
1818	1,250,064	3,058,741	4,308,805
1819	1,358,326	1,650,338	3,108,664
1820	1,721,114	2,308,681	4,029,795
1821	1,754,652	2,836,007	4,590,659
1822	1,279,021	2,807,056	4,146,077
Année com.	L. st. 1,446,111	L. st. 2,561,444	L. st. 4,007,555
Mouvement annuel des importat. et exportat. . . .			14,774,471

Il est un autre genre de profit que le pays aura fait par le commerce de l'Inde, celui des douanes dans l'Inde, de 1,860,000. l. st. année comm., qui lui a aidé à payer ses frais de souveraineté.

Mais le bénéfice réel pour l'Angleterre se trouve dans les droits que paient les importations de l'Inde, en Angleterre.

Douanes,	744,840 l. st
Accise sur le thé et quelques autres objets,	3,388,047
	4,132,887

Si le commerce de l'Inde et celui de la Chine ne fournissaient pas cette riche matière imposable, il faudrait la trouver ailleurs.

Droits de douanes et d'accise.	4,132,887 l. st.
Profits sur les retours des deux commerces. Sauf déduction de ses frais.	6,592,466
Profits du commerce de détail, à 33 p. %, sur le montant annuel des importations et exportations de 14,774,000.	4,924,666
Sur les charges acquittées en Angleterre, environ.	1,192,000
Bénéfices sur le commerce d'Inde en Inde, de la navigation anglaise, estimés à.	1,500,000
Économies annuelles des employés de la compagnie, estimées à.	1,200,000
	19,341,919

Ce profit était à peine d'un cinquième de cette somme vers 1780. Ainsi, bien que les revenus de la souveraineté dans l'Inde ne surpassent ses dépenses ou frais que de 4 pour 100 au plus, tandis que, vers 1780, ils excédaient ses dépenses de 26 pour 100, le profit de l'Angleterre excède de beaucoup celui qu'elle tirait de l'Inde en 1780.

Territoire de la compagnie. — La compagnie des Indes n'a eu d'abord, au commencement du 17e. siècle, que des subrécargues; ceux-ci, quelques années plus tard, ont laissé des facteurs pour vendre les cargaisons et former leurs retours. Ces factoreries ont varié de nombre et de situation, suivant les besoins du commerce de la compagnie. En 1689, elle avait obtenu la permission d'acheter des territoires des princes indiens; en 1690, elle fonde Calcutta par l'achat de 3 villages sur la rive droite du Gange. En 1670, le roi Charles II avait donné à la compagnie Bombay, dot de la reine Catherine de Portugal; déjà, en 1631, la compagnie avait enlevé Ste.-Hélène aux Hollandais; mais elle était primée par le commerce de la compagnie de Jésus; les Jésuites avaient, dans l'Inde, 223 factoreries, et 20,000 employés, vers 1670.

C'est à la chute de l'empire mogol que commencent les accroissemens de territoire de la compagnie. En 1769, le parlement en prend connaissance; en 1778, il les défend, mais avec quelques exceptions. Elles sont devenues règles usuelles, de restrictions qu'elles étaient. La compagnie a acheté plusieurs provinces de l'Inde; elle a eu, par la conquête et par les traités,

des provinces, du rajah de Bérar, le royaume presque entier de Tippoo-Saeb, beaucoup de territoires mahrattes enlevés au Peichwa, à la famille Scindia, à celle d'Holkar et aux autres princes de la confédération ; quelques districts de la confédération des Sikes et dans le Népaul. Elle a acquis, par le traité d'Amiens, l'île de Ceylan. Elle a fondé des établissemens dans les mers de l'Inde, l'île du Prince de Galles, et dans l'Australasie. Les traités de 1814 lui ont assuré le cap de Bonne-Espérance, l'île de France et quelques établissemens portugais, sur la côte de Coromandel; et ont rendu aux Hollandais ceux des Moluques.

En 1824, la partie de l'Inde et des îles voisines soumises à sa souveraineté directe comprend 300,000 milles carrés habités par 72,000,000 Indiens, suivant M. Moreau, et 80,000,000, suivant M. l'abbé Dubois. Les souverains de l'Inde, tributaires ou alliés, soumis à la compagnie, gouvernent un territoire de 550,000 milles carrés, habités par 58,000,000 Indiens, dont la population est classée et distribuée de la manière suivante.

Population relative, par classes religieuses.

Suivant M. C. Moreau.		Suivant M. l'abbé Dubois.		
Protestans.	4,000,000 h.	Chrét. protestans. . . .		2,000,000
Brahmines.	30,000,000	catholiques.		500,000
Mahométans.	4,000,000	Mahométans.		10,000,000
Idolâtres.	34,000,000	Indiens et idolâtres.		
	72,000,000	Brahmes.	7,000,000	
		Soudras. .	45,500,000	67,500,000
Par mille c.	240	Parias. . .	15,000,000	
Brahmines.	36,000,000			80,000,000
Mahométans.	10,000,000			
Idolâtres.	12,000,000			
Par mille c.	108			
Total général. . .	120,000,000			

Personnel de la compagnie et Mouvement de ses affaires politiques et de sa navigation. — En 1601, la compagnie envoya 5 vaisseaux dans l'Inde et dans les mers de la Chine; 4 en 1607, 3 en 1610; elle y en fit construire un de 1100 tonneaux. — En 1618 et 19, un état de M. Monroe annonce qu'elle avait envoyé depuis sa création, en 21 ans, 86 vaiss. dans les mers à l'est du cap de Bonne-Espérance, dont 36 avaient fait leur retour, 9 avaient été perdus, 5 condamnés et dépécés, 11 pris par les Hollandais et 25 étaient en mer. En 1677, elle employait de 30 à 35 vaiss. de 300 à 600 ton.; 13 à 14,000 ton. En 1810, la comp.

couragea la culture des vers-à-soie. Les soies furent trouvées belles, quoique trop gommeuses. Elle fit venir des Piémontais, pour l'organsinage. Dans la période de 10 ans, de 1791 à 1801, les soies du Bengale ont donné 4,529,771 lb.; dans la suivante, 4,387,925 lb.; mais de 1811 à 1821, la demande a augmenté, et la compagnie a exporté du Bengale 8,489,972 lb., estimées valoir 8,500,000 l. st. En 1821, l'exportation a été de 1,057,000 l. à une l. st. la livre.

Les soies de la Chine ont été exportées dans une quantité toujours croissante; en 1822 elle s'est élevée à 222,673 lb., estimées 312,000 l. st.

Sucres.—L'exportation des sucres, qui se fait plus habituellement par les expéditeurs du commerce libre, ne s'est pas soutenue en 1822 comme dans les 2 années précédentes; 225,000 q. au lieu de 270,000. En 1791, l'exportation était de 4,000 q.; en 1792, de 7000; en 93, de 40,000; en 94, de 100,000, et en 1800, de 234,000 quintaux.

Thé.— En 1772, les Américains s'étaient soustraits au monopole du thé de la compagnie; c'était une consommation considérable de moins. La consommation de l'Angleterre diminua, même chaque jour, en raison de l'élévation des droits de douanes et d'accise, qui étaient de 200 pour 100 du prix du thé aux ventes de la compagnie. La consommation n'était plus, dans les 9 années qui ont précédé 1780, que de 13,200,000 lb.; et il était arrivé que la contrebande se trouvait encouragée par l'excès des droits. Les thés des compagnies des Indes française et hollandaise entraient dans la consommation des possessions anglaises pour 8,000,000 lb. La compagnie proposa au ministère de réduire les droits sur le thé; ils ne furent portés qu'à 12 ½ p. c. en vertu du *commutation-act*. La consommation anglaise était de 17,000,000 lb. en 1788; elle s'est accrue en raison de la population et de l'élévation des droits sur la drèche et les vins et esprits; elle est d'environ 25,000,000 lb., vendues par la compagnie au prix commun de 3 sh. 3 d. la livre, qui produisent 4,035,000 l.

Profits de la compagnie sur les commerces de l'Inde et de la Chine. — Les comptes des profits de la compagnie, dans l'un et dans l'autre commerce, ne sont donnés que jusqu'en 1811-12 pour une période de 39 ans, depuis et y compris 1793.

Les profits nets du commerce de l'Inde s'élèvent à		2,192,267 l. st.
Idem,	de la Chine,	18,527,110.
ou (Inde),	Année commune,	115,383
(Chine),	Année commune,	975,122
		1,090,505

Les profits de ces deux commerces étaient déjà bien faibles; ils ont dû diminuer à la paix, surtout ceux de l'Inde. L'importation de la Chine a augmenté de 18 pour 100, mais les frais ont augmenté proportionnellement, d'abord, et ensuite de 10 pour 100, et les exportations sur le continent de l'Europe, par la compagnie, ont diminué. En supposant que le commerce de l'Inde et de la Chine donne chaque année 200,000 l. st. de profit net, ce serait beaucoup. *Voy.* la fin des articles des *inventaires*, et *avantages*, etc. (p. 50.)

Faits non développés.— La compagnie des Indes n'a point développé intégralement les mouvemens de son commerce à la Chine depuis 1813, époque où le monopole lui en a été réservé.

On a estimé que l'Inde avait versé à l'Angleterre, en profits nets, 150,000,000 l. st. (3,750,000,000 fr.) depuis 1596. Cette somme est-elle trop forte ou trop faible? On ne saurait le dire. Le paiement des dividendes de la compagnie, depuis le 25 déc. 1708 jusqu'au 25 sept. 1810, y entrerait pour 35,008,834 l. st.

Quelle sera la durée du monopole de la compagnie à la Chine? Il est à croire qu'elle ne dépassera pas les 25 ans qui lui ont été accordés. Quelle sera la durée de la puissance anglaise dans l'Inde? Ceci rentre dans les questions de la politique générale de l'Europe, et chaque jour fournit des faits qui peuvent servir de base à de longues discussions.

En finissant cette exposition de l'ouvrage de M. C. Moreau, nous nous plaisons à rendre un nouvel hommage à la persévérance avec laquelle il s'est livré à son immense travail, et à son exactitude personnelle. Il a consigné, dans les 46 pages de son cahier lithographié, tout ce qui a été publié sur l'Inde. En fait de comptes, les erreurs ne sont pas dangereuses et elles ne sont pas de lui; on en saisit les causes; elles sont toutes dans l'intérêt de la compagnie, de ne pas faire connaître la situation de son commerce de la Chine. On pourrait sans doute, avec beaucoup de

recherches, arriver au plus près de la vérité; mais ce serait accroître outre mesure cette exposition. Par la suite, cet objet pourra être traité à l'occasion des ouvrages qui attaquent le monopole de la compagnie. De Montvéran.

54. Commerce de la Suède.—Vers la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, la Suède faisait venir des toiles de l'étranger pour des sommes considérables; mais depuis 3 ou 4 ans elle en exporte toujours de plus en plus, ce qui est constaté par les registres de la douane. Les toiles les plus fines viennent principalement des provinces septentrionales; cependant la fabrication du linge s'est visiblement améliorée presque dans toutes les provinces de la Suède, depuis quelques années. (*Messager français du Nord*, 1825, n°. 6, p. 95.)

55. Encouragement de l'industrie en Suède. En considération des rapports faits par les états de la dernière diète, touchant les mines de charbon de terre, à Höganä, le roi vient d'ordonner la formation d'un comité pour rechercher et détailler l'état actuel de cet établissement, aussi-bien que pour inviter le public à participer, aux conditions prescrites, à une nouvelle association pour pousser les travaux de cette entreprise si utile. (*Messager français du Nord*, 1825, n°. 6, p. 94.)

56. Canal de Gotha. — Ce canal, qui conduit de la Baltique par les lacs de Wetter et Wener jusqu'au fleuve nommé Gothaelf, lequel s'embouche par Gothembourg dans la mer du Nord, étant presqu'achevé, il n'a pas échappé à l'attention du roi de Suède que les écluses qui rendent ce fleuve navigable ayant été construites environ un demi-siècle avant que le comte de Platen parvînt, en 1809, à former une association qui, soutenue par le gouvernement, a construit le nouveau Canal, sont de plusieurs pieds plus étroites que celles de ce dernier, et ainsi impraticables pour des vaisseaux d'une largeur capable de tenir la grande mer; d'où il suit que lors même que le canal sera entièrement prêt, la communication entre la Baltique et la mer du Nord se trouvera encore embarrassée par l'obligation de transporter les effets dans des vaisseaux d'une autre construction pour longer le fleuve et passer les étroites écluses de Trollhetta.

Pour y remédier, le roi vient d'ordonner une assemblée des députés des deux associations, pour aviser aux moyens de recon-

struire les écluses de Trollhetta d'une largeur convenable, promettant aussi d'y contribuer des fonds publics autant que possible.

Ces écluses étant excessivement dispendieuses à construire, et l'intérêt de quelques spéculateurs imaginant probablement encore d'autres empêchemens, il se peut que cette amélioration n'ait pas lieu; mais, en supposant qu'elle puisse avoir lieu, cette communication certaine, directe et sûre entre la Baltique et la mer du Nord, traversant des contrées fertilisées par une race d'hommes aussi laborieux qu'industrieux, produirait des effets et des résultats dont il est impossible de calculer d'avance l'étendue. (*Messager français du Nord*, 1825, n°. 4, p. 62.)

57. Forsoeg til en antiq. histor. statistisk og geogr. Beskrivelse over Moeen. — Essai d'une description archæologique, historique, statistique et géographique de l'île de Mœen; ouvrage posthume de Jean Paludan, pasteur à Phanefjord. 2 vol. avec des cartes et vues. Copenhague, 1822-24. Thile.

L'histoire de l'île de Mœen occupe tout le premier volume et le commencement du second; la topographie statistique est un peu surannée, du moins en quelques endroits. L'île Mœen a une surface d'environ 3 milles carrés et 3 cinquièmes; le district de Mœnbo, dont elle fait partie, en a 40,356; le point le plus élevé de l'île est le mont Aborre, qui, selon les observations barométriques du prof. Schouw, est haut de 500 pieds. L'auteur reproduit les renseignemens donnés par Abildgaard et le comte Vargas-Bedemar sur le sol et les qualités des terrains de Mœen; à l'égard de la végétation, Paludan a profité du mémoire du prof. Horneman sur les particularités de la végétation dans les États danois. D'après la botanique du même, et les notes supplémentaires de M. Freuchen, l'auteur indique les plantes rares de l'île; il s'étend beaucoup sur les beautés de la nature, et les planches qui accompagnent l'ouvrage retracent les plus belles vues; mais ayant été exécutées il y a une vingtaine d'années, elles ne représentent pas fidèlement les localités actuelles. En 1645, on ne comptait en Mœen que 5577 âmes; en 1769, il y en avait 6437; en 1787, 7844; en 1811, 7943, et en 1822, 10,447; tout le district de Mœnbo renferme une population de 10,447 âmes, une ville de commerce, 52 villages, 8 églises, 20 écoles; la récolte est évaluée à 262,389 écus de banque en papier, et les autres produits à 120,350; en répartissant la valeur des productions sur les habitans, on obtient 34 écus par individu. D-G.

58. Progrès de l'enseignement mutuel en Danemark, 1er. et 2e. rapports généraux terminés au 31 décembre 1823 et 1824, extraits de rapports au roi datés des 3 février 1824 et 28 janvier 1825; par M. d'Abrahamson; in-4°. de 12 p. et de x-2-69-73 p. Copenhague, 1824 et 1825. Seidelin.

Ces rapports attestent les progrès, en Danemark, de l'excellente méthode propagée partout où un zèle éclairé veut étendre l'instruction primaire, et y faire participer la multitude. Ils sont d'autant plus remarquables que le gouvernement danois s'est borné à favoriser l'enseignement mutuel, sans le prescrire. Cet enseignement est purement élémentaire dans le royaume, où l'on ne s'en sert que pour démontrer les premiers principes du dessin, du chant et de la gymnastique. D'après le premier rapport, le Danemark, à la fin de 1823, comptait 244 écoles où l'enseignement mutuel était complétement organisé dans la classe inférieure, et 263 que l'on organisait ou que l'on était sur le point d'organiser; en tout 507 écoles. Il résulte du 2e. rapport qu'à la fin de 1824, 507 écoles pratiquaient complétement la méthode, 605 en faisaient usage, et 412 se disposaient à l'employer, en tout 1017 écoles qui l'avaient adoptée. Ce succès rapide doit être attribué à la protection spéciale et efficace du roi, et du prince Christian Frédéric, secondés par les concours des personnes les plus distinguées du Danemark. Sur 1000 prêtres en fonctions dans les 42 prévôtés, plus de 550 se sont déclarés pour la méthode, et un grand nombre d'entre eux veillent avec assiduité à l'exactitude de son application. Beaucoup de personnes opposées à cette méthode en sont devenues les partisans. Le roi s'intéresse vivement à l'introduction de ce procédé dans ses états allemands du Sleswick et du Holstein. Il a été appliqué en Danemarck à la lecture, à l'écriture, au calcul, et enfin à la géographie, pour les élèves les plus habiles. *Les ouvrages de main* pour les jeunes filles y sont enseignés aussi avec le plus grand succès; à l'aide de cette méthode, on enseigne *les élémens de la langue allemande aux enfans danois*, dans l'institution du conseiller Schonbo, à Copenhague; *les élémens de la langue française aux enfans danois*, dans l'école de l'église réformée française de la capitale, fondée par le pasteur Ruffard. On enseigne par les mêmes procédés *les élémens de la langue danoise aux Allemands* dans les écoles militaires, et quelques autres écoles des états allemands du roi. A. D. V.

59. Geographische Beschreibung von Island. Description géographique de l'Islande; par Gliemann; avec une carte. In-8°. VII et 232 p.

M. Gliemann, connu par sa description géographique du royaume de Danemark et des duchés de Sleswig et de Holstein, qu'il a publiée en langue danoise en 1817, vient d'enrichir la géographie d'une description soignée de l'île d'Islande. Cet ouvrage forme la 2e. partie de celui de 1817. L'auteur a jugé nécessaire de la rédiger en allemand. La carte qui en fait partie, la plus exacte qui existe de cette île, est calquée sur le levé astronomique et trigonométrique du pays, ordonné par le gouvernement. Le rédacteur de l'article que nous empruntons possède une carte maritime de Bellin (carte réduite de l'Islande et des mers qui en sont voisines, pour servir à la pêche de la baleine. Paris, 1767.) Il l'a comparée avec celle de M. Gliemann, et il a reconnu entre les deux cartes une grande conformité. D'après le nouveau levé, l'Islande est située entre le 353°9′ et le 4°20′ à l'est du méridien de l'île de Fer, et entre le 63°23′ et 66° 33′ lat. nord. La surface du pays, communément estimée à 1,405 milles carr., est portée à 1,800 m. c. g. Quant à la topographie (depuis la p. 184), l'auteur n'a négligé aucun point capital; néanmoins il serait à désirer que les noms portés sur la carte répondissent à la nomenclature du livre. En 1823, la population était évaluée à 49,269; et en 1824, à 50,092 âmes. Ce nombre est regardé comme le maximum relativement aux moyens de subsistance, vu les calamités physiques dont cette île est fréquemment affligée. Toute cette population, disséminée sur une surface aussi considérable, n'a qu'un seul médecin et cinq chirurgiens, tandis qu'elle a 154 prédicateurs.—Il est à regretter que l'auteur ait entièrement oublié dans son Ethnographie les anciennes traditions héroïques de ce peuple. Les phénomènes dont l'Islande abonde pourraient être décrits avec des couleurs plus vives. Les nouvelles récentes des voyageurs anglais et autres ont été mises à profit: l'ouvrage est dédié à l'Institut géographique de Weimar et à la Société géographique de Paris. (*Allg. lit. Zeitung*, 1825, mars, p. 471.)

60. Détermination de la longitude géographique de Kokenhusen (Livonie), par M. le prof. Sandt, de Riga. (*Jahr. Verh. der Kurländ Gesells.*, 1819, vol. I, p. 210.)

Le 31 juillet 1824, le professeur Sand a mesuré la distance de la lune au soleil à plusieurs reprises, ce qui lui a donné 3 séries de distances. En comparant ses observations avec les distances indiquées dans la Connaissance des temps, il a trouvé pour la différence des méridiens entre Paris et Kokenhusen :

1°. 1 h. 30′ 47″4, par la première série;
2°. 1 h. 30′ 36″8, par la deuxième;
3°. 1 h. 30′ 40″5, par la troisième.

La moyenne donne 1 h. 30′ 41″6, en temps; ou 22° 40′ 24″ en degrés pour la longitude de Kokenhusen, à l'est de Paris.

Billy.

61. Détermination de la hauteur polaire de Kokenhusen, Dubena, Stockmanshof, Praulen et Wenden, par M. Sandt, de Riga. (*Jahr. verh. der Kurländ. Gesells.*, 1819, vol. 1, p. 202.)

Les observations sont des hauteurs méridiennes du soleil, faites au moyen d'un sextant à réflexion, avec un horizon à mercure en 1806, et un horizon à huile en 1807.

I. La moyenne de 55 observations a donné 56° 39′ 28″ pour la hauteur du pôle à Kokenhusen. Les 20 premières observations sont de 1806, du 17 au 29 juin, *vieux style*, ou du 29 juin au 11 juillet, *nouveau style*. Les 35 dernières observations sont de 1807, du 19 au 28 juillet, *vieux style*.

II. La moyenne de 18 observations a donné 56° 28′ 35″ pour la hauteur du pôle de Dubena. Ce lieu est un mille à l'est de Jacobstadt, ville de Courlande.

III. Hauteur du pôle à Stockmannshof = 56° 36′ 21″, d'après la moyenne de 20 observations, le 26 et le 27 juillet 1807, vieux style.

IV. Praulen. Hauteur du pôle = 56° 49′ 49″, au moyen de 12 observations faites le 1er. août 1807, vieux style.

V. Wenden, en Livonie. Latitude = 57° 19′ 7″, moyenne de 13 observations, le 31 août 1807, vieux style.

Billy.

62. Nouveaux renseignemens sur les colonies militaires de la Russie. (*Extrait d'un manuscrit communiqué.*)

La notice manuscrite que nous avons sous les yeux a été rédigée par un ancien officier au service d'un État allemand, qui a vu lui-même les nouvelles colonies militaires du nord de la Russie. Les faits et les observations qu'elle contient sont d'autant plus précieux, que ces faits sont puisés en partie dans un rapport officiel adressé en 1822 à l'empereur par le comte Aracktchéief, gouverneur de ces colonies, et imprimé à Pétersbourg. Ces résultats authentiques jettent un jour nouveau sur l'institution, sur l'état où elle se trouve réellement, et sur ce que l'on peut en augurer pour l'avenir. Un résumé succinct aura donc de l'intérêt pour nos lecteurs.

L'auteur de la notice manuscrite a vu rapidement l'arrondissement de deux régimens colonisés dans le gouvernement de Novgorod. Mais les renseignemens que lui ont fournis plusieurs officiers et surtout la brochure russe intitulée, *Compte rendu sur la première division de grenadiers colonisés pour l'année 1822*, l'ont mis, dit-il, à portée d'avoir une idée exacte de ces colonies et de leur situation. Les premières pages renferment le rapport sommaire du comte A... à l'empereur, sur l'état de celle qui lui est immédiatement soumise. Voici les résultats principaux que l'auteur a extraits de ces documens. « La population générale des districts des régimens de grenadiers colonisés se composait pour le premier de janvier 1822, ainsi qu'il suit :

Régimens.	Hommes.	Femmes.
De S. M. l'emp. d'Autriche.	2,470	2,076
De S. M. le roi de Prusse.	1,800	1,283
Du prince royal de Prusse.	2,586	2,356
Du comte Aracktchéief.	2,510	2,022
Carabiniers. 1er. régiment.	2,850	2,472
——— 2e. ———	2,845	2,551
Totaux.	15,061	12,760
Population des deux sexes.	27,821	

Dans ce nombre ne sont pas compris les bataillons en activité.

Voici maintenant les observations de l'auteur de la notice.— Le rapport des naissances à la population paraît être, d'aprè

les renseignemens que l'on possède, de 2 à 70. Le bataillon *sédentaire* de 2000 hommes avec les 2500 incorporés ne pourrait donc fournir par an qu'environ 36 naissances, nombre bien insuffisant pour compléter le régiment dont la mortalité peut être portée au moins à 60 hommes, à raison de 2 décès sur cent ; car les fatigues seules de l'état militaire sont une cause d'augmentation de la mortalité. Or la réalité va encore au delà de ce calcul. « Le » nombre des naissances en 1822, pour tous les districts, est de » 653 garçons et de 624 filles ; total 1,277. Le nombre des en- » fans morts la même a[illegible] pour tous les districts est de 660 » enfans mâles, et 483 f[illegible]total, 1,145 ; d'où il résulte pour les décès un excédant de 7 enfans mâles sur les naissances, et un excédant des naissances sur les décès, montant à 141 individus pour le sexe féminin. Le rapport des naissances à la population dans la colonie militaire étant de 200, en supposant que celle des enfans mâles y excède la moitié du nombre total, on n'aurait toujours que de 11 à 12 naissances d'enfans mâles par régiment, nombre bien inférieur à celui qu'exigerait sa tenue au complet ; et remarquons qu'il n'est ici question que de la mortalité dans les bataillons *sédentaires* : or elle a dû être beaucoup plus forte dans les bataillons en activité. Le comte A. voyant la difficulté de tenir au complet les régimens colonisés au moyen des naissances, a eu recours à l'incorporation des fils de soldats nés dans les villages de la couronne ou dans ceux qui appartiennent à d'autres propriétaires. Mais où trouverait-on des enfans à recruter, si l'armée entière était colonisée et la conscription abolie? Dira-t-on que les soldats des bataillons actifs devant être tous mariés à la longue, les naissances annuelles s'élèveront au quadruple, que la mortalité excessive d'une année n'est point une règle pour les années suivantes, et que la naissance annuelle de 180 enfans mâles suffira pour remplacer les pertes du régiment en temps de paix ? On peut répondre que les bataillons en activité ne pouvant résider dans leurs districts respectifs, le nombre des naissances devra subir une diminution proportionnelle à cette chance, et que dans ces bataillons qui souffrent davantage, le rapport des naissances à la population n'excédera jamais 1 à 200, proportion observée pour les bataillons *sédentaires*. Le nombre même de 180 suffira-t-il pour remplacer les pertes causées non seulement par les décès, mais par les congés pour cause de maladie, ou à la fin du service, congés

dont le nombre peut surpasser celui des décès? Ajoutons que le peu d'accroissement de la population dans un lieu quelconque ne pouvant être attribué qu'à l'insalubrité du pays ou au manque de subsistances, et qu'une mortalité particulière au sexe masculin dénotant quelque vice dans le régime auquel les colons sont soumis, les mêmes causes devront toujours produire les mêmes effets. — On voit dans le rapport du comte A. que, dans la totalité des six districts du nord, 4,751 individus seulement n'ont point été à la charge de la couronne. La conséquence de ce fait est que sur les 27,821 individus formant la population de la colonie militaire de Novgorod, 23,250 sont à la charge du gouvernement, au lieu de 6000, nombre dont se composent les bataillons de réserve au grand complet. Près des six septièmes de ces colons militaires ne se nourrissent donc ni ne s'entretiennent eux-mêmes, ainsi qu'on l'avait cru. Le gouvernement, au contraire, est obligé de fournir l'entretien et la nourriture, non-seulement aux bataillons tant actifs que sédentaires, mais à tous les malheureux qui abondent dans les districts colonisés. Le passage suivant du rapport du comte A. prouve que cet état de misère est sans remède. « Le nombre, dit-il, des sous-officiers, » soldats et enfans de soldats, dont la nourriture n'est point à » la charge du gouvernement, a diminué en 1821, de 876 indi- » vidus qu'il a dû aussi nourrir à ses frais. La cause, comme le » sait V. M. I., en doit être attribuée aux deux annnées de stéri- » lité qui ont affligé la province de Novgorod. Le climat du nord » n'est pas favorable à la fertilité des terres, comme l'est celui » des provinces méridionales, où souvent une bonne récolte en » compense plusieurs mauvaises : ici, au contraire, la stérilité » d'une année réduit les habitans à la misère pendant plusieurs » autres : mais ce n'est pas encore là tout leur malheur; ils se » voient en même temps accablés par une nouvelle calamité. Des » épizooties annuelles et le manque de fourrages leur font perdre » tous leurs bestiaux; la perte de leur bétail les prive d'engrais » pour leurs terres, et ils n'en ont que plus de peine à se tirer » de l'état de misère auquel ils ont été réduits. On a pris toutes » les mesures nécessaires pour prévenir le manque de subsis- » tances et la diminution des bestiaux dans les colonies militaires; » mais la quantité de bétail ne répond nullement à l'étendue des » terres préparées pour le labour. L'augmentation des bestiaux » est entravée par les causes suivantes connues de V. M. Les

» villages de la couronne formant les districts de la colonie » militaire de la première division de grenadiers, ne possédaient » que fort peu de terres de labour fertiles, par suite de la négli- » gence de leurs habitans primitifs et de leurs habitudes tour- » nées plutôt vers le commerce que vers l'agriculture jusqu'à » l'époque où ils ont passé sous le régime militaire. De ce petit » nombre même de terres labourables il faut encore retrancher » tous les terrains consacrés aux constructions nouvelles, et tout » ce qu'on a ôté aux anciens habitans pour le donner aux vieux » soldats colonisés, afin de les accoutumer à l'agriculture. » Ainsi des malheureux déjà trop nombreux pour la terre qui les porte, et que le besoin de trouver un moyen de subsistance forçait de s'adonner à l'industrie et au commerce, se voient rattachés à cette terre qui refuse de les nourrir, et dont l'étendue actuelle ne leur rend même pas celle qu'ils avaient fertilisée de leurs sueurs; car elle s'est couverte en partie de vastes constructions inutiles à leur existence, et les champs les plus riches d'engrais ont disparu sous des monceaux de pierres et de bois. Leurs tristes habitans sont trop heureux de partager avec des étrangers usurpateurs un sol stérile, autrefois l'objet de leurs rebuts. » La destruction des bois, dit le rapport, le déssèchement des » marais, la conversion des terres incultes en labours et en pâ- » turages sont les seuls moyens de fournir aux colons ce qui » leur manque. » Il n'aurait donc pas fallu entreprendre de lutter à la fois contre les hommes et contre la nature, et l'on aurait dû mieux choisir l'emplacement des colonies nouvelles. La Russie ne manquait pas de pays presque déserts et qui offraient des chances plus favorables à la culture.

En se résumant, on voit que le gouvernement russe se proposait essentiellement deux buts différens en établissant les nouvelles colonies, indépendamment de la propagation de l'instruction élémentaire; il voulait, 1°. augmenter la force armée par les réserves; 2°. diminuer les dépenses. On a pu reconnaître, d'après les faits ci-dessus exposés, qu'aucun de ces deux buts n'a été et ne peut être atteint dans les colonies militaires du nord. En effet, 1°. les forces de la Russie se composent de 600 bataillons de troupes de ligne, dont 200 sont ou doivent être colonisés. Ces bataillons sédentaires ne quittent jamais leurs districts, prérogative qui leur est accordée par un décret impérial; ces 200 bataillons se trouvant ainsi paralysés, il ne reste donc que

400 bataillons en activité, ce qui diminue effectivement l'armée du tiers; 2°. les bataillons sédentaires ayant le même nombre d'officiers que les bataillons en activité, puisqu'ils sont habillés, payés, nourris et armés de même, à un 7e. près environ; quant à la nourriture, leur entretien non-seulement ne coûte guère moins à l'état que celui de l'armée active; mais, en outre, les enfans de soldats, les vieillards, les invalides, et les familles réduites à la misère, exigeant, comme nous l'avons vu, un surcroît énorme de dépense, 400 bataillons en activité coûteront de fait davantage à la Russie que ne lui en coûtaient 600; 3°. en cherchant à évaluer d'abord les sommes dépensées ou à dépenser pour les colonies, et ensuite la perte des revenus que payaient ci-devant les villages occupés, on prétend, quant aux frais présumés, que chaque régiment colonisé doit coûter à l'état jusqu'à 5,000,000 roubles, ce qui fait un milliard de roubles pour 200 régimens. Quant à la diminution des revenus, si l'on supposait, comme M. Dupin, que 3 millions d'hommes qui payaient 15 roubles de taxe par tête, fussent définitivement colonisés, la couronne, par l'établissement des colonies, éprouverait la perte d'un revenu annuel de 45 millions de roubles, sans compter la diminution dans le produit des autres taxes, telles que celles sur l'eau-de-vie, sur les passe-ports, etc., occasionée par la misère des colons, ou par le régime militaire auquel ils sont soumis. En réduisant le tout à moitié, n'admettant qu'une dépense de 500 millions pour l'établissement des colonies d'infanterie, et un déficit annuel de 25 à 30 millions de revenu, déficit auquel il faut ajouter le surcroît de dépenses causé par leur entretien, il est aisé de voir combien l'exécution complète du projet serait ruineuse, si elle n'était pas impossible. L'auteur de la notice n'ayant pas pu pénétrer dans les colonies de cavalerie établies en Ukraine et dans la Petite Russie, n'a pas été à portée d'en connaître exactement la situation. Vingt-quatre régimens, la plupart de Cosaques, y sont déjà établis. L'auteur pense que leur colonisation devant être fondée sur les mêmes bases qui ont été adoptées pour les colonies du nord, les résultats doivent être à peu près les mêmes. Jusqu'à présent il n'y a de colonisés que 3 divisions de grenadiers et 6 régimens par division dans la province de Novgorod, et une division d'infanterie de ligne dans la Russie Blanche. L'opinion de l'auteur est que l'on n'a nullement à craindre la rapide progression de la colonisation militaire

en Russie. Le résultat des faits qu'il a recueillis et de ses observations étant, au contraire, le mécontement des militaires fatigués par ce système, la diminution réelle de l'armée, et la détérioration des finances épuisées par un fardeau dont le poids s'accroît tous les jours, ce système, loin de rendre la Russie plus redoutable, ne tendrait qu'à l'affaiblir et à éloigner pour elle le moment des conquêtes.

63. Uebersicht der Bodenflaeche und Bevölkerung, etc. — Aperçu de la superficie et de la population des états prussiens, d'après les renseignemens officiels recueillis en 1817. In-4°. de 56 p. Berlin, 1819. Duncker et Humblot. Beitraege zur Statistik des Preussischen Staats. — Matériaux pour la Statistique de la Prusse. In-4°. de 129 p. Berlin, 1821. Duncker et Ce.

Le gouvernement prussien entretient depuis plus de douze ans un bureau de Statistique qui rassemble, coordonne et publie des renseignemens utiles aux administrateurs. Les Mémoires dont nous donnons les titres sont l'ouvrage de ce bureau : ils contiennent beaucoup de détails historiques sur les pertes et les acquisitions de territoire résultant des traités conclus depuis la fin du siècle dernier, et sur l'organisation administrative des états prussiens à différentes époques. Nous nous bornerons à en extraire quelques faits qui rentrent plus particulièrement dans le domaine de la statistique.

La superficie de la Prusse est de 5015 milles géographiques de 15 au degré ou 108,000,000 d'arpens. En 1817, le nombre des habitans était de 10,588,157, non compris les 36,272 individus faisant partie de l'armée d'occupation en France, ou des corps de troupes tenant garnison à Mayence et Luxembourg. La population totale s'élevait donc à 10,624,429; mais, dans les calculs qui suivent, le pays de Neufchâtel, sur lequel on n'avait pas de renseignemens suffisans, a été laissé en dehors : il compte 51,586 habitans; ainsi le nombre sur lequel on a opéré se réduit à 10,572,843.

Sa division par sexes donne, pour les mâles. . . .	5,244,308
Pour les femelles. . . .	5,328,535
Total.	10,572,843
Division par âges. Individus de tout sexe au-dessous de 15 ans.	3,698,060
De 15 à 60 ans.	6,189,101
Au-dessus de 60 ans.	685,682
Total.	10,572,843
Naissances de 1817. Garçons.	232,913
Filles.	221,278
Total.	454,191
Dont illégitimes.	33,585
Mariages de 1817.	112,173
Divorces, par approximation.	3,000
Décès de 1817. Mâles.	158,735
Femelles.	147,993
Total.	306,728

La proportion des naissances, 1 sur 23 $\frac{1}{3}$ de population, paraît d'autant plus forte que les relevés des registres du duché de Berg pour 3 ans, 1810—12, ont donné une moyenne de 1 sur 26, et que, dans la partie du pays de la rive gauche du Rhin, la plus rapprochée du duché de Berg et incorporée comme lui à la Prusse, la moyenne de 9 années, 1802—10, a été de 1 sur 27. Le rapport des naissances légitimes aux naissances illégitimes est 92 $\frac{3}{5}$ à 7 $\frac{2}{5}$ sur cent.

La proportion des mariages excède également celle qu'on a observée depuis long-temps dans d'autres pays : elle est de 1 sur 94, tandis qu'elle varie ailleurs de 1 sur 110 à 1 sur 135.

Les divorces sont très-nombreux, 1 sur 37 mariages, tandis que, en 1810, 1811 et 1812, le rapport était de 1 sur 1190 dans la province de Berg Pour apprécier les effets de la grande facilité avec laquelle les habitans de la Prusse peuvent se dégager des liens du mariage, il faudrait savoir si cette facilité n'influe pas sur les résultats qui précèdent, en encourageant les hommes à se marier, et en augmentant la fécondité des mariages; si elle ne contribue pas à diminuer les empoisonnemens et les suicides qui ont pour cause des chagrins domestiques; si elle n'influe pas

sur le rapport qui existe entre les naissances légitimes et illégitimes (1).

La population divisée suivant les religions donnait :

Protestans	6,370,380.
Catholiques romains et quelques familles de l'église grecque	4,023,513
Mennonites	15,333
Juifs	127,345
Total	10,536,571 (2).

A la fin de 1819, la population s'était accrue de 403,409 individus, et s'élevait à 10,976,252; elle se distribuait entre les dix grandes provinces comme il suit :

1re. Prusse orientale. Régences de Kœnigsberg et Gumbinnen	1,065,543
2e. Prusse occidentale. R. de Dantzig et Marienverder	633,077
3e. Posen. R. de Posen et Bromberg	883,972
4e. Brandenburg. Berlin, Postdam et Francfort	1,335,160
5e. Poméranie. Stettin, Kœslin et Stralsund	729,834
6e. Silésie. Breslau, Oppeln et Liegnitz	2,061,589
7e. Saxe. Magdebourg, Mersebourg et Erfurt	1,259,221
8e. Westphalie. Munster, Minden et Arnsberg	1,095,019
9e. Clèves, Berg et Juliers. Cologne, Dusseldorf et Clèves	965,756
10e. Bas-Rhin. Coblenz, Trèves et Aix-la-Chapelle	1,007,081
Total	10,976,252

On compte en Prusse 1027 villes; mais on accorde cette dénomination à une foule de petites communes qui ne le méritent guère; car il y en a 39 dont la population est au-dessous de 500 âmes. Elles sont divisées, pour le taux des impositions, en quatre classes dont la première comprend,

(1) Année 1821. Nombre des empoisonnemens commis à Paris, 14; nombre des suicides tentés ou effectués par moyens connus 348, par moyens inconnus, 40. Sur 100 enfans il y en a eu 63 ½ de légitimes, et 36 ½ nés hors mariage. (*Recherches statistiques sur la ville de Paris*, 1823, tableaux 44, 50, 51.)

(2) Non compris les 36,272 personnes indiquées ci-dessus comme attachées aux corps de troupes stationnés hors du royaume.

	Population, y compris les militaires.	Maisons.
1. Berlin.	192,646	6,540
2. Breslau.	78,135	3,693
3. Kœnigsberg.	63,869	4,108
4. Cologne.	56,420	7,067
5. Dantzig.	53,818	5,172
6. Magdebourg.	36,677	2,347
7. Aix-la-Chapelle.	33.626	2,732
8. Stettin.	25,847	1,641
9 Barmen.	19,477	1,640
10. Elberfeld.	15,970 (1).	1,309

Les villes de la 2e. classe sont au nombre de 133 avec une population de 1,006,084 ; il y en a 401 de la 3e. classe renfermant 938,819 habitans, et 483 de la 4e. dont la population réunie ne s'élève qu'à 485,412 personnes. VILLARD.

64. ÉCOLE RURALE PRÈS DE BERLIN. — Extrait du rapport de M. TRESKOW. (*Biblioth. univers.* Novembre 1823. — *Le Philanthrope.* 2e. année, 1824, p. 135. Bruxelles.)

Vingt jeunes enfans de la campagne partagent dans cet établissement leur temps en leçons pour former leur intelligence et en travaux mutuels ; ils entrent à 12 ans, pendant 2 ans sont essayés à divers travaux, et à 14 ans dirigés vers le travail auquel ils sont le plus propres.

C'est un utile établissement : on trouve ici tous les détails de comptabilité qui prouvent que M. Trescow, loin de perdre sur cette entreprise, aura placé son capital à 6 $\frac{2}{8}$; ce n'est pas une sorte de placement à envier si l'on compare, avec le produit, les efforts, les soins et les embarras d'un pareil travail ; mais faire le bien sans perte, se préparer, pour son exploitation, des ouvriers intelligens, ne sont pas de médiocres avantages, sans compter les progrès de l'agriculture de la contrée. BERTHEVIN.

65. 1°. PLAN ZUR BEGRÜNDUNG DER BERLINISCHEN GEWERBSCHULE, etc. — Plan pour l'établissement de l'école industrielle de Berlin, destinée à l'instruction de ceux qui se vouent aux travaux industriels, et qui sentent le besoin de s'y préparer par des notions élémentaires sur les sciences applicables. In-8°. de 16 p. Berlin, 1824.

---

(1) Ces données sont évidemment trop faibles : la population d'Elberfeld, dès 1816, était évaluée à 21,700 âmes, et en 1823, à 24,545. (Voy. les *Nouv. Ann. des Voyages*, mars 1825, p. 406.) C. M. P.

2°. Uber Bedürfniss, Zweck und Lehrgegenstaende der hiesigen Gewerbschule, etc. — Sur la nécessité, le but et l'enseignement de l'école industrielle. — Programme d'exercices pour les élèves, en 1825, par R. F. Klöden, directeur de l'école. In-8°. de 72 p. Berlin ; Dietrich.

3°. Die Civil-Waisen-Versorgungs Anstalt zu Potsdam, etc. — Institut pour les orphelins civils à Potsdam, pour les villes de Berlin, de Potsdam et son district. In-8°. de 27 p. Potsdam, 1824.

Le savant célèbre, à qui nous devons la connaissance de ces écrits consacrés aux écoles primaires de la Prusse, heureuses conceptions de M. de Türk, à Potsdam, les signale, à juste titre, comme de véritables écoles polytechniques *pour le peuple*, et qui lui inculquent des connaissances pratiques de mathématique, de physique et de chimie, appliquées aux arts industriels.

L'écrit, sous le n°. 1, approuvé par les magistrats et le conseil municipal de Berlin, le 18 août 1824, renferme le plan de l'établissement de l'école industrielle. On y indique le but et le mode d'administration, les conditions de réception pour les élèves, la durée des cours qui doivent être de 3 ans en 2 classes, les objets de l'enseignement, la fixation des heures de leçon et des jours de congé et de vacances, etc. L'instruction nécessaire pour être mis en 3e. dans un Gymnase, et suffisante pour traduire en allemand un auteur facile d'une langue étrangère vivante, ce qui tiendra lieu de progrès égaux dans une langue ancienne, des certificats de bonnes mœurs et d'application : telles sont les conditions prescrites pour l'admission des élèves, dont le nombre est fixé à 45 par classe, parmi lesquels on admet 5 élèves gratuits ou boursiers, à la nomination de l'administration, sur la présentation du directeur. L'établissement étant destiné à la capitale et entretenu à ses dépens, tous les élèves doivent appartenir à des parens habitant Berlin au moins depuis 2 ans, et acquittant les charges communales. On enseigne les langues allemande, française et anglaise, et toutes les sciences utiles à l'industrie, telles que les mathématiques pures et appliquées dans toutes leurs branches, la physique, la chimie, les principes de la numismatique, du commerce et de la statique, l'histoire naturelle (minéralogie, botanique, zoologie), la technologie, ou l'application des mathématiques aux arts industriels y relatifs, et

la géographie et l'histoire des divers pays, en tant que celle-ci est liée ou utile à l'enseignement élémentaire de la géographie. Quant à la discipline, toutes peines tendantes à étouffer ou même à émousser le sentiment de l'honneur, comme les peines corporelles et la prison, sont proscrites. On voit que cet établissement peut aussi être assimilé en partie à nos écoles d'arts et métiers, qui en ont sans doute suggéré l'idée.

L'écrit sous le n°. 2 contient, comme le titre l'indique, l'exposé raisonné et détaillé du plan d'études adopté pour l'établissement; l'école a été ouverte le 18 octobre 1824; le nombre des élèves, formant une classe, pendant le 1er. semestre, a été de 24.

Le 3e. écrit, publié par le fondateur et l'inspecteur de l'institut des orphelins civils, à Potsdam, a pour objet d'en signaler le but, la direction et l'état actuel. Le plan de cet établissement fut publié le 26 avril 1820. Stimulé par l'exemple du célèbre Frank dont le zèle bienfaisant a fondé la maison des orphelins de Halle, si renommée en Allemagne, M. de Türk s'est proposé d'offrir un semblable asile aux enfans infortunés que la perte de leurs parens livrait à la misère et à l'ignorance dans la capitale de la Prusse et dans la ville et le district de Potsdam. Sa bienfaisance a eu surtout en vue les enfans pauvres et orphelins des ministres de campagne et des fonctionnaires et employés, pour lesquels il ne se trouvait point de place dans les autres instituts du même genre, à Halle, à Oranienbourg ou à Berlin. Ses efforts et son zèle persévérant ont été couronnés par le succès, et un grand nombre de personnes charitables, dont les noms sont inscrits à la suite de cet écrit, ont concouru par leurs dons à l'accomplissement de son œuvre pieuse; d'après le plan de M. de Türk les garçons seuls sont élevés dans l'institut même. Les orphelines de père et de mère, ou dont la mère survivante est hors d'état de les élever, sont confiées à des femmes ou à des veuves d'ecclésiastiques ou d'instituteurs qui soignent l'éducation de ces jeunes personnes, moyennant les rétributions que l'établissement peut accorder. On y reçoit des enfans mâles de l'âge de 9 à 12 ans. Les dispositions annoncées par ces enfans règlent le mode de leur instruction; après qu'ils ont reçu l'instruction élémentaire, on leur enseigne les mathématiques, l'histoire naturelle, la grammaire allemande, les élémens du français et du latin. S'ils montrent des dispositions pour une instruction plus forte, ou on les fait passer dans un gymnase, où, quand ils font preuve d'aptitude pour

l'enseignement, on continue de les instruire dans la maison jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, et alors on les fait passer dans un séminaire d'instituteurs.

Le simple aperçu de cet établissement suffira pour prouver le zèle avec lequel on s'occupe en Prusse des établissemens destinés à la bienfaisance et aux progrès de l'instruction populaire.

A. D. V.

66. Ueber die Standpuncte der Baierischen Verfassungs-Urkunde von 1818, etc. Sur la constitution de la Bavière comparée à d'autres constitutions, par M. de Hazzi, conseiller d'état. 1 vol. in-8°. de VIII — 112 pag.; 1819. Munich; Lindauer.

L'opinion de l'auteur n'est pas favorable à la constitution que la Bavière a obtenue en 1818; il la trouve plus imparfaite que celle de plusieurs autres petits états de l'Allemagne. Il pense que, soit par des dispositions expresses, soit par les interprétations et les exceptions qu'on adoptera, elle empêchera que le peuple ne sorte de l'avilissement et n'échappe à la misère. Les Bavarois, dit-il, seront peu sensibles à l'abolition de la servitude personnelle, tant que les roturiers et les paysans, sur l'ordre d'un magistrat, ainsi que les soldats, par le caprice d'un officier, pourront, comme des esclaves, être liés sur une planche et cruellement fustigés. Le sort des cultivateurs ne sera pas amélioré, tant que les corvées, les services, les droits féodaux de toute espèce seront exigés, et que le rachat, autorisé en termes vagues, ne pourra s'effectuer faute de bases pour en régler le prix. La liberté de conscience est accordée; mais les mennonites, les moraves, les anabaptistes, les juifs, tous ceux enfin qui ne sont ni catholiques, ni luthériens, ni calvinistes, sont privés des droits politiques. Un Bavarois ne peut quitter son pays qu'avec autorisation, et seulement pour s'établir dans l'un des états confédérés qui consent à le recevoir. En cas de désertion, les biens du contrevenant sont confisqués. Tous les hommes valides sont assujettis au service militaire et classés dans l'armée active, dans la réserve ou dans la landwehr. Il y a cinq classes de privilégiés : les princes et comtes de l'empire, l'ancienne noblesse immédiate, la simple noblesse héréditaire, les fonctionnaires, le clergé. Les seigneurs des deux premières classes forment, avec les archevêques et les grands dignitaires, la Chambre haute qui, selon l'au-

teur, est le système féodal vivant, la représentation du 15e. siècle. La chambre basse se compose ainsi : $\frac{1}{8}$ de seigneurs justiciers $\frac{1}{8}$ de prêtres, $\frac{2}{8}$ de députés des communes, $\frac{4}{8}$ de propriétaires fonciers, plus 3 députés des universités. Les nobles, possédant les grandes terres, fourniront la plus forte partie des députés représentant la propriété ; les villes ayant d'anciennes familles patriciennes leur donneront des suffrages, et les curés ayant des intérêts communs avec les nobles, soit comme percevant des dîmes, soit comme étant en partie nommés par les seigneurs, il s'ensuivra que la noblesse, qui possède $\frac{7}{10}$ des biens-fonds, et qui forme un $\frac{1}{350}$ de la population, fournira au moins les deux tiers de la représentation nationale. C'est le moyen de faire exprimer au nom du peuple des vœux qu'il est loin de partager L'auteur cite en preuve les résolutions suivantes des états du Tyrol : 1°. rétablissement des couvens supprimés par Joseph II. 2°. abolition de la défense de contracter des vœux perpétuels avant l'âge de majorité; 3°. abolition de l'édit de tolérance; 4°. suppression de l'école normale ; 5°. annulation des droits qui permettent le partage des communaux ; 6°. rétablissement de la taxe des subsistances ; 7°. rétablissement des amendes au profit des seigneurs justiciers ; 8°. restrictions à la faculté de contracter mariage ; 9°. rappel des jésuites. Au lieu de revenir ainsi vers ce qu'il appelle la barbarie, M. Hazzi voudrait qu'on fît participer le royaume entier aux avantages qui sont assurés à la Bavière rhénane, province détachée de la France, où il n'y a plus de corvées, de redevances féodales, de dîmes, de noblesse privilégiée, de juridictions patrimoniales, et dont les habitans se félicitent d'avoir conservé la publicité des procédures, le jury, le ministère public, la liberté des professions et l'égalité des droits. V—D.

67. Sur l'industrie et le commerce de l'Égypte, relativement à la fabrication des toiles et la culture du lin, du chanvre et du coton; par M. Beuth, président de la Société industrielle en Prusse.

Le ministère du commerce et de l'industrie, dans le royaume de Prusse, reçut en 1823, d'une maison d'Oberlangenau, qui a des relations de commerce avec Livourne, un échantillon de toile fabriquée en Égypte, contenant en pièce 31 à 32 aunes de Vienne; elle avait, comme la toile de Silésie, $\frac{3}{4}$ d'aune de largeur, et se vendait à Livourne 9 fl. courant d'Augsbourg

la pièce. Elle était faite d'un chanvre de qualité supérieure. Le prix en parut très-modique en comparaison du prix de nos toiles.

Dans le courant de mai de l'année dernière, 5,000 pièces de toile d'Égypte étaient arrivées à Livourne, et l'on y attendait de nouveaux envois. L'assortiment des envois se compose ordinairement de trois espèces, dont la première paye à raison de 30 lires, la seconde 26 lires, et la troisième 22 lires la pièce. En y comprenant les frais et une provision de 3 p. 100, les prix de la première qualité sur les lieux montent à 10 fl. 24 kr.; de la seconde à 9 fl. 13 kr., et de la troisième à 7 fl. 37 kr. la pièce. Quelque modiques que soient ces prix, on espère qu'ils se réduiront encore (1).

Les chanvres d'Italie, et surtout celui de Bologne, étant plus recherchés que le chanvre d'Égypte, ce dernier ne se trouve jamais au marché de Livourne. Les deux qualités les plus re-

---

(1) Compte simulé d'un achat de cent pièces de toile d'Égypte au printemps de 1824.

33 pièces à 30 lires	990 lir.	»	»
33 — — à 26	858	»	»
34 — — à 22	748	»	»
	2,596	»	»
A 5 ¼ pour cent	451	9	6

Frais.

Transport au magasin	1	14	9			
Emball. des ballots, chacun de 20 pièces	5	6	8			
Transport au quai, embarq.	2	1	5			
Courtage ½ p. cent	2	5	1			
				11	7	11
				462	17	5
Commission 2 p. c.				9	5	2
Piast. d'argent				472	2	7
À 107 p. cent. p. d'or				441	4	10
A 204 fl. d'Augsb.				900	»	»

D'après ce calcul la pièce livrée au port reviendrait environ,

De la 1re. qualité, à	10 fl.	24 kr.
2e. qualité	9	13
3e. qualité	7	37

cherchés du chanvre de Bologne pour l'Angleterre, et les prix de cet article en 1824, étaient :

44 lires *Moneta lunga* pour du londrin de la première qualité pour 100 livres, 33 pour 100 livres de la 2e. qualité.

Il y a déjà quelque temps que le pacha d'Égypte a défendu l'exportation du lin, dans la vue d'effectuer un plus grand débit des toiles qui s'y fabriquent; et, d'après les nouvelles les plus récentes, il n'y a plus d'espoir de voir révoquer cette prohibition, attendu que les fabriques de toile s'améliorent de jour en jour, et qu'elles emploient toute la récolte. On en fait aussi du fil dont les meilleures qualités que l'Égypte exporte sont connues sous les noms de *rosa* et de *boulac*. On les paye :

Rosa, 48 lires pour 100 livres.

Boulac, 40 à 42 lires pour 100 livres.

Le lin boulac remplace mieux que tout autre le lin de Russie; les 44 okas valent sur le lieu 95 fl.

L'Égypte en fournit annuellement environ 180,000 quintaux. La récolte se fait dans le courant du mois de mai, et est disponible au mois d'août.

Graine de lin. L'Égypte produit environ 80 à 90,000 *ardebse*. Elles entrent dans le commerce au mois d'août. Au Caire, on paye l'ardeb à raison de 66 piast. ou 70 jusqu'à 74 à Alexandrie; et dans le mois de janvier 1825, on paya 4 $\frac{1}{4}$ jusqu'à 4 $\frac{1}{2}$ piast. esp. l'ardeb. L'exportation se fait pour l'Italie, les Pays-Bas et l'Angleterre. Ces deux derniers pays les préfèrent, pour faire de l'huile, aux *Graines* de Russie. Les *Graines* de lin de Riga, se vendaient à Amsterdam à raison de 202 fl. le last, tandis que celles d'Égypte se payaient 220 fl. D'après les expériences faites en Flandre, il paraît que notre climat ne permet pas de les employer comme semences. — *Coton*. Il n'y a que trois ans, l'Égypte ne cultivait encore qu'un coton court, peu estimé et inférieur à celui du Bengale. Mohammed-Pacha eut recours aux soins de M. Jumel, Français, pour naturaliser l'arbuste brésilien de Pernambouc, dont le produit est connu des indigènes, sous le nom de *coton maho*, et des Français, en l'honneur de leur compatriote, sous le nom de *coton-jumel*. Quant à sa qualité, selon les uns, il tient le milieu entre celui de Pernambouc et celui de *Maranhan*; selon les autres, il leur est supérieur et il égalerait même le coton de *Céa*, s'il était parfaitement net-

toyé, défaut auquel le Pacha cherche à remédier tant par des mesures de rigueur, que par l'introduction des machines anglaises telles qu'on les emploie aux Indes. Cependant on se plaint encore de ce que, dans les nouveaux envois arrivés à Alexandrie, le coton des jeunes arbustes se trouve mêlé avec celui des vieux.

La première année de la culture n'en produisit qu'une très-petite quantité; la seconde année en donna environ 30,000 quintaux; l'année 1823 en porta la récolte à 200,000 quintaux, et d'après des nouvelles du mois de janvier 1825, on y attendait un transport de 500,000 quintaux. Dans la dernière semaine du mois de mars 1824, on en vendit 1,000 balles à Londres; et il y avait même des semaines où 2 à 3,000 balles en étaient arrivées à Liverpool, où elles ont trouvé un débit rapide. — On y attendait, en 1825, une importation d'environ 50 à 60,000 balles de coton d'Égypte. La récolte du coton se fait trois fois, dans les mois de juillet, septembre et novembre; ce dernier produit est supérieur aux deux autres récoltes. C'est dans les mois de novembre et décembre que le coton est mis en vente. En 1824, au commencement du printemps, le Pacha fixa, au Caire, le prix de la récolte de 1823 à 232 piastres comptant le quintal de 43 $\frac{2}{3}$ *okas*.

Au mois de juin, même année, le Pacha fixa le prix à 15 $\frac{1}{3}$ piastres esp. compt. pour le Caire, et environ à 13 piastres pour Alexandrie. En 1825, il se chargea de fournir à une maison du Havre une quantité de 10,000 balles, et refusa d'accéder à la proposition d'une société de capitalistes qui, moyennant une avance d'un demi-million de piastres espag., voulait faire l'emplette de toute la récolte. Vers la fin de cette même année, le pacha reçut du *Sennaar* des toiles de coton fabriquées par des nègres. La trame en était égale au *Twist* anglais, n°. 120, la chaîne au n°. 80. Cette étoffe était composée d'une nouvelle espèce de coton d'une blancheur éblouissante et d'une finesse extraordinaire. Le pacha ordonna aussitôt de lui envoyer du Sennaar tout le coton et semences de coton de cette espèce; il se proposait de ne pas vendre cette qualité au-dessous de 40 piast. esp.

Selon le calcul de la maison Fred. Guebhard, à Livourne, les frais de transport jusqu'à Alexandrie monteraient à 12 piastres la balle, et 4 p. 100 pour l'emmagasinage et le transport. On achète à Alexandrie le quintal à raison de 235 piastres, et d'après le

compte simulé ci-joint, 50 kilogrammes livrés à bord reviendraient à 85 fr. 42 cent. (1).

Le transport du coton partant du port d'Alexandrie est, pour l'Angleterre, 12 liv. sterl. le tonneau de 20 cart.; pour Marseille, 7 jusqu'à 7 fr. 50 cent. le quintal de Marseille. De riches mines de charbon de terre ayant été découvertes en Syrie, le pacha se propose de diminuer les frais de transport au moyen des bateaux à vapeur dont il veut enrichir la navigation du Nil.

Le coton ordinaire d'Égypte, tel qu'il est connu depuis longtemps, et qui égale le *cassaba* de Smyrne, a été vendu par le pacha en 1824, à raison de 110 piastres d'argent le quintal de 43 $\frac{2}{5}$ okas; maintenant à 125 jusqu'à 135 piastres égypt. Le produit annuel montait à 150,000 quintaux. La culture en est de nouveau tellement négligée qu'on aura de la peine à en faire des emplettes considérables, vu que les fabriques du pays en consomment la plus grande partie.

---

(1) Compte simulé d'une partie de coton-maho à Alexandrie.

54 balles pesant 1,230 rotulis. 123 rotulis sont égaux au quintal de 43 $\frac{2}{5}$ okas.

100 quintaux à 16 piast. esp.	1,600	
Frais.		
L'emballage en toile légère se paye comme le coton.		
Droits du consul un p. cent. piast. esp.	16	»
A l'hôpital européen, un p. mille	1	60
Courtage un p. cent.	16	»
Gratification au vaguemestre.	»	85
Gratification à l'inspecteur du magasin public.	»	75
Droits du havre.	1	35
Transport et frais de poste en Europe.	2	50
	39 piast.	30
	1,639	30
Commission 2 p. cent.	32	78
	1,672	8
Assigné à Livourne à 6 $\frac{1}{7}$ livres eff. la piastre.		
Livres eff.	10,590	
A 5 $\frac{3}{4}$ livres eff. la piast. d'arg.	1,841	14 9

1 quintal égal à 43 $\frac{2}{5}$ okas, 100 okas égaux à 303 liv. de Marseille; 245,14 liv. de Mars. égales à 100 kilog.; 100 quintaux sont égaux à 5,397 kilog., et 50 kilogr. livrés dans le port d'Alexandrie sont égaux à 85 fr. 42 cent.

Soie. Il y a environ 8 ans que le pacha fit venir en Égypte plusieurs familles syriennes pour y introduire la culture des vers à soie. On y planta donc une quantité innombrable de mûriers, et quatre ans après on fournit déjà 10,000 okas de soie de qualité supérieure, employés par les fabriques du Caire. On espère que dans la suite l'exportation de cet article sera très-considérable.

Vaisseaux arrivés au port d'Alexandrie dans les ann. 1822—23 et 24.

	1822.	1823.	1824.
Autrichiens toscans.	292	351	600
Danois.	15	25	13
Français.	57	52	111
Anglais, améric., ioniens.	223	230	251
Romains.	»	»	2
Russes.	10	59	100
Sardes.	143	98	77
Hollandais.	3	1	5
Espagnols.	54	24	70
Suédois.	76	81	47
Siciliens.	28	12	14
Total.	901	933	1,290

Il en partait en 1824 :

Pour Amsterdam	4	Pour Livourne	102
Anvers	1	Marseille	97
Dublin	1	Malte	57
Gibraltar	4	Mahon	20
Gênes	53	Pétersbourg	2
Hull	1	Rotterdam	1
Liverpool	30	Trieste	57
Londres	21	Venise et Fiume	9

(*Verhandl. des Vereins zur Beförderung des Gewerbfl. in Preussen*, 1825, livrais. 2.)

68. Sur les établissemens religieux, les sectes chrétiennes et le clergé protestant, dans les États-Unis d'Amérique.

Une des choses les plus propres à faire juger de l'intérêt que la religion inspire dans les États-Unis, et en même temps du degré de civilisation auquel ce pays est parvenu, c'est le nombre des journaux religieux qui s'y publient. Nous avons sous les yeux une liste qui n'en porte pas moins de 36 pour l'année 1824. C'est presque autant qu'en Allemagne, et dix ou douze fois plus qu'en

France : le nombre des sociétés bibliques, dans les différens états, ne va pas à moins de 346.

Une des sectes les plus nombreuses dans les États-Unis est celle des Presbytériens qui est gouvernée exactement sur les mêmes principes que l'ancienne église Calviniste de France. Elle a des synodes provinciaux, des presbytères qui tiennent lieu de nos anciens colloques, des églises qui peuvent avoir plusieurs pasteurs, et dans chaque église des congrégations. Il y a 12 synodes, 70 presbytères, 700 églises et environ 1400 congrégations. Le nombre des ministres n'est que de 8 à 900. L'assemblée générale de l'église presbytérienne, composée des représentans de tous les presbytères, se tient annuellement à Philadelphie, dans le mois de mai. Les synodes s'assemblent tous les ans, et les presbytères deux fois l'an : l'église presbytérienne, dans les États-Unis, possède 4 séminaires théologiques et ses ministres président à 13 colléges.

L'église protestante épiscopale, composée en général des gens les plus riches, a 14 diocèses et environ 400 ministres.

Les méthodistes Wesleyens possèdent aussi dans les États-Unis une église épiscopale qui s'est étendue avec une incroyable rapidité : elle a 3 évêques, 11 conférences subdivisées en 64 districts qui se subdivisent à leur tour en 500 circuits, et ceux-ci en 5,000 congrégations. Le nombre total des membres de cette église se porte à 2,500 blancs et à 50,000 nègres. Pour desservir toutes ces congrégations disséminées sur une immense étendue, il y a environ 1,000 prédicateurs ambulans et plus de 4000 prédicateurs à poste fixe.

L'église baptiste, dans les États-Unis, compte environ 171 associations, 3,318 églises, 2,425 ministres et environ 211,000 communians. Elle a 2 séminaires et 4 colléges.

Nous avons sous les yeux une liste de 25 séminaires pour l'instruction des ministres des différens cultes, et de 30 universités ou colléges pour l'éducation des laïques.

Un des maux qui affligent le plus les différentes sectes chrétiennes des États-Unis, c'est la disette de ministres. Il y a aujourd'hui plus de 2,000 congrégations vacantes, et cependant les différens séminaires ne fournissent que 200 ministres par an. Le vide, au lieu de se combler, semble donc devoir s'étendre encore. La population toujours croissante des États-Unis en est une raison, et l'extrême facilité qu'ont les jeunes gens de former des établissemens avantageux en est sans doute une autre.

Nous avons sous les yeux un tableau de 557 écoles du dimanche dirigées par 5,500 maîtres instruisant 44,000 enfans. (*Rev. protestante*, mai 1825, p. 239.)

69. PROGRÈS DE LA POPULATION DES ÉTATS-UNIS et de l'*Area* de cette confédération. (*Relation historique d'un voyage aux contrées équinoxiales*; par MM. DE HUMBOLDT et BONPLAND, rédigée par M. Alexandre DE HUMBOLDT; tom. III, note E, pag. 177.)

L'accroissement rapide de la population des États-Unis a été la base de tant de calculs d'économie politique en Europe, qu'il est d'un vif intérêt d'en connaître avec précision les données principales. Pour comparer les nombres et fixer des rapports exacts, il faut recourir aux premières sources, c'est-à-dire aux tableaux imprimés par le congrès et purgés des fautes typographiques qui les défigurent quelquefois. La population de 1800, qui a été de 5,306,032, est indiquée par M. Melish (*Travels*, page 566), de 5,308,844; par M. Seybert (*Annales stat.*, p. 72), de 5,319,762; par M. Harvey (*Edinb. Phil. Journ.*, 1823, p. 42), de 5,309,758. Je consignerai ici une note que je dois à la bienveillance de M. Gallatin qui a occupé long-temps le ministère du trésor public à Washington, et dont le départ d'Europe a causé récemment de si vifs regrets à tous ceux qui savent apprécier le talent et les sentimens généreux.

Voici les recensemens officiels corrigés, et sur l'exactitude desquels on peut compter :

	1790	1800	1810	1820	
Blancs.	3,172,120	4,303,133	5,862,093	7,862,282	Sous le nom de *noirs* sont aussi compris les gens de couleur, dont le nombre est très petit aux États-Unis.
Noirs { libres. . .	59,511	109,294	186,443	238,149	
Noirs { esclaves.	697,697	893,605	1,191,367	1,537,568	
Total. . .	3,929,328	5,306,032	7,239,903	9,637,999	

Il y a plusieurs observations à faire lorsqu'on veut calculer l'accroissement pour chaque période de dix ans.

1°. Les habitans des pays situés au nord de l'Ohio (États d'Ohio, d'Indiana et des Illinois, avec le Territoire de Michigan), de même que les habitans du Territoire, (à présent État) du Mississipi, n'ont pas été dénombrés en 1790, et on devrait les ajouter au recensement de cette année. J'évalue qu'ils étaient à cette époque :

Blancs..................	10,000	11,800
Noirs libres.............	200	
Esclaves................	1,600	

2°. Trois comtés de l'État d'Alabama ont été omis dans le recensement de 1820; mais on sait que le nombre de leurs habitans dépassait 12,000, dont environ 8000 blancs, 4000 esclaves et 50 noirs libres.

3°. La Louisiane n'ayant été acquise qu'en 1803, elle n'a pas pu être comprise dans les recensemens de 1790 et 1800. D'après les recensemens faits en 1799—1802 par le gouvernement espagnol, la population de la Louisiane était pour 1800 :

	Basse Louisiane, à présent Louisiane.	Arkansas.	Haute Louisiane, à présent Missouri.	Total.	
Blancs......	18,850	350	5,000	24,000	Il faut ajouter ce nombre au recensement de 1800 lorsque l'on veut calculer l'accroissement de 1800 à 1810.
Noirs libres...	2,300	»	200	2,500	
Noirs esclaves.	18,850	50	900	19,800	
Total....	40,000	400	6,100	46,500	

4°. Pour pouvoir calculer l'accroissement *naturel*, il faut tenir compte non-seulement de l'acquisition de la Louisiane, mais aussi des émigrations d'Europe. Quant à la population blanche, je crois pouvoir assurer que la moyenne annuelle des émigrés arrivant aux États-Unis est à peu près 10,000, ou plutôt entre les limites 7000—14,000; car, quoiqu'il y ait eu des années de 22,000 et de 5,000, la moyenne de l'émigration d'Europe n'est pas au-dessus de 14,000, ni au-dessous de 7000. L'accroissement de la population noire est entièrement naturel, à l'exception de la période de 1800 à 1810, pendant laquelle il faut tenir

compte non-seulement du nombre de noirs trouvés dans la Louisiane, mais aussi d'environ 39,000 Africains importés pendant les années 1804—1807, époque à laquelle la Caroline méridionale a permis l'importation des esclaves. Dans ces calculs on doit toujours considérer dans son ensemble toute la population noire, libre et esclave.

Quoique nous n'ayons pas encore des données suffisantes pour obtenir des résultats définitifs sur les naissances et les décès annuels, on peut affirmer que, pour la population blanche, les premières sont au-dessous de 5, et les décès au-dessous de deux pour cent de la population. La différence ou l'accroissement annuel naturel est de 2,9 par 100.

J'ajoute à ces renseignemens donnés par M. Gallatin, quelques autres rapports numériques :

La population totale, en 1810, était 7,239,903; en 1820 elle était 9,637,999; accroissement 33 p. cent.

La population blanche, en 1810, était 5,862,093; en 1820 elle était 7,856,082; accroissement 34 p. cent.

La population des esclaves, en 1810, était 1,191,364; en 1820 elle était 1,537,568; accroissement de 28 ½ p. cent.

La population des gens de couleur libres, en 1810, était 186,443; en 1820 elle était 238,149; accroiss. 27 ⅔ p. cent.

70. NOUVEAU MEXIQUE. (*Natchitoches Gazette.*)

Un individu appartenant à une expédition commerciale partie en 1822 de Saint-Louis pour Santa-Fé, arriva ici dernièrement, après avoir passé par Chewawway (*Chinahua*), Durango et Lantillo, et traversé le Rio-Grande del Norte. Il avait quitté Santa-Fé au mois d'août dernier; il annonce que le commerce de ce pays est lucratif, et que ses habitans traitent amicalement les Américains. Le froment abonde sur les rives de Rio del Norte; cette denrée se tranporte de là à dos de mulet à Guaymis et autres ports situés à l'est du golfe de Californie, d'où elle est exportée pour la Chine et l'Inde, en échange de la soie, du thé et du sucre.

A l'ouest de Santa-Fé, une nation d'Indiens a formé un établissement sur le pied des sociétés civilisées. Ils manufacturent du drap, des instrumens d'agriculture et des armes pour l'usage de leurs voisins. Il n'y a pas long-temps qu'ils étaient en guerre avec l'intendance de Santa-Fé, à l'occasion de la conduite atroce

qu'avait tenue envers eux le commandant sous lequel ils servaient, dans une expédition dirigée contre les royalistes, près de Durango : dans cette circonstance, quinze de leurs chefs avaient été massacrés, et la nation indignée avait abandonné pour un temps la cause républicaine.

Le nouveau gouvernement est complétement organisé, et l'état intérieur du pays s'est beaucoup amélioré.

Taos est la première ville que l'on rencontre sur la route de Saint-Louis à Santa-Fé; sa population est de 4 à 5,000 habitans. On compte de Taos à Santa-Fé 80 milles d'un pays cultivé. Cette dernière ville contient environ 9,000 âmes; il s'y fait quelque commerce, mais elle ne possède point de manufactures. Il existe une mine d'argent dans ses environs. A 100 milles plus avant, vers le sud, est située Albuquerque, ville assez considérable. La station suivante est le passage du Norte, situé à 500 milles au nord de Chinahua. La partie du pays comprise entre ces deux points est habitée et bien cultivée.

Chinahua est une grande ville située à 400 milles au nord de Durango; sa population est d'environ 30,000 habitans.

Pour l'établissement d'un poste militaire à l'embouchure de la rivière la Colombie, il serait plus avantageux au gouvernement américain de diriger l'expédition par la route de Santa-Fé jusqu'à l'Océan pacifique, et de là, de lui faire longer les côtes jusqu'à sa destination. En moins de six mois, 600 hommes, avec 1000 chevaux chargés de farine et de munitions de guerre, pourraient s'établir sur les bords de la mer du sud. Il faut certainement renoncer à la voie longue et difficile du Missouri. On peut se procurer à Natchitoches un millier de chevaux pour 20,000 dollars. (*Galignani's Messenger*, 3 août 1825.

71. Statistique de l'île de Cuba pour l'année 1824. (*Extrait d'une lettre de la Havane*, en date du 21 mai.)

Principaux articles exportés : 225,328 caisses de sucre de toutes qualités; 681,674 dito de café, dito.

Vaisseaux entrés dans le port de la Havanne : 59 vaisseaux de guerre espagnols, 74 étrangers, 198 bâtimens marchands espagnols, et 890 étrangers; total, 1,215 vaisseaux.

Revenus publics de la ville et de la juridiction de la Havane : 3,350,300 dollars.

Population suivant le dernier recensement. — District de Cu-

ba, 59,722 blancs, 57,185 hommes de couleur libres, et 63,079 esclaves; total, 179,986. — District de la Havane, 197,658 blancs, 58,506 hommes de couleur libres, et 136,213 esclaves, total, 392,377; grand total pour les deux districts, 579,363, auquel on peut ajouter 58,617 individus pour l'augmentation survenue depuis le recensement, ce qui porte à 630,980 le nombre total actuel des habitans de ces districts. (*Herald*, août 1825. *Galignani's Messenger*. Paris, 10 août 1825.)

72. Statistique du commerce de Port-au-Prince (*Haïti*), pendant l'année 1824. (Extr. de la *Philadelphia Gazette.*) (*Galignani's Messenger*. Paris, 22 août 1825.)

Navigation.

Vaisseaux américains	131.	Tonnage	16,537
anglais	18		2,953
Bremen	6		638
français	33		6,095
Totaux.	188		26,223

Droits d'importation perçus :	doll.	c.
Amérique.	201,550	45
Angleterre.	105,900	98
Bremen.	39,903	13
Français.	110,982	52
Total.	458,337	08

Importations d'Amérique.

33,123 barils de farine; 8,649 de porc; 1,257 de bœuf; 5,912 de poisson; 265,133 livres de beurre, fromage, et de lard et sain doux; 43,955 de jambon et de saucisses; 41,262 de spermaceti et de chandelles de suif; 1,600,147 de morue; 462,560 de tabac; 2,054,603 de riz; 812,562 de savon; 9,164 gallons d'huile, de graine de lin et de poisson; 37,642 paires de souliers; 7,755 chapeaux.

Évaluation suivant facture.	801,769 dollars
Suivant le tarif.	1,184,388

Importations d'autres pays :

	Suivant facture.	Évaluation.
Angleterre, doll.	807,214	1,238,582 50
Bremen.	216,651	308,772 40
France.	436,954 80	621,281 00

Exportations.

	Café.	Coton.	Bois de Campêche.
Amérique.	6,508,649	439,184	162,641
Angleterre.	3,467,042	6,398	72,275
Bremen.	1,720,354	......	51,562
France.	7,781,977	425,503	528,581
Totaux.	19,478,022	871,085	815,059

Indépendamment d'une grande quantité de cacao, de tabac, de bois d'acajou de coquillages et de cuirs.

Droits d'exportation perçus.

Amérique.	Dollars.	242,753 15
Angleterre.		129,515 84
Bremen.		64,507 78
France.		302,313 21
	Total.	739,089 98
Droits d'importations ci-dessus.		458,337 08
	Total général du revenu.	1,197,427 06

On peut, d'après cet état, se faire une idée de l'importance croissante du commerce de l'île. Il ne faut point oublier qu'il ne s'agit ici que de Port-au-Prince, qui est, à la vérité, le port le plus commerçant de Saint-Domingue, comme il en est la capitale, et qu'il existe dans cette île douze ou treize autres ports où les vaisseaux étrangers sont de même admis. L'état ci-dessus n'est nullement complet, en ce qu'il ne comprend point le commerce des douves, des planches, des marchandises de l'Inde et de l'Europe, et d'autres articles importés par des vaissaux américains. En général, le revenu total et cumulé des importations et des exportations peut être évalué à environ trois millions de dollars. Les autres ressources du gouvernement ne sont point

connues; mais elles doivent être considérables. Il est à propos d'observer qu'une grande partie du café exporté de Saint-Domingue pour la France, est pour compte américain, et que le commerce des États-Unis entre à lui seul pour un grand tiers dans la somme des exportations de produits indigènes.

73. Des mines de l'Amérique méridionale (*American Monitor.*, Londr. 1825, p. 488.)

Dans cet article, qui a pour but d'attirer l'attention des spéculateurs sur les mines de l'Amérique méridionale, l'auteur examine la situation de ces mines avant 1810, époque à laquelle la révolution d'Amérique apporta beaucoup d'entraves à ce commerce. Il dit que les mines du Brésil sont plus vierges que celles des autres états de l'Amérique, à cause de l'espèce d'état de blocus dans lequel le gouvernement tenait les provinces riches en substances précieuses. Il en conclut que c'est surtout de ce côté que doivent se tourner les regards des spéculateurs qui veulent exploiter ce genre d'industrie.

Nous terminerons cet article en indiquant le nom des compagnies qui se sont formées pour l'exploitation de ces mines, ainsi que leur mise de fonds.

	l. st.	fr.
Compagnie des mines du Brésil.	1,000,000	25,000,000
Nouvelle compagnie brésilienne.	2,000,000	50,000,000
Compagnie anglo-mexicaine.	1,000,000	25.000,000
Compagnie unie du Mexique.	240,000	5,600,000
Compagnie du Mont-Réal.	200,000	5,000,000
Compagnie générale de l'Amérique mérid. . .	200,000	5,000,000
Compagnie anglo-chilienne.	1,000,000	25,000,000
Compagnie du Chili.	1,000,000	25,000,000
Compagnie de la Colombie.	1,000,000	25,000,000
Compagnie des mines Pasco-péruviennes. . . .	2,000,000	50,000,000
Compagnie des mines de Rio de la Plata. . . .	1,000,000	25,000,000
Compagnie de Tlalpoxahua.	400,000	10,000,000

74. An Inquiry into the places, progresses and policy of the American mining companies. Recherches sur les projets, les progrès et le but des compagnies des mines de l'Amérique. In-8°., 4 sh., Londres, 1825; Murray.

PLANS ET CARTES.

75. ATLAS UNIVERSEL DE LA GÉOGRAPHIE physique, politique, statistique et minéralogique de toutes les parties du monde sur l'échelle de $\frac{1}{3164168}$ ou d'une ligne pour 1900 toises, dressé et dessiné par VAN DER MAELEN, d'après les meilleures cartes, voyages et observations astronomiques de tous les pays; dessiné sur pierre et lithographié, par H. Ode et P. Lippens. (1re. liv.), in plano. Pr. 7 fr. et colorié 10 fr. Bruxelles 1825; Vander Maelen.

76. CARTE TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DES ENVIRONS DE PARIS; par M. MAIRE, en 1825. Paris, Maire, rue de Bourbon n°. 7.

77. CARTE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE, dressée par L. A. PAULMIER, Paris, 1825, Paulmier.

78. PLAN DE LA VILLE DE NANTES; Paris, 1825; Sebire père.

79. NOUVELLE CARTE TOPOGRAPHIQUE et statistique du département de Saône-et-Loire. Dijon. Noellat.

80. DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, dressé et lithographié par L. A. PAULMIER, 1825. (Paris.)

Cette petite carte *gravée sur pierre* comme le plan suivant du même auteur, a 4 po. 2 l. de largeur sur 2 po. 8 l. de haut. Elle comprend non-seulement la totalité du départ. des Pyrénées-Orientales, mois encore dans sa partie inférieure le versant méridional des Pyrénées sur le territoire espagnol, jusques et compris les villes de Ribas, Campredon, Figuerres et Roses; à droite et dans la partie sept. une portion notable de la mer et du département de l'Aude et de l'Arriége. M. Paulmier ne pouvait choisir un pays plus accidenté et dans un plus petit espace, réunir plus de difficultés d'exécution; aussi a-t-il à dessein fait son choix; il a voulu montrer jusqu'où l'art pouvait s'étendre, et la flexibilité, la délicatesse, le fini et l'incroyable étendue de moyens de perfection que peut fournir la gravure sur pierre. C'est ici un tour de force, mais en même temps une véritable démonstration de la puissance des resources de ce genre de lithographie. On ne saurait demander à la gravure sur cuivre la netteté et le moelleux de cette petite carte, et l'un de nos plus

habiles graveurs en topographie n'a pas hésité à me dire qu'il ne croyait pas possible d'exécuter aussi bien sur ce métal. Quoique surchargé de détails, et malgré le grand nombre de villes et la petitesse de la lettre, tout est harmonieux, parfaitement net et distinct, même à l'œil nu, dans cette étonnante production de la lithographie. Du reste on peut l'examiner à la loupe, et l'on trouvera respectées toutes les règles du dessin topographique, les hachures par tranches horizontales indiquant par leur force et leur grandeur la plus ou moins grande inclinaison des pentes, etc. L'écriture est admirable ainsi que l'ensemble et tous les détails de ce petit chef-d'œuvre. F.

81. Plan de Gironne et de ses environs, dessiné et lithographié ($\frac{1}{15000}$), par L. A. Paulmier, 1 feuille. (Paris, sans cartouche.)

L'admirable talent de M. Paulmier se montre dans ce plan d'une manière plus évidente encore que dans la petite carte précédente; car ici tout est fait pour démontrer l'utilité pratique et la supériorité des procédés qu'il emploie pour graver sur la pierre. Ce plan est construit sur une échelle communément usitée; enfin, il peut se comparer dans toutes ses parties comme dans son ensemble à tous les plans topographiques les mieux exécutés; il comprend la place et les forts de Gironne et tout le coude du Ter depuis Sarria jusque vers Domeny, l'Ona qui traverse la ville située près de son embouchure dans le Ter, et l'angle obtus que fait celui-ci montre tout son cours jusqu'au delà de la Crovet. Tout le pays au nord de ces deux rivières, dans le plan, est fortement accidenté; la partie opposée est unie ou légèrement mamelonnée. La première paraît en relief, et il y a tant d'harmonie, de moelleux et une touche si savante dans ce beau plan, qu'on croit voir le pays en miniature et qu'on suit admirablement tous les mouvemens du terrain. Il est impossible à la gravure en cuivre de rien produire de mieux, et quand on pense qu'une semblable lithographie peut rendre de 15 à 20,000 épreuves sans se fatiguer, et qu'il y a économie de près de moitié sur le temps et la dépense, on ne peut assez s'étonner de la dégoûtante apathie qui empêche d'adopter les moyens de M. Paulmier pour toutes les grandes entreprises topographiques, et surtout de voir un semblable artiste méconnu dans son propre pays et n'ayant reçu d'encouragement de personne, même pour des

choses d'une utilité évidente et en quelque sorte vulgaire, comme l'Atlas français qu'il publiait et dont nous parlerons dans le prochain numéro. F.

82. VUES PITTORESQUES de FRANCFORT A COLOGNE, 2e. livr. Paris; Engelmann.

83. CARTE GÉNÉRALE DE LA TURQUIE D'EUROPE en 15 f., dressée (sur des matériaux rassemblés par M. le lieutenant-général comte Guilleminot et M. le maréchal-de-camp baron de Tromelin) par le chev. LAPIE; 5e. et dernière liv., composée des feuilles 11, 12, 14 et 15. Prix, 15 fr., les 15 feuil. 75 fr. Paris; Charles Piquet, quai Conti, n°. 17.

84. CARTE GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE, faisant partie de l'Atlas de l'Amérique méridionale, publié par M. J. M. DARMET; une feuille avec le texte explicatif et descriptif imprimé autour de la carte, sur 4 colonnes, dessinée et gravée par M. DARMET. Prix, 3 fr. Paris, 1825; Darmet, rue du Battoir, n°. 3, et chez les principaux marchands de cartes de Paris et de l'étranger.

M. Darmet a entrepris un atlas de l'Amérique méridionale, qui, dans le moment actuel, doit avoir un grand succès, d'autant que cette première carte qu'il publie est faite pour donner une idée très-favorable de l'ensemble de cet ouvrage. Cette carte a été réduite de celle de M. Brué dont on connaît le mérite; le texte est point une copie servile de celui qu'offre la carte correspondante dans l'Atlas américain publié par MM. Carey de Philadelphie. C'est un travail pour ainsi dire neuf et rédigé sur les matériaux les plus authentiques et les plus récens.

Ainsi la description géographique a été refondue et augmentée d'après le dernier volume du Voyage de M. de Humbodlt. Les détails sur le gouvernement, les revenus, l'état militaire, la marine, la religion, l'instruction publique, les communications intérieures, l'agriculture, l'industrie et le commerce, sont également tirés soit de l'ouvrage de M. de Humboldt, soit des documens officiels publiés par le gouvernement de Colombie, ou des voyages les plus nouveaux dans ce pays.

L'esquisse historique a été totalement refaite, il n'y reste presque rien de l'ouvrage anglais.

La gravure de cette carte ne laisse rien à désirer; l'impression est fort belle et le papier fort et beau; il est bien à souhaiter

que l'utile entreprise de M. Darmet soit encouragée, et elle le sera sans doute: la facilité qu'il donne d'acheter chaque carte de son atlas à mesure qu'il les publie est une bonne idée tant pour l'utilité publique que pour son intérêt.

La carte générale de l'Amérique méridionale et celle du Brésil vont être mises en vente. F.

85. Observations sur la carte des iles Canaries, par M. de Buch.

Nous avons cru devoir admettre la reclamation suivante relative à une assertion de l'auteur de l'article *Canaries* inséré au tom. VI de l'*Encyclopédie moderne*; on trouvera ci-après, sous la rubrique *mélanges*, les motifs qui nous ont décidés et que nous avons consignés dans la notice consacrée à ce recueil.

Au directeur du *Bulletin universel* des sciences et de l'industrie.
Paris, 6 août 1825.

Monsieur, je viens de lire ce passage dans une brochure intitulée: Extrait de l'Encyclopédie moderne, article Canaries, par M. Bory de Saint-Vincent: « M. de Buch, qui a séjourné aux Canaries, vient de reproduire la carte de Palma de Lopez, servilement copiée quant aux détails, mais à laquelle le luxe et l'élégance des hachures prodiguées par un habile graveur donnent un air de nouveauté tout-à-fait gracieux. Ce voyageur pense, à l'aide d'un savant burin, établir un système sur la forme des cratères... etc... »

Me trouvant loué dans cet article aux dépens de M. de Buch qui n'est pas à Paris en ce moment, ce m'est un devoir de repousser pour lui cette agression faite, je ne puis croire autrement, sans avoir eu sous les yeux les pièces de comparaison. Je possède cette carte de don Tomas Lopez, Madrid 1780, et il est entièrement faux que la carte de M. de Buch, dessinée par lui sur les lieux en 1814, en soit une copie servile; elles diffèrent au contraire entre elles autant que les époques de leurs publications. La forme extérieure de l'île n'est pas la même dans les deux cartes; celle de M. de Buch est beaucoup plus allongée. Quant à l'intérieur, celle de don Tomas Lopez présente un vaste plateau qui occupe toute la partie centrale de l'île, et l'on ne voit rien de semblable dans l'autre; sans doute il y a des détails qui sont les mêmes puisqu'ils représentent une même contrée; mais la carte moderne offre des villages, des pics, des montagnes, des

vallées et des mesures barométriques de hauteurs qui ne se trouvent pas dans la carte espagnole. Enfin, M. de Buch a fait un ouvrage en tous points bien supérieur à celui de ses devanciers.

J'ai vu une reconnaissance militaire d'une partie de l'Estramadure dessinée à la plume par M. Bory de Saint-Vincent. Que penserait-il de celui qui imprimerait que cette carte est une copie servile de celle de Lopez, et qu'elle n'a d'autre mérite que celui de l'exécution ? M. de Buch a fait son dessin à la plume; j'en ai copié fidèlement la longueur et la direction des hachures, le ton, l'effet et l'harmonie générale; ainsi l'aspect gracieux de cette gravure doit lui être attribué.

Vous m'obligerez beaucoup, monsieur, en voulant bien insérer la présente réclamation dans votre plus prochain numéro. J'ai l'honneur d'être, etc. PIERRE TARDIEU, graveur géographe.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

86. PEUT-ÊTRE; par M. le baron DE MONVILLE, pair de France; 1 vol. in-8°. de 368 p. avec fig. Paris; Firmin Didot; juillet 1825.

Ce volume de moyenne dimension ne présente rien moins qu'un nouveau *Système universel;* mais, comme le titre, remarquable par sa brièveté originale, l'annonce, la réserve de l'auteur ne le livre au public que sous la forme du doute; il n'affirme pas qu'il a expliqué l'*univers*. Nous laissons aux sections du *Bulletin* consacrées aux sciences exactes le soin d'examiner les calculs et les observations à l'aide desquelles il a *peut-être* résolu le grand problème. N'ayant rien à démêler avec la *gazéité*, la *fluidité* et les *principes corpusculaires*, nous n'avons pu ni dû chercher dans son ouvrage que ce qui pouvait s'y rapporter aux progrès de l'économie sociale; nous nous sommes donc bornés à la lecture du septième livre, et surtout des chap. 6, 7 et 8. Les principes établis par l'auteur pour l'ordre et la prospérité des sociétés sont ceux qu'ont adoptés tous les bons esprits; comme eux il voit dans le travail le père de la civilisation, et dans les progrès de l'instruction la source des progrès du travail. Il a résumé en peu de mots sa doctrine économique. « La balance du commerce » général d'une nation, dit-il, est composée de la valeur du tra» vail surabondant, comparée à la valeur du travail fourni du

» dehors.... Travailler, capitaliser, appliquer les capitaux au tra- » vail, voilà où est la balance essentielle. » D'excellentes intentions, un esprit éclairé et judicieux, quelquefois des idées originales exprimées avec une concision énergique, voilà ce qui nous a frappés dans la partie du livre accessible à nos recherches, et qui porte le cachet d'un ami du bien et des lumières.

A. D. V.

87. Notions élémentaires d'Économie politique, à l'usage des jeunes gens qui se destinent au service des administrations; nouvelle édition augmentée d'une *Introduction contenant des Considérations générales sur la théorie de l'impôt et des dettes*; par le comte d'H****. 1 vol. in-8°. de cl—xxi—et 387 pag. Paris, 1825; Thoisnier-Desplaces, rue de Seine, n°. 9.

Cet ouvrage, dont l'auteur a depuis long-temps pris rang parmi nos hommes d'état les plus renommés, a paru pour la première fois, en 1816, sous le titre d'*Élémens d'économie politique*. Ce résumé d'un penseur profond, en même temps écrivain concis et correct, a été souvent cité comme nécessaire à consulter pour tous ceux qui font de l'économie politique l'objet d'une étude spéciale. Le succès mérité de cet ouvrage a décidé l'auteur à en donner une 2e. édition, qui n'a subi aucun changement; mais il l'a fait précéder d'une introduction très-importante, puisque l'auteur y donne quelques aperçus généraux sur la science économique, et y développe une nouvelle théorie de l'impôt. Nous nous réservons de revenir plus tard sur cet important ouvrage avec toute l'attention qu'il mérite. Quant à présent, nous tâcherons seulement d'en indiquer le but et les vues principales à ceux de nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas encore.

Frappé de la discordance entre les économistes relativement à l'application des doctrines, et même quelquefois sur des questions essentielles, convaincu de la nécessité de faire concorder la multitude des faits particuliers avec ceux que ces doctrines ont admis, au moins le plus communément, comme faits généraux ou principes, M. le comte d'H. a pensé que les vrais élémens de la science ne pouvaient être déduits que de l'examen attentif et du rapprochement de tous les faits particuliers. Les incertitudes, les controverses encore subsistantes sur les conséquences des données regardées comme fondamentales, lui ont paru dériver de l'inexactitude et de l'insuffisance des documens recueillis jusqu'à ce jour, et de l'imperfection des méthodes adoptées pour les

recherches. En un mot, les lacunes dans la science économique, les débats entre ceux qui la professent ont pour origine, dans l'opinion de l'auteur, les lacunes, les erreurs et les contradictions de la statistique. Ces considérations ont déterminé le but principal de son livre. Il a essentiellement pour objet, 1°. de montrer toute l'importance des recherches à faire, des renseignemens à recueillir partout sur les opérations, les procédés, et les produits du sol et de l'industrie en tout genre; 2°. de signaler les seuls moyens propres à obtenir des documens suffisans, des résultats exacts, ainsi que l'esprit et les méthodes qui doivent diriger les recherches. Ce sont des statistiques complètes et dont les données et les calculs soient à l'abri du doute, que M. le comte d'H. veut pour fondemens de la science économique; jusqu'à ce que ces fondemens aient été parfaitement assis, cette science ne lui paraîtra point avoir acquis ce degré de certitude dans ses bases et de fixité dans ses règles qui seraient indispensables pour lui en mériter le nom. Toutefois l'auteur, dans les cinq chapitres qui composent la première partie de son livre, expose les faits admis comme généraux, concernant le travail, l'argent, la propriété, l'impôt et le commerce, en envisageant tous ces faits d'après les vues qui ont dirigé sa pensée. Mais c'est dans la 2e. partie surtout que ces vues se manifestent; elle a pour point de mire la *concordance à établir entre les théories de l'économie politique et les règles de l'administration.* L'auteur s'y attache à faire sentir la difficulté du problème; il présente ensuite l'esquisse d'un meilleur système de recherches, en signalant le degré de mérite et les défauts de celles qui ont été faites jusqu'à ce jour; il répond en même temps aux objections que l'on pourrait lui faire. Les *Considérations générales sur la théorie de l'impôt, des emprunts et des dettes*, qui occupent à peu près le premier tiers du volume, dans la nouvelle édition, fixeront l'attention par la nouveauté et l'enchaînement des idées. Suivant l'auteur, l'impôt n'est point un tribut; c'est un droit que l'autorité publique acquiert, comme on acquiert tous les droits primitifs, c'est-à-dire par *son travail*, à la copropriété de la terre, quand il s'agit de la portion de revenu qu'elle perçoit sur un capital immobilier, et à un salaire, lorsqu'elle perçoit une portion du prix d'un produit de l'industrie. Énoncer les idées de l'auteur sur les diverses questions qu'il traite, ne suffirait pas pour les faire comprendre. Leur liaison seule et les exposés de M. le comte d'H., toujours remar-

quables à la fois par la concision et la netteté, peuvent en donner une intelligence complète : il faut les chercher dans son ouvrage. Presque toutes les notions essentielles de la science économique étant exposées dans cette introduction sous des points de vue nouveaux, et qui se lient parfaitement entre eux dans la pensée de l'auteur, on peut la considérer comme un traité sommaire d'économie politique. Nous indiquerons encore toutefois la manière dont l'auteur envisage dans leur essence et dans leurs relations la dette, l'emprunt et l'amortissement. Dans son opinion, la dette publique n'impose à l'état que le service perpétuel de l'intérêt, et ne procure au créancier de droit réel que celui de percevoir ou d'aliéner la rente. L'extinction de la dette est un projet illusoire. La réduire et la fixer, c'est tout ce qu'un bon système économique peut se proposer. L'amortissement n'a pas pour but l'extinction de la dette. Son résultat effectif est de thésauriser au profit de l'état les intérêts de la portion de la dette qu'il acquiert, et de lui fournir ainsi des ressources pour un emprunt futur, dont l'objet est toujours de pourvoir, aux meilleures conditions possibles, à des dépenses extraordinaires et nécessaires qu'on ne pourrait pas acquitter au moyen de l'impôt. C'est dans l'ouvrage même de M. le comte d'H., nous le répétons, qu'il faut étudier son ingénieuse théorie du crédit public et de l'argent considéré comme métal et comme monnaie. On pourra ouvrir de nouveaux débats sur sa manière d'envisager les questions importantes de la science économique ; mais on reconnaîtra dans sa marche celle d'un penseur exercé à méditer sur les difficultés, et à féconder le champ de l'observation par des vues nouvelles. On s'étonnera sans doute aussi qu'il refuse à l'*économie politique* le titre de science, ce qui l'a déterminé à remplacer l'ancien titre de son livre par celui qu'il porte aujourd'hui.

Nous avons déduit ailleurs (1) les motifs qui nous portent à croire, comme le savant auteur, que l'on a beaucoup trop circonscrit les attributions de l'économie politique, en la réduisant à n'expliquer que la manière dont se forment, s'accroissent et se distribuent les richesses. Nous avons essayé de montrer

(1) On peut consulter les analyses de la traduction de Smith, par M. Garnier, insérées au *Moniteur* (25 décembre 1822 et 5 janvier 1823), et dans la *Revue encyclopédique* (t. 3, juillet 1823, p. 49).

pourquoi cette étude devait embrasser, comme autrefois, celle des causes diverses qui concourent à la prospérité des sociétés; d'où il résultait que l'économie politique n'était pas seulement une science de chiffres, mais qu'elle devait être aussi classée au nombre des sciences morales. Nous avons fait remarquer que la branche de cette étude, qui a pour objet les richesses, pouvait être considérée isolément sous le nom de *Chrysologie*, comme l'avait proposé Aristote, dénomination qui, comme plus étendue, nous paraîtrait préférable à celle d'*Arithmétique politique*, proposée par M. le comte d'H***.

Pour nous renfermer dans cet objet d'étude auquel, depuis le milieu du 18e. siècle, on a donné spécialement le nom de science économique, on regardera sans doute l'auteur des *Notions élémentaires* comme trop exigeant, lorsqu'il veut qu'on ait recueilli avec une précision rigoureuse l'universalité des faits, pour fonder la science et lui en donner le titre. Malgré toutes les discussions entre les économistes, dont ce n'est pas ici le lieu d'indiquer les véritables causes, il n'est pas probable que l'on parvienne à analyser autrement, et d'une manière plus exacte que ne l'a fait Smith, les procédés au moyen desquels se forment, s'augmentent et se distribuent les richesses. On peut donc regarder l'exposition de ces procédés comme une réunion de faits généraux, de connaissances positives, comme une véritable science. Quant à la statistique chargée de recueillir les faits particuliers, on doit certainement tendre constamment à l'enrichir de renseignemens de plus en plus exacts et complets. Mais une exactitude approximative et des faits nombreux ne sont-ils pas des données suffisantes pour une théorie raisonnable, qui ne peut être autre chose qu'une judicieuse analyse, qu'un bon exposé des faits principaux? Si l'on contestait le titre de science à la *Chrysologie*, ou à ce que nous appelons l'économie publique, à cause de l'insuffisance des faits et des renseignemens, d'autres sciences reconnues pour telles, comme les sciences médicales, par exemple, n'encourraient-elles pas aussi, du moins en partie, le péril d'une déchéance?

Aubert de Vitry.

88. Essai sur le principe de population, ou Exposé des effets passés et présens de l'action de cette cause sur le bonheur du genre humain, suivi de quelques recherches relatives à l'espérance de guérir ou d'adoucir les maux qu'elle entraîne; par

T. R. Malthus, trad. de l'anglais, sur la 5e. édit., par P. Prévost, prof. de philos., et par son fils G. Prévost, Dr. en droit à Genève; 2e. édit. franç. 4 vol. in-8°., ensemble de XXIII. — 1612 p. Genève et Paris, 1823; Paschoud.

L'ouvrage de M. Malthus jouit depuis long-temps d'une célébrité européenne; il a fondé le renom très-mérité de son auteur, et l'a classé parmi les économistes du premier ordre, parmi ceux dont la doctrine, appuyée sur des méditations profondes et sur des recherches très-étendues, a fait faire des progrès à la science économique. La traduction française de M. Prévost, lui-même savant estimé, et l'un des habiles coopérateurs d'un recueil très-utile, nous a fait connaître la doctrine du professeur anglais; un grand nombre d'éditions successives de l'ouvrage original, publiées en Angleterre, attestent l'estime soutenue que les compatriotes de l'auteur lui ont vouée. La 2e. édition de la traduction de M. Prévost, secondé cette fois par son fils, prouve en même temps l'attention que l'on a donnée et que l'on continue, à juste titre, de donner en France au livre de M. Malthus. Les traducteurs ont rétabli dans cette édition les parties du texte omises dans la première, et y ont joint des notes importantes. L'Appendice ajouté par M. Malthus à la 5e. édition anglaise, et dans lequel le savant professeur a discuté plusieurs objections contenues dans divers écrits opposés à sa doctrine, est également traduit à la suite de son ouvrage, dont les lecteurs français auront ainsi une connaissance complète.

On sait que l'idée fondamentale du livre de M. Malthus est qu'il existe une disproportion naturelle entre la faculté de procréer et celle de se procurer ou de produire des subsistances. Cette disproportion une fois admise comme un fait universel et primitif, l'auteur en recherche et en signale les conséquences nécessaires, qui peuvent se réduire aussi à un fait, la misère ou l'état de souffrance plus ou moins affligeant d'une portion plus ou moins nombreuse de chaque peuple ou tribu, à toutes les époques de son existence, et dans chaque période de l'état de barbarie ou de civilisation; tel est l'effet de cette disproportion, ou de l'action continue du *principe de population*; et cet effet est irrémédiable comme la cause d'où il dérive. M. Malthus pose en fait que la population, dans ses progrès, suit la progression géométrique, tandis que la production des subsistances est circonscrite à la progression arithmétique, c'est-à-dire que la population,

à chaque période d'accroissement, tend toujours à doubler, tandis que la production des alimens ne peut jamais qu'ajouter une unité à l'autre. C'est cette différence énorme entre les deux facultes qui donne lieu à la disproportion entre les produits, inégalité d'où M. Malthus fait dériver l'action fatale de son *principe de population*.

Un traducteur allemand de son ouvrage, M. *Hegewisch*, connu comme historien et surtout par une vie de Charlemagne, qui a été traduite en français, a vu dans la découverte du professeur anglais une révélation des lois de l'ordre moral, égale à la découverte des lois de l'ordre physique dans l'univers, par Newton. Cet enthousiasme toutefois n'est pas universel; un assez grand nombre d'économistes, parmi lesquels nous citerons MM. Simonde de Sismondi, le comte de Soden, et Lueder, deux des plus célèbres économistes allemands, ainsi que M. Everett, rédacteur en chef de l'excellent journal américain (*North american Review*), ont vu, au contraire, dans l'idée-mère du livre de M. Malthus et surtout dans les conséquences qu'il en tire, le renversement de tout ordre moral. Sa doctrine a été souvent attaquée; et quant au prétendu principe de population et à ses résultats nécessaires, elle est encore, pour le moins, un objet de controverse. Le rédacteur du présent article ayant été lui-même un des premiers en date parmi les nombreux adversaires de l'économiste breton, se gardera bien ici de trancher une question restée jusqu'à présent en litige, puisque le fond du système de M. Malthus compte encore beaucoup de partisans très-éclairés. Tout ce qu'il peut se permettre, c'est d'inviter les lecteurs du *Bulletin*, que cette question intéresse, à consulter l'écrit dans lequel il a réuni les faits et les observations qui lui ont paru les plus concluantes contre ce système (1). Le rédacteur de l'article consacré dans le *Quarterly-Review*, du mois de novembre 1817, à l'examen de la 5e. édition de l'ouvrage de M. Malthus, avait bien voulu remarquer cet écrit, et insinuait dans sa docte analyse que les objections de l'écrivain français, avaient engagé l'auteur attaqué à expliquer et même à modifier ses idées. L'espace qui nous est accordé dans le *Bulletin* ne nous permet point une discussion

(1) *Recherches sur les vraies causes de la misère et de la félicité publiques*, ou *De la population et des subsistances*. In-8°. 1815. Paris, Picard-Dubois, rue des Postes, près l'Estrapade.

qui en excéderait les bornes ; contentons-nous de rappeler le fait principal que les adversaires de l'écrivain anglais opposent à l'idée d'une insuffisance perpétuelle et inévitable de subsistances, envisagée comme cause primordiale et toujours active de misère. Ce fait est la faculté de multiplier les subsistances au delà des besoins, tant qu'il existe des terres, des bras disponibles et des progrès possibles dans l'industrie agricole et commerçante, faculté suffisamment prouvée par l'exemple seul des États-Unis d'Amérique. Il nous semble toujours résulter de ce fait seul, que le *principe de population* ne saurait avoir sur l'industrie cette supériorité d'action que lui attribue M. Malthus, et d'où il tire des inductions si désespérantes. L'étude la plus attentive des observations par lesquelles cet habile économiste et ceux qui admettent l'action funeste de son principe de population, ont cherché à écarter l'objection tirée des faits qui prouvent la faculté constante de multiplier les ressources alimentaires au delà des besoins, n'a fait que renforcer en nous la conviction profonde de leur erreur.

Quoi qu'il en soit, au surplus, du principe d'où il part et de ses résultats, M. Malthus, à qui le rédacteur du présent article s'est toujours plu à rendre à cet égard une justice complète, a beaucoup mieux montré qu'aucun des écrivains qui l'avaient précédé, combien il était imprudent et dangereux de favoriser l'accroissement de la population, sans avoir pourvu d'avance à l'accroissement proportionnel des subsistances. C'est un service essentiel rendu à la science de l'économie sociale; car, soit qu'on attribue l'état de souffrance d'une portion quelconque de la société à une cause naturelle et sans remède, comme le fait M. Malthus, soit qu'à l'exemple de MM. de Soden, de Sismondi et des autres adversaires de ce système, on rapporte la misère à des causes locales, temporaires, et auxquelles on pourrait toujours remédier, il n'en était pas moins important de prouver, comme l'a fait l'illustre écrivain, par des observations aussi ingénieuses qu'exactes, tout le mal que peuvent causer des encouragemens indiscrets donnés à la population. Sous ce rapport, le livre de M. Malthus sera toujours un ouvrage infiniment précieux par les connaissances et les faits que cet auteur y a rassemblés. Ce livre restera comme un dépôt des documens les plus utiles sur les mouvemens de la population, sur les causes occasionelles de ces mouvemens, et sur le vice des mesures dont l'effet est d'augmenter une population

déjà souffrante, sans augmenter proportionnellement ses ressources. AUBERT DE VITRY.

89. ARCHIVES DES DÉCOUVERTES ET DES INVENTIONS NOUVELLES faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers, pendant l'année 1824, avec l'indication succincte des principaux produits de l'industrie française; la liste des brevets d'invention, etc., et des notices sur les prix proposés ou décernés par différentes sociétés savantes françaises et étrangères, etc. In-8°. de 604 p. Paris, Treuttel et Würtz; 1825.

Ce recueil utile et intéressant en est déjà à sa 16e. année; l'on continue d'y enregistrer toutes les découvertes et inventions importantes dont on y donne une idée exacte. Chacun peut y suivre les progrès des sciences et de l'industrie en tout genre, et la table méthodique des matières, placée à la fin, met le lecteur à portée de trouver sur-le-champ l'objet dont il s'occupe. Cette collection, plus spécialement utile à quelques autres sections du *Bulletin*, dans lesquelles on a soin de l'annoncer, ne contient, dans le volume dont nous indiquons la publication, que quelques articles relatifs à la navigation et aux routes qui rentrent dans le cadre des sciences géographiques et économiques.

90. UN MOT AU SUJET DE LA TRAITE DES NOIRS. In-8°. d'une ½ f. Paris; Lachevardière fils.

C'est une nouvelle exhortation de la société des Amis (quakers) adressée de Londres (4 janvier 1825) aux amis de l'humanité de toutes les nations, et particulièrement aux Français, aux Anglais et aux Américains pour les engager à faire cesser la traite et l'esclavage des noirs. Ces invitations éloquentes sont appuyées de nouveaux détails des atrocités dont est accompagné cet odieux commerce, également réprouvé par la religion, l'humanité et la saine politique.

91. LETTRE A M. LE RÉDACTEUR DU JOURNAL D'ÉDUCATION publié par la Société d'enseignement élémentaire. Paris, 23 mars 1825. In-8°. de 7 p.

Le préjugé qui s'obstine à rejeter la méthode de l'enseignement mutuel est fondé sur l'opinion qui en attribue l'invention à des hommes dont on suspecte les intentions. M. Jomard, dans cette lettre, prouve d'abord, et sans grande peine, que la ques-

tion de paternité, pour une méthode, n'a aucun rapport à la méthode elle-même. Est-elle meilleure que les procédés auparavant usités? Toute la question est là, et dès qu'une fois l'excellence en est reconnue, il ne s'agit plus que de prévenir tout abus dans l'application. Mais le but essentiel du savant auteur de la lettre est de déraciner le préjugé même en montrant, non pas seulement que la méthode est ancienne, mais qu'elle a été inventée ou adoptée, il y a plus de 250 ans, par les corps enseignans mêmes qui la repoussent, ou au nom desquels on la repousse aujourd'hui. Il résulte en effet très-clairement des renseignemens communiqués par M. le duc de la Rochefoucault et des recherches de M. Jomard, qu'en 1594, un mode d'enseignement tout-à-fait semblable à l'enseignement mutuel était mis en pratique par les jésuites du collége de Clermont; c'est ce que démontre le passage extrait par M. Jomard du vieux livre intitulé *les Bigarrures et touches du seigneur des Accords*, dont l'auteur pseudonyme est Étienne Tabourot, livre réimprimé 7 fois, dont la 1re. édition est de 1594 et la 7e. de 1661. Un autre passage extrait d'un autre volume in-12 imprimé à Bâle en 1541, et traduit littéralement sur le texte grec, présente l'exposé de la méthode dite aujourd'hui d'*enseignement mutuel*, comme étant dès lors en usage dans les écoles. Ce passage est tiré d'un monologue écrit en grec et en latin, sous le titre de *Cottidiani Colloquii libellus*, dont l'auteur est un médecin de Bâle, appelé Albanus Torinus, mort le 23 février 1550. Il demeure donc pour constant que l'*enseignement mutuel* a été mis en pratique en France, il y a près de 3 siècles, par les RR. PP. de la compagnie de Jésus.

A. D. V.

92. Considérations sur les avantages des concessions perpétuelles de travaux publics utiles à l'industrie, extraites des ouvrages du baron Dupin, de l'Institut, avec cette épigraphe, « *Ouvrez, c'est la fortune de la France!* » In-4°. de 60 p. Paris, 1825; Bachelier.

Ce nouvel écrit de l'un des promoteurs les plus éclairés et les plus ardens de notre prospérité industrielle et commerciale se compose, 1°. d'observations générales contenant un exposé des moyens préparatoires adoptés pour l'exécution ultérieure du projet d'un canal latéral à la Seine, depuis Paris jusqu'à l'embouchure du fleuve, au moyen duquel la capitale deviendrait port

de mer. Une société a soumis au gouvernement ce projet et une demande en concession. — Une ordonnance royale, en date du 16 février dernier, autorise la compagnie de développement à perfectionner ce projet. En vertu de cette ordonnance, trois comités ont été institués, savoir, un conseil directeur dont les membres sont MM. les prince et duc de Polignac, les comtes Mollien et Beugnot, les barons de Vitrolles et Ch. Dupin, et Berryer fils, avocat; 2°. une commission d'ingénieurs des ponts et chaussées, chargés de compléter les travaux préparatoires du projet et les devis de dépenses; 3°. une commission de négocians chargés de vérifier les sources de revenu du canal. Le conseil a sanctionné l'organisation proposée par un de ses membres, des divers genres de service qui doivent concourir au but. —Deux astronomes attachés à l'Observatoire de Paris et au bureau des longitudes sont chargés de fixer la position rigoureuse des points principaux et le nivellement longitudinal du fleuve dans toute l'étendue de la vallée de la Seine de Paris à la mer. — Pour éviter toute espèce de conflits administratifs, un ingénieur des ponts et chaussées est attaché spécialement aux travaux préparatoires qui doivent s'exécuter dans les limites de chacun des départemens traversés par le canal. — Les études et les calculs nécessaires au grand projet dont la compagnie veut réaliser les travaux à l'embouchure de la Seine, sont confiés à l'auteur même de ce projet, l'un de nos plus habiles ingénieurs en chef. — Un service spécial de sondages, dirigé par deux anciens élèves de l'Ecole royale des mines, fera connaître la nature et la densité des différentes couches de terrain, dans les parties de la vallée de la Seine où doit passer le canal, d'après les méthodes de MM. Cuvier et Brongniart.—Afin de fournir un nombre suffisant de sujets au nivellement, aux tracés et au dessin des plans du projet dans une vallée qui, développée parallèlement au fleuve, présente une longueur de 340 kilomètres, une école pratique est établie dans les murs de Paris, et confiée à la direction spéciale d'un ingénieur des ponts et chaussées. — A mesure que des sujets sont formés à cette école, ils sont envoyés à chacun des ingénieurs qui, dans les départ. de la Seine, de Seine-et-Oise, de l'Eure, de la Seine-Inférieure et du Calvados, ont la direction des travaux préparatoires. — Un complément de l'école pratique des conducteurs, piqueurs, etc., sera l'enseignement que, cet hiver, un des ingénieurs de la compagnie de-

vra faire aux sujets qui seront appelés à surveiller l'exécution des travaux définitifs. 12 anciens élèves de l'École polytechnique, 2 anciens élèves de l'Ecole des mines, 12 élèves du Conservatoire des arts et métiers de Paris et de l'école de Châlons, réunissent leurs talens, leur expérience et leur activité pour opérer en 6 mois des travaux préparatoires que l'administration, en suivant sa marche ordinaire, n'aurait pas exécutés en 3 années. C'est ainsi que l'on espère montrer ce que peut faire l'esprit d'association secondé par les ressources combinées de la pratique et de la théorie.

Les *opérations géodésiques et levés trigonométriques des points principaux de la vallée de la Seine, depuis Paris jusqu'à la mer*, sont confiées à MM. Mathieu et Savary, astronomes; les *opérations cadastrales relatives aux indemnités*, etc., à M. Simon aîné, ingénieur en chef du cadastre pour le département du Calvados. Les *tracés, plans et calculs préparatoires des ponts et chaussées*, à MM. Pattu, ingénieur en chef; Poittre, Sénéchal, Petit, Fresnel et Dausse, ingénieurs ordinaires; le *service des sondages* à MM. Flachat fils et Fanten. L'*école préparatoire des conducteurs, piqueurs*, etc., est dirigée par MM. Blachez et Dausse. Par ces moyens, l'on connaîtra la balance authentique, et des dépenses évaluées par tous les procédés de la science et de l'art, et des revenus évalués sur des bases statistiques les plus certaines du commerce et de la production.

C'est alors, dit M. Dupin, que viendra le moment d'entrer profondément dans les grandes considérations sur les effets de la nouvelle voie navigable, ouverte depuis la mer jusqu'à la capitale du royaume. Ce sera alors le moment d'exposer clairement et sans partialité l'influence favorable ou défavorable de cette entreprise sur la capitale et sur les départemens limitrophes, sur les ports établis aux abords de la Seine, et sur les autres ports de France.

Suivent, 2°. un extrait de la dédicace des *Voyages dans la Grande-Bretagne*, à Mgr. le dauphin; 3°. autre extrait du *Discours sur le commerce et les travaux publics en Angleterre et en France*, prononcé dans la séance publique de l'Académie des sciences, le 2 juin 1823; 4°. et enfin, un *Extrait des Voyages dans la Grande-Bretagne*, IIIe. partie, *force commerciale*, 1er. vol., liv. 2, chap. 2. Le but essentiel de l'auteur, dans ces divers fragmens, est de démontrer ce qu'aucun bon esprit ne con-

testera jamais, c'est-à-dire que les particuliers qui se concertent librement pour l'exécution d'un projet qu'ils ont jugé utile, feront toujours beaucoup mieux, à beaucoup moins de frais et beaucoup plus vite qu'une administration publique qui veut tout et ne peut presque rien faire. Les faits ne manquent pas à M. Dupin à l'appui de la maxime, et l'exemple du canal de Languedoc, ordonné et concédé à des particuliers par Louis XIV, celui du canal de Briare, commencé par Henri IV, abandonné à sa mort, et terminé en 4 ans sur la fin du règne de Louis XIII par des concessionnaires, sont des argumens sans réplique. Ne contrarions donc plus, et protégeons au contraire l'esprit d'association appliqué aux travaux publics. « Quelle différence prodigieuse, » s'écrie à ce sujet M. Dupin, entre le système que suivent à » l'égard de ces travaux l'administration britannique et l'administration française. Le gouvernement anglais a prêté 51 millions de francs en billets de l'échiquier, *afin d'aider à l'exécution des travaux publics par des associations particulières*, soulageant ainsi la détresse des ouvriers oisifs. Cette administration » *prête* donc *à trois pour cent aux citoyens*, afin qu'ils exécutent » eux-mêmes et par association les travaux qu'ils ont reconnus » utiles à la société. L'administration française, au contraire, *emprunte* aux habitans à 6, à 7 et à 7 ½ p. 100, afin d'exécuter » par elle-même les travaux qu'*elle seule juge devoir leur être* » *utiles*, » et c'est ainsi que rien ne se termine. Espérons que la vérité démontrée par les faits prévaudra à la fin sur des préjugés aussi invétérés que nuisibles. A. D. V.

93. Projet d'emprunt pour la reconstruction de la ville incendiée de Salins.

L'événement malheureux qui a détruit en quelques heures la ville de Salins a excité la commisération de toutes les âmes sensibles, et de nombreuses souscriptions ouvertes en France, à Genève, etc., ont déjà assuré les secours les plus pressans aux infortunés habitans victimes de ce désastre, ou du moins aux plus nécessiteux. Le moment était venu d'aviser aux moyens de reconstruire une ville intéressante et presque anéantie. Tel est le but du projet joint à la lettre adressée au directeur du *Bulletin* par l'un de nos plus habiles et de nos plus zélés collaborateurs. Nous nous empressons de l'insérer dans notre recueil.

Monsieur le baron, le malheur de Salins appelle sur les me-

sures à prendre pour en diminuer les effets, les méditations de tous les hommes accoutumés aux calculs de l'arithmétique politique. Ranimer les cendres de cette ville, faire renaître pour elle la prospérité qu'elle devait à l'économie et à l'activité industrieuse, est un assez noble but pour commander quelques efforts. Voudrez-vous accorder une place dans votre estimable journal à quelques considérations bien simples qui, je le crois, conduiront au résultat désiré. Je présente mes vues sous la forme d'articles; la précision et la clarté y gagneront à la fois. Ce que je ne dis pas pourra devenir l'objet de dispositions réglementaires qui varieront à l'infini au gré des financiers qui se mettraient à la tête de l'entreprise.

Art. 1. Salins sera reconstruit à l'aide d'un fonds de 5 millions obtenus par la voie de l'emprunt.

2. Ces 5,000,000 seront représentés par 100 soumissions de 50,000 l'une. Chaque soumission obligera au dépôt et à l'immobilisation de 2,000 fr., et au placement de 66 actions : les soumissionnaires seuls auront part à l'administration.

3. Les 2,000 francs immobilisés seront la garantie des actionnaires et du paiement des intérêts : la soumission outre ce fonds sera de 36 actions de 5000 et 30 actions de 1000 francs.

4. Les 2000 francs immobilisés ne porteront intérêt que du jour où les constructions seront achevées et les 5 millions employés, et alors l'intérêt sera de 8 p. 100 pendant tout le temps que ces 2000 francs seront engagés.

5. Les actions de 500 francs seront payables, si l'actionnaire le désire, en deux paiemens de 250 francs, de six mois en six mois; elles jouiront de 5 p. 100 d'intérêt à partir du jour du versement des fonds.

6. Les actions de 1000 francs seront payables en trois versemens de six en six mois, le premier de 400 franes, les deux autres de 300 francs; elles porteront un capital de 1200, recevront 30 francs d'intérêt par semestre; mais cet intérêt ne courra qu'à partir de la quatrième année du dernier versement.

7. Les soumissions seront payées en 5 termes de 10,000 fr. chaque: le soumissionnaire recevra, excepté la première fois, le montant des 10,000 en actions; la première fois, le versement sera de 10,000 francs, et il lui sera délivré des actions pour 8000 francs.

8. Quand un soumissionnaire ou un actionnaire ne fera pas

le versement total de la soumission, il ne recevra que des reconnaissances d'actions, portant intérêt et échangeables contre des actions.

9. Les reconnaissances d'action seront générales à toutes les actions et auront un numéro d'ordre entre elles.

1 Le prêt sera fait sans remboursement de capital aux conditions suivantes :

Premièrement, l'emprunteur, en contractant l'emprunt, devra justifier de la propriété du terrain sur lequel s'élèvera la construction.

2°. Il aura à payer en contractant l'emprunt et préalablement 6 $\frac{1}{3}$ p. 100 de l'évaluation de la construction à établir.

3°. Chaque année il s'engagera au paiement d'une semblable annuité, et ce jusques et y compris la trente-troisième année, époque où la propriété lui sera acquise.

4°. Il pourra se libérer à telle époque qu'il voudra ; il devra payer d'abord à cet effet une somme liquide égale à la valeur calculée du montant de ces annuités, au jour de son paiement ; il sera ensuite, par forme de garantie générale, obligé au dépôt d'une somme égale au dixième de la somme qu'il devait ou en argent ou en actions.

11. Pour faciliter aux malheureux propriétaires les paiemens de cette annuité, on prononcera en faveur des constructions nouvelles l'exemption de toute imposition pendant trente-trois années, et il sera stipulé des conditions hypothécaires qui, sans déranger un système général, puissent garantir les prêteurs du montant de leurs mises.

12. Le remboursement sera fait par le tirage des soumissions qui seront annulées chaque année, à partir de la treizième année, de manière que le vingtième tirage complète le remboursement total.

13. Chaque soumissionnaire remboursé recevra une médaille d'or de 150 francs, et chaque actionnaire une médaille de 10 fr.

Telles sont, Monsieur, les bases de mon projet. Si quelques personnes intéressées le trouvent utile, je vous remettrai les tables qui appuient les calculs, heureux d'avoir pu au moins offrir ce tribut au malheur!

BERTHEVIN.

94. Travaux publics. — Ouverture de nouveaux Canaux dans les États-Unis d'Amérique. (*Extraits de lettres* manuscrites de M. W^{m}. T. Poussin, capitaine dans l'armée de l'Union, à M. C. A. Lesueur.)

Les progrès du système de navigation intérieure, auquel on travaille maintenant avec tant d'ardeur aux États-Unis, sont sans doute au nombre des entreprises mémorables qui ont le plus d'importance pour l'industrie et le commerce en général, à raison des avantages qu'ils doivent y trouver. La facilité et la multiplication des moyens de communication dans un pays si vaste et dont le trafic étend partout ses relations, profitent à tous les peuples qui ont des rapports habituels avec cette contrée. Nos lecteurs verront donc avec intérêt les détails que nous leur offrons sur les progrès de cette entreprise. Ces détails sont extraits de la correspondance d'un ingénieur habile qui concourt avec activité aux travaux dont il s'agit.

Washington, le 30 mai 1824. Il s'agit d'établir une navigation par canal de l'Ohio avec le Potomac, et de faire passer les eaux de l'Ohio ou de quelques-uns de ses affluens par un col de montagne qui est à 4,500 pieds au-dessus des eaux de l'Atlantique. Notre expédition se compose d'environ 30 personnes, divisées en 3 brigades pour effectuer plus rapidement le travail qu'on nous demande. Notre point de rendez-vous sera *Union-Town* dans le comté de la Fayette (*Fayette county*) en Pensylvanie. Le général Bernard et moi nous partirons sous peu de jours de Washington pour remonter tout le Potomac jusqu'à Cumberland, où nous quitterons le cours de la rivière pour nous rendre à Union. Là des ordres seront donnés aux chefs des différentes brigades pour exécuter, suivant un plan d'ensemble adopté par le pouvoir exécutif, les levés nécessaires et qui doivent précéder le projet du canal; après quoi nous continuerons l'examen du pays ou plateau au sommet des montagnes; cet examen nous prendra probablement de six semaines à deux mois; pendant tout ce temps nous serons obligés de camper et de vivre sur nos provisions et sur le produit de notre chasse, ce pays n'étant pas habité à cause du manque de communications. Du reste, les chasseurs qui, à certaines époques de l'année, se rendent dans ces contrées pour poursuivre le gibier, assurent qu'il n'y manque pas de bêtes fauves, de reptiles de toute espèce, et surtout, en grande abondance, de serpens à sonnettes.

Il est très-probable que le gouvernement, d'ici à l'année prochaine ou au plus d'ici à deux ans, s'occupera d'une manière décisive des travaux civils ayant pour objet la défense du pays, l'acroissement du commerce intérieur et le transport de la poste. Le travail pour lequel nous allons être employés cet été doit décider du succès de cette mesure générale, c'est-à-dire, si nous parvenons à trouver le moyen d'ouvrir un canal entre l'Ohio et le Potomac, il est probable que tous les membres du congrès des états de l'Ouest voteront en faveur d'une appropriation pour les canaux, et en dernier ressort abandonneront au gouvernement général l'administration et les projets des canaux. Alors il se développera devant nous un vaste champ de travaux importans qui nous procurera suffisamment du travail pour nombre d'années.

Ainsi donc, mon ami, sous peu de jours nous entrons en campagne, et j'espère que, sous douze jours, nous serons à Union-Town où nous établissons notre quartier-général.

Harrisbourg. (Dauphin-County) Pensylvanie, 26 sept. 1824.

Le système des routes et canaux adopté par le gouvernement des États-Unis se divise en deux projets distincts : 1°. celui de former un établissement intérieur le long des côtes; 2°. d'avoir une communication par eau des bords de l'Atlantique à l'ouest.

La nature semble avoir fait beaucoup pour le premier projet, toute la côte se trouvant bordée de détroits navigables et interrompus par de très-petites langues de terre; aussi ce premier projet est très-avancé dans son exécution ; déjà l'on peut aller par eau de la Chesapeake à Charleston, de Charleston à Savanah. Dans ce moment-ci l'on exécute un canal qui unira la Chesapeake à la Delaware. Les bâtimens portant voile pourront traverser désormais cette péninsule. Un projet de canal entre la Delaware et New-York doit être examiné sous peu de jours par notre commission. De New-York à Rhodes-Island une communication naturelle existe, et dans le courant de l'année nous devons examiner les moyens d'ouvrir un canal entre Buzzard-Bay et Boston-Bay pour la détermination des canaux. Le gouvernement a créé une nouvelle commission composée du général Bernard, du colonel Tetten, d'un ingénieur civil M. Sullivan et de deux ingénieurs adjoints, M. le doct. Hovart de Baltimore et moi. Nous venons d'examiner une route de canal qui mettrait le Potomac en communication avec l'Ohio. Ce canal aurait 340 milles de long et 4,135 pieds de montée et de descente. L'on exécute dans ce

moment les lévés nécessaires pour la décision de la possibilité du projet. Nous avons aussi examiné les différentes routes d'un canal qui unirait l'Ohio avec le lac Erié; celui-ci aurait tout au plus 110 milles et 556 pieds de montée et de descente. Ces deux branches de canaux doivent être calculées de manière à ne former qu'une grande communication directe de Washington sur le Potomac à Pittsburgh sur l'Ohio et de là au lac Erié. Nous sommes maintenant occupés ici à reconnaître une ligne de canal de Pittsburgh par l'Alléghany, le Kiskimenitos, le Conemagh, le Frank-creek, la Juniata, la Susquehannah et le Schuylskill à Philadelphie; cette route aurait près de 360 milles et est supposée n'avoir que 300 pieds de montée et de descente, mais nécessiterait un canal souterrain d'au moins 5 milles pour traverser la chaîne des Alléghanis. W. T. P.

Trenton, état du New-Jersey, le 10 octobre 1824. Nous avons examiné la propriété du comte de Survilliers en vue du service public ; il faut que vous sachiez que dans un des projets du canal de la Delaware au Rariton, il est proposé que son débouché soit dans le Crosswick, la même petite rivière qui coule pendant plus de 3 milles sur les propriétés du comte. Hier nous avons remonté la Delaware jusqu'à Lamberts-Ville, ce matin jusqu'au Tumbling-Dawe, afin de nous assurer où l'on pourrait prendre les eaux de la Delaware pour alimenter le canal. Nous rentrons à l'instant ayant fait 36 milles pour notre dimanche ; demain nous continuerons notre reconnaissance de la ligne même du canal projeté ; nous irons très-probablement coucher à Kingstown, après demain à New-Brunswick, de sorte que mercredi ou jeudi nous serons à New-York.

Le canal projeté pour ouvrir une communication entre les eaux de la Delaware, à partir du point où la marée se fait encore sentir, et les eaux du Rariton au même point, doit avoir 29 milles de long, 9 pieds de profondeur, 86 pieds de large, y compris le chemin de halage, et 26 pieds au fond. Le point le plus élevé de ce canal aura 68 pieds au-dessus de la marée et exigera 13 écluses à chaque extrémité, ayant aussi 29 milles de niveau sur le même bief. Il devra déboucher soit à Trenton, capitale du New-Jersey, soit dans le Crosswick 5 milles plus bas, et traverser l'état de New-Jersey dans une direction Est à peu près directe jusqu'à ce qu'il rencontre le Rariton à un mille au-dessous de New-Brunswick.

New-York, le 14 novembre 1824. En octobre dernier, notre commission se rendit au cap Cod, état de Massachussets, et examina l'isthme qui sépare les deux baies de Barnstable et du Buzzard, dans l'objet de s'assurer de la possibilité d'ouvrir un canal d'une mer à l'autre; nous eûmes la satisfaction de trouver que le projet était très-faisable. L'on pourra aisément ouvrir un canal de 18 pieds de profondeur d'une baie à l'autre, l'isthme n'ayant à ce point que 7 milles de large et le terrain n'ayant que de douze à quinze pieds d'élévation au-dessus de la haute mer; le sol est de sable compact, un peu de terre végétale, et çà et là quelques roches éparses ressemblant beaucoup au granit, mais n'étant que de formation secondaire. La marée, dans la baie de Barnstable, monte de onze pieds, tandis qu'elle ne monte que de cinq dans la baie de Buzzard, circonstance très-favorable pour la navigation de ce canal. Le grand avantage d'un tel canal serait surtout pour le commerce de Boston, qui par ce moyen rendrait sa communication avec le sud plus directe d'aumoins 200 milles et aussi plus certaine, puisque l'on éviterait ainsi la navigation autour du cap Cod, une des plus hasardeuses, ainsi que des plus dangereuses.

Nous examinâmes aussi la route d'un canal projeté entre Weymouth sur la baie de Boston, et Taunton sur la rivière Jaunton, qui forme la tête de la baie de Vanagausell. Ce canal aurait 26 milles d'étendue; le point du partage des eaux d'une baie à l'autre, où le terrain le plus élevé, est de 132 pieds au-dessus de la haute mer; les biefs supérieurs, doivent être alimentés par l'eau de petits lacs qui se trouvent dans le voisinage du petit canal. La saison étant trop avancée pour pouvoir mesurer d'une manière exacte la quantité d'eau fournie par ces lacs, nous avons remis la décision sur la possibilité d'un tel canal à la saison prochaine.

VOYAGES.

95. Nouvelles annales des voyages de la géographie et de l'histoire, par MM. Eyriès et Malte-Brun, de juillet à décembre 1824 (6 numéros.) (Voir le *Bulletin* de février 1825, p. 200.)

Ces six numéros des *nouvelles Annales* renferment, comme les précédens, des documens pleins d'intérêt; nous allons les passer

rapidement en revue en commençant par ceux qui sont relatifs à l'Europe.

La *Nouvelle-Zemble*, cette grande île de l'Océan glacial qui long temps n'avait occupé que les géographes, attira l'attention de la Russie à l'époque de la paix générale. L'empereur Alexandre chargea en 1819 le capitaine Lazarew d'en lever exactement les côtes; mais peu satisfait du travail de cet officier, il y envoya en 1821 et en 1822 deux nouvelles expéditions commandées par le capitaine-lieutenant Litke. C'est la relation de ce navigateur, insérée dans les Archives du Nord, dont les Nouvelles Annales ont donné la traduction. Quoique l'expédition de 1822 ait fourni plus de renseignemens que les deux précédentes, il paraît qu'une troisième, qui sera également faite aux frais du gouvernement russe et confiée à l'officier qui a dirigé les deux dernières, ne tardera pas à être effectuée. Les ordres nécessaires sont donnés à cet effet depuis quelque temps. (V. *Bull.* de juin 1825, t. 2, p. 224.)

Le feuilleton littéraire des *Archives du Nord* a fourni à MM. Eyriès et Malte-Brun une lettre très-curieuse sur la capitale de la Russie, et ils ont extraît du *Journal de Saint-Pétersbourg*, de M. Oldecop, des détails intéressans sur les fêtes de la cour sous le règne de Pierre le Grand. M. Kornilowitch donne dans la lettre qui les renferme et dont il est l'auteur, une esquisse rapide de la société, du temps du régénérateur de la monarchie russe.

Les nouvelles Annales ont extrait du dernier journal que nous venons de citer le commencement du récit d'une *excursion sur les côtes méridionales de la Tauride*, dont la suite ne se fera pas sans doute long-temps attendre, et ils ont donné dans un autre numéro un article intitulé *Quelques Observations sur la Crimée*, qui se lie naturellement au premier et qui est accompagné d'une gravure représentant le palais des Kans. La traduction d'un *Voyage le long de la côte de la partie méridionale du pays de Galles*, entrepris en 1813 par Richard Ayton, et la *Description* de la *vallée de Vestie* dans le bailliage de *Bergen en Norvège*, sont les deux derniers articles sur l'Europe compris dans la partie des *nouvelles Annales* dont nous entretenons nos lecteurs. Le premier est un extrait d'un ouvrage intitulé *Voyage autour de la Grande-Bretagne*, etc. Londres, 1814, 4 vol. in-fol.; et le second dont M. Borgesen est l'auteur, a été lu dans la séance de la Société wernerienne du 31 mai 1823.

Nous citerons en tête des documens sur l'Amérique une *Notice sur le royaume de Mexico, d'après les derniers ouvrages publiés.* M. de la Renaudière, auteur de cette Notice, l'a fait suivre d'un *Coup d'œil historique sur les événemens qui se sont succédé au Mexique depuis* 1810. Il a puisé aux meilleures sources et a disposé les matériaux qu'il a recueillis dans un cadre très-méthodique. Cet écrivain, aussi modeste qu'il est instruit, fait bien connaître le pays qu'il décrit; il trace l'histoire des derniers événemens avec autant d'exactitude que les documens nécessairement incomplets qu'il a eus à sa disposition ont pu le lui permettre, et s'arrête à la chute d'Iturbide et à son exil loin du nouveau monde. Les journaux scientifiques d'Italie et d'Allemagne se sont empressés de traduire le morceau de M. de la Renaudière. (V. *le Bullet.* d'oct. 1824, t. 2, p. 335).

La *Description du pays situé entre le méridien qui passe aux hauteurs dites Council-bluff et les montagnes Rocky* a été extraite de la relation du major Long, par M. Warden (V. *Bull.* de fév. et de mars 1825, t. 1, p. 162 et 310), et l'on ne peut que féliciter les éditeurs des nouvelles Annales d'avoir inséré, avec cette description, le rapport que M. Warden a fait à la Société de géographie sur l'ensemble de la relation du voyageur américain.

On ne lira pas sans intérêt l'extrait du voyage de Hunter que les nouvelles Annales ont donné sous le titre d'*État des captifs faits par les Indiens de l'Amérique septentrionale*, et qu'ils ont traduit du *Gleaner;* la *relation d'un voyage au Pic de Miste ou prétendu volcan d'Arequipa au Pérou*, dont M. Samuel Curson est l'auteur, et qui est traduite du *Boston Journal of philosophy and the arts*, mérite aussi de fixer l'attention. (V. *Bull. de Géolog.*)

Nous ne pouvons mieux terminer cette nomenclature des documens sur l'Amérique qu'en citant les *observations sur quelques phénomènes peu connus qu'offre le goître sous les tropiques, dans les plaines et sur les plateaux des Andes*, qui enrichissent les nouvelles Annales. Pour exciter la curiosité des lecteurs de ce savant recueil, il nous suffira de dire qu'on le doit à M. le baron de Humboldt. (V. *Bullet. des Sc. médic.*, 1824.)

La première partie des six numéros des nouvelles Annales qui nous occupent, ne contient qu'un seul morceau sur l'Asie; il est extrait du journal russe *Syn Otechetswa*, et a pour titre *Revue critique de la géographie de la Sibérie*. Ce mémoire important, qu'on attribue à M. *Spaski*, écrivain de statistique

distingué, ou à M. de Speranski, ancien gouverneur général de Sibérie, a été communiqué aux rédacteurs des nouvelles Annales par le conseiller d'état d'Adelung. Il renferme des détails précieux sur les limites, la division et la population de la Sibérie.

Les rédacteurs des nouvelles Annales n'ont point négligé d'entretenir leurs lecteurs de l'Afrique, de cette partie du monde sur laquelle tous les yeux sont en ce moment tournés. Ils ont donné, 1°. la *relation des découvertes des Portugais* dans l'intérieur de ce continent, entre Angola et Mozambique, tirée des manuscrits originaux par feu M. Bowdich, et l'ont accompagnée de la carte de la côte et de l'intérieur du Congo, d'Angola et de Benguela, et d'une esquisse de l'intérieur de Mozambique et de Benguela. Nous avons déjà traité le même sujet dans un de nos précédens Bulletins. 2°. La *relation d'une expédition* à Dongola et à Sennaar, sous le commandement d'Ismaël Pacha, entreprise par ordre de Mehemed-Aly, pacha d'Égypte. Cette relation, qu'on doit à M. Béthune (English, a été extraite de l'original anglais. 3°. *Coup d'œil sur les mœurs et usages des Marocains.* On n'indique pas la source où le morceau, qui ne paraît pas original, a été puisé.

La seconde section des nouvelles Annales porte le titre de Bulletin; elle renferme dans ses *Analyses critiques*, qui sont la partie véritablement savante de ce précieux recueil, le compte rendu, 1°. des *Mémoires sur l'Inde centrale par le major-général Malcom.* Cet écrivain, à la fois administrateur, général et homme d'état, y donne l'histoire de Malwa, de l'invasion des Mahrattes, de la famille des Puars, l'histoire de Scindia, d'Holcar, etc., etc., enfin le tableau des invasions, des déprédations et des ravages alternativement exercés depuis trente années par des personnages puissans. Il décrit aussi le pays central du 22e. au 23e. degré de latitude nord, et du 74e. au 80e. degré de longitude Est de Greenwich (72e. au 78e. degré de longitude Est de Paris). (*Voy. le Bullet. de* février 1824, p. 101.)

2°. Du *mont Rosa*, esquisse topographique et physique, par le baron de Welden, etc., accompagnée de la relation des voyages faits jusqu'au sommet de cette montagne par M. *Zumstein.*

3°. De la statistique du département de l'Aisne publiée par le comte de Floirac.

4°. De l'essai historique sur le Bigorre, par M. Davezac-Macaya.—5°. De l'essai historique sur le Rouergue, par le baron Gaujal. (*Voy. le Bullet. des sc. hist.*, août 1825, p. 156.)

6°. Du voyage au temple de Jupiter-Hammon, dans le désert de Lybie et dans la Haute Égypte, fait dans les années 1820 à 1821 par le baron de Minutoli, lieutenant général au service de Prusse, publié d'après ses journaux, par M. Tœlcken. (*Ibid.*, juin 1825, t. III, p. 448.)

7°. Du *Floræ Lybicæ specimen, sive plantarum enumeratio, Cyrenaïcam, Pentapolim, magnæ Syrteos desertum, etc., incolentium*, par M. Viviani. (*Voyez le Bullet.*, 2e. section, février 1825, p. 223.)

8°. De l'Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux, considérés principalement dans leurs rapports avec la civilisation, par M. Eusèbe Salverte. (*Voyez le Bullet.*, 7e. sect., août 1825, p. 132.)

9°. De l'Histoire romaine, par M. de Zinzerling. (*Ibid.*, mai 1825, p. 408.)

10°. De l'Iomsvikinga Saga, ou Mémoire historique sur les guerriers d'Iomsbourg. (*Ibid.*, mars 1825, p. 246.)

Dans les *Mélanges historiques* qui suivent immédiatement les *Analyses critiques*, on remarque un *Mémoire succinct sur le plan de l'expédition polaire*, avec une carte des découvertes du capitaine Parry; des détails sur une *Carte historique originale du Japon*, qui se trouve dans la collection du grand-duc de Saxe-Weymar; des renseignemens sur le *Kordofan*, et les élémens d'une *Carte* de ce pays, selon Mehemed-Beg, par M. Rüppell, avec une carte; une note sur les connaissances géographiques des Orientaux, relatives à la Russie et à la Scandinavie, par M. Malte-Brun.

Des vues des sources de la Tamise, de la cascade de Wilbeforce et des mines de sel de Wieliczka enrichissent ces numéros et sont accompagnées de courtes explications. Nous croyons devoir ajouter, avant de terminer notre revue, que la cascade de Wilbeforce offre l'une des scènes les plus romantiques des régions polaires, et qu'elle fut découverte par le capitaine Franklin au retour de son expédition dans le golfe du Couronnement.

Dans la 3e. partie du Bulletin des nouvelles Annales, intitulée *Nouvelles géographiques*, nous avons remarqué une grande variété de renseignemens que le Bulletin des sciences géographiques a lui même donnés dans le temps à ses lecteurs. Nous signa-

lerons dans le N°. de novembre 1824 une lettre de M. Édouard Rüppell au baron de Zach, datée du 3 mai, même année, parce qu'elle est accompagnée d'une carte du Kordoufan et des pays adjacens. D. L. R.

96. Édition des Voyages autographes de Christophe Colomb; par don Martin-Ferd. de Navarrète, etc. (*Corresp., astronom.*, etc., du baron de Zach; 12e. vol., n°. 6, p. 583. Voy. le *Bull.* de janvier 1825, t. I, p. 97.)

Dans une lettre du 31 mai dernier, insérée au n°. ci-dessus cité, M. de Navarrète annonce, entre autres nouvelles scientifiques, à M. de Zach, « qu'il regarde l'impression du 1er. volume » des Voyages de Colomb comme achevée, puisqu'il n'y manque » plus que l'introduction ou la préface et l'*index*. Le 2e. volume » contiendra une collection diplomatique de tous les documens » que l'éditeur a pu réunir concernant cet amiral, et les premiers » établissemens d'un gouvernement dans l'île *Hispaniola*. L'im- » pression de ce volume est déjà à la 120e. pag. » La lenteur du petit nombre d'ouvriers disponibles empêche la gravure des deux cartes d'avancer aussi vite.

Après qu'il aura fini ces voyages, M. de N. se propose de continuer sa collection, non dans l'ordre chronologique, mais d'après celui des contrées ou des pays découverts; par exemple, *Voyages et découvertes dans la mer du Sud; Voyages, etc., en Californie; Voyages, découvertes et conquêtes des Philippines, du Chili, de la Floride, etc.* Le savant Espagnol consulte à cet égard son habile correspondant. M. de N. ajoute que Colomb avait écrit plusieurs lettres au pape, contenant la relation de ses découvertes et de ses travaux pour la propagation du christianisme. Il marque à sa sainteté qu'il *met ses succès par écrit*, promettant de lui présenter lui-même, ou de lui faire remettre son ouvrage. M. de N. publie cette lettre de Colomb, et pense que l'on pourrait peut-être trouver à Rome quelques indices de cette correspondance, ou quelque journal de ces voyages. M. de Z. a invité quelques-uns de ses correspondans, à Rome, à faire cette recherche. Il fait en même temps remarquer de nouveau combien sont remarquables le zèle et les succès des savans espagnols au milieu des troubles de leur pays. « On a observé, au surplus, la » même chose, ajoute-t-il, du temps des plus funestes agitations » en France. Les plus grands chefs-d'œuvre de La Grange et de

» La Place ont paru en ces temps calamiteux. Quelle en est la » cause? Serait-ce peut-être que les vrais savans ne se mêlent pas » des folies, des extravagances, des fureurs des habitans de ce » meilleur des mondes? Comme Archimède ils vous répondent : » *Noli turbare circulos meos*, et on lui coupe la tête. Ils laissent » faire les ambitieux et les soldats, l'épée à la main. Les Muses » ne se taisent pas, comme les lois, au bruit des armes; elles sont » toujours en haleine en tout temps et dans toutes les cir- » constances. » A. D. V.

97. Discorso intorno ad alcune regole principali dell' Arte critica. Discours sur quelques-unes des règles principales de l'art de la critique, relativement à deux dissertations ayant pour objet de déterminer la patrie de Christophe Colomb; in-8°., pp. 60. Turin, 1824; Allianei.

98. Voyages dans les Départemens formés de l'ancienne province du Languedoc, par Renaud de Vilbach, chevalier de St.-Louis, offic. de la Lég. d'honn. *Esquisse de l'Histoire de Languedoc.* Description de l'Hérault. 1 vol. in-8°. de 517 p., avec 6 pl. géogr. et 20 dessins lithogr. Prix, 8 fr. et 10 fr. par la poste. Paris, 1825; Delaunay.

L'auteur a eu pour but de prendre un juste milieu entre les grands ouvrages descriptifs et les simples notices, de resserrer dans des limites convenables, et sans les réduire à la recherche ordinaire des abrégés, l'histoire et la description des lieux. Né dans le Midi, il en parle la langue, il en a étudié, dès son enfance, l'histoire particulière, il l'a parcourue dans tous les sens, de Toulouse au Rhône, et il ne veut décrire que ce qu'il a vu.

M. de Vilbach nous annonce par son titre qu'il ne s'en tiendra pas au seul département de l'Hérault, et qu'il nous donnera successivement les autres départemens qui composent l'ancienne province du Languedoc. Il débute dans ce premier volume par une esquisse générale de cette province qui remplit les 220 premières pages, et par la description du département de l'Hérault. Dans la partie historique, l'auteur a tellement pressé les faits, qu'on a quelquefois peine à en saisir l'enchaînement; on voit qu'il a parfaitement senti qu'il devait se restreindre dans un cadre convenable, mais qu'en même temps l'abondance des événemens, liés si intimement à l'histoire de France, à celle de l'Aragon et à celle des gouvernemens italiens, l'a obligé, pour rester dans ce cadre, à les accumuler pour ainsi dire les uns sur les autres. On

regrette que M. de Vilbach n'ait pas entremêlé ce récit historique de quelques renseignemens qui fissent connaître d'une manière plus précise, plus positive l'état du Languedoc aux diverses époques historiques; on eût aimé à y trouver quelques détails sur la population, les revenus, les forces militaires de cette province ou des petits états qui la divisaient, lorsque du moins cela était possible.

Dans la description du département de l'Hérault, M. de Vilbach commence par parler de Montpellier, sa capitale; il traite au long de son histoire spéciale, et fait bien connaître, sous tous les rapports, cette ville célèbre. Ses environs sont décrits avec le même soin, puis et successivement il nous conduit à Lunel, à Ganges, à Cette, à Pézénas, à Béziers, à Agde, à St.-Pons et à Lodève, dont il traite avec toute l'étendue convenable ainsi que de leur territoire, rassemblant toujours tous les souvenirs des temps anciens, les mœurs, les usages des temps présens ou passés, et signalant tout ce qui peut intéresser et bien faire connaître les monumens, les hommes et l'aspect du pays; mais presque rien sur le pays lui-même, ses produits, ses ressources, l'industrie de ses habitans, son administration; en un mot, sur ce qui concerne la statistique de la contrée. Sous ce rapport, cet ouvrage laisse beaucoup à désirer. Un coup-d'œil trop rapide sur l'ensemble du département termine le volume.

L'on ne saurait trop encourager ces descriptions locales, faites par des personnes instruites vivant dans le pays, et qui ne parlent que de ce qu'elles ont bien vu; c'est le seul moyen d'arriver un jour à bien connaître la France; sous ce rapport, l'ouvrage de M. de Vilbach mérite des éloges; mais nous devons l'engager à ne pas négliger autant la partie statistique dont les faits positifs mêlés aux peintures de lieux appellent des réflexions plus graves, et laissent dans l'esprit des faits qui font connaître véritablement l'état du pays. Les petites cartes et les vues dont ce volume est orné lui donnent un nouvel intérêt. D.

99. Verhandeling over eenige vroegere Zeetogten der Nederlanders. Traité sur quelques-unes des premières expéditions maritimes des Neerlandais; par M. G. Moll, professeur à Utrecht; 220 p. in-8°. Amsterdam, 1825; Vander Hey.

M. Moll a voulu rappeler la part que les navigateurs des Pays-Bas ont eue aux découvertes géographiques faites depuis le commencement du 16e. jusqu'au milieu du 17e. siècle. Il fait le récit

des voyages de Linschoten et Houtman, et des expéditions d'Olivier van Noordt, Sebald de Weerdt, Spilbergen, Lemaire et Schouten, l'Hermite et Schapenham, Roggeveen, Tasman et de Vries. D.

100. REIS DOOR HET KONINGRIJK DER NEDERLANDEN en het groothertogdom Luxembourg. Voyage dans le royaume des Pays-Bas et le grand-duché de Luxembourg, pour la jeunesse; par A. B. VAN MEERTEN, née SCHILPEROORT; 3e. vol., 310 p. in-8°. Prix, 3 flor. Amsterdam, 1824; Schalekamps.

Dans ce volume qui comprend 14 lettres, l'auteur parcourt le grand-duché de Luxembourg, la province de Namur, le Brabant méridional, le Hainaut, etc. Il doit visiter, dans le volume suivant, la Flandre occidentale. Les détails géographiques sont entremélés d'anecdotes; il [illegible] des erreurs de détails que signale le *Letterkundig Magazijn*, 1825, n°. 7.

101. AANTEEKENING OP EINE TOGTE DOOR EEN GEDEELTE VAN ENGLAND. Tournée faite dans une partie de l'Angleterre, en l'année 1823; par A. Vander WILLINGEN. Gr. in-8°.; pr., 8 fr. 50 c., avec vignette. Harlem; Loosjes.

102. SUR UN VOYAGE ENTREPRIS EN SIBÉRIE. (Extrait d'une lettre du rédacteur du Courrier de Sibérie au rédacteur des Annales patriotiques. *Sibirsky vestnik*, 31 mars 1824, page 19.)

Je ne vous parlerai point des pays situés de ce côté-ci de l'Oural: ces contrées, plus rapprochées du cœur de notre patrie, ont été décrites par un grand nombre de voyageurs et célébrées par l'histoire et la poésie. Je vais vous transporter de suite au pied des monts Oural, qui séparent l'Europe de l'Asie. Si vous voulez y jouir de toutes les beautés de la nature, en même temps si sauvage et si majestueuse, ne quittez pas Pétersbourg plus tard qu'au mois d'avril.

Commencez votre voyage en Sibérie, par admirer le fleuve Blanc (Pèka Bèlaïa) qui baigne le pied de l'Oural. Le voyageur doit en outre une attention particulière aux grottes situées sur la rive droite de cette rivière, toutes brillantes de stalactites formant une multitude d'objets si étrangers à l'art et si communs dans la nature. Allez sur le mont *Touza-Tay*, près de la forteresse de Sterlitamask; visitez-y la grotte du kan; contemplez le *Kizlias-Tay*, écoutez les fables que les Bachkères débitent sur

ces lieux. Ne négligez pas d'observer ces Bachkères eux-mêmes, un des plus civilisés de tous les peuples nomades; communiquez-nous des modèles de leurs chants nationaux et de leurs contes remplis de traditions historiques, et où l'on reconnaît une teinte du poëme de l'Arioste.

De là je voudrais vous voir près des monts *Psétakou*, Iriamal Taou et Karatachou. Le premier est l'une des plus hautes montagnes de l'Oural; vous y rencontrerez différens climats; pendant l'été même, son sommet est couvert d'une neige éternelle, et sur le penchant on trouve des arbres de toute espèce et une foule de plantes rares. C'est dans le sein del'Iriamal-Taou que le Fleuve Blanc prend sa source, et le Kasatach donne naissance à l'*Oural* et à la rivière d'Ouï, près desquelles commence aussi le Miass. Vraisemblablement toutes ces montagnes sont d'une très-grande élévation, et il serait à désirer que vous vous occupassiez d'un objet aussi intéressant; le baromètre est le meilleur moyen pour mesurer les hauteurs, et vous pourriez employer avec utilité les tables du professeur Meyer, publiées par moi en 1819. On trouve dans les environs un grand nombre de mines et de fabriques.

Si vous arrivez dans ces contrées vers la mi-mai, vous pourrez y voir cette illumination annuelle qui se prolonge dans toute la Sibérie, jusqu'à ce que les arbres et les plantes aient repris leur verdure: je veux parler de l'embrasement des montagnes et des plaines, allumé pour brûler la vieille herbe, afin qu'elle ne nuise point à la pousse de la nouvelle, afin d'améliorer le terrain et peut-être bien aussi de détruire les insectes nuisibles aux grains.

Avec l'Oural s'éclipse aussi l'enthousiasme du voyageur; du sein d'une nature riche et magnifique vous entrez au milieu de déserts à perte de vue, stériles, et séjour du vide et de la tristesse. Vous rencontrez d'abord le *Stepp d'Ischimsk* traversé par le Tobol et l'Ischim dans toute sa longueur, bordé sur un espace de 700 verstes (1) par des lacs d'eau salée et amère. A *Omsk* commence le *stepp de l'Irtisch*, presque semblable à celui d'Ischimsk, et long de 900 verstes jusqu'à Sémipalatinsk. Sans doute, ces déserts peuvent présenter des objets dignes d'un intérêt général à l'observateur infatigable et éclairé. Ainsi le célèbre Humboldt a su donner de l'importance aux déserts du nouveau

(1) 175 lieues de France.

monde. Le *Llanos* lui-même pourra charmer l'imagination, ce stepp affreux où le soleil n'est jamais couvert d'aucun nuage et où la terre est toujours crevassée comme à la suite d'un tremblement de terre. Les déserts d'Ischimsk et d'Irtisch ne sont pas entièrement dépourvus de végétaux; on y trouve, en beaucoup d'endroits, des rayons de terre grasse couverts de buissons et d'herbage et presque partout un terrain argileux sur lequel on distingue, brillant par flocons, un sel semblable à de la neige fraîchement tombée, ainsi que de jolies petites plantes jaunâtres. Ces Stepps sont intéressans, même sous le rapport historique.

Plus haut, en remontant l'Ischim, près du lac *Kargaldjin*, se trouvent les ruines de la ville de Tajataï, qui couvrent un espace de plus de dix verstes, et dont plusieurs édifices ont conservé jusqu'à ce jour toute leur dimension et leur fraîcheur. On y voit plusieurs autres monumens antiques. Müller nous a donné le dessein de la *superbe tour de Kalbazin* qu'il a vue entre la forteresse d'Yamouischef et Sémipalatinsk, non loin de la redoute de Poupousky. Vous ferez bien d'en visiter les débris, peut-être y trouverez-vous quelque antiquité précieuse. Sémipalatinsk a reçu son nom des *sept tentes* (sem palaty) qui y existaient autrefois; on n'en voit plus aujourd'hui que les vestiges. Aucun voyageur ne manque jamais, non plus, d'examiner les mines d'*Ablaï-Kida*, ancien chef-lieu des Kalmouks dans le désert du Kirguis-Kaïssalsk, près d'Oustkaménogorsk.

L'hospitalité, la politesse des Russes marchands et fonctionnaires habitans de la ligne, l'industrie nationale et le commerce, de même que la manière de vivre, les mœurs, les coutumes et beaucoup d'autres traits des habitudes des Kirguis, Tatars et Tachkentsis qui demeurent sur la ligne, sont des objets que vous ne négligerez pas sans doute d'observer.

Oustkaménogorsk est situé sur la rive droite de l'Irtisch, qui se dégageant en cet endroit des rochers qui le retiennent esclave, semble disputer la palme au superbe Obi; il coule parallèlement avec lui au pied de l'Oural; mais arrêté par ce colosse, il est forcé de réunir ses eaux à celles de l'Obi et d'aller se perdre avec lui dans l'Océan glacial. A cent verstes de là vous trouvez la forteresse de *Boukhtarminsk*, limitrophe de l'Irtisch. Elle mérite une attention particulière, non moins à cause de sa situation pittoresque, que parce que construite sur une rivière navigable, et entourée de plusieurs villes commerçantes russes et asiatiques,

elle présente pour un commerce étendu les avantages que ne possèdent ni Kiachta ni aucune des places frontières de Sibérie. En établissant un comptoir dans cette ville, les marchands russes qui fréquentent Kiachta abrégeraient leur route de 250 verstes et n'auraient plus à s'exposer aux dangers qu'offre la navigation du lac Baikal sur un espace de plus de 1000 verstes.

De Oustkaménogorsk jusqu'à la mine Zmeinogorsk (montagne des serpens), et plus loin jusqu'à Barnbul et Kouznictsk, vous suivez la grande route. Je ne vous décrirai point tout ce que le voyageur peut trouver de curieux dans les provinces de Kolyvan; je dois vous dire seulement que l'art et la nature y sont également à étudier. Si vous voulez visiter les contrées voisines des sources du Yeniseï autrement dit le Steppe Sagaisk, il vous faudra aller de Barnavule à Kournietsk. Par ce chemin, qui est le plus court, le Steppe Sagaisk n'est qu'à 130 verstes de Kournietsk. Il y en aurait 1200 par Tomsk; mais ici le chemin présente bien plus de dangers. Ordinairement on remonte sur un petit bateau le Tom, dont la navigation est très-périlleuse quoique très-lente. Ce sont les habitans demi-nomades de chaque district par où l'on passe qui halent ce bateau au moyen d'une corde jusqu'à la petite rivière de Balyska, où vous trouvez des chevaux qui vous servent à traverser le désert. De Kournictsk jusqu'à l'embouchure de la Marsa, vous voyez des deux côtés du Tom des prairies délicieuses; plus loin s'élèvent des montagnes composées de granit, de sables et de couches argileuses: autour de la plus haute de toutes est celle de *Saline*, à laquelle on donne 400 sagènes d'élévation. Avant d'y arriver vous remarquez sur la rive droite du Tom une montagne du haut de laquelle se précipite comme entourée d'un nuage la petite rivière de *Karyr-Teren* (la rapide, la profonde). Elle est si impétueuse qu'elle traverse le Tom jusqu'à un rocher situé sur l'autre bord, bien que ce fleuve soit lui-même très-rapide en cet endroit. Le bruit du Karyr-Teren se fait entendre à plusieurs verstes à la ronde. Plus loin, en remontant le Tom, se trouvent des montagnes calcaires qui renferment une foule de grottes, dont la plus curieuse par ses stalactites est située près de l'embouchure de la Schorn. Cette grotte, d'après les récits de ceux qui l'ont visitée, peut passer pour la rivale de celle d'Antiparos. De l'embouchure de la Schorn, vous laissez le Tom à votre gauche. Ici la hauteur des montagnes diminue, les arbres deviennent plus rares, et au

lieu du cèdre et de l'orme, vous ne rencontrez plus que le pin et le sapin. Enfin vous arrivez dans le vaste désert de Sagaisk, où l'on peut apercevoir le mont Sabinsk qui forme la limite entre la Chine et la Russie. Ne vous fiez pas à sa perspective rapprochée; il vous faudra plus de huit jours pour y arriver à travers les chemins les plus difficiles, et puis vous parvenez à une plaine riante qui vous conduit dans les tentes des bons Sagais et des Beltires. Voici l'Abahan, un des beaux fleuves des montagnes; voilà les Katchintsis, la plus nombreuse, la plus riche des tribus nomades qui habitent ces contrées. Enfin vous voyez le Yenissei qui borne votre voyage dans la Russie méridionale; après avoir visité ses environs délicieux, vous vous embarquez sur un radeau qui vous mène le long du fleuve jusqu'à Krasnoyarck; de cette ville vous pouvez entrer à Irkoutsk, la première des villes de Sibérie pour la population et le commerce; ou bien, en traversant le désert de Barabinsk aller à Tobolsk, chef-lieu du gouvernement de la Sibérie occidentale, et conservatrice de tous les monumens relatifs à la conquête de ces pays par le fameux Yermak. Vous feriez bien de terminer votre voyage par l'inspection de l'épuration des sables d'or, dans les contrées voisines de l'Oural. M. Sokolof nous a déjà communiqué une très-belle théorie de la formation de ces sables; maintenant il serait à desirer que l'on se procurât des renseignemens exacts sur leur découverte, leur situation actuelle et sur les avantages qu'ils peuvent présenter à l'avenir.

103. Voyage des Arméniens Gregorio et Daniel Atanazof, courriers de Sibérie, en Asie. (*Sibirsky vestnik*; janv. 1824, p. 131.)

Il y a 16 ans environ (1) que les Arméniens Grégoire et Daniel Atanazof furent expédiés de Constantinople par Nicolas Mikhaïlof, négociant de cette ville, pour exercer le commerce de draps et de soieries dans les différentes villes de l'Asie. Ils étaient au nombre de quatre, parmi lesquels se trouvait Alexandre, frère de Mikhaïlof. Ils furent six mois à se rendre de Constantinople en Anatolie, bien qu'ils eussent pu faire le chemin bien plus rapidement. Plus loin ils arrivèrent au Nansar(2) en 15 jours,

(1) Cette relation date de 1807; elle a été écrite à Sémipalatinsk, conséquemment ils étaient partis de Constantinople en 1790 ou 1791.

(2) Soit parce qu'elles sont inconnues ou de peu d'importance, nombre de villes mentionnées par ces voyageurs ne sont pas désignées sur nos cartes de géographie; les autres nous sont connues sous d'autres noms.

à Palion en 8, Sivache, 15; Tokati, 10; Dier-Boker, 26 (les brigands qui infestent cette route la rendent très-dangereuse); à Sudora en 8; Martine, 10; Moussoul, 15; Kerkoun, 10; Bagdad, 7 jours. Toutes ces villes se trouvent sous la domination turque; leurs marchandises furent examinées et taxées; nulle part on ne leur prit plus de 6 pour cent, et partout ils furent accueillis avec beaucoup d'affabilité.

De Bagdad jusqu'à Kirman-Scha, première ville persane, ils mirent 10 jours; jusqu'à Saguena, 3; Nogarine, 3; Ourungunt, 2; Oulpékaen, 3; Aschadan, 3; Kazbin, 10; Tigrane (*Téheran*), où réside le souverain Baba-kan (*Feth-Ali-Shah*), 6; Kaschan, 15; Ispahan, 5; Shiras, 12; Kirshan, 8; Tabase, 10; Thous, 8; Meschedde, 10; Hérat, première ville de la principauté d'Avgan, 20; (1) Kandahar, 20; Kaboul, capitale de l'Avganie, 15. C'est là que réside le kan Shah-Mahmoud. De Chiras à Kaboul, les caravanes se servent de chameaux; car on ne trouve que peu d'eau dans ces contrées; les voyageurs n'y rencontrent de puits qu'après 5 et quelquefois 7 jours de marche; encore n'y a-t-il pas suffisamment d'eau pour les caravanes. De Kaboul à Alabat, où l'on voit les éléphans et tous les bestiaux du kan, on emploie 4 jours à cheval; à Pasch-Aouta, à Atak et Khatak, villes limitrophes et séparées l'une de l'autre par la rivière Atak, que l'on ne peut traverser sans la permission du souverain, 2 jours; à Bir, 3; Mouzanfarabat; 5, Cachemire, 8. Les Arméniens passèrent 4 ans dans cette dernière ville. Indépendamment des autres habitans on compte dans cette ville jusqu'à 60,000 ouvriers; et, à ne mettre que 4 personnes par maison, la population s'élèverait à 240,000 âmes, dont la plus grande partie s'occupe à tisser les schalls. Toutes les fabriques sont affermées par le souverain de Cachemire; il y en a plusieurs qui lui rapportent jusqu'à 6 millions de roubles par an. Les marchands qui viennent de l'Inde à Cachemire y apportent beaucoup d'argent, mais avant d'y arriver, ils s'arrêtent à Anbarsar, où ils laissent leur numéraire entre les mains des négocians qui leur donnent en place des lettres de change avec lesquelles ils n'achètent à Cachemire que des schalls.

(1) De là Daniel se rendit sur des châmeaux en Bukharie, à Samarkande, Kokante, Tachkennt; puis il revint en Bukharie, passa par Balk, traversa de nouveau l'Afganie et retourna dans les villes de Kâboul et de Cachemire.

Ils reçoivent des vendeurs, des quittances qu'ils reportent à Anbarsar, aux marchands chez lesquels ils ont déposé leur argent, et qui font la retenue fixée pour les marchandises dont ils ont fait l'acquisition. De la même manière, les marchands de Constantinople, ceux de Bagdad et d'Ispahan se réunissent à Kaboul, où ils apportent des draps, des étoffes de soie, des bijoux en or; ils remettent ces objets aux marchands de Kaboul, desquels ils reçoivent des schalls au lieu de lettres de change qu'ils ont prises à Cachemire. Les habitans de cette ville n'ayant besoin que d'une très-petite quantité de sucre, de poivre, de girofle et d'autres épices, tout le commerce ne se fait qu'en argent.

De Cachemire, Daniel se rendit à pied au Thibet, et le 40e. jour il arriva à Nourpoun, première ville indienne; de là il parvint à Bass-Oula en un jour; Djama, 2; Anbarsar, 5; Liagor, 5; Schadja-Nabat, 20; Ourvan-Kabat, 20; Anbar-Bat, 20; Ponne, 20. Chacune de ces villes est gouvernée par un souverain particulier, et tous vivent dans la plus parfaite intelligence. A partir de Cachemire, on trouve sur cette route de très-hautes montagnes dont ils ne purent franchir quelques-unes qu'à l'aide de cordes, au moyen desquelles ils traînèrent aussi leurs marchandises, non sans courir les plus grands dangers. Ils firent porter leurs objets de commerce par des mercenaires dont chacun peut charger 200 schalls sur son dos; les droits de douanes sont à la charge de ces derniers. Un homme peut faire par jour 50 verstes en portant 500 livres : aussi ne choisit-on pour exercer ce métier que des hommes agiles et bien portans.

De Poun à Far-Khabat, première ville qui se trouve sous la dépendance des Anglais, ils se rendirent à cheval en 5 jours à Laïan-Naouf, située à huit jours de marche plus haut que la rivière du Gange. De cette ville ils naviguèrent sur le Gauge pendant 30 jours avec de grandes barques, et passèrent devant les villes de Benarès, Moursched-Abad, Bengale et Calcutta. De là ils retournèrent à la ville idolâtre du Thibet; traversèrent à pied les villes de Tchanba-Pallar et Irarkor, et employèrent 6 mois pour arriver au Thibet. Ils avaient tenu pour tout cet espace de temps des journaliers qui portent de 250 à 300 livres, et auxquels ils ne donnèrent pas plus de 20 roubles pour les 6 mois. Dans plusieurs endroits ils faisaient transporter leurs marchandises sur des *moutons* que l'on chargeait chacun du poids de 40 livres.

Une neige éternelle couvre le sommet de ces hautes montagnes ; les rivières s'arrêtent dès le mois d'octobre, et les communications ne peuvent facilement s'effectuer que pendant le dégel, c'est-à-dire en juillet, août et septembre. En sept endroits, ils traversèrent les rivières sur de gros câbles plâts longs de 10 toises et plus, en travers desquels sont placées des planches. Ces câbles sont attachés à des piliers plantés près de rochers fort élevés dont ces fleuves sont hérissés. On trouve fort peu d'habitations sur cette route qui est généralement peu commode.

Des frontières du Thibet ils traversèrent à cheval d'énormes montagnes couvertes de glace jusqu'à Yarkan, ville frontière de la Chine ; afin de rendre le voyage moins pénible, ils pratiquèrent comme des gradins dans la glace. Ce fut là que Daniel et Grégoire se réunirent encore et qu'ils demeurèrent ensemble pendant trois ans.

Grégoire était parti tout seul de Cachemire, et pendant 30 jours il avait marché à travers des montagnes où ne peuvent s'aventurer ni les chevaux ni aucune bête à cornes dès frontières. Du Thibet à Yarkan il avait également mis 30 jours ; de Yarkan à Khotan, 8 ; de Khotan pour revenir à Yarkan et de là à Kaschkar, 5 ; Axou, 15 ; et à Koulja, 25.

Enfin Daniel se rendit à Khotan où il exerça le commerce pendant 6 mois. C'est près de cette ville, dans un lieu nommé *Karié*, au pied d'une montagne, que se trouve une mine d'or et de pierres précieuses : les Chinois y entretiennent un poste de 100 hommes. L'exploitation de l'or est affermée à des hommes libres, et celle des pierres est exclusivement réservée pour la couronne. On ne s'occupe de ces travaux que pendant le mois d'octobre de chaque année.

A Yarkan on leur prit, pour droits de douanes, un objet sur 40, comme voyageurs venus de très-loin ; les voisins paient moins. Un an après, les deux frères étaient de retour à la forteresse de Semipalatna.

104. Nouveau voyage en Afrique du capitaine Clapperton, etc.
(*V. le Bullet.* d'août, 1825, p. 375.)

D'après les dernières nouvelles, le capitaine Clapperton a mis à la voile de Portsmouth le 27 août dernier, sur le *Brazen*, pour la côte d'Afrique. Il est accompagné du capitaine *Robert Perace*, et des docteurs Morrison et Wilson, du service de santé de la marine royale.

Le but de leur mission paraît être, 1°. de découvrir la partie inconnue du cours du Niger, ou, pour mieux dire, du fleuve de Tombouctou et son embouchure, qui doit se trouver dans le golfe du Benin; 2°. d'explorer complétement le lac Tsad du Bornou, et la partie de l'Afrique intermédiaire entre ce lac et l'Abyssinie. En conséquence, M. Clapperton se rend par la côte de Guinée à Sokkatou, et de là à Tombouctou. Dans la première des deux villes, M. Pearce se sépare de lui pour se diriger vers l'est, atteindre le lac Tsad, en faire le tour et continuer sa route vers l'Abyssinie. Chacun d'eux est accompagné de l'un des naturalistes. On fait remarquer dans les *nouvelles Annales des voyages* (août 1825, p. 288) que le major Laing, se portant de Tripoli sur Tombouctou, l'Afrique septentrionale va se trouver coupée par six grandes lignes bien déterminées : 1°. celle de Brown d'Alexandrie à Darfour; 2°. celle de M. Caillaud jusqu'à Singué; 3°. celle de MM. Denham et Clapperton, de Tripoli sur Bornou; 4°. celle de M. Pearce, du golfe de Benin et de Sokkatou sur l'Abyssinie; 5°. celle de Laing, de Tripoli sur Tombouctou; 6°. celle de M. Clapperton, du golfe de Benin sur Tombouctou. Si ces trois dernières explorations s'accomplissent, aucun point essentiel n'aura échappé aux recherches, et tous les doutes sur Tombouctou, le cours de son fleuve et celui des fleuves qui coulent dans cette partie de l'Afrique, depuis le Yaou et le Shary du Bornou jusqu'au Bahr-el-Azrek et au Bahr-el-Abiad, seront définitivement éclaircis.

Le sultan Bello, chef fameux qui réside à Sokkatou, et qui a récemment soumis à son autorité une grande partie du Soudan, a, dit-on, promis à M. Clapperton de lui fournir des guides, et de lui donner des recommandations pour plusieurs autres chefs. La manière dont ce voyageur et ses anciens compagnons ont été accueillis dans cette Afrique centrale que nous regardions comme barbare, et les dispositions déjà manifestées par les chefs africains pour former des relations directes de commerce avec l'Angleterre, sont d'un heureux augure pour le succès de la nouvelle expédition. A. D. V.

105. TRAVELS THROUGH THE TIMANNEE, etc. Voyage dans les contrées de Timanée, Kourankou et Soulima, dans l'année 1822; par le capitaine A. GORDON LAING. In-8°.; Londres, 1825. (*Quarterly Review*, mars 1825, pag. 445.)

Toutes ces contrées qui avoisinent les terres des établissemens anglais à Sierra-Léone, dans l'Afrique occidentale, aux bords de l'Océan atlantique, n'étaient, pour ainsi dire, connues que de nom, quand le capitaine Gordon-Laing partit pour la mission commerciale que son gouvernement lui avait confiée. On les croyait éloignées de cent à cent quarante lieues à l'est, tandis que ce voyageur a reconnu que Falaba, capitale du pays de Soulima, n'est qu'à soixante-dix lieues de Sierra-Léone; on en représentait les habitans comme une nation puissante et possédant une immense quantité d'or et d'ivoire; cette opinion ne s'est point confirmée; enfin, l'on n'en savait guère plus sur ces peuplades sauvages, ainsi que sur d'autres tribus bien plus distantes de la côte.

En arrivant à Toma, ville du pays de Timannée, à trente lieues seulement de Sierra-Léone, notre voyageur acquit la certitude qu'aucun homme blanc n'y avait paru avant lui. Une femme, en le voyant avec sa troupe, resta immobile et fixe comme une statue, et lorsque le cortége fut entré dans la ville, elle poussa un grand cri d'étonnement et se couvrit la bouche de ses deux mains. Le capitaine Laing trouva les habitans dépravés, licencieux, indolens, avares et pleins du désir de continuer l'odieux trafic des nègres, au point qu'il fut injurié par deux mères pour n'avoir point voulu acheter leurs propres enfans. Le beau sexe noir de Timannée, par sa mauvaise conduite, nuisait surtout à notre caravane; il manquait totalement de décence, et ne semblait même pas en avoir l'idée; on voyait de grandes femmes, mères de famille, nues comme la main, et s'inquiétant peu du dégoût que leur vue excitait. On trouva le pays couvert d'épaisses forêts qui recèlent des trafiquans d'esclaves, et des voleurs connus sous le nom de *pouras* (purrah). Ces brigands s'élancent de leurs repaires sur les voyageurs sans armes qu'ils enlèvent et dont on n'entend plus parler; ils font la nuit de fréquentes irruptions dans les villes et les villages, où ils s'emparent des naturels et de tout ce qui leur tombe sous la main.

En pénétrant dans le Kourankou, la scène changea: les misérables huttes des indigènes de Timannée cédèrent la place à de beaux édifices, vastes, circulaires avec des toits coniques, chargés d'ornemens d'argile, et au lieu d'un sale espace devant la maison solitaire de chaque individu, se montrait une cour propre et terminée par une palissade élégante; les portes

étaient en bois de bambou et les panneaux artistement tressés de cannes. « J'entrai dans la première ville au soleil couchant, dit notre voyageur, et je vis les habitans qui revenaient de leurs travaux du jour, chacun portant avec soi des preuves de son industrie : quelques-uns avaient préparé les champs pour la moisson que l'approche des pluies rendait nécessaire; d'autres parquaient ou renfermaient le bétail, dont les flancs polis et les regards indifférens dénotaient l'abondance et la richesse de leurs pâturages; on entendait résonner les derniers coups de marteau du forgeron; le tisserand mesurait la quantité de drap qu'il avait tissée durant le jour, et l'ouvrier en cuir attachait ses gibecières, ses souliers, ses fourreaux et tous les autres articles de son état dans un grand sac, pendant que le crieur, à la Mosquée, avec son appel mélancolique d'*alla akbar*, répété à des intervalles mesurés, invitait les fidèles à la prière du soir. Cet aspect, ce recueillement, formaient un agréable contraste avec le bruit, la confusion et la grossière insouciance que l'on remarque à la même heure dans une ville du Timannée. » Ce contraste disposait fortement le voyageur anglais en faveur des habitans; mais leur conduite subséquente fut loin de justifier la bonne opinion qu'il s'en était formée.

Des familles de Mandingues sont répandues sur cette partie de la contrée; ce peuple, sur lequel Mungo-Park nous a donné d'intéressans détails, est d'une mise propre, d'un abord engageant et d'un extérieur très-agréable; observant avec soin les coutumes du sol natal, quelque éloigné qu'il en soit, et gardant de même les rangs divers de la société classée, outre les hommes de la loi sainte, en quatre professions, savoir : l'orateur, le poëte, le cordonnier et le forgeron; viennent ensuite les hommes libres et puis les esclaves qui, s'ils sont règnicoles, ne peuvent être vendus.

Les habitans de ce pays, en général, sont en possession d'amples moyens de subsistance. Le riz et le miel sont leur nourriture favorite; ils mangent aussi de la cassave, des ignames, des noix de terre et du plantain qui croît de lui-même dans les forêts.

A mesure qu'on approche des contrées montagneuses, rien de plus beau, de plus animé que les terres richement parées, les vallons cultivés, les prairies souriant de verdure, où paissent de nombreux troupeaux de toute espèce. Le peuple des diffé-

rentes villes semblait heureux et content. Le capitaine et son escorte furent très-bien accueillis; on les fêta par des chants et des danses à chacune de leurs haltes. La chanson d'un des bardes nègres contenait ce refrain : « Que l'homme blanc qui vit sur l'eau et ne mange que du poisson, qui le rend si maigre, vienne chez les noirs; ils lui donneront des vaches et des moutons à manger et du lait à boire, et alors il sera bientôt gras. »

Le pays était bien cultivé, les jardins élégans et bien supérieurs à ceux du Timannée; les hommes étant tous employés à la culture, on ne trouvait que des femmes pour porter le bagage de la caravane. Le capitaine Laing dépeint les naturels du Kourankou comme bien moins policés que les Mandingues, auxquels ils ressemblent par leur habillement, leurs coutumes et leur langage; mais ils sont beaucoup plus avancés en civilisation que les habitans du Timannée. Une portion des naturels a été convertie à une sorte de demi-mahométisme; mais la masse du peuple est païenne. Les deux sectes, si on peut les appeler ainsi, font des repas et poussent des hurlemens pour les morts en se livrant, le soir des funérailles, à la musique et à la danse. Les femmes sont principalement employées à filer et tisser le coton, qui est teint ensuite d'indigo. Quoique ces peuples soient autant civilisés que peuvent l'être la plupart des tribus africaines, ils ne résistent pas à la tentation de faire du butin, s'ils en trouvent l'occasion.

A Komatou, dernière ville du Kourankou, le capitaine Laing rencontra un messager du roi de Soulima avec des chevaux et des porteurs qui l'attendaient pour le conduire à Falaba, capitale de la nation. A une petite distance de la ville, ils eurent à traverser la rivière de Rokelle, large d'environ trois cents pieds, par le moyen de deux cordes de branches bien liées entre elles et suspendues aux rameaux de deux grands arbres que la nature semblait avoir placés à ce dessein sur les deux bords de cette rivière. C'était le premier ouvrage d'utilité publique que le capitaine eût rencontré depuis son départ de Sierra-Léone.

Une hospitalité très-cordiale accueillit partout nos voyageurs dans le pays de Soulima; chaque indigène s'empressait de les servir; ils avancèrent d'une ville à l'autre accompagnés des chants, de la musique et des danses des naturels qui leur offraient en même temps des œufs, du lait et de la volaille. Les jeunes et les vieux prenaient part à la musique du ballafou, instrument d'une

harmonie un peu sauvage qui réveilla en moi, dit le capitaine, un si touchant souvenir de mes premières années, que je fus au moment de me joindre à la foule joyeuse.

A la dernière ville, avant d'arriver à la capitale, notre voyageur trouva le fils du roi montant un superbe cheval et accompagné de plusieurs cavaliers également bien montés; on exprima au capitaine les vifs désirs du monarque de le voir dans sa capitale; mais on lui recommandait de ne point se rendre malade en voyageant trop vite. Le jeune prince fit tuer un taureau pour les porteurs. Les terres étaient encore mieux cultivées que celles des deux contrées que l'on venait de traverser; elles étaient couvertes de riz, de noix, d'ignames, de cassave et de blé; de nombreux troupeaux de gros et de menu bétail erraient dans de gras pâturages.

Le capitaine décrit de la manière suivante son entree à Falaba: « Vers dix heures nous aperçûmes cette ville que nous brûlions de voir depuis si long-temps, couvrant une vaste étendue de terrain dans une charmante vallée environnée de tous côtés par de rians coteaux. Nous entrâmes par une rue de près d'une demi-lieue de long, dans un endroit spacieux presque au centre de la ville, et où je trouvai deux mille hommes de troupes armés de mousquets, de flèches et d'épées; je fus salué par une décharge régulière de mousqueterie; je fis rendre le salut par mes compagnons, et alors descendant de cheval, je touchai la main de Sa Majesté, qui mit dans la mienne deux anneaux d'or massif en me priant par geste de m'asseoir. C'était un bel homme d'environ soixante ans, d'une contenance douce, agréable et d'une expression inoffensive; plus grand que ses sujets en général, ayant environ cinq pieds neuf pouces mesure de France; son costume de drap noir du pays lui allait fort bien. A peine étais-je assis que la troupe se mit à manœuvrer en déchargeant ses armes dans toutes les directions. Après divers mouvemens et évolutions rapides, on fit ensuite la petite guerre, ce qui nous amusa beaucoup. Le commandant de la troupe descendit de cheval, saisit son carquois, tendit la corde, affectant de lancer une flèche à quelque objet éloigné; il parut veiller sur la pointe du pied avec impatience jusqu'à ce qu'elle eût atteint son but; puis il bondit et sourit de satisfaction. Alors se frappant la poitrine de la main droite et tordant son visage naturellement laid, en faisant la plus hideuse grimace, il appela ses guerriers qui le suivirent

avec des acclamations étourdissantes; après avoir avancé de quelques pas, ils s'arrêtèrent tout court en regardant leur chef qui, avec des yeux de faucon, observait les mouvemens d'un ennemi supposé; ils attendaient ses ordres pour décharger leurs armes. Au premier signal, chacun parut suivre le vol de sa propre flèche, en donnant des marques de satisfaction ou de mécontentement à chaque réussite ou faute présumée; une décharge de mousqueterie suivit celle des carquois; enfin, les épées et les coutelas furent employés à tailler et à mettre en pièces les vaincus. Pendant ces mouvemens belliqueux, cent musiciens jouaient sur divers instrumens, tambours, flûtes, ballafons, harpes d'un travail grossier qui déchirent les oreilles; deux hommes surtout, avec des bâtons recourbés, martelaient avec une fougue persévérante, comme le forgeron à son enclume, sur deux gros tambours de quatre pieds de haut, semblables à un jeu d'échecs renversé. Leur unique dessein paraissait être de faire du bruit, et probablement qu'en cela consistait tout leur art, puisque plus ils frappaient fort, plus les applaudissemens redoublaient. Un signe de tête du roi suspendit ce fracas et appela un barde; celui-ci en costume mandingue, les bras chargés de sonnettes, battit avec goût et vélocité sur un léger ballafou, en jouant une espèce de symphonie qui fut suivie d'un dialogue en chansons avec des chœurs.

Le capitaine Laing a traduit plusieurs de ces chansons à la louange des blancs; il vit des femmes habillées d'une manière fantasque, crier, en les chantant, au point de gonfler de sang les veines de leur gosier. « Je n'ai jamais entendu, dit-il, de voix femelle monter si haut; cela faisait horreur; j'attendais le moment où le sang crèverait leurs veines, surtout dans les prolongemens de la mesure; ces vociférations continues, sans respirer, faisaient venir assez de sang à la gorge pour étouffer sur l'heure. »

Les naturels de Soulima ont aussi des jongleurs comme ceux de la côte de Malabar; car dès que ces femmes eurent cessé leurs cris, un homme d'une figure singulière, jouant sur une guitare dont le corps était une calebasse, commença un air doux, accompagné d'une voix assez belle. Il se vantait de pouvoir par ses chants guérir les malades, faire danser les bêtes féroces et les serpens; il ajoutait que si l'homme blanc ne le croyait pas, il lui

en donnerait une preuve, et aussitôt, passant à un air plus gai, il attira un gros serpent qui accourut du fond de la cour et la traversait rapidement, lorsque changeant de ton et jouant un peu plus lentement, le musicien chanta ces paroles : « Serpent, il faut vous arrêter; vous courez trop vite, arrêtez à mon ordre, et rendez service au blanc. » Le serpent obéit, et le musicien continua : « Serpent, il faut danser, car un blanc est venu à Falaba; dansez, serpent, car ce jour est un jour heureux. » Le serpent s'entortilla, éleva la tête, se bouela, sauta et fit différens tours d'adresse, dont je n'aurais jamais cru un serpent capable; à la fin le musicien sortit de la cour, suivi par le reptile, et ne me laissant pas médiocrement étonné, ce qui plaisait beaucoup à la foule charmée qu'un noir eût excité la surprise d'un blanc.

M. Laing fut témoin d'une autre coutume analogue à la cérémonie du labourage pratiquée par l'empereur de la Chine. Il paraît que les habitans de Falaba sont tenus par l'usage de donner au roi le travail de trois jours dans l'année, l'un pour semer son riz, un autre pour le sareler, et le troisième pour le récolter. Le jour de la semaille, le roi envoya chercher le capitaine, qui le trouva au milieu de ses grands, dans la cour du palais, tous montés sur leurs coursiers qui frappaient la terre, impatiens du frein; les cavaliers étaient parés de leurs plus beaux ornemens; le roi seul n'avait qu'une chemise brune, un large pantalon et un bonnet. Il présenta au capitaine un superbe coursier et le pria de se joindre au cortége. Un barde alors chanta d'une manière extravagante la générosité de leur souverain, en le nommant le plus grand potentat de la terre, excepté le roi des blancs, qui avait, disait-on, plus d'argent, mais n'avait pas autant de chevaux ni un si beau pays. La cavalcade se rendit à un mille de la ville, dans une vaste plaine où tout avait été disposé pour la cérémonie et le travail du jour.

« Les buissons, dit le voyageur, venaient d'être brûlés; les cendres en furent semées au loin sur la surface prête à recevoir le grain. Des groupes d'habitans au nombre d'environ trois mille, marchaient sous les drapeaux décorés de devises différentes, en se pavanant comme des recrues à une fête : la sauvage harmonie des tambours, des ballas, des flûtes, des guitares, des cors faits de défenses d'éléphant, ébranlait les oreilles; tandis que des quadrilles de danseurs, mêlés entre eux et suivant la rudesse grossière de leurs mouvemens, offraient une scène d'extrava-

gance qui fait en même temps le charme d'un Africain et la surprise d'un Européen. L'arrivée du roi sur le sol même fut signalée par une décharge répétée de mousqueterie, par des clameurs, le bruit des cors et des tambours, le trépignement et le galop des coursiers et une foule d'autres évolutions ou exploits militaires. A un signal du prince, le silence et l'ordre se rétablirent, et le héraut du roi sortit des rangs, puis harangua longuement la multitude; il exhorta les ouvriers à bien travailler, à arroser la terre de la sueur de leurs fronts, puisque le monarque était si bon pour eux; il leur montra du doigt la cité de Falaba, où ils étaient tous protégés, et qui avait été bâtie par le père de leur roi; il indiqua ensuite trois gras taureaux attachés à l'ombre sous un beau cotonnier, et qui devaient être immolés par le roi pour son peuple; c'est pourquoi, leur dit-il en finissant, que ceux qui peuvent manger du bœuf travaillent. Ce discours achevé, tout s'ébranla, et en moins d'un quart d'heure, rangés en ordre, les hommes se partagèrent en deux lignes, dont la première était de 500, et la seconde de 2,000; le devoir de la première était de répandre le grain; la seconde devait le couvrir : ils opérèrent ainsi avec une telle activité, que le travail semblait plutôt une magie qu'une œuvre humaine; la musique des bardes, autrement dits *Jellés*, sans le chant desquels rien ne se fait, ni au travail, ni aux festins, ni à la guerre, accompagnait et animait les laboureurs dans leur tâche.

Dans son séjour de trois mois à Falaba, le capitaine Laing étant tombé malade, fut soigné avec beaucoup de zèle et de succès par les docteurs du pays. Les habitans lui prodiguèrent aussi leurs marques d'affection; il passa d'heureux jours parmi eux, sans même tourner sa pensée, dit-il, vers une société plus policée.

Quoique si doux et si paisibles de leur nature, ces peuples ne sont point affranchis des fureurs de la guerre, et les prétextes sont les mêmes que dans les états civilisés.

La position de Falaba sur une éminence au milieu d'une grande plaine, son enceinte fermée par un large fossé de vingt pieds de profondeur et entourée par une forte et épaisse palissade, tout prouve les attaques auxquelles elle est exposée; mais ces fortifications semblèrent suffisantes au capitaine, pour résister à des machines de guerre moins puissantes que le canon. Cette capitale contient environ 6,000 habitans (?), et 4,000 mai-

sons toutes circulaires, bâties d'argile et couvertes de toits pyramidaux de chaume, toutes propres et élégantes; en un mot, presques semblables à celles des Boshuanas, dans le midi de l'Afrique, vers le pays des Cafres. ALBERT-MONTEMONT.

106. MEINE AUSWANDERUNG NACH DEN VEREINIGTEN STAATEN IN NORD-AMERIKA. Mon émigration aux États-Unis de l'Amérique septentrionale, et mon retour dans mes foyers, en 1820; par Louis GALL. 2 vol. in-8°. avec cart. et fig. Trèves, 1822; Gall.

Ce fut en qualité d'un des commissaires de l'émigration des Suisses et Alsaciens pour les États-Unis, en 1819, que M. Gall s'embarqua pour l'Amérique. Ses aventures personnelles, les contrariétés qu'il éprouva partout, et le triste sort de cette expédition, font le sujet d'une grande partie du premier volume. Détrompé de ses idées favorables sur les États-Unis, et dégoûté de son séjour dans le nouveau monde, l'auteur se hâta de revenir dans sa patrie. Dans le second vol., M. Gall décrit les contrées qu'il a visitées, et s'étend principalement sur New-York, Long-Island, New-Brunswick, Philadelphie, le nord-ouest de la Pensylvanie, la contrée du Miami dans l'état d'Ohio et la ville de Cincinnati. L'auteur s'occupe beaucoup des circonstances du moment qui ont changé depuis. Il a fort à cœur de faire voir qu'il y a aux États-Unis beaucoup de mauvaise foi, de misère et de trouble; que la constitution républicaine et fédérative ne les rend point heureux, etc. Comme le *North American Review* a réduit ces exagérations à leur juste valeur, il sera inutile de s'y arrêter. Il y a pourtant quelques points sur lesquels il n'a pas été possible de réfuter M. Gall; telles sont les réflexions et les données au sujet de l'esclavage des noirs. L'auteur allemand fait voir que les États-Unis sont punis par où ils pèchent, c'est-à-dire que l'esclavage des nègres inonde la confédération d'une nouvelle population qui un jour pourra faire trembler les blancs, et que ceux-ci sont menacés du même sort qu'ont subi ceux de Saint-Domingue. En accusant M. Seybert d'avoir négligé, soit à dessein, soit par inadvertance, de faire connaître dans ses tableaux statistiques les véritables rapports entre la population des blancs et celle des noirs, M. Gall présente des tableaux d'où il résulte que la dernière augmente plus rapidement que la première. Dans la Virginie, par exemple, l'augmentation des hommes libres a été, depuis 1800 jusqu'en 1810, de 0,998, et celle des esclaves de 1,162,

Dans la Caroline du sud, les hommes libres se sont accrus dans le même espace de temps de 2,010 pour cent, et les esclaves de 3,327. Voici un tableau général de M. Gall qui fera voir encore mieux les rapports entre les deux populations.

ÉTATS.	Nombre des Noirs et Mulatres.						Accroissement en dix ans.	Nombre des Blancs.		Accroissement en dix ans.
	En 1800.			En 1810.				En 1800.	En 1810.	
	Esclaves.	Libres.	Total.	Esclaves.	Libres.	Total.				
Delaware. . . .	6,200	8,300		4,200	13,160			49,900	55,400	
Maryland. . .	107,700	20,000		111,500	33,900			222,000	235,100	
Virginie. . .	347,000	20,500		392,500	30,600			518,600	551,500	
La Caroline du nord. . . .	133,200	7,000	915,800	168,800	10,300	1,190,800	275,000 ou 3,005 pour cent par an.	337,800	376,400	332,700 ou 1,963 pour cent par an.
Carol. du sud.	146,200	3,200		196,400	4,600			196,300	214,200	
Géorgie. . .	59,700	1,900		105,200	1,800			101,100	145,400	
Ténessee. . .	13,600	300		34,400	1,300			91,700	126,000	
Kentucky. . .	40,300	700		80,500	1,700			179,900	326,000	
	853,900	61,900		1,093,500	97,300			1,697,300	2,030,000	

Il aurait fallu que l'auteur ajoutât dans quelle source il a puisé ces données, afin que le lecteur pût juger de leur authenticité. M. Gall y joint les réflexions suivantes : « Si l'augmentation continue dans la même proportion, les malheureux noirs dans ces états seront, le 4 juillet 1876, plus forts de 200,000 que leurs oppresseurs, et pourront célébrer ce jour la fête séculaire de l'indépendance en déclarant la leur propre, si toutefois le sentiment de leur opprobre, une fureur long-temps concentrée et le succès de leurs frères d'Haïti ne leur inspirent auparavant le courage de rompre leurs chaînes et de se venger des barbares, qui, au mépris des constitutions où tous les hommes sont déclarés libres et égaux, au mépris de l'humanité et de la raison, les ravalent au rang des brutes et cherchent à effacer en eux jusqu'à la faculté de la pensée. » Ces remarques sont sévères. Il faut espérer que la confédération, en dépit de l'égoïsme, mitigera peu à peu le joug de l'esclavage, et finira par le faire disparaître entièrement, pour ne pas voir s'accomplir la prédiction de M. Gall. Parmi les planches qui accompagnent cette relation, on remarque une petite carte de la contrée de Miami dans l'état d'Ohio, et un plan de la ville de Cincinnati, qui fondée depuis 1790 et bâtie d'une manière régulière, doit une grande partie de sa prospérité actuelle à son industrie, comme les districts voisins devront la leur au grand canal de l'ouest, que M. Gall appelle une conception hardie de Dewitt-Clinton; ce canal unira la rivière d'Hudson avec le lac Erié, malgré la différence du niveau. D—G.

107. Voyage aux Régions équinoxiales du nouveau continent fait, en 1799—1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland, rédigé par Alexandre de Humboldt, avec deux Atlas, etc. Tome IIIe., in-4°. Paris, 1825; Smith et Gide fils. (*Fin de l'article inséré aux Bulletins de juillet et d'août* 1825, p. 346 et 378.)

Finances et revenus de l'État.

D'après les recherches de l'auteur, le revenu brut de toutes les provinces qui forment aujourd'hui la république de Colombie s'est élevée au moment de la révolution, à un *maximum* de six millions et demi de piastres, dont le gouvernement de la métropole n'a jamais tiré plus d'un douzième. Don José Maria del Castillo, dans son rapport au congrès de Bogota (5 mai 1823), n'évalue actuellement *les rentes ordinaires* qu'à cinq millions de piastres. Les exportations de l'Amérique espagnole, des États-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne sont actuellement d'après M. de Humboldt, comme les nombres : 00,103,140 et 375.

NOTES JOINTES AU CHAPITRE XXVI.

Ces notes présentent (sous la lettre A) des recherches aussi curieuses qu'érudites sur les antiquités de l'Amérique, et spécialement sur les lignes de fortifications et les *tumulus* trouvés entre les *Rocky-mountains* et la chaîne des Alleghanis; (sous la l. B) un tableau statistique comparé de l'étendue et de la population des états de l'Europe et de l'Amérique (*V.* le Bullet. de juill. 1825, p. 353.) Nous saisissons ici l'occasion de rappeler un excellent ouvrage que M. de Humboldt a souvent cité avec éloge, *la Statist. du Portugal comparé avec les autres états*, par M. Adrien Balbi. (Sous la lettre C) 1°. l'état des missions de *Piritu* dans la province de *Nueva Barcelona* en 1799; 2°, l'état des missions de l'Orénoque, du Cassiquiare, du Rio-Negro, et de l'Attabapo; 3°. celui des missions de Carony, à l'est de l'Angostura, toutes dans la province de la Guyane, en 1796 et 1797, avec un tableau des tribus indigènes de l'Orénoque, de ses embranchemens et de ses affluens; (sous la lettre D), un tableau de la population de l'ancienne vice-royauté de Buenos-Ayres; (sous la lettre E, p. 177), un tableau des progrès de la population aux États-Unis, avec des observations intéressantes, et de l'*area* de cette confédération, etc., etc. (*V.* le présent n°., p. 80).

ESQUISSE D'UN TABLEAU GÉOGNOSTIQUE DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE au nord de la Rivière des Amazones, et à l'est de la Sierra Névada de Mérida.

A la suite des notes que nous venons d'indiquer, M. de Humboldt a placé ce travail de la plus haute importance pour la connaissance du sol de cette contrée, de ses natures diverses, et par une description complète des Cordilières. Nous donnerons d'après l'auteur le tableau (A) comparé des montagnes les plus élevées du globe, avec celui des nœuds et chaînons des Andes, et les *maxima* des lignes de faîtes des montagnes de l'Amérique. Nous rendrons compte, dans une autre section du Bulletin, de cet important travail sous le rapport géologique.

M. de Humboldt examine d'abord, 1°. *les Systèmes de montagnes*, 2°. *les Plaines* (*Llanos*) ou *Bassins* de toute l'Amérique méridionale. Il divise les montagnes de la manière suivante : *a*) *Cordilières des Andes* (*V.* ci après Tabl. B.). *b*) *Groupe isolé des Montagnes neigeuses de Santa-Martha*, renfermé entre deux branches divergentes des Andes, celle de Bogota et celle de l'isthme de Panama. *c*) *Chaîne du littoral de Vénézuela. d*) *Groupes de montagnes de la Parime. e*) *Groupe des montagnes du Brésil.*

A. Tableau comparatif des Montagnes les plus élevées du globe et particulièrement de l'Amérique méridionale. (Liv. IX, notes, etc., p. 192.)

NOMS DES CHAÎNES DES MONTAGNES.	Plus hautes cimes.	Hauteur moyenne des crêtes.	Rapport de la haut. moyenne des crêtes à celle des cimes les plus élevées.
Himalaya (entre lat bor. 30° 18′ et 31° 53′, et long. 75°23′ et 77° 38′.)	4026 t.	2450 t.	1 : 1, 6
Cordilières des Andes (entre lat. 5° bor. et 2° austr.)...........	3350	1850	1 : 1, 8
Alpes de la Suisse..........	2450	1150	1 : 2, 1
Pyrénées.................	1787	1150	1 : 1, 5
Chaînes du littoral de Vénézuéla. .	1350	750	1 : 1, 8
Groupe des montagnes de la Parime.	1300	500	1 : 2, 6
Groupe des montagnes du Brésil. :	900	400	1 : 2, 3

B. Tableau de la structure et de la configuration des Andes. (Notes, etc., pag. 207.)

Hémisphère austral.	Nœuds et chaînons des Andes dans l'Amérique méridionale.
Lat. 56° 33′.	Rocher de Diégo Ramirez. Cap de Horn. Andes Patagoniques. Débris des îles rocheuses des Huaytécas et Chonos. Cordilières du Chili renforcées à l'est par les trois Contreforts
Lat. 33° — 31°.	de la Sierra de Cordova,
Lat. 37° — 33°.	de la Sierra de Salta,
Lat. 27° — 18°.	de la Sierra de Cochabamba et de Sta.-Cruz.
Lat. 20° ½ — 19° ½.	Nœud de Porco et de Potosi. Division en deux chaînons, à l'est et à l'ouest du bassin de Titicaca. Chaînon oriental ou de la Paz et de Palca. ‖ Chaînon occidental ou de Tacna et d'Arequipa.
Lat. 15° — 14°.	Nœud de Conzco. Deux chaînons, à l'est et à l'ouest du Rio de Jauja, élargis vers l'est par le contrefort du Beni. Chaînon oriental ou d'Ocopa et Tarma. ‖ Chaînon occidental ou de Huancavelica.

Hémisphère austral.	Nœuds et chaînons des Andes dans l'Amérique septentrionale.
Lat. 11° — 10° ½.	Nœud de Huanuco et de Pasco. Ramifications en trois chaînons séparés par les bassins de l'Huallaga et du Haut-Maragnon. Chaînon oriental ou de Pozuzu et Munna. ‖ Chaînon central ou de Pataz et Chacha-poyas ‖ Chaînon occident. ou de Guamachuco et Caxamarca
Lat. 5° ¼ — 3° ¼.	Nœud de Loxa. Deux chaînons, à l'est et à l'ouest du bassin de Cuenca.
Lat. 2° 25′.	Nœud de l'Assuay. Deux chaînons, à l'E. et à l'O. du bassin d'Alausi et d'Hambato. Chaînon oriental ou du Cotopaxi. ‖ Chaînon occidental ou du Chimborazo.
Lat. 0° 40′.	Nœud (ou plutôt arête) de Chisinche. Deux chaînons, à l'est et à l'ouest de la vallée de Quito. Chaînon oriental, ou d'Antisana. ‖ Chaînon occidental, ou de Pichincha.
Hémisphère boréal.	L'équateur passe au sommet du Cayambe (appartenant au chaînon oriental ou d'Antisana).
Lat. ½° — 1° ¼.	Nœud de los Pastos. Ramification en deux chaînons à l'est et à l'ouest du plateau d'Almaguer.
Lat. 1°55′—2°20′.	Nœud des sources du Magdaléna et arête de Los Robles. Trois chaînons, divisés par les bassins du Magdaléna et du Cauca. Chaînon oriental ou de Timana, Suma Paz Chita et Merida. ‖ Chaînon central ou de Guanacas, Quindiù et Ervè. ‖ Chaînon occident. avec le terrain planitifère du Choco.
Lat. 5° ½ — 7°.	Nœud de la province d'Antioquia, dans lequel se réunissent seulement les chaînons de Quindiù et du Choco. Le chaînon oriental s'approche, par des contreforts, vers Honda.
Lat. 7°— 9°.	Ramification du nœud des montagnes d'Antioquia en 4 branches: 1°. de la Simitarra; 2°. de Caceres, Néchi et Altos de Tolù; 3°. entre le Rio S.-Jorge et l'Atrato; 4°. à l'ouest de l'Atrato. Cette dernière branche, extrêmement basse, paraît liée tout au plus par une faible arête (*seuil*) au groupe montueux de l'isthme de Panama. Le chaînon oriental des Andes de la Nouvelle-Grenade, celui de Suma Paz et de la Sierra Névada de Mérida, reste séparé de la Sierra Névada de Santa-Marta par les plaines du Rio César; mais il se réunit par les montagnes de Barquesimèto et de Nirgua à la Cordilière du littoral de Vénézuéla, dont les points culminans sont la Silla de Caracas, le Bergantin, le Turimiquiri et le promontoire de Paria.

Je terminerai le tableau de la structure des Andes, dit M. de Humboldt, en récapitulant les traits principaux qui caractérisent les Cordilières au nord-ouest du Darien.

Lat. 8°—11°.	Montagnes de l'isthme de Panama, de Véragua et de Costa-Rica, faiblement liées au chaînon occidental de la Nouvelle-Grenade, qui est celui du Choco.
Lat. 11°—16°.	Montagnes de Nicaragua et du Guatimala; volcans alignés N. 50° O., en grande partie encore actifs, depuis le golfe de Nicoya jusqu'au volcan de Soconusco.
Lat. 16°—18°.	Montagnes de granite-gneis de la prov. d'Oaxaca.
Lat. 18° ½—19° ½.	Nœud trachytique d'Anahuac, parallèle des Névados et des volcans enflammés du Mexique.
Lat. 19° ½—20°	Nœud de montagnes métallifères de Guanaxuato et de Zacatécas.
Lat. 21° ¾—22°.	Division des Andes d'Anahuac en trois chaînons : Chaînon oriental (du Potosi et de Texas), continué par les monts Ozark et Wisconsan jusqu'au Lac supérieur; Chaînon central (de Durango, du Nouveau-Mexique et des montagnes Rocheuses), envoyant, au nord des sources de la Rivière Platte (lat. 42°), un rameau (les Côtes Noires) vers le N.-E., s'élargissant beaucoup entre les parallèles de 46° et 50°, et s'abaissant progressivement à mesure qu'il se rapproche de l'embouchure de la rivière de Mackensie (lat. 68°); Chaînon occidental (de Cinaloa et de la Sonora); il se lie par des contre-forts (lat. 33°—34°) aux Alpes maritimes ou Montagnes de la Californie.

Nous n'avons encore aucun moyen de juger, avec quelque précision, de l'élévation des Andes au sud du nœud des montagnes de Loxa (lat. austr. 3°—5°); mais nous savons qu'au nord de ce nœud, les Cordilières s'élèvent cinq fois au-dessus de la hauteur majestueuse de 2600 toises.

Dans le groupe de Quito, de 0° à 2° lat. australe (Chimborazo, Antisana, Cayambe, Cotopaxi, Collanes, Vliniza, Sangui, Tunguragua.)

Dans le groupe de Cundinamarca, lat. 4° ¾ nord (Pic de Tolima, au nord des Andes de Quindiù.)

Dans le groupe d'Anahuac, de 18° 59' à 19° 12 (Popocatepetl ou grand volcan de Mexico et Pic d'Orizaba). Si l'on considère les Alpes maritimes ou Montagnes de Californie et du Nouveau Norfolk, soit comme une continuation du chaînon occidental du Mexique, celui de la Sonora, soit comme lié par des contreforts (lat. 48°) au chaî-

non central, celui des Montagnes Rocheuses, on peut ajouter aux trois groupes précédens :

Le groupe de l'Amérique Russe, lat. 60°—70° (mont Saint-Elie). Sur une étendue de 63 en latitude, je ne connais encore que 12 cimes des Andes qui égalent la hauteur de 2600 t., et dépassent par conséquent de 140 t. la hauteur du Mont-Blanc. De ces 12 cimes il y en a seulement 3 placées au nord de l'isthme de Panama.

(C.) Plaines (*Llanos*) ou Bassins, à l'est des Andes. (Liv. IX, notes, etc., p. 231—233).

Nous avons examiné successivement, dit l'auteur, dans la partie de l'Amérique mérid., située à l'est des Andes, *trois systèmes de montagnes*, ceux du littoral de Vénézuéla, de la Parime et du Brésil : nous avons vu que cette région montueuse qui égale la Cordilière des Andes, non en masse, mais en *Area* ou en section horizontale de surface, est trois fois moins élevée, beaucoup plus pauvre en métaux précieux qui sont adhérens à la roche dépourvue de traces récentes du feu volcanique, et (à l'exception des côtes de Vénézuéla) peu exposée à la violence des tremblemens de terre. La hauteur moyenne des trois systèmes diminue, du nord au sud, de 750 à 400 toises; celle des points culminans (*maxima* des faîtes de chaque groupe) de 1350 toises à 1000 ou 900 toises. Il résulte de ces observations que la chaîne la plus élevée, en faisant toujours abstraction du petit système isolé de Sierra Névada de Sta-Martha, est la Cordilière du littoral de Vénézuéla, qui elle-même n'est qu'une continuation des Andes. En portant notre vue au N., nous trouvons dans les Amériques centrale (lat. 12° 30′) et boréale (lat. 30° 7′) à l'est des Andes du Guatimala, du Mexique et de la Haute-Louisiane, la même régularité d'abaissement qui nous a frappés vers le sud. Dans cette vaste étendue de terrain, depuis la Cordilière du Vénézuéla jusqu'au cercle polaire, l'Amérique orientale offre deux systèmes très-distincts, le groupe des montagnes des Antilles dont la partie orientale est volcanique, et la chaîne des Alleghanis. On peut comparer, sous les rapports de position relative et de forme, le premier de ces systèmes, en partie englouti dans les flots, à la Sierra Parime ; le second aux chaînons du Brésil également dirigés du S.-O. au N.-E. Les points culminans des deux systèmes s'élèvent à 1138 et 1040 toises. Voici les élémens de cette courbe dont le sommet convexe se trouve dans la chaîne du littoral de Vénézuéla :

SYSTÈMES DES MONTAGNES.	MAXIMA DES FAÎTES.
Groupes du Brésil.	Itacolumi. . . . . 900 toises. (Lat. mér. 20° ½).
Groupe de la Parime.	Duida. . . . . 1300 (Lat. bor. 3° ¼).
Chaîne du littoral de Vénézuéla. .	Silla de Caracas. . . . 1350 (Lat. bor. 10° ½).
Groupe des Antilles.	Montagnes Bleues. . . . 1138 (Lat. bor. 18° ¼).
Chaînes des Alléghanis.	Mont Washington. . . 1040 (Lat. bor. 44° ¼).

MAXIMA DES LIGNES DE FAÎTES SOUS LES MÊMES PARALLÈLES.

Andes du Chili et du Haut-Pérou. Nœuds de montagnes de Porco et Couzco, 2500 toises.	*Groupe des montagnes du Brésil*, un peu plus bas que les Cévennes, 900 à 1000 t.
Andes de Popayan et de Cundinamarca. Chaînon de Guanacas, de Quindiù et d'Antioquia plus 2800 t.	*Groupe des montagnes de la Parime*, peu inférieur aux Carpathes, 1300 t.
Groupe isolé des montagnes neigeuses de Santa-Martha. On le croit de 3000 toises de hauteur.	*Chaîne du littoral de Vénézuéla*, de 80 toises plus basse que les Alpes scandinaves, 1350 t.
Andes volcaniques du Guatimala et Andes primitives d'Oaxaca, de 1700 à 1800 toises.	*Groupe des Antilles*, de 170 toises plus élevé que les montagnes d'Auvergne, 1140 t.
Andes du Nouveau-Mexique et de la Haute-Louisiane (Montagnes Rocheuses), et plus à l'ouest *Alpes maritimes de la Nouvelle-Albion*, 1600—1900 t.	*Chaînes des Alleghanis*, de 160 t. plus hautes que les chaînes du Jura et des Gates du Malabar, 1040 t.

Ce tableau renferme tous les systèmes de montagnes du Nouveau continent, savoir, les Andes, les Alpes maritimes de Californie ou de la Nouvelle-Albion, et les 5 groupes de l'est.

Les cinq systèmes des montagnes de l'Amérique orientale, dont nous avons indiqué les limites, dit M. de Humboldt, divisent cette partie du continent en un égal nombre de bassins dont un seul, celui de la mer des Antilles, est resté submergé. Du nord au sud, du cercle polaire vers le détroit de Magellan, nous voyons se succéder :

A. Le bassin du Mississipi et du Canada. Un habile géologue, M. Edwin James, a fait voir récemment que ce bassin est compris entre les Andes du Nouveau-Mexique ou de la Haute-Louisiane, et les chaînons des Alleghanis qui se prolongent vers le nord, en traversant les rapides de Quebec. Comme il est tout aussi ouvert au N. que vers le S., il pourrait être désigné par le nom collectif de Bassin du Mississipi, du Missouri, du fleuve St-Laurent, du Grand lac du Canada, de la rivière Mackensie, du

Saskatchawin et des côtes de la baie d'Hudson. La ligne de partage des eaux est marquée par une simple arète, un simple relèvement de deux contre-pentes, dans les plaines, presque toutes en savanes entre la mer polaire et le golfe du Mexique. Ces plaines ont une surface de 270,000 lieues carrées marines, presque égale à l'*area* de l'Europe entière. Le niveau du lac Supérieur est de 100 toises, celui du lac Erié, 188 t., et celui du lac Ontario, 86 t. plus élevé que le niveau des eaux de l'Océan.

B. Le bassin du golfe du Mexique et de la mer des Antilles. C'est une continuation du bassin du Mississipi, de la Louisiane et de la baie de Hudson : on pourrait dire que c'est la partie submergée de ce bassin même auquel appartiennent, sur les côtes de Vénézuéla, tous les terrains très-bas qui se sont conservés au nord de la chaîne du littoral et de la *Sierra-Névada de Mérida.* Si je traite ici séparément du bassin de la mer des Antilles, c'est, dit l'auteur, pour ne pas confondre ce qui, dans l'état actuel du globe, est au-dessus et au-dessous de la surface des eaux.

C. Le bassin du bas Orénoque ou des plaines de Vénézuéla. Semblable aux plaines de la Lombardie, ce bassin est ouvert à l'est. Ses limites sont, au nord, la chaîne côtière de Vénézuéla; à l'ouest la Cordilière orientale de la Nouvelle-Grenade, et au sud la Sierra-Parime; mais comme ce dernier groupe ne s'étend à l'ouest que jusqu'au méridien des cataractes de Maypures (long. 70° 37′), il reste de ce côté une ouverture ou *détroit terrestre* qui est dirigé du nord au sud, et par lequel les *Llanos* de Vénézuéla communiquent avec le bassin de l'Amazone et du Rio-Négro. Nous distinguons entre le *bassin du bas Orénoque proprement dit* (au nord de ce fleuve et du Rio Apure) et les *plaines du Meta-Guaviaré.* Ces dernières remplissent l'espace que laissent entre elles les montagnes de la Parime et de la Nouvelle-Grenade. Chacune des deux parties de ce bassin a une direction opposée ; mais, comme l'une et l'autre sont également couvertes de graminées, on s'est habitué dans le pays à les comprendre sous une même dénomination. Ces *Llanos* (*steppes, savanes*, ou prairies) s'étendent en forme d'arc depuis les bouches de l'Orénoque, par San-Fernando de Apure, jusqu'au-delà du confluent du Rio-Caguan avec le Jupura, par conséquent sur une longueur de plus de 360 lieues. M. de H. considère séparément *la partie du bassin de Vénézuéla dirigée de l'est à l'ouest*, et celle qui est dirigée *du sud au nord.*

D. Le Bassin du Rio-Negro et de l'Amazone. C'est le bassin central et le plus grand des bassins de l'Amérique du Sud. Il est exposé à la fréquence des pluies équatoriales, et le climat chaud et humide à la fois y développe une force de végétation à laquelle rien ne peut être comparé dans les deux continens. Le bassin central, limité au nord par le groupe de la Parime, au sud par les montagnes du Brésil, est presque entièrement couvert d'épaisses forêts, tandis que les deux bassins placés aux extrémités du continent (les *Llanos* de Vénézuéla ou du bas Orénoque et les *Pampas* de Buenos-Ayres ou du Rio de la Plata) sont des savanes ou prairies, des plaines dépourvues d'arbres et couvertes de graminées. Cette distribution symétrique de savanes bordées par d'impénétrables forêts, doit être liée à des révolutions physiques qui ont agi à la fois sur de grandes surfaces. M. de Humboldt examine et divise ce bassin en *partie dirigée de l'ouest à l'est*, et en *partie dirigée du sud au nord.*

E. Plaines du Rio de la Plata et de la Patagonie, depuis la pente sud-ouest du groupe des montagnes du Brésil jusqu'au détroit de Magellan, des 20° aux 53 de latitude. Ces plaines correspondent à celles du Mississipi et du Canada dans l'hémisphère boréal. Si une de leurs extrémités se rapproche moins des régions polaires, l'autre entre d'autant plus dans la région des Palmiers.

Surfaces respectives des Parties montueuses et des Plaines de l'Amérique méridionale.

I. PARTIE MONTUEUSE.		
Andes.	58,900	lieues carrées marines.
Chaîne du littoral de Vénézula. .	1,900	
Sierra-Névada de Mérida.	200	
Groupe de la Parime.	25,800	
Système des montagnes du Brésil..	27,600	
	114,400	
II. PLAINES.		
Llanos du bas Orénoque, du Méta et du Guaviare.	29,000	
Plaines de l'Amazone.	260,400	
Pampas du Rio de la Plata et de la Patagonie.	135,200	
Plaines entre le chaînon oriental des Andes de Cundinamarca et le chaînon du Choco.	12,300	
Plaines du littoral, à l'ouest des Andes.	20,000	
	456,900	

CLIMAT ET TEMPÉRATURE.

La saison des pluies, dit M. de H., p. 318, qui, en d'autres parties des tropiques donne 100 à 115 pouces d'eau (tom III, p. 136) par an, en produit à Cumana à peine 7 à 8 pouces. J'ai recueilli en septembre et en octobre, saison des pluies :

(D.) 31 août, 3 lignes 2; 8 septembre, 2,0; 9 *id.* 5,4; — 12... 1; — 15... 2,1; — 16... 6,7; — 18... 3,8; — 30... 0,7; 2 octobre, 8,8; — 4... 13,7; — 6... 3,3; — 22... 10,5; — 24... 0,9, — 28.. 4, 2; — 30... 0,9; total, 72.3 lignes ou 0m, 163.

Température moyenne à Cumana et à Santa-Fé de Bogota, pendant les mois de janvier et mai 1806. (*P.* 320.)

L'uniformité de température aux mêmes heures est très-remarquable. Dans les mêmes deux mois, d'après les observations très précises de MM. Boussingault et Rivero, sous le climat de Bogota, appelé très-variable, le thermomètre centigrade ne varie aussi, dans les différens jours, que de 1° ou 1°5. Il résulte de l'ensemble des observations que je possède que l'on peut admettre pour

	Cumana (5 t.).	S. Fé de Bogota (1366 t.).
Température moyenne de l'année.	27°7 cent.	14°6 cent.
du mois le plus chaud.	29,1	16,8
du mois le plus froid. .	26,2	14,4

Les seules observations du 19 nov. au 26 août, donnent pour Cumana, en n'employant que le minimum de 7 heures du matin et le maximum de deux heures après midi.

Moyennes des mois.		Températures extrêmes. Maxima.	Températures extrêmes. Minima.
Novembre.	22°76 R.	24°8 R.	23°1 R.
Décembre.	21,70	24,0	21,7
Janvier.	21,49	23,5	22,2
Février.	21,56	24,4	22,2
Mars.	21,20	25,3	23,1
Avril.	23,04	25,7	23,5
Mai.	23,35	26,2	24,2
Juin.	22,71	24,8	21,3
Juillet.	21,79	24,4	21,3
Août.	22,00	24,8	22,2
Moyennes. . . .	22,16 R	24,8 R.	22.5 R.
	ou 27,60 cent.	ou 30,9 cent.	28,7 cent.

Peut-être la moyenne générale de Cumana est-elle de quelques décimales plus forte, parce que les températures des mois

de septembre et d'octobre excèdent un peu celles du mois d'août. Les moyennes des extrêmes (*maxima*) de chaleur ne surpassent que de 3°,3 cent. la moyenne de l'année entière. En comparant la température moyenne de trois villes de la république de Colombie, dans lesquelles un grand nombre d'observations météorologiques ont été faites, nous trouvons : Cumana (lat. 10° 27', haut. 5 toises), 27°,7 cent. ; Caracas (lat. 10°,31' ; haut. 480 toises), 21°,5 ; Santa-Fé de Bogota (lat. 4° 35' ; haut. 1366 toises), 14°, 6. A l'extrémité de la zone Torride, à la Havane (lat. 23° 10'), la température moyenne de l'air diffère encore très-peu (de 2°, 1 cent.) de la température moyenne de Cumana ; mais la différence du mois le plus froid est, dans ces deux endroits, de 5°.

Le chapitre XXVII, livre X, contient le récit du trajet des côtes de Vénézuéla à la Havane, avec un aperçu général de la population des Antilles, comparée à la population du nouveau continent, sous les rapports de la diversité des races, de la liberté personnelle, du langage et des cultes. Cet aperçu est l'un des plus intéressans de ce volume par les résultats qu'il présente. La surface entière de l'Archipel des Antilles renferme près de 8,300 lieues carrées (de 20 au degré), dont 4 grandes îles, Cuba, Haïti, la Jamaïque et Porto-Rico occupent 7200, ou près des 9 dixièmes. L'*area* de l'Amérique insulaire équinoxiale est par conséquent à peu près égale à celle de la monarchie prussienne, et 2 fois plus grande que l'*Area* de l'état de Pensylvanie. Sa population relative diffère peu de celle de ce dernier état. Elle est encore trois fois moindre que celle de l'Écosse. Nous donnons ici successivement les tableaux résumés qui peuvent faire apprécier les rapports de population entre les colonies fondées par les différens peuples de l'Europe et entre les races diverses d'habitans.

Population des Antilles (fin de 1823), p. 331 à 335.

Noms des îles.	Population totale.	Esclaves.
I. Antilles anglaises.	776,500	626,800
Jamaïque.	402,000	342,000
Barbades.	100,000	79,000
Antigoa.	40,000	31,000
Saint-Christophe ou Saint-Kitts.	23,000	19,500
Nevis.	11,000	9,500
La Grenade.	29,000	25,000
Saint-Vincent et Grenadine.	28,000	24,000
La Dominique.	20,000	16,000
Mont-Serrat.	8,000	6,500
Iles Vierges anglaises, Anégada, Virgin, Gorda et Tortola.	8,500	6,000
Tabago.	16,000	14,000
Anguilla et Barbuda.	2,500	1,800
Trinidad.	41,500	23,500
Sainte-Lucie.	17,000	13,000
Iles Bahamas.	15,500	11,000
Iles Bermudes.	14,500	5,000
II. Haïti français et espagnol.	820,000	
III. Antilles espagnoles.	943,000	281,400
Cuba.	700,000	256,000
Portorico.	225,000	25,000
Marguerite.	18,000	400
IV. Antilles françaises.	219,000	178,000
Guadeloupe et ses dépendances (les Saintes, Marie-Galande, la Désirade, et une partie de St.-Martin.).	120,000	100,000
Martinique.	99,000	78,000
V. Antilles hollandaises, danoises et suédoises.	84,500	61,300
Saint-Eustache et Saba.	18,000	12,000
Saint-Martin.	6,000	4,000
Curaçao.	11,000	6,500
Sainte-Croix.	32,000	27,000
Saint-Thomas.	7,000	5,500
Saint-Jean.	2,500	2,300
Saint-Barthélemy.	8,000	4,000

RÉCAPITULATION ET DIVISIONS DE LA POPULATION DES ANTILLES. (p. 338).

DIVISIONS.	Population totale.	Esclaves noirs et quelques mulâtres.	Libres de couleur, mulâtres et noirs.	Blancs.
Antilles espagnoles. . .	943,000	281,400	319,500	342,100
Haïti.	820,000		790,000	30,000
Antilles anglaises. . . .	776,500	626,800	78,350	71,350
Antilles françaises. . .	219,000	178,000	18,000	23,000
Antilles holland., danoises et suédoises. .	84,500	61,300	7,050	16,150
Total des Antilles. . .	2,843,000	1,147,500 (40 p. c.)	1,212,900 (43 p. c.)	482,600 (17 p. c.)

(1). DISTRIBUTION DES RACES DANS L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

1°. *Indigènes.* (Indiens, hommes rouges ; race cuivrée américaine ou primitive sans mélange de blanc et de nègre.)

Mexique.	3,700,000
Guatimala.	880,000
Colombia.	720,000
Pérou et Chili.	1,030,000
Buénos-Ayres, avec les provinces de la Sierra.	1,200,000
	7,530,000

2°. *Blancs.* (Européens et descendans d'Européens, sans mélange de nègre et d'Indien, la prétendue race du Caucase.)

Mexique.	1,230,000
Guatimala.	280,000
Cuba et Portorico.	339,000
Colombia.	642,000
Pérou et Chili.	465,000
Buénos-Ayres.	320,000
	3,276,000

3°. *Nègres.* (Race africaine, sans mélange de blanc ou d'Indien, noirs libres et esclaves.)

Cuba et Portorico.	389,000
Continent.	387,000
	776,000

4°. *Races mélangées de noir, blanc et Indien.* (Mulâtres, Mestizos, Zambos, et mélange des mélanges.)

Mexique.	1,860,000
Guatimala.	420,000
Colombia.	1,256,000
Pérou et Chili.	853,000
Buénos-Ayres.	742,000
Cuba et Portorico.	197,000
	5,328,000

RÉCAPITULATION (d'après la prépondérance des races).

Indiens.	7,530,000	ou 45 p. cent.
Races mélangées.	5,328,000	32
Blancs.	3,276,000	19
Noirs race africaine.	776,000	4
	16,910,000	

(2) DISTRIBUTION DES RACES DANS L'AMÉRIQUE CONTINENTALE ET INSULAIRE.

1°. *Blancs.*

Amérique espagnole.	3,276,000
Antilles, sans Cuba, Portorico et la Marguerite.	140,000
Brésil.	920,000
États-Unis.	8,575,000
Canada.	550,000
Guyanes anglaise, holland. et franç.	10,000
	13,471,000

2°. *Indiens.*

Amérique espagnole.	7,530,000
Brésil. (Indiens enclavés du Rio Negro, Rio Bianco et de l'Amazone).	260,000
Indiens indépendans, à l'E. et à l'O. des Montagnes Rocheuses, sur les frontières du Nouveau-Mexique, des Mosquitos, etc.	400,000
Indiens indépend. de l'Amér. du S.	420,000
	8,610,000

3°. *Nègres.*

Antilles avec Cuba et Portorico. . . .	1,960,000
Amérique espagnole du continent. .	387,000
Brésil.	1,960,000
Guyanes anglaise, holland. et franç.	206,000
États-Unis.	1,920,000
	6,433,000

4°. *Races mélangées.*

Amérique espagnole.	5,328,000
Antilles, sans Cuba, Portorico et la Marguerite.	190,000
Brésil et États-Unis.	890,000
Guyanes anglaise, holland. et franç.	20,000
	6,428,000

RÉCAPITULATION.

Blancs.	13,471,000 ou	38 p. cent.
Indiens.	8,610,000	25
Nègres.	6,433,000	19
Races mixtes.	6,428,000	18
	34,942,000	

Un calcul fondé sur les dénombremens de 1810 et 1820 donne le taux de l'accroissement 0,02611, pour la fin de 1822, dans les États-Unis, pour le moins, 1,623,000 esclaves; pour fin de 1824 au moins 1,708,300. Les libres de couleur étaient, en 1820, plus de 238,000. Dans les deux colonies de Demerary et Esséquébo, on comptait déjà en 1811: esclaves 71,180; libres de couleur 2980; blancs 2871; total 77,031. A Berbice, pop. totale: 25,959, dont 550 blancs, 240 libres de couleur et 25,169 nègres esclaves. Population totale de Demerary, Essequebo et à Berbice pour 1811, au delà de 103,000, dont plus de 96,000 esclaves. D'après J. Van den Bosch (vol. II, p. 114), il y avait en 1814: esclaves à Demerary 47,032; à Essequebo 16,187; à Berbice 22,223; total des esclaves 85,442. Le général Macaulay croyait, en 1823, la population de Demerary de 83,900, dont 77,400 esclaves, 3000 libres de coul., 3500 blancs; pour Berbice, il admettait 25,430, dont 23,180 esclaves, 1500 libres de couleur, 750 blancs. Les *registres officiels* communiqués par M. Wilmot donnent à la colonie de Demerary, pour 1817: esclaves 77,867; pour 1820, esclaves 77,376; à la colonie de Berbice, pour 1817, esclaves 23,725; pour 1820, esclaves 23,180. Il

paraît assez probable que les trois Guyanes anglaise, hollandaise et française renferment aujourd'hui plus de 236,000 esclaves. La Guyane française comptait en 1821 un total de 16,000 sans les Indiens, savoir : 12,000 esclaves, 1000 blancs et 3000 libres de couleur. D'après des documens officiels, il y avait, le premier janvier 1824, 1035 blancs, 1923 gens de couleur libres, 701 Indiens, et 13,656 esclaves; total 17,315. Le nombre des noirs répandus sur le vaste continent de l'Amérique espagnole est si petit (au-dessous de 390,000) qu'heureusement il ne forme pas deux et demi pour cent de la population continentale; des changemens salutaires s'y préparent dans l'état des esclaves. D'après les lois qui gouvernent les nouveaux États indépendans, l'esclavage sera éteint peu à peu : c'est la république de Colombie qui a donné l'exemple d'un affranchissement progressif. Cette mesure humaine et prudente à la fois est due au général Bolivar dont le nom a été illustré non moins par les vertus du citoyen et la modération dans les succès que par l'éclat de la gloire militaire.

(3.) Distribution de la Population totale de l'Amérique, d'après la diversité des cultes.

I. *Catholiques romains*			22,486,000
a. Amérique espagnole continentale		15,985,000	
Blancs	2,937,000		
Indiens	7,530,000		
Races mixtes et nègres	5,518,000		
	15,985,000		
b. Amérique portugaise		4,000,000	
c. États-Unis, Bas-Canada et Guyane fr.		537,000	
d. Haïti, Cuba, Portorico et Antilles fr.		1,964,000	
		22,486,000	
II. *Protestans*			11,636,000
a. États-Unis		10,295,000	
b. Canada anglais, N.-Écosse, Labrador		260,000	
c. Guyanes anglaise et hollandaise		220,000	
d. Antilles anglaises		777,000	
e. Antilles hollandaises, danoises, etc.		84,000	
		11,636,000	
III. *Indiens indépendans non chrétiens*			820,000
			34,942,000

(4.) PRÉPONDÉRANCE DES LANGUES DANS LE NOUVEAU CONTINENT

1o. *Langue anglaise.*

États-Unis.	10,525,000
Haut-Canada, Nouv.-Écosse, Nouveau-Brunswick.	260,000
Antilles et Guyane anglaise..	862,000
	11,647,000

2o. *Langue espagnole.*

Amérique espagnole,	
Savoir : Blancs.	3,276,000
Indiens.	1,000,000
Races mixtes et nègres.	6,104,000
Partie espagnole d'Haïti.	124,000
	10,504,000

3o. *Langues indiennes.*

Amérique espagnole et portugaise; y compris les tribus indépendantes.	7,593,000

4o. *Langue portugaise.*

Brésil.	3,740,000

5o. *Langue française.*

Haïti.	696,000
Antilles dépendantes de la France, Louisiane et Guyane française. . .	256,000
Bas-Canada et quelques tribus d'Indiens indépendans.	290,000
	1,242,000

6o. *Langues hollandaise, danoise, suédoise et russe.*

Antilles.	84,000
Guyane.	117,000
Russes de la côte N.-O.	15,000
	216,000

RÉCAPITULATION.

Langue anglaise.	11,647,000
Espagnole.	10,504,000
Indienne.	7,593,000
Portugaise.	3,740,000
Française.	1,242,000
Holland., danoise et suéd. .	216,000
	34,942,000

Langues de l'Europe latine.	15,486,000	Lang. européennes.	27,349,000
Langues du rameau germanique.	11,863,000		
		Langues indiennes.	7,593,000

Nous engageons nos lecteurs à consulter les explications dont M. De H. a accompagné ces tableaux; quant aux rapports des cultes entre eux, à l'égard de la population, le savant auteur pense que le nombre des protestans, dans toute l'Amérique continentale et insulaire, depuis l'extrémité méridionale du Chili jusqu'au Groënland, est à celui des catholiques romains, comme 1 : 2. Les Indiens indépendans qui n'appartiennent à aucune communauté chrétienne, sont à la population chrétienne comme 1 : 42. Dans l'état actuel des choses, la population protestante augmente beaucoup plus rapidement dans le Nouveau Monde que la population catholique, et il est probable que malgré l'état de prospérité à laquelle l'indépendance, les progrès de la raison et des institutions libres, vont élever l'Amérique espagnole, le Brésil et l'île d'Haïti, le rapport de la 2e. se trouvera, en moins d'un demi-siècle, considérablement modifié en faveur des communautés protestantes. — Quant aux langues, on peut admettre qu'en général, dans l'Amérique continentale et insulaire, il y a sur 6,433,000 noirs, plus de $\frac{45}{110}$ qui parlent anglais, plus de $\frac{20}{100}$ qui parlent portugais, plus de $\frac{14}{100}$ et $\frac{12}{110}$ qui parlent français et espagnol. Ces tableaux de la population, dit, en terminant, l'illustre auteur, considérés sous les rapports de la différence des races, des langues et des cultes, se composent d'élémens très-variables; ils représentent approximativement l'état de la société américaine. Dans un travail de ce genre, il ne s'agit que des masses : les évaluations partielles pourront, avec le temps, acquérir une précision plus rigoureuse. La langue des chiffres, seuls hiéroglyphes qui se soient conservés parmi les signes de la pensée, n'a pas besoin d'interprétation. Il y a quelque chose de grave et de prophétique dans ces inventaires du genre humain : tout l'avenir du Nouveau-Monde y semble inscrit. A. D. V.

MÉLANGES.

108. Encyclopédie moderne, ou Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts, avec l'indication des ouvrages où les divers sujets sont développés et approfondis, par M. Courtin, ancien magistrat, et par une Société de gens de lettres; tomes I, II, III, IV et V, in-8°. Paris, 1823, 24 et 25, bureau de l'Encyclopédie, rue St.-Roch, n°. 2.

Ce recueil, rédigé par une association de savans, d'hommes

instruits et de littérateurs renommés, et les livraisons qui ont paru ont été annoncés dans les diverses sections du Bulletin. Nous lui devions depuis long-temps une mention dans la section des sciences consacrée à la géographie, à la statistique et à l'économie publique. C'est ce tribut que nous allons acquitter, en signalant les articles principaux qui ont rapport à ces sciences diverses. Le nom du principal rédacteur des notices géographiques, M. Eyriés, est un garant suffisant de science et de talent. Toutes les descriptions de cet habile géographe, en même temps habile écrivain, sont remarquables par l'art avec lequel il a su resserrer dans des cadres étroits tous les renseignemens les plus utiles et les plus récents, sur un partie quelconque du globe. Elles se recommandent également par la clarté d'un style élégant et concis. Parmi ces descriptions, nous citerons celles de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Abyssinie, de l'Annam, des Antilles, de l'empire Birman, du Canada, du cap de Bonne-Espérance, de la Nouvelle-Calédonie, de l'Afganistan, de la Bohême, du royaume de Cachemire, etc., etc. Parmi les notices géographiques les plus intéressantes, nous n'oublierons pas de citer l'excellente description sommaire des îles Canaries, par M. Bory de Saint-Vincent, que son *Essai sur les Iles fortunées*, et ses voyages avaient désigné d'avance pour en être le géographe. Ces îles remarquables, comme le double objet des fictions riantes de la mythologie ancienne, et de l'admiration plus raisonnée des modernes, appréciateurs moins enthousiastes de leur doux climat et de leur merveilleuse fertilité, ont trouvé dans M. Bory de Saint-Vincent un peintre dont l'esquisse dénote un crayon aussi exact que rapide et attachant. On remarquera ses observations sur la civilisation des anciens Canariens (les Guanches) exterminés, comme tant d'autres peuples, par le glaive impitoyable des conquérans espagnols. L'espèce de civilisation qu'ils ont substituée à l'ancienne est loin de répondre aux dons brillans dont la nature a doté la terre des *Iles fortunées*. « La population totale des Canaries, dit M. Bory, était, en 1678, d'environ » 105,637 habitans. Elle s'élevait, au commencement de ce siècle » et quand nous les visitâmes, à 157,759 âmes; mais ce nombre » commençait à diminuer; la misère, résultat d'une mauvaise » administration, des maladies et des émigrations, menaçaient la » prospérité de ces belles îles. » Une assertion hasardée par l'auteur de cette notice, au sujet de la carte de l'île de Palma, dressée

par le célèbre géologue M. de Buch, a été l'objet d'une réclamation que nous avons dû admettre. (Voyez le présent N°. p. 90), d'autant que nous avons pu nous convaincre par la comparaison de cette carte et de celle de Lopez, à laquelle elle est assimilée, que cette assertion était inexacte.

Les articles d'économie publique, rédigés presque tous par M. Pagès (J. P.), se font remarquer en général par la clarté, la force de la pensée et l'énergie du style qui toutefois n'est pas toujours exempt d'une certaine âpreté. Nous citerons les mots *administration*, *affranchissement*, *agens de change*, *agiotage*, *banque*, *bourse*, *capitaux*. Nous citerons encore l'article *association*, par M. Alexandre de la Borde, l'article *canal* contenant un fort bon traité sommaire des canaux envisagés sous leurs différens rapports, par M. Surville; l'article *loi agraire*, loi dont l'auteur a expliqué le véritable esprit, ordinairement méconnu; l'article *capitulaires*, dans lequel les institutions et le caractère de Charlemagne sont présentés sous un jour nouveau, et l'article *Bazar* qui signale d'une manière piquante ces établissemens d'un caractère particulier à l'Orient.

Ce recueil a mérité son succès par le talent avec lequel la plupart des articles sont rédigés. Nous engagerons le directeur à redoubler d'efforts pour que les livraisons se succèdent avec moins de lenteur, et à joindre à chaque volume une table alphabétique des *mots* qu'il contient, indication d'absolue nécessité pour que l'on puisse trouver à l'instant l'article que l'on cherche.

D.

109. Société royale pour l'amélioration des prisons du royaume. — Assemblée générale du vendredi 24 juin 1825, sous la présidence de S. A. R. Mgr. le Dauphin. (*Moniteur* du 29 août 1825.)

Nous avons donné, d'après le *Journal de Paris* et le *Moniteur*, dans le *Bulletin* de juillet 1825, p. 295, un précis de cette séance mémorable. Nous puisons dans le procès verbal inséré en entier au journal officiel, quelques nouveaux détails non moins intéressans. Voici les résultats du rapport de M. le ministre de l'intérieur quant aux 18 maisons centrales de détention destinées aux condamnés des deux sexes : dix renferment des condamnés hommes et femmes, six ne contiennent que des hommes, deux sont occupées par des femmes; après le classement terminé, huit maisons

renfermeront des condamnés des deux sexes, six des hommes, et quatre des femmes. Au 1er. janvier 1818, on comptait 20,084 condamnés destinés à subir leur peine dans les maisons centrales au 1er. avril 1825, le nombre n'était plus que de 18,000 environ, dont 15,200 dans les maisons centrales, et de 2,800 à y recevoir avec le temps, et restant jusques-là dans les prisons départementales. — La dépense de construction des maisons centrales jusques et y compris 1824, s'élève à 11,011,502 fr., non compris les acquisitions de bâtimens, etc. 6,472,000 fr. sont jugés nécessaires pour l'achèvement des 18, outre une 19e. non loin de Paris. — Partout des travaux; les journées sont de 15 à 60 c. — Les prisons départementales (maisons d'arrêt, de justice et de correction) ont été désencombrées de 5,800 détenus au moins. Les cachots insalubres n'ont plus servi ; les prisonniers ont été mieux classés ; la nourriture, le couchage ont été beaucoup améliorés. — Parmi les améliorations proposées par M. le marquis Barbé-Marbois, on remarque la proposition d'introduire comme occupation et comme peine pour les condamnés aux travaux forcés, non la roue à marcher, travail périlleux, mais le moulin à bras, qui a réussi en Angleterre, notamment dans les prisons de Hereford, de Southampton, etc. Cette peine, quoique sans danger, est redoutée des prisonniers. Comme occupation régulière, elle donne une nouvelle énergie aux bras, aux mains, à toute la constitution du détenu. — M. Bigot de Préameneu proposait le renouvellement de l'établissement du *bon Pasteur* pour les personnes du sexe que l'on veut sauver du désordre. Il ignorait alors l'existence, à Paris, sous ce nom, d'une maison rue d'Enfer, n°. 83, tenue par les dames de St.-Thomas-de-Villeneuve, et où ont été recueillies 50 ou 60 jeunes filles revenues de leurs égaremens et rendues au travail et à la vertu. Cet établissement a été formé, il y a 4 ans, par les soins de personnes pieuses et charitables. Secondé par la protection de la Société royale, il ne peut manquer d'atteindre son but. — M. le duc de Choiseul, le baron Pasquier, et de la Malle, procureur général près la Cour royale d'Angers, ont insisté sur l'établissement de sociétés correspondantes et surtout de sociétés centrales dans les chefs-lieux de département, comme sur le meilleur moyen de seconder les vues de la Société royale. M. de la Malle a proposé en outre de faire concourir le zèle de ces Sociétés correspondantes avec celui des conseils généraux de département, dont l'attention

serait appelée sur les besoins des prisons. C'est dans cette séance que S. A. R. a fait connaître la situation déplorable des prisons de Besançon et de Metz, pour lesquelles elle a demandé à disposer d'un somme de 25 à 30,000 fr. destinée à subvenir à leurs premiers besoins, demande qui a réuni tous les suffrages. M. le Dauphin, avant de se séparer de l'assemblée, en a parcouru tous les rangs en exprimant une satisfaction dont les témoignages ont excité une sensibilité égale au respect que S. A. R. inspire.

A. D. V.

110. Bulletin de la Société de géographie, nos. 21 et 22—26, 1825; Paris; Arthus Bertrand.

Nous avons déjà signalé plusieurs fois ce recueil destiné à enregistrer les travaux de la société savante qui le publie, et à noter les faits, les écrits et les observations qui concourent aux progrès de la géographie. (Voyez le Bulletin de janvier 1825, pag. 119). Nous continuerons, en indiquant les améliorations très-remarquables introduites dans la distribution et la rédaction du journal, depuis le commencement de l'année, à citer les résultats les plus intéressans des six premières publications. Un rapport très-bien fait par M. Roux, qui ouvre les numéros 21 et 22, expose un plan nouveau pour la rédaction du journal. D'après celui qui paraît avoir été définitivement adopté, il se divise maintenant en trois sections consacrées, la 1re. à une *Revue* des voyages, mémoires, ouvrages, plans et cartes, etc., les plus récens; la 2e. à des analyses étendues d'écrits du même genre; la 3e. aux actes de la société et aux documens, communications, etc.

La *Revue géographique* signale avec autant de clarté que de concision l'objet et l'intérêt des principaux écrits publiés récemment dans la plupart des langues connues. Ce recensement fait avec méthode et rapidité attache le lecteur et le met sur la voie de presque tout ce qui peut exciter son attention. Il embrasse trop d'objets dans un petit espace pour que nous puissions y trouver la matière de renseignemens très-utiles. Nous nous bornerons à signaler les travaux dont il n'a pas encore été fait mention dans le *Bulletin*, et dont on se réserve de traiter. Nous indiquerons également les analyses et documens intéressans dont le *Bulletin* fera l'objet d'articles spéciaux. — Le voyage de William Beechey, ancien compagnon de l'infortuné Belzoni, dans la

Cyrénaïque, celui de Stuart Cochrane dans la Colombie, un autre voyage au Chili par un jeune Américain, l'expédition de la frégate française *la Clorinde*, sous le commandement de M. de Mackau, en 1822 et 1823; la statistique des colonies anglaises dans l'Australasie ou Austrasie, par Wentworth; l'ouvrage imprimé en français à Bruxelles sur l'Archipel indien ou d'Asie, d'après Crawfurd et Rafles, dans lequel les rédacteurs s'étonnent de ce qu'on n'a pas fait usage des documens importans que présente l'ouvrage de M. de Bosch sur les colonies hollandaises (2 vol. in-8o., Amsterdam, 1818, avec un superbe atlas); les écrits de MM. Maclaren et Philip Barker Webb sur la plaine de Troie (1818, 1819), écrits dans lesquels ces observateurs combattent les opinions de Lechevalier et de Choiseul-Gouffiér; la description géographique de l'Islande, par M. Th. Gliemann; tels sont les ouvrages dont nous remarquerons l'indication dans les numéros 21 et 22. — La plupart des objets passés en revue dans les numéros suivans ayant déjà occupé les pages du Bulletin, nous nous contenterons d'indiquer dans la *Revue* du no. 24 la description de la mer Noire et de ses environs, par M. Minas, de Trébisonde, en arménien, petit in-4o.; et dans le no. 26 l'annonce de *la Sardaigne ancienne et moderne*, par M. Mimaut, consul de France, qui doit être incessamment publié en 2 vol. in-8o. avec cartes et figures; 2o. de la traduction, par M. Moris, du *Voyage de Benjamin Bergmann chez les Kalmouks*, in-8o.; 3o. des *Mémoires géographiques sur la Nouvelle-Galles du sud*, par le baron Field, in-8o. — Les meilleures cartes récemment publiées sont annoncées avec soin dans la partie de la *Revue* consacrée à ces annonces. Une subdivision de cette revue contient des notes sur les journaux spécialement consacrés à la géographie qui se publient en Europe. Les rédacteurs ont sûrement reconnu que le conseil qu'ils avaient cru devoir donner pour la direction du *Bulletin* n'était pas négligé, et qu'en s'attachant, conformément au but de ce recueil, à y multiplier les documens, on s'efforçait d'éviter à la fois la sécheresse insignifiante d'un catalogue et la verbosité des dissertations. Le *Bulletin* ne se propose aucune rivalité, et ne prétend nullement à un mieux qui serait l'ennemi du bien. On doit tendre à y réunir tous les documens épars; mais on doit aussi s'arrêter davantage aux travaux les plus importans, et s'attacher à en extraire la substance, à en indiquer les résultats avec plus de soin et d'étendue, pour en

mieux faire ressortir tout l'intérêt aux yeux des lecteurs.—Toutes les analyses qui remplissent la 2e. section, celles du voyage à la Colombie, de M. Mollien, et du voyage au Chili, au Pérou, etc., du capit. Basile Hall, par M. de La Renaudière (numéros 21, 22 et 24); celle de l'*Annuaire historique et statistique du départ. de la Haute-Saône pour* 1825, de MM. Eaulmonz et Suchaux, in-8o., Vesoul, par M. Drojat lé jeune (no. 25); et le fragment d'un voyage au Jura, par M. Roux (no. 26); offrent un véritable intérêt et des notions précieuses. Nous extrairons de la 3e. section consacrée aux documens originaux tous les renseignemens neufs et importans que le *Bulletin* n'a pas encore été à portée de faire connaître. A. D. V.

111. Sociétés savantes. — L'institut littéraire et scientifique de Londres, qui compte déjà de 500 à 600 jeunes gens appartenant aux principales maisons de cette ville, se trouve maintenant en pleine activité. Il s'y fait 2 fois par semaine des lectures scientifiques A l'occasion d'un discours prononcé lundi dernier par le D. James Mitchell, touchant le globe terrestre, on produisit une sphère sortie des ateliers de M. Addison, fabricant de globes du roi, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre en ce genre. Elle n'a pas moins de 36 pouces de diamètre, et comme les surfaces des globes sont entre elles dans la proportion des carrés de leur diamètre, celle de la sphère dont il s'agit est 9 fois plus grande que celles des globes de 15 pouces, et près de 3 fois plus grande que celle des globes de 21 pouces, les plus grands qui auparavant eussent été faits dans la capitale. (*Times.*) (*Galign. Messeng.*; 25 août 1825.)

112. Société des mines germano-mexicaines. (*All. Handl. Zeit.* 1824, no. 102, p. 410.)

Cette société s'est établie à Elberfeld; il y a 400 actions, chacune de 500 thl., à 5 pour 100 par an. On a déjà placé 200 actions et envoyé des minéraux du Mexique, et on a appris leur arrivée à la Jamaïque.

113. On a découvert dans les terres de M. Shirley, près de Carrickmacross, une excellente mine de charbon de terre d'où on l'extrait présentement en abondance du charbon de la meilleure qualité (*Galignani's Messenger*, Paris, 19 juillet 1825.)

114. Mungo-Park. — Nous tenons d'une source des plus respectables qu'un Français a acheté d'un nègre, au Sénégal, pour la somme de 30 dollars, le manuscrit des voyages de Mungo-Park en Afrique; le Français en refusa 200 dollars d'un Anglais. — Le manuscrit fait mention de la maladie de Mungo-Park, et va jusqu'à la veille ou l'avant-veille de sa mort. (*Times.*) (*Galig. Messeng.*, 25 août 1825.)

115. Amérique du Sud. — Le baron de Langsdorff, consul général de Russie au Brésil, qui, l'année dernière, avait fait un voyage scientifique au Brésil, et envoyé à l'empereur, avec une description de ce voyage, une belle carte géographique du pays, un grand nombre de dessins et une riche collection d'objets rares en plantes, semences, oiseaux, mammifères, etc., était, au départ de ses dernières lettres, sur le point d'entreprendre une grande excursion dans les parties, jusqu'à ce jour inexplorées et inconnues, des provinces de l'intérieur de l'Amérique méridionale. Son intention étant d'y pénétrer aussi avant qu'il lui sera possible, ce nouveau voyage pourra bien être de la durée de deux années. Les savans qui, indépendamment des personnes de sa suite, accompagnent le baron de Langsdorff dans cette grande expédition, sont le D^r^. Riedel, botaniste hanovrien; M. Rubzoff, astronome, de Pétersbourg; M. Rugendas, peintre de paysages d'Augsbourg; et M. Ménétrier, naturaliste, de Paris. (*Leipz. lit. Zeitung*, 28 fév. 1825, p. 394.)

116. Nous avons reçu une réclamation de M. Giraldès, à laquelle nous nous empressons de faire droit, au sujet de l'article du *Bulletin* de 1824, t. 2, p. 304, sur son *Tableau des colonies et possessions anglaises*. Ce qui paraît avoir échappé au rédacteur de l'article, c'est que M. Giraldès a divisé son tableau des possessions anglaises en 2 parties dont la 1re. distingue les possessions des Anglais en 1789, et dont la 2e., portant le titre un peu impropre de *nouvelles acquisitions depuis* 1789, comprend non-seulement les colonies fondées ou obtenues par des traités, mais encore les colonies, îles, etc., que les Anglais ont occupées pendant les guerres. C'est ce qui explique pourquoi Madère, Goa, etc., que le rédacteur de l'article s'étonnait de trouver dans ce tableau, y ont été portées. M. Giraldès a eu soin de les indiquer dans une colonne particulière, comme ayant

été restituées depuis la paix. Le rédacteur de l'article s'étonnait de voir ranger plusieurs colonies asiatiques sous la rubrique de l'Amérique. M. Giraldès répond que par une faute d'impression, ce mot Amérique a été mal placé, et que l'on aurait dû s'en apercevoir aux longitudes et latitudes indiquées pour ces colonies. Sierra-Léone, que l'auteur de l'article ne trouvait point dans le tableau, est classé parmi les nouvelles acquisitions depuis 1789. M. Giraldès persiste à dire que la population vassale de l'Inde anglaise, en 1814, n'excédait pas 36 millions; si on la porte à plus de 80 millions, c'est en y comprenant les Indiens tributaires et alliés. C'est dans les comptes officiels britanniques que M. Giraldès assure avoir puisé ces données.

ERRATA.

Des fautes d'impression se sont glissées dans l'analyse du Voyage de M. de Humboldt insérée aux Bulletins de juill. et d'août 1825, pag. 346 et 378; on en trouvera ci-après la rectification.

Pag. 349, total au bas de la page, au lieu de 193,000, *lisez* 193,200.
Pag. 350, après la 20e. ligne ajoutez le total de 550,000.
Pag. 351, 1re. ligne, après les mots: *Voici, dit-il*, ajoutez p. 93.
Id., lignes 17, 19, 21 et 23, aux signes B, 8, S et E, substituez les suivans, *b*, *c*, *d*, *e*.
Pag. 352, lig. 27, au lieu de Luxembourg, *lisez* Lunebourg.
Pag. 353, entre les lignes 37 et 38, ajoutez, Population, 62,000, sans les Indiens indépendans.
Id., lig. 43, au lieu de 12 millions, *lisez* 52 millions.
Pag. 354, antépénult. ligne, au lieu de 30,616,100, *lisez* 30,616,000.
Pag. 378, à la dernière ligne, au lieu de Nontka, *lisez* Noutka.
Pag. 380, lig. 11, au lieu de p. 135, *lisez* p. 130.
Id., lig. 13, au lieu de 112, 480, *lisez* 122, 480.
Id., lig. 21, *lisez* 409.
Id., lig. 23, au lieu de 403, *lisez* 404.
Id., lig. 26, au lieu de 404, *lisez* 403.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

ÉCONOMIE PUBLIQUE ; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

117. LE NOUVEAU GÉOGRAPHE MANUEL, contenant la description statistique et historique de tous les pays du monde, leurs climats, leurs productions, leurs gouvernemens, le caractère de leurs habitans, etc.; par Alex. de VILLIERS; in-18 de 400 p. avec 7 cartes; prix: 3 fr. 50 c. Paris, 1825. Roret. (Cet ouvrage fait partie de la collection des MANUELS publiée par M. Roret.)

Le but de l'auteur a été de remplacer le fameux *Géographe manuel* de l'abbé Expilly, qui eut un si grand succès dans un temps où les ouvrages de cette nature n'étaient pas multipliés comme ils le sont à présent. Vu la longueur du titre, nous croyons inutile de nous étendre sur le détail de ce que contient cet ouvrage; il est certain que M. de Villiers y a réuni prodigieusement d'indications utiles, et qu'en général les notions qu'il a rassemblées sont saines, bien choisies et au courant de la science. Outre le petit traité de géographie et diverses notices, on y trouve un abrégé du *livre de poste* pour la France et pour les principales villes du globe. La notice sur les départemens offre la population, la longit., la latit., et la distance à Paris du chef-lieu, etc.

118. KRATKAÏYA WSSÉOBLSCHAYA GEOGRAFYA. etc. Traité abrégé de géographie, par ARSSEN, avec 4 cartes. In-8°., 278 p. Pr.: 5 roubl. Pétersbourg, 1823.

119. NOWA JEOGRAFIIA POWSZECHNA. Nouvelle Géographie universelle; par Valentin SCZACFAIER. Wilna, Zawadski. (*Biblioteka Polska*, 1825, n°. 1.)

L'auteur a suivi le plan de Gaspari. Pour la Russie il a puisé dans les œuvres de Ziablowski, et pour la Pologne dans la géographie de Politowski. Il a passé la géographie astronomique, renvoyant ses lecteurs à Jean Sniadecki; au moins aurait-il dû donner un extrait de l'excellent ouvrage de ce savant. En décrivant la Pologne que l'auteur devrait mieux connaître, étant Polonais, il ne parle point des fabriques d'étoffes et de drap, qui depuis quelques années se sont tellement multipliées, que non-seulement elles suffisent aux besoins du pays, mais qu'elles sont l'objet d'un commerce très-actif avec la Russie. A l'article du gouvernement, il a oublié le conseil des woiéwodes ou palatins, et il ne fait point connaître les revenus du pays. Il assure que dans les villages les auberges sont toutes sans exception tenues par des Juifs; tout le monde sait qu'au contraire, d'après les mesures prises par le gouvernement, peu d'auberges sont encore entre les mains des Juifs, et leur nombre diminue tous les jours. Selon M. Sczacfaier, on s'est emparé du collége des prêtres des écoles pies à Varsovie, pour y établir l'école de l'artillerie et du génie; cependant il est certain que l'on a seulement pris l'ancien réfectoire de cette maison pour y établir une école d'application. En parlant de l'enseignement public, il n'a point donné le nombre des écoles dans les campagnes, ce qui était important. Dans la description de l'empire russe, l'auteur dit qu'à Kaminieck, en Wolhinie, il n'y a que des foires et des marchés; il ne connaît donc point le collége fondé par l'illustre Czacki, école de laquelle sortent tous les ans tant de jeunes gens solidement instruits? Il assure que le gouvernement de St.-Pétersbourg se compose de l'Ingrie et de la Karélie, ce qui est une erreur, ces deux provinces n'ayant été conquises sur la Suède que 20 ou 30 ans après la fondation de St.-Pétersbourg.

120. Note sur la Glace et le commerce qu'on en fait; par A. Chevallier.

Les hivers de 1823 et de 1824 s'étant écoulés sans que l'abaissement de température fût assez considérable pour donner lieu à la formation de grande quantité de glace, les établissemens destinés à la conservation de l'eau à l'état solide ne purent être remplis. Déjà des craintes sérieuses sur le manque de ce produit dont la consommation est considérable, faisaient appréhender

des pertes notables pour de grands établissemens de Paris, lorsqu'une nouvelle branche d'industrie vint rassurer les *glaciers* et les tirer d'inquiétude (1).

M. le préfet de la Seine, des négocians de Paris, parmi lesquels nous citerons MM. Mascré, Chappellet, Ramel, conçurent et mirent à exécution le projet d'aller chercher la glace en France dans les lieux où l'hiver s'était fait sentir et en Norwège où l'on est sûr d'en trouver toujours.

Des glaces d'Auvergne et de Norwège furent donc transportées à Paris, et elles le furent avec un tel succès, que de ces glaces furent offertes au prix de 15 et 17 fr. 50 le 100, d'abord; mais les grandes chaleurs qui eurent lieu en firent bientôt augmenter la valeur. D'après des renseignemens que nous nous sommes procurés la glace peut être amenée de Norwège avec autant d'avantage que celle d'Auvergne; le prix du transport, celui du chargement sont les seules dépenses à faire. La glace prise en Auvergne, quoique moins éloignée de la capitale, doit coûter autant que celle de Norwège; prise à St.-Germain de Lembrun au Varnet, elle doit faire de 10 à 25 lieues par terre avant d'être embarquée, puis elle doit passer successivement par l'Allier, la Loire, le canal de Briare et la Seine. Malgré tous ces transports, elle peut être apportée à Paris et vendue au-dessous de 10 centimes la livre.

121. Département de l'Hérault.—Fabriques de draps et autres étoffes de laine. — Les villes qui possèdent de ces fabriques sont : Lodève, Clermont, Ville-Nouvelle, Bédarieux, Saint-Pons, Saint-Chinian et Riols, où l'on trouve 549 filatures par mécanique, et 775 métiers pour le tissage, qui occupent environ 15,000 ouvriers. Une partie de ces draps est dirigée sur le Levant. — *Fabriques de coton.* Il existe des fabriques de coton dans les villes d'Aniane, de Ganges et de Montpellier; on y trouve 6600 broches de filature et 350 métiers à tisser. Le total des ouvriers employés est de 700. Les produits sont des bas et des toiles rayées. — *Fabriques de soie.* Il y en a à Mont-

(1) Déjà des essais étaient tentés pour faire la glace au moyen des machines; M. Courdemanche, pharmacien de Caen, en préparait par des mélanges rafraîchissans particuliers qui lui donnaient de bons résultats.

pellier, Ganges et Saint-Martin-de-Londres, où l'on trouve h
bituellement 900 métiers montés qui occupent ordinairem
620 ouvriers. Un travail de trois mois, dans ces manufactur
fournit 11,000 bas de soie dont les débouchés sont l'intérie
l'Espagne et l'Italie. (Cette consommation diminue tous les jou
d'ailleurs les soies sont employées plus avantageusement à d'a
rest objets.) — *Papeteries*. Les villes qui possèdent des pape
ries sont : Brissac, Bédarieux, Boussagues et Soumon (il e
été établi une à Montpellier sur la rivière du Lez); en tout ci
papeteries, qui emploient 24 ouvriers. Un travail de trois m
fournit 2,500 rames de papier, ce qui équivaut à peu pr
16,200 fr. (*Annuaire du départ. de l'Hérault*, 1825, p. 285

122. Archives historiques et statist. du départ. du Rhô
par MM. Cochard, Grognier et Breghot du Lut. Lyon.

Les 4 premiers cahiers renferment les articles géogr. suiva

1er. n°. — Considérations générales sur la statistique du dépa
tement du Rhône. — Sur l'origine du Franc-Lyonnais, petite co
trée située aux portes de Lyon. — Résumé de la derniè
exposition du Louvre, en ce qui concerne l'industrie du départ.
du Rhône. — Introduction dans le départ. du chanvre bolonais.

2e. n°. — Sur le hameau Saint-Alban de la Guillotière. — Sur des os fossiles d'éléphant trouvés à Lyon. — Sur les causes des convulsions. — Sur le cercle religieux et littéraire de Lyon. — Institution des sourds-muets à Fourvières.

3e. n°. — Sur la nécessité de réunir le département de la Loire à celui du Rhône. — Sur les mines de plomb de Chenelette. — Sur l'abbaye Saint-Pierre de Lyon. — Statistique bovine du département du Rhône. — Second article sur des os fossiles d'éléphant. — Sur quelques branches de l'industrie française.

4e. n°. — Sur les voûtes souterraines appelées improprement *acqueducs du Rhône*. — De la construction du chemin de fer de Saint-Étienne à la Loire, et du droit de navigation sur le canal de Givors. — Première lettre sur la ville de Vienne en Dauphiné. — Sur des os fossiles de grands mammifères trouvés à la Croix-Rousse. B. C.

123. Situation des établissemens de bienfaisance des Pays-Bas. Voy. le tableau ci-contre.

…YS-BAS: (V. le *Bulletin* de sept. 1825, p. 19).

…ES …AUVRES.	ATELIERS DE CHARITÉ.			DÉPOTS DE MENDICITÉ.			RÉCAPITULATION.	
Nombre d'élèves.	Nombre des ateliers.	Dépenses.	Nombre des pauv. occup.	Nombre d'établissemens.	Dépenses.	Population.	Dépenses.	Nombre d'individus secourus ou entretenus.
		Florins.			Florins		Florins.	
3,241	1	10,683	160	1	37,372	549	987,529	105,781
146	»	»	»	1	9,198	93	257,886	38,598
748	»	»	»	»	»	»	302,111	56,151
3,554	2	80,849	825	»	»	»	708,393	59,839
11,390	8	5,545	830	1	27,900	200	716,146	78,600
6,721	1	10,020	200	1	15,343	172	616,413	106,085
1,704	»	»	»	1	17,251	221	191,998	25,269
990	2	66,048	841	1	33,688	300	673,565	13,364
248	»	»	»	»	»	»	48,707	2,450
28,742	14	173,145	2,856	6	140,752	1,535	4,496,748	486,132
23,880	25	219,140	3,227	2	82,475	750	5,955,032	196,053
52,622	39	392,285	6,083	8	223,227	2,285	10,451,780	682,185

…rope, 1re. année, 6e. et 7e. livr. Bruxelles, 1823.)

124. STATISTIQUE COMPARÉE DE L'ANGLETERRE, DE L'ÉCOSSE ET DE L'IRLANDE. (*Galign. Messenger.* Paris, 23 août 1825.)

L'Écosse et l'Irlande ont à peu près la même étendue territoriale. L'aire de la première, y compris ses îles, est d'environ 30,000, et celle de l'Irlande, de 31,000 milles carrés; mais le sol n'a de valeur que par ce qu'il produit à sa surface ou ce qu'il contient dans son sein, et, sous ce rapport, l'Irlande a une grande supériorité de richesse réelle sur l'Écosse. Aux yeux d'un Anglais habitué à la plénitude de fertilité qui caractérise son propre pays, l'Écosse ne présente qu'un assemblage confus de montagnes entremêlées d'un petit nombre de morceaux de terre disséminés dans les vallées qui séparent une chaîne de montagnes d'une autre.

Sir John Sinclair évalue à 5,000,000 d'acres, c'est-à-dire à un peu plus du quart de sa surface totale, qui est de 19,000,000 d'acres, celle du sol productif de l'Écosse. Dans un rapport présenté au parlement, pour l'exercice 1813—1814, les fondrières et les montagnes de l'Irlande sont portées pour une surface de 2,230,000 acres, et les terres arables pour 18,107,000 acres: le sol productif de l'Irlande serait donc à celui de l'Écosse comme 18 sont à 5, ou comme *trois et demi* sont à *un*.

En 1821, la population de l'Écosse était de 2,093,000 individus, et celle de l'Irlande, de 6,846,000. Par conséquent, les populations sont entre elles à peu près dans la même proportion que les territoires arables, c'est-à-dire comme $3\frac{1}{2}$ sont à 1.

Dans les vingt années comprises entre 1801 et 1821, la population de l'Écosse s'accrut annuellement, terme moyen, à raison de 153 individus sur 10,000; si cette proportion continuait constamment, la population doublerait en 51 années.

En comparant l'évaluation de la population de l'Irlande, pour l'année 1792, avec l'état officiel de cette population pour l'année 1821, cette population paraît s'être accrue annuellement à raison de 170 individus sur 10,000; et, dans cette proportion, elle doublerait en 41 années. Mais si on prend pour base les états du fouage de l'année 1785, l'accroissement annuel sera à raison de 244 sur chaque 10,000 individus, et la période du doublement, de 29 années. La première évaluation est probablement plus approximative que l'autre.

La richesse des deux pays devrait être en proportion de leurs

avantages naturels, c'est-à-dire à peu près comme *un* est à 3 $\frac{1}{7}$.
Il n'existe dans aucun pays aucun document qui serve à constater avec précision le montant de l'accumulation de son capital; mais les revenus publics peuvent fournir des données approximatives à cet égard.

Dans l'année qui a pris fin au 5 janvier dernier, le produit net des revenus des trois royaumes-unis fut de 57,535,765 l.—Dans cette somme, l'Irlande, qui contient près d'un tiers de la population générale, et un peu plus d'un quart de la surface territoriale de ces royaumes, a contribué pour 4,265,757 l., ou environ *un treizième*.

Les revenus de l'Écosse ne sont pas distingués de ceux de l'Angleterre dans les comptes de finances de chaque année; mais un état parlementaire de l'année 1822 contient les données suivantes :

	Revenu brut.	Revenu net.
Angleterre	54,564,910	48,029,587
Écosse	4,292,567	3,436,642
Irlande	5,181,208	4,039,573
Totaux	64,038,686 l.	55,505,602 l.

Le revenu net de l'Écosse fut, en 1821, de 3,436,642 l.; celui de l'Irlande eût dû être proportionnellement de 12,000,000; mais il ne s'éleva qu'au tiers de cette somme.

Les exportations des deux pays furent évaluées dans des états officiels, savoir :

Celles de l'Écosse, à . . . . 6,070,535 l.
de l'Irlande, à 8,152,749

Mais sur ce montant des exportations de l'Irlande, en 1825, il n'y eut que 674,815 l. pour l'étranger; le reste passa dans la Grande-Bretagne.

La statistique de la navigation des deux pays offre un contraste frappant. Le relevé ci-joint est extrait du livre des finances.

Nombre de vaisseaux et d'hommes d'équipage qui appartenaient aux différens ports de l'Écosse et de l'Irlande, à l'époque du 30 septembre 1824.

	Vaisseaux.	Tonnage.	Équipage.
Écosse	2,961 (1)	266,975	19,631
Irlande	1,376	73,293	6,779
Et à cette époque, l'Angleterre comptait.	16,466	1,981,685	123,332

Vaisseaux construits en 1824.

	Vaisseaux.	Tonnage.
En Écosse	139	12,840
Irlande	35	1,815
Et à cette même époque, il existait en Angleterre . . .	625	76,428

Ainsi le nombre des bâtimens appartenant à l'Irlande ne forme que le tiers de ceux appartenant à l'Écosse, tandis qu'il devrait être trois fois plus grand ; et le tonnage des vaisseaux construits en Irlande, en 1824, ne forme que la septième partie de celui de l'Écosse de la même époque.

On pourrait supposer que bien que la marine marchande de l'Irlande soit peu considérable, les ports de ce pays font un grand commerce par le moyen des bâtimens étrangers ; mais l'état suivant prouve le contraire.

Bâtimens entrés dans les ports du royaume-uni en 1824.

Anglais.

	Nomb. des vaiss.	Tonnage.	Équipage.
Angleterre	9,975	1,507,107	90,770
Écosse	1,149	198,388	12,712
Irlande	609	91,825	5,218

Étrangers.

Angleterre	4,879	650,128	35,970
Écosse	401	44,752	2,692
Irlande	373	64,561	3,450

(1) Nous présumons qu'il faut lire 3,961.

125. D'après une note officielle de la trésorerie anglaise, les journaux de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ont payé en timbre au gouvernement, pendant les dix dernières années, la somme de 4 millions 552,557 liv. sterl. (113 millions 813,925 f.). Cela fait pour terme moyen par an 455,255 liv. sterl. (11 millions 381,392 fr.). L'année 1824 a été de quelques milliers au-dessous de ce terme moyen. L'année la plus forte est celle de 1820, qui est allée à 463,106 liv. sterl. En 1814, le produit n'était que de 383,658 liv. sterl. (*Journ. des Débats*, 18 juin 1825.)

126. Comptes des finances de la compagnie des grandes Indes de la Grande-Bretagne, pour l'exercice 1823—1824. (*Times. Galign. Messenger*, 6 août 1825). Voyez *le Bullet. de* sept. 1825, n. 53.)

Ces comptes forment un cahier de 74 pages in-folio d'impression. Ils présentent ou paraissent présenter un surplus de revenus, toutes charges militaires et civiles dans l'Inde payées, sauf les intérêts de la dette; mais, autant qu'on peut en juger, on ne voit point figurer dans ces états les dépenses du siége de la compagnie et de ses innombrables départemens et dépendances. Nul doute que le paiement de ces dernières, jointes aux intérêts de la dette, ne doive être prélevé sur ce produit net réuni à celui du commerce de la Chine, commerce dont le monopole, tout entier au profit de la compagnie, pèse si mal à propos et d'une manière si préjudiciable sur la nation.

Les revenus du Bengale seul, pour l'année 1823—1824, sont évalués dans les comptes à 13,215,300 f.

(Ce taux est de plus de 900,000 f. inférieur à celui de l'année précédente.)

Les dépenses, telles qu'elles sont portées pour la même année, s'élèvent à 9,490,772 fr.

(Ce qui excède de plus de 580,000 f. le montant des dépenses de l'année précédente.)

Le surplus net pour le Bengale, pour l'année 1823—1824, serait donc de 3,724,528 f.

(Surplus qui, comparé à celui de l'année précédente, présente une infériorité relative de produit de près d'un million et demi.)

Il y a plus, des aperçus dressés dans l'expectative d'une guerre sont sujets à rester au-dessous de la réalité, sous le double rapport des ressources et des charges. Les difficultés, les

vicissitudes, les lenteurs et par conséquent les dépenses d'une guerre avec les Birmans n'étaient peut-être point de nature à être rigoureusement appréciées par ceux qui l'ont entreprise. Il paraît donc y avoir lieu de craindre que le revenu net du Bengale, pour les années 1823—1824, n'excède nullement, si tant est qu'il ne lui soit pas inférieur, le taux des évaluations portées dans le document officiel.

Quoi qu'il en soit, le Bengale est la seule des présidences de laquelle on attende un surplus quelconque; toutes les autres, sans exception, donneront ce qu'on qualifie plaisamment de dépenses nettes, c'est-à-dire un excès de la dépense sur les recettes. Voici l'aperçu des déficits pour la même année: Madras, plus de 660,000 f.; Bombay, 101,000 f.; Bencoulen, 76,000 f.; île du Prince de Galles, 50,500 f.; total, 887,500 f.; à quoi il convient d'ajouter les intérêts de la dette de la compagnie, montant pour toutes les résidences à 1,735,000 f.; plus, pour Sainte-Hélène, environ 112,000 f.; grand total, 2,734,500 f., qui défalqués du produit net mentionné ci-dessus, réduisent celui-ci à 990,028 f.; au moyen de quoi on aura à pourvoir, d'une part, au remboursement de la dette; de l'autre, à l'entretien d'un dispendieux établissement central en Angleterre, et enfin aux dépenses d'une guerre pénible et compliquée dont il est impossible de prévoir ni la durée ni les résultats.

127. Élève des chevaux en Angleterre. — C'est un sujet d'étonnement pour les étrangers et pour ceux qui ne sont pas au fait de cette branche d'industrie, de voir comment l'Angleterre s'est rendue si célèbre par ses belles races de chevaux. Qu'elle soit redevable de cet avantage à la température de son climat ou à la qualité supérieure de ses pâturages, c'est ce qu'on pourra examiner par la suite; mais ce qui est bien certain, c'est que la vente des chevaux considérés ici comme objets de commerce, est devenue un article d'échange des plus importans avec l'étranger.

Jadis l'Arabie était renommée par ses chevaux de race, au point qu'ils étaient regardés comme la propriété exclusive des têtes couronnées et des grands, sorte de luxe dont se trouvaient exclues les classes moyennes de la société; mais aujourd'hui l'Arabie, dit le journal dont nous tirons cette note, doit céder la palme en ce genre au Yorkshire. D'autres pays même, tels que

l'Amérique, la France, l'Espagne et la Russie, qui s'efforcent réciproquement de se surpasser dans cette carrière d'industrie, y restent à une grande distance de l'Angleterre. On y est encore dans l'enfance sous le rapport des bénéfices pécuniaires; mais, à la faveur d'un régime bien combiné, ce genre d'industrie finirait par être plus avantageux que ne l'est celui de la culture des terres. Voici un aperçu des gains produits par six des jumens de race les plus célèbres des temps modernes : *Young Giantess* a remporté 92 prix, montant ensemble à 14,548 l. 5 s.; *Prunella*, 94 à 14,357 l.; *Penelope*, 77, à 23,805 l. 19 s.; *Mandane*, 49, à 12,917 l. 1 s.; *Persepolis*, 66, à 10,396 l. 10 s.; *Briséis*, 51, à 23,674 l. 5 s.; total, 99,699 l., ou près de deux millions quatre cent mille francs. (*Weekly Register*. Paris, 26 décembre 1824.)

128. Sur l'établissement des Jésuites a Stonyhurst en Irlande.

Lorsque ces religieux se virent chassés de Liége, et que leurs biens furent confisqués au profit de la révolution française, ils cherchèrent un asile en Angleterre; le père ou le grand-père de M. Weld, propriétaire actuel de Lutworth Castle, leur fit présent de la maison de Stonyhurst avec cent acres de terres; depuis, ils ont fait l'acquisition de cent autres acres. Ainsi ils se trouvent possesseurs d'une quantité assez considérable de biens-fonds dont toutefois le produit ne suffit pas aux besoins de leur établissement. La société se compose de supérieurs, de missionnaires et de professeurs. Les premiers sont en petit nombre; ce sont les gouverneurs de la maison; ils ont exclusivement la direction de ses affaires. L'un d'eux s'appelle le président. Les missionnaires sont des prêtres qui desservent plusieurs chapelles du voisinage où il n'existe point de prêtre résidant; et ils sont toujours prêts à remplacer ou à assister ceux qui exercent à une plus grande distance. Les professeurs ont chacun le soin d'une école particulière, sous la direction d'un chef que l'on appelle le surintendant des études. Il en est d'autres connus sous le nom de préfets, qui ont la surveillance des écoliers dans leurs salles d'études, dans leurs récréations et dans leurs promenades. Le nombre des écoliers est d'environ 200. La plupart d'entre eux sont Irlandais; mais on y compte des étrangers de presque toutes les parties du monde. L'un de ces derniers se trouve dans

une position assez remarquable. Cet élève est Arménien, et par conséquent, à ce que nous supposons, de la communion grecque; sa pension est payée par le pacha d'Égypte, lequel est mahométan. Ce jeune homme est consigné à un gentleman protestant de Manchester, qui le fait élever à l'établissement catholique romain de Stonyhurst!... Chaque écolier paye 50 fr. par an. A ce taux, deux cents élèves (et ce nombre a été parfois beaucoup plus considérable) produisent un revenu de 10,000 fr. L'ensemble des propriétés foncières de ces pères peut être évalué à 40,000 fr., y compris le don de M. Weld, leurs nouvelles acquisitions en biens-fonds, et les améliorations et l'extension qu'ils ont données à la maison. Ainsi le total de leurs revenus peut être porté au plus bas à 12,000 fr. Il faut que leurs bénéfices aient été bien considérables pour qu'ils aient pu, dans une vingtaine d'années, faire une dépense de 30,000 fr.; et il n'y a aucune raison de supposer que leur fortune actuelle soit au-dessous du terme moyen général indiqué ci-dessus; cependant ils ont ouvert une souscription pour la construction d'une nouvelle chapelle, souscription qu'ils ont proposée même à leur chirurgien et à leur médecin, et à laquelle ils ont généreusement contribué eux-mêmes pour la somme de 300 fr. Depuis vingt-cinq années que Stonyhurst leur appartient, il s'est opéré un changement total dans la religion des habitans de son voisinage. Alors le plus grand nombre de ceux-ci n'appartenait point à la religion catholique romaine; la prépondérance était du côté des protestans. Aujourd'hui le nombre de ces derniers se trouve réduit à moins d'un septième de toute la population du district. Le collége (comme on l'appelle) donne d'une manière ou d'autre de l'occupation et des moyens d'existence à un nombre d'individus, et aucun d'eux n'est protestant. Il s'est fait dans le voisinage un très-grand nombre de mariages entre des catholiques et des protestans, et ces unions ont été la source la plus prolifique de ce que ces bons pères appellent *conversions*. Les restes d'une table de 250 à 300 couverts, et la défroque d'un nombre à peu près semblable d'individus (car ils donnent un costume uniforme à leurs écoliers), doivent être distribués ou vendus à un prix fort modique. On croit généralement dans les environs que nul n'est admis à participer à ces distributions gratuites, s'il ne paraît au moins de temps à autre à la messe. (*Times*, août 1825. *Galign. Messenger*. Paris, 25 août 1825.)

129. L'ANCIEN DUBLIN, par lady MORGAN. (*New Mont. Magaz.*, juillet 1825, p. 57.)

La ville de Dublin, lorsqu'elle n'était encore que la ville des claies avec des huttes de branches et son architecture grossière, attira, dit-on, sur elle la protection spéciale du ciel. D'après les traditions, saint Patrice, abandonnant les bords de la Meath et se dirigeant vers Leinster, vint à Dublin et s'écria en regardant autour de lui : « Ce petit village deviendra une grande ville; il croîtra en richesses et en dignités, et sera même un jour la capitale d'un royaume ! »

Toutefois un seul jour n'a pas suffi pour l'amener à ce haut degré de gloire, et quoique dans le 10e. siècle elle fût nommée par le roi Edgar « la plus noble cité qu'avec tous les royaumes et les îles de l'Océan il avait, disait-il, par la grâce toute-puissante du dieu du tonnerre, soumise à son pouvoir royal, » cette noble cité fut estimée de si peu d'importance par les Anglais envahisseurs, que Henri II la donna à ses sujets de Bristol comme une étrenne de nouvel an.

Dublin ne commença à vérifier la prophétie de son patron qu'au moment où le gouvernement anglais y érigea une forteresse sous le nom de château de Dublin. Elle fut ensuite embellie par une grande quantité de couvens et d'églises qui acquirent des richesses immenses jusqu'à l'époque de la réforme, où elles passèrent aux mains de la nouvelle milice religieuse. Ce n'est guère que sous le règne d'Élisabeth que la métropole irlandaise améliora l'architecture de son enceinte, qui fit de nouveaux progrès sous Charles Ier. jusqu'à la rébellion de 1641, où les guerres civiles de la république, les querelles des maisons des Stuarts et d'Orange, et les statuts sanguinaires de la reine Anne et de Georges Ier., ainsi que de Georges II, furent très-funestes à la prospérité de Dublin, en en retardant la civilisation à tel point qu'au commencement du 18e. siècle, elle était une des villes les plus délabrées et les moins commodes de l'Europe. Vers le milieu du même siècle, elle se releva un peu, quoique ses rues fussent très-mal pavées, mal éclairées, et quoiqu'elle renfermât un nombre infini de pauvres et de mendians.

A la fin du 18e. siècle, Dublin déploya une nouvelle splendeur, fruit de son industrie et de son commerce, ainsi que des acquisitions faites par les Irlandais si long-temps opprimés, et

comparativement à son premier état, elle devint presque une ville de marbre ouvragé, grâce à l'abolition des restrictions odieuses qui pesaient sur elle. Elle n'aurait plus rien à envier aux autres cités de l'Angleterre, si on lui donnait un meilleur code de lois et l'émancipation que la justice et les lumières ne permettent plus de différer. ALBERT-MONTEMONT.

130. DANEMARK. — ENSEIGNEMENT MUTUEL. (Voy. le *Bull.* de sept. 1825, t. 3, p. et n°. 58)

A la fin de l'année 1823, l'enseignement mutuel avait été introduit dans les dernières classes de 244 écoles, et outre celles-là, 300 écoles s'étaient déclarées en faveur de cette méthode. Mais à la fin de l'année 1824, plus de mille écoles ont déclaré vouloir profiter des avantages de l'enseignement mutuel, et dans 605 écoles on l'avait déjà mis en œuvre. (*Messag. franç. du Nord*, 1825, n°. 12, p. 184.)

131. VORINGSFOSSEN dans le haut Tellemarken en Norvège, avec une pl. (*Magasin for Konst, Nyheter*, etc., 2e. ann., no. 1; Stockholm.)

Voringsfossen est un des plus beaux sites de la Norvège; c'est une vallée profonde et étroite enfermée entre des rochers escarpés, du haut desquels se précipite la rivière de Bjorei: on évalue la hauteur de la cascade à environ 900 pieds; le précipice où elle tombe s'appelle *Maabbedalen*. En hiver, un manteau de glace s'élève autour de la cascade. Le *Magasin des arts* de Stockholm donne une vue de ce site d'après le *Voyage pittoresque aux Alpes norvégiennes* du lieut.-colon. W. Carpelen; on y a ajouté une courte description tirée d'une feuille norvégienne, *Hermoden*, du 25 mai 1822. D—G.

132. QUELQUES NOTIONS SUR LES ISLANDAIS. (*Notiz. aus d. Geb. der Natur u. Heilk.*, 1824, août, p. 62.)

En 1822 on estimait la population d'Islande à 48,386 âmes. La mortalité des enfans est depuis 10 ans très-considérable; on en attribue la cause ce que les mères confient leurs enfans à des nourrices qui les élèvent avec du lait de vache. Les Islandais atteignent ordinairement un âge très-avancé, et particulièrement les femmes. Les maladies les plus communes dans ce pays sont la phthisie et les maux de poitrine; ce sont surtout les

hommes qui en sont affligés par suite de la nature de leurs travaux et des peines qu'ils endurent dès leur jeunesse. Outre les maladies ordinaires qui affligent le bas âge des enfans, il y en a une qui est regardée comme le fléau du pays, c'est le *trismus neonatorum* ou le *tétanos*. Cette terrible maladie menace tous les nouveau-nés; elle devient souvent épidémique et moissonne tous les enfans de toute une contrée. Si l'on considère les maux dont ce malheureux pays est frappé, on abandonne l'espoir de le voir un jour bien peuplé. On peut admettre que, sur cent décédés, il s'en trouve 33 qui sont morts par accident; la mer, le froid, la neige, etc., contribuent beaucoup à augmenter le nombre des victimes. Par surcroît de malheur, les fièvres nerveuses et catarrhales prennent souvent un caractère d'épidémie, et alors la mortalité est très-considérable. La gale est la maladie la plus commune dans ce pays. C'est une suite de la malpropreté des habitans.

133. Divisions et circonscriptions de la Russie pour l'instruction publique. — En vertu d'un ukase du mois de janvier dernier (1825), la Russie reçoit une nouvelle division relative à l'instruction publique, et qui doit correspondre aux gouvernemens généraux. Les 6 *universités* forment le siége des administrations de chacun de ces arrondissemens d'instruction publique, auxquels sont attribués un certain nombre de gouvernemens adjacens ou voisins : 1°. l'arrondissement de *Pétersbourg* sera formé des 8 gouvernemens de Pétersbourg, Arkhangel, Olonetz, Vologda, Vitepsk, Mohilof, Smolensk et Kalouga. 2°. Celui de *Moscou* aura 11 gouvernemens, savoir, ceux de Moscou, Novogorod, Tver, Jaroslavl, Kostroma, Vladimir, Résan, Toula, Orel, Voronej, Tambof. 3°. L'arrondissement de *Dorpat* n'en aura provisoirement que 3, la Courlande, la Livonie et l'Esthonie. 4°. L'université de *Kharkof* préside à 16 gouvernemens et provinces, savoir, l'Ukraine de Slobode, Tschernigof, Poltawa, Kief, Koursk, Astrakan, le Caucase, la Grousie, l'Iméritie, la Mingrélie, Kherson, Jekaterinoslavl, la Tauride, la Bessarabie, le pays des Cosaques du Don et de la mer Noire. 5°. L'arrondissement de *Kazan* comprend 12 gouvernemens : Kazan, Nijnénovgorod, Simbirsk, Saratof, Penza, Orenbourg, Wiatka, Perm, Tobolsk, Irkoutsk, Jéniseïsk. 6. Enfin celui d *Vilna* en compte 6 : Vilna, Grodno, Minsk, la Volhynie, la Podolie,

Bialistock. Le gouvernement de Pleskof ou Pskof, qui fait proprement partie de celui de Dorpat, est attribué provisoirement à l'arrondissement de Pétersbourg. (*Revue encyclop.*, juillet 1825, p. 263.)

134. Observations historiques et statistiques sur les contrées voisines du fleuve Amour. (*Courrier de Sibérie, Sibirsky Vestnik*, 15 mai, p. 175.)

Cet article dont il a été fait mention dans les 7e. et 8e. sect. du Bull., en 1825, appartient, en effet, plutôt à l'histoire de la Russie qu'à la géographie et à la statistique de cet empire. Il renferme les détails des guerres et des négociations qui eurent lieu entre les Chinois et les Russes depuis le milieu du 17e. siècle jusqu'à l'année 1688, pour la possession des contrées voisines du fleuve Amour, et qui furent terminées par un traité conclu à cette époque entre les deux nations. C'est ce traité qui a donné le fleuve Amour pour limite aux deux empires.

135. Russie. Communication entre le Volga et le Don. (*Moniteur du* 21 août 1825.)

Un ordre du jour du 19 juillet dernier, publié par le Duc Alexandre de Wurtemberg, chef du corps des voies de communication, contient un rescrit impérial annonçant la satisfaction avec laquelle l'empereur a examiné un rapport du Duc sur la possibilité d'effectuer une communication si long-temps désirée entre le Wolga et le Don, par le moyen des rivières *Kamychinka* et *Hovlin*, ainsi que l'intention de faire mettre cette entreprise à exécution, aussitôt après l'examen des plans et devis des travaux proposés pour cette jonction.

Un autre projet a été préparé pour une nouvelle communication entre le Wolga et la source de la Moskwa.

136. Institut technologique a Moscou.

Sur la proposition du ministre des finances, l'empereur a approuvé le 19 mai le projet de l'établissement de cet institut, dont le but est de propager les sciences nécessaires à la prospérité de l'industrie manufacturière. On y admettra des jeunes gens de condition libre, âgés de 12 à 14 ans; l'instruction leur sera accordée dans l'institut *gratis* Les sciences qui leur seront enseignées sont: la science du commerce, la statistique manufacturière, l'art de connaître les marchandises; la chimie, la technologie, la

mécanique, l'hydrotechnique, appliquées aux manufactures, et le dessin. Ces sciences composeront le cours général qui durera deux ans; après cet espace de temps, les élèves seront distribués, d'après leur propre choix, dans les cours spéciaux où l'on enseignera les connaissances plus détaillées nécessaires pour la conduite des travaux dans les teintureries, les manufactures de drap, de soie, de coton, de toile, de cuir, de glaces, de cristal, de porcelaine et de faïence. Le terme pour ces cours est fixé à un an. Après avoir fini leurs études, les élèves sortiront de l'institut avec un certificat attestant les connaissances qu'ils auront acquises. (*Journ. du Commerce* du 13 juill. 1825). Ainsi la Russie s'empresse de suivre les exemples de l'Angleterre et de la France, pour l'enseignement des sciences appliquées aux arts.

137. FIXATION DES LIMITES DES POSSESSIONS RUSSES ET ANGLAISES SUR LES CÔTES NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE.

Par une convention en date des 28 janvier et 16 février 1825, conclue à St.-Pétersbourg, entre la Grande-Bretagne et la Russie, ont été arrêtées les dispositions suivantes: 1°. les sujets respectifs des deux états ne seront ni empêchés ni molestés dans aucune partie de l'Océan, communément appelé l'Océan Pacifique, soit en y naviguant, pêchant ou en débarquant sur tels points de la côte qui n'auront pas été déjà occupés, dans la vue d'y trafiquer avec les naturels du pays, et ce, sous les restrictions et conditions spécifiées dans les articles suivans.

2°. Afin d'empêcher que le droit de navigation et de pêche exercé sur l'Océan par des sujets des deux états ne puisse devenir le prétexte d'un commerce illicite, il a été convenu que les sujets de S. M. B. ne débarqueront sur aucun des points de la côte nord-ouest où il pourrait exister un établissement russe, sans en avoir, au préalable, obtenu la permission du gouverneur ou commandant; et que, d'un autre côté, les sujets russes ne débarqueront point également sans permission, sur aucun établissement britannique situé sur la même côte.

3°. La ligne de démarcation des possessions des deux parties contractantes, situées sur la côte du continent et les îles du nord-ouest de l'Amérique, sera tirée de la manière suivante. — De la pointe méridionale la plus extrême de l'île appelée *Prince of Wales Island*, pointe qui se trouve dans la parallèle du 54e. degré 40 minutes de latitude septentrionale, et entre

les 131e. et 133e. degrés de longitude occidentale (méridien de Greenwich), cette ligne s'élèvera au nord en longeant le canal appelé *Portland Channel*, jusqu'au point du continent où elle atteint le 56e. degré de latitude septentrionale. De ce dernier point, la ligne de démarcation suivra la crête des montagnes situées dans une direction parallèle à la côte jusqu'au point d'intersection du 141e. degré de longitude occidentale (du même méridien); et enfin, à partir dudit point d'intersection, ladite ligne méridienne du 141e. degré, se prolongeant jusqu'à l'Océan-Glacial, achèvera de former la limite entre les possessions russes et britanniques, situées au nord-ouest du continent d'Amérique.

4°. Relativement à la ligne de démarcation tracée dans l'article précédent, il est entendu :

1°. Que l'île appelée *Prince Wales Island* appartiendra toute entière à la Russie;

2°. Que partout où le sommet des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte, depuis le 56e. degré de latitude septentrionale jusqu'au point d'intersection du 141e. degré de longitude occidentale, se trouvera être à une distance de plus de 16 lieues marines de l'Océan, la limite entre les possessions britanniques et la ligne de côtes qui devra appartenir à la Russie, comme il est spécifié ci-dessus, sera déterminée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte, laquelle ligne ne pourra, dans aucun cas, excéder la distance de 16 lieues marines de ces sinuosités.

5°. Il est convenu, en outre, qu'aucune des deux parties contractantes ne pourra former d'établissemens en-deçà des limites assignées par les articles précédens aux possessions de l'autre; par conséquent les sujets britanniques ne formeront aucun établissement, soit sur les côtes, soit sur les confins du continent situés en-dedans des limites des possessions russes, telles qu'elles sont déterminées dans les articles précédens; et, pareillement, il ne sera formé par les sujets russes aucun établissement au delà desdites limites.

6°. Il est entendu que les sujets de S. M. britannique, de quelque côté qu'ils arrivent, soit de l'Océan, soit de l'intérieur du continent, jouiront à jamais, librement et sans aucun empêchement quelconque, du droit de navigation sur toutes les rivières et courans d'eau qui, dans leur cours vers la mer Pacifique, peu-

vent croiser la ligne de démarcation sur la ligne de côtes tracée dans l'article 3 de la présente convention.

7°. Il est de même entendu que, durant l'espace de dix années, à partir de la date de la signature de la présente convention, les vaisseaux des deux puissances contractantes, ou ceux de leurs sujets respectifs, auront mutuellement la liberte de fréquenter sans empêchement quelconque toutes les mers intérieures, les golfes, havres et baies situés sur les côtes mentionnées dans l'article 3, à l'effet, soit de pêcher, soit de trafiquer avec les naturels du pays.

8°. Le port de *Sitka* ou *Novo-Archangelsk* sera ouvert au commerce et aux vaisseaux des sujets britanniques, pendant l'espace de dix ans à partir de l'échange des ratifications de la présente convention. Au cas où une prolongation de ce terme de dix années serait accordée à toute autre puissance, la même extension de ce terme sera pareillement accordée à la Grande-Bretagne. (*Galignani's Messenger.* Paris, le 26 mai 1825.)

138. Aachen, Spaa und Burtscheid. Description historique et topographique d'Aix-la-Chapelle, Spa et Borcette et des environs; in-12. Heidelberg, 1824.

La population d'Aix-la-Chapelle, autrefois la résidence de Charlemagne, est d'environ 35,000 individus. A Spa, on compte 488 maisons et 3,098 habitans; à Borcette environ 5,000 habitans. L'auteur donne une description de la fameuse cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Les insignes de la couronne ne s'y trouvent plus; elles ont été transportées à Vienne en 1795, lors de l'approche des Français. Un appendice contient l'ancienne tradition des amours de Charlemagne et une légende relative à la construction de la cathédrale. (*Journ. gén. de a litt. étrang.*, déc. 1824, p. 367.)

139. Navigation de l'Ems supérieur.—Les travaux entrepris pour rendre cette partie de l'Ems navigable ont été poussés avec activité dans le cours de l'été de 1824. Le gouvernement hanovrien emploie tous les moyens possibles pour l'exécution d'un projet si important pour une partie de son territoire, comme pour toutes les provinces prussiennes de la Westphalie, et dont les frais s'élèvent déjà à plus d'un million de thalers. Mais il est douteux que l'Ems, dans son cours depuis Meppen jusqu aux frontières de l'Ost-Frise, où commence la navigation pour les bâtimens

de mer, et où, jusqu'à Halle et Papenburg, des bâtimens peuvent naviguer avec la marée, puisse jamais être parfaitement navigable; on en donne pour raison que l'Ems, qui coule à travers un pays très-sablonneux, forme une infinité de coudes contre lesquels les sables enlevés par les ouvrages hydrauliques établis dans les parties supérieures de la rivière, viennent s'amoneeler et former de nouveaux bas-fonds. Il est également à craindre que les sables, entraînés jusque dans le Bas-Elbe, ne finissent par l'engorger; ce qui semble devoir nécessiter de préférence l'établissement d'un canal depuis Meppen jusqu'au village de Welge, dans l'Ost-Frise, ou bien la coupure de ces coudes : la première de ces voies aurait le double avantage d'abréger des deux tiers la navigation, et d'être moins susceptible de s'ensabler. (*Hertha*, vol. 1, cah. 1, 1825, p. 52.)

140. NAVIGATION DE L'ELBE en l'année 1823. — Dans le courant de cette année, il a été transporté sur le Haut-Elbe, depuis Mélaik jusqu'à Mühlberg, savoir, en amont, 55,577 quintaux, et en aval, 504,131 quintaux. Sur le Moyen-Elbe, depuis Mühlberg jusqu'à Wittenberg, en amont, 527,890 quintaux, et en aval, 790,342 quintaux; et sur le Bas-Elbe, depuis Wittenberg jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, en amont, 1,185,126 quintaux, et en aval 1,339,975 quintaux. Les marchandises transportées en Bohème par le Haut-Elbe consistaient principalement en sucre, café, cacao; le reste se composait de bois de teinture et marchandises de couleur. Si du montant total des marchandises dirigées sur la Bohème, on déduit les 55,577 quintaux mentionnés ci-dessus, il restera 472,313 quintaux pour la consommation particul ère du royaume de Saxe, qui, par là et à raison de la liberté du commerce, consomme et paye à lui seul neuf fois plus que la Bohème qui est trois fois plus grande que cet état. Cette forte consommation a imprimé une impulsion proportionnelle à l'industrie, comme moyen d'équilibre. Au total, les trois divisions de l'Elbe sont entre elles, sous le rapport de la navigation et du commerce, savoir, le Haut-Elbe à l'égard du Moyen-Elbe, comme 3 sont à 7; le Moyen-Elbe à l'égard du Bas-Elbe, comme 1 est à 2; et le Haut-Elbe à l'égard du Bas-Elbe, comme 2 sont à 9. (*Gazette de Berlin* de Spener, 1824, n°. 252. *Hertha*, vol. 1, cah. 1, 1825, p. 51.) L.

141. ELBERFELD ET SES ENVIRONS.—La vallée de *Wüpper*, dans le ci-devant duché de Berg, qui n'a que deux lieues de long sur une demi-lieue de large, présente le tableau d'une industrie aussi active que brillante. Les anciennes *Ann. des Voyages* contiennent une intéressante description de cette vallée, dans l'état où elle était en 1810. La prospérité et la richesse y ont fait depuis 1818 les progrès les plus surprenans. Elberfeld, Gemarke, Unter-Barmen, Barmen, Wupperfeld et Rittershausen forment maintenant comme une seule ville contiguë de plus de 40,000 habitans, remplie de superbes habitations et de fabriques en soie, coton et rubans.

Voici les progrès successifs de la population de la ville d'Elberfeld proprement dite.

1816, 21,700; 1817, 21,752; 1818, 21,793; 1819, 22,188; 1820, 22,508; 1821, 22,997; 1822, 23,758; 1823, 24,545. (*Nouv. Ann. des Voyages*, etc., mars 1825, p. 406.)

142. STAATS-UND ADDRESS-HANDBUCH DES HERZOGTHUMS NASSAU. Annuaire statistique du duché de Nassau. Années 1823 et 1824, in-8°. Wiesbaden; Schellenberg.

La population du duché de Nassau, d'après les derniers recensemens, est de 320,470 individus et de 77,177 familles. Parmi les habitans on compte 171,048 protestans, 143,836 catholiques, 191 mennonites et 5,395 juifs. Il y a dans le duché 30 villes, 37 bourgs, 810 villages et 1,186 fermes. La population de Wiesbaden est de 5,138 âmes. (*Journ. gén. de la litt. étr.* décembre 1824, p. 367.)

143. EINIGE STATISTISCHE NOTIZEN ÜBER DEN PREUSSISCHEN STAAT, etc. Remarques statistiques sur la monarchie prussienne et sur le développement de l'industrie nationale, sur tout pendant les années 1823 et 1824, rédigées au commencement de mars 1825; par M. KUNTH. (*Verhandl. d. Vereins z. Beförderung des Gewerbfl. in Preussen*, 3e. liv. mai et juin 1825, p. 96.)

A la fin de l'année 1824, on évaluait la population des états prussiens au moins à 12 millions d'habitans, elle s'élevait probablement à environ 12,100,000 âmes. Il serait presque impossible de diviser avec quelque exactitude cette population totale par genres d'industrie; en effet, les journaliers et les domestiques des deux sexes forment ensemble à peu près 2,250,000 individus; mais la plupart sont occupés tantôt aux travaux agri-

coles, tantôt à des travaux industriels, par exemple, à la filature, à certaines époques, ou à quelque trafic; assez souvent même à ces divers travaux en même temps. D'ailleurs, dans les deux premiers genres d'industrie, un grand nombre d'enfans sont employés dès l'âge de dix ans. L'augmentation de la population dans les neuf années écoulées de 1816 à 1824 monte à 1,549,109 individus : terme moyen par année, plus de 172,100. Les causes de cette augmentation sont celle des naissances, la diminution de la mortalité et l'immigration.

L'augmentation des naissances n'est pas, comme précédemment, le résultat de mariages précoces et contractés inconsidérément; aussi les divorces ont-ils diminué ces dernières années; de 1816 à 1823, il y en a eu 115, 112, 110, 109, 105, 106, 102 (nombres ronds.) L'accroissement des naissances ne peut pas non plus être attribué à une augmentation sensible des enfans illégitimes; car le rapport de ceux-ci, au total des naissances, quoiqu'avec de grandes différences de district à district, est à peu près de 1 à 14. Ce rapport est à Berlin de 1 à 6, à Paris de 1 à 3. Ces proportions ne diffèrent pas essentiellement de celles qu'on observe dans d'autres pays et dans d'autres villes où la population, l'industrie et la manière de vivre sont les mêmes; il faut donc admettre que la portion de la nation la plus nombreuse et naturellement la plus pauvre s'est trouvée, pendant ces 9 années, en état non seulement de donner le jour à un plus grand nombre d'enfans, mais de les conserver au delà des années où la mortalité est la plus forte. Cet aperçu est très-bien développé dans la Gazette officielle, n°. 77.

La mortalité ne s'est point accrue, comme on aurait pu le craindre, en proportion des progrès de la population. Il faut attribuer ce résultat non-seulement à l'emploi de la vaccine, mais encore au perfectionnement des instituts médicaux, peut-être même aux progrès et à la multiplication des établissemens d'instruction, ainsi qu'à ceux de la civilisation, et certainement, en partie, au bon marché des subsistances depuis 1819; car l'expérience a constaté que les années de bon marché étaient favorables à la prolongation de la vie des personnes faibles et âgées prises dans la masse du peuple, tandis que, au contraire, dans les années de cherté, le nombre des naissances diminue, et la mortalité augmente. Les années 1816 et 1817 ont fourni

une preuve récente de l'exactitude de cette observation dans la partie occidentale de l'Allemagne et de l'Europe.

L'immigration comparée à l'émigration donne un excédant annuel de 38,000 individus, terme moyen d'une période de sept années. Tous ces calculs ont pour bases les registres des églises et les recensemens de l'administration ; on ne saurait donc y suspecter d'erreur importante ; du moins s'il y en a, est-ce plutôt en moins qu'en plus, car les recensemens sont plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité. Les prix ne se sont pas maintenues à la hauteur où ils s'étaient élevés dans les premières années qui ont suivi la paix de 1815; il y avait alors des demandes pour quantité de travaux suspendus depuis 1806, et les destructions opérées par l'ennemi en nécessitaient beaucoup d'autres. Toutefois la baisse des salaires n'a pas été aussi forte qu'aurait pu le faire craindre l'augmentation de la population, si les travaux ne se fussent pas constamment maintenus au niveau de cet accroissement. On pourra, après avoir lu cet essai, vérifier avec quelque certitude si cette proportion a réellement eu lieu. Il faut bien que l'accroissement de la population ait produit immédiatement une plus grande quantité de travail, car on peut bien évaluer assez bas le surcroît de population, depuis 9 ans, à l'égard des enfans dont toutefois les plus âgés de cette période avaient atteint l'âge de 8 à 9 ans ; tandis que ceux qui, au commencement, avaient de 7 à 10 ans, étaient parvenus à 16 et à 19, et dont, par conséquent, une partie augmentait déjà sensiblement les dépenses de leurs parens, tandis qu'une autre partie devait pourvoir elle-même à son entretien. Il n'en est cependant pas moins incontestable qu'une augmentation annuelle d'un demi-million d'individus suppose que la nation a produit pour vingt millions de thalers, plus ou moins, en objets de consommation, de plus qu'avant la période d'accroissement. Au moins ne faut-il pas oublier que les épargnes de la multitude se renferment dans des limites très-étroites.

On évaluait en 1820 le nombre des maisons habitées par les particuliers à 1,580,935 ; en 1821, on en comptait 10,826 de plus ; en 1822 une nouvelle augmentation de 15,029. Le nombre des bâtimens de fabriques, en 1820, était de 84,767 ; en 1821, on en comptait de plus 1637, et en 1822, un nouveau surcroît de 666. A Berlin, pendant le cours de l'année 1822, les bâtimens de toute espèce, publics, particuliers, fabriques, etc., se sont

élevés de 8,841 à 8,959 ; augmentation, 118. Dans la seconde ville de la monarchie, à Breslau, le nombre des constructions nouvelles depuis la paix a été, proportion gardée, beaucoup plus considérable. Ces supputations ne se font plus maintenant que tous les trois ans. Il serait impossible d'évaluer avec quelque exactitude le nombre des constructions, en les classant d'après leur destination; car cette destination change souvent, et souvent aussi la même construction sert à plusieurs usages. Mais on peut admettre sans choquer la vraisemblance les évaluations suivantes : en 1820, le nombre des habitations comparé avec la population donnait 7 individus par maison, terme moyen. De 1821 à 1822, le terme moyen serait de 15 individus par maison, en comparant le montant de l'accroissement de la population avec celui des habitations nouvellement construites. Les briqueteries, pendant les trois années de 1820 à 1822, se sont élevées de 2,432 à 2,771 ; augmentation, 339; principalement dans les districts de Stettin, de Koeslin, de Dusseldorf, et en Silésie ; les fours à chaux, dans le même intervalle, se sont augmentés de 1,179 à 1,286; accroissement, 107. On ne comptait que 2,021 scieries ; en 1822, il y en avait 2,197 ; augmentation, 176.

On ne peut apprécier avec exactitude tous les élémens dont se composent les améliorations dans les constructions, les transports, l'ameublement, la nourriture, le vêtement, etc., dans les villes et dans les campagnes ; mais en se rappelant l'état de misère de 1806, et la situation du peuple, sous tous ces rapports, en 1786, les progrès qu'on a faits deviendront sensibles.

L'industrie agricole est encore en souffrance, comme depuis la récolte de 1819, à cause du bas prix relatif du blé. Ceux qui en souffrent le plus sont ceux dont les fermages ou les rentes se perçoivent en nature, et que ne dédommagent ni l'importance ni la variété de leurs ressources. Toutefois la nourriture des bestiaux fait des progrès ; mais les élémens manquent pour en donner des tableaux exacts, et ces progrès ne répondent encore ni à ce que l'on pourrait attendre du bon marché du grain, ni aux besoins de la consommation.

L'industrie fabricante en a fait de signalés dans ses principales branches en 1824. Les résultats de cette année surpassent encore ceux de 1821, l'une des années les plus brillantes de notre industrie manufacturière.

Draps et lainages. — Ces deux genres d'industrie se font surtout remarquer dans 12 des 25 cercles, sous le rapport de la quantité et de la qualité des produits à des degrés différens. — Dans le cercle de Bromberg, dont les draps sont bien connus sous le nom de draps de Schœnlauke (le chef-lieu), la quantité l'emporte sur la qualité. D'après les rapports officiels de l'année dernière, on voit qu'à la satisfaction générale le commerce des draps y prospère de plus en plus. Les draps ont un prompt débit et un bon prix. A Schœnlauke et à Chodzesen, les fabricans sont tous occupés; ils le sont en grand nombre dans les autres villes. Les principaux débouchés pour l'exportation de ces draps sont les foires de Francfort sur l'Oder, et de Leipzig (pour le midi de l'Allemagne), la Suisse, etc.; il s'en est exporté récemment en quantité pour l'Angleterre. Par suite de la réduction des taxes, ce genre d'industrie a presque doublé de 1823 à 1824, même dans le cercle de Kœslin, qui, sous ce rapport, ne peut guère d'ailleurs être comparé à ceux dont il s'agit. Dans les cercles de Breslau et de Liegnitz, cette industrie, avant et depuis 1821, s'est de nouveau approchée de son maximum qu'on a peut-être même atteint en quelques endroits. Les qualités se sont améliorées; on a fabriqué de nouveaux articles, et dans ces deux cercles les salaires et les profits se sont élevés. Ces heureux résultats doivent être attribués à l'emploi des mécaniques en grand introduites depuis 9 ans, surtout dans les villes de Grünberg, Liegnitz, Sprottau, Goldberg et Trebnitz, ainsi qu'à l'activité du commerce pour trouver de nouveaux débouchés. A Grünberg, on fabriquait, en 1806, 22,656 pièces; on en a fabriqué en 1823 17,356, et 22,400 en 1824. La quantité extraordinaire fabriquée dans cette ville de 1812 à 1816 et les années suivantes, dont une produisit 50,480 pièces, tenait à des circonstances extérieures également extraordinaires, et sur la durée desquelles on ne comptait pas dès lors même; toutefois il y a eu environ 5000 pièces de plus de fabriquées en 1824 qu'en 1823; et en tenant compte de l'amélioration des qualités et de l'augmentation des salaires et des profits qui en est résultée, 1824 l'emporte d'une manière sensible sur 1806.—La grande activité des affaires dans cette ville y avait attiré pendant la durée de ce mouvement un grand nombre de nouveaux habitans, qui en élevèrent rapidement la population à 9,500 âmes. L'émigration l'a depuis réduite à 8,511, nombre qui surpasse cependant encore de 1000 âmes

environ, ou d'un 7_e. à peu près la population de 1806 dont le total n'excédait pas 7,532.

Dans les 22 villes du cercle de Francfort (sur l'Oder), où l'on fabrique des draps, les produits de l'année dernière (1824) ont surpassé le produit moyen des 5 années 1819—1823, de 19,720 pièces, c'est-à-dire à peu près d'un quart, et même de plus de 9000 celui de l'anné 1821, dont on n'avait point encore atteint la hauteur. Dans quelques endroits, les produits ont doublé comparativement à ceux de 1823, qu'on ne pouvait cependant pas regarder comme défavorables; dans d'autres, ils ont augmenté de moitié ou d'un tiers. Quatre endroits seulement sont restés en arrière de cette même année, ensemble pour une quantité de 839 pièces.

La ville qui s'est le plus distinguée par ses progrès dans le cercle de Potsdam est celle de Luckenwalde. D'après les documens officiels, il ne s'y trouvait en activité, en 1802 que 158 métiers, dont les produits fabriqués étaient estimés à un total de 102,936 thalers ou environ 652 thal. par métier, résultat assez notable pour l'état de la fabrication dans cette ville à cette époque. Maintenant une seule fabrique, la plus considérable manufacture de draps dans l'Allemagne Cis-Rhénane, celle de MM. Busse et Charles, comptait en 1824 plus de cent métiers en grand, sans compter les petits, et les produits fabriqués se sont probablement élevés à trois fois la valeur de toutes les fabriques de la ville en 1802. Il existe encore à Luckenwald une seconde manufacture très-considérable et un grand nombre de métiers appartenant à de petits fabricans. La population, en 1802, était de 3,466 âmes, et en 1822, de 4,148, ce qui donne en 20 ans un accroissement d'environ $\frac{1}{5}$. — Les résultats en ce genre d'industrie, pour les cercles de Magdebourg, Mersebourg et Düsseldorf, ne sont pas moins satisfaisans. Il faut citer dans le premier les communes de Bourg, Calbe sur la Saale, Aschersleben, Quedlinbourg et Salzwedel. Dans le cercle d'Aix-la-Chapelle, malgré la grande activité de ses manufactures de draps et de beaucoup d'autres articles, tous d'excellente qualité, on n'a pas pu satisfaire à la multitude des demandes venues du Levant et de l'Amérique.

La fabrication des étoffes de laine fait des progrès auxquels contribuent des établi semens formés par des entrepreneurs étrangers; en même temps diminue l'importation, d'ailleurs in-

signifiante, des produits exotiques. — Les relevés officiels portent notre exportation de lainages, en 1823, à plus de 59,000 quintaux. Cette évaluation ne comprend que les grandes expéditions des manufactures les plus importantes : on n'a pas de renseignemens suffisans pour la contrebande ni pour les expéditions des petites fabriques, des foires et d'un grand nombre de marchés, dont la masse cependant doit être considérable. — Depuis 1809, l'exportation de la laine affranchie de taxes qui équivalaient à des prohibitions, a pris beaucoup d'activité, et pour se circonscrire à une estimation qui pourrait peut-être s'élever au double, le prix s'en est élevé de 30 à 50 pour cent. Toutefois l'aune de draps, qu'on pouvait à peine se procurer pour un prix de 5 à 6 thalers, n'en vaut maintenant que 3. Il ne s'agit pas seulement des draps des meilleures qualités pour la classe aisée, on peut voir la bonté des draps consacrés à l'habillement de l'armée. A quel prix l'eût-il fallu payer alors pour l'avoir aussi bon, aussi beau et en quantité suffisante, si le prix des laines eût été égal au prix actuel ? La qualité et le prix du drap qui se fabrique maintenant, comparés au prix courant de la matière première, sont les meilleures preuves des progrès de nos manufactures. — La laine manquait déjà dans les fabriques en février dernier, ce qui n'arrive d'ordinaire qu'en avril ou mai. Les fabricans avaient cependant fait leur approvisionnement accoutumé, mais on avait travaillé avec une activité extraordinaire. — L'introduction en entrepôt des laines étrangères, en grande partie préparées, s'est élevée en 1823 à 60,752 quintaux. Le moyen terme pour l'exportation des laines indigènes, pendant les trois dernières années, a été par an de 67,000 quint.; mais elle s'est élevée en 1824 au-dessus de 89,000. (Les relevés ont une base certaine là où il existe une taxe à la sortie.) Le transit en 1823 a été de 112,580 quintaux; l'importation, l'exportation et le transit réunis montent à 240,000 quint., sans y comprendre ce que l'industrie indigène a employé au tissage, à la chapellerie et à la pelleterie, etc. (*La suite au prochain numéro.*)

144. Würtembergische Jahrbücher für vaterlændische Geschichte, etc. Annales du Würtemberg pour servir à l'histoire nationale, à la géographie, statistique et topographie, par Memminger. Ier. et IIe. cahiers, année 1824, in-8°. Stuttgard, 1824; Cotta. (*Jena. allg. Lit. Zeit.*, 1825, juillet, supplément, nos. 76 et 77.)

Ces Annales se divisent en deux sections principales, dont la première comprend la chronique de l'année, et la seconde, des mémoires, des dissertations et des nouvelles. Nous allons en extraire ce qui nous paraît le plus digne d'attention. D'après le dénombrement fait en novembre 1822, la population du royaume montait à 1,459,983 âmes ; le nombre des naissances, à 57,624 ; des décès, à [illegible],318 ; des divorces, 90. Voici ce que l'auteur rapporte relativement au commerce de Wurtemberg depuis 1811 jusqu'à 1822 ; son aperçu renferme une époque de 10 ans. La somme provenue des marchandises échangées avec l'étranger est estimée à 33,000,000 fl. dont 15,902,000 fl. pour les produits naturels, et 16,910,000 fl. pour les productions industrielles. La valeur de l'exportation est estimée à 16,552,000 fl. ; celle de l'importation à 16,269,000 fl. L'exportation offre par conséquent un excédant de 283,000 fl., à quoi il faut ajouter le gain de 800,000 fl. pour le commerce d'entrepôt, plus 687,000 fl. pour le commerce du transit, 100,000 fl. pour les expéditions et la banque, et 250,000 fl. pour les taxes payées par les étrangers. D'après ces estimations, le bénéfice annuel que le Wurtemberg a tiré de l'étranger monte à 2,120,000 fl.

145. Association de crédit ou caisse hypothécaire dans le royaume de Bavière. (*Allgem. deut. Justiz, kam. u. Pol. Fama*, avril 1824, n°. 46.)

C'est le comte Jules de Soden qui a conçu ce projet, dont les dispositions fondamentales ont été adoptées par le gouvernement le 13 avril 1824. Le but de la société est d'offrir aux propriétaires d'immeubles la faculté d'emprunter à un intérêt modéré, et jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de leurs biens, les capitaux dont ils auront besoin, à charge de remboursement aux époques qu'ils fixeront eux-mêmes. La société se composera d'actionnaires propriétaires ou capitalistes. Pour y être admis comme capitaliste, il faut avoir des actions en numéraire, lesquelles sont transférables et non remboursables. Pour être admis comme propriétaire, il faut posséder des actions foncières qui ne sont ni aliénables ni remboursables. L'action est de 500 florins ; le fonds social est fixé à 2,500,000 flor., et pourra être augmenté si les prêts s'élèvent à 20,000,000. La société, outre ses fonds propres, peut en emprunter, à condition de se borner à faire des prêts ou à racheter des obligations hypothécaires, et de s'abste-

nir de toute autre opération de crédit ou de banque. La Société ne prête qu'aux actionnaires fonciers, en se conformant à ce qui est prescrit par la loi sur les hypothèques. Elle peut transférer ses titres à des tiers en leur garantissant, sur ses propres fonds, le paiement, aux échéances, des intérêts et des capitaux. Les prêts ne peuvent être faits pour un terme qui excède 50 ans. Le débiteur est libre d'anticiper les remboursemens de tout ou partie de sa dette, s'il notifie son intention six mois d'avance. L'intérêt est limité à 5 pour 100, mais la Société est autorisée à retenir 1 pour 100 de provision, quelle que soit la durée du prêt, et en outre $\frac{1}{4}$ pour 100 par an, comme addition à l'interêt. Sur le bénéfice net on mettra $\frac{1}{3}$ en réserve et les deux autres tiers seront distribués par forme de dividende entre les actionnaires.

146. Ideen über Baiern, etc. Idées sur la situation et les intérêts de la Bavière; par C. C. de Mann. Munich, 1823. (*Woch. Blatt. des Landwirtschaftl. Vereins in Baiern*, 16 fév. 1825.)

L'auteur conseille au gouvernement de faire rembourser les capitaux appartenant à des fondations, et de prendre des mesures pour que ces capitaux passent dans la caisse de la Société de crédit pour être prêtés aux propriétaires de biens-fonds.

147. Ueber den gegenwaertigen Zustand der Kredit-Vereins-Angelegenheit; etc. Sur la Société de crédit formée en Bavière. Observations relatives à cet ouvrage. (*Wochenbl. des Landwirtschaft. Vereins in Baiern*, 16 février 1825. Munich; 1824; Fleischmann.)

Cette dernière brochure tend à faire opérer par la caisse du crédit territorial, outre les prêts hypothécaires, les opérations d'une banque de circulation, et à faire émettre des billets au porteur que les receveurs de deniers publics recevraient pour comptant : projet qui avait déjà été discuté et écarté par des motifs de prudence exposés dans le premier des ouvrages cités.

148. Ueber die Einrichtung eines Kredit-Vereins, etc. Sur l'établissement d'une société de crédit entre les propriétaires bavarois; par un Prussien. 98 p. av. 2 suppl.; prix, 48 kr. Nuremberg, 1825, Campe. (*Wochenbl. des Landwirtschaftl. Vereins in Baiern*, 16 et 22 fév. 1825.)

Le principal objet de cet ouvrage est d'établir que le système des obligations hypothécaires sera utile, pourvu qu'on prenne des

moyens pour assurer le remboursement et l'extinction successive des dettes, qu'on se prémunisse contre les estimations exagérées, et qu'on ne prête pas des sommes qui excèdent la moitié de la valeur des immeubles. Cependant il fait observer avec raison que la gêne des propriétaires ne tient pas à des causes qu'une caisse de crédit puisse faire cesser, comme la cherté de la production, le bas prix des denrées provenant du défaut de débouchés, etc.

149. DES WALLAQUES DE LA MORAVIE; par M. FICHTNER. (*Mittheilungen der Mæhrisch-Schlesisch. Gesellschaft*, *etc.* Brünn, 1824, n°. 3.)

Entre les sources de la Wag et de la Beczwa jusqu'au mont Trojaczka, dans les Carpathes, habite une race d'hommes qu'on désigne sous le nom de Wallaques, mais qui, ce nom à part, n'ont rien de commun avec les habitans de la Vallachie; ils tirent cette dénomination de la rivière de Wag (*Waha*), comme les Hannaques, autre peuple de la Moravie, de la rivière d'Hanna, et les Blatniaques de la rivière de Blatna: ils sont d'origine slave, parlent un dialecte bohémien, et portent le costume hongrois vert ou bleu. Avant le dernier siècle, lorsque d'immenses forêts de hêtres et d'érables couvraient encore les pentes des Carpathes, les Wallaques moraviens ramassaient dans les forêts l'amadou, l'apprêtaient et en faisaient un commerce assez considérable; ils en expédiaient au-dehors jusqu'à cent charretées par an; mais actuellement le sol est en grande partie défriché. Le mot de *jaworzina* indique encore par-ci par-là l'emplacement de quelque ancienne forêt d'érables, et l'exportation de l'amadou se réduit tout au plus à une demi-douzaine de charrettes qui sont ordinairement dirigées sur Leipzig. Les Wallaques de Moravie sont propres, ils tiennent surtout beaucoup au linge blanc; dans leur religion ils sont tolérans, et dans le commerce social ils sont honnêtes; ils ont fait preuve de bravoure dans plusieurs guerres. D-G.

150. ÉTAT DE LA POPULATION DES VILLES DE BUDE, PESTH ET PRESBOURG, par religions.

Bude. Catholiques, 28,130; confession d'Augsbourg, 206; confession helvétique, 264; Grecs du nouveau rite, 635; Juifs, 3,676. Total, 32,911.

Pesth. Catholiques, 44,454; confession d'Augsbourg, 2,287; confession helvétique, 1,145; Grecs du nouveau rite, 1,183; Juifs 4,055. Total, 53,124.

Presbourg. Catholiques, 26,628; confession d'Augsbourg, 6,484; confession helvétique, 19; Grecs du nouveau rite, 11; Juifs, 2,885. Total 36,027. Total, des trois villes, 122,062. (*Poson. Ephem. politico-statisticæ*, 1825, n°. 19, p. 151.)

151. JOURNAL TYROLIEN. (*Archiv für Gesch. Statist. Lit. u. Kunst.* 1825, avril, p. 305.)

Ce journal sera publié sous le titre: BEYTRÆGE ZUR GESCHICHTE, STATISTIK, NATURKUNDE UND KUNST VON TYROL UND VORARLBERG. Matériaux pour servir à l'histoire, à la statistique, à l'histoire naturelle et aux arts du Tyrol et du Vorarlberg. Il paraîtra par volume de 18—20 feuilles chaque. On souscrit chez Wagner, libraire à Insprück. Prix de chaque vol. 1 fl. 20 kr.

Ce journal ne contiendra que des dissertations sur des sujets du pays et purement scientifiques, comme, par exemple, les principaux traits de son histoire ancienne et moderne; les mœurs, les usages et le langage de ses habitans; les objets du domaine de la statistique, comme des descriptions géographiques et topographiques, l'agriculture, l'industrie, etc.; l'histoire naturelle, et principalement la géognosie du Tyrol et du Voralberg; l'état actuel des arts, des nouvelles biographies, description des instituts d'industrie, etc. Le premier vol. est composé des matériaux suivans: 1°. Dissertation archéolog., traitant de la route de Maretsch, construite par les Romains; 2°. la chronique de Mariaberg, couvent de dominicains; 3°. description topographique et statistique de la vallée Stubay; 4°. la mine abandonnée sur le Röhrerbüchl; 5°. des observations géognostiques sur les chaînes des montagnes du Tyrol; 6°. biographie des artistes Thomas et Lang.

152. SYSTÈME MONÉTAIRE DE GENÈVE, par M. ODIER.

L'auteur explique ce système dans son utile mémoire, avec le dessein de faire ressortir les vices de la tarification étrangère et de montrer la nécessité d'améliorer la législation, en créant un système monétaire spécial à cette république.

Pour bien entendre la difficulté de l'opération, il faut se rappeler que Genève étant entourée de divers états limitrophes se trouve en contact perpétuel d'affaires avec chacun d'eux. On aurait pu laisser à l'intérêt particulier le soin de régler les valeurs à donner aux diverses monnaies; on a cru, pour remédier aux

abus que cet arbitraire entraîne, devoir régler par une législation le tarif auquel les pièces des états voisins seraient données ou reçues. Ces tarifications faites sans harmonie, sans précision, laissent toujours des différences : le commerce a dû chercher le moyen de profiter de l'anomalie: de là est née une recherche minutieuse dans les moyens de payer ou de recevoir. Ces habitudes mesquines ôtent aux négocians le véritable esprit du commerce et créent l'agiotage et l'usure sa fidèle compagne. M. Odier fait la nomenclature de 22 espèces de monnaies d'argent et de 4 espèces de monnaies d'or qui ont un cours légal. Des tarifs spéciaux règlent le taux auquel on les devra recevoir et donner. Une autre sorte d'embarras, c'est que la monnaie du pays a deux expressions, la livre courant et le florin. La livre est partagée en 20 s. et 12 den.; le florin vaut 12 s. et le sou 12 den.; et comme le rapport est de 2 livres courant pour 7 florins, on ne peut qu'admettre des distinctions entre le sou livre et le sou florin, le den. livre et le den. florin. Imaginez ensuite que ces florins et ces livres n'ont aucune monnaie réelle qui les représente, et vous verrez le dédale dans lequel se trouve le commerce.

On a voulu remédier au mal par des dispositions de législation partielle qui n'ont fait que l'accroître.

M. Odier a sondé la plaie ; il veut un hôtel des monnaies, une création légale de pièces émises d'après les théories qui ont pour elles l'expérience.

Choisira-t-on, comme en Angleterre, pour base monétaire l'or, ou, comme en France, l'argent? Le rapport de l'or à l'argent varie d'un pays à l'autre en Europe, et ces rapports sont bien plus disparates dans le nouveau monde. Lui donnera-t-on le chiffre de 2 à 31 pour un même poids d'or et d'argent sans alliage? Assignera-t-on un titre légal aux pièces étrangères des peuples en contact commercial avec Genève? Voilà les données du problème.

Le Génevois est bon calculateur, et M. Odier prouve que Genève est cependant le pays où les monnaies nationales ont le moins de valeur légale d'après la valeur intrinsèque.

Ce mémoire est sagement conçu, et il est à espérer que le vœu de M. Odier pour la création d'un hôtel des monnaies à Genève sera entendu. BERTHEVIN.

153. **Maison pénitentiaire de Genève.** (*Extrait du Journal de Paris. Moniteur*, 24 novembre 1824.)

La *Maison pénitentiaire* que l'on vient de construire à Genève, la première de ce genre qui ait été élevée sur le continent, est destinée à servir de bagne et à renfermer les condamnés aux travaux publics.

Les magistrats de Genève, convaincus que le régime d'une semblable prison doit tendre à en faire une maison d'amélioration, ont suivi l'exemple donné, il y a trente ans, en Pensylvanie, et imité depuis dans tous les états de l'Union. La construction extérieure et les dispositions intérieures répondent à cette destination ; sa forme demi-circulaire favorise le maintien exact de l'ordre. La disposition panoptique a été si bien calculée, que d'un coup d'œil les surveillans peuvent voir ce qui se passe sur tous les points de chaque étage. Le rez-de-chaussée est destiné à un atelier de travail ; le premier et le second étage, aux cellules et autres dépendances nécessaires. Lorsque les détenus sont dans les ateliers, ils y sont inspectés par les geôliers; les cellules, au contraire, sont surveillées par les guichetiers qui couchent dans le bâtiment central. Quatre classes de cellules et d'ateliers ont été établies; les condamnés y seront distribués par nature de délits, d'âge, de moralité et de temps de détention. Grâces à cette disposition qui est de la plus haute importance, on ne confondra plus l'erreur avec le crime, et l'on ne mettra plus en point de contact le jeune homme qui ne fut qu'égaré avec le scélérat endurci.

Le bâtiment central a un étage souterrain destiné aux cuisines, parloirs, caves, bûchers, chambres de bains; le rez-de-chaussée contient un vestibule d'entrée, le logement du portier, un corps-de-garde : de la partie semi-circulaire se fait toute l'inspection dans les ateliers et dans les cours. Au premier étage, on a ménagé l'appartement du geôlier, une lingerie et un magasin d'habillemens; au second étage se trouvent la chapelle, l'infirmerie, les chambres des ecclésiastiques et celles des infirmiers. L'entrée de la maison a été disposée de manière à offrir une espèce de labyrinthe, par conséquent à ne pas permettre au condamné d'en garder le souvenir, et à rendre par là les évasions plus difficiles. La prison est entourée de deux murs d'enceinte, le premier tient au bâtiment, et le second est distant de huit pieds du premier;

l'espace entre les deux murs forme un chemin de ronde pour l'inspection et la sûreté. Le mur intérieur qui tient au bâtiment est plus bas de cinq pieds que le second mur, afin que des galeries d'inspection on puisse apercevoir l'évasion qui serait tentée, alors même que l'on serait parvenu au mur extérieur.

L'architecte, M. Vauthier, qui a étudié à Paris, a exécuté, avant d'arrêter ses plans, un voyage à Londres, pour étudier ces établissemens; il a fait usage à Genève d'une disposition qu'il a remarquée dans quelques prisons d'Angleterre, et qui achève de rendre toute invasion impossible; elle consiste à placer sur le mur extérieur d'enceinte un échafaudage en briques, de la hauteur de 3 pi.; ces briques sont assemblées par trois ou quatre ensemble, et placées seulement, ou superposées sur le mur, sans crampons, mortier ni ciment. Ainsi donc, si l'on essayait de jeter par-dessus le mur extérieur une corde pour faire évader un prisonnier, on ne pourrait manquer de déplacer une de ces petites masses et de les faire tomber : ce bruit suffirait pour donner l'éveil aux gardiens. Cette précaution offre plus de sûreté que les chevaux de frise en fer, que les marins surtout parviennent aisément à franchir.

Une seule ouverture sert d'entrée et de sortie à la maison qui sera en entier chauffée par deux calorifères. Dans la partie circulaire du rez-de-chaussée et du premier étage, on a pratiqué des ouvertures masquées au moyen desquelles l'inspecteur voit tout ce qui se passe dans les ateliers, sans que les condamnés puissent s'apercevoir du moment où son inspection commence et de celui où elle finit; le détenu sait ainsi qu'à chaque instant on examine ses actions. Un porte-voix placé dans les alcoves du guichetier et du geôlier leur donne la facilité de communiquer entre eux instantanément sans se déranger, et même sans qu'il soit possible aux condamnés de les entendre. Les cellules sont blanchies à la chaux vive; chacune a 7 pieds de large sur 9 de longueur; elle est percée d'une fenêtre de grandeur suffisante pour renouveler l'air.

L'architecte a proposé de coucher le détenu sur un hamac; cette méthode réunit plusieurs avantages; elle est plus propre, plus saine et plus chaude qu'un lit. Les cellules ne sont pas embarrassées pendant les deux tiers de la journée par un grand meuble inutile, puisque le matin le hamac est roulé et qu'il sert de siége dans le jour. Une galerie de secours a été établie entre le bâtiment central et la chambre des guichetiers, placée à l'entrée

de chaque rangée de cellules. En un mot, la distribution de cette maison pénitentiaire est calculée dans le double dessein de garder soigneusement les condamnés, et de les diriger vers une amélioration morale qui permette de les laisser sans crainte dans la société, puisque, pendant le temps de leur détention, ils auront repris l'habitude du travail et d'une vie réglée, garantie suffisante d'une meilleure conduite à l'avenir. (*Extrait du Journ. de Paris. Moniteur*, 24 nov. 1824.)

154. Entwickelung der Verfassung der Lombardischen Staedte, etc. — Développement de la constitution des villes de la Lombardie, jusqu'à l'arrivée en Italie de l'empereur Frédéric I; par H. Leo. In-8°.; pr. 1 Rthlr. Hambourg, 1824; Perthes.

155. Grandes routes.—Alpes. — La grande route militaire, la plus élevée de toutes celles de l'Europe, dont la construction avait été commencée dans le courant de l'été de l'année 1821, est ouverte aux voyageurs depuis le premier septembre 1824. Cette chaussée part de Bormio, dans la Valteline, et traverse le Broglie et le Silher Jochs jusqu'à une hauteur de 8,400 pieds, puis redescend jusqu'au Tyrol pour s'embrancher dans les plaines de Pradt avec la grande route d'Inspruck. Des galeries voûtées en pierres garantissent les voyageurs du danger des avalanches, surtout dans le voisinage de Langenwand, où il se trouve une galerie continue de la longueur de 2,400 pieds, qui a été percée malgré les obstacles qu'opposait la nature du terrain. Sur les points culminans de cette route se trouvent établies six auberges spacieuses destinées à servir d'asile et à donner des secours aux voyageurs, en cas de besoin. Un inspecteur nommé par le gouvernement réside dans ces établissemens. Du reste, les montées et les descentes de la route vont en pente douce, et sont déjà pourvues de rampes sur toute leur étendue. (*Hertha*, Vol. I, cah. 1, 1825, pag. 45. *Géogr. Zeit.*)

156. Statistique des Naissances, des Décès et de la Population de Rome, depuis l'année 1800 jusqu'en 1824.

Années.	Naissances.	Décès.	Population.
1800	5,193	8,457	153,004
1801	4,026	7,260	148,884
1802	4,432	7,685	144,112
1803	3,957	9,269	140,033
1804	4,149	1,179	136,762
1805	4,682	6,102	134,973
1806	4,301	5,117	136,356
1807	4,331	5,157	136,834
1808	4,307	4,916	135,647
1809	5,186	4,821	136,268
1810	5,091	3,224	123,023
1811	5,260	3,775	128,850
1812	3,138	3,804	121,608
1813	3,744	3,353	117,882
1814	3,432	2,993	120,505
1815	4,362	4,094	128,384
1816	4,256	4,941	128,997
1817	3,856	6,437	131,356
1818	3,914	6,868	133,812
1819	4,299	6,314	134,161
1820	4,215	4,838	135,046
1821	4,756	5,416	135,171
1822	4,309	6,257	136,085
1823	4,365	5,480	136,269
1824	4,628	5,249	138,510

(*Bollett. univers. di scienze, lettere, arti e polit.*, 25 juill. 1825.)

157. Population de la ville de Naples. — A la fin du mois de décembre 1824, cette population était de . 349,190 hab.

A la fin de l'année précédente, (1823) elle s'était élevée à 346,676

Augmentation en l'année 1824, 2,514

Dans ce nombre de 349,190 habitans ne sont point compris les étrangers.

La population se compose ainsi qu'il suit :

Sexe masculin.	165,015
Féminin.	184,175
Excédant de ce dernier sur l'autre.	19,160

Naissances dans le cours de l'année 1824.

Sexe masculin.	7,584
Féminin.	7,407
Excédant du premier sur celui-ci.	177

Jumeaux : 69, dont 20 de sexes différens, 26 du sexe masculin, et 23 du sexe féminin.

Décès. Sexe masculin.	6,455
féminin.	6,021
	12,476

Longévité : comprend 142 individus des deux sexes, dont 132 âgés de 90 à 100 ans, et 10 au-dessus de 100 ans : dans le nombre de ces derniers se trouvaient 1 homme et 9 femmes, 4 desquelles étaient parvenues à l'âge de 103 ans.

Suicides. Il n'y en a eu que 7 dans l'année 1824 ; l'année précédente, ils s'étaient élevés à 13 ; mais leur nombre est toujours au-dessous de celui que présentent les états fournis par des villes même moins peuplées.

Mariages. En l'année 1824, 3,096. (*Bollettino universale*, 3 juin 1825, p. 217.)

158. État civil de la population du royaume de Naples, comprise dans les pays situés en deçà du Phare, pour l'année 1824 ; cet état divisé par provinces et comparé à ceux des années précédentes de 1822 et 1823.

	ANNÉES		
ÉTAT CIVIL.	1822	1823	1824
Naissances.	— 218,525	— 221,993	— 235,010.
Décès.	— 150,134	— 185,815	— 163,433.
Mariages.	— 47,490	— 48,432	— 42,805.

D'où il suit que les différentes branches de l'État civil sont, à l'égard de la population, dans les proportions suivantes :

En 1822, naissances, comme 1 est à 24 ; décès, comme 1 est à 35 environ, et les mariages, comme 1 est à 111.

En 1823, naissances, comme 1 est à 24 environ ; décès, comme 1 est à 33, et les mariages, comme 1 est à 110.

En 1824, naissances, comme 1 est à 23 environ ; les décès, comme 1 est à 127.

Division de la population par provinces, pour l'année 1824.

PROVINCES.	NAISSANCES.	DÉCÈS.	MARIAGES.
Naples, capitale	15,046	12,598	2,968
Naples, province (la capitale exceptée)	14,212	8,121	2,620
Terra di Lavoro	23,168	18,570	4,432
Principauté citérieure	16,917	9,776	2,860
Basilicata	20,978	13,166	3,816
Principauté ultérieure	13,572	9,558	2,587
Capitanata	13,554	9,457	2,289
Terra di Bari	18,936	11,320	3,144
Terre d'Otrante	15,763	10,414	2,821
Calabre citérieure	15,717	9,750	2,513
2. Calabre ultérieure	12,966	10,284	2,969
1. Calabre ultérieure	9,381	6,353	1,936
Molise	14,187	12,636	2,630
Abruzze citérieure	10,908	8,836	2,177
2. Abruzze ultérieure	9,667	6,578	1,533
1. Abruzze ultérieure	10,038	6,012	1,507
Totaux	235,010	163,432	42,805

(*Giorn. del Regno delle due Sicilie*, juillet 1825.)

159. STATISTIQUE DE LA POPULATION DE PALERME.

A l'époque du 1er. janvier 1824, elle se composait de 163,266 habitans.

Le nombre des *naissances*, dans le courant de la même année, s'est élevé à : enfans du sexe masculin, 3,361, et du sexe féminin, 3,197; total, 6,558.

Ce nombre de naissances est à celui de la population entière dans la proportion de 1 à 25.

Dans le nombre des accouchemens, il y en eut 52 de deux jumeaux, plus un de quatre enfans, l'un desquels vit et jouit d'une bonne santé.

Les mois dans lesquels le nombre des naissances fut le plus grand sont ceux de janvier, mars et octobre; et les moins féconds, ceux de juin, juillet et août.

Décès. Sexe masculin, 2627; sexe féminin, 2404; total, 5,031.

Le nombre des décès est à celui de la population comme 1 est à 31.

Il est mort plus d'individus du sexe masculin que du sexe fé-

minin jusqu'à l'âge de 55 ans, et, au contraire, plus de ce dernier que de l'autre, passé cet âge.

Les mois de la plus grande mortalité furent ceux de janvier, d'octobre et de novembre; et ceux où elle fut la moindre, avril, mai et juin.

Décès à domicile, 3,964; dans les hôpitaux, 1,067.

Malades amenés au grand hôpital, 4,221; décédés dans cet établissement, 515; ce qui est à raison de 12 sur cent.

Enfans trouvés dans le tour, 597: sur ce nombre d'enfans confiés aux nourrices attachées au service du même hôpital, il en mourut 429, c'est-à-dire dans la proportion de 72 pour cent.

Mariages, 978, savoir, 33 de plus que l'année précédente.

Population de la ville de Palerme au 1er. janvier 1825, 164,793. (*Bollettino univers. di scienze, letter., arti e polit.*, 4 juillet 1825, n°. 52.)

160. Sardaigne.—Population de ce royaume. — La municipalité de Turin a fait imprimer l'état de la population de cette capitale, dressé d'après un recensement fait au mois de décembre dernier. On y voit que la population de Turin qui, sous l'empire français, se trouvait réduite de 80,000 à 74,000 habitans, s'est considérablement accrue depuis le retour de ses anciens souverains. Cette ville, y compris ses faubourgs et sa banlieue, compte aujourd'hui 107,338 âmes. Cette augmentation de 33,000 habitans en 10 années est un des plus rares exemples de ce genre que l'on puisse citer.

Les journaux du Piémont et de Gênes donnent comme officielle la statistique suivante de la population des états, sur la terre ferme, du roi de Sardaigne.

Provinces.	Districts.	Nomb. d'habit.
Savoie. . . .	Savoie proprement dite, haute Savoie, Carouge, Chablais, Faucigny Genevois, Maurienne, Tarantaise.	501,165
Turin. . . .	Turin, la Brielle, Ivrée, Pignerol, Suze.	764,165
Coni.	Coni, Alba, Mondovi, Saluces. .	521,631
Alexandrie . .	Alexandrie, Acqui, Asti, Casale, Tortona, Voghera.	547,661
Novara. . . .	Novara, Lomellina, Ossola, Pallanza, Valsésia, Verceil.	481,450
Aoste.	Aoste.	71,096

Nice.	Nice, Oneille, St.-Rémo.	204,538
Gênes.	Albenga, Bobbio, Chiavari, Levante, Novi, Savone.	583,233
	Total.	3,675,327

A quoi il convient d'ajouter la population du royaume de Sardaigne, qui, suivant un recensement précédent, se monte à. 461,976

Total de la population de la monarchie sarde. . . . 4,137,303

Les deux sexes sont, sur la terre ferme, dans la proportion suivante : sexe masculin, 1,792,986; sexe féminin, 1,882,341 (1). (*Antologia*, mars 1825, p. 179.)

161. Statistique de la marine marchande du royaume des Deux-Siciles, dans les années 1823 et 1824. (*Annali univers. di Stat., Econ. publ., Stor. e Viaggi*; juillet et août 1825, p. 56.)

	Nombre des bâtimens en	
	1823.	1824.
Polacres.	19	18
Brigantins.	163	204
Pinques.	10	12
Goëlettes.	12	14
Bombardes.	37	36
Chebecs, Felouques et autres bâtimens de moindre grandeur.	3,306	3,428
Total des bâtimens.	3,547	3,712
Tonnages.	84,754	100,299

Il résulte de cet état qu'en 1824, le nombre des bâtimens s'est accru de 165, et celui du tonnage de 15,545.

Comme en l'année 1824, il s'est perdu 125 bâtimens tant grands que petits, on a dû en construire 290 de toutes grandeurs, dans le courant de cette même année. (*Giorn. delle due Sicilie*, 22 juin 1825.)

---

(1) Ce tableau diffère beaucoup du tableau *officiel* inséré au *Calendario generale pubblicato con autorità*, pour 1825. C. M. P.

162. A HISTORICAL AND TOPOGRAPHICAL ESSAY UPON THE ISLANDS OF CORFU, LEUCADIA, etc. Essai historique et topographique sur les îles de Corfou, Leucade, Céphalonie, Ithaque et Zante, avec des remarques sur le caractère, les usages, les mœurs et les occupations des Grecs ioniens, et des réflexions sur les ruines cyclopéennes, par GOODISSON, in-8°. XVIII et 276 p. Londres, 1822. (*Goetting. gel. Anzeig.*, 1825, juin, p. 953.)

Depuis que les îles Ioniennes sont enlevées aux Turcs et rendues au monde scientifique, une noble émulation s'est manifestée parmi les Français, les Anglais, les Italiens et les Grecs indigènes, pour décrire les antiquités qu'elles contiennent, et pour expliquer les anciens qui en ont traité. L'ouvrage est divisé en 14 chapitres. Le premier est consacré à l'histoire des îles, suivie d'un aperçu général de leur situation géographique, avec des remarques sur leur influence relativement aux relations politiques. Les troisième et quatrième chapitres contiennent la description de l'île de Corfou. Les chapitres 5, 6 et 7 traitent de l'île Leucade. C'est la principale partie de l'ouvrage. La géographie ancienne et moderne offre un travail précieux, et l'auteur a la gloire d'être le premier à qui nous devons une connaissance aussi parfaite sous ce rapport. Le chapitre huit s'occupe d'Ithaque; les 9e., 10e. et 11e. offrent la description de Céphalonie; le 12e. décrit l'état actuel de Zante. Cette île n'offre aucun intérêt sous le rapport de l'antiquité. Les chapitres treize et quatorze sont consacrés à des observations générales statistiques.

163. INDE ANGLAISE, POPULATION DE CALCUTTA. (*Asiat. journ.* août 1825, p. 202).

On évaluait gé-éralement la population de cette ville à 5 ou 600,000 âmes, et M. César Moreau lui-même dans son important ouvrage sur les possessions britanniques dans l'Inde et la situation de la compagnie, la porte à 500,000 habitans. Ces renseignemens qu'il a sans doute empruntés à l'ouvrage de M. Hamilton sont fort éloignés de la vérité; c'est ce qui résulte évidemment du recensement qui a eu lieu dans cette ville en 1822. Le nombre des habitans de toutes classes a été relevé avec exactitude, et le résultat a été une population totale qui n'excède pas 179,917 âmes. On a calculé que le nombre des personnes qui, de l'autre côté de l'Hougly et des faubourgs, viennent à Calcut-

ta pendant le jour, et en sortent à la nuit, était d'environ 100,000.

164. Liste des établissemens publics de Calcutta (Indes).

Établissemens religieux. — Société auxiliaire de la Bible, — Association biblique, — Comité de la société des missionnaires de l'église anglicane, — Associations des missionnaires de la même communion, — Comité diocésain de la société pour la propagation des lumières chrétiennes, — Société auxiliaire des missions, — Société des missionnaires anabaptistes, — Collége Bishop, — Union de Bethel, et société des amis des marins.

Établissemens de bienveillance. — Collége sanscrit du gouvernement, — Madrissa ou collége mahométan du gouvernement, Comité d'instruction publique, — Écoles Chinsurahs du gouvernement, — Société des livres d'écoles élémentaires, — Société des écoles, — Société des jeunes demoiselles, — Société des dames pour l'éducation des jeunes personnes du sexe indigènes, — Établissement pour l'instruction des enfans de pauvres, — Société des orphelins des militaires, — Fonds des veuves de militaires, — Fonds de lord Clive, — Fonds militaires du roi, — Fonds des pensions de la marine, — Fonds civils; — Fonds des matelots, et fonds généraux des veuves.

Établissemens de charité. — Hôpital général de la Présidence, — Hôpital indigène, — Hôpital des fous indigènes, — Établissement de vaccine du gouvernement, — École des médecins indigènes, — École libre de Charité, — Fonds charitables pour accorder des secours aux Européens et autres individus dans la détresse, — et Asile des Orphelines européennes. (*Asiat. journ.* juillet 1825, p. 88).

165. Missions françaises en Chine. Extrait d'une lettre de M. Fontana, évêque de Sinite et vicaire apostolique de Ssetchouan en Chine. (*London and Paris Observer*, 24 juil. 1824. p. 125.)

D'après cette lettre, il s'était élevé en Chine, il y a cinq ans, une violente persécution qui s'était un peu calmée. Mais en 1824, la découverte d'une conspiration formée contre l'empereur par des Chinois non convertis a servi de prétexte à de nouvelles rigueurs. Plusieurs naturels chrétiens ont été con-

damnés à l'exil en Tartarie, ou au supplice de la *cangue*(1). Un prêtre chinois, nommé *Thadée-Lieou*, a même été étranglé. Cependant, en 1824, on a commencé à établir un séminaire dans lequel il se trouve 12 élèves qui étudient le latin et se forment aux exercices de piété, sous l'inspection d'un prêtre chinois. Il se présente beaucoup d'autres candidats que la difficulté des temps et la pauvreté de la mission n'a pas permis d'y admettre. L'évêque de *Maxula*, supérieur de ce séminaire, n'ayant pas encore pu s'y établir, en a confié la surveillance à un ecclésiastique indigène, élevé à *Poulo-Pinang*. Ce prêtre est très-instruit, et les naturels chrétiens sont moins exposés sous sa direction qu'ils ne le seraient sous celle d'un prêtre européen. L'évêque de Maxula surveille les travaux de quelques nouveaux prêtres dans l'Orient. La mission ne se compose que de 2 évêques et de M. Escodeca, que sa mauvaise santé empêche de visiter les chrétiens. On attendait depuis plusieurs années M. Imbert qui est au Tonquin. Le nombre des prêtres chinois est de 15, dont 5 sont infirmes. On comptait en 1824 dans le *Sse-tchouan* 29,342 prosélytes et 335 adultes ayant récemment reçu le baptême. On compte d'ailleurs 1146 anciens catéchumènes et 401 admis cette année, sans parler de beaucoup d'autres adultes qui se sont décidés à embrasser le christianisme, mais qui n'ont pas encore été admis au nombre des catéchumènes. Le baptême a été administré à 837 enfans de chrétiens, et à 6280 enfans de non-croyans en danger de mort. Le nombre total des chrétiens s'élève à 46,287, y compris les catéchumènes et les enfans, mais non les apostats. Il y a 27 écoles pour les garçons et 25 pour les filles (2).

---

(1) Supplice en usage dans quelques contrées de l'Asie, et particulièrement à la Chine. Dans ce pays il consiste à faire porter par le patient une grosse table trouée, de manière à ce qu'il puisse passer la tête au travers.

(2) Une lettre du même prélat (M. Fontana), en date du 22 sept. 1824, adressée à son frère, sénateur à Turin, contient à peu près les mêmes détails. Seulement le nombre des enfans de chrétiens baptisés, du 1er. janvier au 1er. septembre 1824, y est porté à 1,837, et le nombre total des chrétiens du Sse-tchouan, comme ci-dessus, à 46,287. (*Journ. de Savoie* du 16 sept. 1825.)

166. Chine. Sacrifices à Confucius. (*Asiat. journ.*, p. 214, août 1825.)

D'après l'ouvrage chinois *Shing-Meaouche*, il paraît que la Chine compte 1,560 temples dédiés à Confucius. On lui offre des sacrifices au printemps et en automne, dans lesquels on immole chaque année 6 taureaux, 27,000 porcs, 58,000 moutons, 2,800 chevreaux et 27,000 lapins; en tout, 62,606 victimes sacrifiées au philosophe législateur. On lui offre aussi tous les ans 27,600 pièces de soie, hommage plus conforme aux préceptes d'humanité du sage chinois. On ignore l'emploi de ces diverses offrandes.

167. Descripcion geografica y topografica de la ysla de Luzon o nueva Castilla. Description géograph. et topograph. de l'île de Luçon ou Nouvelle-Castille, avec des détails sur les 16 provinces de cette île; par le colonel D. Ildefonse de Aragon, commandant du corps royal d'ing. Un vol. in-4°. avec des cartes. Manille; 1819, Gonzaga.

L'ouvrage du colonel de Aragon, imprimé aux frais de la ville de Manille, se compose de plusieurs cahiers dont le premier contient un aperçu général sur l'île, et dont les autres paraissent devoir traiter chacun une province. Nous en avons sous les yeux les 6 premiers numéros; le 6e. est daté de 1821; chaque cahier est muni d'une carte assez grande. Le premier a de plus une vue du grand pont de la ville de Manille. Si cet ouvrage s'achève, ce sera sans doute le plus détaillé qu'on ait sur la principale île des Philippines; étant d'ailleurs rédigé et imprimé sur les lieux aux frais des autorités, il a un caractère d'authenticité qui manque à des ouvrages faits dans l'étranger.

L'aperçu général ne fait connaître que la position et les dimensions de l'île; le reste concerne la ville de Manille, capitale de l'Archipel. Manille est située sous 14° 36′ de latit. septent., et à 127° 15′ de longit. orient. (mérid. de Cadix); elle a été fondée au 16e. siècle, sur une langue de terre entre la mer et l'embouchure de la rivière de Pasig, qui arrose et fertilise une plaine charmante. Elle est fortifiée, et à l'extrémité sud-est est situé le fort Santiago. Un beau pont muni d'un fortin et restauré en 1814 unit la ville aux faubourgs (1). Sur la grande place publique sont

(1) En 1825, un tremblement de terre paraît avoir renversé ce pont. (*Asiat. Journ.*, sept. 1825.)

situés la cathédrale, le palais du gouverneur avec les bureaux, les tribunaux, et les maisons consistoriales. Outre l'ancien collége des jésuites, il y a de belles églises et de grands couvens. L'instruction est toute entre les mains du clergé, surtout des moines. L'université et le collége de St.-Thomas dépendent des Dominicains qui sont aussi en possession du collége de St.-Jean de Latran, où l'on élève les fils des principaux Indiens et métis qui apparemment ne peuvent se mêler à la jeunesse de race pure des autres colléges. Pour les filles de ces deux peuples il y a également des écoles spéciales. Le colonel de Aragon fait une mention détaillée de tous les couvens, hospices et hôpitaux; mais il ne dit pas un mot de l'état de l'industrie.

La province dans laquelle est située la capitale est celle de Tondo, qui comprend 29 *pueblos* ou communes. On y cultive de la canne à sucre et du maïs. A Tondo les habitans sont pour la plupart pêcheurs. Tambobon a des salines et fabriques de toiles. Dans la commune de Binondoc, auprès de la capitale, est située la manufacture royale de tabac, qui occupe un grand nombre d'indigènes et 2,000 *sigareras* ou femmes qui font des cigares. La douane ou alcayceria est située dans la même commune, sur le bord du Pasig; les navires chinois qui viennent tous les ans faire le trafic y abordent et y établissent leurs tentes. On trouve encore dans la même commune une fonderie de cloches et de canons, des usines, des fabriques d'outils, armes et instrumens de fer, et 6 moulins à huile. Des jardins et vergers charmans couvrent la commune de Pasay qui fournit aussi de très-bon sucre. Des jardiniers et débitans chinois achètent souvent pour 40 à 50 piastres le produit de trois à quatre orangers. La commune Ste.-Anne produit beaucoup de riz, et contient une quantité innombrable d'arbustes appelés *Malacatmon* et *Palosan*, dont la tige fournit un suc ou une eau utile en médecine. L'auteur cite encore une curiosité de la commune de Cainta, un ruisseau qui coule sous un terrain noir et fangeux, entre des roches de granit, dans les montagnes de Macatubong et Nagpatong. Les Indiens enfouissent sur les bords du ruisseau le *vejuco* (espèce de chanvre) dont ils font leurs toiles appelées *salucot*. Au bout de quelque temps ils le retirent teint d'un bon noir; l'eau du ruisseau a une saveur légèrement ferrugineuse. L'auteur cite comme une autre curiosité et même comme une des plus grandes curiosités naturelles des Phi-

lippines une grotte dans les roches de marbre de la commune San-Matteo; à l'entrée, les roches dégradées ressemblent à une façade gothique; l'intérieur présente de belles stalactites, et dans le fond coule un ruisseau. Les montagnes où s'enfonce cette grotte sont couvertes de beaux bois de construction: on prétend qu'il y a des arbres de 300 *varas* de haut; on recueille encore sur ces hauteurs du miel, de la cire, des vernis, de l'encens; on trouve dans les forêts des chats et porcs sauvages, et beaucoup d'autre gibier. Le même district montagneux donne de petits morceaux d'or; il y en a du poids d'une once; il produit du riz, du sucre, du maïs, un peu d'indigo, du cacao, de la vanille, du bon tabac et des plantes médicinales que l'auteur distingue sous les noms de *palosan* (1), *malacdtmon* et *anupul*; il ne paraît pas que, sous ces noms au moins, elles soient communes à la pharmacie d'Europe. Outre le mangoustan, il y a de beaux fruits peu connus, tels que le *nogal*, et le *tagalo el nami*, qui d'abord vénéneux devient une bonne nourriture après avoir passé 2 heures dans l'eau et le sel. Les Indiens s'en nourrissent quand ils n'ont pas d'autre aliment. Des sauvages appelés *Actas* errent dans les montagnes sans avoir de demeure fixe. L'auteur les regarde comme indigènes; ils sont noirs, petits et grêles. Ils descendent des montagnes dans le temps de la moisson, et s'approchent des lieux habités pour échanger de la venaison, du miel, du poisson, contre des cigares et des étoffes; comme ces sauvages ne subsistent que de la chasse et des productions des bois, leur population n'est pas considérable. Rosoboso a à peu près les mêmes productions que San-Matteo; de plus cette commune possède de riches mines de fer, et l'on prétend qu'il y a aussi des mines de platine. La province de Balacan, au nord de la ville de Manille, a un climat plus salubre que la capitale; elle produit beaucoup de riz, de suere, des cocos et de bons fruits. Sur les bords de Rio de Quinzoa on récolte 4 à 500 quintaux d'indigo; les jardins de la même contrée fournissent le meilleur cacao des Philippines. En 1795 et 96, on avait fait une grande plantation de café; le caféyer réussit très bien dans cette contrée; mais les habitans, mal disposés pour les cultures nouvelles, ont laissé périr la plantation, et la récolte est aujourd'hui

(1) Le *Palosan* (*Palo Santo*) doit être le bois saint ou *Garou*, bien connu dans nos pharmacies.

médiocre. Les bois des montagnes donnent diverses gommes et résines, et de la bonne cire que récoltent les Indiens pour leur trafic. Dans les cavernes des mêmes montagnes, les Indiens vont chercher les nids d'oiseaux qui sont mangés en Chine comme un des mets les plus délicats. Les sauvages qui errent dans les bois sans demeures et sans vêtemens mènent une vie misérable qui ne dépasse guère 40 ans. Ils sont couverts de plaies. Outre le village de Balacan il y en a quelques autres. Le fer se trouve dans cette province presqu'à fleur de terre; on ramasse de petits morceaux de cuivre natif, et on lave les sables des torrens pour en détacher les paillettes d'or; mais jusqu'à présent on n'a pas encore découvert de mine de ces métaux.

Dans les hautes montagnes de la province de Pampanga, on observe le cratère d'un ancien volcan dont les éruptions n'ont pas laissé de souvenirs dans l'histoire. Plusieurs peuplades d'*Artas*, différens de langage et de mœurs, habitent les régions montueuses; il y a une autre race, celle des *Balanes*, qui provient d'individus que leurs vices ou délits ont fait fuir la société des Européens; ils vivent de pillage; personne n'ose les poursuivre dans leurs repaires. Ces Balanes habitent surtout les bords et les affluens du Rio-Chico. On exporte de Pampanga du sucre, des mangues et autres fruits; l'espèce de palmier appelé *Buri* donne une sorte de pain, une boisson nommée *tuba*, du vin et du vinaigre, du miel et du sucre: ces palmiers utiles abondent sur les bords de Rio-Chico jusqu'au pied du mont Arayat. On recueille des paillettes d'or, et la factorerie de tabac à Cuvias a donné depuis 1815 à 1819 5000 arrobes de tabac. Dans la province de Pangasinan, la plupart des torrens charrient des paillettes d'or, et les Indiens Ygorrotes exploitent une mine d'or dont le métal n'est pas de bon aloi. Il y a aussi une mine de cuivre aurifère. Les Indiens de Pangasinan sont industrieux et actifs; ils font le commerce, et on les appelle les Chinois des Philippines. On construit dans le Pangasinan des navires, et on s'y livre au cabotage. Ylocos, autre province, que l'on divise en nord et sud, renferme aussi des Indiens Ygorrotes qui mangent des chiens et des chats et d'autres animaux; on distingue encore les Indiens Négrites et les Indiens Tinguianes qui, selon la tradition, sont d'origine chinoise; ils sont très-industrieux et ont des juges qu'ils renouvellent annuellement par voie d'élection. Un mur ou rempart les protége contre les incursions des

Ygorrotes. M. de Aragon dit qu'ils sont trop Chinois pour que leur conversion soit facile. Ils sont très-différens des Négrites Alaguites qui haïssent le travail, excepté quand le riz ou le tabac en est le prix. L'auteur cite une foule de plantes et d'arbres dont les noms sont inconnus en Europe. Il est à regretter qu'on n'ait pas ajouté les noms qui leur conviennent dans l'histoire naturelle. DEPPING.

168. ESTADO DE LA POBLACION DE FILIPINAS. État de la population des îles Philippines en 1818, publié par le conseil de la ville de Manille. 12 tableaux in-fol. Manille, 1820.

La direction du Bulletin doit la connaissance de cet ouvrage et du précédent, tous deux aussi rares en Europe qu'ils sont précieux par les documens authentiques qu'ils nous offrent sur les îles qui en sont l'objet, à l'extrême obligeance de M. le baron de Humbolt, et à son zèle pour tout ce qui peut contribuer à répandre les connaissances utiles. Nous nous empressons de témoigner ici toute la gratitude de la Direction pour ces précieuses communications et une foule d'autres dont il a bien voulu l'enrichir.

Ces relevés officiels, imprimés à Manille, donnent l'état général de la population des îles Philippines, en 1818, par îles, provinces, et communes ou paroisses; on y distingue les individus contribuables, naturels et métis, les Chinois chrétiens des deux sexes, ceux qu'on appelle réservés par privilége; les célibataires, les enfans des deux sexes naturels et métis qui fréquentent les écoles; les Espagnols européens, les descendans d'Espagnols, désignés sous le nom de Philippins; les métis espagnols, les mulâtres, les *Sangleyes* ou Chinois convertis, et les païens; les nègres Ygorrotes convertis, les Indiens Ygorrotes païens, Ylongotes, Dumagas; les nègres des montagnes, les nègres Cimarrones, les Indiens cimarrones néophytes, les Indiens païens devenus Carolins, et autres castes diverses, tels que les nègres Alaguets et Indiens Apayas, Adanitas ou Adaen, Guinaan, Calasanan, etc., etc.; tous vassaux du roi d'Espagne.

Nous allons présenter un extrait de ces tableaux, en nous bornant aux provinces et principales îles, et il semble, d'après ces tableaux, qui ne sont pas toujours clairs pour des Européens, à cause des expressions *insulaires*, que la population totale des îles Philippines et Marianes se monte au delà de 2,200,000 âmes.

ILES ET PROVINCES.	Espagnols européens.	Métis espagnols.	Individus contribuables naturels et métis.	Réservés par privilége.	Célibataires naturels et métis.	Enfans qui fréquentent les écoles.
Prov. de Tondo, y compris la ville de Manille.	333	3,449	50,351	13,343	32,104	41,201
Prov. de Balacan.	6	164	50,441	12,993	21,281	40,126
Prov. de la Pampanga (1).	108	510	47,706	11,761	24,397	18,482
Prov. de Pancasinan. . .	270		53,444	13,764	25,621	26,084
Prov. de Ylocos. District du nord, cap. Sarrat (2).	5		55,078	9,489	17,650	53,461
— District du sud, cap. le village de Vigan.	530		61,897	12,755	18,254	52,666
Prov. de Cacayan.	17	319	26,726	7,400	14,212	11,962
Prov. de Zambales. . . .		140	7,434	2,335	5,297	3,617
Prov. de Bataan.	7	65	10,406	2,338	6,198	4,297
Prov. de Nuéva-Exija. . .		17	7,505	1,377	3,546	2,762
Prov. de Tayabas.	24	3	22,179	4,159	11,429	10,786
Prov. d'Albay.	5	1,329	35,321	8,640	25,953	20,380
Prov. de Camarines. . . .	19	508	50,762	10,663	25,397	25,253
Prov. de la Laguna de Bay.	7	27	40,289	8,600	20,148	17,467
Prov. de Batangas.	7	29	43,542	9,411	21,584	37,541
Place de Cavite.	35	877	21,323	4,749	15,402	9,101
Ile et corrégidor. de Mindoro.		47	7,435	1,472	5,493	4,112
Ile de Panay, prov. d'Antique.		50	23,261	3,717	10,312	13,257
Prov. de Yloylo dans l'île de Panay.		126	27,862	12,389	22,335	69,189
Prov. de Capir dans l'île de Panay.		285	26,009	5,066	12,161	21,723
Ile et prov. de Leyte, ou de Taudaya.		56	16,244	3,748	1,790	8,785
Prov. de Zébu.	3	555	60,505	16,330	33,42	54,110
Ile d'Ybabao ou de Samar, prov. du même nom. .		9	25,082	5,544	12,601	14,589
Iles de Calamianes, prov. du même nom.	2		5,530	947	3,181	3,302
Gouv. des îles Batanes. .					2,448	1,795
Ile de Négros, prov. de ce nom.		266	14,713	1,919	6,585	11,962
Ile de Mindanao, prov. de Caraga.		35	6,178	1,512	3,306	4,926
Province de Misamis dans l'île de Mindanao. . . .	3	35	6,740	3,801	5,420	6,672

(1) Dans les montagnes des villages d'Ajoo, Saint-Thomas, Aringay, Baoang, San-Fernando, Saint-Jean, Bachotan, Panquilay, se trouvent

Il se trouve encore dans la province de Tondo, y compris la ville de Manille : *Espagnols philippins*, 1,469. — *Indiens naturels et métis*, 1,628. — *Mulâtres*, 240. — *Nègres convertis*, 131. — *Sangleyes chrétiens*, 1,230. — *Sangleyes païens*, 4,516.

Dans la province de Bulacan : *Nègres convertis*, 3. — *Sangleyes chrétiens*, 7.

Dans la prov. de Pampanga : *Mulâtres*, 43. — *Nègres convertis*, 192. — *Nègres païens*, 200. — *Sangleyes chrétiens*, 132. — *Sangleyes païens*, 60.

Dans la province de Pancasinan : *Nègres convertis*, 139.

Dans la province d'Ylocos, district du nord ; *Nouveaux chrétiens*, 65. — *Id.*, district du sud : *Nouveaux chrétiens*, 87. — *Catéchumènes*, 104. — *Chinois chrétiens*, 14.

Dans la province de Cacayan : *Nouveaux chrétiens*, 678. — *Catéchumènes*, 678.

Dans la province de Zambales : *Nègres convertis*, 18.

Dans la province de Bataan : *Mulâtres*, 3. — *Nègres convertis*, 52. — *Sangleyes chrétiens*, 24. — *Sangleyes païens*, 3.

Dans la province de Nueva-Exija : *Mulâtre*, 1. — *Sangleyes chrétiens*, 3. — *Nègres païens*, 115. — *Ylongotes païens*, 27. — *Ylongotes chrétiens*, 153.

Dans la province de Tayabas : *Sangleyes chrétiens*, 4. — *Nègres de Dumagas*, 92.

Dans la province d'Albay : *Sangleyes chrétiens*, 2. — *Nègres païens*, 1,035.

Dans la province de Camarines : *Nègres convertis*, 1,285. — *Sangleyes chrétiens*, 3. — *Lancandolas*, 2.

Dans la province de la Laguna de Bay : *Mulâtres*, 6. — *Nègres convertis*, 3. — *Sangleyes chrétiens*, 43.

Dans la province de Batangas : *Espagnols philippins*, 4. — *Sangleyes chrétiens*, 2.

Dans la place de Cavite : *Mulâtres*, 14. — *Sangleyes chrétiens*, 105. — *Sangleyes païens*, 59.

Ile et corrégidorat de Mindoro : *Nègres convertis*, 5. — *Païens soumis*, 65. — *Esclaves*, 167.

Province de Capiz, île de Panay : *Esclaves*, 18.

Province de Zébu : *Espagnols philippins*, 78. — *Esclaves païens*, 326. — *Païens soumis*, 3,097.

---

47 cabanes d'Ygorrotes paisibles, habitées par 768 familles, dont 322 paient chacune par an un tribut de 2 réaux ; 21 ne paient qu'un réal ; les autres sont si pauvres qu'il est impossible d'en rien exiger.

(2) Outre les 282,843 individus qui composent la population des provinces du nord et du sud d'Ylocos, il faut encore en compter 26,681 qui composent les familles de Tinguianes, Ygorrotes et nègres qui, quoique païennes, paient aussi divers tributs

Iles de Calamianes, province du même nom : *Espagnols philippins*, 29. — *Païens soumis*, 142. — *Esclaves*, 24.

Gouvernement des îles Batanes : *Indiens naturels et métis*, 5,930.

Province de Misamis, île de Mindanao : *Païens soumis*, 3,526. — *Esclaves*, 19.

Place et préside de Zamboanca, dans l'île de Mindanao, en tout 8,640 habitans.

Iles Mariannes : *Troupes*, 141. — *Espagnols*, 2,740. — *Indiens*, 2,379. — *Mulâtres*, 48. — *Cardinos*, 41.

Ces tableaux de population sont suivis de cinq autres qui font connaître l'état des importations et exportations du port de Manille pendant l'année 1818, ainsi que le montant des revenus publics dans cette année; tableaux qui ont été publiés également aux frais et par les soins du conseil de la ville de Manille. On ne peut que louer ce corps d'avoir fourni des matériaux à la statistique de ces colonies éloignées. Nous allons présenter la substance de ces derniers tableaux.

Navires nationaux et étrangers entrés à Manille en 1818, *et valeur des objets déclarés à la douane royale et du numéraire importé.*

Batimens.	Nations.	Valeur des articles déclarés à la douane.	Numéraire.	Articles de la Chine et de l'Asie.	Tissus du pays.
		pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.
2 frégates	portugaises.	102,596 1 »	» » »		
4 *id.*	françaises. .	15,485 3 8	65,683 » »		
15 *id.* 3 brigantins	anglais. . . .	1,251,117 4 1	31,584 » »		
9 frégates 1 brigantin	américains.	85,083 4 7	333,660 » »		
3 pancos	de Bornéo. .	15,772 7 8			
10 champanes	chinoises. . .	295,903 5 3			
5 frégates 3 brigantins	espagnols. .	609,515 3 4	327,312 3 6		
Nota. Articles vendus dans les magasins de la comp. royale des Philippines du 1er. juill. 1817 au 30 juillet 1818.		6,556 4 4			
Totaux.		2,382,031 1 11	758,239 3 6		

Navires nationaux et étrangers sortis de ce port en 1818

Batimens.	Nations.	Valeur des articles déclarés à la douane.	Numéraire.	Articles de la Chine et de l'Asie.	Tissus du pays.
		pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.
frégates					
brigantins	espagnols. .	14,643 » 9		482,115 6 6	54,706 2 4
corvette					
pontin					
frégates	portugaises.	23,991 6 6			
id.	françaises. .	120,870 2 4			
15 frégates					
brigantin	anglais. . .	229,314 4 5			
corvette					
frégates	américains.	190,627 5 6			
brigantin					
pancos	de Bornéo. .	691 7 »			
13 champanes	chinoises. .	88,688 3 4			
Totaux.		668,827 5 10		482,115 6 6	54,706 2 4

BALANCE DU COMMERCE.

Articles importés et exportés.	Importation.	Exportation.
	pesos. rx. gr.	pesos. rx. gr.
En articles étrangers.	2,382,031 1 11	
En numéraire.	758,239 3 6	
En articles du pays.		668,827 5 10
En articles de la Chine et de l'Asie. . .		54,706 2 4
En tissus du pays.		482,115 6 6
	3,140,270 5 5	1,205,649 6 10
Différence.	1,934,620 6 9	

Il y a probablement erreur d'addition ou d'impression dans le total des importations qui, dans l'ouvrage, ne monte qu'à 2,296,272 p. 2 rx. 4 gr., tandis que l'addition des colonnes d'importations donne la somme ci-dessus 2,382,031 p. 1 rx. 11 gr. Il en résulte que la différence entre l'importation et l'exporta-

tion n'est que de 1,848,861 p. 7 rx. 2 gr., au lieu de 1,934,620 p. 6 rx. 9 gr., telle que nous l'avons trouvée.

CONTRIBUTION. Année 1818.

	pesos.	rx.	gr.	
Montant de la contribution de 10 réaux pour les naturels domiciliés, à l'exception de ceux des provinces d'Ylocos et Pangasinan qui paient 12 réaux. Les métis sangleyes de toutes les provinces sont imposés à 20 réaux, et chaque individu chinois paie 6 pesos.	590,103	5	4	
Montant de la caisse de communauté où chaque naturel ou métis domicilié verse un réal et chaque individu chinois 6 réaux.	76,166	4	6	701,070 » 3
Donaf pour la place de Samboanga, à ½ réal chaque habitant.	13,545	2	6	
Équivalent de la dîme, à ½ réal par individu réservé.	8,166	1	4	
Montant de la dîme des terres.	9,145	3	1	
Por ventas à ½ réal par habitant, seulement dans les provinces de Bulacan et Pampanga.	3,942	7	6	

IMPÔT INDIRECT. (*Productos liquidos de rentas.*)

Droit d'entrée, ancrage, exploitation de l'argent, etc.	168,478	6	8	
Droit des tabacs.	357,288	2	7	
Droit du vin.	141,082	6	10	
Droit *de Bonga*.	18,652	1	11	
Droit dit *de Gallos*.	25,855	6	3	765,540 3 11
Droit sur les cartes.	9,219	2	10	
Droit sur la poudre.	482	3	7	
Droit sur les bulles.	10,500	»	»	
Droit du timbre.	5,400	»	»	
Droit sur le rum.	596	1	9	
Capitation des Chinois.	27,984	3	6	

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

	pesos.	rx.	gr.
Montant de la contribution.	701,070	»	3
Impôt indirect.	765,540	3	11
	1,466,610	4	2

Droits royaux devant être remis à l'Espagne.

Droit de subvention.	72,293	1	7
Droit de remplacement comm. le 2 août.	24,103	3	»
	96,296	4	7

CONSULAT.

Département des avaries.	46,252	5	9

169. COMMERCE DE SINGAPORE. (Indes orientales.) Notice statistique sur les vaisseaux européens et indigènes entrés dans le port de Singapore pour cause de commerce ou de relâche, depuis la fin de décembre 1822 jusqu'au 1er. janvier 1824.

Le nombre des acquits délivrés par la douane à des vaisseaux européens, pendant cette période d'une année, s'est élevé à 208, dont 47 pour l'Indostan, 42 pour Malacca et Pinang, 48 pour la Chine, 9 pour la Grande-Bretagne, 4 pour Manille, 3 pour Siam, 4 pour Tringanu et Kalantan, 5 pour Bornéo, 29 pour Java, 6 pour Sumatra, 11 pour Bornéo et 1 pour la Nouvelle-Galles méridionale. Le tonnage de ces vaisseaux montait à plus de 73,000 tonneaux; mais il est évident, d'après la nature et la situation géographique du lieu, que nombre de ces bâtimens n'y abordèrent que pour faire du bois et de l'eau, que d'autres n'y firent qu'un commerce limité, que quelques-uns d'entre eux y prirent une forte partie de leur cargaison, et qu'un petit nombre seulement y prit un chargement complet. Dans le fait, ce port est si avantageusement situé, tant pour l'entrée que pour la sortie, que presque tous les vaisseaux qui passent le détroit de Malacca y touchent, ne serait-ce que dans la seule vue d'y prendre langue. Sur 424 bâtimens qui, dans le cours de l'année 1823, passèrent et repassèrent ce détroit, il n'y en eut guère que six ou sept qui ne relâchèrent pas à Singapore, et la plupart de ces bâtimens étaient des vaisseaux de guerre hollandais.

Après cette branche de commerce, la plus importante est probablement celle des jonques chinoises de Canton et de Fokien. En 1823, elles furent au nombre de six, du port total d'environ 3000 tonneaux. Ces jonques ne prennent de chargemens complets, tant à l'importation qu'à l'exportation, que de ou pour Singapore seulement.

Le commerce indigène de Siam à ce port occupe 34 jonques que l'on peut considérer comme jaugeant ensemble 12,000 tonneaux. Le plus grand nombre de ces bâtimens avait un chargement complet, et emporta un équivalent en retour. Peu d'entre eux fréquentaient précédemment les ports de Java et de Pinang, et maintenant ils touchent à Singapore pour y prendre leurs cargaisons.

Le commerce indigène avec la Cochinchine a fourni 27 jonques, du port total d'environ 4000 tonneaux. Tous ces bâtimens,

si l'on en excepte un petit nombre qui fréquentent Malacca et Pinang, trafiquent directement avec le port de Singapore.

Le commerce des insulaires de l'Inde avec cette station peut être divisé dans les deux classes suivantes : celle des Bugis, des Bornéens et des Sumatrans, et celle des Malais dans notre voisinage immédiat. Le nombre des acquits délivrés à ces insulaires s'est élevé à 1,445; et les mêmes vaisseaux doivent nécessairement se trouver fréquemment compris dans cette énumération : de fréquentes communications ont lieu dans tout le cours de l'année entre Singapore et les différens ports situés dans le détroit de Malacca ; il s'y trouve, par exemple, une certaine classe d'embarcations, les *Prahu-puka*, qui souvent font trois voyages par mois entre Singapore et l'établissement hollandais de Rhio, qui en est éloigné d'environ 60 milles. La principale branche du commerce de l'Archipel indien est celle des Bugis, qui, à raison de leur éloignement et de la nature de leurs moussons, ne font qu'un seul voyage dans toute l'année. En 1823, les prahus des différentes contrées qu'habitent les Bugis qui trafiquent avec Singapore, s'y montrèrent au nombre de 80, du port total de près de 3,000 tonneaux. Les relations avec le royaume de Bornéo forment une autre branche considérable du commerce insulaire, qui mérite d'être considérée particulièrement. Ces relations occupent environ 25 grosses prahus, du port total d'environ 1,500 tonneaux. L'ensemble du commerce indigène de l'Archipel peut être porté à raison de 4,500 tonneaux par an, non compris le commerce éphémère qui se fait entre Singapore et son voisinage immédiat, ainsi que les différens points du détroit de Malacca, commerce qui n'offrant point de données et de bases certaines ne saurait entrer ici en ligne de compte.

Il résulte du tableau exposé ci-dessus que les vaisseaux et embarcations de toute espèce qui, dans le courant de l'année 1823, ont touché au port de Singapore, soit pour raison de commerce, soit pour y faire du bois et de l'eau, soit enfin pour simple relâche, représentent en totalité un effectif d'environ 100,000 tonneaux.

Peut-être n'apprendra-t-on pas sans intérêt que ce même lieu, qui offre aujourd'hui de tels avantages, n'avait été jusqu'en 1818 qu'un repaire de pirates, qu'il n'était fréquenté par aucun bâtiment européen ou indigène, et qu'en 1810 les chaloupes de la frégate de S. M. le *Greyhound* interceptèrent et reprirent

dans l'un des plus secrets abris du port actuel un navire européen qui était tombé entre les mains de ces mêmes pirates. (*Singapore Chronicle*, june 10. *Quarterly Oriental Magasine*, sept. 1824. Miscell. p. XLVII.)

170. COLONIE DE SIERRA-LEONE (Tableau statistique), imprimé par ordre de la chambre des communes, touchant la perception des droits, les exportations, les importations, la population, l'instruction publique, le culte et l'état civil des mariages de cette colonie. (*Galign. Messeng.* Paris, 31 août 1825.)

Droits d'importation et d'exportation. Les premiers droits perçus dans la colonie l'ont été au mois d'août 1811, et ils s'élevèrent pour le second semestre de cette année à la somme de 101 l. 5 s. 1 d.

L'année suivante, à 2,175 l. 19 4 s. d. En 1813, 1814 et 1815, terme moyen, à 1,500 l. En 1816, à 2,447 l. 16 s. 6 d.

Dans les années suivantes jusqu'en 1821, de 3, 4, 5 à 6000 l. En 1823, à 8,730 l. 8.

Exportations. — Depuis l'année 1817 jusqu'en 1823 inclusivement. — Ces exportations données en nature et non en valeurs consistent en productions de l'Afrique, dans divers états de préparation, telles que cuirs, nattes, peaux de tigres, poudre d'or, peaux de singes, oiseaux empaillés, miel, noix, huile et cire, bois de diverses espèces, indigo, café, riz, jus de citron et objets de curiosité. L'état de préparation de ces articles annonce peu de progrès dans celui de la colonisation et de la culture des arts et des manufactures.

Importations. — Spécifiées en valeur et non en qualité, elles ont lieu des ports de Londres, Liverpool et de Bristol. La valeur suivant factures fut, savoir ; en 1817, de 72,516 7 2 $\frac{3}{4}$; en 1818, de 94,739 14 5 $\frac{1}{2}$; en 1819, de 80,863 6 11 $\frac{3}{4}$; en 1820, de 66,725 9 4 $\frac{3}{4}$; en 1821, de 105,060 15 10 $\frac{3}{4}$, en 1822, de 85,350 14 8; en 1823, de 121,442 18 11 $\frac{3}{4}$; en 1824, de 80,917 12 8.

Population pour les années 1818, 1820 et 1822. — Il ne paraît pas qu'il ait été fait de recensement à l'époque de la cession de cette colonie à la couronne, et jusqu'en 1817 exclusivement. Entre ce dernier recensement et celui de 1818, il paraît y avoir eu un accroissement de population de 2,252 individus.

En 1822, le grand total de la population était de 15,081, dont

un peu plus d'un tiers appartient à Free-Town. Elle se composait ainsi qu'il suit : Indiens et Américains de l'ouest, 48 hommes, 19 femmes, 18 enfans des deux sexes. Indigènes, 1327 hommes, 977 femmes, et au delà de 1,200 enfans des deux sexes. Africains libérés de l'esclavage, 3,312 hommes, 1956 femmes, et de 2,000 à 3,000 enfans des deux sexes. Soldats licenciés, 1,103; et *Kroomen*, peuple nomade qui fréquente et abandonne constamment la colonie, 947.

Instruction publique.—En l'année 1817, le nombre des hommes, femmes et enfans fréquentant les écoles n'était que de 400; le 31 décembre 1823, l'on y comptait 2,172 enfans et 287 adultes; en tout 2,460 individus.

Cultes. — Nombre des églises et des chapelles, dont presque la moitié est desservie par des prêtres de couleur, 24. Religionnaires, 5,818, dont 500 à 600 méthodistes Wesleyens, plus de 200 de la secte de Huntingdon, et au delà de la moitié de ce nombre d'anabaptistes. On n'a pas encore obtenu de renseignemens exacts sur l'état civil.

Tribunaux.—On convoque habituellement, à chaque session, 42 jurés ordinaires, et de 8 à 10 grands jurés, tous pris parmi les hommes de couleur.

Main-d'œuvre. — Le prix ordinaire de la journée de travail est de 9 à 10 d., et celui des artisans d'une demi - couronne à 7 s., suivant leur habileté.

Navigation. — On compte environ 35 navires de 10 à 88 tonneaux, indépendamment de 14 bateaux pêcheurs. (*Courier.*)

171. Note sur les Établissemens anglais de l'Afrique méridionale.

Ville du Cap. A la fin de 1818, habitans, 18,173; blancs, 7,460; 1,905 noirs libres; 810 apprentis; 536 Hottentots; 7,462 esclaves.—Stellenbosch à 26 milles à l'est de la ville du Cap.—Groenekloof, environ 40 milles au N. de la ville du Cap.—Paorl, environ 45 milles N.-E. du Cap.—Tulbagh, environ 100 milles au N.-E.—Gnadenthal, 130 milles E. par le N. du Cap.—Zoar dans le district de Zwellendam, environ 450 milles à l'E. du Cap, a 250 hottentots vivant dans 82 huttes.—Pacaltadorp, 300 milles à l'E. du Cap. — Bethelsdorp, 600 milles à l'E. du Cap, près la baie d'Algoa, a de 2 à 300 Hottentots.—Theopolis, district d'Albany, 60 milles N.-E. de Bethelsdorp, a 500 habitans. Cet établissement

est heureusement placé dans une vallée; les montagnes, de chaque côté, sont couronnées d'arbres; de nombreux pâturages s'y trouvent ainsi que de l'eau pour le bétail. — Enon, au N. de la baie d'Algoa. — Salem, établissement des nouveaux colonistes, dans le district d'Albany, à 16 milles de la ville de Graham, environ 30 milles de Bathurst, et 100 milles de la baie d'Algoa.

Chacun de ces établissemens a un missionnaire anglais et souvent un catéchiste (*teacher*) pris parmi les naturels.

Cafrerie. Gailka, roi de la contrée, permit en 1819 à 3000 colons anglais et à des troupes réglées de s'y établir. La population de la Cafrerie est incertaine. Les naturels habitent la côte S.-E. d'Afrique, près les confins de la baie de Lagoa. Ils sont divisés en trois tribus, et diffèrent tant soit peu en couleur. Les Cafres les plus près de la colonie étaient au nombre de 10,000 hommes combattans réunis dans la plaine. Quelques personnes estiment à 100,000 le nombre des Cafres.

Ville de Griggua (*Griqua-Town*), au N. de la rivière d'Orange, 700 milles N.-E. du Cap. On y bâtit quelques maisons de pierre et des enclos pour le bétail. Le peuple se plaît à la culture des jardins et s'y livre, parce qu'il aime les fruits. Un missionnaire a sous sa juridiction les trois établissemens de Hardcastle; de Khonnah sur la rivière Kradock, ayant deux kraals, l'un de Corannas, l'autre de Bosjesmans; enfin de Rama, aussi sur la rivière Kradock. Ce dernier point est habité par des Bosjesmans qui ont bâti des maisons à l'européenne, et cultivent la terre.

Copbell, environ 40 milles vers l'E. de la ville de Griqua, a un missionnaire ainsi que New-Latta-Kou; 900 mil. au N.-E. du Cap (ville), près la rivière Kroumon, au milieu du territoire des Matchappees, une des principales tribus des Boutsuannas; 4000 habitans environ. Un *teacher* est à Mobaté, le point le plus au N. de la contrée des Boutsuannas, à 5 journées environ N.-E. de New-Latta-Kou.

Gammap, village d'un chef de ce nom chez les grands Namaquas, à environ 18 journées au N. de la rivière d'Orange; sol environnant d'excellente qualité. On cultive le tabac; rendez-vous des diverses tribus de Namaquas; de beaux arbres forment un brillant contraste avec la stérilité de quelques autres points.

Béthany, grands Namaquas; 9 jours environ de voyage, ou 250 milles au N. de la rivière d'Orange.

Steinkopff, petits Namaquas; 16 ou 12 jours au sud de la rivière d'Orange.

Lele-Fontein, petits Namaquas; 6 ou 7 journées au S. de Steinkopff.—Rode-Fontein, petits Namaquas; 2 journées environ du précédent.—Clan-William, 250 milles au N. de la ville du Cap. (*Annal. marit. et colon.*, mai et juin 1825, p. 853.)

172. Manufactures africaines. — On a reçu dernièrement à Baltimore un schall manufacturé en Afrique par des indigènes, avec une espèce de coton du crû de leur pays. Ce schall se compose de cinq tissus de la longueur de deux verges sur six pouces de largeur, et cousus ensemble. De la part d'un peuple grossier, chez lequel les arts sont encore dans l'enfance, un tel échantillon fait augurer favorablement de leurs progrès ultérieurs. (*Galign. Messenger.* Paris, 9 août 1825.)

173. Mémoires sur les montagnes de Catskill, par James Pierce, esq. (*Americ. journ. of scienc. and arts*, vol. VI, n°, 1, janv. 1823, p. 86.)

Les monts Catskill et les branches qui en dépendent s'étendent depuis le voisinage du fleuve St.-Laurent jusqu'à la chaîne des Alléghanis. Dans le voisinage du Hudson, elles se courbent en demi-cercle et présentent des éminences d'un aspect sauvage et irrégulier, qui s'élèvent plus haut qu'aucunes montagnes des États-Unis, à l'exception de quelques montagnes de la Nouvelle-Angleterre. Du côté de l'est, la chaîne est escarpée et bordée de précipices considérables. Au sommet des Caktsll on jouit de vues superbes sur la grande vallée du Hudson et sur les montagnes de New-York et de la Nouvelle-Angleterre. Parmi les pics qui dominent les chaînes, on distingue celui de Cairo et le Round-Top ou pic rond. En beaucoup d'endroits les regards du voyageur plongent sur des eaux brumeuses qui tombent avec beaucoup de fracas de précipice en précipice. La rivière de Kauterskill forme de belles cascades. Quelques ramifications de la partie orientale des monts Catskill se prolongent dans la direction du nord-ouest sur un espace de quelques milles. Les vallées enfermées entre les montagnes sont couvertes de forêts de pins, bouleaux, érables, etc. Défrichées, ces vallées offrent une bonne terre labourable ou de bons pâturages. Les truites abondent dans le Platterkill, le Kauterskill, le Schohari

et la plupart des rivières de montagne. Un amphitéâtre de roches escarpées entoure le lac Shues, éloigné de 3 milles du Platterkill. Un autre lac, celui de Shandago, ayant 4 milles de circonférence, est situé dans la partie méridionale, et renferme beaucoup de truites, perches et autres poissons. On parle d'une grande caverne qui s'enfonce dans la montagne au sud du Platterkill. Les monts Catskill sont infestés de panthères, de loups, d'ours, de chats sauvages et de serpens à sonnettes; ces derniers n'habitent que les régions les moins froides, et n'ont que 4 pieds de long. On trouve dans ces montagnes beaucoup d'alun qui pourrait alimenter plusieurs manufactures, de la houille et du fer. Non loin du village de Woodstock on a établi une verrerie qui est obligée de tirer le sable et d'autres matériaux de Philadelphie et de la côte. D—o.

174. Topographical and statistical Manual, etc. Manuel topographique et statistique de l'état de New-York, 2e. édition. New-York, 1822. Nous reviendrons sur cet ouvrage.

175. Importations faites en 1824 dans une partie de l'Amérique anglaise.

Nouvelle-Écosse. — Nombre de vaisseaux, 1341; tonneaux, 103,666; hommes d'équipage, 5,635; farine, 32,632 barils; viande de bœuf et de porc, 1881 ton.; valeur totale des importations, 438,679 l.

Nouveau-Brunswick.—Nombre de vaisseaux, 914; tonneaux, 219,567; hommes d'équipage, 9,991; barils de farine, 38,199; dito de viande de bœuf et de porc, 11,394; valeur totale des importations, 514,557 l. (*Galignani's Messenger*, 1er. sept. 1825.)

176. Sketches of the history, Manners and Customs of the north American Indians. Essai sur l'histoire, les mœurs et les coutumes des Indiens de l'Amérique septentrionale; par J. Buchanan, etc.; in-8o., pp. 371. Londres, 1824; Black et comp.

Cet ouvrage désigne par leurs noms les différentes nations indiennes, la situation de leur pays et le nombre de leurs combattans.

Les Choctaws ou têtes plates, sur le Molect, 4,500. — Les Natchés, 150. — Les Chukesws, Mississipi, 750. — Les Cherokees, Caroline du sud, 2,500. — Les Chatabas, entre la Caroline du nord et celle du midi, 150.—Les Peantias, tribu errante

sur les deux rives du Missisipi, 800.—Les Kasgresquios ou Illinois, 600.—Les Piankishaws, 250.—Les Qurachenons, 460, et les Kikapons, 300 (sur le Wabash.) — Les Schawenese ou Sciotos, 500. — Les Delawares (*Lenni-Lennaps*), à l'ouest de l'Ohio, 309. — Les Miamis, 350. — Les Creeks antérieurs, derrière la Georgie; les Creeks mitoyens, Floride septentrionale; et les Creeks citérieurs, Floride orientale, 4000. — Les Coacutas, à l'est de la rivière Alibamous, 700.—Les Alibamous, à l'ouest de l'Alibamous, 600. — Les Arkansas, à l'ouest, 2000. — Les Anjoues, au nord du Missouri, 1000. — Les Padiloniens, à l'ouest du Missisipi, 500. — Les Panis blancs, au sud du Missisipi, 2000. — Les Panis tachetés de rousseurs, 2000. — Les Cansas, 1600; les Osages, 600, et les Grands-Eaux, 1000 (sud du Missisipi.) — Les Missouris, sur la rivière Missouri, 3000. — Les Sioux des bois, vers les sources de cette rivière, 8001. — Les Sioux des plaines du Missouri, 2500. — Les Blanks barbus, ou Indiens blancs avec la barbe, 1500. — Les Assiniboils, plus avant, près des lacs, 1500. — Les Cristeneaux, 3000. — Les Ouisconsins, sur la rivière du même nom, qui se jette dans le Missisipi, 500.—Les Mascordins, 500; les Sakis, 400, et les Mechouakis, 250 (au sud de la Pecan's Bay.)—Les Folle-Avoine ou Indiens Folle-Avoine, 350. — Les Peans, 700. — Les Potawatamis, près Détroit, 350. — Les Missisagues ou Indiens de rivière, tribus errantes sur les lacs Huron et Supérieur, 2000. — Les Ottapoas, lac Supérieur, 900. — Les Chepewas, 5000. — Les Weandols, lac Érié, 300.—Les Six-Nations ou Iroquois, 1500. — Les Indiens têtes rondes, près d'Ottawas, 2500. — Les Algonkins, près dito, 300. — Les Nepessins, près dito, 400. — Les Chatas, fleuve St.-Laurent, 130. — Les Amelestes, 550. — Les Micmacks, 700. — Les Abenakis, 350. — Les Conaway Cruna s, prsdR p id es de St.-Louis, 200.

Nombre total, 58,730 guerriers. Si l'on ajoute un tiers de ce nombre pour les vieillards, on aura 78,306, qui, multipliés par 6, donnent pour nombre général de la population 469,836 individus, hommes, femmes et enfans compris.

L'auteur annonce que cet état lui a été remis par M. Heckenwelder, missionnaire, âgé de 88 ans, qui réside à Bethléem. Ce vieillard assure qu'il est impossible d'obtenir des résultats parfaitement exacts sur la population des nations indiennes, attendu

que les étrangers ne pénètrent jamais jusqu'au corps d'une tribu ; ils n'en voient que les avant-gardes.

La liste ci-dessus se rapporte à ce qui était connu dans les années de 1770 à 1780. On trouve dans des documens de l'année 1794 qu'il fut conclu à Philadelphie un traité qui comprend un effectif *de plus* de 57,000 guerriers indiens. Dans cet état n'ont pu naturellement être compris les habitans des immenses régions qui s'étendent à l'ouest depuis le Mississipi jusqu'à l'Océan Pacifique, et au nord jusqu'à la baie d'Hudson ; mais, sur tous les autres points, les voyageurs ont trouvé des tribus d'Indiens. Ainsi, en prenant l'étendue de territoire pour base d'approximation, l'auteur ne croit pas exagérer la population totale des différentes nations indiennes en l'évaluant à deux millions d'individus de tout âge et de tout sexe ; cette population prise à partir de l'isthme de Panama, et renfermant par conséquent celle du territoire de Mexico. L.

172. Eighth annual Report of the American society for Colonizing. Huitième rapport annuel de la Société américaine pour la colonisation des hommes de couleur libres des États-Unis, 69 p. in-8°. Washington, 1825.

Nous avons parlé des rapports précédens de la société Américaine, qui a pour but de tirer insensiblement des États-Unis, ces hommes de couleur affranchis qui y sont dédaignés et exclus des avantages sociaux, afin de leur procurer des établissemens dans d'autres contrées. Par les soins de cette association, une colonie a été fondée sur la côte occidentale de l'Afrique, sous le nom de Libéria. Un agent de la société, M. Gurley, a visité la colonie en 1824, et l'a trouvée dans un état satisfaisant. Il est question de proposer au congrès quelque mesure législative au sujet de cet établissement. La société, pour mieux tenir le public au courant à l'égard des résultats de ses efforts, a entrepris la publication d'un ouvrage périodique, sous le titre de *African Repository and colonial Journal*. Le premier cahier a paru en mars 1825 à Washington. D.

173. Philadelphie. — Statistique. — *Mortalité*. — Le nombre des décès, dans cette ville, pendant l'année 1824, s'est élevé à 4,399 : 590 individus sont morts dans la maison de charité, 703 étaient des gens de couleur. Le total des naissances pendant la

même année a été de 5,833. Différence entre les décès et les naissances, 1,434. (Gazette de Philadelphie. *Rev. encycl.*, juillet 1825, p. 257.)

174. Casa del Apartado (*Maison du départ*), bâtiment où l'on sépare l'or de l'argent, et hôtel des monnaies, au Mexique.

...... Vers le soir, nous visitâmes la *Casa del Apartado*. Ce bâtiment est destiné à l'opération de séparer l'or de l'argent. Dans les mines de Guanaxuata, la même gangue contient à la fois de l'or et de l'argent. Lorsque les barres ont été portées à la monnaie, on les essaie, et si l'on y trouve une certaine quantité d'or, on les transporte à la *Casa*, où l'on emploie pour séparer ces métaux le procédé que je vais tâcher de décrire.

La première salle où nous entrâmes contient une rangée de cuves d'environ 4 pieds cubes; leur intérieur est enduit d'une sorte de bitume, afin de résister à l'action des acides concentrés, et elles ont un couvercle de verre pour donner à l'opérateur la faculté de voir les progrès de la préparation. Les barres de métal sont empilées dans ces cuves, et l'on y jette ensuite par-dessus de l'acide nitreux d'une force de 27 degrés. A chaque cuve est adapté un tuyau en verre, scellé avec du mastic, pour conduire le gaz, à mesure qu'il se dégage, dans un réservoir plein d'eau où il se condense; ce qui a lieu de nouveau, si l'on y ajoute de l'acide. L'argent se dissout par l'action de l'acide nitreux, et l'or reste en une poudre noire qu'on clarifie par des lavages répétés. Au milieu d'une autre salle était un grand fourneau circulaire, dans l'intérieur duquel étaient placées des cornues de verre bien closes avec du mastic et remplies d'acide nitreux saturé avec de l'argent. Le col de chaque cornue traversait le fourneau et s'adaptait à celui d'une autre cornue placée à l'extérieur. L'acide s'évapore de la première, se condense dans la seconde, et laisse l'argent fortement attaché au verre. Après avoir ôté autant de métal que possible, les cornues sont brisées et réduites en une poudre impalpable dans des moulins de pierre. On y mêle de la litharge en poudre, ou de la mine de plomb, et le tout ensemble est coulé en barres. Ces barres sont ensuite placées dans de grands creusets faits de briques pulvérisées et de cendres, et on les met dans le fourneau, de manière que le plomb qui se décompose plus vite que l'argent se dissout et laisse l'argent dans le vase. Il y avait plusieurs autres chambres où l'on faisait

les cornues de verre; mais je vous en épargne les détails. On préparait aussi dans ce bâtiment l'acide nitreux ; on emploie pour sa confection du salpêtre non raffiné, mêlé avec du muriate, et où il entre par conséquent une grande quantité d'acide muriatique qui est absorbé en y ajoutant du nitrate d'argent. Le muriate d'argent ainsi formé, il est décomposé en y mêlant de la *greta* (litharge ou mine de plomb). — Les frais de cette opération de séparer l'or de l'argent sont estimés à 37 ½ cents pour chaque marc d'or (de 8 onces).

De la *Casa del Apartado* nous allâmes voir la *Moneda*, ou Monnaie du Mexique. Les ateliers contiennent dix laminoirs pour réduire les barres à une grandeur déterminée ; ils sont mis en mouvement par soixante mules. Il y a 52 emporte-pièces pour couper en rond, vingt coins pour frapper la monnaie qui sont aussi mis en œuvre à l'aide d'un fort balancier mû par deux hommes, et cinq moulins pour amalgamer les limailles et les balayures. Les salles, les escaliers et toutes les parties de l'édifice sont balayés avec soin de temps à autre. Les balayures qui contiennent des parcelles d'argent sont broyées dans des moulins semblables à des moulins à tan, et réduites en une poudre fine mêlée avec de la mine de cuivre brûlée, du sel et du vif-argent, et six hommes étaient occupés, lors de notre visite, à les fouler sous leurs pieds sur un pavé de pierre. On lave le tout ensuite plusieurs fois, et la terre ainsi que les substances étrangères s'en vont avec l'eau, et l'amalgame reste pur. Cet amalgame est ensuite foulé avec la main dans des trémies qui sont ensuite placées sur un fourneau et couvertes d'un grand récipient. Le mercure, à mesure qu'il se volatilise, se condense au sommet du récipient qui est rafraîchi par de l'eau. L'argent reste dans le fond des trémies, et est ensuite coulé en barres. Au dernier changement d'administration, comme les salles n'avaient pas été balayées depuis plusieurs années, cette opération rapporta 200 mille dollars.

Nous visitâmes une salle où des artistes préparaient les coins ; le trésor, les autres offices, et les écuries qui y sont très-spacieuses et contenaient beaucoup de mules. Le plan de cet établissement est vaste, et l'administration de ce départ. ne coûte pas annuellement au gouvernement moins de 80 mille dollars pour les dépenses ordinaires, et une plus forte somme pour les frais extraordinaires. La dépense du monnayage, y compris les

frais d'employés, revient seulement à 12 $\frac{1}{2}$ cents pour chaque marc d'argent. Le revenu annuel varie suivant la quantité d'argent monnayé. Quand il n'excédait pas 15 millions de dollars, la couronne n'en tirait que 6 pour cent de profit; 18 millions rapportent 6 pour cent, et quand on passe cette somme, il monte jusqu'à 7 pour cent. La *Casa del Apartado* et la Monnaie réunies donnaient un revenu annuel d'environ un million et demi de dollars. Il y a quelque temps il y avait un fonds affecté à la Monnaie, et le propriétaire emportait l'argent monnayé avec les mêmes mules qui transportaient l'argent destiné à être frappé, après avoir déduit les droits de seigneuriage et d'autres charges. C'était un grand avantage pour le mineur; mais ce fonds a été affecté à un autre usage par le gouvernement actuel, et les remises ne sont plus reçues jusqu'à nouvel ordre. Le gouvernement vendait à un certain prix le vif-argent aux mineurs. On pouvait considérer cela comme un monopole; mais on a toujours perçu une taxe sur cet article nécessaire. Le gouvernement avait un intérêt non seulement dans la vente du vif-argent, mais encore dans la production des métaux précieux, et le dixième en appartenait à la couronne.

La Monnaie est un vaste édifice de pierre, de 360 pieds de façade sur 260 pieds de profondeur. Il y a 30 personnes chargées de différens emplois; 15 graveurs, 5 essayeurs et 200 ouvriers; et il n'y a jamais moins de 100 mules dans les écuries. (*Notes on Mexico*, etc. Observations sur le Mexique, p. 68 et suiv., ch. 5, par le colonel Poinsett.) Warden.

175. Situation actuelle du Paraguay. (*Extrait d'une lettre de* M. Grandsire, insérée au *Journ. des Débats*, du 9 sept. 1825.

Cette lettre, écrite de Rio-de-Janéiro, en mars dernier, contient des détails curieux sur l'état actuel du Paraguay, sur le gouvernement du D^r^. Francia, et la situation des Européens retenus dans ce pays; nous en avons extrait tout ce qui nous a paru intéressant pour nos lecteurs. — Le Paraguay, ayant déclaré son indépendance, il y a environ 12 ans, s'érigea en république, en formant une direction de gouvernement composée de plusieurs membres. Depuis 9 ans, le pouvoir exécutif a été remis dans les mains d'un seul, sous le titre de dictateur. Il est à vie. On ne peut contester les talens du *senor* Francia, qui en exerce les fonc-

tions. Il est âgé de plus de 60 ans. Administ. habile, homme d'état inflexible, il a non-seulement adopté, mais perfectionné le système de gouvernement de *los Padres* (les Jésuites). Comme eux, il a isolé son empire de tous les autres états; mais mieux qu'eux il sait ce que produisent l'activité, le travail, l'industrie et les lumières; aussi l'on peut dire que, s'il ne veut pas que sa nation entretienne des relations avec les autres peuples, du moins il ne cherche pas à la maintenir dans l'ignorance et l'oisiveté. L'exemple des états confédérés de Buénos-Ayres, Santa-Fé et Cossicutes lui a paru redoutable, et pour se garantir du danger, il n'a point hésité à prendre les mesures les plus violentes; il a rendu un décret portant peine de mort contre tout habitant de Buénos-Ayres, etc., qui oserait franchir les frontières du Paraguay, et la détention contre tous les autres étrangers; mais comme cet ordre pouvait nuire infiniment au commerce de son pays, il a quelquefois accordé des licences à des citoyens de ces trois états. Depuis il a cru devoir établir des relations commerciales avec le gouvernement impérial du Brésil. Aujourd'hui, les Brésiliens seuls sont autorisés par le dictateur à faire le commerce avec le Paraguay, mais sur deux points seulement, à *Itapua* (sur le Parana, au sud), et au nord, en face de *Nueva-Coïmbra* (sur le fleuve Paraguay).

Arrivé le 18 août 1824 à Itapua, M. G. y fut retenu comme prisonnier jusqu'au 14 septembre, mais très-bien traité, grâces aux passe-ports honorables de M. de Laguna et à la recommandation de l'Institut de France dont il était chargé en faveur de son ami, M. de Bonpland. Il correspondit avec le dictateur, dont le séjour est à l'*Assomption*, capitale du pays; mais il ne put en obtenir ni la faculté de le traverser, ni la liberté du célèbre compagnon de M. Humboldt. Le dictateur lui répondit, dans ses diverses dépêches, que la position dans laquelle se plaçait l'Europe et principalement la France envers l'Amérique du sud, ne lui permettait pas d'autoriser un étranger à traverser le Paraguay. M. G. ne put pas même correspondre avec M. Bonpland; tant est grande la sévérité des ordres du dictateur qui reçoivent leur exécution, à l'instant même de la plus légère infraction, sans qu'aucune considération puisse vous sauver.

A l'époque du séjour de M. G. à Itapua, les étrangers détenus au Paraguay étaient au nombre de 67, se composant de Créoles, Américains, Portugais, Espagnols, Suisses, Français, Anglais,

Allemands et Italiens. Plusieurs d'entre eux marquent honorablement dans les sciences et dans les arts. — M. Bonpland est relégué à Santa-Maria de Fé, à 25 lieues d'Itapua. Il a établi des distilleries de cannes à sucre et de miel. Il exerce la médecine et la chimie : 20 Indiens sont employés par lui à conduire ses travaux qui le mettent à même de vivre honorablement, et de réparer les pertes qu'il a éprouvées à la suite des évènemens arrivés en France. Il a été toutefois instruit par les soins de M. G. du vif intérêt que prennent à lui les souverains du Brésil et l'Institut. — MM. Deschamps et Ringer sont à l'Assomption : l'un d'eux exerce la médecine avec distinction. Un savant Anglais naturaliste et botaniste, digne du plus vif intérêt, est aussi détenu depuis près de 7 années. Tous les Européens prisonniers exercent leur industrie dans ce beau pays, et habitent différens cantons, d'où ils ne peuvent s'éloigner qu'à quelques l. Artigas est traité de la même manière ; à 30 lieues au-dessus de l'Assomption, et reçoit du gouvernement 40 piastres par mois pour sa subsistance. — On a annoncé dans les journaux que le ministère anglais avait obtenu la liberté de deux détenus de sa nation, et l'on espérait qu'il interviendrait en faveur de M. Bonpland.

« Tous les habitans du Paraguay, Indiens et Créoles, savent lire, écrire et compter : des écoles publiques sont partout établies à cet effet, et les enfans ne quittent ces écoles que lorsque le *cabildo* (la municipalité) de l'endroit déclare qu'ils sont assez instruits. Le régime municipal est le seul en vigueur au Paraguay, et chaque année, tous les cabildos de la république sont renouvelés par le choix de la nation, sans que le gouvernement intervienne ni directement ni indirectement dans les élections. Trois Indiens qui avaient réuni les suffrages composaient le cabildo d'Itapua, lorsque M. G. y était. — Sur tous les fleuves, rivières et ruisseaux qui ne sont pas guéables, des pirogues, toujours en bon état, sont prêtes pour faciliter les communications. Je n'en dirai pas autant, ajoute M. G., des provinces du Brésil dont l'administration locale, par son apathie et son insouciance, met souvent la vie du voyageur en danger, malgré tous les efforts du gouvernement pour remédier à ce mal. — L'on voyage de jour et de nuit dans tout le Paraguay, armé ou sans armes, avec des sommes considérables en or et en pierreries, sans crainte pour sa vie ni pour sa propriété ; des lois du dictateur, exécutées avec la dernière rigueur, rendent les cantons

responsables, avec dommages, des vols commis sur leur territoire, ainsi que les particuliers chez lesquels ils auraient eu lieu... Pas un mendiant dans le Paraguay : le dictateur veut que tout le monde travaille, et sa ferme volonté fait loi ; aussi n'aperçoit-on pas la livrée de la misère.... Le dictateur a établi dans la capitale des lycées comme ceux qu'avait institués Napoléon. L'éducation y est entièrement militaire. Il existe aussi une institution calquée sur celle de la Légion d'honneur, en faveur des jeunes filles pauvres. Les habitans ont paru à M. G. heureux et contens sous le gouvernement qui, depuis plusieurs années, les fait jouir de la paix extérieure et de la tranquillité intérieure. — Il conclut en exprimant l'espoir de faire cesser la détention de M. Bonpland et de le ramener en Europe avec ses immenses richesses scientifiques.

176. Instruction nautique sur les passages à l'ile de Cuba et au golfe du Mexique, par le canal de la Providence et le gand banc de Bahama, avec deux cartes ; par M. W. Steetz, in-8°. de 60 p. Paris, 1825 ; Béchet aîné, et libr. de l'Industrie. (Voy. *le Bull.* de juin 1826, p. 223.)

Cet ouvrage est bien court, ce n'est qu'une brochure, et cependant bien peu sont d'une utilité aussi réelle. Marin habile, l'auteur a su y consigner tout ce que son expérience a pu lui procurer de notions exactes. Il cherche a détruire cette répugnance qui règne parmi les marins du commerce français, et qui les empêche de suivre, pour se rendre à la Havane, au Missisipi ou bien vers d'autres points du golfe du Mexique, la voie la plus courte et la moins périlleuse. Au lieu de suivre le *passage du banc de Bahama*, ils aiment mieux faire le tour, soit par le sud de Saint-Domingue et de Cuba, soit par le nord, en passant par le vieux canal, ce qui augmente considérablement la durée de la navigation et les dangers de la route, tant à cause des écueils qui avoisinent les côtes de ces deux grandes îles, qu'à raison de la violence des courans, et plus encore, en quelque sorte, à cause des nombreux forbans auxquels les rochers servent de retraite, surtout vers la partie espagnole de Saint-Domingue et le nord de Cuba, où la faiblesse des autorités espagnoles les a laissé multiplier. Enfin, depuis plusieurs années les étrangers fréquentent le passage du banc de Bahama dont ils reconnaissent les avantages. Un navire du Havre, *la Henriette*, a fait cette route

en 1823, et s'en est très-bien trouvé. A ses instructions M. Seetz a joint deux cartes, l'une du *canal de la Providence* et d'une *partie du banc de Bahama*, et l'autre du *banc de la Caye de sel*, d'une *partie de l'île de Cuba*, et des *rescifs de Floride*. Voici sur la longueur de chaque route le calcul que présente M. Seetz. « En prenant, dit-il, un point de départ commun, soit 27° de » lat. et 33° de long. où l'on peut s'attendre à trouver les vents » alisés, on aura à faire par la première route (au sud de Saint- » Domingue), pour attérir à l'île Monserrat, 620 lieues; de là par » Altavela à la pointe Morant (Jamaïque), 265; de là par les » Caïmans et le cap Corientes au Cap Antonio (Cuba), 184, et » pour remonter à la Havane en *ligne directe*, 60. Total, 1129.

» Par la deuxième route du même point au vieux cap (Saint- » Domingue), 736 lieues; de là au cap Maisi (Cuba), 78, et par » le vieux canal à Matanzas et au Moro, 164. Total, 978.

» Par celle que nous proposons encore du même point au Mur- » Percé (Lucayes), 819 lieues; de là au grand Stirrup (îles Berry), » 15; de là aux Cayes d'Orange (Grand-Banc), 29; de là à celle » de Chieu (banc de la Caye de Sel), 25; de là au Boulet-Ramé » (*id.*), 11, et au Morro (Cuba), 36. Total, 935. »

La route de Bahama est calculée d'angle en angle, tandis que pour les deux autres, M. Seetz n'a aucun égard aux sinuosités. Elle offre sur la première un avantage de 194 lieues, et sur la deuxième de 43.

Ce travail d'un ancien officier de marine a paru assez important à S. E. le ministre de la marine et des colonies, pour qu'il daignât en encourager la publication, ce qui lui imprime en quelque sorte un caractère officiel. L'auteur, qui a beaucoup d'autres travaux du même genre sur ces parages et sur quelques autres points du globe, compte les mettre successivement au jour. On ne peut que l'y exhorter d'après l'heureuse influence que ces instructions doivent exercer sur notre navigation commerçante. ALEX. B. DU B.

177. POPULATION D'HAÏTI. — M. Granville, agent du gouvernement d'Haïti aux États-Unis, et chargé des négociations relatives à l'envoi des Noirs affranchis dans son pays, a publié dans la *Gazette nationale de Philadelphie* une lettre fort intéressante. M. Granville évalue la population de l'île, d'après un nouveau recensement, à 936,335 âmes, en y comprenant 113,328 hom-

mes de gardes nationales ; l'armée compte en outre 45,520 hommes. Si, d'après les autorités les plus accrédités, on admet que le territoire d'Haïti offre une superficie de 40,000 mil. carrés (6,400 lieues carrées environ), sur une longueur de 160 lieues, de l'est à l'ouest, et une largeur de 60 à 70 lieues, du nord au sud, on n'aura guère que 150 habitans par lieue carrée. Les guerres prolongées et désastreuses que les Noirs ont soutenues dans les premiers temps de leur indépendance, la libération toute récente des parties où se trouvaient les Espagnols et où régnait le roi Christophe, expliquent assez cette grande disproportion entre l'étendue du territoire et le nombre des habitans.

M. Granville répartit ainsi la population locale de l'île :

Partie espagnole ,	61,468.
Ancien empire de Christophe,	367,721.
Partie gouvernée d'abord pra Pétion et aujourd'hui par Boyer ,	506,146.
Total. . .	935,335.

(*Revue encyclop.*, décembre 1824, p. 813.)

PLANS ET CARTES.

178. **Atlas géographique, statistique, historique et chronologique des deux Amériques et des îles adjacentes ; traduit de l'Atlas exécuté en Amérique d'après Lesage, avec de nombreuses corrections et augmentations ; par J.-A. Buchon. Ire. livraison composée de 2 f. de texte, 2 tabl. et 12 cartes in-fol. Paris, 1825 ; Carez.**

L'époque actuelle ne pouvait être mieux choisie pour enrichir la France et l'Europe en général d'un ouvrage justement estimé aux États-Unis, et dont le but est de nous faire connaître plus exactement le théâtre de tant d'événemens à jamais mémorables.

M. Buchon ne s'est point borné au rôle de simple traducteur, il a quelquefois amélioré l'ouvrage américain en profitant de tous les renseignemens que les nouveaux voyages et les écrits de tous genres publiés sur les deux Amériques ont procurés. L'ouvrage américain est trop connu pour que nous nous attachions ici à en

détailler le mode d'exécution ; on sait qu'il se compose de quelques tableaux historiques et d'une suite de cartes encadrées par un texte destiné à présenter la description sommaire, sous tous les rapports, du pays que représente la carte, de manière à offrir sur une seule feuille l'ensemble des renseignemens nécessaires sur chaque contrée.

La 1re. livraison que nous annonçons se compose, 1°. du titre, de la dédicace à Mgr. le duc d'Orléans, et de la table des matières ou de la liste des tableaux et des cartes de tout l'ouvrage ; 2°. de deux tableaux, l'un offrant *les constitutions comparées des États-Unis*, l'autre présentant la *Pantographie de l'histoire d'Amérique*, ou la description de la situation relative des états et colonies de l'Amérique, depuis sa découverte jusqu'à l'année 1825 ; 3°. des cartes suivantes d'abord pour les États-Unis, savoir : Maine, New-Hampshire, Massachussets, Connecticut, Vermont, Pensylvanie, Kentucky, Floride, puis la carte de la république colombienne, celle du Pérou, celle du Chili et celle du Brésil.

La gravure de toutes ces cartes laisse quelquefois à désirer sous le rapport de la netteté et de l'élégance : l'enluminure est faite avec peu de soins ; mais telles qu'elles sont, elles suffisent parfaitement pour remplir leur objet, celui d'un usage habituel.

En annonçant la 2e. livraison de cet ouvrage, nous signalerons les améliorations, les changemens principaux que M. Buchon a apportés à l'Atlas américain. D.

179. Cartes cosmographiques élémentaires, inventées et dessinées par Sigismond Visconti, gravées par A. Gianni ; six f. chacune, de 26 pouc. 9 lig. sur 20 pouc. Paris, Vilquin, marchand d'estampes, etc. Pr. en noir, 10 fr., color. 20 fr.

Les sublimes théories qui sont dues aux génies de Copernic, de Galilée, de Képler et de Newton, et qui furent confirmées par l'*observation*, révélèrent le véritable système du monde, qu'il importe non-seulement de mettre à la portée des personnes peu versées dans les mathématiques, mais encore d'introduire dans les premiers degrés de l'enseignement public. Les excellens ouvrages publiés en 1805 et en 1812 par des savans très-distingués ont en partie atteint ce premier but (1) ; mais il reste beaucoup à

(1) On doit regretter toutefois qu'ils soient traités d'une manière par trop scientifique, et que les auteurs, astronomes d'un vrai mérite,

saire pour parvenir au second, qui serait de démontrer en quelque sorte tout aux yeux, sans néanmoins avoir recours aux machines uranographiques plus ou moins ingénieuses, plus ou moins compliquées, de MM. Rouy, Jambon, Dubarault, etc.; toujours embarrassantes en ce qu'elles ne peuvent être facilement transportées, qu'elles exigent un certain emplacement et que leur prix élevé les empêche d'être d'un usage général pour l'enseignement. Frappé de ces inconvéniens, M. Sigismond Visconti a conçu l'idée de rendre palpable aux yeux notre système solaire et ses principaux phénomènes par la seule inspection de figures, en le donnant en *six cartes cosmographiques élémentaires.*

La première, ou *système solaire*, place l'astre radieux au milieu du système planétaire; Mercure, Vénus, la terre, Mars, Vesta, Junon, Cérès, Pallas, Jupiter, Saturne, Uranus, sont figurés avec leurs satellites : au bas de cette feuille sont des indications qui font connaître les noms et les signes des planètes, la durée de leurs révolutions et de leurs rotations sidérales en jours et millièmes de jours, leurs distances moyennes du soleil, leurs diamètres et leurs masses. La deuxième, ou représentation de l'*orbite de la révolution annuelle de la terre autour du soleil, avec l'indication des saisons*, démontre comment se forment les saisons. Des notions relatives aux figures expliquent les différentes situations de la terre relativement au soleil, et les circonstances du périgée, des équinoxes d'automne et du printemps, et des solstices d'hiver et d'été.

La troisième, ou *phase de la lune*, donne, 1°. la terre vue par le pôle septentrional de l'écliptique; 2°. la lune représentée dans huit positions différentes, qu'elle parcourt successivement, lesquelles donnent lieu à la syzygie à la pleine lune, aux quadratures, aux premier et dernier quartiers, et aux autres quatre positions intermédiaires, etc.

La quatrième a pour objet les *éclipses de soleil et de lune*; elle représente, 1°. le soleil; 2°. la terre vue dans la même position que dans la carte n°. 2; 3°. la lune en conjonction directe avec le soleil ou dans la syzygie; 4°. l'ombre de la lune, qui donne lieu à l'éclipse de lune.

La cinquième ou l'explication du *flux et reflux*, représente,

n'aient pas cru devoir toujours s'en tenir à la méthode synthétique, qui fut celle de Newton dans l'exposition de ses immortelles découvertes.

1°. le soleil; 2°. la lune dans la syzygie; 3°. la coupe de la terre prise sur le méridien de l'île de Fer, avec les principales terres qui s'élèvent au-dessus de la surface de la mer; 4°. elle indique le point de la plus haute mer ou renflement de ses eaux, causé par l'attraction de la lune et par celle du soleil; 5°. autre renflement de ses eaux attribué aux mêmes causes, et qui a lieu à 180° de distance du premier sur le point diamétralement opposé; 6°. point de la plus basse mer à la distance de 90° de la plus haute; 7°. vue perspective d'une partie de l'orbite de la terre.

La sixième et dernière carte donne la *coupe de la terre prise sur l'équateur et vue du côté du pôle arctique*. Cette coupe se distingue, 1°. par la distribution en couches régulières et concentriques, qui en se rapportant toutefois au système conjectural de Buffon, et aux expériences qui n'ont été faites jusqu'à ce jour qu'à une très-petite profondeur, composent la matière intérieure de notre globe (1), et dont la densité est présumée augmenter à mesure qu'elles s'approchent davantage du centre de la terre; 2°. par l'indication géométrique des terres qui s'élèvent sur la surface des mers, laquelle démontre de combien, à l'équateur, les mers surpassent les terres.

Ces six cartes donnent une idée claire des principaux phénomènes du système du monde. Destinées à l'enseignement élémentaire, elles sont parfaitement traitées jusque dans leurs moindres détails; et afin d'en rendre l'effet plus complet, elles sont gravées par M. A Gianni sur un fond atmosphérique, par un procédé tout particulier, imitant le *pointillé roulette* dans sa perfection, dont il est l'inventeur. Les exemplaires en couleur sont imprimés et coloriés avec autant de netteté que de soin et de goût. Nous devons ajouter que, dans son genre, cet ouvrage est ce qu'il y a de mieux. (*Annales maritimes et coloniales*, mai et juin 1825.) SUEUR-MERLIN.

180. NOUVELLE CARTE TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE, réduite de Cassini, Monnier et Séguin, par NOELLAT, revue et corrigée sur les lieux par MM. les ingén. géogr. et géomètres du Cadastre, et terminée en 1825. Prix en noir 5 fr., lavée et color. 7 fr.

---

(1) La cavité la plus profonde sous la surface de la terre est la mine de Copparberg, qui compte environ un quart de lieue de profondeur (3,000 pieds).

181. Carte générale de la Russie Asiatique, d'après la nouvelle division en gouvernemens, provinces et districts maritimes, avec l'indication des voyages exécutés par les navigateurs russes, rédigée par Posniakoff, lieuten. du corps topogr. 3 feuilles. (*Petersb. Zeitch.* 1825; janvier, p. 17.)

Pour faire ressortir l'importance de cette carte, il suffit de remarquer que quelques côtes s'y trouvent indiquées à 2 degrés plus vers le nord, tandis que d'autres sont plus reculées vers le sud. L'exactitude de ces changemens est constatée par des documens authentiques.

1. Les citations astronomiques sont empruntées de Schubert, de Krusenstern, Golownin, Wrangel, Anjou, Litke et de plusieurs autres savans.

2. Les côtes du nord-est de l'Océan et de la Nouvelle-Zemble sont déterminées d'après les indications de Litke.

3. La côte depuis le fleuve Olenek jusqu'au cap Tschoukotzkoï (*Tschoukotzkoï Noss*), ainsi que les îles de la mer Glaciale, sont indiquées d'après les descriptions de MM. Anjou, Wrangel et Matjouschkine.

4. La ligne de démarcation des steppes-kirghises est tirée d'après la carte de l'Asie intérieure, publiée par Pansner en 1816, corrigée d'après les indications des voyages les plus récens de Gawerdowskij, Meyendorf, Walchowskij et autres.

5. Le gouvernement de Tomsk est rédigé d'après la carte du district des mines de Koluwano et Woskressensk, publiée par Pansner.

6. La côte nord-ouest de l'Amérique, les îles Aleutiennes et Kuriles, le Kamtschatka et l'île Szachalin (Sagalien), sont indiqués d'après les ouvrages et les cartes de Krusenstern, Golownin, Chromtschenka, Kotzebue et autres.

182. Carte topographique de la ville et campagne de Nice, par J. Rosalinde Rancher. Imp. de Bregeaut. Paris, 1825.

183 Examen des deux cartes d'Italie, publiées à Milan en 1820, et à Paris en 1824 (Voyez le *Bulletin* de janvier 1825, tome I, pag. 43).

Des erreurs s'étant glissées à l'impression du no. 37, consacré à l'examen de ces deux cartes, nous en rétablissons ici l'analyse telle que l'a rédigée l'un de nos collaborateurs.

La carte routière qui fait l'objet de cet article (1) présente une partie des frontières Est de la France, depuis Strasbourg, Pontarlier, Grenoble, Briançon, jusqu'à l'embouchure du Var, et dans la zône intérieure, Troyes, Mâcon, Lyon, Avignon et Marseille. En partant du Nord, elle donne parties du grand-duché de Bade, des royaumes de Wurtemberg, de Bavière et de l'archiduché d'Autriche, puis la Suisse et l'Italie. Cette péninsule comprend dans ses divisions politiques l'état du roi de Sardaigne avec ses *divisions*, le royaume Lombard-Vénitien avec ses *provinces*, les duchés de Parme, de Modène, de Massa, de Lucques, les états de l'Église et ses *délégations* dans lesquelles se trouvent enclavés la petite république de Saint-Marin, le grand-duché de Toscane et îles dépendantes; le royaume de Naples et de Sicile, avec les *provinces* et îles qui en dépendent, et les enclaves de Pontecorvo, de Bénévente, l'île de Malte, etc.; elle donne aussi le royaume d'Illyrie avec ses *gouvernemens*, celui de la Dalmatie, ainsi que les abords de la Turquie.

Cette carte, qui est la seconde production que livre au public M. Picquet fils, est le résultat d'un travail basé, ainsi que l'indique le titre, sur les cartes et les documens les plus authentiques. En la comparant toutefois avec la carte des postes et stations militaires, publiée en 1820 sous la direction de l'Institut géographique-militaire de Milan (2), laquelle est généralement estimée; nous avons reconnu qu'elle était absolument sur la même échelle, qu'un très-grand nombre de points principaux et secondaires intérieurs se rapportaient exactement aux mêmes points de cette carte, qui présente encore un autre rapprochement avec celle de M. Picquet, puisqu'elle n'a point, ainsi que celle-ci, de gradation. Bien supérieure à la carte publiée à Milan, et qui a dû être néanmoins d'un grand secours à l'auteur, celle que nous annonçons présente des différences notables non seulement dans la facture, mais encore dans le tracé d'une partie du littoral:

---

(1) Carte routière, physique et politique de l'Italie, de la Suisse et de parties des états voisins, par P. C. Picquet fils, d'après les cartes et les documens les plus authentiques; gravée par Richard Wale, ancien élève du dépôt de la guerre. 2 feuilles. Prix, 10 fr.; Paris, 1824, Ch. Picquet.

(2) Carta delle poste e stazioni militari per le province d'Italia tanto Austriachi che estere con parte dei paesi limitrofi, delineata ed incisa sotto la direzione dell I. R. stato maggiore generale nel istituto geografico militare in Milano. Publicata nell anno 1820.

1°. Dans la facture, en ce qu'elle comprend au sud et en plus le canal de Malte, la Sicile et les côtes de l'Afrique ; tandis que la première ne donne que l'une des trois pointes qui forme le Phare ou détroit de Messine. La carte dressée à Milan, donnant en longitude ouest, partie de la France, Paris et ses environs, et s'étendant en latitude, de Francfort jusqu'à Perpignan, paraît plutôt destinée à conduire les voyageurs d'Italie en France et dans les royaumes du nord, tandis que celle qui est publiée à Paris, par une espèce de réciprocité, s'étendant beaucoup plus au sud, est mieux appropriée à son objet; en ce qu'elle donne complétement tous les états d'Italie; en totalité et en partie, les pays limitrophes, et que, partant de l'est de la France elle dirige effectivement le voyageur, quelque soit le point où il se trouve, pour se rendre à son choix par les diverses communications, dans la partie qu'il lui plaît, de cette belle contrée. M. Picquet se renfermant dans son plan n'a point perdu de vue que c'était une carte routière qu'il dressait, et il a eu la conscience de donner la direction et les sinuosités des routes, ce qui n'a pas lieu généralement dans l'autre ; et s'il a élagué beaucoup de communications de peu d'importance, ainsi que celles d'étapes, c'est qu'il a sans doute pensé que, par leur nature, elles devaient appartenir à une carte à plus grand point, et qu'elles étaient du domaine de la chorographie (1). Ces communications sont distinguées en routes : 1°. de poste, 2°. pour les voitures, 3°. pour les bêtes de somme; pour les premières, la distance entre deux relais est indiquée en postes qui sont de huit kilomètres, ou quatre mille toises pour la France (2); de 8 milles de 60 au degré pour l'Italie; et de 2 milles de quinze au degré pour l'Alle magne.

2°. Dans le tracé des côtes de la Méditerranée, relativement aux positions du littoral de la Corse. D'autres différences de distance et de configuration se font également remarquer aux côtes de la Sicile, qui forment au nord-est et au sud-ouest la pointe de Messine. Nous ne doutons pas que les autres côtes de cette île n'aient été construites d'après les reconnaissances hydrographiques les plus récentes. Les côtes et dentelures qui dessinent le

(1) Dans la carte de Milan elles sont distinguées en cinq séries.

(2) La ligne des relais est conforme à l'état des postes de 1824. Afin de simplifier la carte, on a supprimé tous les petits cors de chasse, seulement aux relais les points sont crevés : ils sont ainsi apparens et différenciés des autres points de la carte.

littoral sud-ouest de la mer Adriatique, entre les bouches du Cattaro et Scutari, ont subi également des modifications. La Corse et la Sardaigne, qui sont nues sur la carte de Milan, ont sur celle-ci une sorte de physionomie, et sont autant détaillées que possible (1). D'autres détails, tels que les lacs di Lesina, di Varano, n'ont sûrement pas été copiés sur la première carte, non plus que le figuré des marais Pontins. L'auteur aura vraisemblablement consulté, et il ne pouvait mieux faire, l'excellente carte des marais Pontins de M. Prony, carte largement traitée et d'un grand effet, qui fait partie de l'atlas qui accompagne la description hydrographique et historique de ces marais, par ce célèbre académicin.

Quant aux cours d'eau, ils sont en général beaucoup plus nombreux sur la carte de Paris que sur celle de Milan; ajoutons que le lac qui existe sur la première, entre Livourne et Pise, à droite de la route qui conduit de l'une à l'autre de ces villes, n'est point figuré sur la seconde; ce lac, qui se trouve également sur la carte du général Bacier d'Albe dans la position indiquée, n'y est point dénommé.

Sous le rapport de la géographie politique, le mérite de cette carte nous paraît incontestable; c'est un travail absolument neuf, et il est facile de s'apercevoir que les limites des différens états, de leurs divisions et subdivisions diffèrent essentiellement par l'étendue et les contours de toutes celles des cartes publiées jusqu'à présent, et ne sont nullement en rapport avec celles de la carte de Milan. Ces limites ainsi comparées paraissent tellement bouleversées, qu'il faut croire que l'auteur a obtenu près des agens diplomatiques des cours étrangères des données certaines et authentiques pour les avoir ainsi établies (2).

La nomenclature, très-complète, n'est point à comparer avec celle de la carte de Milan, tant elle lui est supérieure. Cette nomenclature est telle que les villes capitales d'état, les grandes

(1) Ces deux îles présentent des oppositions frappantes dans leur géographie : autant la Corse est connue et a été l'objet des travaux géodésiques qui ont donné lieu à la belle carte topographique qui vient de paraître, et qui est dirigée par le savant colonel Jacotin, autant la Sardaigne est restée en arrière, et malgré les cartes publiées en 1753, 1772, 1808, 1819 et 1821, sa géographie positive reste encore à faire.

(2) Beaucoup de dénominations géographiques de provinces, et principalement dans le royaume de Naples, sont négligées dans la carte de Milan.

villes, celles ordinaires, fortifiées, et les petites, sont distinguées par des signes particuliers; ainsi que les bourgs, villages, hameaux et forts; un signe général à tous les états fait connaître les chefs-lieux des subdivisions. Considérée relativement à sa partie matérielle, la lettre est bien faite et se lit très-distinctement. La gravure est infiniment supérieure par le genre et par la belle exécution à la carte de 1820; les eaux sont belles, et les chaînes des Apennins et des Alpes sont exprimées de manière que les principales sommités s'y font sentir convenablement, et y sont dénommées par groupes ainsi que la division physique.

Cette carte de deux feuilles, chacune de vingt-sept pouces sur vingt pouces et demi, et dont l'assemblage donne une surface de 27 pouces sur 41, est dressée à l'échelle de 37 lignes et demie pour 35 lieues communes de France, de 25 au degré, répondant environ à 0,078 pour 15 myriamètres, échelle qui se trouve également exprimée en milles d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre. (*Revue Encyclopédique*, septemb. 1824.) SUEUR MERLIN.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

185. DISCOURS ET LEÇONS SUR L'INDUSTRIE, LE COMMERCE, LA MARINE, ET SUR LES SCIENCES APPLIQUÉES AUX ARTS; par le baron CHARLES DUPIN, de l'Institut, etc., etc. 2 vol. in-8°. de XXIV, 328 et 391 p. Paris, 1825. Bachelier.

Il n'est personne qui ne connaisse les titres nombreux de l'auteur de ce recueil à l'estime et à la reconnaissance publique; la noble tâche qu'il s'est imposée, la persévérance, la science et le talent qui caractérisent ses travaux, ont acquis depuis long-temps à M. Ch. Dupin une réputation européenne. Signaler toute la puissance des sciences dans leur application aux arts mécaniques et à l'industrie, toute la puissance de l'industrie pour les progrès de la civilisation et de la prospérité des peuples, démontrer par le raisonnement et par les faits les avantages sans nombre que procure l'instruction des classes laborieuses, telle est la mission généreuse dont s'est chargé ce savant, mission qu'il n'a cessé et qu'il ne cesse de remplir avec une activité infatigable.

Le recueil que nous annonçons est un nouveau témoignage de cette activité; il nous montre l'auteur toujours guidé par les

mêmes vues, toujours occupé dans les îles de la Grèce, en Angleterre, en France, en présence des peuples et des sociétés savantes, de faire écouter la voix de ce génie bienfaisant des sciences et de l'industrie, si fécond en prodiges utiles au bonheur du genre humain, pour signaler tous les bienfaits de l'industrie et du commerce, leur action puissante sur la civilisation. M. Dupin invoque tour à tour les exemples illustres de l'antiquité, et les merveilles enfantées jusque sous nos yeux par les arts modernes. La Phénicie, Tyr, Carthage, Athènes, Rhodes et la Marseille antique, Venise, les villes anséatiques, la Flandre, la Hollande, l'Angleterre et l'Amérique nous instruisent par de hautes leçons ; ces villes et ces peuples industrieux placés en regard des peuples qui, comme les Romains, n'ont connu d'autre gloire que celle de la destruction et des conquêtes, nous révèlent l'heureuse influence des triomphes pacifiques de l'industrie et du négoce sur les progrès de l'humanité, de l'aisance et de la prospérité des nations. Ces témoins irrécusables nous attestent toute la supériorité de l'intelligence appliquée à multiplier les communications et les échanges entre les peuples, pour augmenter leur bien-être, sur la force qui les subjugue et les opprime.

Ces leçons importantes sont plus spécialement l'objet des 8 discours qui forment le premier volume du recueil dont nous nous occupons ; la plupart de ces discours avaient été publiés séparément, et le Bulletin en a signalé quelques-uns. L'auteur, en les réunissant comme des parties d'un même ouvrage, a rendu un véritable service aux amis des sciences et de l'industrie ; ils se plaîront à suivre dans son recueil les faits et les preuves qui lui ont servi à démontrer des vérités contre lesquelles les préjugés s'efforcent en vain de lutter. Les 2 premiers discours ont été prononcés en 1808 et en 1809 dans les séances publiques de l'Académie ionienne, en présence de l'élite des Grecs. Dans le premier, M. Dupin, doué de l'esprit prophétique, donnait en quelque sorte, pour ce peuple à jamais célèbre, l'heure de la régénération; il a répondu à l'appel de l'auteur, et tous les cœurs généreux font des vœux pour ses succès. Le deuxième discours invoque pour les Grecs les bienfaits de l'éducation publique, seul moyen en effet de consolider ceux de l'indépendance et de la liberté. Ces deux discours si honorables pour la prévoyance et les vues libérales du savant orateur ne seront pas les moins re-

cherchés dans ce recueil; ils sont suivis du programme d'un enseignement public et gratuit que l'Académie ionienne avait ouvert à Corcyre, et de celui des prix que cette Académie devait décerner au retour de chaque Olympiade, aux meilleurs ouvrages composés ou traduits en grec ancien ou moderne, heureuse résurrection pour les Muses grecques de ces concours olympiques, où se réunirent avec tant d'éclat les peuples de l'antique Hellénie.

Les discours suivans, au nombre de six, ont été prononcés dans les séances publiques des quatre Académies de l'institut ou de l'Académie des sciences. L'*influence des sciences sur l'humanité des peuples*; *les progrès des sciences et des arts de la marine française depuis la paix*; l'*éloge de M. Breguet*; des *considérations sur quelques avantages de l'industrie et des machines en Angleterre et en France*; l'*influence du commerce sur le savoir; sur la civilisation des peuples anciens et sur leur force navale*; le *commerce et ses travaux publics en Angleterre et en France*. Tels sont les sujets traités dans ces six discours que l'on peut considérer comme autant de faisceaux de lumière partant d'un même foyer. Le septième discours est suivi de quelques observations sur l'*influence du commerce maritime*, *considéré dans ses rapports avec la force navale*. Dans la plupart de ces positions, l'auteur, animé d'un véritable patriotisme, nous rappelle sans cesse, en nous les expliquant, les efforts et les succès de l'Angleterre, non pour dénigrer notre caractère et nos travaux, mais comme objet d'une émulation dont l'ardeur et la persévérance doivent nous ouvrir une carrière de prospérité non moins vaste et non moins belle. Il insiste à diverses reprises dans ces esquisses sur l'influence de ce grand exemple qu'il nous a présenté d'une manière si complète et avec tant de savoir et de succès dans son excellent ouvrage sur la Grande-Bretagne. Ainsi ce docte écrivain est devenu par ses travaux l'un des mobiles les plus actifs et les plus puissans de ce mouvement qui porte de plus en plus la France à un grand développement de son industrie. N'oublions pas de mentionner l'un des morceaux les plus intéressans de ce premier volume, l'*Analyse des discours* prononcés dans l'assemblée tenue pour l'érection d'un monument en l'honneur de *James Watt*, précédée de *considérations générales sur les assemblées publiques*, consacrées à des souscriptions pour des objets d'utilité publique, en Angleterre. Nous avons signalé dans le Bulletin (1824, t. II, n°. 268) cette solemnité aussi

glorieuse pour l'homme de génie qui en fut l'objet, que pour les personnes remarquables de toutes les classes qui y concoururent, et non moins honorable pour M. Dupin qui l'avait provoquée.

Bornons-nous maintenant à indiquer sommairement le contenu du deuxième volume. Il se compose d'une *introduction au Cours de mécanique appliquée aux arts*, des 10e. et 11e. discours sur *l'état de l'industrie dans la monarchie Française*, et sur les *progrès de l'industrie française depuis le commencement du 19e. siècle*, d'un écrit sur les *avantages sociaux d'un enseignement public appliqué à l'industrie*, en réponse à des observations de la commission du budget de 1825, d'un 12e. discours d'*introduction d'un nouveau cours de géométrie et de méchanique appliquée* aux arts, de deux discours pour l'ouverture et la clôture du nouveau cours, et des programmes et leçons de ce cours. On sait avec quel succès le savant professeur qui avait si bien démontré les avantages de l'instruction scientifique appropriée aux classes laborieuses, a su appuyer le précepte par son exemple; les artisans et les ouvriers s'empresseront de suivre le nouveau cours qu'il se propose d'ouvrir, et sans doute ce bienfait, excitant une généreuse émulation, ne sera pas sans fruit pour les autres villes du royaume. A. D. V.

186. Manuel du praticien, ou Traité complet de la science du droit, mise à la portée de tout le monde, où sont présentées les instructions sur la manière de conduire toutes les affaires tant civiles que judiciaires, commerciales et criminelles qui peuvent se présenter dans le cours de la vie, *avec les formules de tous les actes*; suivi d'un Dictionnaire administratif abrégé, par M. D., avocat à la cour roy. In-18 de 514 p. Prix 3 fr. 50 c. Paris, 1825; Roret. (*Collection des Manuels.*)

L'idée d'offrir au public un répertoire mis à sa portée, qui présente l'ensemble de toutes les dispositions qu'exigent les affaires de toute nature, qui puisse servir à tout le monde de guide, soit pour prévenir, soit pour suivre toutes les contestations qui peuvent s'élever entre les hommes dans l'état de société, est heureuse, et ne peut manquer d'avoir un succès si elle est bien exécutée. L'ouvrage que nous annonçons nous paraît très-méthodique, clair et bien fait pour remplir le but que s'est proposé l'auteur. Il ne peut manquer d'avoir un grand dé-

bit, et l'on doit désirer qu'il soit entre les mains de tout le monde. D.

187. Die Staats-Wirtschaft auf der Grundlage der National-Oekonomie, etc. L'économie publique appliquée au gouvernement, à l'administration et aux finances; par le baron de Seutter, direct. du conseil des eaux et forêts du Wurtemberg. 3 vol. in-8°. Ulm, 1823; Stettin.

En livrant au public le résultat de quinze années de recherches et de son expérience acquise dans l'exercice de hautes fonctions, M. de Seutter se propose moins d'étendre la science que de la faire fructifier. Les événemens des derniers temps ont, dit-il, appelé l'attention sur l'administration des états, éveillé beaucoup d'idées, et fait naître une multitude de projets. Des écrivains et des hommes publics ont proposé ou essayé divers plans d'amélioration; mais les premiers, manquant de notions positives, ou ne prenant pas un point de vue assez élevé, sont tombés dans de graves erreurs; les autres, faute de bien connaître toutes les parties du système social, leurs rapports et leur influence réciproque, ont tenté des perfectionnemens qui ont été stériles ou même nuisibles, parce que, n'embrassant pas l'ensemble de l'administration, ils donnaient à certaines branches une direction opposée à celle que conservaient les autres. De là vient que la plupart des états sont régis par une foule de dispositions contradictoires. Ce serait donc un ouvrage très-utile que celui qui appliquerait les principes de l'économie publique à tous les rapports sociaux, et poserait les fondemens d'un bon système d'administration civile et financière.

Pour aller du simple au composé, l'auteur considère d'abord l'homme qui est l'élément de la société. L'intelligence le distingue des animaux; il s'élève au-dessus d'eux à mesure que son jugement s'exerce, que sa faculté d'abstraire s'étend, et que sa volonté devient plus libre. Les progrès que fait l'homme sont des produits et des manifestations de sa force: plus il l'exerce, plus elle acquiert de puissance, et à l'accroissement de ses forces intellectuelles et matérielles correspond l'extension du domaine de sa volonté. Il est donc destiné à tendre constamment vers un état plus parfait et plus fécond en jouissances; mais l'action de la volonté, à l'égard du monde extérieur, est soumise à une loi qui est la condition de l'ordre, qui est générale

et inflexible : c'est la raison ; en conséquence l'homme est tenu, sous peine de heurter sans cesse des obstacles, de gouverner sa volonté par sa raison.

Les facultés dont il est doué sont le principe de son activité, et leur développement en est le but. Mais les facultés des individus et les circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés, n'étant pas égales, l'activité s'exerce sur des objets différens, et la volonté se manifeste diversement. Cependant, comme il y a quelque chose de commun dans la destination et la tendance de tous les hommes, il y a aussi, à côté d'une multitude de volontés divergentes, unité d'intention sur quelque point. Le développement complet des forces individuelles suppose la sécurité, et celle-ci ne se trouve que dans l'association qui est, pour tous ses membres, un moyen de remplir leur destination, et qui doit garantir à chacun l'exercice d'une liberté raisonnable. Le but que se propose la société ne change pas ; mais les moyens de l'atteindre ne sont pas toujours les mêmes. A mesure que les peuples avancent dans la carrière de la civilisation, que leurs forces s'accroissent et se dirigent vers de nouveaux objets, il faut que ce qui est de forme dans l'état, se modifie par degrés pour rester en rapport avec les besoins de la société. Le positif de l'organisation politique n'est donc pas arbitraire et ne saurait être immuable : il n'y a pas de constitution ni de législation qui convienne à plusieurs peuples, ni au même peuple en divers temps.

L'individu est tenu de se soumettre à ce qu'exige l'intérêt public ; mais les restrictions mises à l'usage de sa liberté ne sont justes qu'autant qu'elles sont nécessaires et qu'elles résultent de la loi ; disposition générale qui s'applique à certains faits et non à certaines personnes. Les sacrifices imposés aux membres de la société n'ayant pour motif que les avantages communs auxquels tous participent, ils doivent y être proportionnés. Si les sacrifices de cette espèce étaient de nature à empêcher le développement et l'accroissement ultérieur des forces individuelles, si les obligations de tous n'étaient pas les mêmes, si l'égalité de droits était méconnue, la société manquerait son but ; l'organisation sociale est donc plus imparfaite à mesure que, restreignant d'avantage la liberté, elle gêne en même temps le développement des forces individuelles.

Dans l'économie d'une société politique, comme dans l'éco-

nomie des particuliers, il s'agit d'employer utilement ce qu'on possède pour l'augmenter. Ainsi l'économie publique met en jeu les forces acquises, afin d'en accroître l'énergie et de produire continuellement de nouveaux et de plus grands effets; pour cela elle laisse aux individus le cercle d'action le plus étendu qu'il se peut, et elle s'attache principalement à écarter les obstacles qui entraveraient leur activité. Elle peut être considérée comme ayant pour but de maintenir un état de choses dans lequel chaque membre de la société trouve les garanties nécessaires pour améliorer sa condition en suivant sa propre impulsion subordonnée à l'intérêt général. En se renfermant dans les principes de la justice, elle doit amener des améliorations toujours progressives. La condition de la prospérité étant l'emploi bien réglé de toutes les forces individuelles, il faut laisser un libre essor à l'exercice des facultés susceptibles de concourir à la production intellectuelle ou matérielle, et conséquemment favoriser la circulation des valeurs, comme la communication des idées.

On voit par ce qui précède que l'auteur fonde son système sur ces trois bases : liberté individuelle, liberté de l'industrie, liberté de la presse. Il examine ensuite les questions relatives à la production, à la consommation, à la nature et à l'usage des richesses; il fait, dans la production, la part des agens naturels, du travail et de l'intelligence; il traite des moyens d'acquérir des richesses et des divers modes de production relativement aux particuliers et à la société.

L'administration intérieure de l'état forme la matière du second volume. Les premiers chapitres concernent le gouvernement, la législation, le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire, considérés toujours comme moyens d'avancer la civilisation. Les objets sur lesquels peut se diriger la sollicitude de l'autorité publique sont indiqués dans le plus grand détail; leur énumération trop longue pour être transcrite ici comprend depuis les déclarations de guerre et les alliances, jusqu'à la police des poids et mesures; depuis les plus hautes institutions religieuses jusqu'aux précautions à prendre relativement aux colporteurs. L'auteur traite ensuite des droits régaliens, des maîtrises et corporations qu'il regarde comme nuisibles aux progrès de l'industrie et aux consommateurs; il accorde peu d'importance à la noblesse, qui, transmise héréditairement, attachée à cer-

taines fonctions, ou acquise à prix d'argent, n'emporte aucune prérogative, et n'empêche pas qu'un gouvernement éclairé ne confie les emplois publics à des roturiers d'une capacité reconnue, plutôt qu'à des nobles sans talens. Quant à la haute noblesse, il pense que, pour conserver la considération dont elle a joui, il ne lui reste qu'un seul moyen, c'est de prendre dans les chambres hautes, la défense des intérêts nationaux. Les derniers chapitres sont relatifs à l'agriculture, à l'industrie, à l'instruction publique, aux finances, à l'administration municipale, à la responsabilité des fonctionnaires, à la publicité, à la représentation nationale. En exposant les rapports qui doivent exister entre le gouvernement et ses agens, l'auteur demande que l'exercice du pouvoir public ne soit délégué qu'à des hommes qui auront été préalablement examinés, et qui auront fait preuve d'une capacité suffisante. Il établit que les nominations de faveur et les destitutions arbitraires ne peuvent avoir lieu que dans une société mal ordonnée.

Avant d'entrer dans les spécialités concernant les contributions auxquelles il consacre son troisième volume, M. de Seutter rappelle les principes généraux, et répète, sous une autre forme, des observations déjà consignées dans les précédens. Cette partie de son ouvrage sera le sujet d'un second article. VILLARD.

VOYAGES.

188. JOURNAL DES VOYAGES OU ARCHIVES GÉOGRAPHIQUES DU 19e. SIÈCLE, etc. Paris. (*Janvier*, *février* et *mars* 1825.)

Le cahier de janvier, ou 75e. de la collection, contient : 1°. *Mémoires et notices* : le Journal d'un voyage fait dans le pays des Cosaques, au Caucase et à Astracan, avec des observations générales sur les établissemens de quarantaine, par St.; Voyage au mont Sinaï, extrait de la correspondance d'un voyageur anglais en Orient. 2°. *Extraits et analyses*: *Le Mexique* en 1823 par Bulloch, traduit de l'anglais; *Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique*, par le capitaine B. Hall; *Tableau historique, géographique et politique de la Moldavie et de la Valachie*, par W. Wilkinson, traduit de l'anglais. 3°. *Événemens mémorables :* Naufrage du vaisseau la Marie, tremblemens de terre en Perse. 4°. *Variétés, mélanges :* Extrait des séances de la

commission centrale de la Société de géographie; notice sur les îles Sandwich.

Le cahier de février, ou 76ᵉ. de la collection, contient 1°. *Mémoires et notices :* la suite du Journal d'un voyage fait dans le pays des Cosaques, au Caucase et à Astracan, avec des observations générales sur les établissemens de quarantaine, par St.; coup-d'œil sur la guerre des Ashantis et sur l'état des possessions anglaises de la Côte-d'Or. 2°. *Extraits et analyses :* captivité, souffrance et évasion de Jacques Scurry, qui fut détenu prisonnier pendant 10 années dans les possessions de Hyder Ali et de Tippoo Saïb; petit Mémorial statistique et administratif des forêts du royaume, et petit Manuel forestier, etc., par Herbin de Halle; Bibliomappe ou livre-cartes, leçons méthodiques de chronologie et de géographie de France depuis la fondation de la monarchie jusqu'au règne de Louis XV inclusivement. 3°. *Événemens mémorables :* incendie du bâtiment le Fame. 4°. *Variétés, mélanges :* résumé d'une notice de M. Jomard sur les progrès et l'état actuel des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, population du cap de Bonne-Espérance, statistique de Vienne, statistique du département de la Haute-Loire, population de l'empire de Russie, population d'Haïti.

Le cahier de mai, ou 77ᵉ. de la colllection, contient : 1°. *Mémoires et notices :* la fin du Journal d'un voyage fait dans le pays des Cosaques, au Caucase et à Astracan; voyage inédit d'un jeune Français en Irlande en 1818. 2°. *Extraits et analyses:* voyages en Égypte, en Nubie, en Syrie, et dans l'Asie mineure par Irby et Mangles; des communications intérieures de la France, et plus particulièrement de la canalisation des rivières de la Corrèze et de la Vezère. 3°. *Événemens mémorables :* inondations de la Hollande. 4°. *Variétés, mélanges :* quelques traits des mœurs grecques, description du temple de Viscacarma, taillé dans la montagne d'Elore; usure et concussions des fonctionnaires publics à Pékin, embrasement volontaire des prairies en Sibérie, divorce chinois. S. M.

189. Voyage pittoresque dans Lyon ancien et moderne, ou choix de vues, monumens et paysages de cette ville célèbre et de ses environs; par Chapuy, ex-officier du génie maritime, etc., et lithographiés d'après ses dessins; avec un texte historique et descriptif, imprimé par Leblanc, les pl.

par Constans; 2e. liv. in-fol., contenant : 1°, *Vue de l'ancien couvent des Carmes*, prise au-dessus du Bourg-Neuf, dessinée par Chapuy, lithographiée par Bicheloin, les fig. par Adam. 2°. *Vue de l'eglise de l'Observance*, sur le quai de Saône; dessinée et lithographiée par Deroy; 3°. *Vue de Pierre-Scise*, prise de la barrière de Vaise, dessinée par Chapuy, lithographiée par Arnout. 4°. *Vue intérieure des aqueducs de Bonant*, dessinée par Chapuy, lithographiée par A. Joly, Paris, 1825.

190. Reise nach Venedig. Voyage à Venise, par George de Martens, 2 vol. in-8°. avec pl. Ulm, 1824; Stettin.

La plus grande partie de cette relation de Voyage traite d'histoire naturelle et d'économie rurale; aussi en avons-nous parlé en détail dans la deuxième section du Bulletin. Nous ferons connaître ici la partie géographique. L'auteur part de Stuttgard sans indiquer la date de son voyage, et se dirige sur Ulm, dont il donne la Flore et la Faune. M. de M. décrit en détail les poissons du Danube. Le commerce d'Ulm a beaucoup perdu dans les derniers temps. Autrefois elle expédiait par le Danube plus de 4 millions d'escargots qu'on engraissait dans les jardins et qu'on envoyait ensuite en tonneaux par dix milliers pour être consommés en carême par les couvens d'Autriche; on expédiait aussi des tonneaux remplis d'hosties; l'Italie recevait des fabriques d'Ulm des mouchoirs tissés en lin et coton qu'on appelait *tela ulmina*. La ville avait d'immenses blanchisseries et faisait des exportations de 30 mille pièces de toile par an : en 1819 elle n'en a plus exporté que 3,800. En revanche l'agriculture est maintenant d'un plus grand rapport qu'autrefois; la ville est entourée de vergers et de jardins bien cultivés. L'auteur cite un exemple singulier de l'influence des événemens politiques sur les poissons. Depuis les guerres de la révolution pendant lesquelles des bateaux chargés de farine pour les troupes remontaient le Danube, la perche, en suivant par voracité ces bateaux, s'est avancée jusqu'à Ulm, et on l'y pêche depuis 20 ans; mais elle commence à disparaître de nouveau. L'auteur s'embarque pour Vienne sur un des 40 à 50 bateaux qui partent chaque année pour l'Autriche, et qui ne reviennent plus de ce pays. On les construit à Ulm; ils portent 100 à 150 quintaux de charge. L'auteur décrit les petites villes qu'il eut occasion de voir en descendant le Danube. Il ne dit rien de nouveau sur Vienne, il

n'y put voir le cabinet d'histoire naturelle; dans les établissemens publics de cette capitale, l'étranger ne trouve pas la prévenance avec laquelle il est accueilli dans ceux de Paris. M. de Martens parle en détail du johannée de Gratz, et donne d'intéressans détails sur les Croates qui se regardent comme la première nation de la race slave, et ont conservé sous la domination autrichienne une partie de leur ancienne liberté. En Carniole, M. de Martens examina le fameux lac de Cirknitz, dont les eaux, lors des grandes sécheresses, disparaissent dans les nombreuses fissures des roches calcaires. De Laibach, l'auteur se rend à Trieste. Il cite plusieurs fois les *Mémorie politico-economiche della citta e territorio di Trieste, della penisola d'Istria, della Dalmazia fu Veneta, di Ragusi e dell' Albania*; di G. de B.-N., Venise, 1821, comme contenant de bons renseignemens de statistique. En 1818 Trieste comptait 1620 maisons, 33,510 habitans, 1,000 étrangers, 2,000 matelots et une garnison de 2,000 hommes. Parmi les fabriques se distinguent la grande fabrique de savon, la raffinerie de sucre, 17 fabr. de rossoli et 7 corderies qui emploient 9,000 quintaux de chanvre par an. Les habitans italiens et allemands méprisent ici les Slaves de la campagne, que l'on reconnaît à leurs cheveux et yeux noirs; les Istriens portent des vivres au marché; une race slave particulière est celle des Zitches qui transportent les marchandises sur de lourds chariots attelés de bœufs; les matelots sont pour la plupart de la Dalmatie ou de l'Istrie. Le sol de Trieste produit peu de vin et de grains: la ville est obligée de tirer les bestiaux de la Carniole, de la Styrie, de la Hongrie et de la Croatie; le grain de l'Italie, du Frioul, de la Carniole et de la Crimée; la farine de la Carniole, de la Styrie et de l'Autriche; les légumes de l'Italie et de la Carniole; les vins du Frioul, de l'Istrie, de la Dalmatie, de la Sicile et de l'Espagne; enfin les bois et le fourrage de la Carniole et de l'Istrie.

De Trieste l'auteur partit pour Venise, sa ville natale, sur laquelle il s'étend par cette raison très-longuement, en ajoutant à ses propres observations de nombreux extraits des *Memorie storiche dello stato antico e moderno delle lagune di Venezia*, par Bern. Zendrini, Padoue, 1811, 2 vol. in-4°., des *Memorie storiche de' Veneti primi e secondi*, par le comte Jacq. Filiasi, Venise 1796—98, 8 vol. in-8°., enfin de l'*Histoire de Venise*, par le comte Daru. L'auteur explique en détail les travaux en-

tr-pris par les Vénitiens dans leurs lagunes, et peu compris dans d'autres contrées. Les Vénitiens ont fait l'inverse des Hollandais; au lieu de chercher à se préserver de la mer, ils étaient intéressés à la retenir pour rendre leurs lagunes navigables. Les fleuves ensablent toujours leurs ports, et par leur mélange avec l'eau de mer, favorisent la croissance du jonc qui finit par rendre les parages impraticables aux navires; aussi le plus grand soin des Vénitiens a constamment tendu à détourner les fleuves de leurs lagunes, ou du moins à les empêcher, par le moyen de digues, d'ensabler leurs ports. Des peines sévères et même cruelles punissaient autrefois ceux qui endommageaient ces digues. Dans les temps calmes, les lagunes ont régulièrément le matin le vent de nord-ouest ou de terre (*borin*), et le soir le vent de sud-est ou de mer (*sirocco.*) Parmi le phénomènes des lagunes on distingue les trombes et le mirage ou *fata Morgana*. Ce dernier est magnifique; dans les jours d'été les plus chauds et parfaitement calmes, on aperçoit, environ 3 heures avant le coucher du soleil, la surface de la mer comme bombée; vers les îles Lidi s'étend une large bande d'un blanc éclatant, derrière laquelle s'en prolonge une autre d'azur, et derrière celle-ci une troisième très-blanche sur laquelle se réfléchissent en couleurs vives et éclatantes, les arbres, buissons et maisons des îles. Ces figures, sur une bande éblouissante qui tranche avec l'azur de la seconde zone et la nappe des eaux, forment un tableau vraiment magique d'autant plus que la voûte du ciel paraît en même temps traversée par des bandes pourpres, vertes, blanches et bleues. A mesure que le soleil baisse, toutes ces teintes magnifiques s'effacent, et la magie disparaît.

Les sept îles Lidi, longues et étroites qui s'étendent en une ligne courbe depuis l'embouchure de la Brenta jusqu'à celle de la Piave, ne sont que des bancs d'atterrissemens, ou plutôt des *précipités* des matières que les fleuves et la mer ont entraînés, et qui tombent à l'endroit où la force des fleuves se met en équilibre avec celle de la mer. Les jardins des îles Lidi fournissent de belles fleurs et des fruits savoureux. L'auteur décrit en détail la végétation et la Faune des dunes de Venise. L'île Chiozza est habitée par une peuplade courageuse et active qui se distingue des autres Italiens par son dialecte, par son costume national, surtout ses bonnets phrygiens, enfin par son irascibilité. Les baïonnettes des soldats autrichiens empêchèrent l'auteur de continuer son her-

borisation à Brandolo. Venise a perdu ses richesses, une partie de son commerce, de son industrie et de sa population; depuis 20 ans celle-ci a été réduite presque d'un tiers; en 1817 elle n'était plus que de 109,779 âmes; l'orfévrerie n'était plus pratiquée dans cette année que par 46 maîtres; le commerçant est actuellement au-dessous de l'employé autrichien. Un Vénitien à qui l'auteur demandait quelles étaient maintenant les branches les plus lucratives du commerce de Venise, répondit : l'usure et la contrebande. Une nuée de douaniers dévore le pays, on ne peut sortir de Venise sans passe-port; la pauvreté est effrayante; mais, d'un autre côté les préjugés ont diminué : on ne voit plus de mendians dégoûtans présenter dans les rues des infirmités hideuses; on y peut marcher en sûreté même la nuit, et les villes de terre ferme, jadis opprimées par Venise, ont beaucoup gagné; Padoue, qui ne comptait en 1798 que 32,888 habitans, en avait en 1817 déjà 46,607; le gentilhomme, au lieu de dépenser ses revenus dans l'oisiveté des villes, fait valoir ses terres; la justice est la même pour tous; l'éducation publique est bien supérieure à ce qu'elle était autrefois. Parmi les recueils de vues de Venise publiés dans le pays même, l'auteur en cite un en 28 feuilles in-4°., dessiné par Morelli, et mis au jour en 1823. Le gouvernem. français, en établissant des jardins publics à Venise, et en nommant des professeurs de botanique, a répandu le goût des plantes et de l'horticulture. M. de Martens entre dans de grands détails sur l'agriculture de l'ancien territ. vénitien; l'auteur décrit ensuite son voyage dans les Euganées et aux Alpes de Bellune, et revient par le Tyrol à Stuttgardt. A Botzen il trouva de bonnes auberges et de pauvres librairies; c'est assez ordinaire dans le Tyrol. Partout l'auteur s'arrête pour décrire les objets d'histoire naturelle. D-c.

191. Voyage a Athènes et a Constantinople, ou Collection de portraits, de vues et de costumes grecs et ottomans, dessinés sur les lieux d'après nature, lithogr. et color.; par L. Dupré, élève de David, accompagné d'un texte et orné de vignettes. (Prospectus), in-8°. $\frac{1}{4}$ de feuille. Paris, 1825; Treuttel et Wurtz.

192. Narrative of a visit to Brasil, Chile, Peru, and the Sandwich Islands. Relation d'un voyge fait au Brésil, au Chili, au Pérou et aux îles Sandwich, dans les années 1821 et 1822, etc.; par G. F. Mathison, esq. In-8°.; prix, 14 s. Londres, 1825.

193. Sur la navigation nord-ouest de Maldonado, de Lisbonne au détroit de Behring en 1588, par le baron de Lindenau. (*Corresp. astronom.*, etc., de M. de Zach, 12e. vol., n°. VI, p. 553.)

Cette notice est la traduction française donnée par M. de Zach, de l'analyse critique faite et publiée en allemand, par M. de Lindenau, du voyage apocryphe de l'Espagnol *Ferrer Maldonado*, vers la fin du 16e. siècle. M. Amoretti, en en donnant une traduction en italien (Milan 1811), s'était efforcé d'en établir l'authenticité. Le critique allemand démontre sa fraude par des observations et par des calculs qui paraissent sans réplique. C'est en analysant les routes de *Maldonado*, en marquant sur les cartes les plus récentes tous les points auxquels, d'après sa propre relation, il a dû toucher, en comparant ses descriptions des localités avec celles qu'ont données d'autres voyageurs, que M. de Lindenau s'est mis et a mis ses lecteurs à portée d'apprécier la véracité du prétendu voyageur. Nous ne saurions entrer dans le détail de l'analyse du savant allemand, que nous invitons nos lecteurs à consulter dans l'original, ou dans le recueil de M. de Zach. Ils pourront la comparer soit avec l'ouvrage italien de M. Amoretti, soit avec la version française qui en a paru. Le résultat des observations de M. Lindenau les portera sûrement à conclure, comme ce géographe, « que *Maldonado* » n'a jamais fait la navigation de la baie de Baffin à la mer Pacifique; qu'il n'a jamais été dans le détroit de *Behring*, et que » tout ce qu'il dit dans sa relation est forgé, controuvé et fabuleux.» On se rappellera peut-être que ces conclusions se trouvent confirmées par l'opinion du célèbre hydrographe espagnol, don Ferdinand Martin de Navarrete, et par les témoignages sur lesquels il l'a appuyée. (V. le Bulletin......) A. D. V.

194. Extrait du rapport fait a l'Académie des sciences, le lundi 22 août 1825, sur le *Voyage de découvertes*, exécuté dans les années 1822, 1823, 1824 et 1825, sous le commandement de M. Duperrey, lieutenant de vaisseau. (Commissaires: MM. de Humboldt, Cuvier, Desfontaines, Cordier, Latreille, de Rossel et Arago, rapporteur.) Partie géographique.

Depuis le retour de la paix, de nombreux voyages ont été exécutés dans l'intérêt des sciences et de la navigation. Les cartes

de la Méditerranée et de la mer Noire du capitaine Gauttier; les travaux du capitaine Roussin sur les côtes d'Afrique et du Brésil; l'expédition du capitaine Freycinet; les opérations hydrographiques dirigées par notre confrère Beautems Beaupré, seront des monumens durables de la protection éclairée que le ministère de la marine accorde aux entreprises utiles. Le plan du nouveau voyage, dont l'Académie nous a chargé de lui rendre compte, fut présenté au marquis de Clermont-Tonnerre, alors ministre de la marine, par MM. Duperrey et Durville, vers la fin de 1821. S. Exc. l'approuva, et mit la corvette *la Coquille* à la disposition de ces jeunes officiers. Le zèle et l'habileté dont ils avaient donné des preuves multipliées, le premier pendant la circumnavigation de l'*Uranie*, l'autre comme collaborateur du capitaine Gauttier, offraient toutes les garanties désirables. L'Académie trouvera, nous le croyons du moins, dans l'analyse que nous devons lui soumettre des nombreux travaux exécutés sur *la Coquille*, que les espérances de l'autorité et des savans ont été complètement réalisées.

Itinéraire. — *La Coquille* appareilla de *Toulon* le 11 août 1822.

Le 22 du même mois, elle mouilla sur la rade de *Sainte-Croix de Ténériffe*, d'où elle partit le 1er. septembre, faisant route pour la côte du Brésil. Dans la traversée elle prit connaissance, le 5 octobre, des petits îlots de *Martin-Vaz* et de la *Trinité*; le 16, *la Coquille* jeta l'ancre au mouillage de l'île *Sainte-Catherine*: elle y séjourna jusqu'au 30. Le 18 novembre, elle atteignit le Port Louis des *Malouines*, situé au fond de la Baie Française ou de la *Soledad*, d'où elle mit sous voiles le 18 décembre pour doubler le cap Horn; elle visita ensuite sur la côte occidentale d'Amérique le port de la *Conception* au *Chili*; celui du *Callao* au *Pérou*; enfin, le port de *Payta*, situé entre l'équateur magnétique et l'équateur terrestre. L'absence de toute relation diplomatique entre la France et les gouvernemens républicains de l'Amérique du sud, n'apporta aucun obstacle aux opérations de M. Duperrey: sur la côte du Chili, comme au Pérou, les autorités allèrent avec empressement au-devant de ses moindres désirs. *La Coquille* appareilla de Payta le 22 mars 1823; elle longea dans sa route l'archipel Dangereux, et relâcha d'abord à Tahiti, le 3 mai, et ensuite à Borabora, qui fait également partie des îles de la Société. En quittant ce dernier point, l'expédition se dirigea vers l'ouest, prit successivement connaissance

des îles *Salvage*, *Eoa* (dans le groupe des *Amis*), *Santa-Cruz*, *Bougainville*, *Bouka*, et atteignit la *Nouvelle Irlande* où elle mouilla dans la *Baie de Praslin* le 11 août. Après une relâche de 9 jours, l'expédition quitta le port Praslin, pour se rendre à Waigiou. Nous parlerons tout-à-l'heure des observations qu'elle fit dans la traversée et durant son séjour dans le havre d'Offak, d'où elle partit le 16 septembre. Le 23, M. Duperrey jeta l'ancre à Cajeli (île Bourou); le 4 octobre, il aborda à Amboine, où il reçut de M. Merkus, gouverneur des Moluques, l'accueil le plus empressé et tous les secours dont il avait besoin. Le 27 octobre, *la Coquille* remit sous voiles, se dirigeant du nord au sud; elle prit connaissance de l'île du Volcan, traversa le détroit d'Ombay, longea les îles situées à l'ouest de Timor, fit la reconnaissance de *Savu*, de *Benjoar*, et quitta définitivement ces parages pour se rendre au *Port-Jackson*. Les vents contraires ne permirent pas à M. Duperrey de ranger la côte occidentale de la *Nouvelle-Hollande*, comme il en avait eu le projet; ce ne fut que le 10 janvier 1824 qu'il doubla la pointe méridionale de la terre de Van-Diemen; le 17 la corvette était amarrée dans *Sydney-Cove*. Le général Brisbane, gouverneur de la Nouvelle-Hollande et correspondant de l'Académie, reçut nos voyageurs avec l'empressement le plus amical, et mit à leur disposition tout ce qui pouvait contribuer au succès des opérations dont ils étaient chargés.

En quittant Sydney le 20 mars 1824, après une relâche de deux mois, l'expédition fit voile pour la Nouvelle-Zélande, où elle aborda le 3 avril dans la Baie des Iles. Les travaux qu'elle devait y exécuter furent terminés le 17. Dans les premiers jours de mai, *la Coquille* parcourait déjà dans tous les sens l'archipel des Carolines; la mousson d'*Ouest* l'obligea d'abandonner ces parages vers la fin de juin 1824; elle se dirigea alors sur l'extrémité nord de la Nouvelle-Guinée; fit, durant sa route, la géographie d'un bon nombre d'îles peu connues ou mal placées, et atteignit le havre de *Dory* le 26 juillet; quinze jours après, la corvette mit de nouveau sous voiles pour se rendre, en traversant les *Moluques*, à *Java*; elle jeta l'ancre dans le port de *Sourabaya* le 29 août, en partit le 11 septembre, arriva le mois suivant à l'*Ile-de France*, où ses opérations la retinrent, du 31 octobre au 16 novembre; elle séjourna à *Bourbon* du 17 au 23 du même mois, et fit voile ensuite pour *Sainte-Hélène*. La relâ-

che de M. Duperrey dans cette île dura une semaine. Il en partit le 11 janvier de l'année courante, jeta l'ancre à l'*Ascension* le 18; exécuta des observations du pendule et des phénomènes magnétiques, et quitta définitivement cet établissement anglais le 27, après avoir reçu des commandans et des officiers des deux garnisons tous les secours désirables. Le 24 avril, enfin, M. Duperrey entra dans la *rade de Marseille.*

Durant cette campagne de *trente-un mois et treize jours*, *la Coquille* a parcouru 25,000 lieues. Elle est revenue au point de départ, sans avoir perdu un seul homme, sans malades et sans avaries. M. Duperrey attribue, en grande partie, la bonne santé dont son équipage a constamment joui, à l'excellente qualité de l'eau conservée dans les caisses de fer, et aussi à l'ordre qu'il avait donné d'y laisser puiser à discrétion. Quant au rare bonheur qu'a eu *la Coquille* d'exécuter un si long voyage sans avaries ni dans ses mâts, ni dans ses vergues, ni même dans ses voiles, s'il a dû tenir à un concours de circonstances extraordinaires, sur lequel il serait imprudent de toujours compter, on doit aussi reconnaître que de telles chances ne s'offrent qu'à des marins consommés. Ajoutons encore que M. Duperrey et ses collaborateurs avaient eu, en 1822, l'avantage de trouver à Toulon dans la personne de M. Lefébure de Cerizy, un ingénieur du plus grand mérite, qui présida au radoub et à l'installation de la corvette avec toute la sollicitude d'un véritable ami.

Cartes et plans levés pendant la campagne de la Coquille.

Les travaux hydrographiques exécutés pendant la circumnavigation de *la Coquille* sont déjà complètement dessinés et n'attendent plus que le burin du graveur; ils forment 53 cartes ou plans, dressés par les meilleures méthodes; nous allons en présenter ici l'énumération, en citant au fur et à mesure les noms des officiers à qui on en est redevable.

Sur la côte du Brésil, le *plan des îlots de Martin-Vaz et de la Trinité* a été dressé avec beaucoup de soin par M. Bérard.

Sur celle du Pérou, le même officier a fait le *plan très détaillé du mouillage de Payta* et la *carte des côtes adjacentes*, *depuis Colan*, situé à peu de distance de l'embouchure du *Rio-de-Chira* jusqu'à l'*île de Lobos.*

La carte générale de l'archipel Dangereux, a été dressée par M. Duperrey lui-même; la carte particulière de l'île *Clermont-*

Tonnerre appartient à M. Bérard ; les plans des îles *d'Augier*, *Freycinet* et de *Lostange* ont été levés avec un soin très-remarquable par M. Lottin.

M. Duperrey a profité de sa navigation au milieu des *îles de la Société* pour rectifier plusieurs graves erreurs qu'on remarque dans toutes les cartes de cet archipel.

M. Bérard a levé dans l'*île d'Otahiti*, avec son habileté accoutumée, le *plan du mouillage de Mataváï*. Le plan des îles *Moutou-iti* et *Maupiti*, et celui du mouillage de *Papaoa*, sont de M. Blosseville, et font également honneur à son zèle et à son expérience.

Dans *la Nouvelle-Irlande*, MM. Bérard, Lottin et Blosseville ont levé conjointement et dans les plus grands détails le plan du *port Praslin* et de *l'anse aux Anglais*; le plan du *cap Saint-George*, et la carte du détroit de même nom, qui sépare la Nouvelle-Irlande de la Nouvelle-Bretagne.

En quittant la Nouvelle-Irlande, *la Coquille* a fait une reconnaissance détaillée des îles *Schouten*, sur lesquelles on n'avait jusqu'ici que des notions un peu confuses : M. Duperrey en a dressé la carte. Le *havre d'Offak*, dans l'île Waigiou, dont l'intérieur était peu connu, a été l'objet d'un travail spécial, auquel tous les officiers ont pris part. M. Bérard a fait la carte de la portion de côte de la Nouvelle-Guinée, comprise entre *Dory* et *Auranswary*; le *plan du havre de Dory* se fonde sur les observations réunies de MM. Bérard, Lottin et de Blois. *La carte de la côte, entre Dory et le cap de Bonne-Espérance de la Nouvelle-Guinée*, est de M. Lottin; c'est également à cet officier qu'on sera redevable de *la carte des îles Yang*, situées au nord de Rouïb.

Des traversées effectuées suivant des directions très-diverses dans *les Moluques* ont fourni à M. Duperrey les élémens d'une nouvelle carte de cet archipel, et de celle du *détroit de Wangi-Wangi*, à l'est de l'île *Boutoun*. L'amiral d'Entrecasteaux n'avait vu que les côtes nord des îles *Savu* et *Benjoar*, situées au sud-ouest de Timor; M. Bérard a tracé une *grande partie des côtes méridionales*. *La carte du détroit d'Ombay et de l'île du Volcan* est également dressée d'après les observations du même officier. Celle de *l'île Guébé* appartient à M. de Blois.

Dans la Nouvelle Zélande les travaux de *la Coquille* n'ont eu pour objet que l'extrémité nord de l'île Eaheinomauwe ; ils

forment quatre planches. La première fait connaître la configuration de toute *la côte N.-E.* : elle est de M. de Blois; la seconde représente *la baie des îles*, d'après les travaux réunis de tous les officiers ; la troisième offre *le plan de la baie de Manawa*, par M. Bérard; la quatrième enfin, est le *plan détaillé de la rivière de Kédékedé*, dressé sur les observations de M. de Blosseville.

Les îles isolées de *Rotumah*, *de Cocal* et de *St.-Augustin* ont été levées par MM. Bérard et Lottin.

Dans l'*archipel des îles Mulgraves*, dont M. Duperrey a dessiné *la carte générale*, M. de Blosseville a effectué la reconnaissance des îles *King's-mill*, *Hopper*, *Wood* et *Henderville* ; et M. de Blois, celle de l'*île Hall*, *d'un archipel de cinq îles*, et enfin, des *îles Mulgraves*, proprement dites de Marchall.

Le vaste *archipel des Carolines*, jusqu'à présent si mal connu, a été le principal théâtre des opérations géographiques de la *Coquille*. *La carte générale*, que M. Duperrey en a dressée, rectifiera beaucoup d'erreurs. L'île de *Benham* y est représentée d'après la reconnaissance qu'en a faite M. de Blosseville. L'île *Ualan*, que le capitaine américain Crozier avait nommée *Strong*, et à laquelle M. Duperrey a restitué le nom que lui donnent les habitans, mérite un intérêt tout particulier. Durant une relâche de quinze jours, les officiers de la corvette l'ont parcourue dans tous les sens; ils y ont trouvé d'assez grands ports; l'un d'eux que les naturels appellent *Lélé*, un autre qui a reçu le nom de la *Coquille*, sont dessinés dans l'atlas d'après les opérations très-détaillées de MM. Bérard, Lottin et de Blois.

M. de Blois a fait à part une reconnaissance complète des îles *Tougoulou* et *Pélélap*, qui sont probablement les *Mac-Askill* de certaines cartes; et celle des îles *Mongoul*, *Ougay*, *et Aoura* qui furent découvertes le 18 juin. C'est encore à cet officier qu'on devra le *plan détaillé du groupe* assez étendu *d'Hogoleu*, dont le père Cantova avait déjà anciennement parlé, et au milieu duquel la *Coquille* navigait le 24 juin 1824. La reconnaissance faite par M. Lottin, des îles *Tametain*, *Fanadik* et *Holap*, rattache dans ces parages les opérations de la *Coquille* à celles de l'*Uranie*.

Les trois dernières feuilles de l'atlas si riche dont nous venons d'offrir l'analyse, représentent les *mouillages de Ste.-Hélène* et

de *Sandy-Bay*, et l'*île de l'Ascension*, d'après les observations de tous les officiers.

On ne perfectionne pas moins les cartes, quand on les débarrasse d'îles, d'écueils, de bancs de sable, qui n'existent pas, que lorsqu'on y insère des terres nouvellement découvertes. L'expédition de la *Coquille* aura rendu plus d'un service à cet égard.

Suivant la plupart des géographes, il y a, non loin des côtes occidentales du Pérou, un écueil nommé le *Trépied*. M. Duperrey l'a infructueusement cherché; la *Coquille* a navigué à pleines voiles dans les lieux mêmes où le Trépied est ordinairement dessiné.

En prolongeant les côtes de la Nouvelle-Guinée, M. Duperrey a fait avec beaucoup de soin, mais sans succès, la recherche des îles que Carteret avait appelées *Stephens*; suivant lui, ces îles, encore représentées dans nos cartes, seraient les îles de la Providence de Dampier, situées à l'ouverture de la baie de Gulving; c'est aussi l'opinion du capitaine Krusenstern, et l'on ne peut disconvenir qu'elle a maintenant une grande probabilité. Il paraîtra néanmoins fort étrange à tous les navigateurs que Carteret se soit trompé de près de 3° sur son estime.

Nos cartes les plus modernes placent un groupe d'îles nommées les *Trials*, en face de la terre de Witt, par les 20° de latitude sud et 100° longitude occident. M. Duperrey, qui aurait attaché un grand prix à déterminer leur position, n'a pu les trouver.

Dans l'archipel des Carolines, les doubles emplois sont très-nombreux : M. Duperrey montre parfaitement que l'île *Hope*, que l'île *Tegoa*, que les groupes de *Satahual* et *Lamurck* n'existent point dans les positions qu'on leur assigne. Peut-être lui serait-il quelquefois difficile d'appliquer ces anciens noms aux îles dont il a fixé la place. Au reste, l'inconvénient n'est pas grave; tout était si inexact dans les cartes de cet archipel, que le travail de la *Coquille* équivaut à une première découverte.

Les documens que rapporte l'expédition sur les mœurs et les habitudes des diverses peuplades des Carolines, sur les indigènes de la Nouvelle-Zélande, sur les habitans d'Otahiti, si différens aujourd'hui de ceux que Cook et Bougainville y trouvèrent, nous ont paru pleins d'intérêt. Les vocabulaires des

langues de ces îles, que M. Duperrey a recueillis, sont très-nombreux. On en doit quelques-uns aux propres recherches de nos voyageurs. Le plus grand nombre leur a été communiqué par les missionnaires anglais. Ces vocabulaires exciteront au plus haut degré la curiosité de ceux qui cherchent à retrouver comment la migration des peuples s'est opérée dans la vaste étendue de la mer du Sud. L'on devra à M. Gabert, agent comptable, auquel les langues européennes sont devenues familières, des renseignemens curieux sur l'état du commerce et de l'industrie des colonies visitées par la *Coquille*. Quant aux traits physiques des habitans de ces divers archipels, ils sont représentés dans une série de 43 portraits, exécutés avec beaucoup de talent, à l'aide de moyens optiques, par M. Lejeune. La ressemblance, d'après le témoignage unanime des officiers de la *Coquille*, est plus parfaite qu'on ne l'avait jamais obtenue par d'autres méthodes. On doit encore à M. Lejeune 57 dessins de costumes; 40 petits tableaux; 83 vues ou paysages; enfin, 59 dessins représentant des armes, des ustensiles de ménage et divers autres objets. L'auteur de ce riche porte-feuille n'avait été embarqué sur la *Coquille* que comme amateur. Un dessinateur en titre et soldé, eût difficilement montré, comme on voit, plus de zèle et d'activité. Personne n'aura de doute sur l'heureux parti qu'on tirera de plusieurs de ces dessins pour orner la relation historique du voyage ; quand nous aurons annoncé que M. le général Lejeune veut bien consentir à devenir dans ce travail le guide de son neveu. M. Bérard, dont nous avons eu déjà si souvent l'occasion de signaler l'activité, a dessiné avec un succès très-remarquable toutes les espèces de pirogues dont se servent les habitans des nombreux archipels de la mer du Sud. C'est un travail complet en son genre, et qui fournit plus d'une occasion d'admirer à quel point le besoin et une longue expérience suppléent aux connaissances scientifiques.

Conclusions. L'Académie trouvera dans les analyses qui précèdent : la preuve que le voyage de *la Coquille* mérite d'occuper un rang distingué parmi les plus brillantes expéditions scientifiques exécutées, soit par la marine française, soit par celles des autres nations. La commission n'a qu'un vœu à émettre : c'est qu'une publication prompte et détaillée mette le monde savant en possession des richesses aussi nombreuses que

variées, dont on est redevable au zèle, au talent et à l'infatigable activité de M. Duperrey et de ses collaborateurs.

195. Navigation vers le pôle sud (1). — Un voyage d'investigation important et intéressant a été exécuté dans de hautes latitudes australes pendant les années 1822, 1823 et 1824, par M. James Weddel, maître dans la marine royale (2). Le capitaine Weddel a communiqué aux éditeurs du *Philosophical Journal* d'Édinbourg les détails suivans :

Les vaisseaux qui firent ce voyage sont le brick *Jane* et le cutter *Beaufoy* de Leith et de Londres, tous les deux sous les ordres du capitaine Weddel, qui avait formé le projet du voyage. Il fit voile d'Angleterre le 17 septembre 1822, et atteignit Bonavista, une des îles du cap Vert, le 15 octobre suivant. Peu de jours après, il continua sa route au sud; et le 11 décembre, les deux bâtimens mouillèrent dans le port de Sainte-Hélène, sur la côte Est de la Patagonie. Pendant son séjour dans ce mouillage, le capitaine Weddel fit diverses observations utiles, surtout relativement à ce port dont il se propose de donner le plan. Le 27 décembre, il en partit pour se porter au sud; le 12 janvier 1823, il fut en vue d'un groupe d'îles auquel le capitaine Weddel donna le nom d'*Orcades australes*; elles sont par 60 degrés 45 minutes latit. sud, et par 45 degrés long. ouest de Greenwich. Les bâtimens furent onze jours sous voiles en examinant ces îles que le capitaine Weddel avait déjà vues dans un voyage précédent en 1821. Ce groupe fut examiné en détail. L'extrémité orientale fut nommée *Cap Dundas* en l'honneur de la noble famille de ce nom. C'est le pays le plus stérile et le plus repoussant de toutes les Terres Australes jusqu'ici découvertes. Les sommets de ces îles se terminent la plupart en pics aigus et sourcilleux; on dirait les sommets de montagnes d'un pays enfoncé sous les eaux. Le professeur Jameson a reçu des *specimen* de principaux *strata* qui composent ces îles; ils ont été déposés au muséum de l'université d'Édinbourg, et ce sont des roches primitives et volcaniques.

---

(1) Cette position est ouest-quart-sud de la terre Sandwich, et est quart-nord du Nouveau-Shetland. Ce sont peut-être les îles Élisabéthides vues par Drake si on rejette l'hypothèse de Fleurieu. M. B.

(2) La relation de ce voyage vient de paraître à Londres, un v. in-8°.

Le 28 janvier, le capitaine Weddel se dirigea vers le sud, jusqu'au 65e. degré de latitude australe, à travers d'innombrables îles de glaces; n'apercevant point de terre dans cette direction, il retourna à la latitude de 58 degrés; de là il revint au sud à 61 degrés, et courut ensuite Est jusqu'à la distance de 100 milles de la terre Sandwich.

Le 7 février, il mit de nouveau le cap au sud; espérant toujours découvrir une rangée de terres qui, depuis la découverte du Shetland austral, a été supposée se trouver derrière cet archipel, un peu en dedans du cercle polaire antarctique. Après avoir passé à travers une barrière d'îles de glace, large d'environ 50 milles et commençant dans la latitude de 68 degrés de latitude, le 20 février il atteignit effectivement la haute latitude australe de 74 degrés 15 min.; ici, aussi loin que la vue pouvait s'étendre du haut des mâts, par un temps clair, on n'aperçut avec étonnement aucun morceau de glace-plaine et seulement quatre îles de glace. Cette partie de l'Océan, où personne n'avait encore été, et qui passait même pour inaccessible, a reçu du capitaine Weddel le nom de mer de George IV (1).

Les variations de l'aiguille aimantée étaient très-considérables dans cette latitude. La saison avancée et plusieurs autres circonstances coïncidentes obligèrent le capitaine Weddel à profiter d'un fort vent du sud, et à retourner sur ses pas. Le 15 mars, il était revenu près de l'île de Georgie, après une navigation périlleuse de 1200 milles parmi des îles de glace.

Pendant son mouillage, il observa un mouvement d'oscillation dans une montagne située sur la côté méridionale de l'île. Il le découvrit, en remarquant que le mercure, dans un horizon artificiel, était très-agité, quoiqu'il n'y eût pas de vent ni aucune autre cause apparente de ce phénomène.

Après avoir visité les îles Falkland (les Malouines) au mois d'octobre 1823, il examina les côtes du Shetland austral; mais il trouva tous les ports bloqués par les glaces. Il séjourna deux mois au milieu des îles de la Terre de Feu, et eut beaucoup d'occasions d'acquérir des notions exactes sur le caractère des habitans et sur les avantages que cette côte offre aux navigateurs.

---

(1) Quoique le roi George IV mérite bien tous les hommages de la science, nous croyons que le nom général de mer polaire australe convient mieux. M. B.

Il fut de retour en Angleterre le 7 juillet 1824. (*Nouv. Annal. des Voy.*, avril 1825, p. 138.)

196. Poutesсhesstwiè wokrouqui Szwièta, etc. Voyage autour du monde, par ordre de l'empereur, réalisé par le sloop Kamtschatka en 1817, 1818 et 1819, sous le commandement du capit. Golownin. 2 parties in-4°., avec 7 cartes et 22 vues. Pr. 22 roubl. Pétersbourg, 1823.

197. Poutesсhesstwiè efe Kitaï. Voyage en Chine, par M. Timkowski. 2e. vol. in-8o., 409 pag. Petersb. 1824. (*Sanct Petersb. Zeitschr.* 1824; nov. et déc., p. 313. *Nouv. Annal. des Voy.* Décembre 1824, p. 434.)

Ce volume est divisé en 5 chapitres; le 1er., servant d'introduction, a pour titre : *Idées de quelques Européens sur la Chine*; traductions et écrits sur cet empire, et sur les moyens de compléter les documens recueillis; 2e. chap. : Journal de M. Timkowski, pendant le mois de décembre 1820; 3e. chap. : Détails sur la petite Buccharie; 4e. chap. : continuation du journal; 5e. chap. : Description de Pékin.

Cet ouvrage est orné de 2 belles grav. par Tschessky, représentant deux Tatars Mandchous, homme et femme, en habits de fête.

Nous en donnerons une analyse étendue. Nous empruntons, en attendant, quelques détails intéressans à l'un de nos meilleurs recueils.

M. Timkowski a recueilli des données curieuses sur l'état actuel des forces militaires de la Chine, forces aussi imposantes lorsqu'elles sont exprimées par des chiffres, que peu formidables en réalité. Il pense néanmoins que certaines évaluations qui portent le total de l'armée chinoise à un million de fantassins et à 800,000 hommes de cavalerie sont fort exagérées. Les troupes régulières se divisent en quatre grands corps, selon la différence des nations. Le premier, de 67,800 hommes, est composé de Mandjours: c'est l'élite de l'armée, et ceux qui y servent jouissent de grandes prérogatives. Le second, de 21,000 hommes, est composé de Mongols. Le troisième, de 27,000 hommes, est formé des Chinois dont les aïeux, ayant passé chez les Mandchous, avaient coopéré avec eux à la conquête de la monarchie. Enfin, le quatrième et le moins considéré, quoique le plus nombreux, se compose de

Chinois aborigènes. On y compte jusqu'à 500,000 soldats répartis en garnison dans l'intérieur de l'empire. En ajoutant à cette armée régulière 125,000 hommes de milices chinoises, le total des troupes s'élèverait à 740,000 hommes, dont 175,000 de cavalerie. Il y a en outre une cavalerie mongole qui, par son organisation et la nature de son service, pourrait être assimilée aux troupes russes irrégulières du Don et de l'Oural. On ne saurait en déterminer le nombre exactement; quelques-uns le portent à 500,000 hommes. Tous les soldats Chinois sont mariés, et leurs enfans, inscrits dès leur naissance sur les rôles de l'armée, servent à recruter les corps auxquels ils appartiennent. Indépendamment des armes, d'un cheval, d'une maison et d'une provision de riz, chaque soldat de la 1re., de la 2e. et de la 3e. division reçoit une paye mensuelle de 3 à 4 lunes (24 à 32 fr.); mais il est obligé de se vêtir à ses propres frais, ce qui produit une bigarrure et une confusion étonnantes. Quant aux soldats de la 4e. division, le gouvernement leur donne des terres qu'ils sont obligés de faire valoir pour subsister : il n'est pas d'armée qui se recrute aussi facilement que la chinoise; on accourt en foule sous les drapeaux pour y trouver un refuge contre la misère et la faim. Malgré les sommes énormes que coûte l'entretien de ces troupes, et qui s'élèvent, dit-on, à 87,400,000 de lunes argent blanc (600 millions de francs au moins), il serait difficile de concevoir le degré de décadence où l'esprit et la discipline militaires sont tombés parmi les Chinois. Cette décadence est telle, que le défunt empereur Diazzin (1) fit paraître, en 1800, une proclamation dans laquelle, rappelant aux Mandchous leurs anciens exploits, il leur reproche d'être devenus plus faibles et plus inhabiles au métier des armes que les Chinois mêmes, dont une poignée de leurs ancêtres avait vaincu tant de milliers.

---

(1) C'est ainsi que dans la capitale de la Chine on prononce le nom de *kia-king*. Le nom de Péking se prononce *Bé-dzin*.

MÉLANGES.

198. La Société des amis des sciences, lettres et arts, établie à Maëstricht, a publié l'*Annuaire de la province du Limbourg pour l'année* 1825; elle s'est imposé, entre autres, la tâche de donner une notice sur l'origine de la ville de Maëstricht, sur les agrandissemens qu'elle a reçus à diverses époques, et de continuer d'année en année la description et l'histoire des monumens que cette ville renferme. L'ensemble des matières de cet Annuaire, à la fois curieux et utile, doit faire désirer que la publication en soit continuée. (*Messag. des sc. et arts*, fév. 1825, p. 473.)

199. Société royale des sciences de Goettingue.—Prix proposé pour le mois de juillet 1827. (*Gotting. gel. Anzeig.* 1825, juillet, p. 1165.)

Les ravages qui ont été occasionés au commencement de cette année, par les débordemens des rivières dans plusieurs contrées du royaume de Hanovre, ainsi que dans les pays limitrophes, auront sans doute fait naître des observations sur ces phénomènes, lesquelles pourraient devenir salutaires si elles étaient publiées. C'est en conséquence de cette considération que la Société royale des sciences propose un prix de *douze ducats* pour le meilleur traité sur la thèse suivante:

« Tableau des principaux phénomènes produits par le débordement des rivières, au commencement de 1825, dans plusieurs contrées du royaume de Hanovre et dans quelques pays limitrophes, suivi d'observations et des moyens qu'il faut employer pour mettre les pays riverains à l'abri de ces désastres. »

Ce traité doit, en outre, contenir des remarques sur les ouvrages qui peuvent avoir traité cette matière.

200. Instruction publique.

La France catholique, journal consacré à la défense des libertés de l'Église gallicane, et dont nous nous plaisons à constater l'utilité et les succès, vient de compléter son second volume. Les travaux de ses respectables éditeurs, l'esprit de modération qui les anime, la pureté du style qui distingue chacun des cahiers qu'il contient, devaient lui obtenir l'accueil

que ce journal mérite, et lui acquérir l'estime générale et cette vénération qu'inspirent des vétérans de l'Église gallicane, se dévouant par conviction à rétablir la pureté de l'enseignement religieux et de la discipline ecclésiastique, et à maintenir cette noble et salutaire concorde du sacerdoce et de l'empire, du christianisme et de l'organisation sociale.

201. Chambéry, 14 avril.—Par patentes royales du 4 janvier dernier, le roi a approuvé un Règlement pour l'organisation du corps des ingénieurs des ponts et chemins, sous le titre de *Corps Royal du Génie Civil.* Ce corps est placé sous les ordres du premier secrétaire d'état pour les affaires internes, qui en est le surintendant général. Il a pour directeur général l'intendant général de l'agence économique de l'intérieur, et pour vice-directeur général le vice-intendant général de la même agence. Le corps est composé d'un inspecteur général, de 4 inspecteurs de première classe, de 5 inspecteurs de deuxième classe, de 5 sous-inspecteurs, de 10 ingénieurs de première classe, de 10 ingénieurs de deuxième classe, de 15 ingénieurs de troisième classe, de 3 élèves en service ordinaire, et de 5 élèves en expectative; de 10 adjudans anciens, de 15 adjudans de première classe, de 20 adjudans de deuxième classe, de 20 adjudans de troisième classe, et 50 volontaires. (*Journ. de Savoie*, 15 avril 1825.)

202. Nouv. Ascension au Mont-Blanc.—« Le Dr. Michel-Gabriel Paccard, qui le premier est parvenu, en 1786, sur la cime du Mont-Blanc, nous écrit de Chamonix, que le 26 août dernier, le Dr. Edmond Clark, de Londres, et le cap. Markham Sherwill, sont arrivés au sommet du Mont-Blanc à 3 heures après midi, avec 7 guides. Les voyageurs ont éprouvé la sensation du froid extrême, surtout au-dessus du Rocher-Rouge, où le vent venait directement du nord. Le bas de l'horizon était un peu couvert, et le ciel était du bleu le plus foncé. Le soleil brillait d'un éclat éblouissant; *son diamètre paraissait n'avoir pas plus de* 3 *po. et demi*. Le baromètre, sur le point culminant de la montagne, était à 15 po. 9 l. 6; et le thermomètre au soleil, du côté de l'Italie, où le froid était moins vif, était à zéro. Dans le même temps, au-devant du cabinet de M. Paccard, à Chamonix, le baromètre était à 25 pouces 4 l. 5, et le thermomètre à + 14°. Les voyageurs ont vu près de la sommité deux corneilles au bec

et aux pieds jaunes. M. Paccard avait vu aussi deux de ces oiseaux lors de sa première ascension. La pente rapide qui est au-dessus du grand plan, dont M. Paccard a le premier indiqué l'accès dans le temps des neiges basses, depuis le Brevent, était dépouillée de ses neiges par l'éboulement d'une avalanche semblable à celle qui a englouti 3 guides le 20 août 1820. Des glaces étant à découvert, il a fallu tailler des escaliers avec la hache. Les voyageurs, après avoir passé un quart d'heure sur la cime, sont descendus très-satisfaits aux Grands-Mulets le même soir, et le lendemain à Chamonix. Les crevasses, augmentées par l'avancement de la saison, les neiges, la pente du pied des Grands-Mulets, le froid et la rareté de l'air, leur ont offert des difficultés qu'ils ont heureusement surmontées sans aucun accident fâcheux.

A l'occasion de cette ascension, le chevalier A. de Laplace nous a communiqué la lettre suivante, qui lui a été adressée par le fameux Jaq. Balmat, dit *Mont-Blanc*, relative au même fait. Nous nous faisons un plaisir d'insérer cette lettre pour rappeler le nom et les services de cet homme estimable, dont les entreprises courageuses et les courses pénibles ont été très-utiles aux sciences, et n'ont pas été sans avantages pour notre pays, en appelant l'attention des naturalistes sur nos montagnes, et attirant une foule d'étrangers admirateurs des grandes beautés de la nature. Jaq. Balmat a en effet tous les droits à l'honneur de la découverte des moyens de parcourir les plus hautes vallées et les sommités qui avoisinent le Mont-Blanc, et de parvenir jusqu'à la cime de ce colosse, puisque, le premier, il en a gravi le sommet, où il a ensuite conduit MM. Paccard et de Saussure.

Chamonix, le 31 *août* 1825. « Monsieur, je prends la liberté de vous donner de mes nouvelles, et de vous dire qu'une foule de voyageurs étrangers sont venus voir le Montanvert, le Jardin, le Mont-Breven et la Flaisière. Deux Anglais sont montés sur le Mont-Blanc, le 26 août, à deux heures trois quarts après midi. Ils n'ont pu rester que dix-huit minutes sur la sommité, et n'ont pu voir l'ensemble des montagnes. Les sommets et les vallées étaient couverts de nuages. Ces messieurs sont le capitaine Markam Sherwill et le docteur Edmond Clark, de Londres. Ils ont été conduits par sept guides; ils ont eu beaucoup de peine à gravir les grandes pentes auprès de la cime du Mont-Blanc, vu que la neige enfonçait beaucoup en quelques endroits, et qu'on

d'autres elle était très-dure. Il a fallu couper la croûte glacée avec la hache pour faire les pas : cela a rendu les dernières pentes très-difficiles. Ces deux messieurs ont eu beaucoup de peine à soutenir la rareté de l'air qui règne dans ces grandes hauteurs. *En attendant*, recevez les salutations bien sincères de votre tout dévoué serv. Jacques *Balmat*, dit Mont-Blanc. »

Jacq. Balmat a fait douze fois l'ascension du Mont-Blanc ; ce doyen des guides de Chamonix continue, à l'âge de 65 ans, les exercices pénibles de sa jeunesse. Les services qu'il a rendus, et les fatigues incroyables auxquelles il s'est courageusement livré toute sa vie, sont de nature à inspirer un véritable intérêt en sa faveur. (*Journ. de Savoye*, 16 et 30 septemb. 1825, pages 787 et 811.)

203. Lieu présumé du naufrage de La Pérouse. — L'amiral anglais Manby, récemment arrivé à Paris, apporte la nouvelle appuyée de fortes preuves présomptives, que l'on connaît maintenant le lieu où l'intrépide La Pérouse a péri avec tout son brave équipage, il y a près de 40 ans.

Un vaisseau baleinier anglais a découvert une île longue et basse environnée d'écueils innombrables entre la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Guinée, et à peu près à égale distance de l'une et de l'autre de ces deux îles. Les habitans sont venus à son bord, et un des chefs portait comme ornement une croix de Saint-Louis à l'une des oreilles. D'autres naturels avaient des épées sur lesquelles on lisait le mot Paris, et on a vu entre leurs mains quelques médailles de Louis XVI. Lorsqu'on leur demanda comment ils avaient obtenu ces objets, un des chefs, âgé d'environ 50 ans, dit que lorsqu'il était jeune, un gros bâtiment fit naufrage dans une tempête violente sur un récif de corail, et tous les hommes qui étaient à bord périrent. La mer jeta sur le rivage de leur île quelques caisses contenant la croix de Saint-Louis et beaucoup d'autres objets. Pendant son voyage autour du monde, l'amiral Manby a vu plusieurs médailles de la même espèce que La Pérouse avait distribuées parmi les naturels de la Californie ; et comme, après avoir quitté Botany-Bay, La Pérouse avait déclaré qu'il était dans l'intention de faire voile pour la partie septentrionale de la Nouvelle-Hollande et d'explorer ce grand archipel d'îles, il y a trop lieu de craindre que les écueils ci-dessus mentionnés ont causé la destruction de ce grand homme

de mer et de son intrépide équipage. La croix de Saint-Louis est maintenant en route pour l'Europe, et elle doit être remise à l'amiral Manby. (*Moniteur*, 8 sept. 1825.)

204. Observations sur l'Allemagne. (*Allg. Handl. Zeit.*, 1825; juillet, p. 343.)

Il n'y a pas de pays en Europe qui offre antnt de bibliothéques que l'Allemagne; nous n'en citerons que quelques-unes dont le nombre des volumes est connu. Vienne 300,000 volumes, Zeiz 14,000, Dresde 220,000 (et 150,000 dissertations), Munich 400,000 (cette bibliothéque occupe le premier rang sous le rapport de son utilité publique), Breslau 160,000, Goettingue 300,000. On estime que 150 bibliothéques publiques renferment 3,133,000 vol. imprimés, exclusivement les manuscrits et opuscules. L'Allemagne offre 43 sociétés bibliques. Il y a paru en 1799, 3,826 vol., en 1800 3,909, 1801 4,045, 1802 4,707, 1803 4,281, et en 1820, à la foire de St.-Michel, seule 1,238 ouvrages. On y compte 52 villes qui ont des théâtres fixes, et en outre 30 sociétés ambulantes. En 1817, le nombre total des comédiens montait à 3,000. — L'Allemagne est affligée de 38 lignes de douanes qui paralysent le commerce allemand. Veut-on faire le commerce de Hambourg en Autriche, de Berlin en Suisse, il faut traverser 10 états, étudier 10 règlemens de douane, et payer 10 fois le droit de transit.

205. Université de Goettingue. — Dans le semestre d'été de l'année courante, le nombre des étudians montait à 1,545, dont 310 pour la théologie, 816 pour la jurisprudence, 237 pour la médecine, et 182 pour la philosophie et autres sciences; 738 sont indigènes et 807 de l'étranger. (*Leipz. Lit. Zeit.*, 1825; juillet, p. 1411.)

206. Voyage du Dr. Sjoegren. (*St.-Petersburger Zeitschr.*, 1825; mars et avril, p. 237.)

Depuis long-temps on avait fait l'observation qu'il existe une analogie frappante entre les Finnois et les Surjans, les Permiens, Wotjaks, Tschermisses, Mordwins, Tschouwaches, Wogoulitsches et les Ostjaks, tant sous le rapport de la langue que sous celui de la manière de vivre et les mœurs. Sur la proposition du secrétaire d'état de Finlande, l'empereur de Russie a consenti à ce que le doct. Sjœgren fît, aux frais du grand-

duché de Finlande, un voyage en Russie pour apprendre à connaître les différentes nations que nous venons de mentionner.

207. Université de Dorpat.—Le nombre des étudians monte à 375, dont 183 Livoniens, 65 Courlandais, 59 Esthoniens et 19 Russes de différens gouvernemens. 126 étudient la médecine, 101 les sciences philosophiques, 79 la jurisprudence, et 69 la théologie. (*St.-Petersburg. Zeitschr.*, 1825; mars et avril, p. 243.)

208. Extrait d'une lettre de l'amiral Krusenstern, sur les découvertes récentes du capitaine Kotzebue dans le grand Océan. St.-Pétersbourg, 21 mai 1825.

Nous venons de recevoir des nouvelles du capitaine Kotzebue, datées du 15 juillet, du Kamtschatka, où il est arrivé le 6 juin. Dans sa traversée du Chili au Kamtschatka, il a fait une nouvelle reconnaissance des îles des Navigateurs; et, ayant visité le groupe de Romanzoff, dans l'Archipel des îles de Radaak, il a découvert plusieurs îles, entre autres une par 14° 32′ 40″ de latitude australe, méridien de Paris, ce qui est précisément la position de l'île découverte antérieurement par le capitaine Freycinet. (*Ann. marit. et colon.*, août 1825, p. 251.)

209. Enseignement mutuel chez les Lamas de Sibérie. — Le conseiller d'état Sslowzow, inspecteur des écoles en Sibérie, fit l'année dernière un voyage dans les contrées au delà du Baïkal. M. Sslowzow représenta aux anciens des tribus des Burjates (Bouriates), sur la Sselenga, la nécessité de faire apprendre à lire et écrire à leurs enfans, et prit à tâche de leur donner une idée de la méthode de Lancaster; mais il fut fort étonné d'apprendre que la méthode qu'il leur décrivait était celle de leurs lamas pour enseigner l'arithmétique et l'écriture, et que cette méthode venait originairement du Thibet où elle est pratiquée depuis un temps immémorial. On sait que Lancaster a été aux Indes, et nous savons maintenant à qui nous devons cette invention.

210. Afrique.—MM. Laing et Clapperton.—Le Courrier de Glascow annonce que le major Laing (1) est parti de Tripoli, le 18 juillet 1825, avec une grande caravane pour se rendre à *Tombouctou.* Le voyage étant de cent journées, il y arrivera vers

(1) Voy. dans le Bulletin de septembre 1825, p. 125, l'analyse de son voyage à Timannée, Kouraukou et Soulima.

le commencement de novembre, et après un court séjour, il descendra le *Jolliba* ou fleuve de *Tombouctou*, et se rencontrera probablement avec le capitaine Clapperton qui doit remonter ce fleuve, à partir de son embouchure. On présume que la réunion des deux voyageurs aura lieu après la saison des pluies.

211. Tribus indigènes de la Guyane. — On sait qu'une commission nommée par le baron Milius, gouvern. de la Guyane française, était partie pour explorer les sources de l'Oyapock et du Maroni. Cette commission est de retour depuis le 24 janvier 1825; et, quoique différentes circonstances l'aient empêchée de compléter son exploration, elle n'en a pas moins remonté le fleuve Oyapock à une grande distance de l'embouchure; elle est parvenue jusqu'à la tribu des Oyampis avec lesquels elle a fait alliance. Ouaninica, chef de cette tribu, a scellé cette union par le serment de fidélité au roi de France. M. Bodin, commandant de l'expédition française, lui a délivré, au nom du roi, les habits et les insignes de capitaine; pendant cette cérémonie, le drapeau blanc flottait au-dessus du carbet d'Ouaninica. Celui-ci a donné, à l'occasion de cette solennité, une grande fête qui s'est terminée par des danses, et dans laquelle le cachiri (boisson fermentée) n'a pas été épargné.

La tribu des Oyampis est composée d'environ 6,000 individus; elle n'est pas très-éloignée de celle des Émérillons, qui est aussi très-nombreuse.

Parmi les choses utiles que l'expédition a rapportées de ce voyage, on remarque le coton cultivé par les Oyampis, qui est d'une extrême beauté, et dont le baron Milius a distribué des graines aux habitans de la colonie, et apporté des échantillons en France. Ce coton a été reconnu très-supérieur à celui de Cayenne et même à celui de Pernambouc. L'introduction de ce cotonnier dans la colonie, jointe à celle du cacaoyer de Caracas, du quinquina et du mangoustan, seront de véritables bienfaits qu'elle devra au baron Milius.

L'abbé Fournier a baptisé 49 enfans chez les Oyampis. Dans une grande partie de son cours, l'Oyapock est barré par des cataractes ou sauts, dont plusieurs ont une grande élévation; l'une de ces cataractes a plus de 500 pieds de long et 80 pieds de hauteur. M. Bodin a rapporté aussi de son voyage un plant de l'arbre appelé par les *Galibis* *Carbuacki*, dont la feuille est un

poison mortel; les difficultés que les Indiens ont faites pour se dessaisir de cette plante en faveur de M. Bodin, lui font croire que c'est du suc de ce végétal que les Indiens se servent pour empoisonner leurs flèches. Ouaninica a accompagné l'expédition à son retour jusqu'au Camopi, où il l'a quittée pour s'en retourner chez lui. Macarayon, un des chefs des Oyampis, a confié son jeune fils à M. Bodin qui l'a amené avec lui à Cayenne. Les relations qui s'établiront entre ces peuples et la colonie française ne sont pas un des moindres avantages que l'on retirera de cette exploration. Au surplus, le voyage de M. Bodin sera publié plus tard. On y trouvera d'autres détails fort curieux. (*Moniteur*, 19 juillet 1825.)

212. Nouvelle-Galles méridionale. — On a reçu à Londres des journaux de Sidney en date du 10 février. A cette époque, MM. Howell et Hume avaient entrepris à travers les pays compris entre cette ville et Western-Port un voyage dans lequel ils avaient découvert une immense et belle contrée qui n'avait pas encore été explorée, et qu'ils représentent comme la plus belle quant au sol, et la plus analogue au climat d'Angleterre, de toutes celles qui ont été reconnues jusqu'à présent dans cette partie isolée des possessions anglaises. Cette découverte perdait beaucoup de son importance sous le rapport de la difficulté des communications par terre, attendu qu'il ne se trouvait entre les deux points mentionnés ci-dessus pas moins de 4 chaînes de montagnes distinctes, dont quelques-unes étaient couvertes de neige dans le cœur de l'été; mais l'extrême fertilité des environs de *Western-Port* était très-favorable à la colonisation, et le trajet par mer court et facile. Cette station avait un excellent port, et, de ce point, une rivière navigable, qui ne le cédait à aucune de celles de la colonie, s'étend bien avant dans le pays. (*Times.*) (*Galign. Messeng.*, 25 juin 1825.)

213. Views in Australia. Vues d'Australie ou Nouvelle-Galles méridionale et de la Terre de Diémen; par J. Lycett. N°s. 1 et 2. Londres, 1824; J. Souter.

Une vaste contrée, qui naguère ne servait que de lieux d'exil pour les criminels, a acquis une importance qui la rend propre à devenir une colonie. Après avoir fait la matière de plusieurs ouvrages statistiques, elle figure même sous le rapport des beaux-

arts. Le recueil que nous annonçons contient 12 vues gravées par le nommé Préston, déporté, d'après les dessins du cap. Wallis. Dans le numéro qui vient de paraître, la planche de Newcastle paraît être une copie de celle du capit. Wallis. Le Mount Dromedary est un bon paysage. La Table Mountani, de la Terre de Diémen, est une lithographie manquée. Becket's Fall, sur la rivière Apsley, sujet ingrat, à la vérité, est dans le même style.

214. COSTUMES, MOEURS ET USAGES DE TOUS LES PEUPLES. In-8°. pap. vél. sat. Pr. 6 fr. par livr. Paris, Gide fils. (*Prospectus*.)

3e. et 4e. séries; les deux premières comprenant la Chine, la Russie, etc., ont paru. La 3e. comprendra l'Espagne, en 10 livraisons, composées chacune de 6 planches coloriées gravées par madame Coüet, sur les dessins de M. Chasselat, et d'un texte, par M. Eyriès. La 1re. livr. a paru.

Les personnes qui désireraient en même temps se procurer la collection des 1re. et 2e. séries seront admises à une nouvelle souscription dont les livraisons leur seront envoyées de mois en mois.

215. NOTICE SUR JACQUES GRAABERG de Hemsœ, consul suédois à Tripoli. (*Wisby Weckoblad*, 1824. *Svensk litterat. Tidning*, 1824, nos. 20 et 22.)

M. Graaberg est né en 1776 en Gotland. A l'âge de 16 ans, il fit comme marin, sur un navire marchand, un voyage dans la Méditerranée et l'Amérique. Il servit ensuite sur un vaisseau de guerre anglais; il commandait une tartane à la prise du fort de Calvi en Corse; il fut proposé pour être lieutenant de flotte; mais un duel le força de quitter le service anglais. Il voulut servir ensuite sur une frégate vénitienne; elle partit avec tous ses effets, le laissant à terre. Il subsista alors à Gênes comme maître de langue, commis-marchand et puis régisseur. En 1811, il fut nommé consul de Suède à Gènes, d'où il fut envoyé en 1815 à Tanger, dans l'empire de Maroc, en la même qualité; il y fut bientôt exposé à la peste. Ayant eu des différens avec le gouvernement de Maroc au sujet d'une fourniture de canons dont le gouvernement suédois s'était chargé, il reçut ordre de quitter Tanger dans les 24 heures, et se réfugia dans Gibraltar, après avoir perdu une partie de ses effets. En 1823, le roi de Suède le nomma cousul à Tripoli où il séjourne depuis ce temps.

M. Graaberg est auteur de 16 ouvrages sur la géographie et l'histoire, et appartient à 34 académies et sociétés savantes.

216. Haïti. — Le nombre des membres de la Société philanthropique va toujours en augmentant. L'objet de son institution est, de sa nature, si louable qu'il y a affluence de souscripteurs. Elle compte déjà trois Sociétés correspondantes, établies, l'une au Cap Français, une autre à Santo-Domingo, et la troisième aux Cayes. On a lieu d'espérer que les fonds dont elle peut disposer suffiront pour offrir des secours aux infortunés que leur malheureuse destinée force à quitter leur pays natal pour se réfugier à Haïti, qui les reçoit comme ses enfans. (*Galignani's Messeng.* Paris, 22 juin 1825)

217. Découverte d'une île. — Le capitaine Hunter, commandant du navire *la Donna Carmelita*, a découvert, dans l'Océan méridional, par les 15° 31′ de latitude méridionale, et les 176° 11′ de longitude orientale, méridien de Greenwich, une île nommée *Onacuse*, qui a pris le nom de son explorateur, Hunter's Ile (île de Hunter). Le teint des insulaires approche de celui des Malais, mais leurs manières tiennent davantage de celui des Européens. Les deux sexes, hommes et femmes, ont le petit doigt de la main gauche, coupé à la première phalange. La plupart sont tatoués de rouge, et portent des bracelets. Les femmes se découpent le visage et le teignent de sang. Ces insulaires sont excellens nageurs. Dans le commerce, ils se montrent d'une scrupuleuse probité. Le sol de l'île se compose, en majeure partie, de lave, laquelle, en certains endroits, a une conformation métallique. (*London and Paris Observ.*, 10 juillet 1825.)

218. Établissement anglais de Mombass. — Les Anglais ont formé depuis quelque temps un établissement dans l'île de Mombass, située près de la côte orientale d'Afrique. Il paraît que le capitaine W. F. Owen, du vaisseau *le Leven*, qui a sous ses ordres deux bâtimens d'exploration, relâcha à Mombass au mois de février 1824, pour y faire de l'eau. Cette île se trouvait alors étroitement bloquée par les vaisseaux de l'iman de Mascate. A son débarquement, les chefs et les principaux habitans de l'endroit l'escortèrent jusqu'au château. Là ils demandèrent au capitaine la permission de se mettre sous la protection du pavillon et du gouvernement anglais, demande à laquelle cet

officier accéda (sauf l'agrément de son souverain), comme une mesure qui devait probablement aboutir à la suppression totale du commerce des esclaves sur cette côte ; genre de trafic qui y avait été porté à un degré intolérable. Le lieutenant Émery, de la marine royale, fut laissé dans l'île avec un détachement de troupes sous ses ordres, comme chargé du commandement de la station. Depuis, plusieurs *dows*, ayant à bord des esclaves, ont été capturés, ceux-ci mis en liberté, et les cargaisons, consistant en grains, noix de coco et ivoire, rendus aux armateurs. Voici l'extrait d'une lettre particulière reçue de ce nouvel établissement : « L'île de Mombass est située par les 43° de latit. sud, et par les 39° 41″ de long. est. Elle se trouve au confluent de deux rivières : sa distance la plus rapprochée du continent est d'environ 200 verges ; à marée basse on peut la franchir à gué. Cette île a environ 14 milles de circonférence. Son sol, un peu élevé, est très-fertile ; elle appartenait autrefois aux Portugais qui y établirent des moyens de défense formidables ; ils en furent chassés par les Arabes en 1720. Il paraît que depuis ce temps les fortifications n'ont pas été réparées ; le fait est qu'elles tombent en ruines. Il se forme maintenant des alliances entre les Arabes et les Soohilles, tribu indigène de l'île. Ses havres sont très-beaux. Son principal commerce consiste en ivoire et en gomme copal, articles qui y sont importés par une tribu de l'intérieur, appelée Whanekas. Le continent abonde en bêtes sauvages, mais, excepté les hyènes, il ne s'en trouve point dans l'île. Il y a beaucoup d'hippopotames dans les parties supérieures des deux rivières. (*Courrier.* — *Galign. Messeng.*, Paris, 5 oct. 1825.)

219. Sur les Poteries du comté de Stafford en Angleterre. (*Monthly Magaz*, nov. 1823, p. 290.)

Il s'est établi à *Hansey*, ville qui fait partie du district connu sous le nom de la Poterie, un journal rédigé avec esprit et succès par un homme de talent, sous le titre de *The Pottery Gazette* (Gazette de la Poterie), ainsi qu'une Société scientifique et littéraire sous le nom de *The Pottery philosophical Society* (Société philosophique de la Poterie).

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4,
PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

220. LEHRBUCH DER ALTEN UND NEUEN GEOGRAPHIE, etc., ou Traité sur la géographie ancienne et moderne, suivi d'observations relatives aux peuples et à l'histoire, première partie; par PFAFF. Tubingen; 1823; Osiander. (*Leipz. Litt. Zeit.*, 1825; juillet, p. 1449.)

Dans l'immense quantité de livres géographiques qui paraissent à chaque foire de Leipsick, celui-ci ne se distingue que par une assez heureuse combinaison de la géographie politique avec la géographie ancienne et l'histoire. La première partie de cet ouvrage comprend l'Europe et l'Asie. L'introduction indique les sources où l'auteur a puisé ses matériaux. Nous avons été très-étonnés de n'avoir pas trouvé la mention des ouvrages modernes les plus importans, tels que le *Précis de Malte-Brun*, le *Manuel de Weimar*, la *Géographie comparative de Ritter*, tandis qu'on y voit figurer *Löhr*, *Keyser* et *Cannabich*.

221. COSMOGRAPHIE UND STATISTIK, etc. Encyclopédie cosmographique et statistique, à l'usage des écoles; par LICHTENSTERN. 42 feuilles et demie, pr. 2 rthr. 12 gros. Berlin, 1825. (*Allg. Lit. Zeit.*, 1825; mars, p. 574.)

Il suffira d'observer, relativement à l'ouvrage que nous annonçons, qu'il en est à la troisième édition publiée dans l'espace de deux ans. Si la première et la seconde ont obtenu un bon accueil, la troisième, considérablement augmentée, sera sans doute reçue encore avec plus de faveur.

222. Mémoire pour servir a l'explication des notions données par Ptolémée sur les contrées septentrionales, par le Dr. J. H. Bredsdorff. (*Scandinav. Litterat. Selskabs Skrifter*, 1824, t. XX, p. 204.)

Qu'est-ce d'abord que l'île de Thulé située, selon Ptolémée, entre 62 et 64° de latit., et entre 29 et 32 de longit. orient., et d'où l'on allait, selon Pline, qui l'appelle Theyle, à la grande île de Nerihos? Cluverius, Bougainville, Pontanus, Mannert, croient que c'est l'Islande, Vossius y voit les Hébrides ou les Orcades, Kerguelen l'Irlande, Cellarius les Faroer et les îles Shetland, Busching et Forster les îles Shetland seules, Ortelius, Schöning, Murray, Schlözer et Förster la Norwège, ou une partie de ce royaume, soit la partie méridionale, soit la partie septentrionale. M. Bredsdorff aurait dû citer aussi les opinions des géographes de nos jours, tels que Gosselin, Bredow, Malte-Brun. Il discute les diverses positions qu'on a assignées au Thulé de Ptolémée, et se prononce en faveur de ceux qui pensent que c'est la Norwège méridionale, ou, si l'on veut que ce soit une île, celle de Tilœ ou Tjeldœ, dont le nom même ressemble un peu à celui de Thulé ou Thylé. Cette île peut avoir servi de dépôt de commerce aux Phéniciens. La Chersonèse cimbrique est le Jutland et le Holstein jusqu'à l'Elbe; les îles Alociennes sont Tye, Mors, Vendsyssel et Hamherred. A l'égard des îles Scandéiennes, M. Bredsdorff pense que la plus grande répond, sans contredit, à la partie méridionale de la Suède appelée *Skaney* ou Scanie; les autres îles du groupe ont dû être situées entre la Scanie et le Jutland, et répondre par conséquent aux îles danoises, entre le petit Belt et l'OEresund. D—G.

223. Statistique générale de la France, ornée des vues des préfectures et sous-préfectures, et de la carte de chaque département, 1re. liv. (*Département de la Seine-Inférieure*), in-4°. oblong de 21 p., avec 5 pl. et une carte. Paris, 1825; Palais-Royal, n°. 33.

La 1re. liv. contient: 1. vue de Rouen; 2. vue du Havre-de-Grâce; 3. vue de Dieppe; 4. vue de Neufchâtel; 5. vue d'Yvetot, imp. d'Engelmann; 6. carte du département de la Seine-Infér. grav. par Michel.

L'ouvrage entier aura 87 liv., dont la dernière traitera exclusivement de nos colonies et possessions d'outre-mer. Les éditeurs se proposent de donner une ou deux liv. par mois.

224. Comparaison des moyens de communication entre la capitale et les provinces, en 1824, avec ceux qui existaient il y a 60 ans.— En 1766, 27 coches partaient chaque jour de Paris, pour diverses provinces; ils contenaient environ 270 voyageurs : maintenant près de 300 voitures sont dirigées chaque jour de la capitale sur les départemens; ces voitures peuvent conduire près de 3000 voyageurs.

Le prix du dernier bail de la ferme des messageries, avant 1792, fut de 600,000 fr. Le produit annuel de la taxe sur les voitures publiques est maintenant de près de 4,000,000 fr. — Vers le milieu du dernier siècle, un voyageur payait 50 fr. pour se rendre de Paris à Lyon par le coche; il y arrivait le *dixième jour*. Aujourd'hui, pour un prix moyen de 72 fr., il arrive *en moins de trois jours*. Le carrosse de Rouen mettait autrefois *trois jours* à s'y rendre : on payait 15 fr. par place; on paye encore 15 fr. aujourd'hui; mais *on n'est que* 12 *à* 13 *heures en route*. En 1766, on ne trouvait à Paris que 14 établissemens de roulage; maintenant on en compte 74. (Extrait d'un mémoire très-instructif de M. Girard, sur les avantages respectifs des divers moyens de transport.) (*Ann. de Chim. et de Physiq.*, décembre 1824, p. 436.)

225. A picturesque and descriptive Tour in the mountains of the High Pyrenees. Voyage pittoresque et descriptif dans les Hautes-Pyrénées, comprenant 24 vues, d'après des dessins faits sur les lieux, avec une notice sur les bains de ce département; par J. Hardy. In-8°. Prix : 1 liv. 10 s. cart. Londres, 1825.

226. Précis historique des canaux de l'Ourcq, de Saint-Denis et de Saint-Maur, à Paris, joint au plan ou carte générale desdits canaux, gravé géométriquement par Berthelomet, suivi de la désignation de plusieurs autres canaux anciennement projetés. In-4°., 1 f. Paris, 1825; Tillard.

227. Canaux de la France et autres travaux publics. État des travaux effectués au 31 mars 1825. (Rapport au roi par le ministre de l'intérieur. *Moniteur* des 5 et 6 août 1825.) (Voyez le *Bulletin* de septembre *idem*, p. 7.)

Voyez le tableau ci-après.

NATURE et objet DES TRAVAUX.	NATURE de L'ENTREPRISE.	ÉVALUATION des FRAIS.	MONTANT des DÉPENSES EFFECTUÉES.
1°. Canaux des Etangs, ainsi appelés parce qu'ils traversent les étangs isolés du littoral de la Méditerranée Ils ont pour objet principal de réunir le canal de Beaucaire avec le port de Cette et le canal de Languedoc.	Concession pour 29 ans et 9 mois.	fr. c. 1,750,000	fr. c. 1°. 547,393 1 2°. 277,470 70 3°. 150,501 66 Tot. 975,415 46
2°. Canal Monsieur; commence sur la Saône, un peu en amont de Saint-Jean-de-Losne, traverse les départemens de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et du Bas-Rhin, et vient aboutir à Strasbourg.	Compagnie.	10,000,000 fournis par emprunt.	3,884,772 28
3°. Canal du duc d'Angoulême, de St-Simon au point de jonction du canal St.-Quentin avec le canal Crozat, jusqu'à la mer, en suivant la vallée de la Somme	Idem.	6.600,000 Idem.	2,700,293 5
4°. Canal des Ardennes; réunit la Meuse à l'Aisne, de Donchéry à Semuy, et se prolonge jusqu'à Neufchâtel.	Idem.	8,000,000 Idem.	1,999,160
5°. Navigation de Lisle entre Libourne et Périgueux.	Idem.	2.500,000 Idem.	1,019,004 50
6°. Canal d'Aire à la Bassée; joint la Haute Lys à la Haute Deule.	Concession.	Travaux entrepris aux frais et risques de la compagnie concessionnaire.	
7°. Canal de Bourgogne, destiné à joindre le bassin de la Seine à celui du Rhône; s'étend sur les départemens de l'Yonne et de la Côte-d'Or; commence à la Roche.		25,000,000 par emprunt.	6,229,609 73

MONTANT DES DÉPENSES qui restent a faire.	TRAVAUX EFFECTUÉS.	TRAVAUX qui RESTENT A FAIRE.	Observations.
fr. c. 774,584 54	1°. Canal latéral à l'étang de Mauguio, ouvert dans toute sa longueur. 2°. Recreusement et restauration des anciens canaux, etc. 3° Entretien des canaux.	1° Embranchement du canal de Lunel. 2°. Déviation de la Vidourle. 3°. Travaux commencés à terminer.	
6,115,227 72	1°. Navigation ouverte de la Saône à Besançon. 2°. Travaux en exécution de Besançon à Vougeaucourt. 3°. *Id.* de Vougeaucourt au passage de la Largue, et de ce passage à Strasbourg	1°. Traversée de Besançon et établissement du lit du canal dans la rivière; 2°. ouverture des rigoles; 3°. traversée de Neuf-Brisach; 4°. embranchement déjà très-avancé de Mulhausen sur Huningue et Bâle.	
3,899,706 95	Ouvert de Saint-Simon à Péronne.	Le surplus reste à faire.	
6,000,840	Travaux en partie adjugés.	A exécuter en entier.	
1,480,995 50	Travaux en exécution et en partie terminés de Laubardemont à Mucidan.	Le reste à faire.	De Libourne à Laubardemont la rivière est navigable.
	1°. Terrassemens presque achevés. 2°. Ouvert de la Deule à Bethune.	Idem.	
8,770,390 27	1°. Ouvert de la Roche à Germigny (Yonne). 2°. *Id.* de Pont-de-Pany à la Saône, 10 lieues (Côte-d'Or).	Idem.	

NATURE et objet DES TRAVAUX.	NATURE de L'ENTREPRISE.	ÉVALUATION des FRAIS.	MONTANT des DÉPENSES EFFECTUÉES.
		fr. c.	fr. c.
8o. Canal de Nantes à rest, se composant de 3 caaux à point de partage, et unissant, 1o. la Loire à la ilaine; 2o. l'Ouest au Blaet; 3o. le Blavet à l'Aulne, ar les départemens de la oire-Inférieure, du Morbian, des Côtes-du-Nord et u Finistère.	Compagnie.	29,800,000 par emprunt.	4,113,636 23
9o. Canal d'Ille et Rance, mbranchement du canal i-dessus, pour réunir l'Oéan à la Manche, de Renies à Dinan. Longueur, o,800 mètres; départemens l'Ille-et-Vilaine, et Côteslu-Nord.	Idem.	6,000,000 Idem.	2,641,116 49
10o. Canal du Blavet, emoranchement de celui no. 8, le Hennebon à la mer.	Idem.	8,000,000	673,632 65
11o. Canal d'Arles, à Bouc (loi du 14 août 1822), lestiné à ouvrir d'Arles à la mer une voie plus facile que e cours du Rhône près de son embouchure. Longueur, 45,000 mètres.	Idem.	5,500,000 par emprunt.	1,145,856 20
12o. Canal du Nivernais (loi du 14 août 1822); commencé à Auxerre, traverse les départemens de l'Yonne et de la Nièvre, et descend vers la Loire par la vallée de l'Aron.	Idem.	8,000,000 Idem.	595,272 58

MONTANT DES DÉPENSES qui restent à faire.	TRAVAUX EFFECTUÉS.	TRAVAUX qui RESTENT A FAIRE.	Observations.
fr. c. 25,686,963 77	Travaux en partie entrepris et en exécution.	Le reste à faire.	
3,355,883 51	Ouvrages d'arts très-avancés, (Ille-et-Vilaine) ; 33 écluses achevées sur 41.	Terrassemens et biez de partage à terminer (Ille-et-Vilaine). Travaux entièrement à faire (Côtes-du-Nord).	
126,367 36	Presque entièrement terminé.		Le Blavet est navigable d'Hennebon à la mer.
4,354,143 80	Travaux en exécution sur les $\frac{7}{9}$ de la longueur totale.	A terminer pour les $\frac{7}{9}$, et à entreprendre pour le surplus.	
7,404,727 42	Travaux en exécution d'Auxerre à Coulanges, et de l'extrémité du bief de partage, à Châtillon (Versant de la Loire).	Travaux entrepris à terminer, le surplus à exécuter.	

NATURE et objet DES TRAVAUX.	NATURE de L'ENTREPRISE.	ÉVALUATION des FRAIS.	MONTANT des DÉPENSES EFFECTUÉES.
13°. Canal du duc de Berry : se compose de 3 branches distinctes se réunissant au Rhimbé, au-dessus de Bourges, et s'étendant, 1°. du Rhimbé à Montluçon, 2°. du Rhimbé à la Loire, en aval du Bec de l'Allier, 3°. du Rhimbé à la Loire, en amont de Tours.		fr. c. 12,000,000 par emprunt.	fr. c. 2,500,117 22
14°. Canal latéral à la Loire, de Digoin à Briare (loi du 14 août 1822), sur la rive gauche du fleuve ; commence vis-à-vis de Digoin, et aboutit en face de Briare ; traverse les départemens de l'Allier, de la Nièvre, du Cher et du Loiret. Le passage de l'Allier le divise en 2 parties à peu près égales.	Compagnie.	12,000,000 Idem.	224,842 20
15°. Canal de Marie-Thérèse (Saint-Maur). Son but est d'abréger le trajet des bateaux, et de créer une chûte d'eau égale à la pente de la Marne, entre les 2 points qu'il réunit.	Fonds affectés à l'achèvement des travaux ci-contre.	655,200	549,629 20
16°. Navigation du Tarn entre Albi et Gaillac. Perfectionnement. (Loi du 14 août 1822.)	Gouvernement.	800,000 par emprunt.	
17°. Port de Dunkerque. (Loi du 20 juin 1821.)	Idem.	3,000,000	2,297,9(8 5
18°. Pont de Bergerac sur la Dordogne (loi du 5 août 1821), en pierre de taille, etc.	Idem.	600,000 par emprunt.	475,000

MONTANT DES DÉPENSES qui restent à faire.	TRAVAUX EFFECTUÉS.	TRAVAUX qui RESTENT A FAIRE.	Observations.
fr. c. 9,400,882 78	1o. De Rhimbé à Montluçon, 73,420 mètres de terrassemens presque terminés. Ouvrages d'art en très-grande partie entrepris. 2o. Du Rhimbé à la Loire par Bourges, Vierzon, etc., 99,500 métr.; terrassemens et ouvrages d'art presque tous entrepris. 3°. De Saint-Avertin en am. de Tours, portion de canal joignant le Cher à la Loire, entreprise.	1o. Le surplus des travaux à exécuter. 2o. Du Rhimbé à la Loire, en aval du Bec-d'Allier, longueur du canal à fixer, tous les travaux à exécuter. 3o. Le surplus des travaux à exécuter.	
11,775,157 80	Il n'y a de commencés que les terrassemens de l'Aubois à Saint-Satur., au-dessous de l'Allier, sur une longueur de 33,000 mètres.	Le surplus des travaux à exécuter.	
105,570 80	Travaux presque terminés.		La navigation a été ouverte en oct. 1825, sous les auspices et en présence de mad. la Dauphine, dont il porte le nom.
		On va commencer les travaux.	
702,031 95	Travaux presque terminés.	On en espère l'achèvement pour la fin de 1825.	
125,000	Idem.	Idem.	

NATURE et objet DES TRAVAUX.	NATURE de L'ENTREPRISE.	ÉVALUATION des FRAIS.	MONTANT des SOMMES EFFECTUÉES.
19°. Pont d'Agen sur la Garonne (Lot-et-Gar.) (loi du 5 août 1821), en pierre.	Gouvernement.	fr. c. 1,000,000 par emprunt.	fr. c. 730,000
20°. Pont d'Aiguillon sur le Lot (*id. id.*), en pierre.	Idem.	400,000 Idem.	290,000
21°. Pont de Marie-Thérèse à Moissac sur le Tarn (Tarn-et-Garonne), en pierre.	Compagnie.	600,000 Idem.	500,000
22°. Pont de Coemont sur Loir (Sarthe) (loi du 5 août 1821), en pierre.		400,000	311,061
23°. Pont de Montrejeau, sur la Garonne (Haute-Garonne), en pierre.	Gouvernement.	285,000 Emprunt, 200,000	195,000
24°. Pont de Pinsaguel, sur la Garonne (loi du 5 août 1821 (Haute-Garonne), en briques.	Idem.	Evaluation des frais, 260,000 Emprunt, 150,000	120,000
25°. Pont de la Roche-de-Glun, sur l'Isère (Drôme), 7 arches, dont 6 en pierre et 1 en charpente.	Idem.	800,000 par emprunt.	600,000
26°. Pont du Petit-Vey, sur la Vire (Calvados).	Idem.	Montant des frais, 314,340 45; de l'emprunt, 300,000	300,000
27°. Pont du duc d'Angoulême, à Souillac, sur la Dordogne (Lot) (loi du 5 août 1821.)	Idem.	Pour l'achèvement des travaux, empr. de 500,000	487,983 16
28°. Pont de Laval sur la Mayenne (Mayenne).	Idem.	Total des dépenses, 768,020 98 empr. 200,000	200,000

Montant des versemens effectués par les Compagnies au
Idem des dépenses imputables sur les mêmes fonds,

Restait en fonds versés à employer.. . . . .

MONTANT DES DÉPENSES qui restent à faire.	TRAVAUX EFFECTUÉS.	TRAVAUX qui RESTENT A FAIRE.	Observations.
fr. c. 270,000	Travaux presque terminés.	On en espère l'achèvement pour la fin de 1825.	
110,000	Idem.	Idem.	
	Livré au public le 1er. janvier 1825, un an avant le terme prévu.		
88,939 98	Terminé ; prêt à être livré au public.		
5,000	Livré au public le 17 janvier 1825.	A terminer, les parapets, avenues, bureaux de perception, et barrière.	
30,000	Travaux exécutés en partie.	On croit que le passage pourra être livré au public au 1er. juillet 1826.	
200,000	Idem.		
à payer par le trésor, 14.540 45	Terminé.		
reste libre, 12,016 84	Idem. Livré au public le 1er. janvier 1824.		
	Terminé.		

31 mars 1825. . . . . 48,298,129 fr.
à la même époque. 33,907,387

. . . . 14,390,742.

228. Cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts et métiers, destinés aux ouvriers.

L'espoir qu'avait fait naître le bel exemple des cours ouverts par M. *Ch. Dupin*, dans la capitale, pour l'instruction des ouvriers, a été rempli. L'industrie aura, à cet égard, une grande obligation au ministre de la marine. S. Exc. a fait établir des cours semblables dans toutes les écoles de marine. Ces cours sont déjà au nombre de 44 dans les ports de mer, et de 15 dans les villes de l'intérieur. Un cours de géométrie et de mécanique a été ouvert avec solennité à Dieppe (Seine-Inférieure), le 23 octobre dernier, par M. *Blouet*, professeur d'hydrographie, pour l'enseignement des artistes et ouvriers. M. le maire présidait la séance d'ouverture, à laquelle assistaient plus de 400 personnes de tous états et de tous rangs. M. Blouet, après avoir fait sentir dans un discours tous les avantages d'un enseignement dont l'Angleterre retirait déjà tant de profit et d'utilité, a donné lecture de celui de M. Dupin *à ses amis les ouvriers français*. Cette lecture a fait sur les auditeurs la plus vive impression qu'ils ont exprimée par les acclamations réitérées de vive le Roi! A la clôture de la séance, plus de 50 élèves s'étaient déjà inscrits pour suivre ce cours. — A La Rochelle, M. *Gigon*, aussi professeur d'hydrographie, a publié le programme d'un cours dans lequel il enseignera aux ouvriers l'arithmétique, la géométrie, les élémens de la mécanique, de la physique et de la géométrie descriptive.

229. Statistique du département des Bouches-du-Rhône, avec atlas, par M. le comte de Villeneuve, préfet du dép. T. 2., gr. in-4°. de 1212 p. Marseille, 1824; Ricard.

A l'aspect de ce 2e. volume de plus de 1200 pages, et qui ne complète pas encore la statistique de l'un des 86 départemens de la France, on s'effraye de la tâche immense que s'est imposée M. de Villeneuve. Si le tableau statistique de chaque département exigeait, en effet, d'aussi vastes développemens, il ne faudrait pas moins que 258 énormes volumes pour la statistique complète du royaume, et en supposant celle des autres pays exécutée sur le même plan, la masse de ces documens formerait seule une bibliothèque, dont l'étendue épouvanterait l'homme le plus studieux. Nous croyons donc que M. de V. s'est beaucoup exagéré celle des matériaux nécessaires pour la composition d'une

bonne statistique. On ne s'attend point à y trouver une histoire, une archæologie, ni même une géographie complète et détaillée du pays ou de la division du pays dont on s'occupe. Une statistique n'est point une encyclopédie départementale; ce que l'on y cherche, c'est le tableau fidèle et concis des ressources et des facultés du pays en tout genre; ce sont les élémens de sa prospérité présente et future.

D'après le plan adopté par l'auteur, son ouvrage est divisé en deux parties; l'une a pour objet le domaine de la nature, et l'autre le domaine de l'homme. Les deux livres dont se compose le 1er. volume complètent la 1re. partie; ils font connaître l'état physique du département et toutes ses productions naturelles. La 2e. partie dont le domaine de l'homme est le sujet se divise aussi en 2 branches distinctes, *ce qui a été et ce qui est.* Ce qui a été forme la matière du 3e. livre qui remplit la moitié du 2e. volume, et est intitulé *Antiquités.* Il comprend l'*histoire*, la *géographie ancienne*, l'*archæologie* et l'*ancienne administration.* Le 4e. livre ne présente qu'un rameau de la 2e. branche (ce qui est); l'auteur l'intitule *Topographie administrative.* Il rassemble sous ce titre tout ce qui est du ressort de l'administration du département, en séparant ce qui appartient proprement à l'*état social*, considéré comme corps existant par lui-même, ainsi que ce qui concerne les *établissemens* et les *travaux publics.* Ce 4e. livre est divisé en 2 sections, la 1re. consacrée aux différentes administrations attachées au département, la 2e. à l'administration départementale proprement dite, y compris les statistiques communales. Les deux parties concernant les *établissemens* et les *travaux publics* seront traitées dans les livres suivans, et formeront le 3e. et sans doute le dernier volume de l'ouvrage.

Ce simple exposé, emprunté à l'auteur, suffit pour faire reconnaître au premier coup d'œil, qu'il n'a pu éviter de l'arbitraire du vague et de la confusion dans son plan et dans ses divisions. Nous n'insisterons pas sur des observations toujours pénibles à faire quand il s'agit d'un travail qui prouve beaucoup de zèle, de longues et laborieuses recherches, et qui, malgré les regrets qu'il laisse sous le rapport de l'ordre et de la méthode, n'en est pas moins une mine abondante en documens précieux. En effet en mettant de côté le titre et les défauts du plan, objets de nos remarques, on trouvera dans ce vaste recueil une *description physique*,

historique, géographique, archæologique et statistique, détaillée et complète du département des Bouches-du-Rhône.

L'étendue et la nature des documens rassemblés dans ce volume ne permettent guère d'en offrir les résultats à nos lecteurs. La section d'histoire et d'archæologie y trouvera à faire une ample moisson. Ceux qui voudront connaître en détail les trois arrondissemens et les communes du département consulteront aussi avec fruit la topographie qui leur est consacrée et qui remplit à peu près la dernière moitié du volume que nous annonçons. Le 3°. volume destiné aux établissemens et travaux publics, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce et aux finances, nous offrira sûrement en grand nombre des résultats plus spécialement applicables à la statistique, et qu'il nous sera possible de signaler d'une manière plus précise. Nous sommes obligés de nous borner, quant à présent, aux données que contient le deuxième volume sur la population des principales villes du département. Le chef-lieu *Marseille* contenait en 1820, dans la ville et les faubourgs, 8090 maisons. La population était en 1765, de 91,416 habitans, en 1770 de 90,056, en 1790 de 106,585, en 1801 de 102,219, en 1810 de 95,585, en 1815 de 106,872, et en 1818 de 112,807. Maximum en 1818, 112,807; minimum en 1770, 90,056. On aurait désiré que l'auteur eût recherché et indiqué les causes de ces variations. Ces sortes de recherches sont en effet essentiellement du ressort de la statistique, et en présentent les résultats les plus éminemment utiles, en signalant tout ce qui peut influer sur les progrès, et sur l'état stationnaire ou rétrograde de la prospérité publique. M. de V. renvoie au livre suivant pour l'état de la population de Marseille après 1818, les rapports des naissances aux décès, ainsi que pour les autres élémens de statistique.

Aix. — La population de cette ville et de son territoire en 1820 était de 22,414 habitans; la ville même et les faubourgs en contenaient 16,089.

Salon. — Ville et territoire; population en 1820, 5,864 habitans, dans la ville même, 4,773.

Arles et territoire; population en 1820, 20,150; dans la ville et le faubourg de Trinquetaille 14,345.

Saint-Remi et son territoire; population en 1829, 5,181 habitans; dans la ville même 3,141.

Tarascon et son territoire en 1820, 16,850 habitans; dans la ville même, 9,010.

Lambesc et son territoire en 1820, 3,830 habitans; dans la ville même, 2,797.

On aurait aussi désiré que l'auteur eût cité plus souvent ceux à qui le département et les villes principales, Marseille, par exemple, ont été redevables d'améliorations importantes. En parlant de la petite commune d'*Aurons* (arrondissement d'Aix) dont il fait l'éloge, il aurait pu rappeler comme un fait remarquable et bien connu en Provence, l'heureuse influence qu'exercèrent long-temps dans cette commune aux époques les plus critiques, la sagesse et les bienfaits d'une dame aussi distinguée par ses lumières que par ses rares qualités, madame de Cordoue, mère de M. le marquis de Cordoue, député de la Drôme. Le 3e. volume contiendra sans doute une notice sur les hommes célèbres en tout genre qui ont honoré le département, et où figureront les noms des Peyresc, des Fauris de St.-Vincent, des Forbin, de Leblanc de Castilhon, de Monclar, de Servan, de Pascalis, de Portalis, de Barthélemy, de Tournefort, etc. Les vertus et les talens ont une grande part à la prospérité du pays qui les produit, et les hommages qu'on leur rend, en acquittant une dette sacrée, portent des fruits heureux par l'utile émulation qu'ils font naître. A. de V.

230. 1°. Dialogue sur la loterie, par A. J. H. V. In-8°. de 30 p.; Paris, 1825. Treuttel et Wurtz.

2°. Le Joueur à Paris, ou les jeux dans leurs conséquences sur la moralité des individus et la fortune des familles, ouvrage couronné en 1825, par la Société de la morale chrétienne. Paris, 1825; L. Colas.

C'est une très-bonne œuvre que de travailler à désabuser la classe aveugle sur la loterie, en lui faisant bien comprendre que cette spéculation est une invention désastreuse, et qu'elle doit fuir les bureaux où elle croit trouver la fortune. Tel est le début de l'ouvrage intitulé *Dialogue sur la loterie*. L'auteur y fait figurer un villageois qui prêt à échanger une pièce de cinq francs contre un quaterne que va lui expédier M. Griffon, rencontre à la porte de ce buraliste le magister de son village. Celui-ci lui prouve que, par extrait, ambe, terne ou quaterne, sa pauvre pièce, en passant dans la main de M. Griffon, subira une réduction du sixième, de moitié, des cinq sixièmes, etc.,

si dans un très-petit nombre de tirages son numéro ne sort pas, ce qui est jouer sa pièce en vraie dupe. Les calculs sont si justes, que le villageois fort sagement remet son argent dans sa poche; et ils ne sont pas tellement au-dessus de la portée du vulgaire, qu'il ne se trouve beaucoup de personnes en état d'en faire leur profit; d'ailleurs il est bon que l'esprit de l'homme se porte un peu au calcul; cet usage appliqué aux intérêts pécuniaires est un des moyens les plus propres à former

Cet opuscule a été mentionné honorablement par la Société de la morale chrétienne, et l'auteur a la modestie de citer lui-même avec éloge l'ouvrage couronné dans cette séance, intitulé *les chances de la loterie* où se trouve le Discours du curé de Fresnes.

Nous passons à l'autre ouvrage ayant pour titre le Joueur a Paris, etc. Le désir journalier de s'approprier la bourse d'un ami, ou celle d'un inconnu avec le secours du hasard, aidé de quelque finesse, c'est ce qui s'appelle dans le beau monde avoir la passion du jeu. On conçoit tout ce que mérite d'attention une pareille industrie; aussi la classe-t-on avec celle des femmes qui se prostituent sous une inspection spéciale qu'on pourrait nommer l'inspection des vices. Il est fâcheux que l'administration se croye obligée de les exploiter comme une ressource. L'intérêt qu'on en retire ne tend-il pas à paralyser la sévérité du gouvernement, et à ne lui laisser contre eux que le vain emploi des palliatifs? L'indignation des écrivains honnêtes peut au moins s'y joindre avec plus ou moins d'efficacité. L'auteur du nouvel ouvrage couronné contribuera, nous n'en doutons pas, à détourner beaucoup de gens désœuvrés, de cette passion, qui prend sa source dans les sentimens les plus vils de l'âme. Il présente un jeune provincial, à qui son premier début dans les maisons de Paris (où, sous le nom de jeu s'établit ce commerce infâme), promet une vie agitée par les chances variables du hasard, et qui finirait par s'éteindre dans le désespoir. Heureusement ce jeune débarqué de la Franche-Comté trouve un ami de son père qui va devenir son mentor. Celui-ci ne lui fait pas de sermons inutiles contre la passion du jeu; mais il le met à même d'en pressentir les suites et d'en apprécier le triste effet. Après avoir frappé son imagination par l'éclat des productions de l'industrie nationale, que des ministres aujourd'hui trop oubliés, ont les premiers présentées à notre admiration,

Il le conduit lui-même dans ces repaires où le même appât de l'or attire, sans qu'ils en rougissent, beaucoup de ceux qui ont perdu leur fortune dans les salons.

Cet ouvrage écrit avec sagesse expose avec clarté les moyens secrets dont on se sert dans les banques de jeu, pour faire échouer le petit nombre de chances qui restent contre elles aux joueurs appelés pontes, et auxquels convient mieux le nom de dupes. L'auteur a su mêler à ses conseils des tableaux vivement peints et des scènes qui excitent l'intérêt et la pitié. Ce livre utile se fait lire avec plaisir; les joueurs eux-mêmes trouveront un profit sûr à y mettre leur enjeu; nous leur conseillons cette spéculation. L. F.

231. Réduction des impôts de la Grande-Bretagne.

Voici l'état des impôts réduits depuis l'année 1820:

1821.	Droits sur les chevaux de labour, liv. st.	480,000
1822.	Sur la drèche,	1,500,000
	Le sel,	1,300,000
	Les cuirs,	300,000
	Le tonnage,	180,000
182	Impositions directes,	2,300,000
	Sur les esprits,	72,000
1824.	Sur les laines étrangères,	350,000
	La soie,	460,000
	Le charbon de terre,	200,000
	Le rhum,	150,000
	Le timbre,	200,000
1825.	Sur le vin,	450,000
	Les esprits,	750,000
	Le chanvre,	100,000
	Le café,	150,000
	Impositions directes,	276,000
	Sur le sucre, le fer, etc.,	150,000
	Total,	10,016,000

Sur cette somme de 10,016,000 livres sterling, celle de 6,760,000 appartient aux chapitres des douanes et de l'excise.

Les droits de timbre ont produit, en 1820, la somme de 8,115,482 l. Suivant la réduction de 200,000 l. opérée sur cet impôt, la recette n'eût dû être pour l'année dernière que de

l. 7,915,482 ; et elle s'est élevée à l. 8,997,0164, ce qui fait une augmentation de produits de plus d'un *million* sur cette seule branche de revenus.

Celui des postes s'est accru à peu près dans la même proportion ; il donnait :

En 1821,	l.st. 1,331,000
1822,	1,343,000
1823,	1,350,000
1824,	1,439,000
1825,	1,501,000

(*Courrier. — Galign. Messenger*, le 17 oct. 1825.)

232. État des vaisseaux marchands construits dans toute l'étendue de l'Empire britannique, pendant les 11 dernières années ; chacune de ces années prenant fin au 5 janvier.

Années.	Angleterre.		Écosse.		Irlande.	
	Vaiss.	Tonneaux	Vaiss.	Tonn.	Vaiss.	Tonneaux
1815	524	69,339	136	14,563	46	1,973
1816	712	84,794	165	16,227	39	1,922
1817	618	67,083	172	15,608	41	1,985
1818	500	63,260	156	14,824	102	3,179
1819	573	70,542	131	13,923	43	2,283
1820	536	71,527	154	16,228	37	1,606
1821	461	52,014	121	11,004	37	1,373
1822	399	46,296	122	9,457	64	2,323
1823	442	43,212	87	6,162	35	1,554
1824	468	54,068	92	7,418	34	1,605
1825	625	76,428	189	12,840	35	1,815

Années.	Guernesey, Jersey et Man.		Colonies britanniques.		Empire britannique. Total.	
	Vaiss.	Tonneaux.	Vaiss.	Tonn.	Vaiss.	Tonneaux
1815	27	805	131	11,069	864	97,949
1816	33	1,536	234	24,061	1,183	128,540
1817	15	443	408	32,282	1,274	117,401
1818	8	845	316	22,321	1,082	104,429
1819	9	316	298	17,302	1,054	104,366
1820	20	1,381	328	21,701	1,125	112,173
1821	16	1,451	218	16,440	883	84,582
1822	12	1,406	275	15,365	872	74,817
1823	7	605	209	15,611	780	67,144
1824	10	637	243	22,240	347	86,028
1825	88	2,136	174	21,968	1,011	115,187

(*Times. — Galign. Messeng.*, Paris, 10 sept. 1825.

233. Entreprises par compagnies en Angleterre.

L'absence des immenses capitaux qui, depuis 18 mois, ont été engagés dans des spéculations commerciales, doit naturellement avoir eu un effet extraordinaire sur le marché de l'argent. Le tableau suivant indique jusqu'à quel point cette espèce de jeu a été poussée, et servira à expliquer la rareté du numéraire qui se fait sentir, pour le moment, parmi les principaux spéculateurs. Cette liste comprend toutes les associations de cette nature qui se sont formées en 1824 et au commencement de 1825, et le montant de la mise de fonds de chacune d'elles.

NOMBRE de CES ENTREPRISES.	OBJET de CES ENTREPRISES.	MONTANT de CAPITAUX ENGAGÉS.
33	Canaux et chantiers.	17,753,000
48	Chemins à ornières de fer.	22,454,000
42	Éclairage par le gaz.	11,110,000
6	Fourniture du lait.	565,000
8	Dito de l'eau.	1,750,000
4	Mines de charbon.	2,750,000
34	Dito de métaux.	24,495,000
20	Assurances.	41,800,000
23	Banques, etc.	21,610,000
4	Fournitures de grains.	410,000
12	Navigation, paquebots, etc.	5,540,000
3	Pêcheries.	1,600,000
1	Pêche des perles.	625,000
5	Culture de l'indigo, du sucre.	10,500,000
4	Agriculture.	4,000,000
2	Établissement de manufactures en Irlande.	2,500,000
3	Embellissement de Londres.	1,410,000
2	Chemin voûté sous la Tamise.	200,000
2	Bains d'eau de mer.	750,000
2	Journaux.	460,000
18	Entreprises diverses.	1,832,050
276		174,114,050 (1)

(1) En n'évaluant la livre sterling qu'à raison de 24 francs, cette somme de 174,114,050 l. ferait la somme énorme de 4,178,737,200 fr.

Dans le cours de la dernière guerre, le terme moyen des emprunts n'a jamais, ce nous semble, excédé environ trente millions par an, somme qui, multipliée par six, donnerait 180,000,000 pour la totalité de ces emprunts; et voilà que dans une seule année de paix, il se fait des spéculations pour une somme presque équivalente à celle à laquelle se sont élevés les emprunts faits dans le cours de 6 années de guerre. (*Herald.— Galign. Messeng.* Paris, le 13 oct. 1825.)

234. Lettres sur l'Angleterre; par A. de Stael Holstein. In-8. de 27 f. un quart; plus, 1 pl. pr. 7 fr. 50 c. Paris, Strasbourg, Londres; Treuttel et Würtz.

235. De l'émancipation des Catholiques irlandais. (*Revue protestante*, t. Ier., 5e. livr., p. 207.)

Le but de cet article est de rechercher les causes qui s'opposent à l'émancipation des catholiques d'Irlande; mesure appelée par le vœu presque unanime de la nation anglaise. L'auteur n'en trouve qu'une, la persuasion où sont les lords composant la chambre haute du parlement d'Angleterre, que l'ultra-montanisme persistant dans sa prétention à la juridiction temporelle sur les rois et sur les peuples, est incompatible avec tout serment d'obéissance et de fidélité à un gouvernement qu'il ne reconnaît point. L'auteur insiste sur les avantages incontestables de la liberté complète des catholiques pour la prospérité progressive de l'Irlande.

236. Guide to the Giant's Causeway and north east coast of Antrim. Guide à la chaussée des Géants et à la côte nord-est d'Antrim.

237. Guide to the lakes of Killarney. Le Guide aux lacs de Killarney, avec vues, etc.

238. Guide to the county of Wicklow. Le Guide au comté de Wicklou, avec vues et une grande carte.

Ces trois ouvrages in-18, par G. N. Wright. Londres, 1825, Baldwin et comp.

239. Des Taters et Kieltrings en Jutland. (*Nyt Aftenblad*, 1824, n°s. 10 et 11.

Le peuple errant qu'on appelle *bohémiens* en France, *gypsies* en Angleterre, *gitanos* en Espagne, *zigeuner* en Allemagne, *zingari* en Italie, porte en Danemark, Norwège et Suède le nom de *tatere* ou *taterne*. Les anciennes lois danoises sont très-

sévères à l'égard de ces vagabonds. Les lois norwégiennes prononcent la confiscation du navire qui apporte des bohémiens. On en voit peu dans les îles danoises; il y en a davantage en Jutland, où les campagnes sont peu habitées. Dans le nord de cette province il y a un peuple que l'on croit dérivé des bohémiens, et qui a presque les mêmes mœurs; on le nomme *kieltrings* ou *natmændsfolk*. Il se compose d'environ 200 individus, dont la moitié est établie, écorche le bétail, nettoie les cheminées, et aide les exécuteurs des hautes œuvres. Les autres errent dans la contrée, et sont redoutés des habitans des campagnes à cause de leurs vols et de leurs vengeances. Il existe des ordonnances de police contre eux; mais il paraît qu'il est difficile de les exécuter.

240. Observations sur la partie du Groenland appelée Œsterbygde, par le Dr. Estrup. (*Skandinav. Litter. Selskabs Skrifter*, t. XX, p. 243.)

Dans la bibliothéque de Dresde, M. Estrup a trouvé un recueil de pièces manuscrites relatives au Groenland; elles paraissent provenir de Paul Juel qui, ayant en vain fait des démarches à la cour de Danemark pour être chargé d'une expédition en Groenland, alla offrir ses services au czar Pierre, et lui fit entrevoir la possibilité de fonder une colonie dans ce pays. Comme ces pièces contiennent des détails géographiques curieux, M. Estrup en prend occasion de réfuter Eggers qui, dans un mémoire couronné par une Société savante du Nord, et inséré dans le t. X des mémoires de la Société de littérature scandinave, s'est efforcé de prouver que l'ancien établissement d'Oesterbygde, qu'on cherche depuis long-temps sur la côte orientale du Groenland, était situé sur la côte occidentale. Il pense que profitant des renseignemens donnés par Scoresby dans son journal de voyage, Edinbourg, 1823, un marin hardi pourrait aborder à cette côte orientale regardée généralement comme inaccessible, et y retrouver quelques-unes des localités intéressantes indiquées par Nicolo Zeno qui, à la fin du 14e siècle, visita ces parages. M. Estrup analyse la relation de Zeno, et ajoute dans les supplémens l'opinion d'Eric Walkendorph, chancelier de Christian III, et archevêque de Trondhiem, qui avait réuni beaucoup de renseignemens dans l'espoir de retrouver l'Oesterbygde, et d'en agrandir son diocèse. D--g.

241. **Esquisse orographique de la Courlande**, par Ch. Fred. Watson, avec une carte représentant le système des montagnes. (*Jahresverhandl. der Kurländ. Gesellschaft für Literat. und Kunst*, t. 1, p. 198.)

C'est à tort que l'on se représente ordinairement la Courlande comme un pays plat et uni; elle se compose, au contraire, de chaînes et de groupes de collines, si l'on excepte les terrains aux environs de la Basse-Aa. Le système des hauteurs de la Courlande n'est représenté sur aucune carte. Il se compose de 3 divisions. La plus haute chaîne commence sur la frontière non loin de la Druja, côtoie la Duna, forme un amphithéâtre autour d'Illuxt, et s'éloigne ensuite de la Duna, en se dirigeant vers Subbath, où elle atteint sa plus grande hauteur. Elle se dirige de là vers le nord-ouest, se rapproche auprès de Jakobstadt de la Duna, fait avec cette rivière un angle, le suit dans un éloignement considérable, et passe dans la Livonie à l'endroit où l'Oger livonien se jette dans la Duna. Une ramification de cette chaîne s'en détache à Sussey, et suit la frontière de la Lithuanie. La plus considérable de toutes les branches de la chaîne est celle qui va de Sonnaxt à Bauske, et porte la forêt de Taurkalln. Le nœud de toute la chaîne se trouve non loin de Subbath. Au sud il y a plusieurs lacs; la chaîne empêche les eaux de se porter vers la Duna. Les rivières qui naissent sur les hauteurs appartiennent pour la plupart au bassin de l'Aa. Entre cette chaîne et la chaîne inférieure s'étend la plaine de Mitau, qui se prolonge pour les deux cinquièmes de sa superficie dans la Livonie, et qui, en Courlande, a une étendue de 43 milles (d'Allem.) carrés. Entre Grünhoff et Hoffzumbergen commence la chaîne inférieure qui descend insensiblement vers la rivière de Windau, et envoie des ramifications vers Irmelau et vers le lac de Zez. Le double nœud de cette chaîne est dans la paroisse d'Autz, où sont les lacs de Gross-Autz et Sebbern. Un grand nombre de rivières et de ruisseaux, entre autres l'Abau, la plus grande rivière courlandaise, prennent naissance sur cette chaîne que la Windau sépare encore d'une chaîne inférieure; mais celle-ci peut être considérée comme faisant partie du même système. Quelques ramifications peu importantes de cette chaîne se prolongent vers la mer Baltique, en déterminant le cours de la Bartau, de la Durba et de la Hasau. D.

242. SUR LES DISPOSITIONS PRISES EN LIVONIE depuis l'an 1200 jusqu'en 1636, pour améliorer le sort des Lettoniens; par le Dr. SONNTAG. (*Jahresverhandl. der Kurländ. Gesellschaft der Literat. und Kunst*, t. 1, p. 305.)

Ceux qui convertirent les Lettoniens ou indigènes de la Livonie au christianisme, les réduisirent en même temps en servitude. M. Sonntag entreprend de disculper le clergé de sa part à cette oppression, et de faire voir que dans ces temps de barbarie et d'injustice même, le sort des paysans de Livonie ne fut pas tout-à-fait à la merci des seigneurs. D'abord le pape les prit sous sa protection en 1213, ne voulant pas qu'ils eussent, devenus chrétiens, une condition pire que celle qu'ils avaient eue étant païens. Une espèce de règlement ecclésiastique des premières années du 15e siècle contient plusieurs dispositions en faveur des paysans. Dans le même siècle on fit des actes où il est question de droits livoniens et courlandais. Le plus ancien code équestre parle même du droit des paysans de faire des règlemens. Sous le gouvernement polonais, ces paysans trouvèrent quelque protection auprès du roi. Un pas plus décisif fut fait par le gouverneur général Skylte, lorsque les Suédois se furent rendus maîtres du pays. Skylte enleva aux seigneurs la justice pénale que leur avait accordée un privilége de Sigismond Auguste, et il la restitua aux tribunaux. Une espèce de jury de paysans fut institué pour chaque canton, et les baillis reçurent ordre de visiter leurs districts, et de recevoir les plaintes. En 1630, la loi leur accorda la sûreté personnelle. Enfin, dans nos temps, la servitude a été supprimée. M. Sonntag prétend dans son mémoire que cette servitude ne fut pas introduite avec le christianisme, comme on le croit communément; on ignore à quelle époque et par quels événemens elle devint générale. D-G.

243. GEOGRAPH.-STATIST. DARSTELLUNG DER STAATSKRÆFTE, etc. Exposition géographique et statistique des ressources de tous les pays qui font partie de la confédération germanique; par CROME. In-8. XII et 570 pag. 2e part. Leipsic, 1825; Fleischer. (*Leipz. Lit. Zeit.* 1825, n°. 228; sept., p. 1821.)

Cette seconde partie renferme les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Mecklembourg-Strelitz, la principauté électorale de Hesse, le grand-duché de Hesse, les duchés de Holstein, de Lauenbourg et d'Oldenbourg; le grand-duché de

Luxembourg et le duché de Nassau. L'auteur s'est borné à exposer seulement les forces matérielles de ces états, en négligeant absolument les arts et les sciences, l'instruction publique, les constitutions actuelles, etc.

244. Die Gradleitung des Rheinstroms. Direction du cours du Rhin, par le colonel Tulla, direct. des eaux et des constructions hydraul., avec une carte. In-8. de 88 p. lithogr. Carlsruhe, 1822.

D'abord l'auteur rappelle les travaux qui ont été entrepris, dans divers temps, pour empêcher le Rhin, à sa sortie des Vosges, de ravager les terrains qu'il arrose, et qui paraissent avoir été dans la plus haute antiquité un immense lac. C'est surtout depuis son confluent avec la Murg jusqu'à la frontière de Hesse-Darmstadt, que ce fleuve est redoutable par les sinuosités et par la quantité de gros gravier et de pierres qu'il dépose sur ses rives dans ses débordemens. L'agriculture et la navigation sont également intéressées à rectifier son cours, et à le border de digues. Une grande carte retrace le cours naturel du fleuve, et le projet du cours artificiel entre Neubourg et Sondernheim. D.

245. Beschreibung der Sturmfluthen an den Ufern der Nordsee, etc. Description des inondations du 3 et du 4 févr. 1825, sur les côtes de la mer du nord et dans les pays riverains des fleuves qui se déchargent dans cette mer; par Muller; avec cartes et plans. In-8°., 404 p. Hannover; 1825. (*Goetting. gelehr. Anzeig.*, 1825; août, p. 1233.)

L'auteur rend compte des tristes phénomènes qui ont désolé les provinces du Hanovre et les contrées limitrophes; des expériences faites durant les réparations des digues, et des secours qu'un zèle philanthropique s'est empressé partout de porter aux malheureuses victimes de ces désastres. Il décrit ensuite les ruptures des digues, en citant les noms des hommes courageux qui ont bravé la mort pour arracher leurs semblables à la fureur des ondes. — Quant aux digues, il montre que si elles avaient été mieux entretenues, le désastre n'aurait pas été aussi affligeant. L'auteur observe que les digues qui ont été plantées d'arbres ont beaucoup moins souffert que celles qui en étaient dégarnies. Cette observation le conduit naturellement à la conviction qu'une plantation d'arbres sur la partie extérieure des digues, serait

très-propre à prévenir les causes de tant de malheurs. On a remarqué que les digues avaient été rompues dans les endroits où elles avaient déjà été endommagées en 1717.

246. Der Regierungsbezirk Aachen, etc. Le district d'Aix-la-Chapelle, dans ses rapports administratifs pendant les années 1806 jusqu'à 1822. In-8°., VIII et 228 p., pr. 1 thlr. 16 gr. Aix-la-Chapelle, 1825; Beaufort fils.

Il paraît que le but de cet ouvrage est de faire connaître aux habitans du district d'Aix-la-Chapelle les nombreuses améliorations qui ont été faites sous le gouvernement prussien, et de lui concilier les esprits en leur faisant sentir l'injustice de leurs plaintes, relativement aux changemens dans l'administration.

247. Geschichte und Landesbeschreibung, etc. Histoire et description topographique des duchés de Brême et de Verden; par Kobbe. 2 vol. in-8°. de 300 pag. chaque. Pr., 2 rthlr. 16 gr. Goettingue, 1824; Vandenhoek.

Le premier volume renferme l'histoire moderne de ces deux provinces, leur géographie et statistique suivies d'une description topographique. Le second volume en offre l'histoire ancienne. L'auteur commence par un tableau de l'état primitif de ces pays et de leurs habitans; il décrit les événemens qui y ont eu lieu dans le temps des Romains et des Francs; la conquête de Charlemagne, etc., jusqu'à l'acquisition des deux duchés par la maison de Brunswick-Lunebourg.

248. Le Conservatoire de musique de Vienne. (*Wiener Zeitschrift*, mai 1825, p. 486.)

Ce Conservatoire compte en ce moment 175 élèves des deux sexes. Depuis la fondation de cet établissement, 419 élèves y ont été gratuitement instruits. On y trouve 1) des archives musicales composées de 6418 numéros de musique-pratique moderne et ancienne; 2) une bibliothèque musicale composée d'ouvrages théoriques, mathématiques, physiques, historiques et littéraires relatifs à la musique; 3) un musée musical composé d'une collection d'antiquités et de raretés, consistant, pour la plupart, en instrumens orientaux et autres qui ne sont plus en usage. On y a réuni en outre 500 portraits des musiciens et des compositeurs les plus renommés.

249. Beschrijving van Switserland. Description de la Suisse, sous le rapport de la géographie, productions naturelles, antiquités, histoire et commerce, traduit de l'allemand, 2 vol. de 580 p.; avec pl. Amsterdam, 1824; van Kesteren.

Le traducteur ne fait pas connaître l'origine de l'ouvrage; mais, d'après l'introduction qu'il a traduite, on voit que c'est, en grande partie, un abrégé ou une traduction de l'ouvrage français de M. Depping sur la Suisse, dont il a paru à Leipsick une traduction allemande incomplète. Après un aperçu général sur la Suisse vient la description des 22 cantons. L'ouvrage est orné de planches et de vignettes.

250. Statistique des provinces de Savone, d'Oneille, d'Acqui et partie de la prov. de Mondovi, formant l'anc. départ. de Montenotte; par le comte Chabrol de Volvic. 2 vol. in-4°. avec planch. Paris, 1824; Jul. Didot. (Extrait du rapport fait à la Soc. de géogr.; par M. Cadet de Metz.)

Le sol, la population et l'administration ont fourni à M. de Chabrol la matière des trois premiers chapitres de l'ouvrage. Il renferme encore trois autres chapitres consacrés à l'industrie agricole, à l'industrie manufacturière et au commerce. L'auteur donne ainsi une idée fort juste de ce qu'a été le département de Montenotte, de ce qu'il est et de ce qu'il peut devenir.

Ce département occupait une surface de 38 myriamètres carrés; sa population était de 297,730 âmes; il se divisait en quatre arrondissemens communaux : Acqui, Ceva, Port-Maurice et Savone. Cette dernière ville, port de mer et chef-lieu du département, est placée sous le 44e. deg. 18′ 5″ de latitude septentrionale, et sous le 20e. deg. 11′ 35″ de longitude, à partir de l'Ile-de-Fer. La carte jointe à l'ouvrage a été formée d'après le raccordement de levés séparément effectués par les ingénieurs de différens corps civils et militaires. Quant à la délimitation des arrondissemens et des cantons, tracée sur cette carte, on la doit aux travaux de géomètres que M. le préfet avait sous ses ordres, et dont il réglait les opérations. Il a pris le même soin pour déterminer sur le plan la direction sinueuse de la crête inégale de la chaîne des Apennins sur la longueur du département; ses points de fléchissement, les contre-forts adossés aux Alpes, ou qui en sont les appendices; les plateaux et les prolongemens des grandes branches; enfin, leurs ramifications étendues, soit jusqu'au-delà du rivage sous la mer, soit dans le milieu des val-

lées, sous des sédimens qui ne les garantissent pas toujours d'être exposées à nu. Des chiffres indiquant l'élévation au-dessus du niveau de la mer, des plus notables localités, rendent facile l'intelligence des mouvemens du sol et des convulsions de la nature qui les ont occasionés; en sorte qu'en coloriant d'après la teinte du fond, on aurait, dans ce travail, un guide pour l'étude de tout autre pays.

Aidé de ces documens préliminaires dont les derniers nous montrent les parties les plus basses des vallées de l'intérieur, élevées au moins de 150 mètres au-dessus du littoral, quoique moins rapprochées de la crête, on conçoit qu'elle les domine tous deux de 16 à 1800 mètres; que celui de ses versans qui regarde la Méditerranée commence avec d'âpres ravins et de profondes fissures. L'œil, en effet, en y plongeant, n'aperçoit que par la blancheur des bouillonnemens, l'eau des torrens qui s'y précipitent par bonds impétueux jusqu'à peu de distance de la mer.

Au revers opposé, les flancs sont moins inclinés; il ne s'y voit ni coupures abruptes, ni traces aussi fortes des torrens. Les rivières, bien que la plupart de leurs sources aient au-dessus du niveau de la mer une élévation pareille de 15 à 1800 mètres, ont une pente plus régulière, et qui permet d'y distinguer trois régimes : le premier, celui des couloirs élevés; le second, celui des eaux réunies de ces premiers filets, après leur jonction dans un bassin, et leurs cours dans un lit commun qui souvent n'est que le tracé d'anciens courans; le troisième, enfin, est le régime de la pente des rivières qui, du sud au nord, suivent un cours long et paisible, avant de se confondre avec le Pô dans la plus belle et la plus fertile des plaines de l'Europe.

Quoique ce tableau de la distribution des eaux fût exact, il était trop général pour les développemens que demandait cette partie intéressante de la topographie; c'est par là que l'auteur en a commencé les détails. Il y traite, 1°. du cours des rivières et des torrens; 2°. des vallées, de leur largeur, de leur profondeur et des aspects divers de leur encaissement; 3°. enfin des différentes régions de culture, suivant la nature de chacune d'elles. L'intérêt de cette troisième division se fera sentir, surtout lorsqu'on s'occupera des détails dans lesquels M. Chabrol est entré sur la température.

Quant aux eaux, nous voyons d'abord celles du versant septentrional prendre leurs sources aux ravins les plus élevés des

montagnes, en descendre souvent par cascades, se réunir ordinairement dans une sorte de conque, en sortir par un défilé qui s'élargit insensiblement, arriver enfin dans la plaine et se perdre dans le Pô, à la hauteur d'Alexandrie. Aucun soin n'est épargné pour faire connaître, dans le plus grand détail, la vitesse du cours des eaux; les dépôts dont elles revêtent leurs bords, les roches qu'elles mettent à nu, la hauteur qu'elles atteignent après les orages, les jetées, les digues et les ponts existans, ainsi que ceux de ces objets qui sont à confectionner.

Sur le versant opposé, les cours d'eau sont autant de torrens qui se rendent presque sans détour de leurs points de départ à la mer. Il est à remarquer cependant qu'en s'approchant du littoral, leur pente s'affaiblit, et que leur encaissement devient plus étroit. Les torrens auraient-ils éprouvé, pour sillonner leur lit, de plus grandes difficultés, à mesure qu'ils parvenaient à des couches plus surchargées? Les couches inférieures devaient être plus comprimées que celles qui les recouvraient.

Quoi qu'il en soit, les descriptions du cours des eaux sur ce versant, à l'aspect de la mer, commencent par les torrens du sud ouest, et suivent le littoral jusqu'aux limites du département. Elles contiennent les mêmes détails, qui font si bien connaître la marche des rivières qui se rendent en Lombardie. Mais, comme les eaux du versant méridional se gonflent plus promptement, et causent de grands dommages, soit en détruisant les espérances des cultivateurs, soit en infectant par des miasmes putrides l'air qu'ils respirent, la sollicitude de l'auteur pour prévenir ces accidens lui a fait comprendre, dans les descriptions, la mesure de toutes les dimensions des bassins et le calcul de la quantité d'eau que les pluies peuvent y verser par jour, à raison de deux pouces cubes dans 24 heures, terme moyen dans cette partie de la Ligurie. Ces données en fourniront d'autres pour la puissance des digues qu'il faut opposer aux torrens. Que l'on ne pense pas que de pareilles vues soient illusoires : la sagesse des habitans de Finale a su les réaliser. Ceux d'Albenga, d'Albisola, d'Oneille, de Savone, etc., pourraient suivre cet utile exemple. Dans l'ouvrage que nous examinons, les calculs sont tout faits; ils nous semblent même applicables à la Corse, dont le littoral représente, sur une ligne assez étendue, bien qu'à 30 ou 35 lieues de distance, la contre-partie de celui de la Ligurie entière.

Les vallées de l'aspect du nord, âpres à leur naissance, sont fécondées plus bas par les eaux qui, délayant de plus en plus les détritus des montagnes, en enrichissent le sol adjacent aux rives, et le rendent très-productif. Dans la vallée où la ville d'Acqui se trouve, se présente un assemblage de tous les détritus élaborés des enceintes supérieures ; là se reconnaît le travail des feux sur les substances solides qu'elles n'altèrent plus visiblement aujourd'hui, et qui maintiennent encore la chaleur des eaux thermales de cette intéressante cité.

Étroites et rocailleuses, les vallées du versant dans la Méditerranée touchent, à leur naissance, aux points intermédiaires des sommités de la crête et quelquefois à des contre-forts. Sur les uns et les autres de ces lieux élevés, on voit des pâturages, des champs et quelques châtaigneraies. Les ravins qui suivent sont toujours âpres ; ils aboutissent à d'étroits bassins dont aucun ne mérite le nom de plaine, et auxquels succèdent des vallées profondes et d'une pente rapide. Néanmoins les masses, en s'approchant de la mer, perdent insensiblement de leur déclivité ; elles ont de petits contre-forts, des branches latérales, des collines, le tout enrichi de vignobles, d'olivettes ou de quelque autre culture. Des terrasses que soutiennent des murs en pierres sèches y préviennent l'éboulement des terres, et les lignes qu'elles forment à divers degrés ne sont interrompues que par de beaux villages et de jolies campagnes. Chaque débouché de la vallée vers la plage figure un delta plus ou moins large, selon la distance des caps qui terminent les côtés du vallon. L'intervalle de ces caps est comblé de terres d'alluvions, qui sont converties en jardins et vergers, où naissent les productions les plus précieuses des pays méridionaux.

Les nuances locales sont exprimées pour tous les vallons notables, et bien qu'ils semblent n'avoir qu'une même physionomie, les amateurs d'une belle culture devront lire dans l'ouvrage même les descriptions des riches campagnes de Dolcedo, d'Albenga, d'Oneille, de Finale et de Savone, où l'olivier, l'oranger et le limonier fournissent aux vignes, au froment et aux plantes légumineuses des soutiens et des abris. Il est vrai que le littoral ligurien offre, pour ces végétaux, la plus avantageuse des zones de culture du département.

Elles y sont très-distinctes, car les climats se diversifient sensiblement à mesure qu'on s'élève sur les montagnes qui ratta-

chent l'Apennin aux Alpes. Chacun d'eux a ses plantes et ses productions particulières. En effet, si, partant du bord de la mer où le rosier et l'oranger fleurissent toute l'année, vous montez sur les coteaux, ces deux espèces d'arbres cesseront bientôt pour vous d'être aperçues. L'olivier vous accompagne encore au delà de 200 mètres; l'industrie l'a même propagé jusqu'à 640 mètres dans certains lieux abrités; mais les sites où les cultivateurs trouvent cet avantage forment des exceptions peu communes; l'inclinaison du sol l'expose en plusieurs endroits à des rayons directs. En Balagne, l'olivier prospère à de plus grandes élévations, et la hauteur à laquelle il s'arrête ordinairement est de 250 mètres à 300, au-dessus du niveau de la mer. Le mûrier n'atteint pas cette élévation, au delà de laquelle le chêne vert disparaît également. Les châtaigniers cultivés prospèrent jusqu'à 600 mètres. Les taillis de la même espèce d'arbres et les forêts de hêtres se montrent plus haut, et sont précédés eux-mêmes des sapins et des mélèses qui croissent depuis 1000 jusqu'au delà de 1600 mètres. A cette élévation, on est placé déjà sur la grande chaîne de l'Apennin, et l'on touche aux contre-forts des Hautes-Alpes. Ces appendices, durant les deux tiers de l'année, sont couverts de neige, et fournissent, pendant les autres mois, d'excellens pâturages, qui toutefois disparaissent au delà de 2000 mètres. Alors la triste nudité de rochers isolés et saillans frappe de mélancolie; l'ombre prolongée de ces pics entretient quelques flaques de neige, qui bientôt toucheront aux glaciers perpétuels. Mais déjà le territoire de Montenotte ne s'aperçoit plus; heureusement nous y sommes rappelés par l'éloquent administrateur auquel il aurait dû sa plus grande fertilité.

(*La suite au prochain numéro*).

251. Saggio sulla topografía fisica del suolo di Tivoli. Essai sur la topographie physique du sol de Tivoli; par Agost. Cappello. 8. Rome, 1824.

252. Sketches of Corsica. — Notice sur la Corse, ou journal d'un voyage fait dans cette île; avec un abrégé de son histoire et des modèles de la langue et de la poésie des indigènes; par Robert Benson. In-8°. avec planch.; prix, 10 s. 6 d. cart. Londres, 1825.

253. SELECT VIEWS IN GREECE. — Recueil de vues en Grèce, d'après des dessins de H. W. WILLIAMS, esq.; en 8 part., contenant chacune 6 planch., avec la description. Prix de chaque cahier in-8°., 12 s. Londres. Les numéros 1 à 4 sont publiés.

254. EXPLORATION DU GOLFE PERSIQUE. — Suivant des rapports du mois de janvier, cette opération avançait rapidement. Elle fut reprise cette année au havre de Grane, dont la position a été reconnue avec la plus grande exactitude. On a complété l'inspection de toute la ligne de côtes qui s'étend depuis le havre jusqu'à *Core abdullah*, qui formait anciennement l'une des embouchures de l'Euphrate. On a de même déterminé et relevé le gisement de toutes les îles comprises entre les parallèles de ces deux points; et au sud, environ vingt milles de côtes ont été examinés. Jusqu'à présent, il n'a été fait aucune découverte importante; mais en avançant vers le sud, les vaisseaux ne manqueront probablement pas d'en faire, attendu que la côte, entre Grane et *El-katif*, est presque entièrement, sinon tout-à-fait inconnue. Le havre de Grane a près de soixante milles de développement, avec un bon ancrage et un abri sûr. On dit que la ville est très-grande et populeuse, et qu'il s'y fait un commerce considérable avec l'Inde et toutes les parties du golfe. Le cheik fit aux officiers des vaisseaux de l'expédition l'accueil le plus obligeant, et parut très-disposé à en favoriser les opérations. (*Bomb. Gaz.* fevr. 23.) (*Asiat. Journ.*, septembre 1825, p. 357.)

255. L'ARCHIPEL DES INDES et en particulier l'île de Java, examiné dans les mœurs, sciences, langues, religion, civilisation, productions coloniales, et commerce de ses habitans; par JOHN CRAWFURD, ci-devant résident britannique près du sultan de Java. Trad. de l'angl., avec pl. et une carte de l'Archipel. En 3 part.; prem. part. 332 p. in-8°. Prix, 3 fl. 60. Harlem, 1823; veuve Loosjes.

Cette première partie traite du caractère et des usages du peuple, des diverses classes, qui se distinguent en celles des prêtres, des hommes libres et des esclaves. On y fait des observations générales sur l'agriculture des îles de l'Inde, sur leurs productions et sur celles dont se nourrissent les naturels; sur la taille de ceux-ci, leurs divertissemens, les coutumes des étrangers à Java, leur habillement, les armes et forces mili-

taires, le calcul des mesures et poids, la manière de compter le temps, l'almanach ; enfin, la médecine et l'enseignement.

256. Notice statistique sur la Chine. (*Asiat. Journ.*, sept. 1825, p. 294.)

Les documens suivans sont tirés de l'appendice d'un ouvrage à la suite duquel on ne se serait guère attendu à les trouver; c'est une *Civilité chinoise* en vers, avec une appendice contenant des notions sur les finances, les ressources et la population du vaste empire de la Chine, le tout publié à Macao en 1824, par P. PerringThoms., et sorti des presses de la compagnie des Indes. Le traducteur du poëme chinois annonce avoir tiré l'état des revenus d'un manuscrit original composé en 1823 par un Chinois, nommé *Wang-kwei-shing*. Les autres renseignemens sont extraits d'un document publié tous les trois mois, par le gouvernement, sous le titre de *Tsin-shin*; on peut donc les regarder comme officiels.

L'impôt principal, à l'intérieur, est l'impôt foncier d'un dollar par cinq *mows* (le *mow* formant à peu près le cinquième d'un acre anglais); ainsi un dollar environ par acre. Les autres taxes à l'intérieur sont établies sur le sel, le charbon, etc., et en outre, les péages, etc. Il paraît qu'une partie des revenus est perçue en nature, riz et grains pour l'usage des employés du gouvernement, des troupes, etc., et qu'on en conserve en magasins une très-grande quantité pour les besoins imprévus.

Revenus par provinces.

Shing-King, ou Tartarie chinoise.		
Taxes levées par le gouvernement.	38,780 *Taels*(1)	
		38,780
Impôt territorial perçu en riz.	32,392 *shih*, (2)	
Id. en grains.	79,282	
Chih-le.		
Taxes levées à Shun-tëen-fou.	154,173	
— par le trésorier.	2,334,475	
Taxes sur les charbons.	32,420	
— sur le sel.	437,949	
Autres taxes.	119,753	
		3,078,770

(1) Le *tael* est évalué dans les comptes de la compagnie des Indes à 6 shel. 8 d.

(2) Le *shih* équivaut à peu près à 120 livr. angl.

KIANG-NAN (1).		
Taxes levées à Kiang-Sou. . .	3,116,826	
— sur le sel	93,240	
— Autres taxes.	46,910	
— levées à Gan-King-Fou. . .	1,718,824	
— sur le sel à Gan-Hwuy. . .	38,584	
— sur les melons et les autres végétaux *Ibid*.	7,660	
— Péages et droits de barrières *Ibid*.	227,286	
— Autres taxes.	557,722	5,807,952
Grains perçus à Kiang-Sou et à Gan-Hwuy.	1,431,273 *shih*.	
KIANG-SE. — Taxes.	1,878,682 *taels*.	
Droits sur le sel.	5,150	
Autres taxes.	224,821	2,108,653
Grains.	795,063 *shih*.	
CHIH-KIANG. — Taxes.	2,914,946 *taels*	
Id. sur le sel.	501,044	
Autres taxes.	191,840	3,607,830
Grains et riz.	678,320 *shih*.	
FO-KIEN. — Taxes.	1,074,489 *taels*.	
Id. sur le sel.	85,470	
Autres taxes.	98,399	1,258,358
HOU-PIH. — Taxes.	1,174,110	
— levées par les troupes. . .	32,640	
— pour les postes.	18,140	
Autres taxes.	68,425	1,293,315
Grains.	96,934 *shih*.	
HOU-NAN. — Taxes.	882,745 *taels*.	
— levées par les troupes. . . .	20,350	
Impôt des postes.	13,880	
Autres taxes.	30,530	947,505
Riz.	96,214 *shih*.	

(1) Cette province en forme maintenant deux, appelées *Kiang-sou* et *Gan-hwuy*.

Ho-Nan. — Taxes	3,164,758 *taels.*	
Autres	12,650	3,177,408
Grains	221,342 *shih.*	
Shan-Tung. — Taxes	3,376,165	
— sur le sel	120,720	
Contributions perçues à Tsing-Thow-Kwan	29,680	3,526,565
Grains	353,963 *shih.*	
Shan-Se. — Taxes	2,990,675 *taels.*	
— sur le sel	507,028	
Autres taxes	42,019	3,539,722
Shen-Se. — Taxes	1,658,700	
Autres impôts divers (1)	40,623	1,699,322
Kan-Suh. — Taxes	280,652	
Autres	39,450	320,102
Grains et riz	218,650 *shih.*	
Sze-Chuen. — Taxes	631,094 *taels.*	
Autres, non compris l'impôt sur le sel levé à *Ta-Lung-Yen*	20,529	651,614
Kwang-Tung (Canton). — Taxes	1,264,304	
— Licences	5,990	
Impôt sur le sel	47,510	
Taxes levées par le Hoppo à Canton	43,750	
— Autres levées à Chaow-Chow	53,670	1,415,224
Kwang-Se. — Taxes	416,399	
— Licences	25,880	
Impôt sur le sel	47,150	489,249

(1) Non compris les droits perçus à Tung-Kwan, dont on ne connaît pas le produit avec certitude.

YU-NAN. — Taxes......	209,581	
Autres impôts.........	34,256	243,837
Grains d'été et d'hiver...	227,626 *shih.*	
KWEY-CHOW. — Taxes...	102,628 *taels.*	
Impôts sur le sel......	6,230	
Autres impôts........	13,690	122,548
Le total des taxes et impôts qui, à cause de quelques erreurs insignifiantes dans les relevés partiels, ne s'accorde pas parfaitement avec ces relevés, est de..........		33,327,056 *taels*
Celui des grains d'impôt est de...........	4,230,959 *shin.*	
Ou environ.........	264,000 *tonneaux.*	
La quantité du grain et du riz conservé dans les greniers d'abondance des provinces, pour la nourriture des troupes et les temps de disette, est pour les grains, de...	25,481,164 *shih.*	
pour le riz, de......	5,115,625	
Total............	30,596,789	
Ou environ........	1,912,000 *tonn.*	

Dépenses.

Dépenses à la charge du gouvernement pour le civil :

Dans le *Shing-King*, 164 officiers civils, non compris 6 *colléges* tartares. Leurs émolumens montent à.........	8,527 *taels.*
Le *Chih-Le* compte 10 villes dites *fou*, 25 villes dites *chow*, et 124 districts dits *hëen*. Le nombre des officiers civils est de 869; leurs émolumens montent à	281,148
Le *Kiang-Sou* compte 8 villes *fou*, 3 *chows* et 53 districts *hëen*; 958 officiers civils, dont les émolumens s'élèvent à..................	314,590
Le *Gan-Hwuy* a 8 villes fou, 8 chows, 50 districts hëen et 378 officiers civils, recevant ensemble..	124,000
Le *Kiang-Se* — 13 villes du premier ordre, 2 du second, 75 districts hëen, 549 officiers civils. Dépense..........................	190,840

Chih-Kiang. — 11 villes du premier ordre, 1 du second, 76 districts hëen, 556 officiers civils. Dépense. 181,850

Fou-Kien. — 10 villes fou, 2 chows, 63 districts hëen, 41 officiers civils. Dépense. 159,640

Hou-Pih. — 10 villes fou, 7 chows, 62 districts hëen; officiers civils, 463. Dépense. 172,896

Hou-Nan. — 9 villes fou, 7 chows, 64 districts hëen; officiers civils, 438. Dépense. 154,500

Ho-Nan. — 9 villes fou, 10 chows, 97 districts hëen; officiers civils, 578. Dépense. 260,970

Shan-Tung. — 10 villes fou, 11 chows, 96 districts hëen; officiers civils, 657. On y compte 65 préposés pour le service du temple dédié à Confucius. Dépense pour les officiers civils. 293,162

Shan-Se. — 9 villes fou, 16 chows, 87 districts hëen; officiers civils, 512. Dépense. 296,270

Shen-Se. — 7 villes fou, 16 chows, 73 districts hëen, 408 officiers civils. Dépense. 144,100

Kan-Süh. — 9 villes fou, 13 chows, 15 districts hëen; officiers civils, 303. Dépense. 138,500

Sze-Tchuen. — 12 villes fou, 18 chows, 112 districts hëen, 567 officiers civils. Dépense. 217,230

Kwang-Tung. — 9 villes fou, 10 chows, 68 districts hëen; officiers civils, 622. Dépense. 198,440

Kwang-Se. — 11 villes fou, 2 *chin-tae* ou grandes chows, 15 chows moins considérables, 47 districts hëen, 439 officiers civils. Dépense. 165,186

Yun-Nan. — 14 villes fou, 4 chin-tae ou grandes chows, 27 chows moins considérables, 39 districts hëen, 389 officiers civils. Dépense. 204,821

Kwei-Chow. — 14 villes fou, 34 fou moins importantes, 34 districts hëen, 299 officiers civils. Dépense. . . . 117,060

Total des villes *fou*. 218
dont 184 grandes, et 34 moins considérables.
des villes *chows*. 191
dont 149 grandes, et 42 moins considérables.
des officiers civils. 9,600

des Dépenses civiles. . . . . 3,623,730 *taels.*

DÉPENSES DE L'ARMÉE.

Provinces.	Nombre des troupes.	Solde, etc.
Shin-king.	4,000	71,872 taels.
Ville impériale (Pékin).	26,000	434,272
Chih-le.	151,000	2,470,807
Kiang-sou. / Gan-hwuy.	132,000	2,182,707
Kiang-se.	39,000	641,339
Chih-kiang.	59,000	967,402
Fou-kien.	76,000	1,228,006
Hou-pih.	37,000	621,254
Hou-nan.	51,000	844,990
Ho-nan.	24,000	395,613
Shan-tung.	35,000	582,814
Shan-se.	63,000	875,600
Shen-se.	104,000	1,759,677
Kan-suh	123,000	2,040,995
Sze-tchuen.	85,000	1,402,162
Kwang-tung.	99,000	1,582,654
Kwang-se.	42,000	728,258
Yun-nan.	53,000	892,678
Kwei-chow.	70,000	1,161,103
Totaux.	1,263,000 h.	20,884,203 taels.

Voici maintenant le résultat de ces tableaux :

Montant annuel des taxes, etc. (1).	33,327,056 taels.
Dépenses civiles et militaires.	24,507,933
Pour travaux annuels à la Rivière Jaune.	2,000,000
Idem aux jardins de *Yuen-ming* et de *Jih-hou*.	1,000,000
Total des dépenses.	27,507,933

Recettes.	33,327,056 taels.
Dépenses.	27,507,933
Balance en excédant.	5,819,123

Cet excédant est absorbé, 1o. par les émolumens des ministres d'état, dont 4 ont le rang de rois, et qui, en y comprenant tous les employés principaux sous leurs ordres, montent au nombre de 3,525 ; 2°. par les frais du collége de *Han-Lin*, consistant en 282 fonctionnaires ; 3°. par les dépenses du palais.

(1) Il résulterait d'autres documens que le montant des taxes versée au trésor public n'excéderait pas 23,421,378 taels.

Les ressources financières de l'empire, comprenant les impôts en numéraire, et les grains, etc., déposés dans les greniers publics, peuvent être représentés en totalité par une somme de 74,561,633 taels.

En évaluant le *tael* à 6 sh. 8 d., comme dans les comptes de la Compagnie des Indes, cette somme équivaut à 24,820,544 l. st.

ou 620,513,600 francs.

Population. — Sur terre		143,000,000 âmes.
	Sur l'eau	2,000,000
	Fonctionnaires civils	9,611
	Militaires-officiers	7,552
	Infanterie	822,000
	Cavalerie	410,000
	Marine	31,060
	Total de la population	146,280,163 hab.

D'après les documens que nous venons d'extraire, il paraît que dans quelques provinces les recettes sont au-dessous des dépenses; par exemple, dans la Tartarie chinoise, il y a un déficit de 41,619 taels, et dans le Kan-Suh, de 1,859395 taels, en ne comptant que les dépenses civiles et militaires.

La dépense la plus forte est celle de l'armée; elle s'élève à environ 7 millions sterl. (175,000,000 fr.) par an; sans compter la valeur des grains perçus en nature, comme partie de l'impôt dû à l'état pour sa solde, chaque fantassin reçoit un *tael* par mois, et en outre trois mesures (*tow*) de riz; chaque cavalier reçoit 2 taels et 6 mesures, indépendamment de ce qu'ils ont respectivement à percevoir du peuple.

Une source considérable de revenu non comprise dans les comptes précédens est le montant des impôts établis sur le commerce étranger à *Kwang-Tung* (Canton).

En voici l'évaluation.

Taxes sur les importations. — Commerce de la compagnie des Indes	395,112 taels.
Commerce du pays avec l'Inde	118,533 ½
	513.645 ½ taels.
Commerce avec les Américains	276,578 ½
Total	790,224

Taxes sur les exportations.— Commerce avec la compagnie des Indes.	460,042 taels.	
Id. du pays avec l'Inde.	80,623 ½	
		540,665 ½ taels.
Id. avec les Américains.		339,409 ½
Total.		888,075
Produit des deux taxes réunies.		1,670,299

Il résulte aussi d'un document curieux qui se trouve à la suite de l'ouvrage d'où cet article est extrait, qu'on a levé des sommes considérables, en vendant publiquement les emplois à la nomination du gouvernement. Cette pièce est une adresse présentée à l'empereur actuel *Taou-Kwang*, en 1822, par deux de ses ministres nommés *Sin-Tsung-Yik* et *Yuen-Sëen*. Ils y réclament avec beaucoup d'énergie contre cette pernicieuse pratique. Ils observent que quand on commença à employer cette mesure, sous la dynastie des *Han*, tout le produit de ces ventes était versé au trésor public, tandis qu'aujourd'hui ceux qui y procèdent en détournent la moitié à leur profit. Ils insistent sur le tort grave qui résulte de cette pratique pour ceux qui se sont soumis aux épreuves nécessaires pour les rendre aptes à remplir les emplois publics, et demandent si c'est ainsi que sa majesté peut justifier l'excellence des lois et ses intentions bienveillantes. On exige d'ailleurs, ajoutent-ils, des candidats gratuits, qu'ils justifient de leur généalogie pour trois générations. Ils sont astreints à en prouver la vérité par cinq témoins, et un certificat du mandarin de leur district doit attester qu'ils n'ont pour ancêtres ni espions de police, ni prostituées, ni comédiens. Ceux qui achètent des charges, au contraire, sont exempts de toutes ces obligations. Les deux ministres signalent ensuite les maux qui résultent de cette vénalité par les extorsions et les vexations dont se rendent coupables ceux à qui l'on a fait payer leurs charges, et ils proposent pour remplacer un revenu dont l'origine est si contraire à toute bonne police, un moyen qui, dans quelques pays dont le gouvernement passe pour être bien éloigné du despotisme chinois, serait regardé comme le comble de l'audace. Ils n'hésitent pas à démontrer que la suppression des dépenses excessives du palais des reines, pendant une seule année, produirait une économie supérieure au revenu de la vente des charges pendant dix ans. Ils joignent à cette proposition l'état

suivent des autres dépenses que l'on pourrait supprimer : 1°. celles qu'occasione annuellement le palais de *Fung-Seaou*, montant à 100,000 *taels* ; 2°. ce que l'on donne chaque année aux prêtres de la métropole et des environs, ci 120,000 *taels* ; 3°. les frais annuels de réparation aux jardins de *Yuen-Ming*, ci 200,000 *tales* ; 4°. les salaires annuels des employés dans ces jardins, ci 600,000 *taels* ; 5°. les largesses de l'empereur aux dames qui les habitent, ci 250,000 *taels*. Si l'on supprimait toutes ces dépenses, disent-ils, on épargnerait chaque année 1,000,000 de *taels* et plus. Cette somme, bien employée, stimulerait le vrai talent et la probité; la nation serait bien administrée, et le peuple serait heureux. Ces ministres patriotes terminent leurs remontrances par ces mots : « Dussent vos ministres être con-» damnés à perdre la tête, ou à être jetés dans des chaudières » d'huile bouillante, ils ne se soustrairont point à leur destinée. »

Bien loin que leur courage ait eu ce triste résultat, l'empereur a déclaré « que les ministres *Yuen-Sëen* et *Sin-Tsung-Yih* » étaient des ministres fidèles, qui aimaient leur pays, et qui » rappelaient par leur conduite les caractères illustres des grands » ministres de l'antiquité, *Yun-chwang-Tou* et *Hung-Leang-Kuh*. »

A. D. V.

257. Des avantages d'un grand développement a donner aux établissemens coloniaux dans la partie occidentale de l'Afrique, ainsi qu'à l'exportation des mines d'or que recèle cette vaste partie du monde, et particulièrement le royaume de Bambouc; par Lainé fils, de Nantes; in-8°. de 39 p., prix 2 fr. Au bénéfice des Grecs. Paris, 1825; les principaux libraires.

Dans cette brochure, après avoir esquissé à grands traits l'historique de la colonie du Sénégal, depuis le quatorzième siècle qu'elle fut découverte, jusqu'à nos jours, l'auteur s'efforce de retracer les avantages qu'on en pourrait tirer; la chronologie des différens gouvernemens qui se sont succédé à Saint-Louis est bien incomplète; mais ce qu'il dit de plusieurs administrateurs est exact. L'auteur omet; mais il ne défigure pas les faits.

Son plan est peu fixe: on aperçoit le but; mais les moyens sont vagues. Il n'entrevoit qu'une sorte de travaux nouveaux à entreprendre par les compagnies, l'extraction de l'or dans le pays de Bambouc. Ce but aurait, il faut en convenir, de quoi tenter,

surtout dans les commencemens d'exécution ; mais les obstacles! on ne fait que les apercevoir, et qui ne sait que l'inhospitalière Afrique vend ses trésors au prix de la vie des milliers d'hommes qui veulent les explorer? Elle dévore ceux qui la veulent fréquenter.

Cependant les vues de l'auteur méritent un examen approfondi ; l'examen peut appeler des considérations qui faciliteraient l'entreprise, il faut qu'elle ait quelque probabilité. Je pourrais, si j'aimais à citer, trouver vingt passages des auteurs qui ont traité de la côte occidentale d'Afrique, qui tous ont indiqué Bambouc comme une source fertile de richesses.

Ce n'est pas que j'attache à l'or autant de prix sous le rapport commercial, que l'auteur: ce moyen d'échange ne produit son effet qu'à sa première apparition; son action est improductive, et l'exploitation des mines tant enviée n'a été utile aux nations que pendant une bien courte durée. Ces réflexions ne doivent pas néanmoins arrêter l'essor; le gouvernement du roi qui apprécie tout l'avantage d'une industrie nouvelle, favoriserait des efforts qui auraient pour but la prospérité de notre commerce au Sénégal, et la compagnie souhaitée par M. Laisné peut les tenter. BERTHEVIN.

258. NOTES DE STATISTIQUE SUR SIERRA LEONE.—En 1817, la population de Sierra-Leone s'élevait à 9,873 âmes, dont environ 7,743 nègres capturés et mis en liberté par les croisières anglaises. En 1822, elle était de 15,081, dont 9,876 nègres capturés. En 1823 elle s'élevait à 16,671, dont à peu près 11,000 nègres capturés. *Revenu.* Avant 1811, la colonie ne donnait aucun revenu. En 1811, pour les six derniers mois, les revenus s'élevèrent à 101 l. 5 sh. En 1823, ils montèrent à 8,720 l. st. 8 sh. *Exportations.* Les exportations depuis 1817 jusqu'en 1823 n'ont pas été évaluées en argent. Elles consistèrent en produits africains tels que cuirs, nattes, peaux de tigre, poudre d'or, oiseaux empaillés, miel, indigo, café, riz et curiosités africaines, dont la grossièreté dénote un état de colonisation encore peu avancé dans les arts et les manufactures.

Importations. En 1817, elles s'élevèrent à 72,516 l. 7 s. En 1823, à 121,442 18. En 1824, à 80,917 12.

Écoles. En 1817, le nombre des élèves n'excédait pas 400. En 1823, il s'élevait à 2,460.

Les nègres capturés par les croisières anglaises sont logés dans des villages, sous la surveillance des missionnaires et des maîtres d'école. L'éducation qui leur est donnée a produit les plus heureux résultats. Ainsi, lorsque la population de Sierra-Leone s'élevait seulement à 4,000, il y eut 40 individus mis en jugement; 10 ans plus tard, lorsque la population était quadruplée, il n'y en eut que 6, et pas un seul dans les villages placés sous la dépendance des maîtres. (Extrait des papiers imprimés par ordre de la chambre des communes.) (*Revue Encycl.*, septembre 1825, p. 891.)

259. **Banque des États-Unis d'Amérique.** — Dernièrement se tint l'assemblée triennale des actionnaires de cet établissement. On y exposa le tableau de ses opérations depuis la précédente réunion, et celui de sa situation actuelle. Le président entra, touchant ces différens objets, dans des détails qui l'occupèrent pendant plus d'une heure de temps. Voici d'intéressans documens sur ce qui concerne les fonds:

Dette fondée des États-Unis,	20,566,000
Escomptes de billets et de lettres de change,	33,155,000
Fonds à Londres,	872,000
Hypothèques,	133,000
Billets des banques des États,	1,294,000
Dettes actives sur ces banques,	582,000
Smith et Buchanan, Williams et Mac Culloch,	908,000
Biens fonds,	1,436,000
Maisons de banque,	1,011,000
Espèces,	4,300,000
Total,	64,262,000
Dettes passives de toute espèce, y compris le capital et toutes les valeurs en circulation,	59,991,000
Balance,	4,271,000

Il paraît que, pendant les trois dernières années, les placemens dans la dette fondée ont éprouvé une augmentation de 9,548,000 dollars; que de même l'escompte des lettres de change et d'effets particuliers s'est accru de 2 à 3,000,000, indépendamment desquelles augmentations il a été fait des additions considérables en biens fonds. La dette de 1,292,000 dollars

dus à l'Europe a été acquittée, et les correspondans d'outre-mer ont actuellement en mains une forte somme, comme il est spécifié ci-dessus, portée au crédit de la banque. La circulation, pendant les trois dernières années, a plus que doublé; elle est aujourd'hui de 9,000,000 et ½. Il s'est fait dans les consignations particulières une augmentation proportionnelle qui s'élève de 2 à 3 millions. Le surplus des bénéfices monte à 553,000 dollars. (*Feuille de New-York.*) (*Galign. Messenger*, 11 octobre 1825.)

260. REPORT BY THE MARYLAND COMMISSIONERS ON A PROPOSED CANAL from Baltimore to Conewago. Rapport de la commission du Maryland sur un canal projeté depuis Baltimore jusqu'à Conewago. 84 p. in-8. avec 2 cartes. Baltimore, 1823; Fielding Lucas. (V. le *Bull.* de juin 1825, p. 210.)

Depuis l'invention des bateaux à vapeur, le grand commerce de l'intérieur des États-Unis d'Amérique se fait par les ports de New-York, Boston et la Nouvelle-Orléans. Baltimore, qui voit échapper de ses mains ses anciennes ressources, a pensé y remédier, en établissant aussi des communications atlantiques avec l'intérieur. Il est donc question de creuser un canal le long du Susquehanna, fleuve si rapide et si impétueux, surtout à Conewago, qu'on ne peut y naviguer sans danger. De Conewago on remonterait le Susquehanna jusqu'à l'embouchure de la Juniata, et moyennant deux petits canaux on arriverait à la rivière de Kiskmineins, qui tombe dans l'Allegany. Cette rivière conduirait par Pittsbourg dans l'Ohio, d'où l'on descendrait par le Mississipi à la Nouv.-Orléans. Les commissaires insistent beaucoup sur l'avantage d'avoir des communications faciles avec la contrée arrosée par le Susquehanna. Les mines de fer et de houille y sont abondantes; les commissaires pensent que la population y augmenterait très-rapidement. On assure que, malgré le défaut de canaux, Baltimore a envoyé en 1822, à Pittsbourg, des marchandises pour la valeur de 12,000,000 de dollars. Philadelphie fait partir annuellement pour le même Pittsbourg environ 2,555 voitures, qui transportent des marchandises pour la valeur de plus de 17,000,000 de dollars. D—G.

Les nègres capturés par les croisières angl
dans des villages, sous la surveillance des
maitres d'école. L'éducation qui leur est
plus heureux résultats. Ainsi, lorsque la
Leone s'élevait seulement à 4,000, il y
jugement; 10 ans plus tard, lorsqu
druplée, il n'y en eut que 6, et
placés sous la dépendance des
imprimés par ordre de la cham
cycl., septembre 1825, p. 89

259. Banque des États
tint l'assemblée triennale
On y exposa le tableau
réunion, et celui de
touchant ces différe
pendant plus d'ur
mens sur ce qui

and statistical of the
... la Plata. Notice historique,
... sur les provinces-unies de la Plata;
...cé sur l'envahissement de Monte-Video par
...is et les gouvernemens du Brésil. Avec une carte
, de la Plata, et un plan de Buenos-Ayres. Traduit de
...pagnol. 1 vol. demi in-8. Prix, 12 s. Le même ouvrage, en
...spagnol, même prix. Londres, 1825; Ackermann.

Dette fond
Escompte
Fonds
Hypo
Bille
De
S

...3. Jonction des deux mers Atlantique et Pacifique, par l'isthme de Panama. (*Corresp. astron.*, etc., de M. de Zach, t. 13, n°. 3, p. 219.)

Une lettre de M. de Navarrète, en date du 31 juillet 1825, prouve que dès l'origine les Espagnols se sont beaucoup occupés de ce projet, pour lesquels ils rencontraient de grandes difficultés. M. de Navarrète pense, comme M. de Zach, que les entrepreneurs risquent d'y perdre leur temps et leur argent. Le 12 mars 1532, sur l'instance de la ville de Panama, une cédule de l'impératrice et reine, épouse de Charles-Quint, ordonna l'envoi de trois préposés qui devaient faire nettoyer le fleuve *Chagres* pour le rendre navigable en bateau aussi loin qu'on pourrait aller. De là, au plus près de la ville, on devait ouvrir un chemin pour les charrettes, et bâtir aux deux extrémités du fleuve, des magasins pour y décharger et recharger les navires. L'empereur

firmé cet ordre le 20 février 1534, prescrivit, sous la
au gouverneur de Terre-Ferme, de faire reconnaî-
erts le terrain entre le fleuve *Chagres* jusqu'à la
d'aviser aux meilleurs moyens d'effectuer la
cette mer avec le fleuve, en examinant les dif-
nt le reflux de la mer, les niveaux des ter-
it de temps, d'hommes et d'argent pour
ual d'Andagoya, alors gouverneur de
rt *Nombre de Dios*, le 22 octobre
eu de connaissance du pays, et as-
a prince au monde qui, avec
qu'il soit, fût-ce même avec
es, puisse réussir à faire la
à la dépense pour ouvrir
aens se trouvent dans la
piés sur les originaux existans
s à Séville.

les difficultés de la jonction des deux mers,
es du XVIe. siècle ne paraîtront sûrement pas des gui-
s infaillibles, si l'on se reporte à l'état des arts et de la richesse publique à cette époque. On n'aurait sûrement pas cru alors à la possibilité du canal calédonien, ou de celui de la Nord-Hollande. On a vu, dans le 3e. volume de la Relation historique de M. de Humboldt, que ce savant ne jugeait point impossible la jonction des deux mers, et nous avons indiqué dans le Bulletin d'août 1825 quelques-unes de ses observations les plus importantes relativement à ce projet. On peut encore espérer que le perfectionnement merveilleux des arts et des sciences, et l'abondance des capitaux, pourront triompher des obstacles qui paraissaient insurmontables à nos ancêtres.

A. D. V.

264. Éclaircissemens sur les positions géographiques déterminées en 1821, 1822 et 1823 sur les côtes de l'Amérique méridionale, etc.; par M. Givry, ingén. hydrogr. de la marine. In-8. 1 f $\frac{3}{4}$. Paris, 1825.

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

265. **Aperçu sur les opérations trigonométriques**, entreprises dans la Norvège méridionale; par B. d'Aubert, major général suédois. (*Kongl. krigs Vetenskaps Akadem. Handling.*, ann. 1824, p. 225.)

Les premiers levés pour la carte de Norvège datent de l'an 1774; mais ce ne fut que plusieurs années après que l'on se servit de la méthode de la triangulation. En 1728 la marine danoise adjoignit à la commission un officier de vaisseau, pour lever les côtes méridionales de la Norvège, et en faire la description hydrographique. Les résultats de ce travail furent 7 cartes sur les côtes de Norvège, avec les descriptions, et une carte nouvelle de Skagerak et de la mer du Nord, toutes publiées par la direction des cartes de marine. On prit pour base des points trigonométriques le filet triangulaire établi sur la Norvège méridionale, suivant le méridien de Kongsvinger. D'après une résolution du gouvernement de Suède et Norvège de l'an 1816, les levées en Norvège et en Suède seront continuées, les cartes originales (*concept kaartet*) sur l'échelle de 1 vingt millième et les cartes spéciales sur l'échelle de 1 cent millième et les cartes générales sur celle de un 500 millième de la surface réelle. La projection sera celle qui a été proposée par le lieutenant du génie, comte Spens, savoir la projection conique croissante; chacune des cartes originales comprendra un mille carré norvégien; chaque carte spéciale en comprendra 25, enfin chaque carte générale 625; toutes les cartes formeront un carré dont les côtés auront 18 pouces, mesure décimale. Pour mettre les cartes de Norvége en rapport avec celles de Suède autant que possible, la différence des longitudes de Kongsvinger et Stockholm sera déterminée exactement, tant par les opérations trigonométriques, que par les observations astronomiques. De 1818 à 1822, la commission a établi une liaison de grands triangles, entre le clocher de Kongsvinger, le château d'Agershuus, le clocher de Frederiksteen les points des environs de Svinesund déterminés dans la triangulation suédoise, ainsi que les points trigonométriques déterminés à la gauche du golfe de Christiania, vers Frederiksvœrn. La latitude de Kongsvinger a été fixée à 60° 12′ 11″, et la

longitude de ce fort à 29° 38′ 51″ Est de l'île de Fer. Jusqu'à présent tout le travail achevé consiste dans le levé de 291 milles carrés qui ont été réduits en 15 feuilles à l'échelle de un 100 millième; il en a été expédié deux exemplaires dont l'un a été remis aux archives du roi de Suède, et l'autre au gouvernement norvégien. En 1821, le storthing norvégien a assigné des fonds pour la continuation des travaux; cependant comme les ressources de la Norvège sont très-bornées, il est à prévoir que les opérations avanceront lentement.

PLANS ET CARTES.

266. Plan de Pompéia, — En rendant compte en 1824, dans la 7e. section du Bulletin, du plan des emplacemens et profils des fouilles faites à Aquila, par les soins du comte de Sambucy, ainsi que des objets qui y furent trouvés, nous avons fait remarquer que ces fouilles ayant été recomblées après avoir été dépouillées de ce qu'elles renfermaient, il ne serait plus possible désormais de revoir les choses dans l'état où elles ont existé, et qu'ainsi l'un des motifs de la publication de ce plan était de donner, indépendamment de la forme des objets trouvés, le tracé de la partie mise à jour de cette antique cité. Des circonstances semblables se reproduisent aujourd'hui relativement à un plan tout autrement important, ce qui ne peut manquer d'intéresser les savans et les antiquaires.

Ce plan qui ne présente que la partie connue de la ville de Pompéia, a été levé par M. Bibent, architecte, à l'échelle de 3 à 1000, au moyen de l'équerre à alidade qu'il a perfectionné. Il présente sur un développement d'environ 12 pieds sur 8 l'ancienne enceinte de cette ville, les quartiers, forums, les édifices importans et maisons qui ont été fouillés, leurs élévations et coupes générales. Ce travail, qui a été fait avant la dernière éruption du Vésuve qui a couvert Pompéia de 2 pieds de cendre est d'autant plus précieux qu'on ne pourrait plus l'exécuter maintenant. Les résultats des travaux et des fouilles ordonnées par les rois de Naples, depuis 1763 (1), et continués par Ferdinand Ier. se trouvent dessinés avec la plus grande fidélité, dans l'ouvrage de for-

---

(1) Dupaty, qui écrivait en 1785 ses *Lettres sur l'Italie*, dit qu'à cette époque on n'était *encore parvenu depuis* 30 *ans qu'à exhumer un tiers de cette ville.*

mat atlantique publié par M. Mazois de 1813 à 1821. Malgré cette œuvre, M. Bibent désirant compléter son travail, afin de transmettre en grand à la postérité la représentation exacte d'une ville menacée d'être encore de nouveau ensevelie sous les laves du Vésuve, et qui, selon l'expression de l'auteur de Corinne, est la ruine la plus curieuse de l'antiquité (1), doit se rendre incessamment sur les lieux afin de lever le terrain qui sera mis à jour. Son plan se trouvera donc nécessairement divisé en deux sections qui se raccorderont parfaitement. La première offre dès à présent en 8 feuilles grand aigle les découvertes faites jusqu'à l'époque actuelle; la 2e. se composera de 8 autres feuilles qui seront publiées successivement à mesure de l'avancement des travaux d'excavation, et tiendront ainsi au courant des nouvelles découvertes jusqu'à l'exhumation complète de cette cité.

Ce plan a été gravé à Rome. Une réduction en une feuille qui donne également les environs de Naples, sert de tableau d'assemblage de la 1re. section (2). SUEUR MERLIN.

267. VUES PITTORESQUES DEPUIS FRANCFORT JUSQU'A COLOGNE, par le major HOWEN. 1re. livr. in-folio, contenant, 1°. *carte topographique de Cologne à Francfort*, 2°. *vue de Coblentz, et d'Ehrenbreitstein* prise de Pfaffendorf, 3°. *vue de Coblentz et d'Ehrenbreitstein* prise de Fallendar, 4°. *vue de Holzenfels, Lahnecker, Oberlahnstein*, 5°. *vue de Branbach et du château de Marensbourg*, 6°. *vue de Boppart*, 7°. *vue de Bornhofen, et des ruines de Sternfels et de Lievenstein*, imp. d'Engelmann. Prix, 9 fr. Paris, 1825.

268. MALERISCHE ANSICHTEN VERSCHIEDENER GEGENDEN UND MERKWURDIGKEITEN. Vues pittoresques d'Autriche, de Styrie, du Tyrol, de la Suisse et de la haute et basse Italie, dessinées d'après nature, lithographiées et coloriés, par J. SCHOPPE et L. GROPIUS, et accompagnées de poésies romantiques, par G. A. BARON DE MALTIZ. 1er. et 2e. cahiers, de 8 feuilles chacun. Berlin, 1824. Les sujets ne sont point rangés suivant l'itinéraire du voyage.

(1) Voyez la description de Pompéia, par madame de Stael. *Corinne*, liv. XI, chap. 4.

(2) Le prix du plan général en 16 feuilles est de 400 fr.; la 1re. section en 1 cahier de 8 feuilles se vend 60 fr.; le tableau d'assemblage ou réduction de la 1re. section, 15 fr. A Paris, chez l'auteur, rue Traversière-Saint-Honoré, n°. 29.

269. HAKEWILL'S PICTURESQUE TOUR OF JAMAICA. Tournée pittoresque dans l'île de la Jamaïque, n°. VI. Ces dessins, qui donnent une idée exacte de l'aspect pittoresque des Indes occidentales, continuent de mériter les éloges qu'ils obtinrent dans l'origine. Le n°. VII, contenant trois nouvelles planches coloriées, complète l'ouvrage. (*Lond. liter. gaz.*, 30 juill., 1825, p. 493.)

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

270. NAVIGATION A LA VAPEUR. — Pendant qu'un grand vaisseau à vapeur voyage à travers l'Océan, des bouches de la Tamise aux bouches du Gange; pendant que d'autres bâtimens anglais du même genre sont destinés à établir des communications entre Alexandrie et l'île de Malte, plusieurs entreprises semblables, quoique moins vastes, tendent tous les jours à rendre plus active la navigation entre les villes de commerce, sur les fleuves, sur les lacs et dans les mers intérieures de l'Europe. Un bateau à vapeur va de Hambourg à Londres en soixante heures. Un autre navigue entre Kiel et Copenhague, à travers la Baltique. Une compagnie se forme à Copenhague dans ce moment, pour établir un bateau à vapeur sur le Kategatt. Un bateau à vapeur navigue sur le golfe de Finlande, entre les capitales de la Russie et de la Suède. Un bateau de nouvelle construction vient d'arriver à Stockholm, pour être employé sur les grands lacs qui ouvrent à la Suède une navigation indépendante du passage du Sund. L'essai d'un bateau à vapeur sur le Danube, entre Vienne et Semlin, n'a pas tout-à-fait réussi; mais on croit que des améliorations dans la construction du bâtiment vont remédier aux inconvéniens qu'on a éprouvés. Cette communication facilitera le commerce avec Constantinople et tout le nord de la Turquie. Les beaux lacs des Alpes commencent à se remplir de bateaux à vapeur; ceux du lac de Constance sont en pleine activité; celui du lac Majeur est en construction. Ces bateaux et les nouvelles routes rendront les communications entre Augsbourg, d'un côté, et Milan, Gênes, de l'autre, plus rapides de moitié. Une entreprise qui intéresse plus directement la France, est celle de la navigation de Mayence à Kehl. Pour le voyage entier de Rotterdam à Kehl, il a fallu, savoir :

de Rotterdam à Cologne,	37 heures.	30 minutes.	59 lieues (1).
de Cologne à Coblentz,	14	10	19
de Coblentz à Mayence,	18	53	21
de Mayence à Manheim,	11	21	16
de Manheim à Schroeck,	11	24	14
de Schroeck au Fort-Louis,	12	23	10
du Fort-Louis à Kehl,	11	4	9
	111	45	148

Le but principal de ce voyage d'essai, qui était de connaître la force du courant, la profondeur du fleuve, la largeur du chenal (chemin navigable), les sinuosités, a été complétement atteint; et l'on sait maintenant quelle force et quelle forme donner aux bateaux destinés à faire le service sur le Haut-Rhin, même jusqu'à Bâle. Le retour de Kehl s'est effectué avec une telle vitesse, que, dans les endroits où le courant était rapide et la machine poussée avec toute la force de son moteur, on a parcouru en dix minutes la distance pour laquelle il avait fallu trois heures en remontant le fleuve. Le trajet de Kehl à Schroeck, auquel on avait mis 24 heures en remontant, a été fait en cinq heures. Sur ce pied, il ne faudra dorénavant que 11 à 12 heures pour aller de Strasbourg à Mayence. La navigation à vapeur de Rotterdam à Strasbourg sera mise en activité l'année prochaine; alors on pourra faire le voyage de Strasbourg à Rotterdam en 36 à 40 heures; et comme de cette dernière ville il part aussi un bateau à vapeur pour Londres, avec lequel le service de tous les bateaux sur le Rhin correspondra, on pourra partir le matin de Strasbourg, coucher à Mayence, aller le second jour de Mayence à Dusseldorf, le troisième à Rotterdam, et arriver le cinquième à Londres, tout en se livrant à ses occupations ordinaires pendant le voyage, l'intérieur des bateaux étant distribué de manière à donner toutes les aisances pour la promenade et pour le travail sédentaire. La marche en amont du fleuve, de Rotterdam à Strasbourg, se fera en huit jours, avec des bateaux convenablement construits; ce qui donnera au transport des marchandises sur le Rhin une telle célérité, qu'aucune autre route, partant d'un autre port de mer, ne pourra soutenir la concur-

(1) Lieues de 25 au grand degré, mesure prise sur des cartes spéciales, avec égard aux courbures.

rence. Si la Hollande, se rendant au vœu et à l'exemple de la Prusse, donne quelque facilité, la navigation du Rhin ne peut manquer de devenir encore plus florissante qu'elle ne le fut jamais dans les siècles passés. (*Journal des Débats*, 6 octobre 1825.)

271. Navigation a la vapeur. Sur le projet d'établir des vaisseaux à vapeur sur la Méditerranée. (*London and Paris Observer*, 26 juin 1825, p. 52.)

Parmi les ports entre lesquels il conviendrait le mieux d'organiser par ces moyens des relations habituelles, l'auteur désigne ceux de Falmouth pour la Corogne, Lisbonne, Cadix et Gibraltar, de Gibraltar pour Tetuan ou Tanger, et pour Marseille, en touchant dans les ports de l'Andalousie, de Grenade, de la Catalogne, et à Cette, de Malte pour les îles Baléares, Cagliari en Sardaigne, et Trapani en Sicile, ainsi que pour Corfou et Cerigo. C'est par Cérigo que l'auteur voudrait établir des communications fréquentes avec Constantinople, Smyrne et Alexandrie, d'où un bâtiment à vapeur ferait route pour le Caire par le nouveau canal et le Nil. L'auteur pense que c'est par cette route que devraient se former les relations habituelles de l'Inde avec l'Europe, au moyen de la navigation à la vapeur.

272. De l'Économie rurale et politique des Grecs; par L. Reynier. In-8°. de 535 p.; Genève et Paris, 1825; Paschoud. (*Voy. le Bullet.* de 1824, t. I, n°. 231.)

Ce nouveau volume sur l'économie rurale et politique des anciens peuples est le dernier qu'a publié Reynier. L'auteur passe en revue, avec la profondeur de critique et d'érudition dont il a fait preuve dans les volumes précédens, les plus anciens temps de la Grèce, les temps historiques et l'organisation du gouvernement des principales républiques de ce pays, l'histoire des colonies grecques, celle de l'esclavage et du servage, de la religion des Grecs dans son rapport avec l'économie publique; il termine en développant l'état des finances, du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

273. **Considérations sur les Systèmes suivis en France dans l'administration des finances, et vues générales sur les élémens de la fortune publique, terminées par un nouveau plan de finances, conçu dans l'intention de subvenir aux indemnités réclamées en faveur des anciens propriétaires des biens confisqués, d'améliorer la fortune des propriétaires des domaines nationaux, et d'augmenter les fonds de l'instruction publique, ceux du clergé, surtout la fortune des contribuables; par Armand Séguin.** 2 vol. in-8°. de 45 feuilles et demie; Paris, 1825; Chaigneau, imprimeur.

274. **De l'Établissement des Entrepôts** pour les denrées coloniales dans les villes de l'intérieur, et notamment à Paris, faisant suite aux Lettres sur le commerce des colonies, par M. de Kermellec, anc. sous-préfet. in-8°. de 2 f. un quart; Paris, 1825, rue St.-Marc-Feydeau, n°. 10.

VOYAGES.

275. **Nouvelles Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire**; par MM. Eyriès et Malte-Brun, de janvier à juin 1825 (6 numéros). (Voir le *Bulletin* de septembre 1825, p. 109.)

L'empire turc considéré relativement à son existence future, et à la cause des Grecs. L'auteur allemand, M. Reider, ne voit partout que désordre, mécontentement, insubordination et relâchement des liens sociaux; et il en conclut que cet empire est menacé d'une ruine prochaine, quel que soit le résultat de la lutte actuelle qu'il soutient contre les Grecs. De la Turquie nous sommes transportés dans la *Nord-Hollande*. Une *excursion* intéressante faite dans ce pays en juin 1824, et puisée dans la *Bibliothéque universelle*, a fourni trois articles. L'auteur décrit avec intérêt tous les objets qui ont frappé son attention pendant le court séjour qu'il a fait dans cette partie du royaume des Pays-Bas. Les travaux prodigieux que l'on exécutait dans la Nord-Hollande au moment où il visitait les canaux déjà construits, les digues immenses élevées pour empêcher la mer d'envahir le pays, le port de Newe-Diep, les villages d'une propreté si recherchée et si minuticuse, et parmi ceux-ci *Broek* qu'on a trop

vanté, et que notre voyageur appelle un arsenal de mauvais goût ; *Saardam* immortalisé par le séjour de Pierre-le-Grand, et dont le véritable nom est *Zaandam*, c'est-à-dire digue sur le Zaan, etc., frappent successivement ses regards. Il parle aussi de l'industrie, des mœurs et des coutumes des habitans, de l'aspect du pays, etc. Une note extraite des *Annales maritimes* annonce que des vaisseaux de guerre avaient passé dans le grand canal de la Nord-Hollande, qui n'était point encore terminé à l'époque où l'excursion dont nous parlons a eu lieu. Les savans ne sont pas d'accord sur l'origine des habitans des *sette communi*, située à 10 ou 11 lieues de Vicence. Quelques-uns, tels que Leibnitz et Marco Pezzo, les font descendre de ces Cimbres qui, après leur défaite par Marius, se seraient réfugiés dans les montagnes qui séparent le Vicentin du pays de Trente. Nous avons récemment parlé dans le *Bulletin* d'un voyageur danois qui n'a vu dans cette peuplade que des Allemands de la Souabe.

Joseph Georgirènes, archevêque de Samos, a publié en grec, dans le 17e. siècle, une *description de cette île célèbre*. Paulus l'a insérée en allemand dans son *Recueil des Voyages les plus remarquables faits en Orient*. Les rédacteurs des *nouvelles Annales* ont accompagné la traduction qu'ils en ont donnée d'une carte bien gravée. La *description géographique de l'Islande* (voyez le *Bulletin* de septembre 1825, p. 59), que M. Glieman a publiée en danois, Copenhague, 1824, a été examinée par M. Malte-Brun. Il pense que cette description est un résumé très-bien fait *et très-utile des ouvrages* qui ont paru récemment en danois, en allemand et en anglais. Les sources où M. Glieman a puisé pour tracer les cartes doivent inspirer de la confiance, puisqu'il s'est servi des cartes qui ont paru depuis peu à Copenhague par ordre du gouvernement, et des notes que lui a fournies le major Scheel, long-temps chargé de la levée trigonométrique de l'Islande. M. Malte-Brun entre dans quelques détails sur la carte de M. Glieman, qui rend à l'Islande une partie de son étendue en longitude, que M. Reineck lui avait enlevée, d'après les observations astronomiques de MM. Verdun de la Crenne et Pingré. Avant de se prononcer, M. Malte-Brun pense qu'il est indispensable d'avoir des observations plus récentes et plus complètes.

La question de l'existence sur les bords de l'Alphée d'une ville appelée Olympie a long-temps occupé les savans. L'an-

teur du *Voyage d'Anacharsis* n'a pas cru pouvoir se prononcer d'une manière positive. Quelques érudits allemands ont pensé que cette ville prétendue n'était qu'une réunion de temples, de bâtimens consacrés aux jeux, d'habitations de prêtres, etc. M. Gail a démontré l'exactitude de cette dernière opinion. M. Spencer Stanhope, sur la demande de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a entrepris d'examiner l'état de la plaine d'Olympie dans toute son étendue, et l'ouvrage qu'il a publié sous le titre d'*Olympie*, ou *Topographie de l'état actuel de la plaine Olympique*, et dont les *nouvelles Annales* rendent compte, est le résultat de ses recherches à cet égard. Les descriptions que M. Spencer Stanhope nous donne des restes d'Olympie diffèrent étrangement de celles qui ont été faites par MM. Fauvel, Pouqueville et Ambroise Didot. Les rédacteurs des *nouvelles Annales* partagent en grande partie les opinions du savant anglais. Nous quitterons *Olympie* pour voyager avec le comte de Bray. Son *Voyage pittoresque dans le Tyrol, aux salines de Salzburg et de Teichenchall, et dans une partie de la Bavière*, est aujourd'hui à sa troisième édition. M. de Bray, disent les *nouvelles Annales*, fait connaître le pays qu'il décrit avec autant de charme que de vérité. Rien n'échappe à son examen, dans les productions de la nature, l'industrie, le commerce, l'histoire, les mœurs et les coutumes des hommes qui habitent les montagnes qu'il a parcourues. L'*Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes-Pyrénées*, etc., a fourni aux *nouvelles Annales* le sujet d'un article fort étendu qui est accompagné d'une vue des Pyrénées.

Le rédacteur de cet article reconnaît que M. de la Boulinière a décrit les Pyrénées françaises, et tracé leur histoire avec autant de vérité que de talent et de savoir. Il a déjà été rendu, dans le *Bulletin*, un compte avantageux de cet ouvrage remarquable. La *description du pont naturel de Véja dans les montagnes du Véronais*, extraite de l'ouvrage italien de Zaccaria Betti, auquel les *nouvelles Annales* ont joint une vue de ce pont, et la *carte physique, statistique et militaire de la Suède et de la Norwège*, par le lieutenant colonel Hagelstam (voyez le *Bulletin* de juillet 1824, p. 16), sont les derniers ouvrages relatifs à l'Europe dont il soit fait mention dans les *nouvelles Annales*. M. Malte-Brun considère la partie physique comme la plus neuve et la plus instructive. Il classe méthodiquement les faits que l'auteur a ex-

posés, les rectifie et les complète, résumant ensuite dans quelques tableaux les principales dimensions en élévation de la péninsule scandinave.

Les *nouvelles Annales* contiennent plusieurs articles sur l'*Amérique*; d'abord deux sur *le Chili*. Le premier est la *relation d'un tremblement de terre* en 1822, article traduit du *Boston journal of philosophy and the arts*. Le second article est une *notice sur le Chili*, que l'auteur a rédigée d'après les renseignemens qu'il a trouvés dans les voyages de Maria Graham, de Pierre Schmidtmeyer et du capitaine Hall. Le commis-voyageur d'une maison de commerce anglaise, envoyé à Bogota, a donné, sous le titre de *Lettres écrites de la Colombia*, etc., etc., des détails curieux sur le pays situé entre Bogota et Caracas; et les rédacteurs y ont puisé le sujet de deux longs articles. Ils en donnent également deux fort courts sur les *sauvages du Brésil* et sur *Bahia dos Santos*.

Ils passent ensuite dans l'autre partie de ce vaste continent, et traduisent, d'après le journal de Boston, la *relation d'un voyage à travers l'île de Terre-Neuve*, par M. W. E. Comak. L'auteur de cette relation a parcouru l'intérieur de l'île, dont il a aussi visité les côtes orientales et occidentales. Il en fait connaître les rivières, les lacs, les montagnes; mais la rigueur du froid et la crainte que lui inspiraient les sauvages habitans de la partie septentrionale l'ont empêché d'y pénétrer. Le gouvernement américain désirant obtenir des renseignemens exacts sur les cantons baignés par la Rivière Rouge et par la rivière Saint-Pierre jusqu'au 49e. parallèle nord, décida, au printemps de 1823, qu'une expédition explorerait cette dernière rivière et le pays situé le long de la frontière septentrionale des États-Unis entre la Rivière Rouge et le Lac Supérieur. M. Keating, chargé de la rédaction du journal de cette expédition commandée par le major Long (voyez le *Bulletin* de 1824, t. I, n°. 353), a fait connaître les renseignemens qui ont été recueillis sur le pays parcouru, sur le nom, la population, les mœurs et les usages des tribus indiennes qui l'habitent. Les *nouvelles Annales* ne donnent encore que l'extrait d'une partie de cet itinéraire intitulé: *Relation d'une expédition faite en 1823 à la source de la rivière Saint-Pierre, au lac Ouinnipig, au lac des Bois*, etc. Quoique cette relation soit déjà connue, on saura gré aux rédacteurs d'en donner promptement la suite. Le *voyage dans la Nouvelle-*

Angleterre et dans le New-York, par le Dr. Timothée Dwight, a été analysé par M. de la Renaudière. M. Dwight a consacré une grande partie de son ouvrage à la haute économie politique et à l'histoire de l'indépendance des États-Unis. Sans être naturaliste de profession, M. Dwight a traité avec justesse et sagacité tout ce qui a rapport à l'histoire naturelle du pays qu'il décrit.

Nous quitterons l'Amérique pour nous occuper de l'Asie. M. de la Renaudière a rendu compte des *Esquisses de l'Inde*, écrites pour ceux qui voyagent au coin du feu, par un officier anglais. Les tableaux de l'auteur sont pleins de vie et de naturel, la couleur locale s'y fait partout sentir, et le jeune voyageur possède le talent assez rare de faire partager à ses lecteurs ses émotions. Nous ne ferons qu'indiquer trois notices succinctes sur le *Badakchan* et le *Khandouz*, sur le *double Kachghar* et sur l'*Assam*, qu'il faut lire dans le recueil même.

Les Anglais ont essayé, à différentes époques, de former des établissemens dans le royaume de Siam et à la Cochinchine. Ils se sont présentés jusqu'à présent dans ces pays comme marchands. On sait qu'ils ont débuté ainsi dans l'Inde, et ce que ces marchands y sont devenus depuis. Les rédacteurs donnent, d'après les journaux de Calcutta, la série chronologique de ces diverses tentatives, et ils la font suivre de notices sur ces deux pays, extraites du rapport présenté au gouvernement du Bengale, par M. Crawford. (voyez le *Bulletin* de 1824, t. I, n°. 312.)

La *Description de l'Afrique*, par Jean Léon l'Africain, traduite de l'italien en allemand par Lorsbach, et le *Mémoire sur Léon l'Africain*, par Bruns, inséré dans les *Éphémérides géographiques* de Weimar, ont servi de texte à un article sur les voyages de cet écrivain. « Souvent un ancien ouvrage est plus important » qu'une publication récente; quelquefois ce qu'on cherche est » déjà découvert, et plus souvent la bonne direction d'un voyage » dépend de la solution d'une question relative aux découvertes » précédentes. » C'est ainsi que s'exprime M. Malte-Brun pour expliquer les motifs qui l'ont déterminé à rendre compte de la description de l'Afrique de Léon l'Africain, et du mémoire que les Éphémérides ont publié sur les voyages. Il s'attache, dans cet article, à justifier le voyageur qu'on a surnommé l'*Africain*, parce qu'il avait été élevé, et avait séjourné long-temps en

Afrique, quoiqu'il fût né à Grenade, des reproches graves que lui a faits le major Rennel. M. Malte Brun donne l'histoire de sa vie et de ses voyages, prouve que ses indications sont toujours exactes, en les comparant avec les rensignemens que l'on doit à des voyageurs plus modernes, et qu'il a voyagé de l'est à l'ouest entre la ville de Tombouctou et celles de Djenni et Melli.

Les renseignemens donnés sur les *derniers voyages* et les *dernières découvertes géographiques du royaume de Bournou*, et ceux que le même journal contient sur le *voyage du major Laing dans le Timanni, le Kouranko, le Soulimana, jusqu'aux sources de la Rokelle dans l'Afrique occidentale* (voyez le *Bulletin* de septembre, p. 125), ont été extraits principalement du *Quarterly Review* et par le rédacteur de cette analyse. Il serait superflu d'entrer à ce sujet dans quelques détails, puisque le *Bulletin* en a donné déjà de très-étendus. Il a également parlé de la deuxième édition des *Voyages de découvertes aux Terres australes, faits pendant les années* 1800 1804, rédigé pour la partie historique par feu M. Péron, et que M. Louis de Freycinet a revue, corrigée et augmentée. Aussi croyons-nous devoir ajouter seulement que les rédacteurs des *nouvelles Annales* considèrent cet ouvrage comme d'une importance extrême pour la géographie, ou, pour mieux dire, pour l'hydrographie de la Nouvelle-Hollande.

Avant de terminer cette revue, nous croyons devoir signaler encore deux articles fort savans: le premier est consacré à la nouvelle édition du texte de *Lydus sur les signes miraculeux*, donnée par M. Hase, et à laquelle il a joint une traduction latine. Dans le second on continue l'examen de l'*Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, de M. Eusèbe Salverte.

La variété des documens que nos lecteurs auront remarquée dans les deux premières parties des six numéros des *nouvelles Annales des Voyages*, leur prouvera que cet excellent journal continue de mériter la réputation qu'il a si justement acquise. Cette variété est encore plus grande dans les trois autres sections dont elles se composent, sous les titres de *Mélanges historiques* et *géographiques*, de *Revue générale* et de *Nouvelles*. Les rédacteurs ont fait un heureux choix d'articles succincts, propres à intéresser et à piquer l'attention. Ils échappent pour la plupart à l'analyse par leur peu d'étendue; et nous sortirions

du cadre de ce *Bulletin*, même en nous bornant à les citer.

D. L. R.

276. JOURNAL DES VOYAGES, ou Archives géographiques du XIX[e]. siècle, etc., par une Société de géographes et de voyageurs; avril, mai et juin 1825.

Le 78[e]. cahier de la collection renferme le deuxième article du voyage inédit d'un jeune Français en Irlande, en 1818; la suite des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, des *Extraits et Analyses du voyage en Égypte, en Nubie, en Syrie et dans l'Asie mineure pendant les années* 1817 *et* 1818, et du *Voyage de Moscou à Viene, par Kiow*, etc.

Le 79[e]. cahier (mai) contient: *Observations sur le sol, sur la production, le langage et les mœurs des habitans de l'île de Oualang ou Strong*, suite des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique; *Notice sur la Crimée* et ses habitans; *relation inédite d'un séjour de dix mois dans les îles Baléares*; extrait des *Mémoires sur la Grèce* pour servir à l'histoire de la guerre de l'indépendance; notice sur la vie et les travaux de Robert Fulton; histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands; nouvelle histoire des naufrages anciens et modernes; topographie et statistique de Moscou.

Dans le 80[e]. cahier (juin) on trouve un deuxième et dernier article sur l'île de Oualang ou Strong; le troisième et dernier article sur le voyage d'un jeune Français en Irlande, en 1818; une *Analyse de la Suisse*, ou *Esquisse d'un tableau historique et moral des cantons helvétiques par Depping*, et du résumé complet d'astronomie; des mélanges et une gazette géographique terminent chaque cahier. Ces trois cahiers sont enrichis chacun d'une lithographie: la 1[re]., ou celle du n°. 78, artistement traitée, représente une Bayadère, d'après des peintures sur Talc rapportées du Bengale; la seconde, appartenant au n°. 79, est relative aux mœurs et aux habitudes des naturels de l'île Oualan; et la troisième, jointe au n°. 80, donne l'idée de la forme des maisons et différentes espèces de métiers à étoffe, pirogues, haches et autres ustensiles, etc., de ces insulaires. S. M.

277. Publication prochaine des voyages originaux de Christophe Colomb. (*Corresp. astron.*, etc., de M. de Zach, t. 13, n°. 3, p. 168.)

M. de Navarette annonce cette publication comme très-prochaine. A la date de sa lettre, 31 août 1825, il ne manquait plus que les lettres que le graveur doit mettre aux deux petites cartes qui contiennent les routes de Colomb, et qui accompagneront l'ouvrage. Il paraîtra deux volumes au lieu d'un que M. de Z. avait annoncé. Le deuxième se composera de documens qui n'étaient ni publiés ni même connus, relativement à Colomb, au gouvernement, à l'administration et à la population des premières colonies espagnoles.

278. A voyage towards the South Pole. Voyage vers le pôle sud, fait dans les années 1822-24, contenant une exploration des mers antarctiques, jusqu'au 74°. degré de latitude, et la relation d'une excursion à la terre de Feu, avec une notice sur les habitans de cette contrée, et la navigation le long des côtes du cap Horn; par James Weddell, écuy., maître dans la marine roy. In-8°., p. 276. Pr. 18 sh. Londres, 1825. Longman. (*Monthly Review*, sept. 1825, p. 103.) (*Voy. le Bullet.* d'oct. 1825, p. 258.)

On se rappelle qu'en 1819 la curiosité du public fut vivement excitée par la découverte de plusieurs îles, faite par M. Smith, de Blyth, dans son voyage de Monte-Video à Valparaiso. En doublant le cap Horn, des navigateurs avaient fréquemment atteint le deg. de lat. où M. Smith s'était élevé dans cette occasion; mais ils avaient tous beaucoup trop porté à l'ouest pour pouvoir rencontrer ces îles. Elles reçurent le nom des *Iles du Shetland méridional*. D'après une exploration superficielle, on s'imagina qu'un vaste promontoire situé dans le voisinage, qui fut appelé Terre de Sandwich, faisait partie d'un continent également méridional. M. Weddell démontre que les conjectures qui s'étaient élevées à cet égard sont dénuées de fondement; et quand son voyage n'aurait pas eu d'autre objet, il aurait encore bien mérité des sciences par la solution d'un aussi intéressant problème.

Mais si, à cet égard, M. Weddell a déçu nos espérances, il en a fait naître de nouvelles sur un objet qui n'est pas d'une moindre importance; il a eu le bonheur d'atteindre une latitude méridionale plus élevée que celle à laquelle aucun naviga-

teur avant lui fût, que nous sachions, parvenu. Le capitaine Cook ne put pas pénétrer plus avant que les 71° 10′. Il en fut empêché par d'épaisses brumes et par des îles de glace. M. Weddell annonce avoir fait voile jusque par les 74° 10′, en dedans du cercle antarctique. Après avoir traversé plusieurs masses de glaces, il était, d'après son récit, entré dans une belle mer ouverte. Le temps était doux et serein, et rien n'eût pu s'opposer à ce qu'il s'avançât davantage vers le sud, s'il avait été en mesure pour un semblable voyage, et s'il n'avait pas craint qu'à son retour la saison avancée et l'accumulation des glaces n'eussent fait naître des obstacles contre lesquels son vaisseau n'était point en état de lutter.

Voici quelques détails sur cette expédition. M. Weddell mit à la voile des Dunes dans le courant du mois de septembre 1822, avec le brick *Jane*, de *Leith*, de 160 tonneaux, et accompagné du *Beaufoy*, cutter de Londres, de 65 tonneaux. Ces vaisseaux n'étaient approvisionnés que pour deux ans et équipés que pour la pêche du veau marin dans les mers du sud. Le 11 janvier, ils arrivèrent par les 59° 37′ sans avoir rien observé de remarquable. A cette hauteur, ils trouvèrent la température de l'eau un peu réduite, et aperçurent dans l'éloignement plusieurs îles de glace. Le temps était frequemment brumeux avec des vents faibles. Ils touchèrent aux îles Orcades du sud. Des officiers qui montèrent sur une colline, firent rapport qu'ils avaient vu la terre dans le sud-est ; les vaisseaux se portèrent aussitôt dans cette direction; mais en approchant de cette prétendue terre, ils la reconnurent pour être une chaîne d'immenses îles de glace. Ils firent néanmoins plusieurs courses au sud ; bientôt ils arrivèrent dans une eau ouverte, par les 61° 50′ de latitude, et les 43° de longitude. Le temps devenait très-brumeux, et ce n'était que par de courtes éclaircies qu'ils pouvaient porter au sud ; circonstance qui rendait leur navigation lente et dangereuse à travers des groupes d'îles de glaces. Ils étaient constamment accompagnés d'une multitude d'oiseaux communs dans ces latitudes. Ils virent aussi un grand nombre de baleines bossues et de pingouins. Le 14 février, ils gagnèrent la latitude de 68° 28′. A cette hauteur, les îles de glace étaient en si grand nombre, qu'à peine pouvaient-ils avancer : ils en comptèrent jusqu'à 66 autour d'eux. Le 16, ils se trouvaient par les 70° 26′, avec un temps modéré et la mer passablement unie : les îles de glace avaient presque disparu. A mesure qu'ils portaient au sud, le temps se radoucissait ; l'eau

n'était pas plus froide qu'ils ne l'avaient trouvée en été par la latitude de 61°. « Dans la soirée du 18, dit M. Weddell, nous vîmes plusieurs baleines autour du vaisseau. *On n'apercevait pas le moindre morceau de glace.* »

M. Weddell avait alors atteint les 72° 24′. Dans la matinée du 20, les vaisseaux apercevant un horizon nuageux, se portèrent dans cette direction ; mais l'atmosphère s'éclaircit, et on ne vit rien qui annonçât la terre. Du pont on découvrait trois îles de glace et une quatrième du haut des mâts. Sur ce point les vaisseaux étaient par les 74° 15′ de latitude et les 34° 16′ 45″ de longitude. Le vent soufflant frais de la partie du sud ne leur permit pas de pousser plus avant ; M. Weddell profita de ce vent pour effectuer son retour.

Il a donc constaté le fait, qu'il existe une mer ouverte au delà des îles de glace qui arrêtèrent le capitaine Cook, circonstance qui justifie l'attente où l'on est généralement de découvrir un bassin dégagé de glaces dans le nord ; car les 2 pôles se ressemblent probablement sous plusieurs rapports.

Quant aux phénomènes que M. Weddell put observer, il trouva que l'action magnétique de la terre sur l'aiguille aimantée diminuait beaucoup à une grande distance vers le sud. Il ne vit pas l'aurore australe, que M. Forster aperçut, en 1773, dans son voyage autour du monde avec le capitaine Cook. Toutefois, comme le crépuscule ne cessa pas de régner pendant tout le temps que M. Weddell parcourut ces mers, cette circonstance peut servir à expliquer pourquoi cette aurore ne fut point visible pour lui. Il observa ces formes irrégulières dont se revêtent les objets et l'horizon lui-même, par l'effet de la réfraction dans les hautes latitudes septentrionales ; mais il ajoute qu'elles se présentèrent d'une manière comparativement peu sensible, ce qui provenait probablement de ce que cette mer était dégagée des bancs de glace. Les observations de M. Weddell l'ont induit à partager une opinion que manifesta d'abord le capitaine Cook, et qu'il modifia depuis, savoir, que les bancs de glace se forment près de la terre et qu'ils s'en détachent. Peut-être le plus inexplicable des phénomènes se rencontre-t-il dans cette singulière occurrence, que par les 74° 15′ M. Weddell trouva une mer parfaitement exempte de glaces, tandis que dans la latitude 61° 30′, à environ 100 milles de la terre, il en était entouré. Quoique l'on puisse admettre une opinion généralement reçue

par les navigateurs, qui est que l'hémisphère méridional est proportionnellement de 10 degrés plus froid que celui du nord, toutefois et dans le fait, le pôle sud paraît plus accessible que le pôle nord.

Pour se rendre compte du froid excessif de l'hémisphère méridional, Bernardin de St-Pierre se plaisait à le considérer comme provenant d'une coupole de glace qui entourait le pôle sud, et qui s'étendait fort avant vers le nord. M. Weddell croit pouvoir conjecturer que l'extrémité orientale du Shetland méridional s'étend à l'ouest-sud-ouest au delà de la longitude dans laquelle le capitaine Cook pénétra à la lat. 71° 10′. Il suppose, en outre, que c'est cette terre qui doit être considérée comme la source d'où provient le froid extrême qui règne dans ces régions. C'est, dit-il, un pays sans terre végétale, bordé d'immenses îles de glace qui se séparent constamment en été, et qui, par l'effet des vents d'ouest qui dominent ces parages, ceignent la terre, et occasionent la température qui y règne. La partie du pays qu'il vit était hérissée de colonnes d'un roc impénétrable qui renfermaient et produisaient de grandes masses de glace, même dans les basses latitudes.

Il est certain, dit M. Weddell, que les îles de glace ne se forment que dans des ouvertures ou anfractuosités de terre, et il pense que les bancs de glace ne se forment point immédiatement dans une mer profonde.

Le 20 février, les deux vaisseaux commencèrent à se diriger au nord. Après avoir passé, non sans danger, au milieu des îles de glace, ils arrivèrent en bon état à l'île de la Géorgie méridionale, d'où ils se rendirent aux îles Falkland que réclame présentement le gouvernement de Buénos-Ayres. Un fait remarquable, c'est que le climat de ces îles est, dit-on aujourd'hui, beaucoup plus tempéré qu'il ne l'était il y a 40 ans, ce qui semble justifier la supposition qu'il doit s'être opéré, dans cet intervalle de temps, de grands changemens dans l'état des glaces du pôle méridional. De ces îles les deux vaisseaux firent voile pour la Terre de feu. M. Weddell donne d'intéressans détails sur les naturels de cette contrée. Il toucha aussi à la côte de la Patagonie. Il tourne en ridicule les rapports des précédens voyageurs qui représentent ce pays comme étant habité par une race de géans. D'après les meilleurs renseignemens qu'il se procura, à cet égard, les indigènes ne diffèrent en rien des Fuégiens, dont

la stature est de 5 pieds 5 pouces à 6 pieds. Sur les bords de la rivière la Ledger, il découvrit les plus beaux arbres qu'il eût jamais vus : ils étaient d'une grande hauteur, et avaient plus de huit pieds de diametre. Ils fourniraient pour la marine anglaise les meilleurs mâts qui soient au monde.

Dans le cours de sa relation, M. Weddell donne une notice détaillée sur les îles de Shetland méridional, dont on a jusqu'à présent peu parlé. Elles sont absolument dénuées de végétation; par conséquent il ne s'y trouve aucun animal terrestre; mais elles sont visitées par une multitude d'animaux amphibies dont le plus gros est l'éléphant de mer; les veaux marins, qui ne se trouvent que dans les mers du sud, y sont encore en plus grande abondance. L.

279. Mon voyage en Grèce; par M. T. M....., ancien chef de bataillon, etc., officier supérieur employé en Grèce; suivi du discours funéraire sur lord Byron. In-8°. de 2 f. ½. Paris, 1825; Eymery, Delaunay.

208. Nouveau voyage en Afrique de MM. Clapperton et Pearce. (*Corresp. astron., etc.*, de M. de Zach, t. 13, n°. 3, p. 244. Voyez le *Bull.* d'octobre 1825, p. 267.)

Une lettre de l'hydrographe, capitaine G. H. Smyth, en date du 30 août 1825, annonce que les voyageurs ont la ferme intention de pénétrer jusqu'à *Tombouctou*, malgré les difficultés et les périls. *Sockatou* a été décrit par M. Clapperton à son compatriote, comme un excellent point de départ pour toutes les parties de l'Afrique centrale, à cause de la puissante entremise de *Bello II*, sultan des *Fellatahs*, lequel paraît être un de ces hommes extraordinaires, qui se montrent de temps en temps et à de longs intervalles, et qui sont faits pour gouverner leurs semblables. Il a environ 40 ans, des manières affables et engageantes, un maintien noble et imposant, 5 pieds 10 pouces de haut, grands yeux noirs, nez aquilin, petite bouche, front ouvert. Il est instruit et libéral, et entre autres (ce qui est remarquable dans l'Afrique centrale), il est bien au fait des dogmes de plusieurs sectes chrétiennes, et particulièrement des *Nestoriens* et des *Sociniens*. Ses conversations avec Clapperton sur ce point, qui seront bientôt publiées, sont aussi curieuses qu'inattendues. *Sockatou*, à 13° 4′ 52″ de lat. bor. et à 5° 51′ 00″ de long. orient. (de Grenwich), fut bâtie par les *Fellatahs* après la con-

quête de *Ghouba*, en 1805. Le mur de circonvallation a 30 pieds de haut, et de 4 ½ à 5 milles de contour. Les rues sont régulières et bien bâties : on entre dans la ville par 12 portes. Un homme peut dîner passablement bien chez un traiteur pour 20 couries, dont 2,000 font un dollar, ou pour 5 centimes.

281. Voyage de M. Rüppell (Édouard) en Afrique. (*Corresp. astron.*, etc., de M. de Zach. Tom. 13, n°. 4, p. 307.)

Une lettre de ce voyageur, datée d'Obéid, le 27 janvier 1825, informe son savant correspondant qu'il est depuis 15 jours de retour du *Kordoufan*; une maladie grave, causée par l'usage des eaux de puits très-malsaines, auxquelles on est réduit dans ces contrées, l'a empêché d'étendre davantage les observations astronomiques et géographiques qu'il lui envoie. Il a fait beaucoup de corrections à la carte du *Kordoufan*, de *Mehemet Bey* qu'il avait adressée à M. de Zach, et que ce savant a publiée. Il espère obtenir plusieurs notices intéressantes sur cette contrée. Les courses des Arabes de *Bakara*, non soumis au gouvernement turc, et le peu de temps qui lui reste, ne lui permettront pas de pénétrer plus avant vers le midi. Les communications entre *Dongola* et le *Kordoufan* étant interceptées, il a descendu le Nil jusqu'à *Amara*. Après sept excursions le long du Nil, il a dressé une topographie de toutes les provinces riveraines de ce fleuve au *nord* de *Dongola*, et il croit qu'elle ne laisse rien à désirer. Il a aussi notablement corrigé la carte des provinces du Nil au *sud* de *Dongola* jusqu'à *Méroë*, et il se flatte de pouvoir produire un ouvrage complet sur ce pays qu'il a parcouru et examiné pendant trois ans. Il compte être de retour au Caire, en septembre, et il entreprendra ensuite un voyage sur les bords de la mer Rouge, où il a l'intention de passer toute l'année 1826. A. D. V.

282. Expéditions anglaises aux pôles. — A l'époque où la première expédition anglaise, aux ordres du capitaine Ross, eut lieu, elle absorba toute l'attention du public; c'était un sujet d'intérêt national et de gloire. Cette expédition échoua. Des circonstances particulières donnèrent à l'expédition suivante un intérêt qui compensait presque son défaut de nouveauté; elle échoua aussi. Il fut entrepris une troisième expédition à laquelle le public fit comparativement peu d'attention. Il n'y a que quelques mois qu'une portion de cette escadre de découverte revint

en Angleterre sans avoir atteint son objet, que des causes inévitables avaient fait manquer. Le désappointement fut très-légèrement senti, si même il le fut; restait, il est vrai, la principale force commandée par son chef populaire le capitaine Parry; eh bien! le capitaine Parry vient aussi de rentrer, après avoir échoué et perdu son vaisseau, mais heureusement, à peu près, personne de son équipage. Ici se présente une question : le succès de ces expéditions polaires est-il sans espoir? et supposant qu'il ne le soit pas, mais qu'elles soient seulement raisonnables ou praticables, valent-elles la peine d'exposer la vie de braves gens pour chercher un passage que l'on suppose pouvoir trouver? Quant à la première question, savoir, la chance du succès, il n'est pas de point sur lequel la masse générale de la nation soit moins en état de prononcer. Deux personnes dont l'autorité est irrécusable ont publié à ce sujet des écrits anonymes : l'une est un professeur raisonnant seulement d'après la science; l'autre est un voyageur expérimenté et entouré de toutes les lumières que l'amirauté pouvait mettre à sa disposition. Le premier désespéra du succès que la théorie qu'il prenait pour guide pouvait lui présenter comme facile, tandis que l'autre, qui n'aurait surpris personne en découvrant et même en exagérant des obstacles, non-seulement jugea le succès possible, mais encore digne d'être tenté. Eh bien! trois expéditions ont été entreprises, et toutes les trois ont échoué. Quant à la seconde question, savoir, la valeur de l'entreprise mise en balance avec ses risques, il ne peut y avoir qu'une opinion. Supposons que l'on pût découvrir un passage par le N.-O., bien que, sous un point de vue commercial, l'avantage d'une telle découverte fût nul ou à peu près, la découverte serait néanmoins d'une grande importance sous le rapport de l'histoire naturelle et de la géographie, de la civilisation et des connaissances. Quoi qu'il en soit, il est probable qu'il sera tenté une autre expédition, puisque, d'après les détails publiés, la dernière laisse la question précisément ou à peu près au point où elle était auparavant.

Voici les détails connus relativement aux causes du retour du capitaine Parry.

Les bombardes L'HECLA et LA FURY firent voile de la côte occidentale du Groënland, le 4 juillet 1824, et entrèrent dans les glaces du détroit de Davis le 12 du même mois. Ce ne fut que le 9 novembre qu'ils furent hors des glaces, et le 13 du

même mois, les vaisseaux entrèrent dans le détroit de Barrocø, à travers lequel ils pénétrèrent jusqu'au port Bocoen sur la côte orientale du détroit où ils passèrent l'hiver, qui fut employé en partie à explorer la côte au nord jusqu'au cap York, et au sud jusqu'à la baie Fitzgérald, située sous le 72e. degré 20 minutes de latitude. Ils firent aussi des excursions 60, à 80 milles à l'est dans l'intérieur. Le 6 juin 1825, l'été commença, et le 22 juillet, les deux vaisseaux sortirent du port et procédèrent à explorer la côte opposée du détroit. Le 25, ils arrivèrent au port Sommerset; mais éprouvant du gros temps et rencontrant de grandes quantités de glaces, *la Fury* fut malheureusement jetée à la côte le 1er. août. On fit pendant trois semaines les plus grands efforts pour la relever; mais ce fut en vain, et son équipage ayant passé à bord de *l'Hecla, la Fury* fut abandonnée le 25 août. *L'Hecla* revient alors en Angleterre. Le 1er. septembre, elle quitta la passe du Prince-Régent; le 10, elle arriva sur la côte d'Écosse, et le 12 elle se trouvait à la hauteur de Peterhead, dans le comté d'Aberdeen, où le capitaine Parry débarqua et d'où il se rendit par terre à Londres.

Divers échantillons des règnes animal, végétal et minéral ont été apportés par *l'Hecla;* mais nous ne croyons pas qu'il s'en trouve de bien rares. Le principal objet géographique, qui était de s'assurer de l'existence ou de la non-existence d'un passage par le nord-ouest, n'a été en aucune manière atteint par le présent voyage. Toutefois, nous sommes loin d'envisager ces résultats comme peu importans sous le rapport de la science. Plusieurs phénomènes magnétiques très-curieux ont été observés, surtout dans le cours des expériences faites avec les plaques métalliques du prof. Barlow. L'invention de ces plaques est très-importante pour la navigation. Dans le premier voyage du capitaine Parry, lorsqu'on eut atteint le 73e. degré de lat., on s'aperçut pour la première fois que la puissance de direction de l'aiguille aimantée devenait si faible, qu'elle était complétement neutralisée par la puissance attractive du vaisseau, de manière que la boussole était tout-à-fait inutile pour tous les objets de la navigation. Le docteur Barlow remédia à cet inconvénient, qui existe en général en un moindre degré à bord d'un vaisseau, si l'on place le centre d'une petite plaque de fer dans la ligne de non-attraction du fer du vaisseau, et à une distance convenable derrière et au-dessous du pivot de l'aiguille de la boussole; en conséquence de

quoi l'aiguille continue, non-seulement d'agir vigoureusement dans les régions polaires, mais encore continue d'indiquer correctement le méridien magnétique dans les autres mers, n'étant pas influencée par l'attraction des fers du vaisseau. L'utilité générale des plaques du docteur avait été bien établie avant le départ du capitaine Parry pour son dernier voyage; mais on assure que ses expériences ont conduit à des résultats entièrement nouveaux et inattendus dans la science magnétique, résultats qui promettent de devenir extrêmement importans pour la navigation. (*Moniteur*, 22 octobre 1825.)

283. Expédition par terre au pôle arctique.

Les journaux de New-York contiennent l'extrait suivant d'une lettre du docteur Richardson, compagnon de voyage du capitaine Franklin, datée de Penetanguishene, sur le lac Huron, la plus avancée de nos stations navales sur les lacs. Cette lettre, datée du 22 avril dernier, est ainsi conçue: « Nos voyageurs canadiens sont arrivés de Montréal, et nous partons demain dans deux grands canots avec 32 hommes du détachement, pour le saut Sainte-Marie et le fort William, sur le lac Supérieur; de ce dernier endroit, nous partirons sur quatre canots du nord pour les lacs de la Pluie, des Bois et Vinipeg, la rivière Saskatchevan, le lac du Castor, le portage de la Grenouille, la rivière Anglaise, etc.; d'où nous nous rendrons au portage Methye ou au plus loin, à Chepewyan, avec les bateaux partis d'Angleterre l'été dernier, et alors nous renverrons une partie de nos voyageurs canadiens. Notre voyage n'a offert jusqu'ici rien d'important, et nous n'avons fait aucune observation scientifique qui mérite d'être rapportée. Nous sommes maintenant sur la limite occidentale du pays cultivé du haut Canada. Les colons les plus avancés n'étant qu'à quelques milles de ce port, le rat domestique n'a pas encore pénétré jusqu'ici, et il est inconnu un peu à l'ouest de Kingston, sur le lac Ontario. Le saumon et les autres poissons qui ont besoin de faire des visites périodiques à la mer, ne peuvent franchir le saut du Niagara; en conséquence on n'en trouve plus au delà du lac Ontario. Cette immense cataracte oppose aussi un obstacle au passage des anguilles, bien que ce poisson puisse faire plusieurs milles sur terre. On trouve néanmoins, dit-on, de beaux esturgeons dans les rivières qui se jettent dans le lac Huron; mais je n'en ai pas vu. Nous espérons arriver à nos

quartiers d'hiver vers la fin de septembre, et tout le détachement est plein d'ardeur et en bonne santé. (*Moniteur*, 14 octobre 1825.)

284. Relation succincte d'un voyage aux Indes occidentales; par M. Dubuc. (*Répertoire géograph.* Tom. 1. Toulouse, 1824.)

M. Dubuc était officier dans la légion coloniale qui fut envoyée en 1815 à la Guadeloupe. Les préparatifs de son voyage et la traversée prennent beaucoup de place dans sa relation dont la fin ne nous est pas encore parvenue, et qui jusqu'à présent contient très peu de détails de géographie.

285. Travels in the central portions of the Mississipi Valley. Voyages dans les parties centrales de la vallée du Mississipi; par M. Schoolcraft. 460 p. in-8°., avec cartes et fig. Prix, 3 doll. 50 c. New-York, 1825; Collins et Hannay.

286. Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; par Al. de Humboldt et A. Bonpland; rédigé par Alex. de Humboldt, avec un atlas géograph. et phys. Tom. 9 et 10 (formant la 5e. livraison de l'édit. in-8°.); 2 vol. in-8°. de 56 feuil. $\frac{1}{8}$. Prix, 14 f. Paris, 1825; Gide.

287. Notice sur l'ile d'Oualan ou Strong, par R. P. Lesson, pharmac. de première classe de la marine, médec. de la corvette du roi *la Coquille*, dans son voyage autour du monde. In-8°. de 91 pages; Paris, 1825; Gœtschy, impr.

Un capitaine américain paraît avoir le premier découvert en 1804 l'île d'*Oualan*, ainsi que l'appellent les naturels; il lui donna le nom d'île *Strong*, pour honorer la mémoire d'un gouverneur de la province de Massachusset. Les officiers de la corvette la *Coquille* ont retrouvé cette île en 1824, et y ont abordé, ce que n'avait point fait le capitaine précité.

Elle est située par 5° 21′ 32″ de latitude nord, et 160° 48′ 22″ de longitude orientale; isolée, à peu près à une distance égale des *Carolines* et des archipels *Mulgrave* et *Gilbert*; courant du N.-E. au S.-O., sur huit milles de longueur et neuf de largeur, et entourée d'une ceinture épaisse de coraux, en même temps

qu'elle est couverte d'une végétation très-active et de forêts de mangliers.

Le port principal, abrité de toutes parts, excepté à l'est, est spacieux et d'un accès facile; il porte le nom de *Lélé*, comme le village voisin, résidence du roi de l'île. Les montagnes d'Oualan sont élevées et volcaniques; la plus haute a 678 mètres. Une profonde vallée semble diviser l'île en deux portions, en lui donnant la forme d'un trèfle. Des ruisseaux coulent de toutes parts, et forment de petites rivières qui vont se jeter dans la mer, à travers les mangliers et la couche épaisse de limon qui borde la côte et le littoral.

Les plantes d'Oualan ressemblent à celles des autres îles de la mer du Sud. Les fougères couvrent généralement le tronc des arbres, les pierres nues et le sol humide. Le bananier et l'arbre à pain, à châtaignes, s'élèvent parmi les broussailles jusqu'aux cîmes des montagnes. Les plages vaseuses sont couvertes de mangliers dont le tronc s'élève à plus de soixante-dix pieds. Les plantes alimentaires sont aussi très-nombreuses, ce qui dispense les habitans de travailler. Ils ne connaissent que le régime frugivore, et c'est peut-être la cause de la douceur des mœurs de ces naturels, dont l'arbre à pain fournit la principale nourriture.

Les Oualanais aiment beaucoup les fleurs odorantes ou brillantes; les femmes s'en attachent des bouquets à leurs oreilles qu'elles percent à ce dessein.

Nous venons de rappeler le régime frugivore des Oualanais; ils ne connaissent que celui-là; ils ne mangent pas de viande; les poules qu'ils possèdent vivent dans les bois comme à l'état sauvage: c'est leur oiseau par excellence. Ils n'ont ni chiens ni cochons. Le rat et le vampire sont leurs seuls animaux quadrumanes. Leur ornithologie est peu riche et peu variée; ils ont des hirondelles et des ramiers, ainsi que des merles. On rencontre sur le sol deux espèces de lézards. Les rivières sont très-poissonneuses.

L'île d'Oualan ne peut fournir aux navigateurs que des fruits à pain, qui ne se conservent pas au delà de 4 à 5 jours, des tiges de cannes à sucre et des bananes: ces deux dernières plantes y sont en très-grande abondance, et pourraient rendre l'île florissante. Les autres cultures intertropicales y réussiraient de même; mais son peu d'étendue et son isolement ne permettent guère l'éta-

blissement d'une colonie; d'ailleurs une île qu'on ne peut aborder sans être dans l'eau ou dans la boue doit être nuisible à la santé, et quoique les naturels ne communiquent d'un lieu à l'autre que par le moyen des rivières, ils ne sont pas moins exposés à des tuméfactions et à des ulcères.

Les Oualanais, de même que les Carolins, sont originaires du Japon. Ces peuplades sont simples, bonnes, paisibles et hospitalières, ne pratiquant ni le vol ni la guerre. Placés dans un complet isolement, sur une île haute qui suffit à leurs besoins modestes, ne connaissant pas leurs plus proches voisins, les Oualanais coulent leur vie dans l'indolence, sans avoir nulle idée d'une condition plus heureuse, ni d'un sort plus doux. Il paraît certain que les Français de la corvette la Coquille ont été les premiers Européens qu'ils aient reçus parmi eux.

Les hommes et les femmes vont tout nus, n'ayant qu'une étroite ceinture autour des reins. Ils ont un roi appelé *Urosse*, nom générique porté par tous ses prédécesseurs. Il a sur ses sujets un pouvoir sans limites. Le peuple paraît être divisé en plusieurs classes, depuis la plus obscure jusqu'à la plus élevée. Les hommes sont, en général, d'une petite taille; les femmes sont petites aussi, mais très-grasses et très-formées. Les hommes ont le front découvert et étroit, les sourcils épais, les yeux petits et obliques, le nez épaté, la bouche grande, les dents très-blanches et bien conservées, la chevelure nouée sur l'occiput, la barbe et les cheveux très-noirs, longs et droits, la peau d'un jaune orangé peu foncé; ils sont mous, efféminés, et pour eux la fatigue est le souverain mal. Les femmes et les jeunes filles ont la physionomie agréable, avec des yeux noirs pleins de feu, et une bouche garnie de dents superbes; mais moins favorisées que les Zélandaises, elles ont les mamelles grosses, flasques et couronnées par deux mamelons noirs très-allongés. Leur peau est plus blanche que celle des hommes, parce que, sans doute, elle est moins exposée aux rayons du soleil. En général, leur démarche est gênée, leurs hanches sont trop grosses, et elles ont les bras toujours rejetés en avant. Toutefois quelques-unes de ces femmes sont très-jolies; elles le seraient davantage, si elles ne se faisaient pas de larges trous dans l'oreille droite, pour y attacher toutes sortes de choses. Elles sont très-chastes, et les mères ont un grand soin de leurs enfans.

Il ne paraît pas que la polygamie soit permise dans les classes

inférieures, mais les chefs peuvent avoir plusieurs femmes; d'ailleurs ils possèdent tout, car les gens du peuple n'ont rien en propre; eux, leurs familles et les objets de leur industrie appartiennent à l'urosse.

La population de l'île est peu considérable; le grand village de Lélé, capitale d'Oualan, n'a que 600 âmes. Le reste de l'île ne renferme que des réunions de trois ou quatre cabanes, et on peut estimer qu'elle ne contient tout au plus que 1200 habitans.

On a remarqué que ces insulaires ne se servent jamais de voiles et de mâts; ils ne vont qu'à la pagaie, espèce de rame très-étroite et terminée par une pointe aiguë, qui pourrait, au besoin, servir d'arme défensive.

Telles sont les particularités les plus frappantes sur l'île d'Oualan et sur ses habitans; nous les devons à l'intéressante notice de M. Lesson, dans laquelle nous les avons puisées, en regrettant que l'espace et l'abondance des matières dans le *Bulletin* ne nous permissent pas de les reproduire avec plus de détail.

Albert Montémont.

MÉLANGES.

288. Bulletin de la Société de géographie, n°. 27, 1825.

Cette livraison n'offre pas moins d'intérêt que les précédentes. On remarque dans la première section (*Revue*) une notice sur l'ouvrage de M. Jordan, intitulé, *Agde ancien et moderne*; on cite, en l'appuyant, le vœu de l'auteur pour la construction d'une rade, projet tenté par Richelieu, reproduit par Vauban, et d'autant plus important qu'il n'existe aucun autre bon mouillage sur la côte occidentale du Rhône, parages néanmoins très-sujets au gros temps par les vents d'Afrique. — Autre, sur le *Voyage* de M. Buckingham *aux bords orientaux du Jourdain, et dans le Hauraan*. — Autre sur l'*Orbis terrarum antiquus* de M. Reichard, dont on relève un certain nombre d'erreurs ou d'inexactitudes. — Des observations sur les *marées atmosphériques*, d'après M. de Humboldt, et sur les *divisions du genre humain par espèces ou par races*, adoptées par M. Bory de St.-Vincent, dans son article *Homme* pour le dictionnaire classique d'histoire naturelle. — La subdivision, *nouvelles géographiques*, contient des détails intéressans sur les opérations de

M. Beautemps-Beaupré pour la *reconnaissance des côtes de France*, et de MM. Biot, père et fils, *pour la mesure de la terre*, avec un *précis de l'expédition Duperrey*. La 6e. subdivision est consacrée à une revue des *Journaux géographiques*. On y annonce la publication du *Magasin asiatique*, ou *Revue géographique et historique de l'Asie centrale et septentrionale*, par M. Klaproth, recueil destiné à faire connaître les découvertes géographiques qui se font de nos jours dans les parties les moins connues de l'Asie. Dès que le 1er. no. nous sera parvenu, nous en entretiendrons nos lecteurs. —La 2e. section (*Analyses*) contient la notice intéressante d'un manuscrit latin de la *Chronique d'Eusèbe*, par l'un de nos collaborateurs, M. Champollion-Figeac. — Il faut signaler dans la 3e. section les procès-verbaux des séances des 1er., et 15 juillet 1825, remarquables par des communications importantes dont nous indiquerons à part quelques résultats. Nous n'oublierons pas le *Précis* donné par M. Brué et inséré dans cette section, *de la relation encore inédite d'un voyage chez les* Oyampis, *à la source de la rivière* Oyapock, par M. Bodin (Voyez le *Bullet. d'octobre* 1825, p. 268). Une lettre de M. Fréd. Muller sur son voyage avec M. Pacho, dans la Cyrénaïque, termine la livraison. Nous en donnerons séparément la substance.

289. MÉMOIRE SUR LES MOYENS DE SONDER L'OCÉAN POUR RECONNAITRE LES VALLÉES SOUSMARINES QUI DÉTERMINENT LA DIRECTION DES COURANS.

Le comte de Grandpré, capitaine des vaisseaux du roi, a lu à l'Académie des sciences, dans sa séance du 24 octobre, un mémoire dans lequel il propose un nouveau moyen de sonder l'Océan. Cet officier n'a pas eu de peine à démontrer tout l'avantage que la géographie et l'hydrographie retireraient de la connaissance du relief du bassin des mers. Cette connaissance, dit-il, manque à la science pour compléter le tableau des profils de notre planète. Combien de naufrages sont dus à des erreurs inconnues dans la route des vaisseaux, erreurs qui résultent des transports occultes opérés par les courans! Combien d'obstacles s'opposent à la marche théorique des courans pour leur en donner une locale! La connaissance de ces obstacles tient à celle des vallées sous-marines, et pour l'acquérir il faut recourir à la sonde.

L'auteur démontre alors l'insuffisance et les défauts du mode

actuel de sonder ; on emploie ordinairement une corde sur laquelle l'adhérence du fluide occasione un frottement tel que le poids suspendu cesse de couler, en sorte que rarement a-t-on touché fond par 200 brasses.

M. de Grandpré propose un instrument en liberté et qui sondera sans corde. Il attache un flotteur un peu en arrière du centre de gravité d'une tige de fer ; cette suspension est l'objet le plus important de l'opération dont elle assure le succès. Elle tend à placer toujours la tige dans une position oblique, formant avec la ligne horizontale un angle à peu près de 25 degrés, et dès que cette tige est en liberté, elle revient de suite à cette obliquité. Cette tige est légèrement recourbée par dessous l'une de ses extrémités et forme un très petit crochet à peu près au carré avec la tige. On suspend à ce crochet un poids que l'auteur nomme un plongeur et qui n'est retenu que par un petit anneau fixe et sans mouvement. Ce plongeur dérange la position de la tige qui se trouve appelée de manière que le plongeur et le flotteur sont tous deux dans une verticale qui passe par leur centre de gravité. Dans cet état on abandonne la machine qui coule sans frottement et sans autre opposition que la résistance du milieu.

Le plongeur, en arrivant sur le fond, éprouve une petite secousse secondée par la force d'inertie que la tige conserve. A ce moment, le crochet cesse d'être chargé du poids du plongeur; la suspension en profite pour rappeler immédiatement la tige dans la position oblique. Ce mouvement la décroche et le flotteur la ramène à la surface de l'eau. Le plongeur est perdu et reste au fond.

L'auteur envisage ensuite cette opération sous le rapport des calculs, et propose plusieurs questions dont la solution déterminera les vitesses de descente et d'ascension. Ces vitesses une fois connues, les temps observés, l'espace sera connu.

Mais en supposant même que le calcul ne déterminât pas rigoureusement les vitesses, par conséquent les profondeurs absolues, l'opération les donnerait toujours relatives, et l'on connaîtrait la figure du fond de la mer, ce qui serait toujours un très-grand avantage obtenu.

Cette méthode donnerait, selon M. G., les moyens de mesurer la température de l'eau à de très-grandes profondeurs, et il paraît concevoir les moyens barométriques de juger enfin la question

des pressions opérées par le fluide et de déterminer si ces pressions sont comme les profondeurs.

M. de Grandpré a fait ensuite devant l'Académie l'expérience de son nouvel instrument dans un bocal de 4 pieds de haut; cette expérience a parfaitement réussi. Mais l'auteur n'a fait remarquer ni le rapport des deux vitesses, ni leur accélération en sens inverse, attendu, dit-il, que concluant du petit au grand, ces rapports ne pouvaient être que difficilement saisis; il demande des expériences à la mer par des profondeurs connues.

L'Académie a accueilli cet intéressant mémoire et a ordonné qu'une commission composée de MM. de Prony et Rossel en rendrait compte.

290. Izys polska czyli Dziennik umiejentnosci, wynalazkow, kunsztow i rekkodziel, poswiencony krajowemu przemyslowi. Isis polonaise, ou Journal des sciences, des découvertes, des arts libéraux et mécaniques, consacré au dévelopement de l'industrie nationale, avec figures; par Lelowski. Nos. 1-10. Varsovie, 1823 et 1824.

Ce journal, rédigé avec soin, est en partie composé d'articles pris dans les journaux étrangers. Ceux qui appartiennent exclusivement à la Pologne nous donnent une idée avantageuse des progrès que les arts et les sciences y font tous les jours. Nous signalerons tous ceux qui sont originaux.

291. Arrivée au lazareth de Marseille de M. J. R. Pacho. — Ce voyageur français est parvenu à vaincre tous les obstacles qui, jusqu'à ce jour, paraissaient avoir mis une barrière insurmontable pour se rendre dans la Cyrénaïque par la Marmarique. Ayant employé 6 mois à parcourir le désert entre le golfe de Bombah et la Tour d'Euphrantas, qui divisait l'ancienne colonie de Baltus du gouvernement de Carthage, le courageux voyageur a été à même d'explorer, non sans courir bien des dangers, toutes les ruines qui se trouvent sur ce sol classique, où il a recueilli un très-grand nombre d'inscriptions de la Cyrénaïque. M. Pacho s'est rendu à Audjelah, d'où il est allé faire une excursion à l'Oasis des Hespérides, dont la situation s'accorde parfaitement avec celle que lui donne Strabon. Avant ce voyage, M. Pacho avait fait différentes excursions dans la haute et basse Égypte, et parcouru les cinq Oasis qui longent, dans le désert Libyque, le cours du Nil jusqu'à la hauteur d'Esneh. (*Constitutionnel*, 20 octobre 1825.)

292. VOIE SOUTERRAINE SOUS LA TAMISE.

Voici, sur cette entreprise gigantesque, quelques détails extraits de la Gazette scientifique (*scientific Gazette*) de Londres.

« Du côté du nord, l'entrée de la voie souterraine se trouvera vers le bord d'Old Gravel-Lane, à l'extrémité orientale du bassin nommé London-Dock ; du côté du sud, elle aboutira près de l'église de Rotherhite. Cette voie sera double, c'est-à-dire qu'elle consistera en deux galeries voûtées, séparées l'une de l'autre par une épaisse muraille, dans laquelle seront pratiquées de nombreuses arches servant de communication pour que les piétons puissent passer d'une galerie dans l'autre. Sous chacune de ces arches sera suspendue une lampe éclairée au gaz. L'une des deux galeries servira aux voitures venant du nord de la ville, et l'autre à celles venant du sud. Chaque galerie aura 14 pieds de large, y compris le trottoir pour les piétons, et 20 pieds de hauteur sous clef. La longueur totale de la voie souterraine sera de 1300 pieds. La pente pour y arriver sera si douce, que les voitures les plus pesamment chargées ne seront pas obligées d'enrayer. Il restera au moins 15 pieds de terre entre la voûte et le lit du fleuve. Les excavations ont déjà commencé, et l'on est déjà arrivé au point le plus bas où l'on doit creuser. La terre jetée dans un champ voisin est employée immédiatement à faire des briques pour le revêtement des galeries et la muraille intermédiaire.

» Les travaux seront poussés avec promptitude, régularité et sûreté pour les ouvriers, au moyen d'une machine ingénieuse inventée par M. Brunel. Cette machine, à laquelle il a donné le nom de bouclier, est un échafaudage à plusieurs étages, couvert d'un toit en fer comme tout le reste ; elle est capable de s'opposer à tout éboulement qui menacerait d'arrêter les travaux et d'engloutir les ouvriers. Son poids est de 180 milliers. On la meut en avant, à mesure que l'excavation avance, et les maçons qui la suivent construisent sur-le-champ les pieds droits et les voûtes, de manière que toute la partie excavée se trouve toujours soutenue, soit par la maçonnerie, soit par le bouclier. La sûreté qu'offre cette manière de procéder est rachetée, il est vrai, par la lenteur des travaux, la marche adoptée d'achever la maçonnerie à mesure, ne permettant d'employer qu'un très-petit nombre de mineurs à l'excavation des

galeries. Quoi qu'il en soit, on compte que cette nouvelle communication sera ouverte au public d'ici à moins de 3 ans.

» La tentative actuelle n'est pas la première de ce genre qu'on ait faite : on a essayé à deux reprises différentes, à une époque récente, et notamment en 1809, de communiquer d'une rive à l'autre de la Tamise par-dessous ce fleuve.

» On avait déjà ouvert une galerie de 1011 pieds, et l'on n'était plus qu'à 130 pieds de la rive opposée, lorsque des éboulemens de sable, suivis d'une inondation, forcèrent à renoncer à cette entreprise. Le bouclier de M. Brunel met à l'abri de pareils accidens. La dépense de construction de la voie souterraine ne s'élèvera qu'à 160,000 liv. st. (4,000,000 de francs), somme si inférieure à celle que coûterait un pont, que beaucoup de personnes s'imaginent qu'il y a erreur dans le devis.

» La modicité de la dépense provient surtout de ce que toute la maçonnerie sera construite en brique, et que, pour cette manière de construire, les matériaux et la main-d'œuvre ne coûtent presque rien comparativement à toute autre. La simplicité de la construction tend aussi considérablement à réduire la dépense. » (*Moniteur*, 21 août 1825.)

293. Instruction publique a Vienne. — L'empereur vient d'accorder à l'*Université protestante* de cette ville 30 bourses annuelles, dont 8 à 100 florins, 12 à 80, et 10 à 50. Ce secours est presque nul à Vienne, où l'on paye fort cher les objets destinés aux besoins de la vie. Le nombre des étudians se monte à 50 seulement; il serait beaucoup plus grand si les réformés de Hongrie voulaient envoyer leurs fils à cette Université; mais ce nouvel établissement ne leur inspire pas une entière confiance. Un Hongrois vient d'y être appelé comme professeur de morale chrétienne. Il avait fait des études à Vienne et à Goettingue; les étudians sont presque tous luthériens. (*Rev. encyclop.*, février, 1825, p. 555.)

294. Un nouveau volcan a dernièrement éclaté dans le comté d'Essex, état de New-York (États-Unis), à quatre milles du lac George; suivant les derniers avis il n'en était pas encore sorti de lave. Un long bruit suivi d'une épaisse fumée qui couvrit le sommet de la montagne annonça son existence; bientôt il rejeta une quantité assez considérable de pierres ponces et autres minéraux de différentes grosseurs. Au bout de trois jours

ces éruptions diminuèrent et cessèrent bientôt entièrement. Une cavité d'environ 120 pieds de circonférence et d'à peu près cent pieds de profondeur fut remarquée sur la crête de la montagne; c'est, dit-on, le premier volcan en activité qu'on ait vu jusqu'à présent aux États-Unis. (*Journ. des voyages*, septembre 1825, p. 350.) Nous croyons que cette nouvelle a besoin d'être confirmée avant d'y croire. F.

295. Sur la découverte de l'île Karlshof, par R. C. Bennet et J. Van Wyk. (*Algem. Konst en Letterbode*, 1825, n°. 35, p. 150.)

D'après les avis de St.-Pétersbourg, il paraîtrait que le capitaine de Kotzebue, au service dans la marine impériale russe, aurait retrouvé une île Karlshof, que l'on suppose avoir été découverte par Roggeveen en 1722.

Nous ne sommes point surpris que le capitaine de Kotzebue, découvrant une île par 15°. 27′ de latitude et 145° 24′ 22″ à l'ouest de Greenwich, affirmât positivement avoir trouvé l'île de Karlshof, d'autant plus qu'il paraissait par ses voyages précédens suivre l'examen critique de ceux de Roggeveen par Fleurieu. D'après le calcul de ce savant, cette île se trouverait par 147° 30′ ouest de Paris, ce qui s'accorderait assez avec celle trouvée par de Kotzebue à l'ouest de Greenwich; tandis que, d'après Behrens cette île est située par 15° 45′ sud et serait conséquemment 18′ plus au sud que ne l'a trouvée Kotzebue.

Cependant en consultant le journal et la carte marine de Roggeveen, on verra bien vite qu'il n'a pu trouver une île Karlshof par cette latitude. Ce qui est certain, c'est qu'après avoir abandonné l'île de Pâques, il se trouva constamment, en gouvernant à l'ouest, sous le parallèle de 14° 40′ latitude méridionale, jusqu'à ce qu'il eût atteint la longitude de l'île des Chiens; après quoi il donna, dans la nuit du 20 mai, parmi des rochers et des îles où il perdit sa galère africaine, ce qui les lui fit nommer îles dangereuses, nom qui dans la suite fut changé par Byron en celui de îles Georges king.

Nous ne voulons néanmoins pas affirmer par là, que le capitaine de Kotzebue, n'ait pas découvert une île à la latitude qu'il a donnée; au contraire nous voyons dans sa découverte une île déjà connue par les navigateurs hollandais, mais non pas par Roggeveen. Schouten et Lemaire ayant abandonné l'île des Chiens rent cours plus au sud que Roggeveen, et trouvèrent par 15°

15′ latit. sud, et 233° 30′ longit. de Ténériffe, ou 143° 10′ à l'ouest de Greenwich, une île basse, étroite, cependant longue, habitée et plantée d'un grand nombre de cocotiers. La situation de cette île diffère sans doute en longitude et en latitude de celle qu'a trouvée le capitaine Kotzebue; mais il faut se rappeler qu'à l'époque de Vanschouten, les instrumens étaient encore imparfaits et qu'on ne déterminait pas toujours exactement les latitudes.

296. Voyage en Afrique, de M. Ruppell. (*Voy.* le présent numéro, p. 336.)

Nous croyons devoir ajouter aux nouvelles que nous avons données de ce courageux et intéressant voyageur, les détails contenus dans l'extrait suivant.

Extrait d'une lettre adressée au directeur de l'Anthologie, datée de Livourne, le 12 septembre 1825. J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons reçu de bonnes nouvelles de notre ami Edouard Ruppell, qui mande du Caire, sous la date du 27 juillet dernier, qu'il avait pénétré et séjourné deux mois dans le Kordofan; qu'il avait parcouru cette contrée jusqu'à peu de distance de Darfour, puis était rétourné à Dongola, et de là au Caire avec une riche collection d'objets d'histoire naturelle, parmi lesquels se trouvaient cinq girafes, et les résultats d'un grand nombre d'observations astronomiques; mais qu'il avait failli succomber en route à deux maladies graves. Son intention était de s'arrêter quelque temps en Egypte pour y rétablir sa santé, et de passer l'année 1826 en excursions scientifiques le long de la mer Rouge. (*Antolog. Giorn.*, septembre 1825, p. 147.)

297. Observations générales sur les naturels de l'Australia, par le capitaine Parker King de la marine anglaise. (Extrait d'une lettre inédite.)

Les côtes du continent d'Australie sont très-peu peuplées, en raison de leur grande étendue, et cette circonstance provient, en majeure partie, de l'inimitié et de l'humeur belliqueuse des tribus qui l'avoisinent. Chaque peuplade a un idiome qui lui est propre, et dans les vocabulaires comparatifs recueillis sur quatre points opposés de la côte, le seul mot semblable sur quarante est celui qui s'emploie pour nommer l'œil (1). Leurs armes ont plus de rapport entre elles; la sa-

(1) Observation de Fiedlers.

gaye est universelle, ainsi que le bâton qui sert à la lancer (1); il en est de même du *coumerang* ou *woudah* (espèce de casse-tête court). Une arme en forme de sabre ou de croissant, le *tatanamang*, que les naturels du port Jackson lancent à un but peu éloigné, en lui imprimant un mouvement de rotation fort singulier, a été retrouvé à *Port Dowen* sur la côte Est et à l'*île Goulburn* sur la côte nord. On a prétendu que l'arc et les flèches étaient connus de ces hordes barbares; je puis affirmer n'en avoir jamais vu.

Les canots des diverses tribus diffèrent également entre eux pour la construction et pour les matériaux; dans quelques endroits et particulièrement près du port Jackson, ils sont faits d'un morceau d'écorce serré à ses deux extrémités. Plus au nord entre les tropiques, ils sont creusés dans le tronc du *stemmed tree* (erythrina indica), et si étroits qu'on est obligé de leur attacher un balancier. Sur la côte septentrionale on les fait comme les catamarans de la Tasmanie, d'écorces d'arbre jointes ensemble d'une manière propre et solide, avec des morceaux de la tige de la *flagellaria indica*, petite plante grimpante. Plus à l'ouest dans la baie d'Hanovre, les naturels traversent les anses et les criques sur des radeaux composés de tiges de mangliers vieilles, bien sèches, qui deviennent fort légères. A l'archipel de Dampier, on ne voit plus ni pirogues ni radeaux; la marine des insulaires se borne à des troncs de mangliers, ils se mettent à cheval sur ces pièces de bois, relèvent leur pied sur l'extrémité pour diriger la ma-

(1) Le bâton court pour lancer les sagayes semble être pour ces peuples d'un usage général; on ne le trouve pas sur les côtes de la Tasmanie (*a*), mais nous l'avons observé sur tous les points de l'Australie; sa forme seule présentait souvent de légères différences. Nous pouvons citer à l'appui de ce fait le *port Jackson*, et la côte S.-E., la *rivière Endeavour* au N.-E., les *baies d'Hanovre et de Vansittart* au N.-O., et la *baie du Roi George* au S.-O. Les sagayes diffèrent entre elles assez généralement, et dans beaucoup d'endroits elles sont grandes et pesantes. Sur les côtes méridionales, où croît le grastree (*Xanthoræa hastilis*), ces armes sont faites avec sa tige; mais dans d'autres endroits où ce végétal ne se trouve point, on emploie au même usage des mangliers dressés et durcis à petit feu.

(*a*) Les naturels de la rivière des Pierres-Ponces, baie Mouton, présentent une autre exception, car on n'a jamais vu cette arme dans leurs mains, et lorsqu'un naturel amené de Sydney la leur montrait, les efforts qu'ils faisaient pour s'en servir prouvaient leur maladresse et leur ignorance.

chine et avancent en agitant l'eau avec les mains. Telles sont les différences plus ou moins saillantes auxquelles une disette de bois plus ou moins grande a assujetti ces peuples misérables; elles montrent que l'homme est un être que la nature a destiné à la navigation (*a navigating animal*), et cette bûche flottante que l'on peut appeler *velocipède marin*, est, je le suppose, le point extrême de pauvreté auquel les barbares peuvent être réduits pour la construction de leurs pirogues.

Tous les naturels que nous avons vus sur les côtes de l'Australie ont de longs cheveux frisés qu'ils disposent de différentes manières et qu'ils enduisent d'huile de baleine ou de phoque; cette préparation les mêle et les rend d'une malpropreté extraordinaire. Leur corps est barbouillé avec la même huile à laquelle on ajoute une espèce de fard rouge ou blanc, qui donne une apparence hideuse et produit une odeur très-désagréable. Les habitans du port du Roi-George, vivant dans un pays agréable, mais froid, sont les seuls que nous ayons vus habillés; ils portent sur leurs épaules des manteaux de peaux de Kangaroos qui ne laissent que leurs bras droits découverts.

Ces indigènes sont d'une grande indifférence et se soucient fort peu des présens qu'on leur offre; dans quelques endroits ils ont paru même ne faire aucun cas des haches et des couteaux dont on leur avait enseigné l'usage; cette remarque se borne à quelques peuplades qui n'avaient jamais été visitées par les Européens, car d'autres tribus ont témoigné le plus vif désir de posseder des instrumens qui l'emportent à un si haut degré sur les pierres et les coquillages.

Ils méprisent les objets d'habillement à cause de la chaleur de leur climat, mais plus au sud, à la baie du Roi-George, ils s'estimaient heureux de recevoir tout ce qui pouvait leur servir de vêtement. Ce désir est chez eux tout nouveau et prouve un acheminement à la civilisation, car les présens que le capitaine Flinders fit aux naturels qui habitaient les bords de ce superbe bassin, ne furent pas acceptés et restèrent sur les buissons près des tentes.

PORET DE BLOSSEVILLE.

Erratum. Il s'est glissé à l'impression du n°. 128, p. 171 du t. V, oct. 1825, plusieurs fautes qui changent les résultats en chiffres. Lig. 6, 8, etc., *au lieu* de fr. (francs), il faut lire partout l. st. (livres sterling).

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4,
PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

ÉCONOMIE PUBLIQUE ; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

298. A SYSTEM OF UNIVERSAL GEOGRAPHY. Système de Géographie universelle, d'après les principes de comparaison et de classification ; avec cartes et grav. *Géogr. moderne,* par W. C. WOODBRIDGE ; *Géogr. ancienne,* par EMM. WILLARD. Hartford, 1824. (*Amer. Journ. of sciences and arts,* août 1824, p. 397.)

M. Woodbridge divise son sujet en géographie physique, géographie politique, et géographie statistique. La manière dont les sujets sont traités annonce de vastes recherches. Les deux premières divisions surtout contiennent de précieux matériaux, dont une grande partie, bien qu'appartenant à la science, ne se trouve dans aucune autre géographie. Le style de l'ouvrage est clair et précis, et la matière est resserrée au point de n'occuper qu'un volume d'un format moyen.

A l'ouvrage est joint un atlas fait sur un nouveau plan, lequel indique avec la configuration des pays, leurs climats et leurs productions, leur religion dominante, leur forme de gouvernement et les degrés de leur civilisation, ainsi que l'étendue comparée de leurs villes, de leurs rivières et de leurs montagnes. L'idée de ce plan est très-ingénieuse, et les notions qu'il communique par le moyen de la vue, laissent dans l'esprit des impressions plus fortes et plus durables que celles qui naissent d'une simple description, en même temps qu'elles offrent plus d'intérêt et d'attrait.

La géographie ancienne est traitée d'après le même plan général. Nous ne l'avons pas examinée en détail ; mais d'après la

réputation faite de M. Willard, et sa longue expérience dans la carrière de l'enseignement, nous ne doutons pas qu'elle ne mérite également le suffrage du public.

299. EXERCICE SUR LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE; par W. van den HOONAARD, instituteur. Gr. in-8°., 340 p.; prix, 3 fr. Amsterdam, 1824; Schalekamp et Ce. (*Vaderl. letteroefen.*, oct. 1825, n°. 13, p. 567.)

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première traite de la manière d'enseigner la géographie, et de la meilleure méthode de l'art de figurer les cartes; elle est terminée par une description des provinces des Pays-Bas et de la Russie d'Europe. La 2e. partie comprend ce qui est relatif à l'enseignement de l'histoire, la méthode que doit suivre celui qui s'y adonne, la chronologie, etc., ainsi de suite.

300. OBSTCHII OUTCHÈBNI ATLAS DLIA OUPOTZÈBLÉNIAI.V. GUIMNAZIAKH ROSSIISKOI IMPERII. Atlas général et scientifique à l'usage des gymnases de l'empire russe, par M. A. WILBRECHT, terminé sous la direction du conseiller de collége MAXIMOVITCH; Pétersbourg; 1823.

301. KRATKAIA YÉOGRAPHIA DLIA DIÉTEI. Abrégé de la géographie pour les enfans, par M. HEIM, conseiller d'état. 2e. édit. Moscou, 1824.

302. GÉOGRAPHIE DU ROYAUME DES PAYS-BAS ET DE SES COLONIES ASIATIQUES, par M. DEWEZ, inspect. des athénées et des colléges dans les prov. mér., etc. 3e. édit., revue, corrigée et augmentée. In-12; prix, 2 fr. 50 c. Bruxelles, 1825. V^e. Stapleaux.

303. CONSOMMATION DE LA CHANDELLE ET DE LA BOUGIE EN ANGLETERRE. — Suivant un document soumis à la chambre des communes, il paraît que cette consommation, surtout celle de la bougie, a singulièrement augmenté dans le cours du siècle dernier. Voici l'état des quantités de suif et de cire sur lesquelles les droits furent perçus dans les années 1721 et 1821.

SUIF.		CIRE.	
Années.	Poids.	Années.	Poids.
1721	33,304,639 liv.	1721	88,031 liv.
1821	87,368,417	1821	879,084
Différ. en plus pour l'ann. 1821.	54,063,778		791,053

Cette étonnante augmentation de la consommation de la cire peut être attribuée, jusqu'à un certain point, aux rapides progrès du luxe, au nombre sans cesse croissant des théâtres, des assemblées, des bals et autres lieux publics. Il sera curieux de voir, d'après un nouveau tableau comparé, quelles modifications l'introduction de l'éclairage par le gaz aura, dans une vingtaine d'années d'ici, apportées dans l'une et l'autre consommation. (*British traveller. Galignani's Messenger.* Paris, 26 octobre 1825.)

304. Notions récentes sur les eaux minérales du Caucase et sur la découverte de nouvelles sources sanitaires dans la grande Kabardie, suivies des observations faites sur lesdites eaux en 1823, par le Dr. Nélioubin, prof. à l'acad. imp. de méd. et de chirurgie de Pétersbourg (1). (Journ. milit. de médecine, *Voienno-Méditsinnsky Journal*, de Pétersbourg, IIIe. part., no. 2, 1824, p. 239.)

Il est à présumer que les eaux minérales du Caucase, dans la grande Kabardie, doivent leur origine à d'étonnantes révolutions physiques qui se seraient, il y a plusieurs siècles, opérées dans le sein des monts Bechtof; mais l'antiquité garde le plus grand silence sur ces faits importans, et il n'en est pas fait davantage mention dans les historiens de l'Occident et de l'Orient.

Selon Nestor, les relations des Russes avec les peuples du Caucase ont commencé avant le 12e. siècle; témoins leurs guerres avec les Khazars, et le mariage d'Izialaf, grand prince de Kief, avec une princesse abazinienne, en 1154. Ils communiquaient en outre avec les Kabardiniens et les Abkhazes, leurs voisins, en raison du peu d'éloignement de la ville du *Taman* qui se trouvait soumise aux princes russes sous le nom de principauté de Tmoutarakan. Mais l'histoire de ce temps ne nous donne pas plus de

(1) L'ouvrage de M. Nélioubin doit bientôt paraître. Cet extrait l'indique comme devant être fort intéressant.

notions sur les eaux minérales si célèbres aujourd'hui dans ces contrées, que celle du 16e. siècle, après que des relations solides se furent établies entre les princes russes et la grande Kabardie.

Il n'est pas moins surprenant que les sources du Caucase aient échappé à la pénétration de Pierre-le-Grand qui, en 1717, lors de sa mémorable campagne contre la Perse, s'en trouvait à si peu de distance ; et qui, à la même époque, découvrit sur le Térek les thermes de *Bragounsk*, nommés par *Schober*, les thermes de St.-Pierre. Il ne faut donc chercher la véritable cause de la connaissance tardive que nous en avons eue, que dans le secret gardé à ce sujet par les Tcherkasses de Kabardie qui craignaient que nous ne leur ravissions pour toujours leurs trésors.

Nul doute que les peuples du Caucase ne fissent depuis longtemps usage de ces eaux dans beaucoup de maladies. D'après les découvertes faites par M. Nélioubin, en 1823, de ruines d'anciennes baignoires taillées dans le roc, il est à présumer que leur existence remonte à plusieurs siècles ; mais les Russes, d'après *Freyganz*, n'ont pas connu les sources du Caucase avant l'année 1774, lors de la fondation du fort de *Mozdok* et des rapports plus intimes entre la Russie et la Kabardie, devenues états limitrophes. Enfin, à l'époque où la forteresse de Konstantinogorsk fut construite sur la rive gauche de la Podkouma, à 4 verstes des sources sulfuriques chaudes, toutes les difficultés, tous les obstacles qui s'opposaient à ce que l'on visitât les eaux, furent définitivement aplanis.

L'empereur Alexandre a également donné une attention particulière aux eaux minérales du Caucase. A cette fin, depuis 20 ans, il a envoyé à différentes époques des hommes distingués par leur savoir, à l'effet de donner une analyse chimique exacte de leurs substances et des observations précises sur leurs vertus médicales. En dernier lieu, cette importante mission a été confiée à M. de Nélioubin, professeur de l'académie de médecine et de chirurgie de St.-Pétersbourg ; voici les résultats de ses travaux :

1°. Indépendamment des trois sources sulfuriques explorées il y a 14 ans, sur le mont *Matouchka*, il en a encore découvert 5 autres de même nature, et 8 autres de moindre vertu, que personne n'avait encore vues.

2°. Outre les trois sources déja connues sur la Montagne de Fer

(*Géleznuia Gora*), il en a aperçu 7 nouvelles exactement riches en substances ferrugineuses, qu'il s'est empressé d'analyser chimiquement sur les lieux mêmes ainsi que les anciennes.

3°. Près des frontières de l'Abazie, sur la rive droite de l'*Eklochas*, il a découvert une source d'eau acide de fer carbonisée, et près de la Podkouma une autre sulfurique froide.

4°. Non loin de la rivière *Bougounta*, il a découvert 23 sources, dont 5 sulfuriques et 18 salées.

5°. Il a analysé les eaux des deux lacs salés qui se trouvent dans la plaine de *Lyssogorsk*.

6°. Il a fait les mêmes expériences sur l'eau de la rivière Garka (amère), sur la route qui conduit à *Géorgiefsk*.

7°. Sur un espace de 60 verstes (à peu près 20 lieues), c'est-à-dire depuis *Baramsk* jusqu'au *Nar-Zan*, sur les deux rives de la Podkouma, il a trouvé environ 70 sources minérales, qui, cependant, en raison de la rareté de l'eau et de la petite quantité des parties constituantes, le cèdent aux principales sources du Caucase : c'est pourquoi elles ont été abandonnées sans recherches ultérieures.

8°. Indépendamment des travaux chimiques qui l'ont occupé pendant tout le temps de son séjour aux eaux, il a encore fait des observations précieuses sur les malades qui ont pris les eaux sous sa direction.

9°. Il s'est mis en même temps en relation avec tous les médecins qui se trouvaient aux eaux, et sur les malades desquels il a reçu les renseignemens les plus précis. Sur ces observations partielles, il a rédigé des remarques générales sur l'action dynamique et les propriétés sanitaires des eaux du Caucase.

10°. Il a de plus recueilli les minéraux des monts Bechtof, ceux qu'il a trouvés dans les montagnes de l'Abazie, près des sources minérales, et en a formé une collection de minéraux kabardiniens.

11°. Il a donné une description des plantes qui se trouvent aux environs des eaux minérales, dans la grande Kabardie, et plus bas, dans l'Abazie.

12°. Enfin, pendant tout le temps de son séjour aux eaux, il a fait les observations météorologiques les plus exactes.

L'ouvrage de M. Nélioubin présentera en outre une hydrographie comparative des eaux du Caucase, qui indiquera leur analogie avec les eaux étrangères les plus célèbres.

305. Kurzgefasste statistisch-topographische Beschreibung, etc., ou description statistique et topographique du grand-duché de Hesse; par Pauli. In-8°., 138 p. Prix, 12 gr. Darmstadt, 1823. Heyer. (*Leipz. Lit. Zeitung*, 1825, n°. 209; août, p. 1667.)

De tous les états de la confédération germanique, ceux d'Oldembourg et de Hesse étaient jusqu'à présent les moins connus. *Crome* est le premier auteur indigène qui ait entrepris d'écrire la statistique de ce pays; mais il n'en a paru que le premier volume. *Pauli* nous offre de cet état un tableau géographique qui, dans sa concision, n'en est pas moins précieux. Au reste, nous croyons pouvoir regarder cet opuscule comme le précurseur d'un ouvrage plus étendu.

L'introduction est consacrée aux objets suivans : 1. étendue (185 milles carr.) et position géographique; 2. constitution, gouvernement et administration, état militaire, revenus de l'état; 3. le climat, le sol: parmi les montagnes de ce pays, le *Vogelsberg* est la plus haute; son sommet (l'*Ahorn*) a 2,281 pieds de hauteur; 5. rivières; 6. caractère national, tempérament, mœurs, etc.; 7. civilisation; 8. industrie, agriculture et commerce. L'introduction est suivie de la topographie: 1. la province de Starkenbourg compte 65 mil. c. et 241,225 hab., 22 villes, 863 bourgs et villages, 30,920 maisons; 2. la province de Haute-Hesse, 95 mil. c., 266,371 hab., 65 villes, 938 bourgs et villages, 42,202 maisons, l'université de Giessen avec 360 étudians; 3. la province dite Hesse-Rhénane, 26 mil. c., 173,390 hab., 10 villes, 391 bourgs et villages, 26,081 maisons. Les salines dites *Carl et Theodors-Halle* produisent annuellement 32,170 quintaux. On trouve aussi dans cet écrit les descriptions de Mayence et de Worms.

306. Geschichte der Schulen in Baiern. Histoire des écoles en Bavière; par F. Jos. Lipowsky. Un vol. de 389 p. in-8°. Munich, 1825, Giel.

Ce n'est pas seulement l'histoire des simples écoles, mais celle de l'instruction publique dans son ensemble, que l'auteur parait avoir eu le dessein de tracer dans cet ouvrage. Il commence par les Druides *qui enseignaient sous des chênes*; de là il passe aux premières écoles chrétiennes; il examine ensuite l'état de l'enseignement sous les ducs Agilolfingues, sous les Carlovingiens, sous les ducs de Franconie, Saxe et Suabe, sous les

Wittelsbach, sous les Jésuites, enfin sous les derniers électeurs. Des citations un peu prodiguées renvoient aux ouvrages où l'auteur a puisé ses renseignemens; elles contiennent quelquefois des éclaircissemens intéressans sur l'état des lettres, des sciences, des arts en Bavière à diverses époques. L'auteur a traité en détail de l'enseignement sous les Jésuites; M. Lipowsky paraît l'affectionner beaucoup: ce qu'il en dit tendrait à faire croire que les Jésuites ont éte de grands bienfaiteurs pour la Bavière et qu'ils y ont répandu le goût des lettres et la pureté des mœurs. Cependant on sait, par les écrits du temps, dans quelle profonde ignorance et dans quelles superstitions ils avaient plongé la Bavière, et combien ce pays á gagné en prospérité, en lumières, depuis que cet ordre y a perdu son influence. L'auteur glisse rapidement sur les grandes et salutaires réformes qui ont eu lieu sous le dernier roi, secondé par M. de Montgelas. Ce sujet eût pourtant offert plus d'intérêt encore que les longs détails sur les Jésuites. Il résulte, au reste, des aveux mêmes de l'auteur, qu'ils avaient réussi à comprimer la pensée et à étouffer la liberté des discussions philosophiques et religieuses. Au reste, M. Lipowsky a réuni dans son livre beaucoup de faits curieux. Il est à regretter qu'il ne l'ait pas terminé par un aperçu sur l'état actuel de l'enseignement en Bavière. D—c.

307. Statistique de l'ancien département de Montenotte, par M. le comte Chabrol de Volvic. Extrait du rapport de M. Cadet de Metz. (*Suite de l'article inséré au Bulletin de novembre* 1825.)

Après avoir décrit ce qui paraît à la surface, l'auteur a voulu connaître la nature des masses ou des lits qui forment une sorte de charpente consolidée, et que la terre cache en beaucoup d'endroits. Nous analyserons dans la section des sciences géologiques, etc., le travail géologique et minéralogique dont il s'est occupé à cet effet.

Les eaux thermales d'*Acqui* arrêtent ici M. le comte Chabrol: leur importance pour la guérison des maladies cutanées, à raison de leur chaleur de 60 degrés, et la variété des substances minérales de leurs environs, lui ont paru dignes d'un examen particulier. Leur description est suivie d'observations sur le climat, les vents, les brouillards, les pluies, la température froide ou chaude, humide ou sèche; et lorsque l'explication qu'il

donne des causes de leurs variations, selon les élévations et les aspects, ne porte pas l'évidence avec elle, toujours donne-t-elle à ses lecteurs, par l'exactitude et la précision des faits exposés, l'avantage de se trouver raffermis dans l'opinion qu'ils s'étaient faite sur les causes de certains phénomènes, et souvent obligés de partager la sienne. Elle est ici fondée sur l'inégalité dans l'élévation et sur les versans. On conçoit, effectivement, qu'un département divisé par une chaîne de montagnes, dont un des côtés, sur sa longueur, aboutit à la plage, tandis que le fond de la vallée opposée est, de 150 mètres au moins, plus élevé que le niveau de la mer, doit éprouver de fréquens changemens et de grandes différences dans l'état de son atmosphère. A cette première cause de variations dans la température se joint le contraste des expositions, et probablement la série, plus longue dans l'intérieur, d'une partie du sol, que des eaux tranquilles ont nivelée. Quoi qu'il en soit, il est rare que la neige séjourne sur le littoral; ordinairement elle s'y fond à l'instant même où elle tombe. Sa chute est plus fréquente et les brouillards plus communs à mesure que le sol gagne en hauteur. Cependant les frimas ne sont jamais permanens sur les bords de la crête apennine; les glaces ont toujours disparu au mois de mars, et les froids d'hiver n'y font descendre le thermomètre de Réaumur, qu'à trois degrés au-dessous de zéro, tant le soleil a d'action sur un sol que l'inclinaison expose aux rayons directs de cet astre.

Tel est le versant ligurien à l'égard de la température et de ses changemens. Ses habitans, toutefois, sont inquiétés par de fréquentes averses et par le vent du nord, appelé *maestral*; mais ce vent est beaucoup moins dangereux que ne le serait en hiver celui du nord, ou la *tramontane*, si la grande chaîne de l'Apennin n'abritait le pays et même les bâtimens de cabotage, en épargnant, jusqu'à trois lieues de distance de la côte, les parages qu'ils fréquentent le plus ordinairement.

Mais, si des points culminans de la côte méridionale M. de Chabrol fixe votre attention sur l'autre versant, a la même époque du mois de mars le spectacle est bien différent; la neige y couvre encore tous les vallons et toutes les chaînes de montagnes prolongées jusque dans le Piémont. La nature des productions change en même temps que le sol et la température. Les sommités sont couvertes de forêts de chênes et de châtaigniers;

la vigne pare plusieurs collines; mais on n'y voit aucun olivier. Les plaines ont des prairies, des champs, des jardins, des mûriers et même des figuiers, arbre délicat qu'il faut garantir des rigueurs de l'hiver; car sur ce versant le froid est souvent de 12° au-dessous de zéro.

Ainsi trois lieues de distance ont produit, entre les deux versans de la chaîne, cette différence de plusieurs degrés de latitude, à laquelle on aurait peine à croire. Elle provient de l'élévation du fond des vallées, qui ne peut trouver sous la grande chaîne l'abri qu'elle offre sur le littoral contre les courans d'air. Les vents qui règnent d'un côté ne tardent pas à se faire sentir de l'autre avec l'affaiblissement notable que doivent causer l'obliquité des vallées et leur profondeur.

C'est d'après les rapports les plus exacts, dont sa propre expérience confirmait la vérité, que M. le comte de Chabrol décrit les vents qui, dans chacune des saisons, dominent et sur le versant intérieur et sur les côtes liguriennes, l'influence qu'ils ont sur la température et ceux qui amènent les pluies et les orages, et ceux qui les dispersent par leur puissance.

Après avoir observé que souvent il pleut dans une ligne du sud au nord, perpendiculairement à la chaîne, tandis que le temps est serein à droite et à gauche, il lui semble que c'est la direction diverse et les efforts opposés des vents qui chargent de vapeurs l'atmosphère, ou qui l'en dégagent. Avant de se prononcer davantage sur les causes des phénomènes atmosphériques, il décrit avec précision les faits et les lieux où ils se passent, en sorte qu'on peut aisément le suivre dans ses explications toujours fécondes en observations judicieuses et piquantes.

(*La suite au prochain numéro.*)

308. Sur le pays d'Arracan. (Extrait d'une lettre datée du camp anglais de *Myou-Moa*, le 1er. mars 1825.) (*Asiat. Journ.*, septembre 1825, p. 355.)

..... Cet endroit est situé sur les bords du *Myou* ou plutôt *Maya*, grande rivière dont l'embouchure forme un majestueux bras de mer de la largeur d'environ 4 milles; le climat en est délicieux. L'attérage, parfaitement commode et sûr, se compose d'une petite baie dont le fond, de sable pur et compact, est coupé de couches de schiste, substance qui, avec la pierre à sablon, semble constituer la formation géologique des monta-

gnes d'Arracan. La physionomie de ce pays est, sous ce dernier rapport, des plus intéressantes. Tout y révèle l'existence du déluge; car le sol se condense, pour ainsi dire graduellement, depuis l'état de la vase légère du Bengale, jusqu'aux couches sablonneuses et alluviales qui forment les montagnes de Chittagong. A partir de ce dernier lit on observe les schistes stratifiés d'Arracan, couverts de sable et de blocs de pierre à sablon, d'où l'on arrive enfin aux monstrueux rochers de granit dont se compose la charpente d'un si grand nombre d'îles de l'archipel indien. A *Mera Perang*, qui est à une journée de marche de *Myua Moua*, je découvris sur des rochers de grès à sablon, et au milieu d'un hallier, à environ un mille de la mer, des coquilles qui appartiennent à une époque très-reculée. Dans cette partie du pays, les montagnes sont couvertes de superbes forêts remplies d'arbres d'une belle venue et d'une haute stature. Toutefois je n'en ai remarqué aucun qui égale en grosseur et en diamètre ceux que j'ai vus dans les forêts de Sumatra; mais l'aspect des halliers et le caractère des plantes ressemblent exactement, sous le rapport de la végétation, à ceux que l'on remarque dans cette île. A la base des monts Arracans, on découvre d'immenses plaines couvertes d'un herbage sec et épais qui, comme la bruyère, est de sa nature très-inflammable; et, dans le cas de combustion, la flamme s'étend avec une rapidité qui la rend très-dangereuse pour les habitations, et surtout pour un camp. Ces plaines, aujourd'hui désertes et stériles, doivent évidemment avoir été autrefois le siége d'une nombreuse population et d'une riche culture que l'invasion et les ravages des Birmans, conquérans et maîtres actuels de ce pays, auront fait disparaître. Le rivage, depuis *Mungdou* jusqu'à *Myou* est coupé de criques et de *nul'ahs*, ou courans d'eau qui abondent en huîtres d'une saveur délicieuse, et cette rivière fournit d'excellens poissons. Dans ces criques on rencontre fréquemment le poisson scie (*saw fish*), l'un des poissons les plus extraordinaires qui peuplent l'Océan. Au premier aspect, cet animal ressemble beaucoup au *gavial* ou *lacerta gangetica*. Les halliers sont remplis de daims. (*Bengal. Hurk.*)

VOYAGES.

309. JOURNAL DES VOYAGES, ou Archives géographiques du 19e. siècle. (Juillet, août et sept. 1825.)

Le 81e. cahier (juillet) renferme, 1o. *Mémoires et notices* : découverte de la rivière Brisbane ; statistique du département du Rhône ; notice sur les *Nesseriès*. 2o. *Extraits et analyses* : instruction nautique sur les passages à l'île Cuba et au golfe du Mexique; relation d'un voyage fait par les Cordilières des Andes; Bibliomappe ou livre-cartes, ou leçons méthodiques de géographie et de chronologie, rédigées par une société d'hommes de lettres et de savans géographes, etc. ; voyage fait dans les Pays-Bas, l'Allemagne, etc. 3o. *Événemens mémorables* : naufrages du *Pollux* et du *Columbus*. 4o. *Variétés-mélanges.*

82e. cahier (août) : 1o. *Mémoires et notices* : anciennes idées religieuses des Taïtiens, par M. *Lesson*; rapport fait à l'Académie des sciences sur le voyage de découvertes exécuté par M. Duperrey ; séjour d'un officier anglais à Port-Natal; notice histor. et statist. sur la ville de Saint-Étienne (Loire), par Ozanam de Lyon. 2o. *Analyse* des voyages dans l'Afrique occidentale par le major William Gray et le médecin Dochard, 1825 ; Ceylan ou recherches sur l'histoire, la littérature, les mœurs et les usages des Chingulais. 3o. *Événemens mémorables* : relation d'un naufrage sur les côtes d'Afrique. 4o. *Variétés-mélanges* : ce cahier est accompagné d'une planche où sont figurées les idoles de la famille royale des Taïtiens, données par le roi Pomaré aux missionnaires, lorsqu'il eut embrassé le christianisme.

83e. cahier (sept.) : 1o. *Mém. et notices* : quelques souvenirs sur le Chili, par P. Garnot, médecin et naturaliste de la corvette la *Coquille* ; notice sur les sources, le cours et l'embouchure du Danube ; notes sur les rives du Danube depuis Ulm jusqu'à Vienne; nouvelle division et population de la Sibérie, 2o. *Extraits et analyses* : notice sur l'article homme (*homo*), de M. Bory de Saint-Vincent, extrait du Dictionnaire classique d'histoire naturelle ; description d'une grotte près de *Tetlusch* ; atlas géogr. et géolog. des 4 parties du monde et de la France en particulier ; carte de la Gaule. 3o. *Événemens remarquables* : tremblemens de terre à Ste.-Maure ; éruption d'un

volcan aux États-Unis ; nouveau volcan aux Indes ; détonations souterraines dans l'île de Malte ; tremblement de terre à Manille. 4°. *Variétés-mélanges :* Lady Ester Stanhope ; usages à l'occasion des noces chez les paysans du département de l'Aisne ; notes sur le tombeau du duç de Cominges. 5°. *Gazette géographique :* lettre de M. J. A. Dezauche, de M. de Krusenstern, etc.

S. M.

310. Cabinet of foreign Voyages and travels. Cabinet des voyages dans les pays étrangers, ou choix des voyages les plus récens et les plus intéressans, faits par des voyageurs célèbres du continent ; avec le portrait du bar. Alex. de Humboldt, et de 4 grav. Vol. 1, 450 p. in-18. Prix, 14 s. Londres, 1824. Treuttel et Würtz.

Ce volume traite des objets suivans : Coup d'œil général sur les recherches et les découvertes géographiques les plus importantes qui aient été faites pendant les dix dernières années. — Tournée de Boie en Norvège. — Essai de Kasthofer sur les changemens de climature dans les Alpes. — Mœurs et coutumes des Russes et des Tartares dans le gouvernement de Kasan, par Erdmann. — Pèlerinage de Richter en Orient. — Description de la plaine de Troie, par Barker Webb. — Notice de Tanscher sur le lac salé d'Inderskoi et de ses environs, dans le Steppe Kirgis, en Asie. — Le feu éternel sur les rivages de la mer Caspienne. — Découvertes des Russes. — Voyages de MM. Cailliaud et Drovetti à l'Oasis de Siouah. — Notice sur les volcans actuellement en action. — Voyages en Égypte dans les années 1820 et 1821, par le baron Henri van Minutoli. — Essai sur la vie de Frédéric-Henri-Alexandre baron de Humboldt.

311. Voyage inédit d'un jeune Français en Irlande en 1818. (*Journal des Voyages*, numéros de mars, avril et juin 1825.)

Ce voyage inédit dont le *Journal des Voyages* a recueilli d'amples fragmens, est d'une lecture intéressante ; il annonce dans son auteur l'habitude d'écrire, un esprit cultivé et un vrai talent d'observation. Le lecteur en jugera par la courte analyse que nous en allons mettre sous ses yeux.

Belfast est la capitale du nord de l'Irlande, comme *Cork* est la principale ville du sud. Elle entretient un commerce étendu avec l'Amérique, ce qui donne de la vie à sa population, qui a doublé depuis 20 ans ; des rues entières s'élèvent ; des *squares* s'y

construisent à l'imitation de ceux de Londres, et une nouvelle ville semble succéder aux débris de l'ancienne. On pourrait peut-être attribuer la splendeur nouvelle de cette ville à l'esprit d'entreprise des Écossais qui forment la majeure partie de sa population, et qui semblent s'être rendus maîtres de tout le nord de l'Irlande, à l'exclusion des anciens habitans. Tous les noms sont écossais, la religion est écossaisse; tout y est écossais... Les environs de Belfast sont enchanteurs... Cette ville est en hiver le rendez-vous de la bonne société des provinces du nord.

On ne peut visiter Belfast sans être tenté de connaître toutes les beautés naturelles d'*Antrim*, chef-lieu de comté, sur les bords du lac Lough-Neagh, qui a 8 lieues de long sur 4 de large. Cette ville ne brille point par l'architecture de ses maisons, la plupart de misérables huttes de boue et de paille. Près de cette ville on ne rencontre que de pareilles habitations. Le peuple est pauvre; il vit de pommes-de-terre et de lait, nourriture des $\frac{7}{8}$ des habitans de l'Irlande. Le peu que la femme gagne à filer le lin, et l'homme à labourer la terre leur sert à acheter un peu de wiskey. Quant aux habits, ils en usent peu ou point, et les souliers et les bas sont une chose complétement inconnue, si ce n'est de quelques riches fermiers.

Bellymena, que l'on trouve après Antrim, est une ville dans le même genre; des masures et de la boue, et au milieu de ces cavernes, une population immense d'habitans frais et vigoureux, dont l'air vif et riant forme un contraste parfait avec l'apparence de misère qui règne dans leurs vêtemens. « On dirait, en effet, observe notre jeune voyageur, que l'Irlandais regarde les habits et les maisons comme des choses qui lui sont absolument étrangères et inutiles : il a au-dedans de lui une masse de satisfaction qui lui tient lieu de tout, le nourrit, l'habille, l'abrite et le protège partout. Tous ses traits sont animés d'un éclat communicatif de contentement. S'il était ramené moins souvent à réfléchir avec amertume sur la tyrannie qui l'opprime, l'Irlandais, malgré sa misère, serait le plus heureux des hommes. »

A côté de Bellymena est établie une congrégation de Moraves, dont le village contient environ 200 personnes, qui prodiguent les fleurs devant leurs maisons et montrent un ordre, d'autant plus remarquable, que les Irlandais offrent plus de négligence dans les villages voisins. Tout près encore de Bellymena on voit sur la route une de ces tours rondes qui ont jusqu'à présent

désespéré les antiquaires. On en compte 66 en Irlande; elles ont de 60 à 120 pieds de hauteur et une forme cylindrique.

Notre voyageur donne des détails curieux sur la rivière de Bann qui se jette dans la mer à Coléraine; sur la cascade de Coléraine, tellement impétueuse qu'elle repousse le reflux de la mer; sur la grotte de Dunkerry, formée par la nature et conduisant à une autre caverne nommée Port-Coon, qui avoisine la chaussée des Géans, ainsi nommée parce qu'en Irlande tout est attribué aux géans : chaussée des géans, bague des géans, chaise des géans, théâtre des géans; les géans ont tout fait.

En décrivant ces sites naturels, notre voyageur prend occasion d'offrir quelques traits des mœurs irlandaises. « Les villageoises, dit-il, sont très-prolifiques, et de manière ou d'autre elles s'arrangent toujours pour être mères à 16 ans. Si le premier né n'arrive pas très-régulièrement, on dit : c'est un malheur; mais comme c'est la première fois, et qu'une fois n'est pas coutume, on admet le petit-fils à la gamelle de la famille, et la fille n'en continue pas moins de jouir de la réputation d'une fille assez honnête, assez vertueuse et assez décente; seulement elle serait moins bienvenue à recommencer. » Une fois mariée, elle est d'une fidélité à l'épreuve.

De Belfast notre jeune Français se rendit à *Lisburn*, ville célèbre par ses manufactures, et dont les habitans ont la prétention de parler mieux anglais que dans aucune ville de l'Angleterre; de là il regagna *Dublin*, capitale de l'Irlande, une des villes les plus grandes et les plus belles de l'Europe. Elle avait, en 1818, près de 245,000 âmes de population, et cette population s'est encore augmentée par l'extension donnée au commerce et par les progrès de la tolérance. La rivière de Liffey, qui traverse Dublin, contribue à son embellissement et à sa salubrité, en même temps qu'elle facilite les relations commerciales augmentées encore par deux canaux, le canal royal et le grand canal placés des deux côtés de la ville. Cette rivière est comme la Seine encaissée dans de fort beaux quais, donnant à la cité une physionomie différente des autres villes anglaises, mais très-semblable à la ville de Paris. La banque, la bourse et la douane de Dublin sont les premiers édifices qui attirent l'attention; viennent ensuite les hôpitaux, et l'université qui renferme un musée, un théâtre, une chapelle, une bibliothéque et un cabinet d'anatomie. Il faut citer également la société royale de Dublin, qui est enflammée d'une généreuse et sainte émulation pour la propa-

gation des saines idées. Les autres établissemens publics sont la poste, le collége et la cour de justice. Dublin est bientôt connu quant aux choses; mais quant aux hommes, l'étude en est plus longue; et, suivant notre voyageur, « pour juger l'Irlandais, il faut tâcher de le surprendre à jeun. » ALBERT-MONTEMONT.

312. VOYAGE AUX SALINES DE SALZBOURG ET REICHENHALL, et dans une partie de la Bavière; par le comte de B***. 3. édit. 92 p. in-fol., avec 24 pl.; Paris, 1825, Gide.

Ce voyage de M. le Cte. de Bray, actuellement ministre plénipot. de Bavière à Paris, a paru d'abord in-12 et in-8°. La nouv. édition in-folio mérite le nom de voyage pittoresque à cause du grand nombre de jolies vues dont elle est ornée, et des additions descriptives qu'elle a reçues. L'auteur commence par son voyage à Salzbourg et aux mines de sel de Hallein qui forment d'immenses souterrains où l'on a une manière particulière d'extraire le sel; c'est en inondant d'eau douce une des salles creusées dans une argile pleine de muriate de soude; quand l'eau est suffisamment imprégnée, on la fait bouillir. Les mines de Berchtesgaden s'exploitent de même: « Cette mine, dit M. de Bray, est d'une richesse étonnante; la roche saline y est presque pure; elle présente un aspect transparent, cristallin, mêlé de couleurs différentes, violet, bleu, rose, jaune, gris ou blanc. » Quoiqu'il y ait entre Hallein et Berchtesgaden la distance de plus d'une lieue, les galeries sont déjà au-dessous de celles de Hallein. La plus haute montagne de Berchtesgaden, appelée le *Watzmann*, s'élève à 7,000 pieds. Le lac de St.-Barthelemy, à deux lieues de Berchtesgaden, offre un site charmant : de hautes montagnes l'entourent et les ruisseaux s'y précipitent en cascades.

L'auteur décrit ensuite son voyage vers le Haut-Iser et dans le comté de Werdenfels, ainsi que son herborisation sur la montagne de Benedictenwand : du haut de cette montagne on aperçoit les plaines de la Bavière, on suit le cours de l'Iser et l'on compte 7 petits lacs. L'auteur donne d'intéressans détails sur les mœurs simples et champêtres des habitans de cette contrée. Le lac Wallersee ajoute encore à l'agrément du pays.

Ces deux petits voyages sont suivis de détails statistiques, géographiques et moraux, principalement sur le Tyrol. Ce que M. de Bray dit de l'industrie des paysans tyroliens, de leur dévotion qui va jusqu'à la superstition, de leurs mœurs, etc., offre un grand intérêt et se lit avec plaisir. Vient ensuite un voyage

dans une partie du Tyrol, et le retour de l'auteur en Bavière; dans cette excursion il décrit Inspruck, Brixen, Botzen, enfin les principales villes du Tyrol. Le voyage aux sources de la Partnach a été, à ce que nous croyons, ajouté dans cette édition; on y lit des recherches faites avec soin sur la température des eaux de montagnes. M. de Bray décrit après cela la route de Jesmisch à Wallhein, puis son excursion dans le Wiritzgan et dans la contree de Méran située également dans le Tyrol. Des notes scientifiques, une table des matières et une série de 24 vues terminent cette édition de luxe dont un ouvrage aussi intéressant était bien digne. D—c.

MÉLANGES.

313. Nouvelle colonie anglaise dans l'Australasie. — Une expédition composée de 90 colons, sous les ordres du capitaine Barlow, partie de Sidney, capitale de la Nouvelle-Hollande, à bord de deux navires marchands escortés par le bâtiment de guerre le *Tamar*, a pris possession, dans les premiers jours du mois de novembre 1824, au nom du roi d'Angleterre, de l'extrémité septentrionale de la Nouvelle-Hollande, maintenant appelée Australasie, ainsi que des îles Melville et Bathurst, qui n'en sont qu'à la distance de trois jours de navigation. Le port de l'île Melville, où ces bâtimens ont jeté l'ancre, a reçu le nom de port *Cockburn*. Les colons, aussitôt après leur débarquement, se sont empressés de construire un fort, deux grandes maisons, dix-huit chaumières et un grand magasin, dans un lieu qui a été appelé *Kings-Cove*, où ils se sont établis à demeure. (*Ann. marit. et col.*, septembre et octobre 1825, p. 427.)

314. Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départemens adjacens, dédié au Roi, par Melling, peintre paysagiste de la chambre et du cabinet de S. M., etc., 1re. livr.; plus 6 pl. à l'aquatinta. Prix de la liv., 30 fr.; av. la lettre, 50 fr.

Nous nous empressons d'annoncer la publication de la première livraison de ce bel ouvrage, dont nous donnerons une analyse étendue dans le plus prochain numéro.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, No. 4,
PLACE DE L'ODÉON.

